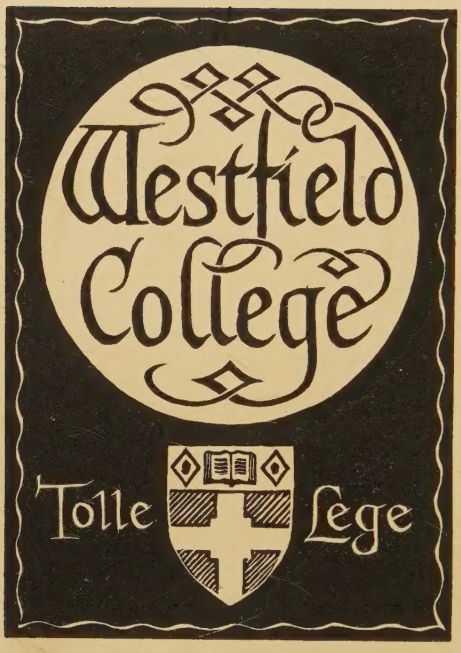
Westfield College Library

Author Ronjat, J.

Class No. PC 3374 (1) RON

Accession No. 36464 VOL. 1

PC 3374 RON
VOL. 1



QM Library
23 1432181 8

WITHDRAWN
FROM STOCK
QMUL LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/grammaireistoriq0000jule

3646
12
12 51.

Grammaire Istorique

DES

Parlers Provençaux

Modernes

Jules RONJAT

Grammaire Istorique

DES

Parlers Provençaux Modernes

TOME I

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

FONÉTIQUE : I. VOYELLES ET DIFTONGUES

MONTPELLIER
SOCIÉTÉ DES LANGUES ROMANES
12, RUE DES CARMES, 12

1930

AMICIS AVCTORIBVSQVE
M. GRAMMONT — C. BALLY

Es reden die völker des erdenrundes
Eine grosse zahl verschiedener zungen.
Sie lauten sanfter in südlichen landen,
Sind schöner, geschickter, wo schaffende sänger
So viele geschlechter hindurch schon geschliffen
Und verwendet zur kunst was erst zum verkehr nur
Des hauses, des marktes die menschen gemodelt.

(W. Jordan, *Hildebrants heimkehr*, X. gesang.)

Parlon tóuti li pople en la terro dis ome
Noun se saup quant de lengo diverso; mai leno
E bello sonon à l'adré, de-vers li baisso,
Ounte se souleion au clar soulas di trobo
Que lis an facho, de paire en fiéu, puro e fino
Pèr plega'n biais d'art plenamen la simplo aubiso
Necito is ome pèr sis obro e pèr si pache.

Jules Ronjat avait fait de cette Grammaire historique des parlers provençaux modernes l'œuvre de sa vie. Se sentant menacé, il travailla pour l'achever avec une ardeur fiévreuse et, quand il mourut en janvier 1925, il laissait un manuscrit de 3621 pages soigneusement établi et bien en ordre. C'était à nous qu'incombait de recueillir cet héritage et de donner au public le grand ouvrage auquel il avait voué toutes ses pensées et qui doit consacrer son nom.

Rien ne nous tenait plus au cœur que l'accomplissement de ce devoir et nous nous sommes mis aussitôt à l'œuvre. Cependant tout était à faire; aucune disposition n'avait encore été prise en vue de l'édition et nous n'aurions jamais pu vaincre toutes les difficultés et résoudre tous les problèmes qui se présentaient à nous si nous n'avions pas trouvé auprès des amis de Jules Ronjat les conseils, l'appui moral et l'aide active dont nous avions besoin. Aujourd'hui que nous pouvons faire paraître enfin le premier des trois volumes que comportera cette Grammaire, nous venons témoigner notre reconnaissance émue à tous ceux qui nous ont assistés et très spécialement à ceux qui se dépensent sans compter dans ce travail.

Nous pensons tout d'abord à MM. Maurice Grammont et Walther von Wartburg, les deux éminents linguistes qui ont pris la responsabilité de cette publication et qui accomplissent le travail considérable et minutieux de

la correction des épreuves. Ils sacrifient ainsi avec un complet désintéressement une grande partie de leur temps précieux pour servir la science et honorer la mémoire d'un ami. Qu'ils soient assurés que nous sentons tout le prix de leur dévouement.

Nous ne nous trouvons pas moins obligés envers M. Eugène Wiblé, licencié ès lettres, ancien élève de Jules Ronjat, qui a consenti, en souvenir de son maître, à assumer une lourde tâche : c'est lui qui revoit tout le manuscrit pour l'adapter aux besoins de la typographie. Il s'est chargé également de combler certaines lacunes dans les index. Nous sommes également obligés à MM. Devoluy et Camelat qui ont assisté MM. von Wartburg et Wiblé dans la mise au point de la liste bibliographique.

Nous tenons à remercier d'une façon toute particulière MM. Protat, imprimeurs, qui ont consenti à entreprendre cet important travail, pour tous les soins attentifs et dévoués qu'ils y apportent.

Enfin il nous reste à dire ici toute notre gratitude au Gouvernement Français qui a bien voulu, sur la proposition de M. le professeur Antoine Meillet, faciliter la publication de cet ouvrage en lui accordant une subvention sur les fonds de la Caisse des Recherches scientifiques.

Ilse Jules Ronjat.
Louis Ronjat.

ABRÉVIATIONS

(sur la valeur des abréviations de langues, voir § 19 *in fine* et § 848 *in fine*).

---

a. = acte (dans les citations de pièces de théâtre) ; année (dans les citations de documents anciens).
abl. = ablatif.
abs. = absolu (v. notamment § 496).
abstr. = abstrait.
acc. = accusatif.
act., v. act. = verbe actif.
adj. = adjectif, adjectivement.
adv. = adverbe.
adv. pron. = adverbe pronominal.
ag. = agenais.
aglsax. = anglo-saxon.
alb. = albigeois (parler d'Albi et environs).
all. = allemand moderne.
alp. = alpin.
alt. ou altern. = alternance, alternant.
amb. = ambertois.
angl. = anglais moderne.
aor. = aoriste.
aq. = aquitain (parlers d'entre Garonne et Pirénées).
aqocc. = aquitain occidental.
aqor. = aquitain oriental.
ar. = arabe.
arch. = archives.
ariég. = ariégeois et pays de Foix en général.
armagn. = armagnagais.
armén. = arménien.
aufl. = auflage (édition).
aur. = aurillacois.
aut-lim. = aut-limousin.
auv. = auvergnat (parlers de l'Auvergne sauf Aurillac et environs).
b. = béarnais (spécialement de la plaine de Pau).
barc. = parler de Barcelonette.
bas-lim. = bas-limousin.
bay. = bayonnais.

bd. = band (tome).
berg. = bergeracois.
big. = bigourdan (spécialement de Gerde près de Bagnères-de-Bigorre).
bit. = biterrois (parler de Béziers et environs).
bocc. = béarnais de l'ouest.
bord. = bordelais.
briançç. = briançonnais.
c. = chant (dans les citations d'un poème) ; colonne (dans les citations d'un journal).
c. à d. = c'est-à-dire.
carc. = parler de Carcassonne et environs.
cart. = cartulaire.
cat. = catalan moderne.
celt. = celtique.
cév. = cévenol.
cf. = comparez.
ch., chap. = chapitre, quelquefois chant.
cit. = cité, citation.
comm. = commune de.
cous. = couseranais.
cout. = coutume.
c.-r., dans la liste des ouvrages cités, = compte-rendu.
dalm. = dalmate.
dan. = danois moderne.
dat. = datif.
dauf. = daufinois (parler de la plus grande partie du département de la Drôme).
déf. = défini.
démonstr. = démonstratif.
dép. = département de.
dér. = dérivé.
dial. = dialectal (ex. : rrgt. dial. = dans certains parlers du Rouergue).
dict. = dictionnaire.
dift. = diftongue.
diss. VIII = dissimilation, loi VIII de la classification de M. Grammont (*Dissim.*)
E. = Est.
éd. = édition, édité.
embr. = embrunais.
esp. = espagnol moderne.
ex. = exemple.
f. v. fém.
fam. = familier.
fasc. = fascicule.
fém. = féminin.
ff. = und folgende (et suivants).
forc. = forcalquiérain.
fpr. = franco-provençal moderne.

fr. = français moderne.
fut. = futur.
g. = gascon (parlers du centre de la Gascogne. Spécialement parler d'Auch et environs).
gall. = gallois.
gap. = gapençais.
gén. = génitif.
germ. = germanique.
germocc. = germanique de l'ouest.
gév. = parlers du Gévaudan.
gloss. = glossaire.
got. = gotique.
gr. = grec.
grl. = parlers de la Grande Lande.
guy. = guyennais.
hg. = herausgegeben von (publié par).
I. II, etc. = 1re, 2e conjugaison, etc.
ibid. = *ibidem*.
id. = idem (de même ; même mot, ou forme ; même auteur cité).
i.-eur. = indo-européen.
impér. = impératif.
impf. = imparfait.
ind. = indicatif.
indéf. = indéfini.
indir. = indirect.
indonés. = indonésien.
inf. = infinitif.
inscr. = forme attestée dans les inscriptions.
interton. = intertonique.
intrans. = intransitif.
irl. = irlandais.
isl. = islandais moderne.
it. = italien moderne.
kil. = kilomètre.
l. = languedocien (parlers du Languedoc, et aussi en général de la Guyenne).
land. = landais (parlers des Landes).
lang. = langue.
lat. = latin.
laur. = lauragais (v. § 534 ε).
laved. = lavedanais.
lig. = ligurien.
lim. = limousin.
lit. = lituanien.
litt. = littéraire.
loc. adv. = locution adverbiale.
locc. = parlers de l'ouest du Languedoc (notamment Carcassonne, le Lauragais, le Toulousain et le pays de Foix).
loc. laud. = à l'endroit précédemment cité.

lod. = lodevois (parler de Lodève et environs).
lom. = parler de la Lomagne, spécialement parler de Lectoure).
lor. = parlers de l'est du Languedoc (notamment Montpellier et Lodève).
luch. = parler de Bagnères-de-Luchon.
m. v. masc.
maa. = moyen aut-allemand.
march. = marchois (lim. pas le langage du *croissant*).
masc. = masculin.
méd. = méditerranéen (parlers de Marseille, Aix, Toulon, Cannes, etc.).
ment. = mentonais.
mod. = moderne.
montalb. = montalbanais.
mrg. = parler de Montregard.
ms., mss. = manuscrit, manuscrits.
mtp. = montpelliérain (parler de Montpellier et environs).
n. = note.
N. = Nord.
narb. = parler de Narbonne et environs.
n. de fam. = nom de famille.
n. de l. = nom de lieu.
n. de p. = nom de personne.
néerl. = néerlandais moderne.
niç. = niçard (parler de Nice et de sa banlieue).
nim. = nimois.
n°, n°s = numéro, numéros.
norv. = norvégien moderne.
nov. tr. = novels trobadors.
num. = numéral.
O. = Ouest.
op. laud. = dans l'ouvrage cité.
ortogr. = ortografe.
p. = page, et, quelquefois personne (v. plus loin 2. p. sg.).
parf., pf. = parfait (v. *Sint.* § 123).
part. = participe.
pass. = passé.
pénult. = pénultième.
périg. = périgourdin (parlers du Périgord sauf le Sarladais).
p. ex. = par exemple.
pf. v. parf.
piém. = piémontais.
pir. = pirénéen.
pl., plur. = pluriel.
pop. = populaire.
port. = portugais.
poss. = possessif.
p. p. = publié par.
p. pa., p. pass. = participe passé.
p., pl., v. p. sg.

p. pr., p. prés. = participe présent.
prag. = parler de Pragelas.
prép. = préposition.
prés. = présent.
prét. = prétérit (et imparfait subjonctif, v. § 631), (v. aussi *Sint.* § 122).
pr. i. = présent indicatif.
prov. = provençal *stricto sensu* [1] (parlers de la Provence proprement dite, i compris la marche nîmoise).
prov. litt. = provençal littéraire (langue employée dans les œuvres de Mistral).
provocc. = parlers provençaux de l'ouest.
provor. = parlers provençaux de l'est.
pr. s. = présent subjonctif.
ps. = psaume.
2. p. sg., pl. = 2e personne du singulier, du pluriel (ou 1. 2. 3. 4. 5. 6.).
pt.-ê. = peut-être.
qqch. = quelque chose.
qqn = quelqu'un.
queir. = parlers du Queiras (vallée du Guil et vallées affluentes ; le Guil tombe dans la Durance entre Briançon et Embrun).
querc. = parler du Querci.
rétorom. = rétoroman moderne.
rod. = rodanien (parler d'Arles, d'Avignon, etc..., dont le parler nîmois diffère par quelques traits de faible importance).
rod. populaire = formes rod. non admises en prov. littéraire.
rom. = roman.
roum. = roumain moderne.
rrgt. = rouergat (parlers du Rouergue, sauf le Ségala).
s. = et suivant ; siècle.
S. = Sud.
sarl. = sarladais.
s. d. = sans date.
ség. = (parler de Ségala, Villefranche-de-Rouergue, Najac, etc...).
sg., sing. = singulier.
skr. = sanskrit.
sl. = slave.
s. l. n. d. = sans lieu ni date.
ss. = et suivants.
stir. = parler de Saint-Irieix-la-Montagne.
subj. = subjonctif.
subst. = substantif.
suéd. = suédois moderne.
suff. = suffixe.
suiv. = suivant.
suj. = sujet.
superl. = superlatif.

1. Provençal, en toutes lettres, désigne le provençal *lato sensu*.

sursil. = sursilvain.
t. = tome.
t, *t'*, τ, = déterminant, déterminé, terme non exprimé (v. § 717 β 4).
toul. = toulousain.
trad. = traduction, traduit en.
v. = vers (numéros de vers dans des citations de poèmes) ; voyez.
vaa. = vieux aut allemand.
v. act. = verbe actif.
val. = valentinois.
vaq. = vieil aquitain.
var. = variante.
vaud. = vaudois (parlers des vallées vaudoises).
v. aux. = verbe auxiliaire.
vbay. = vieux bayonnais.
vel. = parlers du Velai.
vélop. = vélopalatal (v. *Bil.*, p. 145).
verb. = verbal.
vesp. = vieil espagnol.
vfpr. = vieux franco-provençal.
vfr. = vieux français.
vinz. = parler de Vinzelles.
visl. = vieil islandais.
vit. = vieil italien.
viv. = parlers du Vivarais N.
vnor. = vieux norois.
vol. = volume.
voy. = voyelle.
vpr. = vieux provençal *lato sensu*.
vport. = vieux portugais.
vsl. = vieux slave.

N. B. Les expressions « plus aut, plus loin » renvoient à un passage du même §.

Le lecteur pourra, en attendant un répertoire des définitions, se reporter à ceux de l'*Essai de sintaxe des parlers provençaux modernes* (p. 274) et de *le Développement du langage observé chez un enfant bilingue* (p. 141 ss.).

PRÉFACE

Ce livre aura nécessairement un autre plan que ceux qui, dans la même collection [1], sont consacrés aux autres langues romanes et à leur littérature. Un exposé de la langue et de la littérature françaises, italiennes, etc... envisage presque exclusivement une langue littéraire, instrument uniforme de la littérature. Dans notre domaine, au contraire, les écrivains ont employé un nombre considérable de parlers divers. L'étude de la littérature exige donc au moins la connaissance des divergences dialectales essentielles. Pour choisir, dans un ensemble de faits extrêmement varié, ce qui est vraiment significatif, il faut tenir compte à la fois de la part que certains parlers ont prise à la production littéraire, de l'importance des traits linguistiques relevés dans des parlers productifs ou stériles, de la lumière dont ces traits peuvent éclairer la dialectologie médiévale : « on ne pourra vraiment arriver à la connaissance des dialectes anciens qu'à l'aide des patois actuels » (Gaston Paris, R, 1877, p. 616).

Telle était la tâche. Pour l'accomplir il a fallu dépouiller une masse énorme de prose et de vers, d'une lecture souvent aride, et des études grammaticales souvent défectueuses, — beaucoup de ces textes ne se trouvant d'ailleurs qu'à l'état d'exemplaire rare, ou même unique, dans quelque bibliotèque lointaine, — et contrôler les informations ainsi acquises par nombre d'enquêtes poursuivies

1. L'ouvrage était primitivement destiné à faire partie de la *Sammlung kurzer lehrbücher der romanischen sprachen und literaturen*.

sur place, enquêtes dont les multiples difficultés sont bien connues de quiconque s'i est livré (v. notamment Tourtoulon, *Lim. passim.*, Teulié, BSPF, 257 et 264-5, Gauchat, BDR, 1910, p. 96-104 et *Régr.*, 337-341). Tout cela a demandé beaucoup de temps, quelque savoir aussi, et surtout cette application passionnée que le Provençal appelle *afecioun*.

Si les enquêtes sur le terrain sont ardues, les documents écrits sont pleins d'embûches. Les textes littéraires du moyen âge et les chartes, terriers, etc..., en langue vulgaire présentent des grafies dont l'interprétation n'est pas toujours sûre, et les pièces d'archives ne reflètent pas toujours avec une fidélité absolue le langage du pays et du moment où elles sont rédigées : il i a souvent emprunt de formes à une κοινή d'aire plus ou moins étendue, d'autre part ésitation entre les grafies traditionnelles du vieux provençal littéraire ou des anciennes chancelleries et celles par où les rédacteurs essaient, plus ou moins consciemment et plus ou moins abilement, de noter les sons et les formes du langage évolué qu'ils parlent et qu'ils entendent parler dans leur entourage ; cf. pour les textes bas-lat. M.-L. I, 8. Les écrivains, du XVI^e^ s. à nos jours, ont parfois des grafies obscures ou étranges (§§ 56-60) ; d'autre part leurs œuvres ne reflètent pas toujours fidèlement le parler de leur pays d'origine : plusieurs, Marseillais, Alpins, Daufinois, Montpelliérains, ont employé le langage de Mistral ; Despourrin, Lacontre, Camelat, Lavedanais, ont écrit en béarnais de Pau ; d'autres mêlent aux traits de leur parler natal des traits de parlers qu'ils ont pratiqués ensuite au cours de leur vie ; presque tous empruntent librement des vocables et des tournures, parfois même des formes, à des parlers voisins, et à date récente le provençal mistralien surtout est largement mis à contribution. Cf. §§ 29 et 30.

A part la *Grammaire limousine* de Chabaneau, la première

description vraiment scientifique d'un dialecte provençal vivant, et des travaux méritoires sur la Provence mistralienne (Koschwitz), le Rouergue (Aymeric, Constans), Lézignan (Anglade), l'Auvergne (Dauzat), Luchon (Sarrieu), Arrens (Camelat), les Landes (Millardet), les vallées vaudoises (Morosi), Pragelas (Talmon), etc..., les études grammaticales publiées sur nos parlers ne peuvent en général être utilisées qu'avec la plus grande circonspection. Elles sont trop souvent l'œuvre d'amateurs de village étrangers à toute culture scientifique et ne sachant même pas décrire exactement les fénomènes essentiels de leur parler natal, ou de savants de cabinet qui travaillent uniquement d'après les textes écrits et tombent souvent dans les embûches signalées ci-dessus, n'ayant pas pour s'en garer un flair linguistique averti par la pratique familière de l'idiome qu'ils étudient. Les travaux de la première catégorie « n'ont guère, pour la plupart, que la valeur de simples recueils de matériaux, et, même comme tels, ne méritent qu'une confiance relative » (Behrens, p. 1). Ceux de la seconde, malgré le mérite scientifique de leurs auteurs, présentent généralement des erreurs ou des lacunes regrettables, infiniment plus excusables, au reste, que dans les premiers : ainsi, pour ne citer qu'un exemple, une discussion, par ailleurs très bien conduite, sur la conjugaison aquitaine (Zauner, ZRP, 1896, p. 433 ss.) est poursuivie sans tenir compte d'un important déplacement d'accent au présent indicatif dans divers parlers (cf. Ducamin, RG, 1899, p. 69 ss.).

Ce qui vient d'être dit de nos sources d'information explique et excuse en même temps les erreurs ou les lacunes qu'on peut relever dans plus d'un ouvrage de généralisation entrepris avec des matériaux insuffisants. Celui-ci n'en sera pas exempt, mais malgré tous ses défauts, inévitables ou évitables, il ne sera peut-être point un livre inutile. Il s'adresse au public romanisant, mais il n'est point

impossible qu'il soit lu par un félibre de bonne volonté ou par un linguiste non spécialement romaniste. C'est à l'intention du premier de ces lecteurs supposés qu'on i a mis certaines explications et définitions dont les autres n'auraient pas eu besoin — sauf pour quelques termes tecniques dont la signification n'est pas encore fixée par une convention unanime. Le second accueillera peut-être avec bienveillance d'assez nombreux rapprochements avec des faits observés dans des langues diverses, même ors du domaine indo-européen : ils éclairent, semble-t-il, utilement des faits romans (cf. Schuchardt, ZRP, 1891, p. 116) et montrent le caractère général de certaines évolutions ; c'est une modeste contribution à une tâche qui, suivant M. Pedersen, (v. BSL XX, 153), s'impose à la linguistique actuelle : « créer un vaste répertoire où seraient notés tous les changements fonétiques connus, avec leur explication » dans la direction ouverte notamment par MM. Paul Passy (*Étude sur les changements fonétiques*, 1890), Rousselot (*Cellefrouin*, 1892) et Grammont (*La dissimilation consonantique*, 1895, et *Damprichard*, 1891-1900). Enfin on trouvera çà et là, p. ex. au chap. XI de la *Fonétique*, des notions linguistiques générales qui pourront sembler déplacées dans un livre consacré à une seule langue ; mais on considérera que ces notions, nécessaires pour comprendre les fénomènes que présente cette langue, n'ont été jusqu'ici, sauf erreur, l'objet d'aucun exposé sistématique et vraiment complet auquel on puisse renvoyer purement et simplement le lecteur.

Ce livre est accompagné d'une carte où l'on trouvera les localités citées au cours de l'exposé. La plupart de ces localités figurent aussi dans la *Carte Prudent* (du nom de son auteur ; officiellement *Carte de France au 500 000e, publiée par le Service géografique de l'armée*), feuilles VII-XIV : cette carte donne une excellente représentation du terrain et mentionne, à côté des divisions administratives modernes,

la plupart des anciens pays (*Lauragais*, *Armagnac*, etc..,) dont les noms reviennent souvent au cours de ce livre.

On entend ici par *provençaux* les parlers du S. de la Gaule romane. Cette expression prête à la critique, parce qu'on peut l'employer aussi pour désigner spécialement les parlers de la Provence proprement dite. Mais on la préférera sans doute à toute autre si l'on pense, avec P. Meyer [1], qu'on ne saurait en trouver de meilleure. *Langue d'oc* n'est qu'un surnom, qui, d'autre part, alourdit la frase : p. ex. *sintaxe provençale moderne* ou *fonétique néo-provençale* est plus élégant que *sintaxe ou fonétique de la langue d'oc*. *Occitanique* ou *occitanien* est une adaptation assez barbare de l'expression précédente. Le mot *provençal* sonne bien ; il est consacré par une possession d'état plusieurs fois séculaire ; il est employé dans la plupart des publications scientifiques ; il est adopté par les écrivains méridionaux contemporains vraiment conscients de la dignité de leur langue [2]. On peut du reste éviter, sans trop de lourdeur dans le stile, l'anfibologie signalée plus aut.

Pour les raisons qui seront développées aux §§ 1-5, on a exclu de la présente étude le *franco-provençal*, groupe de parlers distinct, dont la littérature est peu de chose, mais dont l'examen dialectologique remplirait un fort volume ; on i a compris les parlers de Gascogne, Béarn, etc.., rassemblés sous la dénomination d'*aquitains*, mais non le *catalan*, qui, malgré son étroite parenté avec le provençal, ne figure au *Tresor dóu Felibrige* qu'à titre étranger, comme l'italien, le français ou l'espagnol ; d'ailleurs le travail est dûment orga-

1. Leçon inaugurale au Collège de France, publiée en tête du fasc. Ier des AM (1889).

2. La Fare, né aux environs d'Alais, écrivait déjà dans son ode à Jasmin, agenais :

Canto nosto viéio Prouvenço !
Canto-la, dau Rose à l'Adour !

(*Las Castagnados*, 2e éd., 1851, p. 167).

nisé sur place pour étudier son considérable développement linguistique, social et littéraire.

J'accomplirai un agréable devoir de reconnaissance en remerciant ceux qui m'ont aidé dans ma tâche.

Frédéric Mistral m'a libéralement ouvert la bibliotèque du *Museon Arlaten*, M. Grammont celle de la *Société pour l'étude des langues romanes*, mes confrères en Félibrige Éd. Aude, Bacquié-Fonade, Chassary, Dujarric-Descombes, Antonin Glaize, Éd. Marsal, R. Michalias, Adrien Planté et Arsène Vermenouze ont aimablement mis à ma disposition leurs intéressantes collections privées ; MM. Éd. Aude, Gaudin et Massip m'ont réservé le plus obligeant accueil dans les dépôts publics d'Aix en Provence, Montpellier et Toulouse ; Emil Levy a bien voulu me faire prêter quelques ouvrages, conservés à la bibliotèque universitaire de Fribourg en Brisgau, que je n'avais pu consulter ailleurs. Le baron de Tourtoulon m'a gracieusement communiqué des notes manuscrites qui complètent son premier *Rapport sur la limite géografique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*.

La mise en œuvre a comporté de nombreuses séances à la bibliotèque universitaire de Lion, puis à celle de Genève. Ici comme là j'ai éprouvé, à tous les degrés de la iérarchie, la plus grande amabilité et une patience inépuisable; je dois en particulier à MM. Dreyfus, Gardy, Delarue, Aubert et Gaillard des indications bibliografiques et des directions de recherche qui m'ont été d'un grand secours.

J'ai puisé de première main de très précieux renseignements sur les divers parlers de notre langue dans mes conversations et ma correspondance avec mon maître F. Mistral et mes amis et confrères en Félibrige P. Devoluy (pour le Diois, Nice et les autes vallées du pays niçard), T. Derbez (Barcelonnette), F. Pascal (Gap), P. Fontan (Toulon), Contencin (Provence entre Arles et Aix), Chassary (Mont-

pellier et environs), R. Fournier (Béziers), Bacquié-Fonade (Toulouse), Faure-Dère (Toulouse et Lomagne E.), J. Delpont (Roussillon), l'abbé Remize (Gévaudan), U. Rouchon (Velai), R. Michalias (Livradois), Vermenouze (région d'Aurillac), Chabaneau, J. Daniel et R. Benoit (Périgord), B. Sarrieu (Luchon), F. Sarran (centre et N. de la Gascogne et Armagnac), A. Planté, M. Camelat, S. Palay et Aug. Lacaze (Béarn et pays voisins).

Bien des noms que je viens de citer ont été portés par des ommes qui ne sont plus de ce monde. Il m'est doux de pouvoir fixer leur souvenir en communiquant à d'autres l'essentiel de ce qu'ils m'ont appris.

INTRODUCTION [1]

I

LE PROVENÇAL ET LES LANGUES VIVANTES

§ 1. — Un berger provençal conduit en été ses troupeaux des landes de Crau dans les pâturages de Chartreuse. Il s'entend sans difficulté avec les paysans des vallées de la Durance et du Buech, chacun parlant son langage naturel. Il passe la Croix-Aute et descend vers la vallée de l'Isère : les gens comprennent son parler et il comprend le leur jusqu'à quelques kil. au N. du Monestier-de-Clermont ; quelques kil. avant Vif, le bourg qui suit sur la route de Grenoble (à environ 16 kil. du Monestier et autant de Grenoble) cette *intercompréension* a cessé (v. détails au § 12). Ce fait peut être constaté par quiconque veut s'en donner la peine et sait le provençal [2]. On l'a généralement ignoré ou méconnu dans

1. Pour la valeur des signes dans l'ortografe félibréenne et dans les transcriptions fonétiques v. §§ 48-55 et 61-4.

2. V. §§ 3, 8 et 19 d'autres faits analogues, et cf. le témoignage de Racine (*Œuvres complètes*, éd. Ad. Regnier, t. IV, p. 413) : dans son voyage du Midi, à partir de Valence, il avait souvent grand peine à se faire entendre, et ne pouvait comprendre le langage des indigènes qu'à l'aide de l'italien et de l'espagnol. « Un paysan des environs de Moulins parle une langue très voisine de celle du cultivateur des environs de Paris, distance 313 kilomètres. Un abitant de Saint-Pourçain (Allier) ne comprend pas le patois d'Aigueperse (Pui-de-Dôme) ; distance 30 km. Le patois de Clermont-Ferrand est fonétiquement et morfologiquement bien plus apparenté à celui de Marseille qu'à celui de la Palisse » (Dauzat, *Métodol.*, 127). Cf. Tourtoulon, *Dial.* 14-16 et 22-31. M. Camelat, Gascon parlant le français aussi couramment que le gascon, mais le parlant et l'entendant généralement parler avec l'accent gascon, avait au début grand peine à comprendre J. Passy parlant le français de Paris. Les paysans des environs de Grenoble, de langue franco-provençale ne comprennent pas ceux du Champsaur provençal (distance 60 km.), avec lesquels des conscrits limousins (distance 300 km.) s'entendent sans difficulté (Ladoucette, p. 609). M. Rousselot, à plus de 80 km. de son pays natal (Cellefrouin, en domaine français, tout près de la limite provençale), a été « pris pour

certaines discussions sur la *personnalité* du provençal comme langue distincte dans l'ensemble roman.

« Si le provençal est un *patois* du français, l'espagnol et l'italien sont également des *patois français*. Mais si l'on considère l'italien, l'espagnol et le français comme trois langues distinctes, le provençal en est une quatrième » (Boehmer, p. 2, 3).

La méconnaissance de ce fait ne peut guère s'expliquer que par une information insuffisante ou par des préoccupations étrangères à la science du langage [1]. Ces préoccupations ont donné un tour polémique à certaines discussions [2] dont la métode n'est d'ailleurs pas irréprochable : on a posé *a priori* des traits caractéristiques, des différences ou des ressemblances fondamentales, etc... et cherché à faire rentrer les parlers considérés dans les catégories ainsi établies ou à les noyer dans une même *masse linguistique*, au lieu de constater d'abord le fait d'intercompréension [3] dans un territoire déterminé, et d'en rechercher les raisons *a posteriori* en analisant les caractères qui le rendent possible.

§ 2. — Suivant Gaston Paris (BSPF 3-5), les mots *français* et *provençal*, *langue d'oui* et *langue d'oc*, « n'ont de sens qu'appliqués à

un voisin, tandis que ceux qui abitaient à quelques km. de là, au-dessous de la limite de $\angle a > \angle a$, étaient considérés comme des *étrangers* » (*Cell.* 296-7). Cf. les impressions analogues de M. Terracher (*Aires morf.* 60, 115). L'*Ann. de la Soc. des Touristes du Daufiné* a publié un récit de voyage en Oisans vers 1850, dont l'auteur, Français du N., voit dans le parler de Saint-Christofe « plutôt un mauvais italien que du français » et prend celui de Chichilianne (corriger en Séchilienne) pour « un patois italien » (1905, p. 203-4).

1. Cf. Boehmer, p. 2 : « Nous n'admettons pas qu'on parle en France une autre langue que le français » (paroles d'un délégué français au Congrès statistique de Londres, 1860).

2. V. notamment G. Paris, *Parl. de Fr. passim* ; Tourtoulon, *Dial.* 7-23, 49-52 ; P. Meyer, R 1891, p. 323 ; résumé de la discussion par M. Horning, ZRP 1893, p. 160, sans conclusions bien nettes. Diez établit une distinction fondée principalement sur l'istoire politique et littéraire. M. Meyer-Lübke rapproche particulièrement le provençal du fr., comme le port. de l'esp., dans *Gramm. des l. rom.* t. I, § 4, mais les développements donnés dans la suite du livre accusent nettement l'évolution de plus en plus indépendante, l' « abîme » qui « se creuse entre les deux langues » (*ibid.* 639).

3. Mais pour constater ce fait, comme nombre d'autres de première importance, la connaissance pratique du provençal est, comme on l'a déjà vu dans la *Préface*, une condition *sine qua non* ; on peut regretter qu'elle ait manqué à plusieurs de ceux qui ont agité la question que je cherche ici à résoudre.

la production littéraire » ; les « vaillants et consciencieux explorateurs » qui ont voulu « tracer de l'Océan aux Alpes une ligne de démarcation entre les deux prétendues langues ..... ont eu beau restreindre à un *minimum* les caractères critiques qu'ils assignaient à chacune d'elles, ils n'ont pu empêcher que tantôt l'un tantôt l'autre des traits soi-disant provençaux ne sautât par dessus la frontière qu'ils élevaient, et réciproquement..... Et comment, je le demande, s'expliquerait cette étrange frontière qui de l'O. à l'E. couperait la France en deux en passant par des points absolument fortuits ? Cette muraille imaginaire, la science, aujourdui mieux armée, la renverse, et nous apprend qu'il n'i a pas deux Frances, qu'aucune limite réelle ne sépare les Français du Nord de ceux du Midi, et que d'un bout à l'autre du sol national nos parlers populaires étendent une vaste tapisserie dont les couleurs variées se fondent sur tous les points en nuances insensiblement dégradées..... Un villageois qui ne saurait que le patois de sa commune comprendrait sûrement celui de la commune voisine, avec un peu plus de difficulté celui de la commune qu'il rencontrerait plus loin en marchant dans la même direction et ainsi de suite jusqu'à un endroit où il n'entendrait plus que très péniblement l'idiome local. »

On a vu plus aut quels *patois* comprend en réalité le villageois en question, et quels *patois* il ne comprend plus. La conception de Gaston Paris est une ipotèse construite, en contradiction avec des faits ignorés [1] ou méconnus, pour justifier un sistème istorique (*il n'i a pas deux Frances*). On va voir tout à l'eure en quoi consiste, non la *muraille* qu'il a voulu démolir, mais la limite dont tout observateur peut constater l'existence ; il est même permis de chercher à en expliquer le tracé, mais quand bien même ce tracé, comme pour nombre d'autres limites linguistiques, ne s'expli-

1. La téorie de G. Paris n'a jamais été vérifiée par enquête directe (Gauchat, *Mundartgr.* (395, 398). Mes observations personnelles et les témoignages que j'ai cités la montrent infirmée dès avant son apparition. L'information de Gaston Paris est souvent aussi assez inexacte dans le détail : « Le parf. de la première conjugaison à la 3e personne est généralement en *-a* là où l'inf. est en *-é*, en *-èc* là où l'inf. est en *-a* » (BSPF 3). La désinence *-èc* est spéciale à des parlers alp. N. l. S. aqor. (§§ 575-6, 578 II et 579). Il arrivait parfois à l'éminent romaniste de travailler trop vite ; cf. les fines observations de M. Schuchardt, ZRP 1904, p. 51-2.

querait par aucune particularité géografique ou istorique, le fait de la limite n'en subsisterait pas moins.

Il est indiscutable qu'entre deux langues assez étroitement apparentées la limite se présente souvent — mais pas toujours [1] — non comme une ligne, mais comme une zone, une nappe où se pénètrent réciproquement des traits communs. Ce fait n'est pas particulier aux relations de voisinage du français et du provençal; nous le retrouverons notamment à Menton entre le provençal (niç.) et l'italien (génois), dans les Pirénées entre le provençal (aq.) et l'espagnol (aragonais). Il ne prouve qu'une chose, c'est que les « vaillants et consciencieux explorateurs » critiqués par G. Paris ont eu tort en principe de poser *a priori* des caractères quelconques différenciant le français du provençal pour chercher sur le terrain la limite ou les limites de ces caractères. Ils auraient dû chercher, sans aucune idée préconçue, sur quelle aire un omme de Marseille, de Toulouse, de Pau, etc.... , un omme de Rennes, d'Orléans, de Dijon, etc... se font respectivement comprendre — nous verrons au § 19 sous quelles conditions de bonne volonté de la part des interlocuteurs —, puis s'il existe une aire intermédiaire où des aires intermédiaires où nos deux groupes, sans se comprendre réciproquement, sont compris des indigènes, ou bien où les indigènes ne comprennent aucun de nos deux groupes, ou l'un seulement d'entr'eux, enfin déduire *a posteriori* les causes des fénomènes ainsi constatés. Une telle enquête n'eût donné prise à aucune objection de principe [2]. Mais il est au moins difficile de s'en représenter la réalisation pratique. L'enquête de Tourtoulon et Bringuier était pratiquement réalisable et a été en partie réalisée, et ses résultats essentiels sont parfaitement utilisables pour établir, comme je le ferai plus loin, avec le contrôle de mes observations personnelles, une limite au moins approximative du langage étudié ici.

1. V. notamment les ex. de passage brusque du prov. à l'it. en Piémont cités par M. Horning, d'après W. Foerster, dans ZRP 1893, p. 160 ; cf. les faits cités en note au § 1.

2. « C'est un mauvais procédé que de définir d'abord des dialectes par tels ou tels traits, et de vouloir ensuite faire entrer les faits dans la définition, et en général de poser d'abord une définition et de voir après s'il i correspond un objet quelconque. » (Gauchat, *Mundartgr.* 396, réfutant les assertions de G. Paris, tout en rendant ommage aux éminents services qu'il a rendus aux études romanes et à la science du langage en général).

§ 3. — Je n'ai pas la connaissance pratique des parlers naturels de Rennes, d'Orléans, de Dijon, etc...., et, par conséquent, au point de vue positif où je me place, une enquête personnelle ne pourrait pas me fournir p. ex. la limite au S. de laquelle ces parlers ne sont plus compris par les indigènes, soit ce que j'appellerais la limite S. du français ; aussi je ne classe comme français que les parlers que je comprends au moyen du français littéraire qui m'est familier. Cette limite n'est d'ailleurs pas indispensable pour notre sujet. Mais ma connaissance pratique des parlers naturels de Marseille, de Toulouse, de Pau, etc... m'a permis de déterminer approximativement, soit directement, soit en contrôlant les observations d'autrui, la limite au delà de laquelle ces parlers ne sont plus compris par les indigènes, soit notamment ce que j'appellerai la limite N. du provençal (le séparant du français ou de langages intermédiaires incompréensibles pour un Provençal) et sa limite E. (le séparant de l'italien). Il faut donc laisser ors de nos limites les parlers qu'Ascoli a dénommés *franco-provençaux* et que, sans raisons bien concluantes, certains ont voulu débaptiser, cependant que d'autres se refusaient à i voir un groupe linguistique particulier et omogène [1]. La connaissance que j'ai de ces parlers me permet au surplus d'affirmer que leur limite S. coïncide à peu près avec la limite N. des parlers provençaux ; en d'autres termes, la limite se réduit ici presque à une ligne.

On a vu dans la *Préface* pour quelles raisons le présent ouvrage ne traite pas des parlers catalans. Ils confinent aux parlers étudiés ici sur une étendue considérable, depuis les bords de la Méditerranée

1. Cependant le mot est resté, et la chose existe. Les discussions sur la personnalité linguistique du fpr. ressemblent à celles sur l'indépendance réciproque du provençal et du fr. (v. notamment Ascoli AGI III, 61 ss., II, 385 ss., P. Meyer, R 1875, p. 293 ss., 1876, p. 505 ss.). Ici encore le fait positif de l'intercompréension peut seul décider. Ascoli fait remarquer que les gens de Vaud, d'Aoste, de Savoie et du Daufiné N. se comprennent entr'eux (AGI II, 389) ; il aurait dû insister davantage sur ce point primordial. Nous avons vu qu'il i a intercompréension d'Arles au Monestier-de-Clermont, mais non d'Arles à Vif. Contejean (*Glossaire du patois de Montbéliard*, cité par Gröber, *Grundriss*, t. I, p. 417) dit : « A quelques expressions près, nous entendons fort bien les Lorrains et les Picards, tandis que nous ne pouvons sans études préalables nous entendre avec les montagnards du Jura méridional. » Ces faits positifs attestent l'omogénéité et l'indépendance réciproque des trois groupes provençal, fpr. et fr.

jusque vers le milieu des Pirénées ; plus à l'O. notre langue confine à l'espagnol d'Aragon. Enfin au S.-O notre langue est séparée du basque par une ligne.

§ 4. — Entre l'Océan, les limites N. et E., la Méditerranée et la la limite S. de notre langue — ces limites seront précisées plus loin (§§ 6-13) autant que faire se peut — un omme de Marseille, de Toulouse, de Pau, etc.. peut partout, en parlant son langage naturel, être compris par les indigènes, et peut partout comprendre le langage naturel de ceux-ci, et un omme d'Orléans, de Lion, de Milan ou de Saragosse ne peut ni être compris ni se faire comprendre.

Tel est le fait essentiel. Je le constate d'abord, puis je l'expliquerai en relevant une série de traits importants qui différencient notre langue des groupes linguistiques naturels limitrofes [1].

Les abréviations entre parentèses (cat., esp., fpr., fr., it.) indiqueront qu'un trait est étranger à un ou à plusieurs des groupes linguistiques limitrofes.

1. Absence ou tout au moins rareté des voy. fermées [*ạ, ọ, œ*] (fpr. fr.).

2. Voy. nasales conservant très généralement le timbre de la voy. orale correspondante (fpr. fr.).

3. Présence de la voy. [*ü*] (cat. esp.).

4. Diftongaison de lat. *ĕ, ŏ* seulement (v. §§ 89-92 et 99-103) dans certains cas particuliers (esp. fpr. fr. it.), sauf diftongaison générale, relativement récente, de *ŏ* dans une grande partie du domaine (§ 97).

5. Pas de diftongaison de lat. vulgaire [*é, ó*] = classique *ḗ, ī*, respectivement *ṓ, ū* (fpr. fr. it. dialectal).

6. Fermeture jusqu'à [*u*] de lat. vulgaire [*ó*] (cat. esp. fpr. fr. it.).

7. Maintien, ors cas particuliers, de lat. *á* (fr.), quelles que soient les précessions (fpr.).

8. Fréquence des paroxitons et 8′ variété des voy. posttoniques (fr.). Cf. § 118 et ALF *chèvre, cidre, être, fièvre, fourrage, garde champêtre, guêpe, herbe, montagne, mouche, moudre*, etc...

1. Ce serait une tâche trop facile et un travail trop peu concluant que de relever les différences entre le prov. de Mistral et le fr., l'it. ou l'esp. littéraires.

9. Solidité très générale des voy. prétoniques [$e \sim ə$] (fr. ; cf. Grammont, *Prononc.* 105-120).

10. Pas de proparoxitons (cat. esp. it.), sauf mots niç. etc.... (v. § 409).

11. Fermeture de $o^{\perp}$ jusqu'à [u] en toute position (cat. esp. fpr. it.).

12. Formes verb. constituant un sistème à part, dont l'essentiel est commun avec le cat. (esp. fpr. fr. it.).

13. Ces formes, moins pleines en général qu'en esp. it., désignent néanmoins les personnes assez nettement pour que l'emploi de pronoms sujets soit inutile (fpr. fr.).

14. Le prét. ind. et l'impf. subj. se maintiennent dans l'usage courant (fr.).

15. La langue continue à former librement des dérivés nouveaux, notamment des diminutifs (fr.) et des parasintétiques.

16. Liberté relative de l'ordre des mots dans la frase (fpr. fr.).

17. Maintien du subj. dans les proïbitions (fpr. fr. it.).

18. Emploi de la 3^{e} personne pl. et du réfléchi dans les expressions indéterminées (fr. *on*).

19. Vocabulaire commun (pour le fonds principal) contribuant pour beaucoup à l'intercompréension entre parlers divers et à l'incompréension avec langues limitrofes (esp. fpr. fr. it.,) [1].

Les traits d'opposition 4, 5, 7, 8′, 17 et 19 sont pour l'essentiel congénitaux, 3 est sans doute très ancien, 6, 8, 9-13 et 18 sont assez anciens.

§ 5. — Une simple addition montre que sur ces 19 traits 4 différencient notre langue du cat., 7 de l'esp., 8 de l'it., 12 du fpr. et 16 du fr. Si l'on considère l'importance exceptionnelle des traits 2 et 4-9 pour la contexture fonétique du langage, de 12-14 pour sa structure morfologique, les obstacles particulièrement graves apportés

1. Tourtoulon et Bringuier, s'attachant uniquement à différencier le provençal et le fr., avaient établi une liste de six traits (*Lim.* 11-7) : *a*, *d*, *e*, *f* correspondant respectivement, aux nos 8 et 8′, 7, 2, 12 ici au texte ; *c* (continuation de la consonne intervocalique lat. dans *sūdāre*, *jocāre* > fr. *suer*, *jouer*, prov. l. guy. aq. *susa* ~ *suda*, *j*- ~ *youga*, etc....) ne s'applique pas à plusieurs parlers nettement provençaux de la région N., ni *b* (maintien de dift. que le fr. réduit à des voy. simples) à de nombreux parlers alp. dauf. viv. auv. aq. — Pour commode résumé de traits relevés dans l'ALF. v. Rosenqvist, NPM 1919, p. 87-118 et carte.

à l'intercompréension par 2, 5, 7, 9, 12-14, 18 et 19, on voit immédiatement qu'à tous les points de vue notre langue est plus éloignée du fr. que des autres groupes linguistiques naturels limitrofes, — et cela depuis assez longtemps pour 2, 6, 8 et 9, longtemps pour 13, très longtemps pour 12 et encore plus pour 4, 5, 7, 8′ et 19[1].

Je n'ignore pas que plus d'un de ces traits manque à certains parlers provençaux ou se rencontre dans certains parlers non provençaux : on trouve des [ą] et des [ǫ] (1) dans le N. de notre domaine, ainsi que des [ẽ] < *in* et des [õ] < lat. *-ōne* (2, 6) ; inversement, certains parlers fpr. de la lisière ont des voy. nasales de tipe prov. (2), nos traits 6 et 11 s'observent en Roussillon, 7 franchit notre limite dans les deux sens (v. notamment §§ 11, 12 et 111 ; pour certains parlers fr. *a* provient d'une évolution secondaire, v. M.-L. I, 226 et cf., pour une évolution très compliquée à Damprichard, Grammont, MSL, X, 167 ss. et spécialement 187) ; plusieurs de nos parlers ont perdu le prét. simple (14 ; v. § 580) ; inversement, on trouve des prét. en *-g-* (12 ; v. § 574) en Saintonge et en Berri, et les pronoms suj. peuvent parfois être omis dans certains parlers fpr. de Suisse, alors qu'ils sont fréquemment employés, quoique généralement non nécessaires, dans plusieurs de nos parlers du N. (13 ; v. § 771). On trouvera encore d'autres ex. au cours de ce livre. Ici j'indiquerai chemin faisant divers *franchissements de traits*, notamment entre les parlers cat. et l., entre les parlers prov. et les parlers it. limitrofes ou enclavés. Sauf en ce qui concerne le cas particulier du *croissant*, ces franchissements n'altèrent pas assez la fisionomie respective des idiomes considérés pour faire obstacle à l'établissement d'une limite, au sens que je viens de définir, entre notre langue et les cinq groupes

1. Si l'on veut instituer des groupements généraux des langues rom. de l'O. en tenant de leur état actuel le compte qui lui est dû, il faut donc, au lieu de rapprocher (comme le font généralement les auteurs qui travaillent principalement sur des textes écrits et sont des istoriens purs plutôt que des comparatistes) le provençal du fr., mettre celui-ci à part, comme le fait le sentiment populaire, et rattacher le provençal à ses voisins de l'E. et du S. ; le fpr. peut être rattaché spécialement au fr. ou — plutôt — être considéré comme un chaînon intermédiaire entre le provençal et le fr. Sur l'importance des traits morfologiques et du sentiment des sujets parlants v. Terracher, *Aires morf.* 55, 225.

linguistiques rom. limitrofes. Le provençal n'est pas *la langue qui* maintient lat. *á*, ne diftongue pas *ĕ*, etc..., emploie le verbe sans pronom suj., etc... ; c'est *une langue, qui* maintient *á*, etc..... Je constate que les gens qui parlent provençal se comprennent entr'eux, ne comprennent pas les autres et ne sont pas compris par eux, et réciproquement, et je cherche à expliquer ensuite ce fait constaté d'abord. Je ne crée pas un concept par une définition d'essence matématique ; j'observe une chose existante et j'essaie de la décrire. Que des traits relevés dans la structure de cette chose existante lui soient communs avec d'autres, cela ne saurait infirmer l'existence de ces choses [1] ; que les traits relevés eussent pu être mieux choisis ou plus abilement présentés, cela prouverait seulement que la description est défectueuse, mais non que la chose décrite n'existe pas.

L'essence d'un langage déterminé consiste « dans la présence simultanée ou dans la combinaison particulière » de « caractères.... répartis suivant une mesure variable entre les tipes congénères » (Ascoli, AGI, II, 387).

Ce n'est donc pas la limite des 19 traits énumérés § 4 que je vais maintenant tracer au moins approximativement, mais la limite de la présence simultanée ou de la combinaison particulière de traits qui constitue notre langue [2], la limite à l'extérieur de laquelle elle n'est plus comprise des indigènes, sauf en ce qui concerne les pays de langue catalane (v. § 8 *ad finem*).

1. Le chêne vert et le chêne-liège sont des chênes, malgré leurs feuilles persistantes, et personne ne s'avisera de rapprocher le mélèze, bien qu'il perde ses aiguilles à l'entrée de l'iver, du chêne ou du être plutôt que du cèdre ou du sapin. « Quelle est donc la chose en ce monde qui n'a aucune propriété commune avec d'autres choses ? Quels sont les traits caractéristiques d'un *tigre* ou d'un *cierge* qui seraient exclusivement propres à l'un deux ? Et pourtant ils existent » (Gauchat, *Mundartgr.* 396).

2. J'indiquerai chemin faisant les sources où j'ai puisé pour compléter mon enquête personnelle. Je crois inutile de donner ici une bibliografie des travaux antérieurs sur l'ensemble de la question : la plupart des limites indiquées, même dans des ouvrages classiques, sont à la fois vagues et erronées.

II

LIMITES GÉOGRAFIQUES DE NOTRE LANGUE [1]

A. — S.-O., limites avec les parlers basques.

§ 6. — La limite figurée sur la *Carte des sept provinces basques* du prince Lucien Bonaparte (Londres, Stanford's Geographical Establishment, 1863) va de l'Océan à l'Adour entre Biarritz et Bidart, entre Anglet et Bassussary, et à travers Saint-Pierre-d'Irube, commune toute voisine de Bayonne, cette ville restant dans notre domaine linguistique ; de là elle suit le cours de l'Adour jusqu'au N.-O. d'Urcuit, qui est en domaine basque ; elle forme alors un saillant qui englobe dans le domaine basque Bardos, laissant dans notre domaine, Urt, Guiche et Bidache, puis un rentrant qui nous laisse La Bastide-Clairence entourée par les comm. basques de Bardos, Hasparren, Ayherre, Isturits, Orègue ; de là un petit saillant englobe en domaine basque la plus grande partie des landes de Mixe, puis une ligne sinueuse dont l'axe est orienté du N.-O. au S.-E. passe entre Bergouei et Labets, Osserain et Arbouet, Rive-Aute et Etcharri, Charre et Charritte-de-Bas, Sus et Angous, Préchacq et l'Hôpital-Saint-Blaise, Moumour et Esquiule ; enfin une ligne sinueuse dont l'axe est sensiblement orienté du S. au N. passe entre Féas et Barcus, Montori et Tardets, et suit du pic d'Igounce au pic d'Anie la ligne de faîte qui sépare les vallées béarnaires du Vert, de Lourdios et d'Arudi des vallées basques du Saison et d'Uhaytea.

1. Le premier nom d'un groupe comme « entre Biarritz et Bidart » est toujours celui d'une localité située dans notre domaine linguistique, et le second celui d'une localité située en deors. J'indique seulement les points nécessaires pour déterminer le tracé de la ligne ; quand il i a entre deux groupes de deux points (l'un en dedans, l'autre en deors) un intervalle considérable, c'est que la ligne est sensiblement droite d'un groupe à l'autre. Suivre le tracé de préférence sur la carte qui accompagne le présent ouvrage, où sur la carte Prudent (v. *Préface*) : elle ne mentionne pas toutes les localités nommées aux tracés détaillés, mais au moins à peu près toutes celles qui sont nommées aux résumés que j'ai mis à la fin des §§ 8, 9 et 12 ; la plupart de ces localités sont également mentionnées sur les cartes des grands atlas classiques.

La ligne ainsi définie ne suit que sur une faible partie de son parcours une *limite naturelle*, cours d'eau ou crête montagneuse ; elle est loin de coïncider partout avec l'ancienne limite administrative entre les provinces basques d'un côté, Bayonne et le Béarn de l'autre. Elle concorde avec les indications du recueil Sacaze. J'ai entendu dire en Béarn qu'elle étend abusivement le domaine de la langue basque. Les différences porteraient principalement sur le tracé de l'Océan au voisinage du Saison, vers Osserain ; la vraie limite devrait passer peu au N. de Saint-Jean-de-Luz, Ustarits et Hasparren, laissant à notre langue les landes de Hasparren et de Mixe. Saint-Jean-de-Luz même serait un ancien village gascon devenu basque par suite d'immigrations relativement récentes. Le temps m'a manqué pour élucider la question par enquête directe [1].

B. — S., limite avec les parlers d'Aragon et de Catalogne.

§ 7. — Du pic d'Anie au col de Puimorens la limite S. de notre langue coïncide avec la ligne de faîte des Pirénées, sauf deux dépassements de peu d'importance au delà du val d'Aran. J'ai cependant entendu dire à des Béarnais qu'ils pouvaient comprendre les gens des autes vallées d'Aragon et se faire comprendre d'eux. Je n'ai pas eu l'occasion de contrôler sur place ce renseignement, mais les indications que j'ai pu avoir d'autre part montrent des parlers espagnols ou intermédiaires entre l'espagnol et le catalan (v. notamment Griera i G., B. Sarrieu, RLR 1904, p. 491, n. 1, Schädel, R 1908, p. 141, notes de M. Saroïhandy, d'après Costa, *Dialectos aragoneses*, dans *Rev. de Aragón*, juill.-sept. 1902, et texte de langue dans *Vestiges de fon. ibér.* cité § 262). Il i a frontière linguistique très nette entre les parlers du val d'Aran et ceux des autes vallées limitrofes au S. de la ligne de faîte : ils présentent respectivement tous les caractères classiques de l'aquitain et du catalan. L'aranais dépasse la ligne de faîte sur deux points, englobant dans notre

1. Une limite intermédiaire entre celles que j'indique ici est donnée par P. Broca, *Mémoire sur l'origine et la répartition de la langue basque*, dans *Revue d'antropologie*, t. IV, p. 1 ss., et reproduite sur une carte de la *Nouvelle géografie universelle* d'Elisée Reclus, t. II, p. 86 (Paris, Hachette, 1877 ; cette même carte était déjà dans le tirage à part du mémoire de P. Broca, Paris, Leroux, 1875).

domaine linguistique l'auberge de l'Hospital de Viella, dans la aute vallée de la Noguera Ribagorzana, et le petit ameau de Montgarri, dans la aute vallée de la Noguera Pallaresa [1].

§ 8. — Plus à l'E. la situation paraît moins claire au premier abord, parce que quelques traits catalans et non catalans dépassent respectivement au N. et au S. la ligne que les catalanistes s'accordent généralement à considérer comme limite N. du catalan. On peut néanmoins considérer cette ligne comme limite S. de notre langue, les pénétrations réciproques n'altérant pas essentiellement la fisionomie générale des parlers situés des deux côtés de la ligne. Ce n'est qu'au S. de cette limite qu'on observe un ensemble de traits propre au catalan, comprenant notamment : 1, absence du son [ü]; 2, *o* non diftongué dans *bou, ou* < *bove, *ŏvu,* ; 3, lat. *au* tonique > *o*; 4, *e* < *ei* < *ai*, ex. *fet* < *factu* ; 5, maintien de lat. *qu, gu* devant *a* comme [*kw, gw*] ; 6, *l* initial > [*l'*]; 7, *l* implosif > [*l*]; 8, *l* + consonne > [*l*] + consonne, jamais [*u̯*] ou [*w*] + consonne ; 9, *ll* > [*l'*] ; 10, *-u* continuant *ć, d* et *ti̯* finaux rom. et *-tis* de la 2e personne pl. des verbes ; 11, *ć* et *ti̯* intervocalique > *ø* ; 12, *tr* > *r* dans *patre, mātre,* etc... > *pare, mare,* etc... (l. *paire, maire* etc...) ; 13, *mb, nd* intervocaliques > *m, n* ; 14, plur. en *-os* comme *bras, brassos* (l. *brasses* ~ *bràssis*) ; 15, fréquence des formes asillabiques de l'article déf. enclitique ; 16, fréquence des formes enclitiques et asillabiques des pronoms personnels ; 17, prés. ind. 1. et 2. personne sg. sans voy. posttonique dans la plupart des verbes des conjugaisons lat. à inf. *-ĕre*, ex. *vull* « je veux », *prens* « tu prends » (l. *bòli, prenes*); 18, prét. simple sans *-r-* à la 1. personne sg., ex. *cantí* « je chantai » (l. *cantèri*) ;

1. Schädel R 1908, p. 140 ss., Griera i G. 17-8. M. Schädel a annoncé un travail d'ensemble sur les parlers cat. de la Méditerranée aux Monts Maudits. Ses observations sur place concordent avec les miennes ; j'avais constaté que le meilleur moyen de me faire comprendre par les gens d'Aran était de parler de mon mieux la variété de l'aq. qui m'est le plus familière, le b. de Pau. M. Schädel a rectifié sur plus d'un point important les renseignements donnés par M. Soler (*La Val d'Arán*) et par M. Sarrieu (RLR 1906, p. 14 ss.). Son enquête a spécialement porté sur Montgarri et sur les villages de parler cat. immédiatement voisins, choisis comme particulièrement concluants. Pour la détermination de notre limite j'ai utilisé d'autre part les travaux ultérieurs de MM. Schädel (RDR 1909, p. 15 ss. et 386 ss.), Krüger (RDR 1911-3) et Salow.

19, emploi courant du prét. périfrastique formé avec le verbe « aller », ex. *vaig cantar* « je chantai ».

Du val d'Aran au col de Puimorens notre limite coïncide avec la ligne de faîte des Pirénées. Du col de Puimorens à la Méditerranée elle englobe comme dernières localités cat. au N. Porté, Riutort, Formiguères (?), Odeillo près Puigvalador, Mosset, Molitg, Eus-et-Comes, Arboussols, Vinça, Rodès, Ille, Neffiach, Montner, Estagel, Tautavel, Opoul et Salces [1] ; le domaine catalan ainsi délimité comprend tout le Roussillon (dép. Pirénées-Orientales) sauf la moitié environ du Capcir et la majeure partie du Fenouillet.

Au N. de cette limite on rencontre encore certains traits catalans, ainsi 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10 et 18 en Capcir, 5, 6 et 9 en Donezan et Sault, 5 et 6 en Fenouillet et Narbonais S., 9 dans les autes vallées de l'Ariège et de l'Aude, 15 sur une aire qui englobe le pays de Foix et le bas Lauragais; j'ai noté 7, au moins à l'état de tendance, dans la bouche de nombreux indigènes de Toulouse et environs; quant à 1, on trouve en Capcir et dans qq. localités des pays de Sault et de Fenouillet [œ], intermédiaire entre cat. [u] et l. [ü] (v. § 72). Inversement, le Roussillon présente presque aussi fréquemment que la Provence [u] < lat. *ŏ*, *ŭ* et *o*-.

Le catalan roussillonnais est plus aisé à entendre à un Languedocien ou à un Provençal que n'importe quel parler aquitain et quelques jours d'exercice permettent à un omme de Marseille, de Toulouse, de Pau, etc..... de converser sur des sujets usuels avec un omme de Barcelone [2]. On a vu dans la *Préface* quelles raisons spéciales font néanmoins laisser le catalan en deors du présent livre.

En résumé, la limite de l'Océan à la Méditerranée suit jusqu'au pic d'Anie une ligne assez capricieuse (frontière basque) ; de là au col de Puimorens, la ligne de faîte des Pirénées, sauf deux points

1. Limite indiquée par Hovelacque (*Bulletin de la Société d'antropologie de Paris*, 3e série, II (1879), p. 68-9, *Revue mensuelle de l'École d'antropologie de Paris*, t. Ier, no 5 (1891), *Revue de linguistique*, 1891, p. 199 ss.) rectifiée sur certains points par les renseignements concordants que fournissent le recueil Sacaze et les études précitées de MM. Schädel, Krüger et Salow ; v. notamment RDR 1909, p. 83 ss., et spécialement p. 86, sur le langage de Formiguères, qui présente des traits cat. et des traits non cat. d'importance à peu près égale.

2. Cf. Tourtoulon, *Dial.* 25-9. Le traitement différent de lat. *ŏ*, *ŭ*, *o*- en Roussillon et dans le reste du domaine cat. paraît jouer ici un rôle important.

au delà du Val d'Aran ; du col de Puimorens à la Méditerranée, la limite du Roussillon, sauf la plus grande partie du Capcir et du Fenouillet.

C. — N., limite avec les parlers français.

§ 9. — En partant de l'Océan on trouve d'abord une limite bien tranchée entre des parlers qu'on classe de suite sans ésiter ; certains villages sont cependant partagés entre les deux langues. Sauf le Verdon, colonie saintongeoise récente à la pointe N. du Médoc, depuis l'embouchure de la Gironde jusqu'un peu au S. de Blaye la rive gauche de l'estuaire est bordelaise et la rive droite est saintongeoise. Puis la limite traverse Villeneuve et Saint-Ciers-Canesse, passe au S. de Saint-Trojan, entre Samonac et Monbrier, Peujard et Cubnezais, Mouillac et Saint-Genès-de-Queuil, Saillans et Galgon ; elle traverse l'Isle, passe entre Libourne et la Lande, traverse Montagne Saint-Georges, passe entre Puisseguin et Lussac et traverse Puinormand. Jusque-là elle ne laisse à notre langue qu'une bande de terrain assez étroite sur la rive gauche de la Dordogne en suivant une direction générale de l'O. à l'E.

Alors elle s'infléchit vers le N. passant entre Saint-Antoine-du-Pizou et Porchères, Servanches et Saint-Michel-l'Ecluse, Sainte-Aulaye et Chenaud, Chassaignes et Aubeterre, Palluaud et Montignac-le-Coq, Salles-la-Valette et Juignac, Ronsenac et Juillaguet, Agris et Jauldes. Aubeterre et Juillaguet forment les centres de deux petits îlots de langage intermédiaire entre le limousin et le français.

A partir d'Agris notre limite change d'orientation et change définitivement de caractère. Jusque vers les bords de l'Allier à l'E. de Gannat elle a la forme générale d'un arc de cercle dont la corde serait sensiblement dirigée de l'O. à l'E., et elle sépare notre domaine d'un territoire présentant la forme générale d'un croissant (largeur maximum 40 à 50 km. ; longueur de la corde d'arc, environ 240), dans lequel on rencontre des parlers intermédiaires.

Elle passe ainsi entre Agris et la Rochette, Chasseneuil et Cellefrouin, Nieuil et Saint-Claud, Abzac et Availles, Grand-Bourg et Saint-Priest-la-Plaine, Saint-Vauri et Bussière-Dunoise, Savennes et Sainte-Feire, Ajain et Glénic[1].

1. V. pour détails Tourtoulon, *Lim.* 19 ss. La limite étant d'une netteté

De là elle semble passer entre Blaudeix et Ladapeire, au S. de Domérot, au S. de Gouzon, entre Evaux et Chambon-sur-Voueize, au S. de Marcillat, au S. de Virlet, puis traverser Menat, Chouvigni et Ebreuil. Elle passe sûrement entre Gannat et Escurolles, sûrement au S. de Vichi, probablement au N. de Randan, sûrement au N. de Chateldon [1].

En résumé, la limite de l'Océan à Chateldon passe un peu au S. de la pointe extrême du Médoc, suit le cours de la Gironde, passe entre Bourg-sur-Gironde et Blaye, Libourne et Guitres, Montpont et Coutras, Ribérac et Chalais, Montbron et Angoulême, Confolens et Civrai, Bellac et le Dorat, Bénévent et la Souterraine, Pontarion et Guéret, Jarnages et Châtelus-Malvaleix, Evaux et Chambon-sur-Voueize, Gannat et Escurolles, Chateldon et Cusset.

D. — Parlers intermédiaires sur une partie de la limite N.

§ 10. — Le tracé de Tourtoulon [2] fait passer l'arc extérieur (N.) du *croissant* intermédiaire entre Saint-Ciers et Mansle [3],

parfaite de l'Océan à Puinormand, je n'ai fait porter mes vérifications que sur les sections qui suivent.

Un *recoupement* de Nontron à Angoulême m'a montré le passage d'une langue à l'autre sans transition ; à Nontron Chabaneau m'avait oralement confirmé l'exactitude du tracé Tourtoulon en ce qui concerne la région environnante. Un autre, de Mansle à Chasseneuil, m'a donné un premier aperçu de la fisionomie du *croissant* intermédiaire, que j'ai complété par d'autres explorations dans la région de la Souterraine et autour de Gannat, Escurolles, etc... On trouvera au § 11, quelques détails sur le langage du *croissant* ; en ce qui concerne notre domaine propre, on peut considérer le tracé Tourtoulon de l'Océan à Ajain comme n'enfermant dans sa dernière ligne intérieure que des localités de notre langue.

1. Notes mss., avec spécimens de divers parlers, obligeamment communiquées par Tourtoulon, et contrôlées par enquête personnelle dans la région de Gannat et d'Escurolles. Le *Rapport sur la limite...* est un premier rapport adressé au ministre de l'instruction publique (novembre 1875) par Tourtoulon et Bringuier sur la mission qui leur avait été confiée en 1873 à la demande de la *Soc. pour l'étude des lang. rom.* ; elle s'arrête à Ajain. Les notes mss. concernent la suite du tracé jusqu'aux environs de Vichi. La mort de Bringuier et diverses circonstances particulières ont empêché l'achèvement de ce travail.

2. *Lim.* jusqu'un peu à l'E. d'Aigurande ; notes mss. de là aux environs de Vichi.

3. Le premier nom est toujours dans le croissant, et le second en domaine fr.

Champagne-Mouton et Ruffec, Availles et l'Isle-Jourdain, le Dorat et Montmorillon, Saint-Benoit-du-Sault et Argenton, Crozant et Eguzon, la Celle-Dunoise et Aigurande, Saint-Sévère et la Châtre, Culan et Loye, Montluçon et Hérisson, Montmarault et le Montet, Chantelle et Saint-Pourçain. L'extrême complexité des fénomènes fait qu'on ne peut considérer ce tracé que comme très approximatif [1]. Mes observations sur place m'ont montré qu'il enferme dans le croissant quelques localités de langue nettement française et qu'il ne laisse probablement en deors que des localités de langue nettement française. Ainsi, sur le trajet de Mansle à Chasseneuil, les parlers de Saint-Ciers et de Saint-Angeau, notés comme intermédiaires, ne m'ont pas paru différer notablement des parlers français que je venais d'entendre autour de Mansle. Seul, celui de Saint-Mari n'est ni français ni limousin. Celui de Chasseneuil est nettement limousin; j'ai vu une personne originaire de Ch. converser sans difficulté avec des gens de Pernes, entre Avignon et Carpentras. J'ai compris le langage de Saint-Angeau et celui de Chasseneuil respectivement par le français littéraire et par le provençal mistralien, en faisant mentalement ces transcriptions de formes rapides, instinctives, qui accusent immédiatement l'étroite parenté linguistique. Par contre, conformément aux données de Tourtoulon, j'ai trouvé nettement français le langage d'Aigurande, et de là à Saint-Vauri, nettement provençal, j'ai entendu des parlers français intermédiaires, en général beaucoup plus que limousins pour mon oreille. Quant aux parlers de l'extrémité E. du croissant (Chantelle, Charroux, Escurolles, Saint-Remi-en-Rollat, pour ne citer que ceux que j'ai entendus sur place), ils ne se comprennent ni par le français ni par le provençal ni par le franco-provençal mais tantôt par l'une ou l'autre de ces langues, tantôt en les combinant à deux ou à trois.

§ 11. — Une étude un peu détaillée des fénomènes linguistiques présentés par le croissant exigerait un volume. Je dois me borner ici, pour délimiter le sujet, à quelques traits relevés dans

1. Pour la région de Saint-Amant-de-Boixe, au N. d'Angoulême, v. Terracher, *Aires morf.* cartes I-IV, X, XI, XVI et L.

mes investigations personnelles ou empruntés aux observations antérieures[1].

Dans les îlots d'Aubeterre et de Juillaguet (§ 9) comme dans le croissant on rencontre, souvent associés pêle-mêle dans un même parler local, les traits les plus disparates.

1 [2]. La plupart des parlers ont un sistème de voy. analogue à celui du français.

2. Voy. nasales en général de tipe français ; cependant j'ai entendu, notamment à Saint-Mari, des nasales intermédiaires, comme dans certains parlers franco-provençaux de lisière.

7. Bien qu'on trouve des inf. en *-á* <*-āre* dans des parlers incontestablement français du Berri et des inf. en *-é* dans des parlers d'Auvergne incontestablement provençaux, *á*>*é* est un trait français, et le maintien de *á* est un trait provençal (v. au surplus § 5 pour la valeur exacte de ces traits). On les rencontre concurremment dans plusieurs parlers du croissant, et d'autre part il n'est pas rare qu'un parler plus voisin de l'arc N. ait exclusivement ou plus fréquemment *á*, tandis qu'un parler au S. du premier a au moins fréquemment *é*. Saint-Eloi-les-Mines [*-é*, *-ẹ́lọ*] <*-āre*, *ala*, mais [*-ạ*] <*-ātu*.

8. Certains parlers réduisent toutes les finales atones à [ə], qui tombe ensuite à la fin et à l'intérieur des mots à peu près dans les mêmes conditions qu'en français. D'autres conservent des finales atones variées ; beaucoup transportent l'accent soit sur les finales longues (ex. Désertines [*d lạ payrạ́y*], Saint-Eloi-les-Mines [*d lạ pẹ́yrẹ*], Chantelle [*dạ pyạ́r*] « des pierres », ALF 1015), comme nombre de parlers auvergnats, marchois, limousins, soit sur toutes les finales comme font en général les Français quand ils prononcent des mots étrangers (cf. § 410). Ici encore on rencontre assez souvent vers le N. un trait provençal, et plus au S. un trait français.

12 et 13. Presque partout les désinences verb. sont tellement

1. ALF (points 504-5, 600-1 et 800-3); Tourtoulon, *Lim.* 42-51, 55-63 ; notes mss. (l'auteur a cherché à classer ce qu'il appelle *sous-dialecte marchois* en variétés et sous-variétés, mais cette tâche exigerait une information bien plus abondante que celle dont il disposait) ; Victor Tixier, *Lexique du patois du canton d'Escurolles*, dans *Bull. de la Soc. d'émulation de l'Allier*, t. XI.

2. Chiffres désignant les traits énumérés § 4.

effritées (ct. 8), ou obscurcies et compliquées par leur caractère étéroclite, que l'emploi des pronoms suj. est à peu près aussi généralement obligatoire qu'en français. Tarjet [*vu aľá*] « vous alliez » à côté de [*nalɔvɔ̃*] « nous allions », et dans mainte autre localité on rencontre ainsi des impf. en *-av-* ou en [*-ẹv-/-ɔv-*] pour des verbes de la conjugaison latine en *-a-* à côté de formes empruntées aux conjugaisons en *-e-* et en *-i-*. Fréquent est le prét. en *-t-*, qui se rencontre également dans de nombreux parlers auvergnats, marchois, limousins (§ 579 β).

Pour éclairer l'ensemble d'une évolution fonétique, je citerai parfois (v. notamment §§ 234, 240, 295) le parler de Saint-Eloi-les-Mines, très voisin de notre langue géografiquement et parfois aussi fonétiquement (ex. [*-o̜*] < lat. *-a*).

Il est au moins fort difficile d'apercevoir une répartition quelconque de ces cinq traits ou ensembles de traits par groupes et sous-groupes dialectaux. J'essaierai plus loin (§ 18 *ad finem*) d'expliquer istoriquement comment s'est établie la situation linguistique actuelle du croissant. J'ai déjà dit quelle impression les parlers de ce domaine produisent sur l'enquêteur qui connaît les langues immédiatement voisines. Quelques-uns d'entre eux (dans la Marche) seraient aussi malaisés à entendre aux Limousins qu'aux Berrichons (Tourtoulon, *Lim.* 43-4, 49).

Les gens du pays appellent leur parler ici *angoumoisin*, là *marchois* ; ailleurs (Cellefrouin) « ils ne s'attribuent pas de nationalité propre autre que celle de leur village » et diront, quand ils le quittent : « Je vais en Angoumois » ou « Je vais en Limousin » (Rousselot, *Cell.* 147-8).

La population du croissant, comprenant des parties des provinces d'Angoumois, Poitou, Limousin, Berri, Marche, Auvergne et Bourbonnais, peut être évaluée très approximativement à 350000 âmes.

E. — N., limite avec les parlers franco-provençaux.

§ 12. — A l'E. de Chateldon notre limite paraît s'infléchir vers le S. et suivre sur une certaine longueur la crête des Bois Noirs et des montagnes du Forez, qui s'élève entre les vallées de la

Dore à l'O. et de la Loire à l'E. En tout cas Tiers, Saint-Remi-sur-Durolle, Courpière, Olliergues, Ambert (et probablement tous les villages dépendant de ces cantons sur le versant de la Dore) sont provençaux, Noirétable [1], Boën, Montbrison (et probablement tous les villages dépendant de ces cantons sur le versant de la Loire) sont franco-provençaux. La limite passe ensuite entre Saint-Antême et Montbrison, Saint-Jean-Soleimieux et Saint-Rambert, Saint-Maurice-en-Gourgois et Unieux, Saint-Didier-la-Séauve et le Chambon-Feugerolles, Riotord et Saint-Genest-Malifaux, Bourg-Argental et Saint-Julien-Molin-Molette, Péaugres et Serrières, Annonai et Andance, Arras et Sarras; entre Arras et Tain la rive droite du Rône est provençale, et la rive gauche franco-provençale ; après Tain (provençal), la limite passe entre Châteauneuf-d'Isère et Saint-Donat, Chabeuil et Bourg-de-Péage, Saint-Jean- et Saint-Laurent-en-Royans, Léoncel et Saint-Agnan-en-Vercors, le Monastier-de-Clermont et Vif, la Mure et Laffrei, Valbonnais et Bourg-d'Oisans (probablement, plus précisément, Ornon et Oulles), au N. de Besse et de la Grave; puis elle coupe la ligne de faîte des Alpes vers le Tabor et englobe Oulx, Pragelas et Fenestrelle [2]. Sont de notre langue le pays de Valbonnais (vallées de la Bonne et de ses affluents), la vallée du Vénéon, Mont-de-Lans, Mizoën, Clavans et Besse (le Frenei fpr.); la limite coïncide probablement de la Romanche (en amont du Frenei) au Tabor avec la ligne de faîte des Grandes-Rousses et la ligne de partage des eaux entre l'Oisans et la Maurienne.

1. A 35 km. environ au N.-N.-O. de Noirétable et à 15 km. environ à l'E.-N.-E. de Chateldon, Ferrières-sur-Sichon parle déjà fpr., autant que je puis l'établir d'après quelques mots et formes recueillis dans *Le patois de Ferrières*, par Pierre-Encise, Moulins, imprimerie Etienne Auclaire, 1895 (opuscule dépourvu de toute précision scientifique). Ferrières est à 30 km. environ à l'O.-S.-O. de Saint-Aon que Suchier (p. 79) a cité comme localité extrême du domaine fpr. vers l'O.

2. Tracé surtout d'après enquête personnelle sur place. Je n'ai pas eu le loisir d'observer moi-même le langage de Melezet, Bardonnèche et Rochemolles ; je n'ai d'autre renseignement que le texte donné par Papanti pour Melezet (p. 496) : il n'autorise par lui-même ni à classer ce parler dans la série provençale ou dans la série fpr. ni à en faire une catégorie intermédiaire. En aval d'Oulx, entre Exilles et Suse, Chiomonte serait encore dans notre domaine, d'après M. Terracini (AGI XVII, 198), tandis que le village voisin au N., Giaglione, parle fpr. (Biondelli, p. 473 ss.).

Plusieurs parlers franco-provençaux de lisière ont des traits provençaux. Lat. *precāre* est *priâ* à Fraisse, à 12 kil. O.-S.-O. de Saint-Étienne (Veÿ, p. 5) ; j'ai entendu *travalhâ* entre Noirétable et Boën. Les textes de Sinard (Lap. 391-430) montrent une langue nettement provençale à 5 kil. N.-N.-E. du Monestier-de-Clermont, et à 11 kilm. au N. du M.-de-Cl. la Cluze-et-Pasquier (verbes sans pronoms suj. au ameau de Saint-Martin), Miribel-Lenchâtre et Château-Bernard semblent se rattacher au M.-de-Cl. (dans les trois comm. inf. *-â*<*-āre* même avec précession palatale), tandis que plus au N. le Gua parle franco-provençal comme Vif (Dev. notes). De Tain en Oisans (Dev. 440-2 et notes) on trouve des inf. en *-â*<*-āre*, malgré précession palatale à Romans, Chanos, Chantemerle, Marsas, Saint-Donat, Margès, Saint-Vallier, Saint-Uze, Saint-Avit (mélange au Grand-Serre), Saint-Lattier, Saint-Ilaire-du-Rosier et la Sône, en Royanais jusqu'à Beauvoir, où le ruisseau des Carmes fait limite ; tipe intermédiaire *migié* ∾*-gî*, etc... « manger » / *tirâ* « tirer » dans les cantons de Villard-de-Lans et la Mure (j'ai mis la Mure dans nos limites, et le V.-de-L. en deors, à cause de l'*habitus* général des parlers entendus), à la Salle-en-Beaumont (Corps nettement provençal), Allemont, Oulles, Bourg-d'Oisans et Villard-Reymond ; Chantemerle *ᵘo-*, *ᵘa*, <*ᵘa*, *ᵘās* ; mots en *ᵘa* avec précession palatale sur une aire assez grande entre le Rône et Saint-Marcellin ; voy. nasales de tipe provençal ou de tipe intermédiaire entre le provençal et le français autour de Saint-Marcellin et en Oisans (j'en ai entendu aussi sur les pentes du Mont-Pilat et dans la région de Saint-Donat) ; verbes sans pronoms suj., surtout à la 1. personne sg., non rares à Romans, autour de Saint-Marcellin et dans le canton de Villard-de-Lans (et quelquefois à Saint-Étienne).

En résumé, la limite de Chateldon aux plaines piémontaises passe entre Saint-Remi-sur-Durolle et Noirétable, Saint-Antême et Montbrison, Saint-Bonnet-le-Château et Saint-Rambert, Saint-Didier-la-Séauve et le Chambon-Feugerolles, Bourg-Argental et Saint-Genest-Malifaux, Annonai et Serrières, Tain et Saint-Vallier, Chabeuil et Bourg-de-Péage, Saint-Jean-en-Royans et Pont-en-Royans, laisse au franco-provençal la majeure partie du Vercors, passe entre le Monestier-de-Clermont et Vif, la Mure et

Laffrei, Valbonnais et Bourg-d'Oisans, et laisse au provençal le aut Oisans, Oulx, Pragelas er Fenestrelle.

F. — E., limite avec les parlers italiens.

§ 13. — De Fenestrelle aux environs du col de Tende notre limite laisse au provençal toutes les autes vallées des Alpes ; la dernière localité provençale en aval est souvent très près de la plaine piémontaise.

Mon enquête personnelle n'a porté que sur Césanne, Oulx, la vallée du Cluson (en it. officiel *Chisone*) de Pragelas à Perosa Argentina, Valdieri et Entracque. Elle permet de confirmer, compléter ou rectifier les indications de Biondelli et d'auteurs plus récents sur une situation linguistique en voie de modification relativement assez rapide dans les bourgs (v. § 18).

On peut sans grandes chances d'erreur, en risquant tout au plus de reculer notre limite un peu trop vers l'O., indiquer comme dernières localités provençales à l'E. (toute la vallée du Cluson étant de notre langue, de la source jusqu'à la banlieue de Pignerol) San Germano, le Val-Saint-Martin, Angrogna, Torre Pellice, Oncino, Saint-Pèire, Elva, Castelmagno, Demonte, Entracque (en parler local *Entraigas*). Les gens de Vinadio (en parler local *Vinaï*), en amont de Demonte, reconnaissent une étroite parenté entre leur langage et celui de Barcelonnette, et en aval de D. le provençal fait brusquement place au piémontais (Ettmayer, *Vin.* 211 ss).

Des environs du col de Tende à la Méditerranée, comme plus au N., les localités politiquement françaises parlent provençal, mais le piémontais mine les parlers de la montagne, de sorte que Tende a surtout des traits piémontais, notamment lat. *ĕ*, *ĭ*>*ei* (*i* après le continuateur de *ć*), et cette contamination atteint même Saorge et Breil, en territoire francais, Sospel présentant un état intermédiaire (Dauzat, RFL 1914, p. 158). Mais il me semble difficile de distinguer à coup sûr ce qui est importation récente de ce qui peut être trait de transition ancien. M. Bertoni (R 1922, p. 265-6) classe le parler de Fontan comme ligurien avec quelques traits piémontais et provençaux ; je verrais les choses ainsi : traits

de notre langue, maintien de [ę], de *a* et de *au* toniques, ex. *mes*, *tera* <*mē(n)se*, *tēla*, etc. (*sei*, *seira* « soif, soir » emprunts au lig.), *ara*, *dounà*<*āla*, *dōnātu*, etc..., *causa* « chose », *b*<*p* intervocalique (sauf emprunt, v. § 267), *ch*<*ct* ; spécialement provor. alp., *r*<*l intervocalique*, ex. ci-dessus *tera*, *ala* ; traits liguriens, [*ťy*, *ǧy*] <*cl*, *gl*, etc... (§§ 237-9), résonance vocalique continuant *-r* et *-l* (§§ 391, 395 δ, 396 ε), plur. en *i* respectivement *-e* pour les noms masc., respectivement les fém. en *-a*; trait commun aux parlers alp. voisins comme aux lig., amuïssement de lat. *t*, *d* intervocaliques ; ? trait particulier, résonance vocalique continuant *r* devant consonne (v. § 329) ; et je conclurais : parler de transition avec traits alp. dominants, certains traits lig. et quelques emprunts ; c'est l'opinion généralement admise pour le parler de Menton, qui offre presque autant de traits de transition (v. § 853 β). De l'autre côté de la frontière politique, Tende (au S. du col qui fait ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Adriatique), comme on l'a vu plus aut, se piémontise progressivement ; le langage de Limone (de l'autre côté du col de T.) est un parler de transition entre le provençal et le piémontais (v. Ettmayer, *Vin.* 211 ss) ; à une dizaine de km. au S.-E. Realdo a déjà un parler nettement italien ; à partir de 10 km. environ au S. de Tende, la frontière politique paraît coïncider avec la limite des langues; en tout cas Vintimille et Bordighera parlent l'italien de Ligurie [1].

G. — Colonies provençales en deors de nos limites : enclaves dans notre domaine linguistique.

§ **14**. — Guardia Piemontese, en Calabre, province de Cosenza, *circondario* de Paola, au N. de Paola, près du bord de la mer, est

1. Christian Garnier, *Deux patois des Alpes maritimes italiennes, grammaires et vocabulaires métodiques des idiomes de Bordighera et de Realdo*, Paris, Ernest Leroux, 1898 (ouvrage sans valeur scientifique ; tenir compte des faits de fonétique et de morfologie relevés par l'auteur plutôt que des conclusions qu'il prétend en tirer). —J'ai entendu dire que Dolceacqua (7 ou 8 km. au N. de Vintimille) parle prov., mais je me défie de ce renseignement, que je n'ai pas eu occasion de vérifier, et que je soupçonne de s'appuyer uniquement sur le nom local de ce village, *Douça-Aiga*, lequel ne prouve rien par lui-même puisqu'en ligurien de Bordighera il est [*dusáiga*], et en lig. de Realdo [*dusdigwa*].

une colonie provençale qui ne paraît pas remonter au delà de 1400. D'autres colonies voisines se sont fondues dans la population italienne environnante. D'après les caractères du langage de Guardia, les colons paraissent être venus de la aute vallée du Pellice (en fr. *Pélis*) ; on ne saurait préciser davantage : pour lat. *ct* on trouve le même mélange de trait. *ch* et *it* qu'au Val-Saint-Martin (v. § 311δ) [1].

D'autres parlers provençaux sont encore en usage chez quelques descendants des Vaudois chassés de la vallée du Cluson et réfugiés à la fin du XVII[e] s. dans le duché de Württemberg [2].

Le village de Saint-Eutrope (dép. Charente, entre Ribérac et Angoulême, 3 km. N.-O. de Montmoreau) forme une enclave limousine en domaine français ; l'origine de cette colonie n'est pas connue; elle date de la fin du XVII[e] s. au plus tôt ; v. Boucherie, RLR, 2[e] série, t. I (1876), p. 261 ss.

§ 15. — Nos limites englobent quelques enclaves de langue italienne et une enclave de langue française.

Dans la vieille ville de Monaco, un millier d'âmes tout au plus parlent un langage à peu près identique à celui de Vintimille ; elles descendent probablement d'une colonie ligurienne établie au XI[e] s. (Tourtoulon, *Dial.* 41-2).

Biot et Vallauris, aux environs d'Antibes, Mons et Escragnoles, à

1. V. Morosi, AGI XI, 325-7 (origine de la colonie) et 381-393 (analise du parler local), XII, 31 (textes de langue). — Les deux villages de Celle di San Vito et de Faeto (Capitanata, province de Foggia, *circondario* de Bovino, *mandamento* de Troja) parlent non provençal, mais un fpr. séparé très anciennement des autres parlers, évolué à part et contaminé surtout dans son vocabulaire par les parlers it. environnants, influencé peut-être dans sa fonétique par le vaud. L'origine de ces deux villages paraît remonter aux repeuplements entrepris par Charles d'Anjou après l'extermination des Sarrasins de Lucera (on a des chartes de 1269 à 1273) ; il est possible qu'il i ait eu fusion des colonies fpr. avec des éléments vaud. dont les istoriens mentionnent l'arrivée vers 1500. Cf. Morosi, AGI XII, 33-75 (résumé istorique de l'origine de Celle et de Faeto et étude assez complète de leur langage); textes de langue *ibid.* et dans Papanti, p. 173 et Herzog, *Neufr. dial.* 110.

2. Les réfugiés donnèrent à leurs nouveaux établissement les noms de plusieurs villages de leur patrie. Leur langage ne s'est conservé que dans trois de ces villages, où je l'ai trouvé encore parlé en 1909 par une centaine à peine en tout de gens âgés : *Bourcet* ou *Neu-Hengstett*, près d'Alt-Hengstett, à l'E. de Calw ; *Pinache* et *Serres* (noms fr.), formant une même paroisse aux environs de Dürrmenz, près de la frontière badoise, dans le district de Maulbronn. V. Rösiger, et cf. Morosi, AGI XI, 393-8 ; résumé istorique et linguistique dans VP 59, p. 1.

15 km. environ à l'O. de Grasse, sont des colonies liguriennes appelées en terre provençale pour repeupler des villages victimes de la peste ou de guerres civiles. Biot a été repeuplé en 1471 par des familles venues d'Oneglia (P. Meyer, R 1899, p. 147), Vallauris en 1501 par des colons appelés de Porto-Maurizio et d'Albenga. Pour Mons, on cite des actes d'abitation passés en 1260 et en 1468 entre le seigneur du lieu et des colons venus de la rivière de Gênes. Escragnoles paraît avoir été repeuplé en 1468 ou en 1562 par des familles pauvres venues de Mons [1]. En tout cas le parler d'Escragnoles est identique à celui de Mons ; Biot et Vallauris ont chacun un langage distinct; les Provençaux voisins confondent au reste ces trois parlers sous l'appellation commune de *figoun* [2]. A Biot et à Vallauris les familles d'origine ligurienne abandonnent de plus en plus le *figoun* pour le provençal ; cette tendance est moins marquée Escragnoles, et encore moins à Mons. D'autre part le *figoun* lui-même s'est imprégné de traits provençaux surtout à Vallauris, moins à Biot, moins encore à Mons et à Escragnoles [3].

Le plus ancien établissement français de la *Petite Gabacherie* ou *Gabacherie de Monségur* (on dit également *Gavacherie*) remonte à 1456 [4]; le plus important date de 1525, à la suite d'une peste qui

1. P. Sénequier, *Les patois de Biot, Vallauris, Mons et Escragnoles*, communication présentée à la *Soc. des lettres, sc. et arts des Alpes-Maritimes*, publiée en plaquette s. l. n. d. et dans *Rev. de linguistique* 1880, p. 308 ss.; P. Meyer, R 1899, p. 147.

2. TDF *figoun* : « abitant de Figounia, ameau de la comm. Vintimille ; patois qu'on parle à Figounia et dans quelques localités des environs de Grasse, telles que Mons et Escragnoles. »

3 P. ex. [*fáča*] «faite », [*nàutri*] « nous », formes prov., dans les quatre villages, mais formes liguriennes [*a ru*] « au », [*mar*] « mère » (M., E.). [*mórte*] « mort », [*nóme*] « nom », (M., E., B.), [*perdunému*] (M., E.), [*pardunámu*] (B.) « nous pardonnons », contre les formes prov. [*au, máire*] (B., V.), [*mwar, nuñ, perdunáñ*] (V.) ; traits relevés chez Sénequier *loc. laud.* (trad. du *Pater* et de l'*Ave Maria* en parler de Biot, en parler de Vallauris et dans le parler de Mons et d'Escragnoles), et dans *Felibrejado de l'Ascensien à l'ounour dóu majourau Gantèume d'Ille*, Ais-de-Prouvènço, ei ban Sestius, 1901, p. 44 (petit conte en parler de Mons).

4. La cause en est inconnue. Je donne ce renseignement et ceux qui suivent d'après une communication d'un érudit local, M. Queyron, au Congrès des Sociétés savantes à Montpellier (1907); l'auteur a consulté les arch. communales et les minutes des notaires.

Les limites de l'enclave et diverses particularités linguistiques sont indiquées d'après Suchier, chap. III, D, p. 77, rectifié par M. Bourciez, *La conjug. dans le gavache du S.* (*Rev. des Univ. du Midi*, 1896, p. 142 ss.) et *Le démonstratif dans la*

avait dépeuplé le pays ; d'autres suivent jusqu'en 1646. Les colons venaient de la Saintonge et du Poitou. Leurs descendants adoptent de plus en plus le langage aquitain usité sur la majeure partie du contour de l'enclave (cf. § 851), et leur parler français emprunte même quelques traits à ce langage. La Petite Gabacherie comprend une quarantaine de paroisses entre Garonne et Dordogne au N. de la Réole, notamment Pellegrue et Castelmoron ; les localités extrêmes dans l'enclave sont Massugas, Blasimont, les Esseintes, Lagupie, Saint-Géraud et Sainte-Colombe ; le domaine comprend en tout environ 8000 âmes. Le bourg de Monségur parle aquitain, le ameau d'Andraut gabache.

H. — Comput de la population parlant notre langue.

§ 16. — Au point de vue politique, le territoire qui vient d'être délimité comprend environ un tiers de la France (en superficie), la principauté de Monaco sauf les vieux quartiers de sa capitale, une faible partie de l'Italie et un petit coin de l'Espagne. En France, il comprend les dép. suivants : Basses-Pirénées (sauf le pays basque), Autes-Pirénées, Gers, Landes ; Gironde et Lot-et-Garonne (sauf la Grande et la Petite Gabacherie) ; Tarn-et-Garonne, Aute-Garonne, Ariège ; une faible partie des Pirénées-Orientales ; Aude, Érault, Tarn, Aveiron, Lot ; Dordogne (sauf quelques comm. de l'O.) ; Corrèze ; Aute-Vienne (sauf l'extrême N.) ; une partie de la Charente ; plus de la moitié de la Creuse ; Pui-de-Dôme (sauf quelques comm. du N.-O., à l'O. et a l'E. de Saint-Éloi-les-Mines) ; quelques comm. de l'Allier autour de Gannat ; un petit coin S.-O. de la Loire autour de Saint-Bonnet-le-Château ; Cantal, Aute-Loire, Lozère, Gard ; Ardèche (sauf un petit coin N.) ; le S.-E. de l'Isère ; Drôme (sauf presque un tiers de la population, au N. du dép.) ; Autes-Alpes, Basses-Alpes, Vaucluse, Bouches-du-Rône, Var, Alpes-Maritimes (sauf Biot, Vallauris, Escragnoles et Mons) ; soit le Béarn proprement dit, la Gascogne, la presque totalité de la Guyenne, du

Petite Gavacherie (*Mél. Wilm.*, 57 ss.). Le langage *gabach*, *gabache*, *gavache* ou *gabai* est commun, dans ses traits généraux, à la Petite et à la Grande Gabacherie; on désigne par cette dernière appellation le territoire de langue fr. qui longe notre limite linguistique de la Gironde à Coutras.

Périgord et du Limousin, un peu de l'Angoumois, plus de la moitié de la Marche, presque toute l'Auvergne, un peu du Bourbonnais et du Forez, le pays de Foix, un peu du Roussillon, presque tout le Languedoc, un tiers environ (en population) du Daufiné et (sauf des enclaves insignifiantes) toute la Provence avec le Niçard et les Comtats.

L'administration française ne tient pas compte du langage dans ses recensements de population. Les chiffres des §§ 849-853 donnent pour l'ensemble de notre domaine linguistique un total d'environ 9.500.000 âmes. J'ai déduit une partie de la population de quelques grandes villes ; il faudrait sans doute — mais je n'ai pas d'éléments d'appréciation bien précis — retrancher encore des étrangers, des fonctionnaires français du N., etc., et des indigènes qui, même dans des petites villes, ont abandonné leur langage naturel ; par contre, beaucoup de nos ressortissants sont établis dans la France du N., dans les colonies françaises et à l'étranger. On ne risque pas de commettre une erreur importante en évaluant à dix millions environ le nombre des gens qui parlent notre langue (pour neuf environ ce peut être la langue la plus usuelle), soit à peu près le quart de la population totale de la France, — rapport plus grand que celui de la Suisse romande à l'ensemble de la Suisse. L'effectif de notre langue n'est pas loin de l'effectif roumain, et le dépasserait de beaucoup en ajoutant les personnes qui parlent catalan.

I. — Comment peut s'expliquer notre limite.

§ 17. — En suivant sur une carte la limite linguistique indiquée plus aut, on constatera qu'elle coïncide sur une notable partie de son tracé avec des lignes qui séparent des régions géografiquement dissemblables. Du pic d'Anie au col de Puimorens elle suit la ligne de faîte des Pirénées, qui présente peu de passages faciles et usuellement pratiqués. Aux deux extrémités de cette ligne de faîte les montagnes sont basses, les passages sont aisés, le basque et le catalan s'étendent sur les deux versants. Du Limousin à l'Auvergne notre limite est souvent au bord du plateau central de la Gaule, à l'O. et à l'E. duquel elle s'infléchit davantage vers le S., dans le bas Daufiné plus qu'en Vivarais, pays plus montagneux. Les Alpes (frontière politique

entre la France et l'Italie), dont les principaux passages sont constamment pratiqués depuis longtemps, ne forment pas limite linguistique : à l'E. de leur ligne de faîte en général les autes vallées sont provençales et la plaine est italienne.

On a souvent dit que dans ses lignes générales le domaine provençal représente la partie de la Gaule où la race celtique ne constituait pas la majorité de la population. Cette explication ne paraît pas valable, car il semble bien établi que les Celtes n'ont jamais été, sauf peut-être dans l'extrême N. de la Gaule, qu'une aristocratie conquérante d'effectif minuscule en regard de la population préceltique (v. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers abitants de l'Europe*, 2e éd. t. II, Paris, Ernest Thorin, 1894, p. XXIII, et Grammont, RLR LX, 118-9).

Je n'attache aux coïncidences géografiques notées plus aut aucune valeur décisive, mais il fallait au moins les signaler, car elles ont été trop méconnues d'autre part [1].

H. Morf (BDR 1909, p. 1 ss.; v. encore *Glied.* et les travaux précédents de l'auteur qui i sont cités) attribue une influence prépondérante au tracé des grandes voies romaines et à la division de la Gaule en provinces et en *civitates*, puis en provinces métropolitaines [2] et en diocèses épiscopaux, division qui dans ses grandes lignes a duré près de deux mille ans, tandis que les circonscriptions politiques et administratives ont été sans cesse remaniées. Il paraît considérer comme limite N. du provençal la ligne d'isofones de lat. $p, t, c > b, d, g, \sim v, ø, ø$, séparant deux grandes aires linguistiques fixées par une sorte d'essaimage autour de deux grands courants de romanisation dont l'un allait de la Narbonaise aux vallées de la Garonne et de la Dordogne, l'autre suivant la direction générale de la voie romaine Lion-Autun-Bourges-Poitiers-Saintes-Bordeaux,qui côtoyait le plateau central de plus loin que ne le fait aujourdui la ligne d'express (cf. Meillet, BSL XXII, 73); la direction de ces courants explique l'orientation E.-O., et non S.-N., des lignes d'iso-

1. « Et comment, je le demande, s'expliquerait cette étrange frontière qui de l'ouest à l'est couperait la France en deux en passant par des points absolument fortuits? » (G. Paris, BSPF, 5).

2. Le rôle de ces provinces semble peu important : celles de Bordeaux, Bourges, Auch, Narbonne et Vienne sont traversées par des limites de langues.

fones essentielles de la Gaule romane. La ligne d'isofones de *ca* (v. § 244) coïnciderait avec la limite entre la Celtique au N., la Narbonaise et l'Aquitaine au S. A l'E. de Lion, le provençal se serait constitué autour de la voie romaine Suse-Mont Genèvre-Briançon-Gap-Valence, le franco-provençal autour de la voie romaine Aoste-Petit Saint Bernard-Tarantaise-Vienne.

Il i a quelque contradiction (cf. VP 50, p. 3, 4 et RLR 1912, p. 418-422) dans ces vues au reste fort intéressantes. Si *p, t, c* > *b, d, g*, est le trait essentiel du provençal, Valence p. ex. ne serait déjà plus provençale. Mais les gens de Valence comprennent ceux de Marseille, et non ceux de Vienne. C'est donc que le trait en question n'a, comme du reste aucun trait pris à part, nulle importance tout à fait essentielle (cf. § 5). Il en est de même pour *ca*, dont la ligne d'isofones (v. § 244) ne coïncide d'ailleurs pas avec la limite S. de la Celtique : deux parlers très semblables d'autre part, et n'opposant aucun obstacle notable à l'intercompréension, peuvent avoir l'un *ca*, l'autre *cha* (v. § 845). Il faudrait encore expliquer — j'essaierai de le faire au § 848 — pourquoi par ex. un Arlésien comprend un Périgourdin au moins aussi bien qu'il comprend un Toulousain, voire un Biterrois, et à coup sûr plus aisément qu'il ne comprend un Gascon de Lomagne ; les différences sensibles aux sujets parlants (cf. § 845) ne sont pas en raison directe de la distance. D'autre part, la limite S. du franco-provençal en Daufiné et la limite spéciale de l'altération de *a* après palatale ne coïncident pas exactement avec les anciennes limites des diocèses de Vienne et de Grenoble (§§ 12 et 854), ni la limite N. de notre langue avec les anciennes limites de Limoges et de Clermont : notre domaine englobe une partie du diocèse d'Angoulême, le N. de Limoges est dans le *croissant* du § 10, et Clermont s'étendait au N. jusqu'à la banlieue de Moulins, en plein domaine français ; la limite basco-romane coupe les diocèses de Bayonne et d'Oloron, et la limite entre notre langue et l'italien traverse les diocèses piémontais, comme par ex. celle entre le français et le germanique des diocèses de Saint-Omer, Ipres, Tournai, Liège et Metz. Cf. §§ 854-6 et Rosenqvist, NPM 1919, p. 112-7.

Les idées de Morf ont au moins le grand mérite d'indiquer une orientation pour des recherches ultérieures. On ne pourra obtenir des conclusions sûres qu'en reprenant, pour chaque trait particulier, tous

les éléments de la question dans le plus grand détail et avec la plus grande précision : configuration géografique générale et différences etniques anciennes ; voies de communication naturelles et tracé des grandes voies romaines ; divisions politiques, ecclésiastiques, administratives, leurs variations ; migrations de population attestées par des documents istoriques ou par des faits linguistiques non équivoques ; répartition géografique des traits linguistiques, leur ancienneté, leur importance au point de vue de l'intercompréension, ancienneté de leur répartition ; modifications, à toute date, des voies de communication et en général des relations d'affaires de toute nature [1] ; cf. Terracher, *Aires morf.* 116, 234-242.

J. — Variations de notre limite dans le temps.

§ 18. — Depuis le moyen âge, notre langue a perdu du terrain, surtout au N.

Des migrations analogues à celles qui ont constitué la Petite Gabacherie sont attestées en Saintonge et dans les parties avoisinantes de la Guyenne, où des localités à noms en *-a* < *-ācu* parlent un langage dont la fonétique est en désaccord avec ces noms (sur ce très difficile problème, v. Terracher, *Aires morf.* 46-7 et Millardet, RLR LXI, 125-9). Notre langue paraît s'être étendue au moyen âge jusqu'au N. de Barbezieux (P. Meyer, R 1877, p. 630 ss.).

L'abandon de nos parlers au profit du français, en plein cœur de leur domaine, par certaines classes de la population est un fait bien connu. En Piémont, le provençal recule devant l'italien (surtout piém.) parlé par les fonctionnaires, militaires, boutiquiers et ouvriers divers venus du deors, en général par suite de l'accroissement des garnisons rapprochées de la frontière politique. Le texte de langue de Valdieri donné par Biondelli en 1853 présente de nombreux traits provençaux, mais je n'ai plus entendu parler que piémontais pur dans tout ce bourg (1902). L'indigène apprend le langage des immigrés avec lesquels il se trouve en relations fréquentes, une première génération devient bilingue, et dès la suivante l'ancien idiome du pays peut disparaître à peu près totalement (cf. Ettmayer,

1. Schädel l'a tenté pour expliquer la limite N. du cat. (RDR 1909, p. 53-91), — question depuis reprise et développée par M. Krüger (RDR 1911-3) et surtout par M. Salow (p. 188-302 ; cf. BSL XIX, 87).

Vin., Salvioni, *Mél. Chab.* 525 et Jaberg, BGPSR 1911, p. 49, 50). Pour les faits de contamination linguistique, v. § 13.

Ailleurs on rencontre des fénomènes d'une autre nature. Le parler actuel de Saint-Vallier semble franco-provençal, dès l'abord à quiconque l'entend ; la cout. de 1204 [1] ressemble beaucoup aux textes diois de la même époque. Ici c'est l'évolution normale qui a naturellement modifié le langage. On constaterait probablement une évolution analogue, si l'on avait des textes anciens, pour plusieurs autres parlers franco-provençaux de la lisière (extrémité N. du Vivarais et parties avoisinantes du Forez, Valentinois N., parties du Vercors, etc...) aujourdui *intercompréensibles* uniquement ou surtout avec leurs voisins du N., mais présentant des traits de transition (cf. § 12). On trouverait sans doute à expliquer de même les faits du *croissant*, si l'on pouvait être pleinement renseigné sur l'istoire linguistique de ce pays [2]. Dans la partie E. de ce territoire il a pu exister de tout temps un langage intermédiaire entre les tipes du N. et du S. Mais dans le reste on rencontre presque partout des entrecroisements de traits étéroclites (cf. § 11) qui semblent bien dénoter une transformation spontanée, relativement récente et actuellement encore en plein devenir. A coup sûr tel est le cas pour Cellefrouin. Les textes médiévaux de ce pays ont une fisionomie nettement limousine. Mais, même avant les apports directs du français, avant les emprunts de l'époque moderne et contemporaine, l'évolution normale rapproche le langage de Cellefrouin de ses voisins français de l'Angoumois, « supprimant sans relâche, par un travail moitié instinctif, moitié volontaire, les traits limousins qu'il renferme [3]. »

1. Publiée pour la première fois dans *Petite Revue des bibliofiles daufinois*, Grenoble, 1869, p. 55 ss. Cf. A. Thomas, AM 1891, p. 283.

2. Les textes publiés par M. Géraud Lavergne (*Le parler bourbonnais aux XIII*e *et XIV*e *s.*, Paris, Champion et Moulins, Grégoire, 1909) nous renseignent là-dessus d'une façon tout à fait insuffisante : ils sont écrits en fr. bourguignon plus ou moins influencé par le fr. littéraire de l'Ile-de-France et simplement parsemés çà et là de quelques formes propres aux divers parlers locaux du Bourbonnais (cf. RLR 1910, p. 204-8). M. Gœrlich a utilisé les mêmes textes dans *Der burgundische dialekt im XIII. und XIV. jahrhundert* (FS VII, 1889) : il relève les traits dialectaux sous chaque rubrique du vocalisme, du consonantisme et de la morfologie mais il n'en présente pas un tableau d'ensemble avec essai de classement métodique des différents parlers.

3. Rousselot, *Cell.* 349 ; v. encore 216-7 et 248, et cf. Terracher, *Aires morf.*

III

LES DIALECTES DE NOTRE LANGUE

§ 19. — J'use de cette expression parce que tous ceux qui ont écrit dans notre langue ont eu le sentiment d'employer des *dialectes*, mais je ne préjuge pas la question que je ne fais ici qu'aborder, et qui se résoudra d'elle-même *a posteriori* à la fin de ce livre (§§ 845-856).

Les discussions sur la question des dialectes sont analogues à celles que j'ai citées §§ 1 et 2 sur l'existence même de notre langue en tant que groupe particulier dans l'ensemble gallo-roman ; comme celles-ci, elles dénotent en général une information insuffisante pour détruire des idées préconçues, qui conduit à des classifications âtives fondées sur des critères peu décisifs : v. notamment RLR I, 42-9, TDF *dialèite*, Lamouche, RLR 1900, p. 351 ss.

Ces discussions n'ont du reste pas été complètement inutiles, car elles ont servi de point de départ à une précieuse analise des faits d'intercompréension (Tourtoulon, *Dial.* 23-9), analise dont les résultats sont confirmés par nombre d'autres témoignages[1], comme par mon expérience personnelle. Non seulement dans les assemblées félibréennes, qui réunissent des ommes de quelque culture ou tout au moins de quelque entraînement linguistique, mais aux foires, dans les cabarets des villages situés à la rencontre de parlers différents, j'ai toujours vu se poursuivre sans difficulté, entre gens des pays les plus divers, les conversations familières comme les discussions d'affaires. On a le sentiment très net d'une langue commune, prononcée un peu différemment ; le contexte fait saisir les sons, les formes et les vocables qui embarrasseraient s'ils étaient isolés ; tout au plus a-t-on quelquefois à répéter ou à expliquer un mot ou à changer la tournure d'une frase pour être mieux compris.

62-3. Les anciennes finales atones tombent, la désinence du plur. est en train de disparaître, et la plupart des noms ne différencient les nombres que par la forme de l'article, l'évolution des voy. prétoniques est encore plus avancée qu'en fr., ex. [*ḍṛmi*] « dormir ».

1. V. notamment, outre les faits cités au § 1, VP 17 p. 3 c.3 . P. Devoluy m'a conté que dans son enfance une troupe de téâtre ambulant, jouant en marseillais, était parfaitement comprise et vivement appréciée à Châtillon-en-Diois.

L'écriture grossit les différences dialectales en notant des sons voisins par des signes dissemblables, comme *l* (implosif), *r* (intervocalique), *b*, *h*, *lh* au lieu de *u*, *l*, *v*, *f*, *i* [1]. Néanmoins l'unité fondamentale de la langue apparaît assez nettement, pour que même des recueils essentiellement populaires comme l'AA publient côte à côte, pour les mêmes lecteurs, des morceaux écrits dans des parlers assez éloignés par leur nature, quoique voisins dans le lieu. En lisant ou débitant à aute voix, les gens du commun peuple transposent généralement d'eux-mêmes dans leur propre parler les sons et les formes du parler voisin (cf. Tourtoulon, *Dial.* 26).

Les différences de vocabulaire sont bien moins grandes que ne le feraient croire les œuvres de beaucoup d'écrivains qui « s'attachent avec prédilection aux termes originaux et rares de leurs parlers respectifs plutôt qu'aux termes communs et d'usage courant » [2]. Quand je causais, moi parlant le provençal mistralien, avec un confrère en Felibrige parlant même gascon ou béarnais, je n'entendais pas un mot sur cent qui fût étranger au fonds commun de la langue.

Conformément aux explications qui précèdent, je ne préjuge en rien, dans le cours de ce livre, ce qui concerne une classification possible de notre langue par *dialectes*, *parlers* ou *familles de parlers*, etc... Ainsi p. ex. l'abrév. aq. signifiera simplement « en usage dans le pays entre la Garonne et les Pirénées »; carc. « en usage à Carcassonne et dans un certain rayon autour de cette ville »; etc...

IV

LE VOCABULAIRE PROVENÇAL

A. — Éléments latins

§ 20. — Le fonds primitif de notre langue est constitué d'abord par les mots *populaires*, mots du latin vulgaire transmis de siècle en

1. Je suppose ici la grafie normale de notre langue. La différence est encore augmentée quand interviennent les écarts grafiques dont on trouvera le tableau aux §§ 56-60. Ils peuvent même masquer partiellement la constitution intime de la langue : on donne au ment. et même au niç. un aspect presque it. en écrivant *ch* pour *qu*, *cia* pour *cha*, etc...

2. B. Sarrieu, TO 1904, p. 121. M. Camelat m'écrivait, à propos d'un recueil de vers gascons, que l'auteur a recherché les termes rares au point que son œuvre est difficile à lire pour les Gascons eux-mêmes, dont lui Camelat tout le premier.

siècle par tradition orale (cf. M.-L. I, 3). Comme les autres langues romanes, le provençal a généralement ou souvent écarté les sinonimes (ex. *ignis* évincé par *focus*), des mots trop courts (cf. Gauthiot, *Fin de m.* 66), puis d'autres, dont la flexion était difficile ou dont le traitement fonétique produisait des omonimies ; ils ont été remplacés par des dérivés, spécialement des diminutifs (souvent dans le sens indiqué par M. Gilliéron, *Ab.* 182-4 et *Pat.* IV, 57 n. 1, *apicula* non « une petite abeille », mais « le petit animal qu'est l'ab. »), des sinonimes ou des emprunts à d'autres langues. Nos parlers continuent p. ex. *hibernu*, *infante*, *sapere*, *mand(ū)cāre* au lieu de *hieme*, *pueru*, *scire*, *ed(e)re*. *Auris* a été remplacé par *auricula*, *ovis* par *ovicula* ∾ **ucula* ∾ *fēta*, *mālum* par *pōmum*, *bellum* par germ. *werra*, contre conservation des substantifs *aurum*, **ovum* et des adjectifs *malus*, *bellus*. Nombre de fréquentatifs ont évincé le verbe simple, ex. *cantare* au lieu de *canere*. Notre langue a généralisé le sens de certains termes spéciaux (ex. *caballus* substitué à *equus*) et adopté certains mots qui étaient primitivement des surnoms (ex. **gab(i)ta* > *gauto* « joue ») ; cf. Bourciez, *Elém.* 60 ss. Elle s'est créé tout un jeu nouveau de pronoms, de verbes dérivés et composés, d'adverbes, de prépositions et de conjonctions.

L'usure fonétique des mots latins est bien moindre dans notre langue qu'en français ; comme en général dans le roman du S., il i a moins d'omofones, et le vocabulaire est souvent plus arcaïque [1] : beaucoup de parlers continuent *vesper* au sens de « soir » et *capu(t)* au sens de « tête » ; plusieurs ont *ègo* ~ *ego* < *equa* (§§ 88, 274), *tau(re)* < *tauru* (§ 124 α), la plupart *mu(l)* ~ *miol* ~ *miòu*, etc... < *mūlu* (§ 73) ; périg. *vit*, lom. b. *bit* < *vīte*, aq. dial. (v. § 395 γ) *sou* < *sōle*, aq. *pa* < *pār* ; *vādere*, *dare*, *stāre* sont continués en aq. (v. §§ 645-6) ; pour *umerus* v. §§ 86 et 350, *singulōs* 543, *metere* 341, *sedēre* 666 II γ, *diēs* 192 α. *Ape* est continué en Médoc et à Lacanau sous la forme *aps*, originairement plur. (cf. Millardet, RLR LXII, 15-20) ; il a pu l'être partout, et on ne saurait décider absolument si vpr. *abelha* continue *apic(u)la* ou est

1. Je ne donne que la forme du prov. litt. quand tous les parlers, ou à peu près, présentent les mêmes faits de vocabulaire ; l'indication prov. litt. en tête d'une série d'ex. signifie que les faits relevés sont plus ou moins particuliers au prov. litt.

un dér. rom. de **ap* (Gilliéron, *Ab.* 188-194). Certains mots sont pétrifiés dans des n. de l. comme provor. *Entraunes* < *inter amnēs* ou pir. *Tramesaigues* < *(in)ter ambās aquās*.

Presque tous les mots attestés en vieux-provençal se retrouvent dans l'un ou dans l'autre de nos parlers. Inversement, beaucoup de mots actuellement usités ne sont pas attestés dans les monuments vieux-provençaux que nous avons conservés.

Quelques mots de notre langue continuent des formes dialectales rurales attestées ou non, et d'autres des formes urbaines, parfois même quand le correspondant rural est seul attesté. Je ne saurais dégager à cet égard aucune tendance générale ; il n'i a aucune bonne raison pour admettre que le latin vulgaire fût le même partout, et il i en a d'excellentes en sens contraire (cf. Millardet, RLR LXII, 21-31) ; le latin de Gaule était souvent plus puriste que le latin d'Italie (cf. § 310, d'Arbois de Jubainville, RPGR 1887, p. 161 ss., Mohl, p. 12, 13 et 68-9, Meillet BSL XIX, 99). Nos parlers continuent p. ex. *ceresea*, **alĕcre* (§§ 90, 110, 347), mais *anate* (§ 132) ; pour **stēva*, **ēl(i)ce* v. § 71, ** castinea* 80 *in fine* et 110, *sulpur* 85 et 219, ** nŏra* 87 et cf. Ernout, notamment p. 204 et 233-4 ; pour le traitement de *ae* et la concurrence de *au* et de *ō* v. §§ 116-7.

§ **21**. — Un second fonds se compose d'emprunts de dates diverses au latin classique parlé ou écrit comme une langue séparée des langues romanes, mots savants ou mi-savants entrés dans le vocabulaire postérieurement à l'action de telle ou telle loi fonétique de sorte que l'exception apparente aux lois fonétiques décèle immédiatement leur origine : ex. *conse* < *cōnsule* contre *mes* <*mē(n)se*, *pensa* « penser » contre *pesa* « peser », *diable* < *diab(o)lu* contre *jour* < *diurnu*. On peut appeler *savants* dans un sens général tous les mots non strictement populaires au sens du § 20, spécialement ceux qui, comme *utile* et *pensa*, n'ont reçu qu'une adaptation au sistème des sons, de l'accent et de la flexion (un mot provençal ne peut pas être proparoxiton, et un infinitif ne peut pas rester *-are*), par opposition aux *mi-savants* qui, suivant la date de leur entrée dans le vocabulaire, ont pu subir des changements plus importants (ex. *diable* opposé à *utile*), parfois au point de différer assez peu des mots populaires par leur aspect, ou même de ne pas en différer du tout, ex. *famiho* ~ *-lho* ~ *-a* ~ *-e* (§ 80). Ces expres-

sions ne caractérisent que l'origine et le traitement des mots considérés, lesquels peuvent être d'usage absolument populaire ; cf. Zauner, *Rom. sprachw.* I, 26.

Les mots mi-savants conservent en général l'accentuation normale du latin. La plupart ont été introduits par voie d'emprunt au vocabulaire spécial de l'Église en première ligne, puis de l'administration, du droit, etc..., ex. *ange, diable, image* (des saints), dial. *cors*, et non **couers*, etc... (§ 98 ε) ; pour *aqu(i)la* v. § 354.

Il i a encore un nombre important de termes tecniques de toute nature, i compris des noms de végétaux et de produits qui en sont tirés, explicables par l'importation de variétés nouvelles ou de nouvelles métodes de culture, etc.... (cf. Jud, HA CXXIV 1910 397-8), ex. continuateurs populaires et savants de *oleu, hordeu* (§ 128 η).

Les mots de ces catégories constituent une deuxième couche de vocabulaire superposée à la première (mots populaires) et souvent difficile à distinguer de celle-ci.

A une époque difficile à déterminer avec précision entre le VIII^e^ et le XII^e^ s., roman et latin ont tellement divergé que le sentiment des correspondances fonétiques s'oblitère. On prononce le latin d'après l'écriture comme on lirait un texte provençal : les troubadours oxitonisent tous les mots latins sauf ceux qui ont des finales atones également usitées dans leur langue, — et encore trouve-t-on *-á, -ás, -és, -é, -í* à côté de *-a*, etc... (v. Appel, *Lautl.* 25) ; *ĕ, ĭ, ŏ, ŭ* lat. sont lus [*ę, i, ǫ, ü*]. Du moyen âge jusqu'à une époque toute moderne se forme ainsi une troisième couche de mots tels que *patêr* et *patêr-nostêr, kirié-eleisôn, museôn* < *mūsēu, barraban* rrgt. « fripon, maquignon », gév. N. « lourdaud ; bavard », barc. « brise-raison » (*sic* Arn.-Mor.) < *Barabbam*. La prosodie de l'Église rétablit ensuite l'accentuation latine dans *orèmus, sanctificètur, Jésus* (d'où *Jès !* conservé en l. comme exclamation), etc...., et le purisme littéraire applique le même traitement à des mots comme *Vénus* ; prov. litt. *Fèlis* < *fēlīx, fènis* < *phoenix, ònis* < *onyx* peuvent devoir le rétablissement de l'accentuation latine à l'analogie des pluriels en *-i(s)* examinés aux §§ 490-1. On trouve dans *Leys A.* II, 55-62 des règles d'accentuation latine — peu coérentes — plus conservatrices que l'usage des troubadours.

Une quatrième et dernière couche est constituée par des mots savants construits dans la langue littéraire moderne, tels que *cretaciéu* « crétacé », *petrificacioun* « pétrification », etc.... Ce vocabulaire scientifique et littéraire, grâce à la faculté de dérivation et de composition que notre langue a conservée, a pu se constituer moins éloigné de la langue populaire qu'en français, ex. *coulabouraire* et *-adou* « collaborateur », avec suff. populaire, *esmaradou* « labirinte, dédale », *espandidou* « panorama », *englouria* « glorifier », *sang-begu* « exsangue », etc...; v. d'autres ex. en note au § 39 et RLR 1905, p. 415.

Dans ces deux dernières couches les proparoxitons deviennent paroxitons, ex. *utîle*, *facîle*, *gramatîco*; l'avancement d'accent est prescrit dans *Lèys*. I, 90.

§ 22. — Il convient maintenant d'examiner divers éléments d'origine non latine. Le relevé qui va suivre ne sera pas complet; il se bornera aux faits les plus intéressants; quant au reste, v. notamment pour le celtique M.-L. I, 20 et les ouvrages qui i sont cités, pour l'ibère et le basque Schuchardt, ZRP beih. 6 (1906), pour le germanique Mackel, FS VI (1888), 1-200 et surtout J. Brüch, *Der einfluss der germ. sprachen auf das vulgärlatein*, Heidelberg, Carl Winter, 1913.

Pour abréger, je ne donnerai le plus souvent que les formes du provençal littéraire, sauf quand tel ou tel parler présente une forme particulièrement intéressante ou qu'un mot donné ne se rencontre que dans un parler particulier, et je me bornerai en général à donner la traduction française pour les éléments communs au français et à notre langue, éléments dont on trouvera sans peine l'origine à l'aide de manuels facilement accessibles comme REW, FEW et le *Traité de la formation de la langue française* qui forme introduction au DG (§§ 3-32). Le point d'interrogation signifiera que l'origine du mot qui suit n'est pas sûre.

B. — Éléments d'origine celtique, ligure, ibérique ou basque.

§ 23. — Le fonds primitif de notre langue comprend un certain nombre de mots celtiques[1] entrés dans le moule du latin vulgaire :

1. Sur la disparition du celt. en Gaule et la façon dont le lat. s'i est implanté

α. Noms de pays, de cours d'eau, de montagnes, de villes anciennes, comme *Auvergno* *< *Arvernia*, *Rose*, etc... (§§ 137, 365 β) < *Rhodanu*, *Aup* < *Alpēs*, vpr. *Nems(e)* < *Néma(u)su* §§ 146 et 151-2). Un très grand nombre de ces noms peuvent être attribués avec autant de vraisemblance au ligure, à l'ibère ou à d'autres langues parlées en Gaule avant l'arrivée des Celtes ou ayant depuis subsisté à côté du celtique ; les Celtes n'établirent pas leur domination sur toute la Gaule, et ils durent conserver, même là où ils dominaient, des noms de lieux antérieurs. Pour les suff. *-ācu*, *-nc-* et *-sc-* v. §§ 676, 691 et 701.

β. Noms d'accidents de terrain, termes topografiques et autres expressions de sens plus ou moins voisins : *coumbo* « combe » ; ? *ro*, *roco* « roc, roche » ; ? *bouino* < **bot(i)na* (v. § 365 α) ; *camin* « chemin » ; *lègo* < *leuca* (cf. § 358). *Brog(i)lu* > *bruei* « jeune taillis, parc », dér. *bruia* « germer », postverbal *bruei* « jet, talle, rejeton », *brueio* « végétation » ; le simple *broga* > *bro* (v. § 121). *Quèi* « quai » emprunté au fr. Paraissent d'origine ibérique pir. *artigo* « champ nouvellement défriché » (cf. basque *articua*) ; mtp. bit. rrgt. aur. aut-laur. narb. et généralement l. S. b. *esquerre*, narb. aussi *esquèr* « gauche ; difficile, bizarre ; ardu, abrupt » (cf. esp. *izquierdo*). Prov. *vabre* « ravin » et ruisseau *Vaure* en Daufiné S. < probablement **vab(e)r-* < **vob(e)r-* (cf. J. Loth, RC 1917-9, p. 306-11), croisé ou non avec *veprēs* (cf. RFL 1914, p. 302) ; *valabre*, à côté de *vabre*, croisé avec le continuateur de *valle*.

γ. Noms de végétaux et de leurs parties constitutives : *bes*, « bouleau » (v. § 673) ; *verno*, etc... « aulne » (*ibid.* et cf. Jud, HA CXXIV (1910), 83 ss.) ; pour * *cassanu* v. § 137, *acerab(u)lu* (composé lat. + celt., v. FEW) § 439 ε ; *brusc*, l. aq. *bruc*, et *brusco*, l. aq. *brugo*, lim. *brujo* « bruyère » (*-sc-* dans les formes prov. ne peut pas s'expliquer par **brūc-*) ; *bauco* nom de diverses graminées v. FEW * *balcos*) ; ? *rusco* « écorce » ; ? *broundo* (v. § 462 α 2). Dauf. *oulegue*, rod. *èugue*, *ugue* et *ugle*, méd. *o(r)gue*, *òu-* et *ougue*, Valgaudemar *ogue*, Alais *égou* « ièble » < celt. *odoco-*, *-icu-*, *-ecu-*, *educu-*, *ebucone* × lat. *eb(u)lu* (cf. A. Thomas, *N. ess.* 305-9, Nieder-

v. § 20 *in fine* et les ouvrages qui i sont cités ; sur les éléments prélatins du vocabulaire rom. en général v. notamment Jud, BDR 1911, p. 1-18 et 63-86.

man, *Mél. Meill.* 100 et Cuny, MSL XVI, 327-9). Est probablement d'origine ibérique (cf. Schuchardt, ZRP 1899, p. 198) *g- ~ jarri(c)* « chêne kermès ; chêne », mot répandu en lod. O. narb. carc. laur. alb. rrgt. aur. querc. sarl. berg. périg. bas-lim. S. ; rod. nim. *garrigo*, auv. dial. périg. bas-lim. S. *jarrijo ~ ìo* « lande » ; avec changement de suff. (mots mal localisés par le TDF) *garrouio ~ -lho ~ -lo ~ jarrilho* « chêne kermès; chêne noir ; broussailles » ; Charpei *jarguilho* « mauvaises erbes dans le blé » < ? **g-* ou ** carr(ĭ)c- + -ic(u)la*.

δ. Noms d'animaux et de parties de leur corps, de parties du corps umain ou de particularités anatomiques, objets de vêtement ou d'équipement : ? *bou* « bouc » ; *alauseto* « alouette » (le simple *alauda* est conservé dans le n. de l. et de fam. *Canto-Alauso* « Chantelauze »); dauf. *darne* « pie-grièche », dérivés prov. *darnagas* (P. Barbier fils, RLR 1907, p. 346) ; paraissent d'origine ibérique locc. guy. dial. aq. dial. *marre*, etc.... (v. TDF) « bélier », provor. carc. rrgt. ag. *perre* et *-o*, « chien » peut-être emprunté à l'esp. *perro*); ibérique ou ligure *lapin* (v. J. Brüch, KZ XLVI (1914), 351-370); ? *chamous* « chamois » (v. § 29, début et REW *camox*) ; *bè(c)* « bec » ; *garro* « jarret, jambe » ; *bano* « corne » ; *pèço* « pièce, morceau » ; *petit ~ pichot*, etc... « petit » (v. § 707) ; ? *camus, camard* « camus, -ard » ; ? *marfe* « perclus de froid ; blême ; flétri » (v. Jud, R 1920, p. 465-8) ; ? *mignot, mignoun* « mignon » et *menin* « menu, mignon » ; *braio* « braies, culotte, pantalon » ; ? *pòchi* « poche » ; ? *arnés* « arnais ».

ε. Termes divers se rattachant plus ou moins directement à l'agriculture (cf. plus aut, γ), au commerce et à l'industrie (cf. Meillet, BSL XIX, 88 n. 1) : *rego* « raie, sillon ; raie, ligne » ; *tauvero*, etc... « lisière d'un champ » (v. TDF et Jud, R 1921, p. 485-9) ; *bren* « son » < ** brinno-* (Jud, HA 1911, p. 114-5) ; march. Meimac *gou- ~ gorso* « aie vive » et n. de l. viv. périg. querc. aq. N.-O. < ** gŏrtia* ; **clēta* > *cledo* « claie » et probablement *escladeni* « disjoint par la sécheresse (tonneau, bateau, etc....) », dissimilation vocalique de **-cle-* < **exclētēnītu* ; *benna, *-ia* > l. *beno*, prov. *begno* « benne ; banne » ; *touno, -nèu* « tonne, -eau » ; ? *dougo*, etc.... (§) « douve » < ** dōga* ; rod. *boustèu* « fagot de javelle », provor. id. et *emboustèu* « fagot de sarments », l. guy. aq. *bouissèl ~ èt*

~ *bouchèt* « boisseau » < * *(im)bostellu*, * *bostiellu* (**bosta* « creux de la main », Jud, *Rev. de filol. española* 1920, p. 339-350) ; l. alb. lim. *embaisso*, ~ *-cho* (et *embiasso*, croisé avec *biasso* « besace ») « emballage, enveloppe ; échelette de bât ; outre ; embarras, ambages » < **amb(i)bascia* (Jud R 1921, p. 503-8) avec dissimilation vocalique ou préfixe *em-* < *in-*, ou les deux ensemble ; *marlo* « marne » < *marg(i)la* ; *besau* ~ *-al*, etc... « bief », et nombreux dér. (celt. **bedu* : cf. RLR 1914, p. 523 et 1916-7, p. 123, J. Vendryès, MSL XXI, 43-4 et RC 1913, p. 116-7) ; ? *gavello* « javelle » et *gavèu* « sarment » ; ? *biho* « bâton pour serrer la corde d'un chargement » (cf. fr. *bille* « pièce de bois prise dans un tronc ») ; *chai* « cave, cellier » (usité un peu partout avec *ch-* qui est le traitement fonétique des parlers du N., cf. § 244) ; ? (v. FEW *barra*) *barro* « barre, perche », *barra* « fermer » ; *drud* « dru, fertile, plantureux, riche » (cf. Jud, AR 1922, p. 313-339) ; *càrri* « char » (v. § 673) ; *cante* ~ *cànso*, etc... « jante » (v. § 308 β 1 et 4) ; *bòujo* <* *bulgia* (v. § 364 β) ; ? *mino* et dér. *miniero* « mine » ; ? *saboun* « savon ». *Daio*, etc... « faux » < ligure * *dalkl-* (v. §§ 319 et 356).

ς. Termes juridiques : vpr. *ambaissada* etc..., (§ 166) ont pu être faits (à date celt. ou rom.) sur *ambactos* indépendamment de germ. *ambahtjan* ; *vassau* ~ *-al*, etc... « vassal », *varlet*, etc... « valet » (§ 355) ; *verquiero* « dot ; terrain clos attenant à une ferme » < celt. *verco-* + lat. *-āria* (Jud, *Zeitschr. f. schweiz. geschichte* II, 412-459) ; de * *treb-* « domicile » paraît provenir *treva* « fréquenter, rôder », avec postverbal lor. *trèu* « trace », prov. dauf. viv. *trèvo*, prov. aussi *trèu*, l. *trèbo* « antise ; tapage nocturne ; farfadet, fantôme » (v. Jud, R 1921, p. 493-503).

η. Divers. B. *batsarre* « bagarre » < basque *batsarra*. Semble d'origine ibérique locc. rrgt. aq. *estalbia* ~ *-aubia*, lim. (TDF) *eitauvià* « épargner, économiser, se passer de » < vpr. *estalbiar* et *-viar*, mot usité aussi en cat. fpr. (cf. REW, p. 223 et 837 n. 1). Suff. ? *-ald-*, ? *-ard-*, *-rr-*, *-sc-* (v. §§ 685, 700-1).

C. — Éléments d'origine grecque.

§ 24. — La plupart de nos emprunts au grec remontent à l'époque

romaine, et leur traitement est conforme à l'évolution générale du latin vulgaire. Mais quelques-uns datent seulement des relations postérieures avec l'Orient grec, notamment à l'époque des Croisades : ainsi le *-d-* et le genre de *endìvio*, rod. pop. *endivo*, l. *endébio* « endive, chicorée » s'expliquent par moyen gr. ἔνδιβα (νδ < ντ) mieux que par lat. *intybus*. Beaucoup de mots d'origine grecque sont communs à la plupart des langues romanes; plusieurs proviennent d'un emprunt indirect ; outre les ex. cités plus loin notons ici *fanau* « fanal », *galèro* « galère », entrés par l'it. ; pour *moustacho* cf. § 680; *chourmo* « troupe, bande » < κέλευσμα par l'it. *ciurma*; *guitarro*, rod. pop. *quitarro* < κιθάρα, respectivement par l'esp. *guitarra* et l'it. *chitarra*. *Dòusso* « gousse » < vpr. *dolça* < **dolcea*, de **dolcus* < δολιχός « espèce de aricot » (Schuchardt, ZRP 1905, p. 452). *Camiso* « chemise » semble bien remonter au moyen grec (v. Sepolcri, RIL L (1917), 371-381). Pour *saumo* « ânesse » < *sagma* v. § 320 ; pour *bast* « bât » et *basta* « bâter ; suffire » v. FEW **bastum*, **bastāre* ; pour κατὰ v. §§ 529 et 543 ; ἀχαριστία 458 α 3 ; suff. *-ia*, *-isc-*, *-ismu*, *-issa*, *-ista*, *-izāre* 674, 701-2, 712 δ ; κάναστρον 462 α 3 *in fine*. Il i a beaucoup d'emprunts très récents, en général calqués sur le fr., comme *geougrafìo*, *geolougìo*, *idrougène*, etc... *Cadaulo* « loquet » < καταβολή est surtout prov. (et dauf., emprunté au prov.), mais *gounfoun* « gond » < **gomphōne* est usité avec var. dial. un peu partout. Pour *cycnu* v. § 320, *gypsu* 83 et 310, συκωτὸν 316.

§ 25. — Voici maintenant quelques notes sur le traitement des fonèmes grecs, relevant surtout ce qui est particulier à notre langue et ce qui peut contribuer à éclairer divers faits communs à la plupart des autres langues romanes.

υ est d'abitude représenté par [u] ou par *i*, ex. *bourso* < βύρσα[1] contre *cimo* « cime » ; les emprunts les plus anciens reproduisent dorien ou éolien [u], les suivants ionien-attique [ü]. *Coudoun* < lat. *cotōniu*, et non gr. κυδώνιον (Solmsen, *Glo.* III, 241-5 ; pour l'origine première du mot v. Nehring, *Glo.* XIII, 11-16). L'*o* ouvert

1. Je mets ici, pour abréger, le gr. directement en regard du prov., l'intermédiaire lat. vulg. étant sous-entendu ainsi que les correspondances dialectales qui, comme p. ex. *a* ∽ *e*, n'intéressent pas les traitements envisagés ici ; ailleurs je noterai parfois seulement le lat. ou la trad. fr.

de *croto* « cave » < *crypta* (mais vpr. *crọta*) peut s'expliquer comme celui de *nose* < *nuce* (v. § 87). *Papȳru* > *papié* (analogique des continuateurs de lat. *-āriu*, §§ 112-4), (*die*) *Martyrōru* > b. pir. *Marterou* « Toussaint » et des continuateurs de βούτῡρον et de τύμπανον (v. §§ 407 et 365 ε) montrent υ rendu par une voyelle de timbre *e*. Prov. alp. dauf. viv. vel. O. l. gév. alb. rrgt. aur. querc. E. auv. S. *raumas* « rume » (suff. continuant *-āceu*) : ευ rendu par *au*, ce que le lat. avait de plus voisin (ou croisement avec *raucu* ? Sütt. 521). *Aulaio* < *Euladia* (Schopf, *Fern.* 101, dissim. XVII de *Eulàlia* renversée par l'élément radical -λαλ-) peut avoir une assimilation de *E-* à *a* suiv.

Les brèves gr. ε, ο étaient fermées, et les longues η, ω ouvertes ; inversement lat. *ĕ*, *ŏ* étaient ouverts, et *ē*, *ō* fermés. Suivant la date des emprunts et les milieux sociaux qui les pratiquaient, la prononciation latine a reproduit soit la quantité soit le timbre des voyelles grecques. Ainsi avons-nous *o* < vpr. *ọ* < lat. *ŏ* dans *cop* < *col(a)p(h)u*, *orfe* < *orphanu*, mais *ou* < vpr. *ọ* < lat. *ō* dans *pourpro* < *purp(u)ra*, *gou(f)* « golfe » < κόλπος, *tour* < τόρνον. Pour *mon(i)cu* et *canon(i)cu* v. note au début du § 155. Ἐκκλησία > **(ec)clĕsia* > *glèiso* (v. §§ 360 et 458 ζ 2) ; pour σηπία on a l. *sépio*, méd. *sùpi*, rod. pop. *sùpio* (v. § 82) < lat. *sēpia*, prov. litt. *sèpi* < **-ĕ-*, et le TDF enregistre en outre dauf. *sìpio*, bord. *sipo* (corriger en *-e* ; Arès *sipe*) qui, avec vpr. *sipia*, doivent remonter à un emprunt postérieur à l'évolution gr. η > [i] qui explique aussi *boutigo* et *-ico* < vpr. *botiga* et *-ica* < (ἀ)ποθήκη. Τρώχτης > **trŏcta*, v. § 74.

Vpr. *podissa* « quittance » < **(a)podīxa* < ἀπόδειξις (ει rendu par lat. *ī*, ou déjà passé à [i] en gr. ?). Le mot mod. *poulisso* « police, contrat » (emprunté au fr. ?) présente un croisement entre **(a)podīxa* et *polyptycha* ; pour la déglutination de *a-* v. § 458 α 3.

κ est souvent représenté en lat. par *g* (*App.* 78 *calatus* non *galatus* < κάλαθος), ex. *gubernāre* > prov. *gouverna* ; v. plus aut (sous ο) *gou(f)* < κόλπος, mais *cop* < *colap(h)u* ; *garofle* < **garóf(u)lu* d'après καρυόφυλλον. Pour les continuateurs de καμπή et de κάμμαρος v. § 257. Le nom de la Pentecôte (v. TDF *Pandecousto*) est altéré par une foule d'actions : analogie, étimologie populaire, etc. . . ; presque partout *-c-*, assez étrange entre voy. (§ 269). V. plus aut (sous υ) *croto* contre it. *grotta* et § 24 *gui-* ∾ *quitarro*. Cf. Scheuermeier,

ZRP beih. 69, p. 24 n. 2, 28-30 et 29 n. 1. Pour *bux(i)da* v. § 142, *cupru* 362, *tympanu* 365 δ, βούτῡρον 407. Les aspirées φ, χ sont représentées par *p*, *c* (géminées entre voy., v. Juret, *Fon.* 152) dans les emprunts les plus anciens, ex. πορφύρα > *purp(u)ra* > *pourpro*, χαιρέφυλλον × *folium* = *caerefolium* > *cerfuei* ; à partir du IIe s. on rencontre *ph*, *ch* ; *f* < φ, fréquent dans les inscriptions de Pompei, devient de règle vers le milieu du IVe s. *Ch* est dans nôtre langue [k], ex. *Miquèu* « Michel », *parròqui* < *parochia* < παροικία × πάροχος (ou dissimilation de *-i-* par un *-i-* suiv., v. § 172), sauf dans des mots récents, généralement empruntés au fr. comme *machino*, *patriarcho*, *mounarchìo*, *chismo* « schisme » ; comme en fr., *arcange*, *archevesque*, *architèite* (vpr. *arqui-* et *archipreire*, *arcivesque*, *arciavesque* et *arquebisbe*). Pour *ph* (cf. ci-dessus) on a *cop* à côté de *orfe* (v. plus aut, sous o) ; *zambougno* « cornemuse » < *symp(h)ōnia* par l'esp. *zampoña* ou l'it. *z-* et *sampogna*, mais *Estève* < *Stephanu* ; *phantasia* > *fantasié*, *phantasma* > *fantaumo* (§ 328 α), mais **p(h)antasiāre* > *pantai(s)a* (§ 360), *atuba*, etc... tiré de τῦφος (§ 203).

Gr. ζ a valu d'abord [zd], puis [zz], puis [z] (Meillet, MSL XXII, 211-2). Les emprunts les plus anciens ont *s*, ex. *massa*, *sōna* < μᾶξα, ζώνη ; à l'époque classique on adopte *z*, qui dans la prononciation populaire se confond avec *dį* : inscriptions et mss. *oridia* < ὄρυζα, et inversement *zebus*, *oze*, *zabolus*, *azutoribus*, etc... (Juret, *Fon.* 161) ; on ne cite pas d'ex. de *i* pour ζ comme on en a pour *di* dans *ies*, *Aiutrici*, etc... Traitement populaire dans *-eja*, etc... < *-izāre* (§ 295), vpr. *gelos* < *zēlōsu* (aujourdui en général *jalous* emprunté au fr.) ; mots savants récents *zèle*, *zouno* « zone », verbes en *-isa* ; *z-* répond également à gr. ξ-, ex. au § 255 *in fine*.

Pour λ, p. ex. χαλᾶν, v. § 303.

Les mots gr. ont été adaptés à l'accentuation lat., ex. παραβολή > *parább(o)la* > *paraulo*, ἐλεημοσύνη > *eleēmós(y)na* > *óumorno* ; v. encore § 407. Prov. dauf. *tian* « terrine ; bol ; plat à cuire au four » < vpr. *tia(n)* < **tēgānu* (adaptation au tipe usuel *-ānu*) < τήγανον « poêle à frire » et métatèse τάγηνον (cf. Μυτι- et Μιτυλήνη, etc...)

D. — Éléments d'origine germanique.

§ 26. — Ces éléments sont moins nombreux qu'en français,

bien que notre langue ait quelques mots qui manquent en français moderne comme *escarni* (v. plus loin, sous β), *garagnoun, tais, gamo, faudo, touaio* (ε), *tiero* (ζ), *gandi* (η) : prov. *cadaulo* <κατα̣βολή, *fau* < *fāgu, gàbi* < *cavea, erso* <**ersa*, etc...., contre fr. *loquet, être, une, vague*, etc... ; cf. *mast* (ζ).

Un certain nombre de mots sont entrés dans le vocabulaire latin dès le commencement de l'ère crétienne, par suite de la présence de Germains au service militaire romain, d'expéditions et de garnisons romaines en Germanie, de relations commerciales entre la Germanie et Rome (v. Brüch, p. 89-114). On trouve p. ex. attestés dans des textes latins *spelta, taxonina adeps* (listes dans Brüch, p. 15-18 et 191-3, où figurent plusieurs mots pour lesquels l'emprunt au germanique n'est pas certain).

Pour les mots non attestés ainsi les inductions de cronologie, d'ordre istorique ou d'ordre linguistique, sont très souvent fort chanceuses.

Des emprunts plus nombreux datent des établissements germaniques dans la Gaule du S. à partir du v^e^ s. ap. J.-C., et à cette époque plusieurs mots déjà entrés précédemment dans le vocabulaire latin ont pu subir des réfections plus ou moins conformes à la prononciation germanique d'alors. Pendant quelques siècles la population romanisée de notre pays fut en contact avec des Burgondes, des Visigots, des Francs, etc..., qui continuaient à parler leurs langues germaniques et gardaient des rapports plus ou moins continus avec les peuplades restées en Germanie.

Ainsi, dès ses plus lointaines origines, souvent même avant l'époque à partir de laquelle on peut lui assigner des caractères particuliers qui la distinguent dans la masse du latin vulgaire, notre langue a pu être influencée par des dialectes germaniques très divers, dont plusieurs sont très lacunairement attestés, notamment parvenus à des stades divers de mutation consonantique (*lautverschiebung*) et présentant des états différents de métafonie (*umlaut*). Cf. pour le premier point *crampou* ~ *rampoun* < *kr-* ~ *hramp-* (plus loin, ζ), pour le second *gari* ~ *gueri* (*ibid.*) et got. *warjan*, vaa. *werian*.

La complication de cet état de choses est encore augmentée par le fait qu'à côté d'emprunts directs d'une langue romane au

germanique il i a des emprunts indirects pour lesquels une autre langue romane a servi d'intermédiaire, et ici encore les critères linguistiques et istoriques sont rarement sûrs.

Il est donc souvent impossible de dater et de situer les emprunts avec précision. Aussi le signe < placé entre un mot de notre langue et un mot germanique (généralement got. ou vaa.) ne devra pas être pris à la lettre, mais être souvent considéré comme indiquant un rapprochement plutôt qu'une origine proprement dite. Pour abréger je me contenterai souvent de noter un équivalent français de même origine et simplement d'indiquer le mot provençal quand le correspondant français s'écrit de même.

Voici maintenant, par catégories de sens — catégories souvent très lâches —, les emprunts les plus intéressants.

α. Très nombreux noms propres comme *Bernard* <*Ber(i)nhard*, *Gautié* < *Walthari* (v. §§ 112-3), *Seguin* <*Sig(u)wini*); v. Grammont, *Les noms de famille des abitants de la France*, Montpellier, 1906 (tirage à part de *La femme nouvelle*, 1905-6), p. 13-22. Pour *þiudisk-* v. § 701.

β. Armes, objets d'équipement, termes de fortification, et généralement mots qui se rapportent plus ou moins directement à l'art militaire : ? *dard*; *espiéu* « épieu »; *esperoun* « éperon »; *estriéu*,vpr. *estriup,-eup, -iu, -eu* « étrier », vfr. *estrief* <**striup* ~ **streup* (v. Brüch, p. 36); *targo* « targe, bouclier carré, plastron de jouteur; joute sur l'eau »; *brido* « bride »; *bandi* « bannir; lancer avec force »; *bandiero* « bannière »; ? *troumpo* « trompe »; *brèco* « brèche »; *guerro* « guerre »; *trèvo* « trève » (vpr. *trega* < vaa. *triuwa*, got. *triggwa*, et *treva* probablement emprunté au vfr.); *gacho* « guet, garde; vedette; guérite » <**wahta*; *garda* « garder »; *espia* « épier »; *guida* « guider »; *brandi* « brandir », *branda* « remuer » transitif *esbranda*, etc..., dér. *brandoula* etc... (v. TDF et §§ 728, *dis-*, *ex-* et 712 γ); *nafra* et *blessa* « blesser » (vfr. *navrer*, *nafrer* « blesser », v. REW *narwa*); *muertre* « meurtre » (probablement par le fr.); *rèng* « rang » et locution adverbiale : *à-de-rèng* (§ 744); *troupo* « troupe » et *troupèu* « troupeau »; *bando* « bande, troupe » (par le fr.); *marescau* « maréchal », *senescau* « sénéchal »; *gounfaroun* ~ *-loun* (v. § 430, loi XIV); *fourre* « fourrage; provisions; ardes, bagage », *fourre*,

vel. *fouoire* « chaume », *fourrage, fourra* « fourrer », *fourrèu* « fourreau » ; *aubergo* « auberge » ; *arengo* « arangue » ; *eraud* « éraut ». A cet ordre d'idées on peut encore rattacher *fourni* « fournir » ; *adouba* « arranger, accommoder » (*a-* < *ad-* + germ. *dubban*) ; *amarvi* « apprêter, fournir » < *ad-* + got. *manwjan* ; *bouta* « bouter, mettre, poser » et *buta* « buter, pousser » ; *rauba* « dérober, voler » et *raubo* « robe » ; ? *urta* « eurter » ; *tru* « coup, choc », *truca* « frapper » < **þrukkjan* (vaa. *drucchēn*) ; ? *toumba* « tomber » ; ? *touca* « toucher » ; l. b. *tuma* « frapper » < *tūmōn* ; *escarni* « railler » < **skirnjan* ; *ardit* « ardi » ; *baud* (vieilli) « ardi, joyeux » < vaa. *bald* ; *ahi* « aïr » < *hatjan* (par le fr. ou par un parler qui amuït *-t-*, § 267).

γ. Noms d'accidents de terrain, termes topografiques et autres expressions de sens plus ou moins voisins (dont quelques-unes iraient également bien sous β) : *toumple*, dauf. *tounfle* « mare, fondrière, gouffre » < vaa. *tumphilo* ; ? *lono* « lagune, flaque, bras de rivière où l'eau est dormante » (v. REW **lōna*) ; *bord* ; *gres* « grès ; terrain graveleux » ; « boue, fange » berg. lim. *fagno*, aq. dial. *hagno* < vpr. *fanha* (et masc. *fanh*) < *fanj-* (got. *fani* neutre, vaa. *fenni, fenna* fém. < **fanja*), dans la plupart des autres parlers *fango* ~ *fanjo* ~ *hango* (v. §§ 244, 251) < vpr. *fanga* (et masc. *fanc*) < *fanj-* × *dung-* (vaa. *tunga* « engrais », v. Brüch, p. 69, 70, 107-8) ; ? *bourg* ; *amèu* « ameau » (probablement par le fr.) ; ? *lisso* « lice ; promenade publique » ; *esmarra* (v. § 462 α 6).

δ. Termes se rapportant aux végétaux : *espèuto* < *spelta* (déjà lat.) ; ? *creissoun* (v. § 257) ; *gaudo* « gaude, erbe tinctoriale » < *walda* (all. *wau*) ; *brout*, alb. rrgt. querc. *broust* « pousse », *brouta* ~ *brousta* « pousser, végéter « (v. REW **brūts, brustian*) ; *risto* « chanvre peigné » < franciq. *rīsta* ; *neisa* « rouir » < **natjan* « mouiller », *nais* « routoir ».

ε. Noms d'animaux (spécialement rentrant dans la catégorie β), de parties de leur corps, termes désignant leur cri, etc... ; noms de parties du corps umain, de particularités anatomiques ou morales, objets de vêtement ou d'équipement ; adj. et verbes se rattachant à ces sortes d'idées : *rosso* « rosse ; cheval de Camargue » ; *garagnoun*, rod. pop. *grignoun*, l. *gragnou* « étalon » (got. **wranja* et **wrainj-* sans finale restituable, Holthausen, IF XXXV

(1915), 132-3, le premier expliquant *g(a)ra-*, le second *gri-* < **grei-* < **grai-*, cf. § 173); ? *bou* (v. § 23 ð); *tais* (et diminutif *teissoun*) « blaireau » < got. **pahs*; *reinard* « renard »; (*vulpe* est continué en alp. dial. aq. dial., *vou(l)p* ~ *boup*; Argelès *boup* « renard femelle »); *mesengo* « mésange »; *esparvié* « épervier »; *esturioun* « esturgeon »; *arenc* « areng »; *agasso* « pie » (v. FEW *agaza*); *foursalou*, etc... v. § 27 β; pour *vibre* « castor » v. § 256, *escrevisso*, etc... (par le fr.) § 257; ? *rat* : l'istoire des migrations de cet animal ne s'accorde pas bien avec une étimologie germanique (Brüch, p. 6, 7), mais *rap(i)du* soulève des difficultés fonétiques (v. § 421), à moins d'admettre un croisement avec *raptu* qui ne va pas sans difficultés sémantiques; *trouta* « trotter »; l. dial. *galaupa*, ailleurs en général emprunté au fr. *-oupa* « galoper » (v. § 437); « patte » *pato* < **patta* et *pauto* < **patta* × **pauta* (v. Brüch, p. 11-2); *groupo*, l. *croupo* « croupe »; *escaio* « écaille »; ? *mourre* « museau » (v. REW *murru*); *escumo* « écume »; ? *arpo* « griffe » : la arpe des Germains se terminait à l'une de ses extrémités par un crochet caractéristique (Brüch, p. 158-9); on pourra se demander si ce détail de construction justifie l'étimologie, et en revenir, avec M. Restrepo (*Diseño de semántica general*, Barcelona, imprenta editorial barcelonesa, 1917, p. 193), à gr. ἁρπάγη « crochet » et autres mots de la même famille employés par des auteurs latins, quitte à admettre un croisement avec le mot germanique pour expliquer vfr. *h-*; *brama* « bramer, mugir, braire »; *crida* « crier » (v. Grammont, RLR 1901, p. 138 et Ronjat, RLR 1916-7, p. 124); *anco* « anche »; *flanc*; *esquino*, etc... (v. § 27 γ) « échine, dos »; *mèusso* « rate » < **miltja* (vaa. *milzi*); ? *bougno* et *boudougno* « bosse » < **bungja* (vaa. *bungo*; *boudougno* présenterait un croisement avec le tème de *boudin*; v. REW *buña*); *gamo* « goître » et autres continuateurs indirects de *wamba* (v. RLR LXI, 176-8); *frounsi* (v. § 27 β); *grimasso* « grimace »; *sèn*, etc... « sens » (v. § 386); *ourguei* « orgueil »; *ounto* « onte »; *guiso* « guise »; ? *afre* « affre, effroi, orreur »; *esmai* « émoi »; *raubo* (v. sous β); *gant*; *cherpo* « écharpe » (par le doublet vfr. *écherpe*); *faudo* « pan de robe, giron » < *falda*; *couifo*, ag. *cofo*, aq. *coho* « coiffe »; *gueiroun* (v. § 27 α); *tasco* « besace; poche » < *taska*; ? *pòchi* (v. § 23 ð); *bendo* « bande »; *touaio* « nappe » < *þwahlja*;

? *taco* « tache » ; franciq. *rank* « paralitique, courbé » > vpr. *ranc* « boiteux » > l. *ranc*, b. *arranc*, rrgt. *ronc* « boiteux ; cagneux », prov. l. *arranca*, alp. dauf. *-cha* « incliner (un vase pour le vider) ; arracher », *desr-* et *derranca* ~ *-cha* « arracher violemment », *ranca* « travailler d'arrache-pied », lim. *eiranchà* « boiteux » ; *gauche* (par le fr.) ; ? *mignot*, etc. (v. § 23 ε) ; aq. *haut* < *altu* > *hōh* ; *laid* ; *sale* ; ? *moufle* « doux au toucher, moelleux » (cf. *mouflo* « moufle, sorte de gant », et v. DG *moufle* et REW *muff*) ; *fres*, f. *fresco* « frais, -aîche » ; *blet* « blet, flasque, mou » ; *lis*(*c*) « lisse » (v. § 487 3°) ; *blanc* ; *gris* ; *sau* et *saure* « saur ; blond » ; *blound* « blond » ; *blu* « bleu » (emprunté au fr.), *blau* (vieilli) « bleu » (en Rouergue « bleu pâle »), *blave* (refait sur *blavo*, fém. de *blau*) « pâle », *blavet*, *bluet* et *bluiet* « bleuet » (fleur) : pour les différences de sens cf. vaa. *blāo* « bleu », irl. *blā* « jaune » < celt. * *blāvos*, lat. *flāvus* « blond » ; ? *gai* ; *riche* emprunté au fr., mais niç. *ric*, et un peu partout n. de fam. *Riquié*, *Ricome*, etc. ; *marrit* « mauvais, méchant », *marrimen* « chagrin », auv. lim. *marri* « égarer, fourvoyer » < *marrjan* (v. Brüch, p. 28) ; ? alp. *lame* « lâche, peu serré », prov. *deslamo* « débâcle », etc... (v. AR 1920, p. 368-375) < vnor. *lami*, aglsax. *lame* « perclus, rabougri, déformé », vaa. *luomi* « sans force, lâche » (M. Jud me fait observer que les correspondances de sens entre le roman et le germanique n'imposent pas cette étimologie, qui se eurte d'ailleurs à la situation géograrique de ces mots en domaine roman, et qu'on peut penser à une formation latine ou romane sur lat. *lāma* « marais »).

On remarquera avec M. Vendryès (MSL XX, 279 et XXI, 43) que la tendance à voyager est fréquente pour les mots qui désignent des défauts de conformation ou « des idées malpropres au moral comme au fisique. Pour éviter d'employer les termes indigènes, qui deviennent vite malsonnants ou bien perdent leur valeur expressive, on a recours à des mots étrangers ».

ζ. Termes divers se rattachant plus ou moins directement à l'agriculture (v. plus haut ε), à la marine, à l'industrie, aux arts de toute nature, noms de divers outils, instruments, meubles et locaux : *garbo* « gerbe » ; *jardin* (emprunté au fr.) ; *escot* « écot, tronc ou rameau ébranché ; sarment de vigne raccourci par la taille » ; ? *bouino* « borne » (v. § 365 α) ; *biho* (v. § 23 ε) ; *grùpi*

« crèche » (v. § 361); *esquilo* « clochette » < *skilla* (v. § 304) ; ? *bordo* « borde, métairie » ; rrgt. aur. auv. *burou* « chalet », l. rrgt. vel. *bò-* ~ *bouòrio* « ferme, métairie » (vaa. *būr* « abitation » ; le vocalisme de *b(ou)òrio* ne concorde pas) ; *gagna* « gagner » (emprunté au fr., quelques parlers l. ont encore *gasagna* (cf. § 249), le sens primitif, conforme à celui de franciq. *waidanjan*, est perdu ; *basti* « bâtir » (v. FEW **bastjan*) ; *batèu* « bateau » ; *mast* « mât » (en prov. on dit plutôt *aubre* < *arb(o)re*) ; (*l*)*acoun* (v. § 458 α1) ; *equipa*, *-age* « équiper, -age » emprunté au fr., aq. *esquipatge* peut continuer germ. *skip-* ou être refait sur le fr. d'après *escouta* ~ *écouter*, etc... ; *braso* « braise » (déjà lat. *brasa*) ; *estò* « étau » ; *manescau* « maréchal-ferrant » (v. § 27 γ) ; *esmaut* « émail » ; *estampa* « étamper ; estamper, imprimer, gaufrer » ; *fèutre* « feutre » ; ? *saboun* (v. § 23 ε) ; *bugado* « lessive » (*embuga* « imbiber » < *in-*+*būkōn*) ; *toupin* et *-ino* « pot » (vaa. *topf(o)* « toupie » ; *brega* « broyer » ? (peut-être onomatopée, cf. García de Diego, RLR LX, 153-4) ; *clapo* « éclat de roche ou de bois », *esclapa* « briser », *clapas* « amas de pierres », etc... ; *esclembo* « petit éclat de bois, écharde » < *slimb-* « oblique » (v. A. Thomas, *Mél.* 68-9) ; franciq. *tērī* (vaa. *ziarī*> all. *zier*) > vpr. *tiera* ~ *teira* « ornement, équipement ; suite, série », continué dans beaucoup de parlers, notamment prov. *tiero* « file, rangée, suite, série », amb. *d'à pèr tèiro* « à la file » ; *marca* « marquer » ; ? *liskā* « jonc » > *lesco* « tranche de pain, de fromage, etc... » (le TDF donne pour le Médoc le sens de « terre inculte ») ; *bacoun* « porc salé, lard » < *bakko* « jambon ; viande de porc ; porc » ; pour *soupo* et *chop* v. § 470 α 4 ; *rousti* « rôtir » ; *raspa* « râper » et postverbal *raspo* « râpe » ; *gari*, aq. *guari* ~ *ouari* (§ 249), l. *gueri gri* (§ 163) « guérir » ; *gara* « garer ; ôter, enlever ; regarder (cf. § 786 *in fine*) » ; *garni* « garnir » ; *dansa* « danser » ; *tresca* « sauter, danser, frétiller » (got. *þriskan*, vaa. *drëskan*, all. *dreschen*) ; *trepa* « trépigner, sauter, danser, piétiner » < franciq. *trippōn* ; *chafaud*, etc... (§ 458 α 5) ; *leseno*, etc... « alène » (v. §§ 139, 323) ; *àpi*, etc... « ache » (v. § 361) ; *ganivo* « coutelas » < *knīv-* (v. § 255) ; *trapo* « trappe » ; *rampoun*, l. *crampou* « crampon » <**hr* ~ *kramp-* ; *tap*, *tapa* « bouchon, -er » ; *boundo* « bonde » ; *balo* « balle » ; *brùsti*, rrgt. *bróustio* « brosse » <**burstja* ; *crosso* « crosse ; béquille » <**krukja* ;

? *escasso* « échasse » ; *arpo* « arpe » ; *malo* « malle » ; *banc* ; *fautuei* emprunté au fr. *fauteuil* ; *salo* « salle » ; *làupi*, rrgt. *làubio* « abri de branchages, tonnelle, angar » < *laubja* (le *-p-* de *làupi* est obscur ; *lojo* emprunté au fr. *loge*) ; ? *frèst*, rod. *afrèst*, rrgt. *frest*, bord. *herèst*, périg. *frèst* et *afrèst* (? *Dict. Daniel* [*a*]*frès*, emprunt à un parler qui conserve *-s-* + consonne ?), alp. *fèstre*, dauf. *fèitre* (TDF *frèst*), vinz. *fetre* « faîte », Maïsette *fètre* « poutre du faîte », *coulm* « faîte du toit » < *culmen* (ALF suppl. I, 82) ; étimologie mal établie (v. Bröndal, NTF 1914, p. 7-21, Grammont, RLR 1914, p. 497-8, Jud, R 1915-7, p. 630-1), mais cependant l'influence du germ. semble postulée par *-r-*, qui ne peut sortir sans autre forme de procès de *fast-* dans *fastīgiu* ; inversement, sans influence étrangère, le tipe germ. aurait probablement été * *burst-* ; *garanço* « garance » < *warantia* (gloses lat. et capitulaire *De villis*) adaptation germ. de *brattea* « feuille d'or battue > pourpre » (v. Niedermann, AR 1921, p. 436-440).

η. Termes se rattachant plus ou moins directement au droit public et privé : *fièu* « fief » (v. § 220) ; *baroun* « baron » ; *sesi* « saisir » (v. § 227 δ) ; *bandi* « bannir » (v. β) ; *camarlen* « chambellan » ; *bedèu* « bedeau » ; *gage* ; *garant* (par le fr., mais méd. *garènt* semble conserver la première voy. désinentielle du part. prés. vaa. *wërēnto*) ; *lot* ; *guierdoun* « salaire, récompense », vpr. *guizardo*(*n*) et *guier-* (dissim. VIII de **guizer-* ou forme du N., v. § 289 γ) < *widarlōn* × *do*(*n*) < *dōnu* (pour *-ar-*, *-er-* v. § 169) ; *escot* « écot, cotisation » ; *espargna* (v. § 364 α) ; *gandi* « sauver, préserver, ranger » < got. *wandjan* ; *chausi* (emprunté à un parler à *-cha-* < *ca-*, § 244), niç. l. aq. *causi* « choisir » ; *gagna*, etc... (v. sous ς).

θ. Divers : adv. *gaire* ; ? *trop* (§ 745) ; pour l'influence exercée sur le traitement de *-āriu* v. §§ 112-3, suff. *-ald-*, *-ard-*, *-ng-*, *-sc-* 685, 691, 701 ; préfixe *mis-* 728, *minus*. N. de pers. *Grīmo*(*w*)*ald* > *grimaud* cév. « sorcier », bit. « omme maussade », alb. « le diable ». De l'adj. *kūski* (all. mod. *keusch*) sortent prov. *cusca* « soigner ; parer », bas-lim. *cuschous* « réservé ; délicat », etc... (v. A. Thomas, *Mél.* 60).

§ 27. — Les fonèmes germaniques sont généralement traités comme les fonèmes latins identiques ou analogues, ex. *ĭ* > [ę]

dans *brikan* > *brega*, comme *plicāre* > *plega*, dift. *au* dans *raubo*, *c-* ~ *chausi* « robe, choisir » comme *c-* ~ *chauso* < *causa* ; ce dernier ex. montre aussi *c-* ~*ch-*, cf. *har(i)berga* > *aubergo* ~ *-jo* comme *virga* > *vergo* ~ *-jo* ; pour les consonnes intervocaliques simples v. plus loin, ε ; géminée simplifiée dans *trippōn* > *trepa* comme *cappa* > *capo* ; *þ* est traité comme *t*, ex. * *þahs* > *tais*, qui montre aussi *hs* traité comme *x* (lat. *taxōnīna adeps*) dans *sex* > *sièis* ; * *wahta* > *gacho* ~ *gaito* comme *facta* > *facho* ~ *faito*. Aussi des bases germaniques seront-elles quelquefois citées au cours de ce livre à côté des bases latines, ex. *kripja* à côté de *adpropiāre* (§ 361).

α. Germ. *ē*, *ō* ont été entendus par les Romans comme ouverts, ex. *tērj-*, *urgōlj-*, *tiero*, *ourguei* comme *congierà*, *foliu* > *cougniero*, *fuei*. Germ. *i* bref et ouvert est [ę] dans des emprunts anciens comme *brega*, *trepa* < *brikan*, *trippōn* ; plus tard le fonème germanique a pu sembler aux Romans plus voisin de leur *i* que de leur [ę], mais les ex. sont peu concluants : *esquino* doit *-i-* à *spīna* (v. plus loin, γ) ; dans les continuateurs de *skilla* (§ 304) *-i-* peut être onomatopéique ou expressif.

De * *haun(i)þa* on attendrait vpr. * *aunta*, mais on ne trouve attestés que *anta* et *onta*, aujourdui aq. dialectal *anto*, Martres-de-Veire *nanto*, dans la plupart des parlers *ounto* ~ *-a* ~ *-e*, vinz. *nonta* (§ 458 β). Suivant les régions (cf. au § 588 le traitement auv. N. [*-ā* ~ *-ō*] de * *aunt* pour *habent*) *onta* peut être un allègement fonétique ou un emprunt au fr., *anta* allègement fonétique ou analogie de *antós* « onteux » peut-être dissimilation de * *auntós* ; l'ipotèse que fr. [ō] aurait été rendu par *an* (Brüch, p. 51-2) se eurte au fait que fr. [ō] est invariablement représenté dans tous nos parlers par *oun* et autres continuateurs de vpr. *ǫn* : quand on ne peut rendre un fonème tel quel, on le rend par un fonème ou groupe de fonèmes voisin, et non par un éloigné. Germocc. *raustjan* > vpr. *raustir* > lim. *ròuti* (cf. §§ 117, 172, 322, 324), dans la plupart des autres parlers *rousti*, d'après vfr. *rostir*. Germ. *ai* > *a* dans *waiđanjan* > *gasagna* provient sans doute d'assimilation vocalique ; contre une doctrine assez courante, je ne connais pas d'ex. attestant sûrement *ai* > *a* en traitement purement fonétique, et d'autres sont en sens contraire, ainsi *grignoun* < * *wrainj-* (§ 26, ε) ; *gueiroun* « pointe ; morceau d'étoffe taillé en pointe ; coin »

< *gairôn-* « pique » ; * *waig(a)rō* > *gaire* n'est pas probant, *-air-* pouvant remonter indifféremment à *-aig'r-* ou à *-ag'r-* (cf. § 347) ; pour *galaupa* v. § 437.

β. **h** intervocalique s'amuït même en aq., ex. *espia* < vaa. *spiehan* ; ors de l'Aquitaine (v. § 251) *h-* s'amuït, ex. plus aut *anta*, et au § 26 β *eraud*, ε *arenc*. Le traitement de **hl** n'est pas clair : *flanc* contre *lot* ; intervocalique *galaupa*, etc... (v. § 437) : tous ces mots ont pu être repris à date récente au fr. (sûrement *galoupa*), et « galoper » s'exprime ordinairement en aq. par *galoupa* ou par des périfrases ; *þwahlja* > *touaio*, etc.... (§ 247) comme *coc(h)leāriu* > *cuié*, etc.... (§ 227 ζ). Pour **hr-** on trouve des mots en *r-*, ex. *rèng*, *rosso*, *rampoun* (§ 26 β, ε, ζ), et en *ar-* < * *har-*, ex. *arengo* (*ibid.* β) ; cf. l'insertion de *-a-* dans *ganivo* (§ 255 *in fine*), *garagnoun* contre *grignoun* < **wr-* (§ 26 ε). Un traitement *fr-* n'est établi par aucun ex. sûr. *Frounsi* « froncer, rider » < vpr. *froncir* peut remonter à *hrunkja* « ride » (REW), mais le croisement avèc *fronte* est tout ce qu'il i a de plus naturel. « Frelon ~ bourdon » bas-laur. toul. Foix, alb. montalb. ag. berg. sarl. périg. S.-E. querc. *fours-* ~ *foussalou* ~ *fourselou* ~ *-erou* ~ *-arou* ~ *fousserou*, Sous-tons *housseroun*, et autres var. encore (v. ALF B 1471, 1572), b. *houssalou*, Arrens *souhoulou* métatèse de * *houssoulou* ne sont pas probants, le germ. ayant *horslo* à côté de *hruslo* ; le mot a d'ailleurs subi l'influence de *bourdou(n)* (*broussalou* ~ *boursouloun* et autres très répandus en aq.) et de land. S.-O. *his* « aiguillon » < *fīxu*, périg. *fissou*, l. dial. *fissalhou* « id. » (Grisolles et Vaissac *fisselou*, Montastruc *fisserou*, lom. E. *hisserou*, O. *hissalhoun* « frelon ~ bourdon »).

w- > [gw-], conservé en aq. etc..., ailleurs réduit à [g-] ; [gw-] analogique pour certains mots lat. et peut-être *v-* analogique pour quelques mots germ. (§ 248) ; il semble donc que *trèvo* < vpr. *treva* (§ 26 β) est emprunté au vfr. ; l'amuïssement intervocalique au second terme de composé est déjà germ. dans *Gairoald-* > *Gui* ~ *Giraud* et autres ; pour *wr* v. plus aut *gara-* ~ *grignoun*. Après consonne on n'a pas d'ex. de [*-gw-*] : *esparvié* < *sparwāri* ; *nafra* < *narw-* n'est pas clair ; le groupe insolite *-nw-* est dissocié ou passe à *-rv-* : vpr. *amanavir* ~ *amarvir*, etc... (§ 338).

γ. Germ. **ka** est traité comme lat. *ca* : *kausjan* > *c-* ~ *chausi*,

comme *causa* > *c* - ~ *chauso*; * *marh(i)skalk* > *manescau* ~ *maneichau* (*-n-* provenant d'un dér. de *man* < *manu* : cf. fpr. [*mañẽ*] « chaudronnier » et le n. de fam. dauf. prov. l. *Magnan* ~ *-a*; le mot fpr. a pénétré en prov., *magnin*; formes indigènes : bord. *magnan*, rrgt.*-ot*) : *friska* > *fresco* ~ *freicho* comme *musca* > *mousco* ~ *mouicho* (§§ 321-6). Traitement parallèle pour germ. *ki*, quel que soit le continuateur rom. de *i* (v. plus aut, α) : * *skirnjan* > *escarni* ~ *eicharni* (évolution ultérieure de *er* + consonne comme au § 169 ou croisement avec * *excarnāre* ? en tout cas le vpr. a *esquernir* à côté de *escarnir* et le subst. verbal *esquern* à côté de *escarn*, et le TDF enregistre l. ou rrgt. *esquièr*, *esquern*); *skina* > vpr. *esquena*, *skina* >< *spīna* (cf. RLR 1916-7, p. 132) > vpr. *esquina* > *esquino* ~ *eichino*, comme *friska* > *fresco* ~ *freicho* (d'après ALF *échine* le tipe vpr. en *-e-* est conservé dans de nombreux parlers auv. et en march. S.-E., *echeno* ~ *-a*) ; pour *skilla* v. § 304. Les ex. sont rares et ne présentent *ki* que précédé de *s*, mais le traitement de *kīnan*, *kīp* en fr. (v. REW) montre que cette précession n'a aucune influence particulière ; il s'agit bien de tout *ki* germ., et de tout *i*, long (et fermé) ou bref (et ouvert). Dans cette combinaison germ. *k* devait avoir une prononciation palatale sans équivalent exact dans le sistème des sons de la Gaule méridionale : lat. *c'* tendait déjà nettement à une spirante (cf. §§ 226, 227 δ) ; *qu* avait encore un appendice labiovélaire (cf. *gu* < germ. *w*) ; *c* devant *o*, *u* était vélaire ou postpalatal ; reste lat. *c* devant lat. *a* : au S. de notre domaine linguistique ce *c* sonnait et sonne encore [*k*], au N. il n'était plus [*k*], mais un fonème [*k*][1] intermédiaire entre [*k*] et [*č*], auj. [*č* ~ *c*], etc.... (v. §§ 51, 244); tels étaient respectivement au S. et au N. les fonèmes les plus voisins de germ. *k* dev. *i*, et les populations romanisées qui entendaient ce *k* le rendaient par leur [*k*], respectivement [*k*], quel que fût le fonème par lequel elles rendaient germ. *i* (cf. plus aut, α). Des faits parallèles pour la sonore *g* expliquent les var. vpr. *guir-* et *girfalc* « gerfaut » (aujourdui même prov. *gerfaut* emprunté au fr.) ; les formes normales des noms de deux troubadours bien

1. Je désigne ici par [*k*] un fonème quelconque entre [*k*] et [*č*], et non spécialement la mi-occlusive définie au § 63.

connus sont donc *Guiraut* Riquier (narb.) et *Giraut* de Bornelh (lim.) ; de même à picard *gueron* correspond francien *ge-* et *giron* (v. A. Thomas, R 1902, p. 435 et 1906, p. 106-9). En résumé les résultats actuels, sous réserve de nuances secondaires de prononciation, peuvent être schématisés ainsi : lat. *c, g* devant *a* et germ. *k, g* devant *a* ou *i* > au S. [*k, g*], au N. [*č, ǧ*] ; lat. *c, g* devant *i* > au S. et au N. [*s, ǧ*]. *Girou(n)* n'est pas forcément emprunté au fr. : vpr. *giro(n)* peut provenir d'un croisement avec *girar* < *gyrāre*. Pour *gi* après voy. v. § 228 *ad finem*.

δ. **sl** > *scl* comme dans les mots lat. (§ 355), ex. *esclembo*, *esclau* (§§ 26 ζ et 37) ; l'insertion était déjà pratiquée en germ. (cf. Vising, AR 1918, p. 13-28).

Une **consonne initiale** d'origine quelconque peut être **sonorisée** (§ 256), mais, comme le cas est, proportionnellement au nombre des mots, spécialement fréquent dans les emprunts au germanique, on pensera qu'en particulier *k-* pouvait sonner à des oreilles romanes autrement que le *c-* indigène : *grata* « gratter », *ganivo* (§ 255 *in fine*), *grùpi* (§ 361). Vpr. *dresca* « sorte de danse », à côté de *tresca* et verbe *-ar*, (got. *þriskan*, vaa. *drëskan*, all. *dreschen*), peut avoir *d-* de *dansa*, *-ar*.

ε. Le procès d'altération des **consonnes intervocaliques** a dû prendre fin pendant la période des emprunts au germ. anciens : une première couche offre p. ex. *brega* ~ *-ja*, etc... < *brikan* comme *sega* ~ *-ja*, etc... < *secāre* (§ 270 α) et de même *buga* ~ *-ja*, etc... < *būkōn*, vpr. *gazánhar*, *guizardo(n)* < *waiđanjan*, *widarlōn* > *dōnu* comme *suzar* < *sūdāre* ; mais *p, t, k, b, d* restent inaltérés dans *galaupa*, *batèu*, *brèco*, *rauba*, *bedèu* (§ 26, β, ε-η).

Branda, *brandi* (§ 26 β), *bendo*, *blound* (*ibid.* ε) ont *-nd-* même en aq. : *branda* (et *branta* par différenciation récente, v. § 418 D′ γ), *brandi*, *bendo*, *blound*, f. *-ndo* ; je ne connais pas de formes aq. **brana*, **brani*, **beno*, f. **blouno* parallèles à *grano* < **granda* ; b. *bandère* « bannière » (RBG 1919, p. 73 ; *banère* adaptation fr. *ibid.* 58 et 1920, p. 38) ; vieux b. *bandir* et *banir*, *bandiment* « bannissement ». Je n'ai pas d'indication analogue pour *mb* > *m*, parce que *toumba*, dont au reste l'origine germanique est loin d'être sûre, n'est pas usité en aq., sauf emprunt au fr. récent ; on se sert de continuateurs de *cad(e)re*. Cf. §§ 339 et 350. L. aq. *bani*, *banièiro* ~

-ièro, etc... (§ 114) contre prov. *bandi, bandiero* (§ 26 β) reposent sur des dialectes germ. qui avaient *-nn-* contre got. *-nd* ou sont empruntés au fr. ; vpr. *bandiera* et *baniera*.

Toumple et *toupin(o)* (§ 26, γ, ζ) peuvent reposer sur des var. germ. en **-p-*, ou bien la mi-occlusive de *tumphilo, topf(o)* aura été rendue par *-p-* ou par *-f-* dauf. (*tounfle*) suivant que l'un ou l'autre de ses éléments frappait le plus l'auditeur.

Pour *fòurre* < *fōdr* v. § 341.

**Burstja* présente un groupe de consonnes incommode qui a été éliminé par métatèse, *brùsti* ~ *bróustio* (§ 26, ζ). Pour « faîte » (*ibid.*) le prototipe était probablement **ferst-* ou **first-* : métatèses en sens différents (*a*)*frèst*, etc..., *fèstre*, etc.... ; [*-ẹ-*] peut être originaire ou provenir d'altération vocalique analogique ou d'ouverture devant *-r-* (cf. §§ 78 α, 79 et 174 β) ; le rrgt. a [*-ẹ-*].

ζ. **L'accent** a été ramené aux conditions du lat. vulgaire et du rom., ex. *kámarling, úrgōli* > *camarlên, ourguêi* ; pour *leseno*, etc.... <**alisina* v. § 139 ; d'autres déplacements résultent de l'adaptation à la flexion nominale, ex. *spórōn* > *esperoûn*. Les subst. et les adj. ont reçu une **flexion** d'après la ressemblance entre la déclinaison germ. et la déclinaison lat. ou rom. et d'après leur genre (v. Brüch, p. 145-153) ; pour la déclinaison dite germ. du tipe *escrivan* v. § 474. Les verbes ont été répartis entre les deux conjugaisons productives (cf. § 549) : *-an* et *-ōn* > *-a*, ex. *dubban, būkōn* > *douba, buga, -jan* > *-i*, ex. *warjan* > *gari* ; on a cependant p. ex. *gagna* < *waiđanjan* ; *esmarra* à côté de *marri* < *marrjan* comporte une explication particulière (v. § 462 α 6).

§ **28**. — Les emprunts postérieurs et récents sont, je crois, tous communs à notre langue et au français ; ? *alabardo* « allebarde », *burin* ont des formes correspondantes en vieux-provençal. Le français paraît avoir servi de véicule pour *matelot*, méd. *matalot* (v. Nyrop, WS VII (1921), 81 ss. et 145), ? *drogo* « drogue », *bierro* « bière », *arquebuso, alto* « alte », *quiho* « quille », *brinde, flanello*, à coup sûr pour *zinc, vagoun* « vagon », *raio* « rail » (fr. rég. *raille*, fém. sur les mots du tipe *caille, bataille*), *bisté* « bifteck » (*-st-* remplace le groupe insolite *-ft-*, où il i a influence d'une prononciation plus conforme à angl. *beefsteak* ; cf. it. *bistecca*), *vote, voutá* « voter » (*vote*, emprunté par l'angl. au lat.), *estoco-fi* « stockfish » (*-o-* inséré

pour éviter le groupe insolite *-cf-*). *Fifre* est entré par le fr., *pifre* par l'it. *piffero*. Fr. *boulevard* est devenu *balouard*, et à *ùguenot* (v. RLR LX, 134-5 et les autorités citées) correspondent *uganaud* et autres altérations populaires indiquées sous ce mot au TDF. A *vilebrequin* correspond *viro-brouquin* et autres variantes dialectales d'étimologie populaire dont le premier élément est l'impér. de *vira* « virer, tourner », aussi l. *berbequin*, dont le rapport avec les autres formes n'est pas clair. *Varlopo* « varlope » est usité à Marseille ; ailleurs on dit *garlopo*, postulant avec d'autres formes rom. une base germ. en *w-* qu'on n'a pas encore pu déterminer avec certitude (*weeterlicht* REW est inadmissible).

E. — Emprunts entre les différents parlers de notre langue.

§ 29. — Le chamois est inconnu et l'écrevisse est rare dans la basse Provence, et leurs noms viennent d'un parler du N. : *chamous* (§ 23, 8), *chambre* (v. § 257). Beaucoup d'emprunts de cette nature doivent remonter à une époque assez ancienne. Les textes médiévaux ne nous donnent souvent à cet égard que des renseignements de valeur douteuse. Ils fourmillent d'emprunts, mais on ne peut pas toujours décider si ces emprunts représentent un fénomène spontané du langage populaire ou un effet de la tradition littéraire ou administrative. Un examen des influences réciproques de la κοινή — elle-même très mêlée (v. notamment RLR 1913, p. 536) — et des parlers locaux dans la littérature proprement dite du vieux provençal ne peut pas être entrepris à cette place. Mais je dois noter quelques faits pour mettre en garde contre de véritables embûches semées dans beaucoup d'actes médiévaux qui mélangent aux formes locales des formes empruntées soit (α) à la κοινή littéraire, soit (β) à l'idiome des chefs-lieux de seigneuries à territoire parfois très étendu, soit (γ) à l'idiome de la localité dont le rédacteur ou le scribe était originaire.

α. Dans certains textes très anciens, antérieurs à la constitution de la κοινή, on trouve des particularités dialectales qui sont négligées par la suite ; ex. au § 534 α.

β. La chancellerie des vicomtes de Béarn, comtes de Foix,

emploie le langage de la plaine béarnaise ; de là, dans les actes rédigés ors du Béarn, des mélanges en proportions variables : grafies b. *aa* pour *a* nasalisé dans des actes land. du XIII^e^ au XVI^e^ siècles (v. Mill. 195-7) ; requête des consuls et abitants de Varilhes, entre Pamiers et Tarascon, au pays de Foix (1535, p. p. Pasquier, Foix, imprimerie Barthe, 1882), article m. pl. *los* et *les* locc., mais *aus*, *deus* « aux, des » b. (locc. *als*, *dels* > *as*, *des*), prét. 3^e^ personne plur. *retirèn*, *podon* « retirèrent, purent » (aujourdui b. *retirèn*, *poudoun*, Foix *retirèren*, *pousquèren* et *-èguen*).

γ. Ex. au § 98, où je ne peux qu'émettre un doute.

Pour des faits analogues en Aragon v. Navarro Tomás, RDR 1909, p. 110 ; sur la date des premiers actes en vpr. v. Cl. Brunel, R 1922, p. 335-364.

§ 30. — Deux choses sont en outre à considérer quand on utilise les vieux textes : l'apparition d'une innovation linguistique dans l'écriture, qui est toujours de tendance conservatrice, peut être de beaucoup postérieure à l'établissement de cette innovation dans le langage parlé ; des termes de commerce, des noms propres, et généralement des *mots voyageurs*, sont souvent adoptés tels quels, et non régulièrement adaptés, ex. *cha* < κατὰ même en prov. (v. §§ 529, 543), *croumpa* « acheter » < *comp(e)rāre* usité un peu partout, avec une métatèse qui n'est régulière qu'en aq. (§ 444), *Coumenge* < *Conven(i)cu* avec le traitement aq. *nv* > *mb* > *m* (§ 339), *Muret* < *Mūrellu* : *Croz.* a *Murel* ; aq. *Murèt* (§ 398) a passé en toul. et est devenu ailleurs en général *Muret*, comme les mots en *-et* < **-ittu* (cf. *cadet*, § 187 α 1).

Les faits plus récents sont en général plus clairs. Les races nouvelles d'animaux domestiques, les variétés végétales nouvelles, les outils d'un modèle nouveau, etc..., reçoivent presque toujours un nom emprunté au fr. Mais une autre catégorie d'emprunts s'adresse à des parlers considérés comme « plus fins », parler de la ville voisine, du bourg où le paysan va vendre ses produits au marché. Il s'ensuit parfois une véritable réfection du langage en ce qui concerne des éléments importants du vocabulaire et même de la fonétique : v. p. ex. le traitement b. dialectal de *-a* (§ 119 α), et cf. notamment J. Passy, *Ossal.* 48, Camelat, *Él. étr.* et Gauchat, *Règr.* 356 ; à Bouillac en Lomagne, village voisin de Toulouse, les vieux disaient

vers 1900 *bèro* < *bella* (§ 303), mais les jeunes commençaient à dire *bello*, comme à la ville ; à Volonne *ar* < *er* + consonne (§§ 94, 169), redevient *er* (ici il i a peut-être influence fr.) ; pour aq. dial. *ciuaso*, vpr. *mezeis*, etc..., v. § 268 ; *asinu* § 137 *in fine*. Les mots en *ca-* ~ *cha-* présentent des emprunts dans les deux sens (v. §§ 245-6). V. encore § 846.

Il ne faut pas confondre avec ces faits, qui affectent réellement le langage, de simples imitations grafiques du genre de celles qui seront signalées au § 119 α (Sage écrivant *-o* à l'instar de Goudelin). Quelques écrivains landais emploient, « pour être mieux compris par leurs voisins », *j* au lieu de *y* qui est propre à leur parler.

La littérature moderne puise largement dans tous les parlers pour les mots dont elle a besoin. Mistral ne s'en est pas fait faute : il a employé dans ses œuvres beaucoup de mots, inusités à Maillane, adaptés à la fonétique rodanienne (v. § 39), et ce que le TDF donne en tête d'article est souvent une de ces adaptations. Les auteurs dialectaux ont emprunté beaucoup de mots au provençal littéraire et aux parlers autres que le leur : v. Clavelier, RLR 1905, p. 97-140, spécialement p. 127-133, et mes observations complémentaires *ibid.* 411-9. Leurs adaptations sont souvent moins abiles que celles de Mistral, v. notamment *loc. laud.* 416-7. Plauchud, au demeurant poète distingué, n'ésite pas à employer pour les besoins de la rime prov. litt. *urouso* « eureuse » et *-ejo* < *-izat* (forc. *-ouò*, § 291, ε, *-ié*, § 599).

F. — Emprunts aux parlers franco-provençaux.

§ **31**. — « Cheval » et « chien » donnent lieu à des emprunts — intéressant également les faits indiqués aux §§ 29 et 30 — qui décèlent des échanges commerciaux anciens, probablement avec introduction de races nouvelles. *Chival* est dans *Clav. Mont.* et déjà chez Guillaume de Poitiers (certains mss. ont *che-*), *Croz.* emploie *chival* et *che* adaptation vfpr. **chen* avec amuïssement de *-n* normal en vpr. litt. ; Saint-Sever *chiualers* en 1480, *chibau* en 1519 (Mill. Rec. 127 l. 15, 141 l. 5). Aujourdui prov. en général, barc. gap. S. dauf. S. Vion, viv. S. Alais, nim. mtp. ag. N. berg. O. aq. *chivau* ~ *-bau* ~ *-al*, périg. N. Saint-Junien *chevau* ; emprunt aux parlers du S. :

Maïsette et Bobbio *caval* ; prag. *ca-* et *chaval* ; emprunt aux parlers du N. : Sumène, lod. bit. narb. carc. laur. toul. Foix, alb. gév. S. rrgt. aur. querc. montalb. ag. en général, berg. E. Sarl. *cha- ~ cho-bal*, Tuchan *chabalh* ; formes indigènes : Mérens *cabalh*, Castellane, le Cannet, Niçard *cavau*, ment. Fontan *cavà*, Oulx, queir. brianç. embr. gap. Trièves, vallée de la Drôme, val. les Ollières, Saint-Agrève, vel. auv. gév. N. march. aut-lim. en général, bas-lim. Excidenil, périg. S. *chavau ~ -al ~ -à ~ -ai*. Mtp. *chival* « cheval », mais exclamation *chaval* ! Le fém. *cavalo* (aq. *caualo ~ cabalo*. l. guy. *cabalo*) déborde sur l'aire de *cha-* < lat. *ca-*, i compris même beaucoup de parlers fpr. *Che* est usité en lim. ; *can* (dialectalement *ca ~ co*, § 109 α), forme normale au S. de notre domaine, est usité en guy. aq. locc. et dans le dép. Alpes-Maritimes ; ailleurs en général *chin* (dialectalement *chi*, § 385), emprunté au fpr. comme *che* (les continuateurs de lat. *á* précédé d'un fonème palatalisé en rom. varient beaucoup dans les différents parlers fpr.). Le fém. *cagno* < **cania* est évincé par *chino* dans plusieurs coins de Provence où le masc. *can* se maintient. V. ALF *cheval*, *chien*, *chienne*.

Contrairement à une opinion très répandue, je ne saurais voir dans ces mots des emprunts au fr. : les var. fonétiques en *-e- ~ -i-* s'expliquent par le vfpr. (cf. RLR 1912, p. 155-9) ; autre ex. de nom voyageur d'une race animale : le chien de berger d'Albret a le nom de son pays d'origine, *Labrit*, plus ou moins altéré en b., *labri*, diminutif *-inot*, prov. vel. *labrit*, diminutif *-idou(n)*, fpr. du Daufiné N.-O. *labri*, barc. id. « race importée, en train de faire disparaître l'ancienne race alpine » (Arn.-Mor.). Il se peut (Zaun, *An.* 57) que dans les pays qui maintiennent lat. *ca-* le tipe en *cha-* soit non un emprunt aux parlers du N., mais un croisement entre *chi-* emprunté vfpr. et *ca-* indigène. L'emprunt a pu être favorisé par l'omonimie avec *cabal ~ -au* « cheptel » (Gilliéron, *Ab.* 223 n. 2), mais seulement en l. guy. aq., parce qu'ailleurs, *b* et *v* étant distincts, le continuateur de *caballu* ne peut se confondre avec un dér. sur le tème *cab-* < *capu(t)*. La répartition géografique des formes de « chien » ne fait rien apercevoir de bien net sur l'influence qu'aurait pu avoir la confusion entre les continuateurs de *cane*, *cantu* et *campu* (*ibid.* 247) : cette confusion n'est pas commune à tout notre domaine, et là où elle s'est produite elle n'est pas très ancienne (v. §§ 386-7).

Pour *lau* « lac » v. § 283 ; *magnin* 27, γ.

Le vocabulaire tecnique de l'ancienne batellerie du Rône comportait sans doute plusieurs de ces emprunts, mais je n'en ai relevé que deux qui soient patents : prov. *empento* « gouvernail » à côté du p. pass. *empenčho* < **impincta* (même forme *-to* en bit., où elle peut être indigène, cf. § 311 ð ; la *soubeirano* (*Rose*, c. 1 l. IX, p. 24) désignant la position de la sonde par bon fond est une adaptation d'un terme franco-provençal que je connais par une communication verbale de Mistral sous la forme [*sə́bilǻɲa*] et dont j'ignore l'origine, en tout cas autre que celle de *soubeirano*, puisque **supereăna* aurait donné quelque chose comme **[sə́verǻɲa]*.

G. — Emprunts au français

§ 32.— Les *Razos* blâment *in fine* l'emploi de formes françaises comme *amis*, *mei*, *retenir* pour *amics*, *me*, *retener*. Il s'agit ici de fautes de langue pour les besoins de la rime. Les véritables emprunts ne deviennent importants que quand le français s'installe en langue conquérante dans l'administration et dans l'enseignement. Il en résulte un grand nombre d'emprunts de mots (souvent appelés *gallicismes*) et quelques influences sur la formation des mots et la fonétique. Ces divers ordres de faits pourront parfois être confondus ensemble, pour abréger, dans le résumé qui suit. Les *gallicismes* sont fréquents à partir du XVII^e^ s. : Goudelin (Toulouse) et dom Guérin (Gévaudan) en ont beaucoup, Cortète (Agen) peut-être moins, Brueys (Aix) fort peu. Au XVIII^e^ s. et dans la première moitié du XIX^e^ ils envaïssent le vocabulaire de presque tous les écrivains. Sur l'épuration mistralienne v. § 39. On peut ranger les *gallicismes* sous les rubriques suivantes (pour plus de détails v. surtout Camelat, BSPF 195-6, 199-212) :

α. Termes abstr., mots savants, ex. *voues*, *glouaro*, *vitouaro*, *espouar*, *mouièn*, *gramèro* pour *glòri*, *vitòri*, *espèr*, *mejan*, *gramatico*, et même *cur* « cœur » pour *cor* ; *traite* « traître » (v. § 697 α). Carvin (Marseille, 1820) emploie *glòri*, *vitòri* et *glouaro*, *istouaro*, Gelu (Marseille, † 1866) *glòri* à côté de *istouaro* (d'après la prononciation fr. mod. [*-wa-*]). *Vaciha* ~ *lha* ~ *bacilha* < *vaciller* prononcé [*vąsiyé* ~ *-l'é*].

β. Mots employés par respect ou dans un sens caressant, flatteur, etc..., comme appartenant à une langue plus relevée, ex. *pèro, mèro,* les mots indigènes *paire, maire* étant conservés pour le père, la mère d'animaux ; *moun fraire, ma sorre,* mais *frèro, sur* pour désigner un moine, une religieuse ; formules de politesse comme *bon-souar,* d'où *souar* remplaçant *sèr* ou *vèspre.* Pour *chato* « fille ; jeune fille » < fr. *chatte* v. RLR 1906, p. 87 ; *cadet* § 187 α ; « oui » et « non » § 832. Goudelin écrit déjà *mèro* ; Carvin *pèro, mèro* ; Gelu *pèro, mèro* à côté de *paire, maire.*

γ. Termes entrés par l'Église, l'administration, l'école, ex. noms de saints et prénoms comme *Antouèno* < *Antoine* prononcé [-*wé*-] pour *Antòni* ; *despartamen,* etc... (v. § 693) ; *temoui* et *temouèn* (v. § 314 *in fine*) ; *souassanto* < *soixante* avec la prononciation mod. [-*wa*-], ordinaux en *-ièmo, tiers* (num. appris par cœur à l'école), *baleia* pour *escouba* « balayer » (les enfants balaient la salle en entrant en classe). Pour *or* et *tresor* v. §§ 117 et 124 α.

δ. Noms de choses rares, de denrées et d'objets fabriqués récemment introduits, mots voyageurs et termes de commerce en général, ex. *nèjo* < *neige* pour *nèu* dans les pays chauds où il ne neige presque jamais ; *petrolo* < *pétrole, poualo* < *poêle* pour *pèile* < *pē(n)-s(i)le,* usité dans les Alpes, où l'on se chauffe au poêle depuis longtemps, *pouito* « pointe, clou » (v. § 314 *in fine*), *imprimur* pour *empremèire* (les œuvres b. d'A. de Salettes éditées chez Ravier, *imprimur deu Rey,* 1583) ; des cafés et restaurants où les garçons parlent français viennent *pèn* < *pain* pour *pan,* méd. *bouaro* < *boire* pour *béure* ∼ *buoure* ; Montauban et ailleurs *randre* < *rendre* (la monnaie), etc... ; pour *burre* < *beurre* v. § 346 *in fine.*

ε. De mots comme *imprimur* est sorti un suff. *-ur* < fr. *-eur,* fém. *-uso* < fr. *-euse* ou quelquefois *-urdo* ; sur cette dernière forme et sur *-our,* f. *-ourno* v. § 670. On trouve beaucoup de mots en *-èu,* ex. *burèu* « bureau » dans des parlers où lat. *-ellu* devient normalement *-èl* ∼ *-èt,* etc... (§§ 396-8) : c'est fr. *-eau* emprunté quand *-e-* sonnait encore ; de là la grafie *-èau* chez Goudelin ; pour amb. *metar* < *métal* v. § 398 ; suff. *-èio* § 703 ; inf. auv. dial. en *-é* § 111.

§ 83. — Ces emprunts peuvent occasionner même une introduction de fonèmes nouveaux, ex. *f* réintroduit en aq. (§ 251), [wę, wą]

dans *voues*, *glouaro*, *Antouèno*, etc... (§ 32, α, γ). *Vous* < *vōce* est bien conservé en niç. prag., assez bien en périg., et *bouts* se maintient en aq. S. ; ailleurs en général *v-* ∾ *boues* ∾ *-as*, sans répartition géografique régulière de *-oue-* ∾ *-oua-*, qui ne représentent pas nécessairement deux couches successives de prononciation française: ainsi à Lézignan des emprunts opérés vers le XVI^e^ s. créent le sentiment d'un [wę] local, de sorte que *greffoir*, emprunt sûrement très récent, devient *grefouèr* (Anglade, RLR 1900, p. 64). Un examen détaillé de ces traitements devrait s'inspirer des principes posés par M. Grammont à propos des emprunts au français dans le parler de Damprichard (MSL X, 293-303). Ici quelques brèves remarques suffiront pour orienter les chercheurs.

Les emprunts sont faits dans la règle au français régional, ex. *rào* (§ 28) ; vinz. *charruia* < *charrue* [šąrůə], avec ˗ *a* correspondant à fr. [˗ ə] et *-i-* détruisant l'iatus (§ 196), mais *cigu* < *ciguë* [sigů], emprunt récent, de l'époque où les Auvergnats parlant français ont commencé à laisser tomber l'ancien *-e* (Dauzat, *Métodol.* 209). Dans *cur* (§ 32, α), *-ur* (ε), il i a substitution de [ü] au fonème étranger [œ] ; de même fr. [-ə] est rendu par *o-* dans *pèro*, *mèro* (β) *petrolo*, *poualo* (δ). Le populaire dira *idrogèno*, avec *o*˗ et ˗ *o* correspondant à fr. *o*˗ et [˗ə], contre *idrougène* de la langue littéraire. Inversement des puristes mieux intentionnés qu'éclairés diront *pouème* au lieu de *pouèmo* < *poëma*. V. là-dessus *L'ourtougr. prouv.* (citée § 42 *infine*), p. 25. A fr. *ch*, *j* (*g* devant *e*, *i*) correspondent toujours *ch*, *j* (*g* devant *e*, *i* ; b. *y*, *dy*), avec les variantes de prononciation notées au § 51. Sur les correspondances *mèstre* ∾ *maître*, *escouta* ∾ *écouter* on trouve dans tous les parlers qui conservent *s* + cons. (v. § 322) des formes comme *mèstre*, *desfèndre* pour *mètre*, *defèndre* « mètre, défendre ». Sur les correspondances *noutàri*, *countràri* ∾ *notaire*, *contraire* on trouve (notamment en périg. ség.) *caratàri* « caractère » ; cf. *-our* au § 32, ε.

Rappelons que le français a servi de véicule pour nombre d'emprunts, surtout pour les emprunts récents aux langues germaniques (v. § 28).

De l'argot français viennent probablement *gus* « gueux », *trima* « trimer ».

H. Emprunts à d'autres langues romanes.

§ 34. L'**italien** a fourni *crou-* et *groulesc* « grotesque » et quelques termes militaires, surtout de marine : *alerto* « alerte », *escadro, -droun* « escadre, -dron » (à côté de *escarrado* « escouade, troupe, multitude », qui paraît remonter directement à **exquadrāta* ; diminutif *escarradoun* « petit troupeau »), *ameina* « amener » (terme de marine) < napolitain *mmainar* < **invāgināre*, *chama* « éler, appeler à aute voix » < génois *ciama(r)* < *clāmāre* ; pour *chourmo* v. § 24 ; *pro* « proue » § 121. Par le français est entré *numerò* « numéro », et probablement aussi *balcoun* « balcon », *brigo* « brigue », *capourau* « caporal » ; pour *courounèu* v. plus loin, emprunts à l'esp. Pour les suff. *-acho*, etc... v. §§ 680, 713 ; pour la poire *bergamoto* v. RLR LX, 477. Très récents sont *aquarello, caricaturo, isoula* « isoler », *dessina* « dessiner », des termes de musique comme *duò*, etc... On trouve dans la littérature récente des emprunts de cette dernière catégorie adaptés au provençal comme *empresàri* « impresario » ou gardant leur accentuation originaire, ex. *piano* (accent sur *-a-* ; fr. [pyanó]). V. encore § 140 γ.

L'usage de l'italien à Nice a pu introduire *-tà, -tu* < *-tāte, -tūte* (cf. § 371) et faire maintenir des proparoxitons anciens comme *dimenegue*, etc... (§ 409) ; niç. *limòsina* « aumône » est un emprunt récent. Les emprunts à l'italien sont du reste beaucoup plus rares à Nice qu'on ne pourrait s'i attendre : *capi* « comprendre », *lira* « franc » (monnaie), *pihà* « prendre », *pura* « cependant » (it. *capire, lira, pigliare, pure*), contre une masse de *gallicismes* du tipe *espouar* (§ 32, α). Nice a été séparée de la Provence en 1388 ; sous le gouvernement des comtes, puis ducs de Savoie, puis rois de Sardaigne, les actes officiels furent rédigés en latin (rarement en provençal) jusque vers la fin du XVI^e^ s., en italien à partir de cette époque, mais le français était devenu comme dans la Provence voisine la langue de l'enseignement et de la culture littéraire.

Pour des emprunts à l'it. dans les parlers du Piémont et à Fontan v. notamment §§ 117 et 558.

Le **catalan** a fourni *grau* < *gradu* (v. § 283), sûrement *lèudo* < *lic(i)ta, Aude* < **Ac(a)te* < *Atace* (§ 316) et *friéu* « passe, chenal en mer » < *fretu*.

La part de l'**espagnol** est très petite (un peu plus d'emprunts dans quelques parlers pirénéens, en raison de relations commerciales particulières ; v. Camelat, BSPF 178-181, 212) : *sarsaparilho* « salsepareille », *cambarado* (avec le *-b-* de *cambro* ~ *chambro* « chambre » ?) « camarade », *cigaro* et *cigalo* (par étimologie populaire ?) « cigare » (*-o* esp. est conservé, mais le mot est souvent fém. comme la plupart des subst. en *-o*), *casco* « casque », *coucaro*, etc... (v. § 140γ). *Courounèu* « colonel » présente la même dissim. XIV que esp. *coronel* ; le mot peut avoir été emprunté de l'italien *colonnello* par le français *coronel*, doublet ancien de *colonel* ; il n'est pas probable que la dissimilation soit du fait de notre langue, car l'emprunt semble postérieur à la vocalisation prov. de *-l* (§§ 394 et 395 γ) ; ce mot a pu du reste subir l'influence de *corōna* (Grammont, *Dissim.* 116). Félix Gras a intitulé son recueil lirique *Lou Roumancero prouvençau*, ibride malencontreux entre esp. *romancero* et prov. *roumansié*.

Pintado « pintade » est, d'après l'istoire de l'introduction de cet animal, emprunté du **portugais** *pintada* ; le mot existait déjà dans notre langue comme part. pass. « peinte ».

I. — Emprunts à l'arabe [1].

§ **35**. — Les exemples suivants visent des mots d'origine arabe ou empruntés par l'arabe au grec, au persan, aux langues de l'Inde, etc..... Plusieurs présentent des faits particuliers à notre langue.

Les consonnes *enfatiques* *ṭ*, *ṣ*, *ẓ*, *q* (occlusive vélaire sourde) sont articulées de la pointe de la langue fermement attachée un peu en arrière des alvéoles supérieures : quand elle se détache on entend comme une aspiration ; *ḥ* est une spirante sourde réalisée par une compression du larinx plus forte que pour *h* ; *ġ* spirante vélaire sonore analogue à *g* dans all. du N. *tage* ;' spir. laringale sonore chez les Bédouins, qui tend en s'affaiblissant à la simple attaque vocalique forte (*spiritus lenis*, *fester vokaleinsatz*) ; ' occlusive glottale

1. M. Gaudefroy-Demombynes a bien voulu me fournir de très précieux éclaircissements sur un grand nombre de mots arabes.

sourde. Les autres signes de transcription fonétique ont les valeurs définies aux §§ 62-4.

α. Des traités scientifiques traduits en latin au moyen âge viennent *chifro* « chiffre » < *ṣifr* muni de la voy. posttonique de la plupart des mots fém., *zèro* « zéro », *algèbro*, méd. *argèbro* « algèbre », *armana* « almanac ». Les relations commerciales du monde roman avec l'Orient ont apporté d'autres mots (souvent par le double intermédiaire du grec et de l'italien, parfois en outre par le français, ou par l'intermédiaire de l'espagnol[1] :

β. Marine, pêche, termes de commerce, ustensiles divers : *calafata*, méd. *car-* « calfater »[2] ; *darso* « darse » ; *arsena* « arsenal » ; *quitran* « goudron » <*qiṭrān* ; *gumo*, niç. *gumena* « câble » (REW *gamal*) ; *madrago* « madrague, grand filet pour la pêche du ton » ; *eissaugo* « long filet de pêche ; bateau qui traîne ce filet » <*šábaka* « filet » ; *censau* « courtier » < *semsār* (a pu se croiser avec le continuateur de *cēns(u)āle*) ; *doüano* « douane » (doublet rom. *fourano* < lat. *forāna*) ; *gabello* « gabelle » < *qabāla* (v. § 36) ; *taro* « tare, déchet » ; *tarifo* « tarif » ; *quintau* « quintal » ; *carrafo* « carafe » ; *tasso* « tasse » ; *alambi* « alambic » ; *matalas*, méd. *mataras* « matelas » ; *talisman* (doublet rom. *brèu* < lat. *breve*) ; *tambour*, l. lim. *tabour* « tambour » ; *damo-jano* et *damajano*, provor. *da-* et *debajano*, niç. *damejana* « dame-jeanne » < *dami-* et *damangana*, mot d'origine persane, altéré par étimologie populaire (Gamillscheg, ZRP XL, 518) ; *asard*, *-da* (analogie des mots rom. en *-ard*) < *az zahr* « le dé » ; *turban* ; *joubo* (alb. *-po*) et emprunt au fr. *jupo* « jupe » ; l. guy. *marrego* « manteau de laine grossière » ; masc. et fém. *masco* « masque », fém. *mascarado* « mascarade », et la même étimologie ne me semble pas improbable pour *mascara* « noircir, mâchurer ».

γ. Animaux, végétaux, produits agricoles, culinaires, etc... : *papagai*, etc... (v. § 36) « perroquet » ; *alasan* « alezan » ; *gazello* « gazelle » ; *malu*, méd. *maru*, alp. *amalu(c)* ~ *-ru(c)*, l. *(a)malu(c)* « os iliaque, anche, tête du fémur des animaux domestiques ;

1. V. Dozy et Engelmann, *Glossaire des mots esp. et port. dérivés de l'arabe.*

2. *Lisān el 'Arab*, dict. de l'arabe classique (XIIIe s.) ne connaît qu'un verbe *qalaf* « réparer un navire avec de la fibre de palmier (*līf*) », mais les Espagnols des XIIe et XIIIe s. connaissent *qalfaṭa*, dont le *-ṭ-* est inexpliqué.

croupe id. » < *'azm -al- ḥuqq* « os iliaque » (a pu se croiser avec le continuateur de *malleu* : guy. *mal* « anche ; aut de la cuisse ») *argeirolo* « azerole » < *al zo'rūra* ; *argelas* « genêt épineux » (v. A. Thomas, *Mél.* 18 et FEW *alǧaulac*) ; *arange* « orange » ; *aufo* « sparte » (cf. fr. *alfa*, emprunt très récent, vfr. *auffe*) ; *aubricot* etc... (v. § 36) « abricot » ; *bourrage* et *-jo* « bourrache » (par le lat. du moyen âge *borrāgō*, gén. *-ginis*) ; *cachofle, carchofle, cachofe, carchofe*, méd. *cachoflo, carchofo*, l. *carchoflo, escarchoflo*, toul. *escarchoflo, escarjofo* (TDF) « artichaut » < *xaršof* (v. § 36) ; *café* « café » ; *canfre* « camfre » ; *coutoun* « coton » ; *tragoun, estragoun* « estragon » (v. § 36) ; *jaussemin*, ag. *jansemi* « jasmin » < *yasmīn* (mot d'origine persane, la forme arabe n'explique pas nos var.) ; *lila*, aq. *lilac* « lilas » ; *merinjano*, dép. Var (TDF) *berenjano* « aubergine » (v. § 36) ; Cannes *melenjano* (TDF) semble dénoter encore plus nettement que *merinj-* un croisement de l'arabe *bādenǧān* avec lat. *mēlum*, doublet de *mālum*, ou avec « melon » (cf. RLR LX, 476-7) ; *pastèco* « pastèque » ; *safran* ; *alcol* « alcool » ; *elissir* « élixir » ; *b-* et *poutargo* « boutargue, saucisse d'œufs de poisson fumée » ; *sourbet* « sorbet » ; *ambre* ; *basano* « basane ».

δ. Titres : *pacha* et *bassa* « pacha » ; *sóudan, sultan* « soudan, sultan ».

ε. *Alcovo*, rod. populaire *ar-* « alcôve » ; *ramadan*, méd. *rou-* « Ramadan, carême des musulmans ; sabbat, vacarme » ; *assassin* ; *arcavot* « libertin » < *al qawwād* « proxénète, omme de mauvaises mœurs » ; *mesquin* « mesquin, misérable, affligé, chétif » ; *de-bado*, etc... (v. § 36).

§ 36. — Sauf peut-être *eissaugo* < *šáb(a)ka* (§ 35, β), ces emprunts sont postérieurs aux innovations fonétiques anciennes de notre langue, et notamment les consonnes intervocaliques ne sont plus sonorisées. *Bāṭil* « oisif », *bāṭal* « être fait en vain » (cf. Schuchardt, ZRP 1908, p. 465) donnent aq. *en balles, de-balles* ~ (TDF) *en manles* (traitement récent de *ṭ'l*, cf. § 354), ailleurs *en bado, de- bado* (croisement avec *bada* < *batāre*) « en vain ». Les fonèmes arabes sont purement et simplement représentés par les fonèmes les plus voisins que possède notre langue ; ceux d'articulation faible et sans équivalent roman sont éliminés, ex. ' et *ḥ* dans *'azm-al-ḥuqq* > *(a)malu(c)* (§ 35, γ), *h* dans *az zahr* > *asard* (β), sauf différen-

ciation dans *ṭarhun* > *tragoun* (γ), cf. *espargue* < *aspar(a)gu* (§ 278 *in fine*).

Un *ā* passé dans la prononciation arabe à [ǣ] est *e* dans *gabello*, *merinjano* < *qabāla*, *bādenǧān* (β, γ). *Arcavot* (ε) < *al* **qawṣd* par fusion de *-w-* et de *-ā-* dans *qawwād*. Le *b* ar. n'est pas articulé exactement comme un *b* rom., et a pu être rendu par *b* ou par *p*, ex. *b-* et *poutargo* (γ) ; *papagai* et *papo-gai*, b. *pape-gai*, niç. *papagau* « perroquet » est croisé peut-être avec « pape » ou « papa », sûrement avec le continuateur de *gallu*, respectivement celui de **galliu* ou de *gaju*, ou avec « gai » (ar. *bab(a)ġā* et *bab(a)ġa'*, emprunté à une langue de l'Extrême-Orient : on entend aujourd'hui souvent en Algérie *babagáyo* adaptation rom.) ; pour détails sur ce mot v. Baist, ZFSL XLV (1917-8) I, 358-365 ; *p* n'existe pas en arabe, mais est fréquent en turc et dans certains parlers berbères : « pacha » (δ) est un mot turc venu au XVI^e^ s. au Maghreb avec les Turcs, peut-être plus tôt en Espagne, et au Maghreb ont été usitées des formes en *b-* chez les Arabes, en *p-* chez certains Berbères et chez les Turcs. Ar. *ṭ*, *q̣* > rom. [t, k], ex. *quitran*, *calafata* (β) ; *x* > [k], ex. *cachofle*, etc... (γ). Pour *qabāla* > *qabǣla* > *gabello* (β) il est inutile de poser le traitement intervocalique [k>g] en rom. (v. § 256) : l'arabe n'écrit pas la sonore (*g* vélaire) correspondant à la sourde *q*, mais la prononce, notamment dans le mot en question, depuis longtemps, notamment dans les dialectes d'Afrique.

Ar. *W* est traité comme lat. *v*, ex. *al* **qawṣd* > *arcavot*. Ar. *ṣ* (cf. le début du § 35) > *ch*, ex. *chifro* (α). Beaucoup de subst. sont agglutinés avec l'article *al*, dont *l* final devant consonne initiale du mot suiv. est traité comme *l* lat., d'où trois couches de mots, les plus anciens avec prov., etc... *-u-*, *aubricot*, *aufo* (γ), d'autres avec *-r-*, *armana*, *argeirolo*, *argelas*, *arcavot*, méd. *argèbro*, rod. pop. *arcovo*, les plus récents avec *-l-*, *alcol*, *algèbro*, *alcovo* (α, γ, ε) : cf. § 333. *Al birqoq* > *au-* ~ *albricot*, Nissan, Beaumont-lès-Lomagne et Gimont *auricot* (*-b-* faible entre *-u-* et *-r-*, § 348 δ) ; rod. pop. méd. dial. *ambricot* peut reposer (*-mb-* < *-bb-*, cf. **sambatu*, § 309 ζ) sur *habb birqoq*, qui désigne spécialement le fruit, *berqūq* et *birqouq* pouvant désigner à la fois le fruit et l'arbre ; le mot a été ramené au tipe des continuateurs de **-ottu* (§ 707), et l'arbre

est *-outié* ~ *-iè*, etc... (§ 114). Pour *-l-*>*-r-* dans méd. *carafata*, *mataras*, *maru*, alp. dial. *amaru(c)* (β, γ) v. § 300.

La mobilité et la variabilité des voy. arabes explique des métatèses comme *ṭarhun* > *tragoun*, *al birqoq* > *aubricot* (γ) contre niç. *arbicot* (dissimilation de **arbircot* ?)

Tragoun < *ṭarhun*, *cachofle*, etc... <*xaršof* (γ); les var. en *es-* comme *estragoun*, *escarchoflo* peuvent s'expliquer par l'article berbère *et* ~ *ec* agglutiné, un groupe *ectr-* s'allégeant en *estr-*; pour *-fle*, *-flo* v. § 462 γ.

Pour la déglutination dans *arange* < *naranǧ* (mot d'origine persane) cf. § 458 β.

Les représentants de *bādenǧān* dans les différentes langues rom. sont tellement altérés qu'il est bien difficile de décider si *-r-* dans *berenjano*, etc... (v. pl. aut) provient d'une dissimilation rom. ou d'une var. avec *-r-* admissible en arabe (cf. RLR 1918-20, p. 476-7).

J. — Emprunts à d'autres langues.

§ **37**. — De l'**ébreu**, par le grec et le latin d'Église, sont venus *amen*, *cherubin*, *Eden*, *isop* « isope », *jubilèu* « jubilé », *mauno* « manne » (v. § 302), *Messìo* « Messie », *Pasco* « Pâques », *dissate* « samedi », *serafin*, etc... Pour *felibre* v. RLR 1914, p. 525-6.

L'etnique « **slave** » a fourni *esclau*, f. *-avo* « esclave », dont le *-c-* peut être d'origine romane (cf. § 308 γ) ou germanique (maa. *sklave* à côté de *slave*); vpr. *esclau* « Esclavon; esclave ».

Les langues **finno-ougriennes** ont fourni, par l'allemand et le français, quelques termes militaires comme *óusard* « ussard », *sabre*. D'origine **turque** ou empruntés par le turc sont *divan*, *janissàri* « janissaire », *tulipo* « tulipe »; pour *pacha*, *bassa* v. §§ 35 δ, 36; pour la poire *bergamoto* v. RLR LX, 477. *Yelek* > fr. *gilet*, passé dans la plupart de nos parlers; niç. (TDF) *gilèco* (corriger en *-ou* ? v. RLR LXI, 179) emprunt à l'it.

Le **persan**, outre les mots incorporés à l'arabe qui figurent aux §§ 35-6, a fourni par le grec et le latin *mage*, par l'arabe, le turc, l'italien, etc... (souvent avec plusieurs intermédiaires) *azur*, *basar*, *caravano*, *chacai* « chacal », (*jo dis*) *esca* « (jeu d')échecs », *escaquié* « échiquier », *mat*, *mata* « abattre, assommer », *nacre*, *sarr-* et *serrai* « sérail », *tafata* « taffetas ».

Arménien *thaphúr* « vide, abandonné » > *tafur* « vaurien » (Schmitz, RF XXXII (1912), 608-612); *tafura* « fureter »; concurremment avec *fura* < *fūrāre*.

Les langues de l'**Inde**, de la **Chine**, de l'**Afrique**, de l'**Amérique**, et de l'**Océanie** ont fourni quelques termes désignant des produits et des institutions de ces pays (en général par le portugais ou l'espagnol et souvent avec l'intermédiaire supplémentaire du français) : *banano* « banane », *cacau* « cacao », *cauchou* « caoutchouc », *choucoulat* « chocolat », *mandarin*, *patato* « patate », *taba*[1] « tabac », *té* « té », *vaniho* « vanille », etc... Le maïs a des noms de formation romane : prov. *blad-de-Barbarié* « blé de Barbarie », ou simplement *barbarié*, aq. *milhoc*, dér. de *miliu*.

K. — Mots d'origine inconnue ; formations onomatopéiques.

§ 38. — Un grand nombre de mots sont d'origine inconnue ou au moins très incertaine.

Notre langue présente un grand nombre de formations onomatopéiques, souvent plus ou moins communes aux langues romanes en général. V. sur ces formations Grammont, *Onomatopées et mots expressifs*, RLR 1901, p. 97-158. Particulièrement intéressants sont les tipes à redoublement : la répétition de sillabe est en principe un effet d'intensité comme la répétition de mots (v. §§ 734 α 1 et 844 α); sur les mots à redoublement et leurs modifications par dissimilation et assimilation v. Grammont, *Diss.* 162-182.

V

LE PROVENÇAL LITTÉRAIRE

§ 39. — La base des études poursuivies dans ce livre, le langage qui est cité comme unique témoin quand les divers parlers ne présentent pas de différences particulièrement intéressantes, est naturellement le provençal mistralien. Il repose sur l'idiome naturel de

1. *Taba* ~ *-ac* (§ 371), sauf Béarn et Rivière-Basse *toubac*, tipe répandu dans de nombreux parlers gallo-rom. et jusqu'en angl. dan. norv. suéd. *tobacco* ~ *tobak* : var. des langues américaines ? dissimilation voc. ?

Maillane, patrie de Mistral, parlé, sans différences importantes, sur un territoire dont l'étendue sera déterminée au § 849 α.

Je ne saurais mieux exposer la genèse de ce *vulgaire illustre* qu'en résumant — avec quelques additions et corrections — ce que Gaston Paris a dit du travail complexe d'épuration, de fixation et d'enrichissement accompli par Mistral (*Pens.* 108, 111-5).

« L'épuration a consisté surtout à éliminer autant que possible les mots français qui avaient remplacé, dans l'usage même du peuple, leurs correspondants provençaux..... Mistral a restauré les formes provençales quand il les trouvait encore vivantes, et, grâce à ses efforts et à ceux de ses disciples, elles arrivent peu à peu à rentrer dans l'usage populaire [1]. »

La fixation s'est naturellement produite par la régularisation ortografique dont il sera parlé au § 42. Entre plusieurs sons ou formes usités sur le territoire de son parler naturel de base, Mistral a parfois admis dans le *vulgaire illustre*, au lieu de telle ou telle particularité maillanaise, un tipe fonétique ou morfologique soit plus généralement répandu, soit tenu pour plus pur ou pour mieux sonnant, ex. *femo, femello, semena, cementèri* préférés à *fumo, fumello, samena, çamentèri* (§§ 82, 169, 177), *bèlla cabro* abandonné pour *bello c.* (§ 122), 1. personne pl. et part. prés. *-an, -ant* < *-āmus, -ante* (§§ 558, 592).

L'enrichissement a consisté essentiellement à faire entrer dans le vocabulaire en les adaptant fonétiquement (cf. § 30 *in fine*) tous les termes utiles pour désigner des objets qui ne sont pas en usage dans le pays du parler de base [2], à i maintenir soigneusement « les idiotismes les plus franchement marqués au coin du terroir, les vieilles expressions en train de disparaître », et à développer toutes les res-

1. Ainsi on entend de moins en moins un Provençal dire *ma mèro* et réserver le mot *maire*, jugé trop fam., pour les femelles des animaux. Tavan fait dire à des paysans de Provence (*La fèsto dóu cinquantenàri de la foundacioun dóu Felibrige*, Avignoun, Aubanel, 1904, p. 37, 39) : « Les félibres parlent, comme nous autres, le prov., mais un prov. choisi et brillant ; p. ex., les félibres ne diront jamais *moun pèro, ma mèro, ma sur*, mais bien *moun paire, ma maire, ma sorre*. — Alors ils parlent comme mon grand-père !..... Je commence à les aimer, les félibres qui conservent le parler de nos anciens. »

2. P. ex. les noms de poissons, d'agrès, etc... dans *Cal.* V, empruntés aux parlers riverains de la Méditerranée.

sources indigènes « soit en tirant un eureux parti des extensions de sens suggérées par l'usage commun, soit en profitant de la richesse, souvent inexploitée, de la dérivation, pour faire porter à de vieilles souches des rejetons légitimes mais imprévus, et assurer ainsi à la langue un rajeunissement et un élargissement presque illimités ».

Tels sont les résultats de l'« enquête familière et métodique » poursuivie par Mistral dans les ouvrages de ses devanciers et surtout auprès des laboureurs, des pâtres, des marins, des artisans. Ils ne comportent ni arcaïsme abusif ni création arbitraire. Si Mistral est arcaïque, « ce n'est nullement comme un antiquaire qui prétend faire revivre des mots, des formes et des constructions abolis, c'est comme un amateur jaloux de conserver ce que le présent a d'ancien mais de vivant encore ». Maître du génie de sa langue, attesté par l'usage populaire, dans toute son œuvre si considérable et si variée Mistral n'a pas *inventé* un seul mot. Il n'a fait que magistralement enrichir et assouplir encore une langue déjà par elle-même riche et souple : elle possédait non seulement « l'innombrable quantité de noms d'oiseaux, d'insectes, de plantes, d'outils, d'agrès, d'ustensiles familiers, de mots de culture, d'élevage, d'industrie, de chasse, de pêche, de navigation, que la traduction ne peut rendre que par des équivalents sans précision ou de pédantesques dénominations scientifiques [1] », mais, grâce en particulier à sa dérivation et à sa composition pleinement actives, un nombre au premier abord surprenant de termes indigènes propres à désigner de subtils mouvements de l'âme umaine, des abstractions, et en général des idées relevant d'une culture supérieure [2].

1. Ou des emprunts à des langues étrangères, comme *poudingue* (prov. *sistre*). Cf. prov. *capoun-fèr*, *erbo-di-frisoun*, fr. *sacre d'Egipte*, *vallisneria spiralis*, etc... Au ch. IV de *Mirèio*, le berger Alàri décrit ses richesses avec « une telle abondance, pour ainsi dire *arabe*, d'expressions, qu'un mot suffit à caractériser les particularités d'une bête, tandis que la trad. fr. doit user de longues circonlocutions » (Boehmer, p. 18).

2. Quand pour rendre un mot all. comme *schwermut* on cherche vainement un mot fr. ayant la même valeur expressive et qu'on trouve d'emblée le dér. populaire prov. *grevanço*, on peut s'étonner de lire que le prov. « ne possède pas de mots pour les abstractions et en général pour les idées qui appartiennent à une culture supérieure ; on ne supplée à cette lacune qu'en prenant des mots fr. et en les affublant d'un déguisement prov. qui leur donne un air emprunté » (G. Paris, *Pens.* 105). Cf. *Bezieren*, *terrenau*, *aprouvençali*, *fèsto vierginenco*, et les dér.

Il est dans l'œuvre mistralienne des vocables ou des tournures propres à embarrasser certains citadins « qui, ne parlant provençal qu'avec des illettrés, pour les affaires quotidiennes, ne soupçonnent pas la richesse de la langue dont un petit nombre de mots leur suffit [1] ». Mais combien souvent un simple paysan provençal à qui on lisait *Mirèio* a salué au passage, comme d'anciennes connaissances, de vieux termes du terroir que le poète remet en onneur : « Oh ! les vieux mots ! où va-t-il les dénicher ? Mon père les disait autrefois..... Aujourdui nous ne parlons plus si bien » (A. Albalat, *Frédéric Mistral*, dans *Nouvelle Revue*, mai-juin 1897). C'est ainsi que de vieux mots rentrent et que des tournures nouvelles entrent dans l'usage courant, car « un poète forme les auditeurs qu'il sait ravir, et ce qu'ils ne comprennent pas aujourdui ils l'auront appris demain ; il élève aussi sa langue et la leur, comme fait tout grand écrivain, créant ici une vie nouvelle, ranimant là une vie ancienne. Une langue cultivée ne mérite point le reproche de *langue forgée* qui a été élevé contre les poésies de Mistral. Qu'on lise comment Dante, qui a formé la langue italienne, parle de son travail quotidien de défrichements et de plantations dans la forêt linguistique de sa patrie ! L'Italie en rend grâces à Dante aujourdui, tandis qu'il en était peu parmi ses contemporains qui ne tinssent pour aussi méprisable qu'inexécutable le dessein d'exposer dans la langue du commun peuple les autes questions qui sont le tème de la *Divina Commedia* » (Boehmer, p. 21-2).

savants ou mots empruntés *Biterrois*, *indigène* ou *autoctone*, *provençaliser*, *fête parténienne* ; v. d'autres ex. au § 21 *in fine*. D'une façon générale l'écart entre la langue littéraire et le parler quotidien est bien moindre en prov. qu'en fr., où p. ex. le prét. simple n'est plus qu'une survivance artificielle.

1. Mistral aimait à conter un de ses souvenirs de juré d'assises. Un berger de Camargue demande au président la permission de déposer en prov., craignant de ne pouvoir assez exactement mesurer ses expressions en fr. pour une affaire de première importance : « Témoin, nous vous autorisons volontiers, nous connaissons parfaitement le prov. ; du reste, s'il en était besoin, nous aurions ici un interprète de premier ordre en la personne du poète Mistral. » Et le Camargais débute ainsi : « Ero au vèspre, passave lou lindau pèr alesti ma menèstro. » Le magistrat, abitué à échanger quelques mots avec des Provençaux qui pour sa commodité francisaient le plus possible leur langage, dut recourir à son illustre interprète d'occasion pour apprendre que *vèspre* signifie « soir », *lindau* « seuil », *alesti* « préparer » et *menèstro* « soupe ».

VI

LIMITES DE NOTRE LANGUE DANS LE TEMPS

§ 40. — Plus encore que dans le lieu, il est difficile d'assigner à notre langue une limite dans le temps. On se trouve en présence d'un devenir continu, sur lequel on n'a souvent d'ailleurs que des informations incertaines ou insuffisantes, tant pour la langue littéraire commune que pour les divers parlers attestés par des textes écrits. Aussi me bornerai-je ici à noter quelques traits importants et assurés.

Sous le bénéfice de ces observations, on peut faire commencer la période néo-provençale au moment où, à la suite des événements politiques du XIII^e^ s., le sud de la Gaule perd le sentiment d'une culture commune et l'usage de la langue littéraire qui en était l'instrument, soit vers le milieu du XIV^e^ s. L'écart entre le vieux-provençal écrit et les dialectes parlés est déjà trop considérable pour que la restauration puriste et arcaïsante de la compagnie des Jeux Floraux de Toulouse puisse réussir : elle ne s'appuie sur aucune tradition vivante dans l'Église, l'enseignement ou l'administration, mais seulement sur une production littéraire artificielle et médiocre et sur une longue compilation grammaticale intéressante surtout par les formes qu'elle blâme ou qu'elle semble autoriser à regret, celles qui précisément caractérisent l'état réel de la langue. Les actes publics et la production spontanée (p. ex. les Mémoires de Bertrand Boysset) emploient les parlers locaux, dont plusieurs s'élèvent dans les siècles suivants à une remarquable vie littéraire, tandis que les pastiches arcaïsants (*Nompareilhas receptas*, *Libre blanc*, etc...) ne peuvent pas parvenir à masquer par leur grafie, d'ailleurs souvent inconséquente [1], l'évolution naturelle du langage.

La renaissance littéraire du XVI^e^ s. a pour instrument non plus une langue commune, mais plusieurs parlers particuliers, à des points d'évolution divers : ainsi le langage de Bellaud conserve un grand nombre de traits anciens que le méditerranéen actuel a perdus

1. P. ex. *coustumas*, au titre même du *Libre blanc*, au lieu de *costumas*, suivant la grafie du moyen âge, ou de *coustumos*, selon la prononciation du XVI^e^ s.

(p. ex. maintien des consonnes finales rom., formes de plur. des noms), tandis que celui de Pierre de Garros, a part quelques formes enclitiques de pronoms et une grafie arcaïsante voulue mais inconséquente (v. Ducamin *Mél. Chab.* 293), est presque identique au parler actuel de Lectoure.

Dans le cours de ce livre je décrirai l'état actuel de notre langue, et j'en illustrerai l'évolution par des ex. remontant même au delà du XIV^e^ s. [1], quand cela sera nécessaire pour l'intelligence d'un fénomène particulier. Le milieu du XIV^e^ s. n'est en effet qu'une sorte de moment critique central avant et après lequel commencent ou se poursuivent un certain nombre d'innovations linguistiques accusant de plus en plus la divergence des parlers. Ces innovations doivent fréquemment être reportées bien avant leur première apparition connue dans des textes écrits (cf. § 30 et *Mél. Chab.* 707-8). Les principales sont : *a* posttonique passe dans la plupart de nos parlers à *o* ; dans tous, *ǫ* et *o*˛ passent à *ou* ; le passage de *-ia* disillabique à [-yé ∼ -yó] s'accomplit définitivement ; dans beaucoup de parlers du N. *a* influencé par une nasale passe à *o* ; plusieurs parlers commencent à amuïr les consonnes finales et à vocaliser tout *l* implosif, mais ces deux évolutions ne s'achèvent qu'à date relativement récente ; de même pour l'amuïssement de *-s* ou son passage à *-i* au plur. des noms ; la déclinaison à deux cas disparaît définitivement ; les formes analogiques de l'adj. au fém., du tipe *granda, nobla*, supplantent presque entièrement les formes étimologiques ; les formes enclitiques et asillabiques des pronoms conjoints cèdent la place, dans la plupart des parlers, à des formes plus pleines ; les 1. et 2. personnès sg. au prés. des verbes prennent presque toujours et partout une voy. posttonique ; dans la plupart de nos parlers le prét. ind. revêt des formes analogiques avec *-r-* de la 3. personne pl. étendu à toutes les personnes sauf 3. sg. ou 1. et 3. sg. ; des tèmes spéciaux en [-g-, -sk-] s'étendent, dans une mesure qui varie avec les parlers, au prét. ind., au prés. et à l'impf. subj. et aux part. des verbes anomaux ; les formes fortes de prét. telles que *feiron*

1. Et même, s'il le faut, jusqu'au lat. : il est un certain nombre de problèmes qu'on ne résoudra jamais tant que les romanistes les diront concerner le lat. vulgaire et que les latinistes en renverront la solution aux romanistes.

< *fēc(e)runt* sont remplacées par des formes faibles comme rod. *faguèron* ; de nombreux parlers aq. se constituent un prét. entièrement oxiton, ex. b. *cantèn*, *benoun*, *audin* « chantèrent, vendirent, entendirent ».

PREMIÈRE PARTIE

FONÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

LES FONÈMES ET LEUR NOTATION

§ **41**. — Les bases latines indiquées dans cet ouvrage sont généralement ramenées à leur forme en **latin vulgaire** — expression employée, par raison de brièveté, le plus souvent pour désigner le latin vulgaire des derniers siècles de l'Empire, le *latin tardif* ou le *préroman* — en supprimant *-m* et en distinguant *j*, *v* cons. de *i*, *u* voy., et en conservant à part cela les procédés grafiques du latin classique, sauf quand il sera plus clair de noter p. ex. un timbre fermé [*ẹ*, *ọ*] que de le sous-entendre par la notation de longue *ē*, *ō*. V. encore § 64.

Quand il est utile de noter la valeur de consonne d'une voyelle en iatus, j'écris p. ex. *glacịa*, *baltẹu*, *manụa*, *cọ̄gulat*, et non *-cya*, *-tyu*, *-nwa*, *cwā-*, pour ne pas trop m'écarter des usages classiques.

Pour les signes *ć*, *ǵ*, ( ), *c'l* etc..... v. § 145.

Le latin classique est noté en distinguant *j*, *v* de *i*, *u*.

Pour le **français** je pratique deux simplifications recommandées par M. Grammont (RLR 1906, p. 537-545) : *i* au lieu de *y* ne valant pas deux *i* (*noyer*, mais *sistème*); suppression de *h* en tête de sillabe (*omme*, *caoter*, *aüri*) et après *r* et *t* (*Rône*, *arres*, *téâtre*), *f* au lieu de *ph* (*fonème*), *ch* conservé uniquement pour [*š*] (*arche*, mais *arkéologie*). Elles sont déjà d'usage courant p. ex. pour *sirop*, *frénésie*, *kilomètre*, et *le ongrois*, *la une du mât* ne sont pas plus choquants que *le onze*, *le un*.

Pour le *vieux provençal* je régularise la grafie en employant toujours *ch*, *j* ou *g*, *lh*, *nh* pour [*c*, *g*, *l'*, *n'*], ex. *voch* et non p. ex. *voig* < **voc(i)tu*, *mieja* < *media*, *roge* < *rubeu*, *vielh* et non *vieil* < *vet(u)lu*, *venha* < *veniat* ; je distingue, quand il n'i a pas de doute

possible, *j*, *v* de *i*, *u* ; je note [s] intervocalique par *ss*, [z] intervocalique par *s*, ex. *lassa*, *causa*, et j'emploie 1. *c* devant *e*, *i*, *ç* devant *a*, *o*, *u*, 2. *-lz*, 3. *-z-* pour noter des fonèmes qui dans un état ancien de la langue étaient 1. et 2. [c], 3. [j], ex. *ciutat*, *França*, *glaça*, *plaça*, *vetz*, *potz*, *nitz*, *vezi(n)*, *razo(n)*, *suzar* < *cīv(i)tāte*, *Francia*, *glacia*, **plattea*, *vice*, *puteu*, *nīdu*, *vīcīnu*, *ratiōne*, *sūdāre* (cf. §§ 226-9, 272, 275 et RLR 1914, p. 521-2) ; *-(n)* indique *-n* dit *caduc* (*-n* ∾ *-ø*, § 385).

Les textes de la **période intermédiaire** (XIV^e^-XVI^e^ s.) sont reproduits tels quels, pour éviter toute interprétation douteuse de changements fonétiques en voie de devenir.

Pour les textes **modernes** (à partir du milieu du XVI^e^ s. environ) j'emploie uniformément l'**ortografe félibréenne**, ne reproduisant telles quelles (avec l'indication *sic*) que les anomalies grafiques utiles à l'intelligence d'un fénomène particulier. Dans un ouvrage embrassant un nombre considérable de parlers divers il faut ramener ces parlers à une *commune mesure* pour en rendre l'étude profitable ou même possible. La plupart des ouvrages publiés depuis la fondation du Félibrige sont écrits en ortografe félibréenne, sauf quelques fautes dues surtout à l'inattention de leurs auteurs ; d'autres présentent une adaptation plus ou moins malabile des procédés grafiques du français. Les ouvrages publiés antérieurement présentent en général des compromis bâtards entre les grafies traditionnelles dans le S. de la Gaule romane et les grafies françaises. Maint auteur écrit un même mot de plusieurs façons différentes, à quelques lignes de distance et en fonction identique. Jean de Garros écrit par *e* les finales féminines en *o* de son parler, tandis que son frère Pierre [1] emploie *a*. J'ai adopté partout une grafie exprimant aussi fidèlement que possible les sons et les formes en usage à l'époque et dans les pays considérés [2].

1. V. sur les fantaisies grafiques de P. de Garros Ducamin dans *Mél. Chab.* 293.

2. Le même sistème grafique a déjà été appliqué dans RLR et GS à la publication d'œuvres des précurseurs des félibres. Noulet, cependant étranger au mouvement félibréen, a dû faire des corrections nécessaires pour l'intelligence des textes qu'il cite, i sistématiser l'accent et i rectifier certaines grafies rendant mal la prononciation (t. I, préface, p. v).

Les formes du **Capcir** seront souvent données dans l'ortografe usuelle du catalan, avec transcription fonétique à côté toutes les fois que ce sera utile.

L'abitude relativement récente en **allemand** de mettre des majuscules aux substantifs me choque (cf. Jesp. IV) ; j'emploie toujours la minuscule, à l'exemple de H. Paul et autres linguistes d'antan.

Pour la transcr. de l'**arabe** v. § 35.

I

L'ORTOGRAFE FÉLIBRÉENNE

§ 42. — Dans *Esp.* VII Mistral conte comment Roumanille, en lisant à la bibliotèque d'Avignon les mss. de Saboly, eut la première idée d'une ortografe convenant à la langue de son pays et spécialement propre à faire ressortir l'étroite parenté de ses parlers. Il fit à son tout jeune élève du pensionnat Dupuy l'onneur de le consulter, et de leur accord sur le plan de la réforme sortit « l'outil léger et affûté à neuf » de la renaissance des lettres provençales. Quelques années après, Roumanille publiait en tête de *La Part dóu bon Diéu* (1re éd., Avignon, Seguin aîné, 1853), une *Dissertation sur l'ortografe provençale* exposant très nettement les points principaux de la réforme :

1° approprier l'écriture aux simplifications que le temps a fait subir à la langue, notamment écrire les inf. sans *-r* [1] et les part. pass. sans *-t*, la langue parlée sentant dans ces formes une finale vocalique qui provoque l'aférèse d'une voy. suiv. ;

2° simplifier l'ortografe par la restauration de certaines grafies usitées au moyen âge (dift. *au*, *eu*, etc....) et la suppression de nombreuses lettres inutiles (*h-*, lettres doubles, diverses lettres étimologiques muettes, etc....) ;

1. Contrairement à l'usage généralement suivi jusqu'alors, moins par arcaïsme provençal que par imitation de la grafie fr. Les inf. sont déjà écrits sans *-r* dans le *Dictionnaire provençal et français* du P. Puget, religieux minime (1674-1747), ms. à la Bibl. Méjanes, Aix-en-Provence, et dans le *Dict. prov.-fr.* de J. T. Avril, Apt, Cartier, 1839. On continue naturellement à écrire *-r* dans les parlers qui le prononcent (v. §§ 390-2).

3° la compléter et la rendre plus claire par un sistème particulier d'accentuation;

4° sans s'écarter trop de la prononciation courante, admettre cependant certaines grafies approximatives pour bien accuser la parenté des divers parlers, ainsi *armarié, pourtarian, sauta*, etc..., même si l'on prononce *armaie, pourtaian, sóuta* ou *souta*, etc...

Dans une note signée des initiales F. M., accompagnant l'éd. in-4° de Saboly (Avignon, Seguin, 1856), Mistral explique fort bien les raisons du maintien de certaines consonnes amuïes en finale d'un mot simple, mais sonnant dans les dér. (v. § 45).

L'ortografe de la *Part dóu bon Diéu* (1853), déjà employée l'année précédente dans *Li Prouvençalo*, a reçu divers perfectionnements de la première année de l'AP (1855) à la 1re éd. de *Mirèio* (1859). Le TDF (1880-1886) n'apporte guère que des changements de détail, p. ex. l'accent sur *-iò, -ié* dans les monosillabes, précédemment écrits *fio, lie*, etc...

L'ortografe ainsi établie par Roumanille et Mistral se plie sans grandes difficultés, comme on le verra plus loin, aux exigences des divers parlers. Elle a été critiquée par beaucoup de demi-savants et d'écrivains *patoisants* dont elle choquait les préjugés ou troublait la routine [1]; elle a rencontré un meilleur acceuil dans les milieux vraiment cultivés [2].

On ne trouvera pas ici un traité complet d'ortografe appliquée à tous les parlers; on pourra consulter pour certains détails ma brochure *L'ourtougràfi prouvençalo* (Avignoun, à l'amenistracioun dóu journau *Vivo Prouvènço* ! 1908), qui envisage spécialement le provençal littéraire et s'adresse aux indigènes qui le parlent à peu près purement, mais sont embarrassés pour l'écrire : les explications qu'elle donne sur les règles formulées permettent au lecteur de faire l'application de ces règles aux divers parlers.

1. V. notamment la préface aux œuvres de Bigot de Nimes, celle du t. II des *Chants populaires de la Provence* recueillis par Damase Arbaud, Aix, A. Makaire, 1864, et, du même auteur, *De l'ortografe provençale, lettre à M. Anselme Mathieu, ibid.*, 1865.

2. V. notamment RLR, début du premier fascicule.

A. — Voyelles et diftongues [1].

§ 43. — L'ortografe félibréenne emploie les signes vocaliques **a, e, i, o, u, ou, ue** pour noter les voy. [*a, e, i, o, ü, u, œ*] ; *u* étimologique s'écrit à Montpellier, etc.... pour noter [*œ*] (v. § 72) ; *e*, suivant les consonnes qui le suivent ou les accents qui le surmontent, note [*ę*] ou [*ẹ*], et encore [*œ, ə*] en aqocc. etc....

e note [*œ́*] en aqocc. dial., [*ə́*] en alp. N. auv. N., [*ə̀ ə*] et [*ə ə̀*] dans un plus grand nombre de parlers aqocc. et sur une bande N. de notre domaine (v. § 49), mais *ue* est seul employé pour [*œ*] < lat. *o* dans *focu, jocu, locu, nocte, folia*, etc.... en prov. litt. rod. pop. nim. et dans les parlers du N., ailleurs [*ẅe*] ; les continuateurs [*we, e*] s'écrivent respectivement [*ou, e*] ; v. §§ 102-3.

Les signes d'**accent grave** et **aigu** sont employés : α, pour noter des différences de timbre ; β, pour marquer la place de l'accent d'intensité ; γ, pour indiquer qu'un *i* suivi d'un signe vocalique est voy. et non [*y*], ex. *impìe, patrìo* (v. au § 46 l'emploi de *h* dans un cas particulier). Les deux premiers emplois demandent quelques explications. Observons d'abord qu'on n'écrit d'accent qu'à la tonique, sauf pour les dift. *éu, íu* et *óu*, fréquemment prétoniques, et *èu* prétonique dans *bèuta, nouvèuta* : *e* et *o* toniques reçoivent l'accent grave ou aigu, suivant leur timbre ouvert ou fermé ; *a, i* et *u* toniques ne prennent que l'accent grave ; *ou* tonique, pour éviter la confusion avec la dift. *òu*, ne prend que l'accent aigu, *óu* ; *ue* prend suivant les cas le grave ou l'aigu [2].

α. [*ę*] tonique prend l'accent grave, ex. *bè, rèi, Mirèio, pèiro, pièi, sièis, dès, pèr, rèn, travèsso, tèmple, Prouvènço, cafè, espèr, avèn, vesènt* [3], sauf devant *ll, rr* et *r* + consonne, ex. *bello, terro, vers, couderc, serp, erbo, verme* [4].

1. Pour abréger, le mot diftongue est pris ici dans un sens étendu (v. § 202).

2. [*ẅe*] a tòujours [*ę*] en prov., sauf devant certaines consonnes qui provoquent ouverture, ex. méd. *luènchei*, mais *cuèrni* ; pour les parlers où *ue* note [*œ*], on a adopté l'accentuation la plus fréquente dans les parlers où *ue* note [*ẅe*]. Cf. § 220.

3. *Ren* ∾ *re, temple, Prouvenço* ∾ *Proubenço, vesent* ∾ *besent* dans les parlers qui n'admettent pas [*ę*] devant nasale dans les conditions qui seront exposées au § 93.

4. *e* ayant à la règle le son ouvert dans cette position, il a paru inutile de le marquer spécialement par un accent. On écrit *-ell-* ou *-èl-*, *-err-* ou *-èr-* suivant

[ę] tonique prend l'accent aigu dans les polisillabes oxitons en *-e* et *-es* : *sabé, marsihés,* mais on écrit sans accent *cebo, telo, greio, souleio, lieio, marsiheso, lengo, revenge, trempe, fe, mes, det, fen, toulounen, poulidet,* etc.... et les finales contenant *ue, oue* : *bescue, aniue, patoues.*

On écrit donc, suivant les parlers, *entié, -iero* ∞ *-iè, -ièro, Beziés* ∞ *-iès,* etc...

èu et *éu* notent respectivement les dift. [ęu̯] et [ęu̯] et toutes autres nuances [ęǫ], etc... (v, § 49) ou les groupes [ęw] et [ęw] (v. § 202).

òu et *óu* notent respectivement [ǫu̯] et [ǫu̯], etc..., ou les groupes [ǫw] et [ǫw]; devant l'accent toujours *óu,* qui vaut [ǫu̯], etc..., ou [ǫw] sauf quand il continue rom. *aŭ-*, auquel cas la grafie usuelle est *au* à l'E. du Rône, *óu* à l'O., et la valeur fréquemment [u] et, quand il i a dift., pour le premier élément, [ǫ] et tous intermédiaires entre [ǫ] et [u] à l'E. du Rône et en viv. N. vel. auv. N., [ǫ] en lim. etc.... (v. § 172).

β. On accentue, quand elles ont l'accent, les finales qui sont abituellement atones dans le parler considéré : ainsi on écrit en Provence *café, voulès, sabé, marsihés, acò* à côté de *ome, parles, roco* ; dans les pays où *-s* est conservé au plur., *trigòs* à côté de *las rocos, clapàs* à côté de *las rocas* ; dans les pays qui ont gardé *-a* au fém., *-à* à l'inf. (écrit ailleurs *-a*).

Inversement, quand un groupe abituellement tonïique apparaît en finale atone, on accentue la tonique : prov. *auvàri, glòri, bèlli, chato, Fèlis, tóuti* [1] à côté de *abari, chapladis* ; ailleurs on met un accent devant les désinences verb. atones *-i, -ou, -oun, -en* etc....

On accentue toujours les finales *ie, ies, io* (et aussi *ios* dans les parlers qui conservent *-s* au plur., *ia* et *ias* dans ceux qui ont *-a* au fém.) quand elles ont l'accent, ex. prov. *lié, prenié, siés, liò, cafiò,* cév. *preniè, preniès,* toul. *bouiè, poumpiès, preniò, -iòs,* niç. *canteriàs.* Inversement, si ces finales (et aussi *-ii, -iou, -ion, -ien, -ioun, -ian*) sont atones après consonne (*nòvio,* mais *galoio*), on accentue tou-

l'étimologie : *bello* < *bella* (dans les parlers à géminées rom. on préfère écrire *bèlo,* cf. § 303), *gèlo* < *gelat, ferre* < *ferru, fèro* < *fera* ; il y a d'ailleurs dans presque tous nos parlers une différence de prononciation entre *r* et *rr* (v. § 54).

1. Ne pas confondre un mot comme *tóuti* [*túti*] avec un mot comme *mòusi* [*mǫuzi*] : on aurait pu i parer en écrivant *toùti.*

jours la tonique : prov. litt. *estùdie, estùdies, -io, -ion,* toul. *estùdii, -ios, -io, -ion,* forc. *estùdiou, -ies, -io, -ioun,* b. *estùdii, -ies, -ie, -ien,* Plaisance *estùdii, -ias, -ia, -ian* [1].

§ **44**. — On note par *i* à la fois *i* élément faible de dift. et [*y*], ex. *galöi, sièis, sias, aniue, bouié,* sauf [*y*] big. b. bay. land. initial de mot ou de sillabe, noté *y*, ex. *yent, aryént, hesteya* ∾ prov. *gènt, argènt, festeja,* l. *gent, argent, festeja.* Pour [*u̯*] ou [*w*] après voy. dans la même sillabe on écrit *u*, ex. *saut, bèu, óutro,* sauf *ou* après *u* [*ü*], ex. *buou* [2] ; [*w*] s'écrit *u* entre voy., ex. g. *auèuo, ou* en toute autre position, ex. *oues, couelo, mouart, fouont,* sauf aq. *qua, gua* [*kwa, gwa,*] et les mots savants comme *equatour* (v. § 45 *ad finem*). Pour [*ü̯*] et [*ẅ*] on écrit en toute position *u* : ainsi lat. *focu* est à Marseille *fue* [*fẅę*], tandis que *èu, éu* notent [*œü̯*] et [*œẅ*] dans certains parlers auv. lim.; *ueu* note [*ẅœ*] en forc. [3].

La dift. [*iu̯*] et le groupe [iw] s'écrivent *ìu* tonique, *íu* prétonique [4].

B. — Consonnes.

§ **45**. — L'ortografe félibréenne n'emploie pas, ors des noms propres transcrits tels quels, les signes consonantiques *w* et *x*. On a vu au § 44 comment est noté [*w*] ; le groupe [*ks*] n'apparaît qu'aux plur. dialectaux des noms en *-c*, où il est noté *cs*.

Elle rejette en principe tout **signe** fisiologiquement ou psicologiquement **superflu**. Point de lettres doubles inutiles comme dans fr. *abbé, botte, accroire, grecque, pomme* : prov. *abat, boto, acrèire,*

1. Pour une raison de simétrie je rassemble ici des formes qui présentent l'application d'un usage particulier à *ie*, etc... (p. ex. *lié, liò, estùdie*) et d'autres où s'applique la règle générale formulée plus aut (p. ex. *preniòs, estùdioun*).

2. Dans la *Dissertation* précitée, Roumanille dit qu'il a conservé ici la grafie du moyen âge. *uou* notait au moyen âge [*wo̯u̯*] on [*ẅo̯u̯*], et note aujourd'hui [*ü̯u̯*] et [*ü̯w*]. La grafie *uu* a été rejetée comme un peu étrange, quoique plus conséquente avec *au, èu,* etc...

3. La grafie *uue* a été rejetée comme un peu étrange, quoique plus conséquente avec *ue* = [œ], *ue* = [*ẅe*], *iue* = [yœ].

4. Ces groupes de fonèmes, usités en Daufiné, Languedoc, Aquitaine, etc..., sont constamment notés au TDF comme les groupes correspondants prov. *-iéu* [*yę̯u̯, yę̯w*] ; plusieurs félibres languedociens écrivent d'ailleurs *iéu* ou *ieu* ; mais la grafie *ìu/iu* est seule conséquente et fidèle. Pour localisation de *iéu* ∾ *ìu/iu* v. § 209.

grèco, poumo ; sur l'emploi des lettres doubles, v. § 304. Point de lettres parasites comme dans fr. *baptême, vingt, dompter* : prov. *batisme, vint* (l. guy. aq. *bint*), *dounta*. Jamais *ph, rh, th*, toujours *f, r, t*. Mais on écrit p. ex. *long* (fém. *longo*), *-nt* au part. prés. (fém. *-nto*), *arc* (*arcado*), *art* (*artisto*), *camp* (*campa*), *adoub* (*adouba*), etc.., même en Provence, où l'on prononce [*lọn̂, -n̂*, ar, ar, *kạn̂, ạdú*] ; cf. *L'ourtougràfi prouvençalo* citée § 42 *in fine*.

L'écriture ne tient pas compte des nuances de prononciation indiquées au § 225 pour le continuateur l. guy. aq. de lat. **b** et **v**. Plusieurs félibres languedociens écrivent *b* ou *v* suivant l'étimologie ; c'est l'usage le plus répandu dans la *région* montpelliéraine, et il n'est pas rare en Toulousain ; on rencontre souvent des méprises comme *acavat* « achevé » < *ad* + *capŭ(t)* + *-ātu* ou inversement *alàbets* « alors » < *ad* + (*il*)*la vice* (de même chez Garros, v. Ducamin, *Mél. Chab.* 293).

t et **d** étimologiques s'écrivent même quand ils sont muets en finale après dift., *l, n, r* et *s*. Après voy. on écrit *t* dans les parlers où il sonne en finale ; dans ceux où il est amuï, on l'écrit en général dans les adj. (*agut* « aigu ») et dans les subst. masc. (*pecat* « péché »), i compris les part. pass. substantivés (lou *roustit* « le rôti », rèndre à cadun soun *degut* « rendre à chacun ce qui lui est dû »), mais non dans les part. pass. (*agu, peca, rousti, degu* « eu, péché, rôti, dû »), les subst. fém. (*liberta, vertu*) et les adj. du tipe *membra* et *-u* « bien membré », *alu* « ailé ».

[*k, h*] s'écrivent **qu, gu** devant *e* et *i* (voy.), **c, g** devant les autres signes vocaliques.

k s'écrit devant [*y*] dans le tipe rod. *kiue*, cév. *kié*, mtp. *kioch* < *coctu*, cév. *kièisso*, mtp. *kioissa* < *coxa* (§ 103 α, β, θ), dans des mots savants comme *kiloumètre* et dans les noms propres étrangers.

Dans les parlers qui amuïssent [*k*] en finale après voy. on ne l'écrit (*c*) que quand il sonne en liaison étroite : *liò* ; en moun *lioc* e plaço.

[*kw, gw*] < lat. *qu, gu* et germ. *w* s'écrivent en Aquitaine **qu, gu** devant *a, cou, gou* devant les autres signes vocaliques. Ors de l'Aquitaine on écrit par tradition étimologique *q*[*k*] dans *qu, qunte* et autres pronoms interrogatifs et exclamatifs (v. §§ 524-7), *qu* [*k*] dans *jusquo, quouro, quand, quant, quau, quauque, quatre, quaranto, cinquanto,*

et le groupe *qua* ne note [*kwa*] que dans quelques mots savants comme *equatour* ou *aquarello*.

Pour la brièveté de l'exposition je rassemblerai au § 51 tout ce qui concerne les mi-occlusives et spirantes notées **ch**, **j**, **g**, **tj**, **tg**, **dy**, **y**.

§ 46. — [*y* < l'] s'écrit *i* : *fueio* < *folia*, *granouio* < **rānuc(u)la*, sauf après *i* : *meraviho* < *mīrābilia*, *abiho* < *apicula* [1]. [*y*] ne s'écrit pas après *i* dans les mots du tipe *impìe*, *patrìo* (cf. § 43 ; v. § 47 pour l'emploi du tréma). Il peut être écrit étimologiquement *li* (v. § 53).

La sifflante sourde est écrite, en général suivant l'étimologie (on trouve cependant p. ex. *dreissa* < *d(ī)rēctiāre* à côté de *leiçoun* < *lectiōne*), **ss** entre signes vocaliques, **s** en toute autre position, ou **c** (et parfois *sc*) devant *e* et *i*, **ç** devant les autres signes vocaliques). La sonore s'écrit **z**, sauf entre signes vocaliques, où l'on écrit presque toujours **s**, [*ź* < *s* + *y*] s'écrit **ch** en Aquitaine, ex. *chèis* > *sex*. En Limousin, Auvergne, Velai et Vivarais les grafies sont ésitantes pour [*š*, *ž* < *s*, *z*] influencés par [*y*, *i*, *e*] (cf. § 232) : soit un mot comme Pui [*šạu*] < *caelu*, en l'écrivant étimologiquement *ciau* on note mal la prononciation, mais on rend sensible la parenté du mot avec ses formes *cèu* ~ *cèl* dans d'autres parlers ; si l'on écrit *chàu*, on accuse moins cette parenté, et d'autre part *ch* est déjà employé pour noter [*c*] ; la plupart des écrivains préfèrent le premier parti, et ainsi p. ex. amb. *niurisi* « tu nourris », lim. *vesias* « vous voyiez » sont à lire [*niu̯rìši*, *veža̯*].

Pour **lh** et **li** v. § 53.

[*ll*] s'entend dans de nombreux parlers de l'O., où il est noté **ll** (cf. § 304) ; dans d'autres parlers qui ne connaissent que [*l*] **ll** sert à noter le timbre ouvert de *e* précédent (v. § 43 α).

La plupart de nos parlers ont deux variétés de **r**, et notent l'une par *r* entre signes vocaliques, l'autre par **rr** entre signes vocaliques et *r* en toute autre position (v. § 54).

Les **nasales** s'écrivent après voy. *m* devant *p*, *b*, *n* devant les autres consonnes, i compris *m*, sauf dans quelques mots où la tradition étimologique fait écrire *m*, ex. *proumte*, *tèms*. [*n̓*] s'écrit en géné-

1. *h* est déjà employé dans le *Dictionnaire provençal-français* de J.-T. Avril, Apt, Cartier, 1839.

ral *gn* dans les mots populaires, *ni* dans les mots savants. En finale la plupart des parlers aq. vaud. et des parlers l. voisins du cat. distinguent *-m* de *-n* dans la prononciation ; ailleurs la prononciation est la même, et la grafie suit l'étimologie sauf pour la 1 p. pl. des verbes, ex. *fam, -an* < *fame, -āmus* ; cf. §§ 384-6. [*nn*] et [*n̈n*] s'entendent dans de nombreux parlers de l'O., où l'on écrit *nn* (cf. § 304) ; ailleurs *nn* est une simple grafie étimologique pour [n] dans quelques mots comme prov. *annado, soulenne, ounnipoutènt*. Le groupe *mn* ne s'entend et ne s'écrit que dans certains parlers alp. aq. (v. § 337).

h vaut consonne en aq. ; ailleurs on l'emploie pour noter [*y*] après *i* (v. plus aut), pour marquer la séparation de deux voy. (*ahi, atahut, lahut, trahin*), et on l'écrit en tête du pronom neutre *hou*, dans quelques exclamations comme *hòu, eh, oh* et dans les noms propres étrangers. Pour les ésitations grafiques relatives aux *pluriels biterrois* v. § 382.

C. — Divers signes d'écriture.

§ 47. — On emploie l'**apostrofe** pour indiquer l'aférèse d'un *e* initial et de la voy. initiale de *un* après la voy. finale du mot précédent : *eici e' ila, parlo-me'n pau* ; pour indiquer une élision dans l'article et plusieurs pronoms, prépositions et conjonctions, conj., ex. *l'ome, l'abiho, t'entènde, d'abord, s'es poussible, jusqu'à*. Les autres aférèses et élisions ne sont pas écrites : *asseta au calanc* [*ąsętąu kąląñ*], *uno abiho* [*ünąbiyǫ*].

On écrit un *trait* court entre les termes d'un mot composé : *miech-ome, arc-de-sedo, pau-vau* (quelques-uns s'écrivent en un seul mot : *miajour, béulaigo*) ; de plusieurs numéraux composés : *dès-e-sèt, trento-un* ; entre les pronoms personnels et « même » : *iéu-meme, elos-memos* ; entre les verbes et les pronoms qui les suivent : *parlo-me, fiso-te-ié* ; en général après les préfixes dont le sens originaire est resté apparent : *contro-dire, avans-courrié* (mais *bescomte, persegre*, etc... en un seul mot) ; on place entre deux traits le *z* de *à-z-Ais*, le *n* de *à-n-un ami*, le *v* de *nòu-v-ouro*.

Devant les mots qui perdent en enclise leur valeur sillabique on trouve assez souvent une apostrofe pour l'article et un trait pour les

pronoms ; il est plus simple d'employer partout le trait : toul. *dempèi que-l mounde es mounde* « depuis que le monde est monde », *costo-s blads* « à côté des blés » ; aq. *nega-s* « se noyer », *caro-t* « tais-toi ».

Le **tréma** indique la séparation de deux voy. dont l'une est notée par un signe ou groupe de signes également employé pour noter une consonne, soit *i*, *u*, *ou* qui servent pour *i*, *ü*, *u* et pour [*y*, *ẅ*, *w*]. Il se place sur la seconde, à moins que la première ne soit *i* : *couërènt* ; *pïous* [1]. Il ne se cumule pas avec les signes d'accent : ainsi on écrit *pouèto*, bien qu'on prononce [*puẹ́tọ*], et non [*pwẹ́tọ*]. Il est assez régulièrement employé quand il i a lieu d'éviter la confusion avec une dift. ou avec un groupe comprenant [*y*] ou [*w*] : *païs*, *joui*, *pouësio* ; cependant on écrit *pious*, *estravia*, etc... au moins aussi souvent que *pïous*, *estravïa*. Prov. litt. *talaguëgno* se lit [*-gạ́n̂ọ*], tandis que **-guegno* se lirait [*-gẹ́n̂ọ*] ; l'usage est pourtant d'écrire sans tréma *ourguei* [*urgạ́i*]. Méd. *aguëio* [*ạgẅ́yọ*] ; **agueio* se lirait [*ạgẹ́yọ*]. Dans les parlers à [*y* < *l'*] on met un tréma sur l'*i* des mots tels que *aguïo* [2] [*ạgÿyọ*] pour les distinguer des mots tels que *anguielo* [*ạn̂gyẹ́lọ*].

D. — Récapitulation alfabétique des signes et indications sur leur valeur.

§ 48. — Comme toute ortografe d'usage ne disposant que d'une vingtaine de lettres et de quelques signes accessoires, l'ortografe félibréenne ne rend la prononciation que d'une manière approximative, et même, en ce qui concerne leur parler particulier, on a vu au § 42 que les créateurs de cette ortografe ont délibérément préféré à des notations plus fidèles de certains fonèmes des grafies accusant davantage la parenté des familles de mots de leur parler et la parenté de ce parler avec les autres de la même langue. J'a

1. Autre procédé (accent grave) quand *i* tonique est suivi d'une voy. posttonique ex. *impìe*, *patrìo* (§§ 43, 46). Dans les mots de ce tipe, comme dans les mots du tipe *pious* (*i* prétonique suivi d'une voy. tonique), les deux voy. peuvent être prononcées en contact ou séparées par un [y] faiblement articulé ; [y] est toujours net dans les mots du tipe *meravìho* (§ 46), où il continue un ancien [l'].

2. Grafie adoptée par le TDF ; dans les premières éd. de *Mir.* on lit *aguhio*.

déjà indiqué chemin faisant quelques-unes de ces particularités de notre ortografe. Au point de vue strictement fonétique on pourrait les considérer comme des imperfections, mais elles ont l'avantage de faciliter singulièrement l'intelligence des textes aux voisins et aux étrangers, sans cependant troubler les indigènes, qui s'i sont abitués à mesure que la production littéraire devenait de plus en plus abondante. J'aurai l'occasion d'en relever d'autres dans le tableau alfabètique qui va suivre, où je me suis efforcé d'indiquer exactement et complètement les valeurs de chaque signe, sans répétitions inutiles de l'exposé qui précède. Ce procédé n'est pas très élégant, mais il est pratique en ce sens qu'il facilite les recherches et permet d'éviter des redites au cours de ce livre : ainsi p. ex. qui lira 1. *organu* > *orgue*, 2. *minăre* > *mena*, 3. *sapa* > *sabo*, 4. *causa* > *causo*, 5. *facta* > *facho*, *capu(t)* > lim. *chap*, 6. *har(i)berga* > lim. *auberjo* n'aura qu'à se reporter aux §§ 49-55 pour connaître les valeurs 1. 2. [*ę* ∾ *e*] de *-e*, *-e*, 3. [*s* ∾ *š* ∾ *ś*] de *s-*, 4. [*ʒ* ∾ *ž* ∾ *ź*] de *-s-*, 5. [*č* ∾ *c*], etc. . . de *ch*, 6. [*ǧ* ∾ *j*], etc. . . de *j*, qui ne sauraient être indiquées à l'occasion de chaque traitement fonétique. D'autre part, on considérera que dans un ouvrage de généralisation il est impossible de décrire toutes les nuances de prononciation de tous les parlers (cf. § 61). Certaines de ces nuances seront indiquées avec plus de précision quand tel ou tel traitement fonétique le demandera, ex. le continuateur march. dialectal de lat. *ĕ* devant *s* + consonne (§ 95), consonnes vinz. labialisées (§ 243), valeurs des groupes voy. + nasale implosive (§§ 386-7) ; pour d'autres je dois renvoyer à des études spéciales, et la plupart des équivalences indiquées ci-après doivent s'entendre d'une part « dans la plupart de nos parlers », d'autre part « fonème identique ou très voisin » (cf. § 61).

a. — Voyelles et diftongues [1].

§ **49**. — **a** note en général un *a* aigu, antérieur, comme dans fr. *patte* ; en sillabe tonique ouverte de paroxiton, ex. *cantado*, et devant *r* implosif, ex. *mar*, *barbo*, il a généralement en l. guy. aq. et peut avoir en prov. la valeur [a] définie au § 62 ; pour *a* grave, postérieur

1. Et groupes voy. + [*y*, *w̃*, *w*] implosifs (v. § 202).

(fr. *bas*, *pâte*) et [å] dans certains parlers du N. (sous, après et avant l'accent) v. §§ 68, 108, 119 δ et 324 γ.

L'ortografe félibréenne emploie le signe *a* pour toutes ces valeurs, et encore pour *a* tendant vers [å] en vaud., vers [ę] à Ambert, pour [æ] à Arles (sous l'accent, v. § 108), pour prag. [å] tonique. Elle emploie *a* pour tous les continuateurs de lat. *-a* autres que [o, u, ə] (v. § 119), ainsi p. ex. pour amb. [-æ] < *-ās*. Pour [o] dialectal < *a* tonique devant nasale (§ 109) et *a* prétonique (§ 165) les écrivains modernes emploient généralement *o*, mais quelques-uns préfèrent *a* comme plus usité dans l'ensemble de notre domaine. Vinz. *-a* et *a-* valent [å], *-as* vaut [ā].

ai note [ą i] et toutes nuances voisines telles que [ą ę], et aussi [ą y] (cf. § 202).

au note sous l'accent [ą u] et toutes nuances voisines telles que [ą o], et aussi [ą w] (cf. § 202). Pour *au-* v. § 172.

e [1]. — [ę] tonique est noté *e* ou *è* conformément aux indications données au § 43, α. En sillabe ouverte il est sensiblement égal à *ai* dans fr. *épais*, ex. *venguè* « il vint », *espèro* « il espère » ; de même en sillabe fermée finale de mot, ex. *venès* « venez » ; en sillabe fermée intérieure, ex. *vèsto*, il peut être moins ouvert.

[ę] tonique est noté *e* ou *è* (§ 43, α). C'est, dans la plupart de nos parlers, l' *é* de fr. *café*, *beauté*, ex. *aquelo*, *pesco*, *sambé*, *marsihés*, encore un peu plus fermé, voisin de *i*, devant [*y*, *l'*, *ṅ*], ce qui explique des rimes comme *raubiho* — *mangiho* — *espeio* (*Mir.* IV, 8), *regreio* — *patrio* (*Isclo*, *Coupo*, p. 40), *signe* — *segne* (*Mir.* IV, 11).

e en sillabe tonique note [œ] pour Bayonne, l' O. des Landes et le pays de Buch, ex. *hemne* [*hœmnə*] < *fēm(i)na*, [ə] en alp. N. auv. N. suivant les distinctions indiquées § 76, ex. Arvant *seda*, *cresta* [*sədå*, *krętå*] < *saeta*, *crista*, Champsaur N. *Bounet* [*bunət*].

Après l'accent *e* note dans la plupart de nos parlers [ę], ex. *parle* ; *e* + consonne est fermé ou moyen, ex. *parles*. Valeur [ə] en vaud. à Pragelas, Fenestrelle, Oulx (brianç. [ə] et [ę]), en Oisans et Valbonnais, à Corps, en Dévolui, Champsaur N., Trièves (la Mure [ę]), à Annonai (Vion [ę] et [ə], Gilhoc [ę]) ; à Saint-Bonnet-le-Froid, Montregard, Dunières, Fai-le-Froid (le Béage [ę] plutôt que [ə]),

1. Long exposé plein d'inexactitudes dans Ko. 7-9.

au Pui, à Paulhaguet, Massiac, Bort et Meimac et au N. de la ligne déterminée par ces points, ainsi en vel. N. Forez, auv. N. (sauf [ɐ] à Tiers, [ɐ] et [ə] à Ennezat); Seilhac [ɐ] et [ə]; [ə] dans la Marche et à Châteauponsat; [ə] voisin de [ɐ]) à Chasseneuil (tout près de Chasseneuil [ɐ]); [ə] en bocc. (à partir d'Ortez) bay. land. (mais ALF, contrairement à Mill. Atl., donne [ɐ] pour Grenade et Sarbazan) et dép. Gironde sauf le Médoc; pour [-ə] (et nuances diverses de prononciation) < -*a* il faut ajouter à l'aire ainsi définie Casaubon, Lourdes, etc... et la majeure partie du Béarn (v. § 119 ζ).

Avant l'accent (sillabe prétonique de *segui*, *pela* etc..., proclitiques *me*, *te*, *se*, *de*, *que*, etc...,) *e* en sillabe ouverte vaut [ə] dans les parlers du N. énumérés ci-dessus, sauf son entre [ɐ] et [ə] à Gilhoc ; *e* en sillabe ouverte ou fermée [ə] en bay. land. O. Buch; ailleurs [ɐ] en sillabe ouverte et devant nasale implosive, ex. *segui*, *prouvençau*, *membru*, *e* presque ouvert devant *r* ou *l* implosifs, ex. *amerma*, *celtico*, fermé ou moyen devant les autres consonnes implosives, ex. *escur*.

Le passage de -*e*, *e*- à [ə] est probablement récent. Les grafies de Cordat (notamment p. 9 *veyré* < **vid(e)re*, 20 *aquesté* <**accu istu*, 22 *ausé*, *courré* < *aud(i)ō*, *curr(e)re*, 28 *affayré*, *gayré* « affaire, guère », 3 *dé* et *de* « de », 4 *de qué que sié* « de quoi que ce soit » ne donnent point de date: Cordat était né vers 1585, probablement dans la région de Solignac, qui a encore aujourdui [ɐ].

A Marseille tous les anciens [ɐ] tendent vers [ə]; à Gap [ɐ] tonique tend vers [œ], [ɐ] atone vers [ə] ; pour la prononciation de *femo*, *meme*, *femello*, etc... en rod. populaire, etc.... v. § 82.

èi (seulement sous l'accent) note [ɐi] et [ɐy] (cf. §§ 43 α et 202); ***ei*** note [ɐi] et [ɐy]; pour *ei* - [i-] en rod. etc.... v. § 173.

èu (tonique, très rarement prétonique) note [ɐu] et toutes var. telles que [ɐo], et aussi [ɐw], et de même ***éu*** note [ɐu, ɐo, ɐw] (cf. §§ 43 α et 202) ; pour amb. vinz., etc... Nontron *éu* [œü ~ œü] v. §§ 172 et 212-3 : j'ai entendu à Ambert [œü] avec [œ] plus près de fr. p*eu* que de fr. p*eur*.

i note [*i*] comme dans fr. *ami*, *dite*, *ville*, *tir* (cf. § 62 *ad finem*) ; pour la valeur [i, y] après voy. v. plus aut *ai*, *èi* *ei*, et plus loin *oi*, *oui*, *uei* ; pour [y] devant voy. v. § 44.

ia note [ya], sauf barc., etc... [ìa] ou [ia] (v. § 219); de même pour ***ie***, ***io***.

ièu (seulement sous l'accent) note [*yẹu, yẹo, yẹw*], etc..., et *iéu* [*yẹ̀u, yẹo, yẹw*] etc..., sauf amb. etc... *iéu* [*yœ̈u̯∼yœ̈ü̯*] comme plus aut *éu* [*œ̈u̯∼œ̈ü̯*].

ìu sous l'accent et *iu* avant l'accent notent [*iu̯*] et toutes var. telles que [*io̯*], et aussi [*iw*] (cf. §§ 44 *in fine* et 202).

o note toute voy. de tipe [*o*]. Ors de la dift. *óu*, la plupart de nos parlers ne connaissent que [*o̯*]; on trouve [*o̯*] en dauf. N. (entendu notamment à Châteauneuf-d'Isère [*gó̯šo*] « gauche », [*po̯*] <*pāne*) viv. N. vel. gév. N. auv. N.; cf. § 207. On écrit en général uniformément *-o* <*-a*, même quand on prononce [-u] ou *bèlla cabro*, etc... (§§ 119 γ et 122).

oi note [*o̯i̯*] et toutes var. telles que [*o̯ẹ*], et aussi [*o̯y*].

òu (seulement sous l'accent) note [*o̯u̯*] et [*o̯w*]; *óu* sous l'accent note [*o̯u̯*] et [*o̯w*], et aussi, avec *-i* en sillabe posttonique, [*u*] (v. note au § 43, β); pour *óu-* v. § 43, α.

ou note [*u*] comme dans fr. *cou, soupe, boule, court* (cf. § 62 *ad finem*) et, devant voy., [*w*] (§ 44); pour alp. dial. *oua, oue, ouo* [*ú̯a*], etc... ou [*u̯ạ*], etc... v. § 219.

oui note [*u̯i̯*] et [*u̯y*], sauf vinz., etc... [*wi*] (§ 218).

u note en général [*ü*] comme dans fr. *écu, lutte, nulle, dur* (cf. § 62 *ad finem*); mtp. bit. narb., etc... [*œ̈*] (§ 72); vinz. [*ü*] ou son entre [*ü*] et [*u*] (§§ 84 *in fine* et 171); après voy. [*u̯*] et var. telles que [*o̯*], et aussi [*w*] (v. plus aut *au, èu, éu, ìu, íu, òu, óu*); pour *qu, gu* devant *a* [*kw, gw*] v. § 45 *ad finem*.

ua, uo [*ü̈a, ü̈o*], ex. Diois *juà, juò* [*ǧ̈a, ǧ̈o̯*] < *jocāre, jocu*, Champagnat *fuò* [*fü̈o̯*] < *focu*; pour alp. dial. [*ü̂a, ü̂o*] ou [*üạ, üo̯*] v. § 219.

ue note [*œ̈*] en prov. litt. rod. pop. nim. et dans les parlers du N., [*ü̂e*] ou [*üẹ*] en alp. dial., ailleurs [*ü̈e*] (v. §§ 43, 219, 220).

Si Mistral a fait parfois rimer *ue* avec *e*[1], c'est, comme il me l'a écrit, à cause des relations fréquentes entre pays à [*œ̈*] et pays voisins à [*ü̈e*] : « *duerbe* prononcé à la salounaise ne peut pas choquer l'oreille arlésienne ».

uei note de même, suivant les parlers, [*œ̈i̯*] et [*œ̈y*], [*ü̈ei̯*] et [*ü̈ey*]

ueu note [*ü̈œ̈*] à Forcalquier.

1. Ex. *duerbe* — *superbe* dans le recueil *Li cantico prouvençau*, Avignon, Aubanel, 1887, p. 137, *duerbe* — *verbe* dans *Ouliv.* 100.

ui note [*üi̯*] et [*üy*], sauf vinz., etc... [*ẅi*] (§ 218).

uou note [*üu̯*] et [*üw*]; pour *uo* v. plus aut, *ua*,

§ **50**. — Pour autant qu'il est licite de réduire à une formule générale un ensemble de faits assez compliqués, on peut dire que dans la plupart de nos parlers la ***quantité*** est sous l'étroite dépendance de l'intensité : voy. de durée généralement moyenne, plus rarement longues, en sillabe tonique ouverte, généralement brèves dans tous les autres cas; les conditions de durée varient d'autre part suivant le timbre (cf. Rousselot, *Étud.* 64). V. notamment Mill. 192-5 (mesures de durée pour des voy. toniques land.) Pour le régime de la quantité des toniques à Pragelas v. § 68. Les parlers du N. qui amuïssent *s* + consonne et *s* final rom. (§§ 322, 324 et 375-381) allongent en général la voy. précédente, ex. lim. *macle, crouto* [*mȧ́kle, krůtǫ*] < *masc(u)lu, crusta*, vinz. lim. plur. fém. et 2. p. sg. des verbes *-as* [*-ā*] < *-ās*, article déf. dauf. lim. sing. *lou, la* [*lŭ, lą̆* ∽*lǫ̆*], plur. *loŭs, las* [*lū, lā*], lim. *chātèu, nācu* ∽ prov. *castèu, nascu* < *castellu*, * *nǡscūtu*, prag. [*pę̄ cå̄*] < *piscāre*, article plur. [*lŭz, lą̆z*] devant voy., [*lū, lā*] devant consonne ; même allongement p. ex. dans prag. [*tę̄́rə*] < *ten(e)ru, -a* ; de même en général pour les résultats de contractions, ex. prag. [*bą̄l'å*] < *batāc(u)lāre*. Prov. *-a* < *-āre* et *-a* < *-ātu* riment ensemble, mais en dauf. lim. le premier est long et le second est bref, et les timbres diffèrent (cf. § 108).

b. — Consonnes.

§ **51**. — J'ai expliqué au § 45 qu'on écrit souvent en finale certaines consonnes que la prononciation de divers parlers laisse tomber dans le mot isolé ; elles réapparaissent devant la voy. initiale d'un mot suivant en liaison étroite : prov. *cinq* [*sín̄*], *cinq escut* [*siṅkeskű*] ; *dins* [*diṅ*] *la mar, dins* [*diṅz*] *un moumen* ; dans les liaisons de *-s* on entend toujours la sonore [*z*] (cf. l'ex. cité) ; dans les liaisons des autres consonnes on entend toujours la sourde : *grand* [*grą̆ṅ*∽*grą̆n*], *grand ome* [*grąntǫ́me*]. Cf. § 370.

b note [*b*] et [*β*], et même [*v*] (v. §§ 45 et 225); parfois faible entre deux voy. ou entre voy. et [*y*] (v. § 286) ; muet ou [*p*], suivant les parlers, en finale rom. (v. §§ 371, 386, 393).

Pour *bb* et pour *bl* [*pl*∽*bbl*] v. § 357 ; pour *bs* v. plus loin, *s*.

c devant *e, i* note [*s*] et les variétés qui seront indiquées plus oin sous *s*, dévant les autres signes vocaliques [*k*]; pour diverses variétés dialectales de [*s*] v. plus loin, *s*; en finale de mot, dans certains parlers, grafie étimologique pour [*t*] (v. § 382).

ç note [*s*], v. § 46.

cc, p. ex. dans *diccionnàri* « dictionnaire », ne note pas [*ks*], mais [*c*]; on écrit mieux *ts*, cf. § 317 *in fine*.

ch, g, j, y, tg, tj, dy, ty. Aux fonèmes [*c,j*] du prov. litt. répondent dans d'autres parlers des mi-occlusives et des spirantes très diverses. Pour faciliter l'intercompréension on écrit, suivant une tradition ininterrompue, d'une manière aussi uniforme que possible tous ces fonèmes continuant vpr. [*č, ǧ*], mais [*c*] non provenant d'un ancien [*č*] s'écrit *ts*: ex. *facta* > *facho* prononcé à Avignon [*fạcọ*], à Marseille [*fạčọ*], à Mens [*fạšọ*], *media* > *miejo* prononcé à Avignon [*myéjọ*], à Marseille [*myéǧọ*], *miéjo* prononcé à Toulouse [*myéžo*], à Aurillac [*myéǧyọ*], mais *lūce, exemplu, lēctiōne* > *lus, eisèmple, leiçoun* à Avignon, *luts, etsemple, litsou* à Toulouse, Montauban, Agen. Dans les parlers où un ancien *ch* est amuï en finale rom. (§ 371), on ne l'écrit que quand il sonne en liaison étroite, ex. prov. litt. *niue, mié barrau, niuech-e-jour, miech-ome*.

ch note donc une série de mi-occlusives ou spirantes sourdes; les sonores correspondantes sont écrites en général *g* devant *e, i, j* devant les autres signes vocaliques (pour *mage* et *maje, piège* et *piéje*, v. note au § 220), mais on écrit *y* le [*y*] qui dans beaucoup de parlers aq. S.-O. répond au *j* des autres parlers, et d'autre part les parlers qui à côté de spirantes proprement dites telles que [*š, ž, y*] possèdent les mi-occlusives correspondantes telles que [*č, ǧ, ǵ*] usent, pour cette dernière catégorie de fonèmes, des signes combinés *tch, tg, tj, dy*, ex. cous. *routch* < *rubeu*, toul. *salbatge, -tjo*, b. *saubadye* < *salvāt(i)cu, -a*.

Cela dit, voici la valeur des signes employés dans les différents parlers: pour abréger je n'indique que *j, tj*, mais il faudra toujours entendre: *g, tg* devant *e, i*; *j, tj* devant les autres signes vocaliques.

ch, j notent [*c, j*] en prov. litt. rod. pop. (Avignon, Arles, etc..., aussi Aramon, Fourques, Nimes), dans plusieurs parlers, alp. (notamment à Limone, gap. embr. Valgaudemar, Corps, Valbonnais, la Mure, Besse), dans la vallée de la Drôme, à Saint-Marcel-lès-Valence, Châteauneuf-d'Isère et généralement en Valentinois (mais [*č, ǧ*] a

Valence), dans la plupart des parlers viv. N. vel. auv. N. (notamment Privas, Lamastre, Gilhoc, Saint-Bounet-le-Froid, Dunières, Montregard, Saint-Bounet-le-Château, Saint-Jean-Soleimieux, le Pui, Brioude, la Chaise-Dieu, Arlanc, Craponne, Vinzelles, Volvic), à Mauriac et Murat. J'ai entendu *jas* prononcé [*jyạs*] à Malaucène. ALF note des intermédiaires entre [*c, j*] et [*č, ǧ*] à Nions, Pierrelatte, Saint-Agrève et Allanche. Souillac [*c, j*]; c'est la prononciation dominante en Limousin et Périgord, mais il i a d'autres variétés moins répandues (cf. plus loin [*čy, ǧy*]): au N. de Périgueux peuvent se rencontrer à peu près tous les stades intermédiaires entre [*c, j*] et [*ś, ź*]; à Mussidan j'ai entendu les mi-occlusives correspondant à [*ʧ, ʤ*] et, en prononciation négligée, [*ʃ, ʒ*] et des fonèmes intermédiaires entre [*s, z*] et [*ʧ, ʤ*]. Cf. A. Thomas, BSPF 239, 243, 245. En bas-lim. [*c, j*] se réduisent fréquemment à [*t, d*] devant [*i, y*] (Chab. 71).

ch, j notent [*č, ǧ*] à Sault, en forc. méd. (notamment Marseille, Aix, Salon, mais à Toulon [*ǩ, ǧ́*], tendant à se confondre en [*y*] dans la prononciation négligée ; ALF note des fonèmes entre [*ǩ, ǧ́*] et [*c, j*] à Aups et à Seillans), à Nice et à Menton, dans beaucoup de parlers alp. (notamment Annot, Barcelonnette, Queiras sauf Arvieux, Entracque, Roaschia, Vernante, Vinadio, Castelmagno, Acceglio, Elva, Sant-Pèire, Oncino, Grissolo, Bobbio, Val-Saint-Martin, Fenestrelle, la Grave[1]), à Valence, Annonai, Aigues-Mortes, Lunel-Viel, Lansargues, Lodève, Lamalou, Béziers et Nissan (élément occlusif faible), à Caveirac, dans la région d'Uzès, sur les deux versants de l'Aigoual (dans la région d'Alais plutôt [*ǩ, ǧ́*], en Gévaudan (Espalion [*čy, ǧy*]), en Rouergue (élément occlusif très faible à l'intérieur des mots, Constans, p. 40, 43), à Ambert, Saint-Amand-Roche-Savine, Cunlhat, Saint-Dier et généralement dans l'E. et le S.-E. du dép. Pui-de-Dôme et sur les confins du Limousin (notamment à Pontaumur, Erment et Lastic, mais [*c, j*] à Bourg-Lastic), dans la Marche (notamment stir. Sardent), sauf [*c, j*] sur une bande S. de la Courtine à Royère et dans quelques comm. à l'E. de Bénévent (v. A. Thomas, *Arch.* 452-3). J'ai entendu à Chasseneuil des fonèmes très voisins de [*ǩ, ǧ́*]. On prononce [*čy, ǧy,*] à Fontan,

1. M. Rössger indique [*č, ǧ*] pour Bourcet, mais j'i ai entendu des fonèmes au moins très voisins de [*ǩ, ǧ́*].

à Espalion, à Aurillac et environs, à Saint-Junien et dans quelques cantons voisins dans le dép. Charente, et la partie finale des fonèmes dégage souvent un [*y*] plus ou moins net à Menton, Bobbio, Sault, Aigues-Mortes, Caveirac, dans la région d'Uzès, à Lodève, Lamalou, Béziers et Nissan et dans beaucoup de parlers méd. alp. S. rrgt. gév.

Prag. [*č*] < lat. *ct* contre [*c*] < *c* devant *a*, Pral, Bourcet et Pinache-Serres [*nt'*] < *nct* contre Pral [*č*], Bourcet et Pinache-Serrres [*k*] plutôt que [*č*] < *c* devant *a* (cf. §§ 312 *in fine* et 314).

ch et *j* se confondent en [*c*] à Mazamet et à Saint-Pons, en autlaur. alb. ség., à Montauban, Moissac, Tournon-d'Agenais, Villeneuve-sur-Lot, Sainte-Livrade (mais [*c*, *j*] distincts à Seiches), en Rouergue sur les confins du Querci et de l'Albigeois, en aut et en bas Querci (mais non à Souillac) et en Sarladais; en [*č*], généralement suivi de [*y*] plus ou moins net, à Montpellier, la Boissière, les Matelles, Aniane, Clermont-l'Erault, Paulhan, Montagnac, Frontignan, Pézenas, Bessan et Agde [1]. Les auteurs écrivent en général *ch* ou *j* suivant l'étimologie, mais les méprises ne sont pas rares, et cela dès le milieu du XVIII[e] s.; on trouve même déjà dans *Flam.* 1921 *alaiet* « allaita », 4540 *coiatz* <* *cōctātus* (pour cette étimologie v. RLR 1914, p. 524).

ch, *j* notent [*š*, *ž*] à Mens, au Monestier-de-Clermont, à Arvieux en Queiras, Saint-Cristofe-en-Oisans, Chateldon, Tiers et générale ment dans la majeure partie des arrondissements de Tiers et Riom [2], en narb. carc. bas-laur. toul. (i compris le pays de Foix), à Agen et dans l'Aquitaine (il va être question plus loin des particularités que présentent l'extrême N.-O. et le S.-O. de ce dernier pays).

ch est [*ṕ*] à Venosc (Dev. notes).

En pays de [*š*, *ž*] et en pays où l'élément occlusif de [*č*, *ǧ*] est faible (bit. rrgt.) on note *tj* un fonème nettement mi-occlusif dont la source principale est lat. *t' c*, *d' c* entre voy., ex. toul. bit. rrgt.

1. Puéchabon, Saint-Jean-de Fos, Saint-Guilhem-du-Désert et la Vacquerie distinguent *ch*, *j* en [*č*, *ǧ*] voisins de [*k*, *ǵ*]; dans *Clav. Mont.* on lit *doxsenas* « douzaines » attestant la confusion de *ch* et de *j* en [*č*] dès le XV[e] s. — *xs* note dans ce texte le [-*č*] des *plur. bitèrrois* (v. § 382); cf. Zaun, *An.* XXIII et 152.

2. Pour plus de détails sur [*c*, *j* ∾ *č*, *ǧ* ∾ *š*, *ž*] en Auvergne v. Dauzat, BSPF 326, *Géogr.* carte 1 et Petiot, p. 182-3.

jutja < *jūd(i)cāre*. Ce fonème est le plus souvent [*č*][1] ; cependant on entend parfois [*ǧ*] à Toulouse ; [*č*] domine dans les parlers l. voisins du cat., mais [*ǧ*] est très fréquent en Fenouillet S. ; [*ǯ*] est assez général entre Axat et Saint-Paul-de-Fenouillet et fréquent en pays de Sault, et le Capcir est partagé entre | *č*] et [*ǧ*] (cf. Salow, p. 26 et Krüger, RDR 1913, p. 26) ; Agen et Bordeaux [*ǩ*] ; pour aq. *dy*, etc... v. ci-après. Cf. § 297. Tourtoulon et Bringuier enregistrent [*č*, *j*] à l'extrême pointe du Médoc (*Lim.*21) ; ALF *argent*, *cheval*, *gauche*, *jardin*, *journée* notent [*š*, *j*] pour Saint-Vivien ; on aurait sur la rive droite de la Gironde au S. de Blaye *ch*, *j* [*š*, *ǯy*], sur la rive droite de la Dordogne [*š*] et [*č*], [*y*] et [*ǧ*] (*Lim.* 27, 29, 30)

Le S. - O. de l'Aquitaine a comme les pays voisins *ch* [*š*], mais à *j*, *tj* de la plus grande partie de l'Aquitaine répondent *y*, *dy*[2] [*y*, *ǧ*] dans les Vallées d'Aure et de Louron, à Anères, Asté, Gerde (mais Bagnères-de-Bigorre *j*), Lourdes, Arrens et généralement dans les autes vallées des Pirénées entre Luchon et Ossau. Au contraire *j* domine dans les autes vallées béarnaises (Ossau Aspe, Baretous, Montori) et autour d'Oloron. Les cantons de Lasseube et Lescar sont partagés ; Pau, Morlaas et Montaner *y*. Ce bref résumé néglige les détails d'un enchevêtrement géografique pour ainsi dire inextricable. Plus au N. on aperçoit des aires mieux séparées : *y* entre Lescar et la mer (notamment Ortez, Sainte-Marie-de-Gosse, Bayonne), en Maremne, Marensin et Chalosse, à Aire, en Brassenx, Marsan O. et Albret ; dans l'aire de *j* sont Vic-Bigorre, Garlin, Riscle, Nogaro, Estang, le centre et l'E. du Marsan (notamment Mont-de-Marsan), Luxei et Labouheire ; il i a d'ailleurs des fonèmes dialectaux intermédiaires entre *j* et *y*. Dans la plupart de ces pays à *j* voisins de la limite de *y* on a non pas *tj*, mais *dy*, et ce trait se rencontre plus loin encore vers l'E. à Casaubon, Eauze, Condom. Dans les aires de *j*, de *y* et des fonèmes intermédiaires on trouve aussi (en toute position, mais surtout en corps de mot après *n*) des variétés à élément occlusif plus ou moins net. Pour plus de détails sur le centre des Landes v. Mill. Atl. *ange*, *argent*, *argile*, *cage*, *courage*, *foie*, *fromage*, *genêt*, *genou*, *Jean*, *jeu*, *jeune*, *jouer*, *jour*, *légère*, *liège*, *mangeront*, *truie*, *Vierge*.

1. On le trouve souvent grafié *ch* et *tch*.

2. On trouve aussi quelquefois *ty* ; *dy* note mieux un fonème qui est entièrement sonore.

Dans *ch* et *ich* continuateur dialectaux de lat. *x* et *sc* (§ 317) *ch* vaut [*ś*] à Guillestre, ailleurs [*š*], même dans les aires de [*č*] etc... ex. Fontan *bouch, pèich* [*buš, pẹiš*] < *buxu, pisce* contre *lach* [*lačʸ*] < *lacte*.

Qui voudra compléter ces indications au moyen de l' ALF fera bien de consulter la liste des témoins. Beaucoup sont étrangers à la localité où on les a interrogés. P. ex. *jeu* donne [*cǫt*] pour Saint-Mamet et Vic-sur-Cère (témoins instituteurs), bien que, quand elles parlent de Jeux floraux, toutes les publications félibréennes de la région d'Aurillac dirigées pas Vermenouze écrivent *jiots*, conformément à la prononciation que j'ai entendue sur place, [*ǧyǫts*].

Pour ***chs*** v. plus loin, *s*.

Pour ***ci*** valant dial. [*ś*] devant voy. v. § 46.

Pour ***cs*** v. § 382, *pluriels biterrois*.

§ 52. — ***d*** note [*d*] (pour une occlusion dialectale faible v. § 224) ; en finale liée [*-t*] (§ 51) ; pour *dd* v. § 304 ; pour *ds* v. plus loin, *s* ; pour *dy* v. § 51, *ch ad finem*.

f note [*f*].

g devant *e, i* a la même valeur que *j*, v. § 51, *ch* ; devant les autres signes vocaliques [*g*] (pour une occlusion faible dialectale v. § 224) ; muet en fin de mot, v. §§ 371, 386, 393.

Pour *gl* [*kl* ∾ *ggl*] v. § 357.

gn note [*ṅ*]. On verra au § 389 que plusieurs parlers aq. ont [*-ns*] au plur. des noms dont le sing. est en [*-ṅ*] ; fréquemment on écrit, par simétrie grafique, *bagns* [*bans*] < **balneōs* comme *bagn* [*baṅ*] < *balneu*.

gu note [*g*] devant *e, i* ; aq. etc... (v. § 249) *gua* note [*gwa*].

h note [*h*] en aq. (v. § 251) ; on trouve parfois écrit *hl-, hr-* < lat. *fr-, fl-*, par tradition étimologique, dans des parlers qui ont réduit ces groupes à [*l-, r-*] (§§ 253-4) ; pour *-sh-* valant [*-ss-*] ou [*-s-*] v. § 453. Ors de l'Aquitaine on emploie *h* pour noter [*y* < l'] après *i* et parfois comme signe muet (v. § 46 *in fine*).

i [*y*], v, §§ 44, 46, 47 *in fine*, 46 *ai, èi, oi, oui* et *uei*.

j, v. *ch* au § 51.

k note [*k*] (v. § 45).

l note [*l*] et var. telles que intervocalique continuant lat. *-l-*, non

-ll-, [*l*] ou fonème voisin (Val-Saint-Martin, prag. Fenestrelle, parlers l. voisins du cat.), sons entre *r* et *l* (Bobbio, méd. E. ment. Fontan), *l* relâché à point d'articulation variable (fréquent en l. guy. aq.), implosif [*l*] ou fonème voisin (vaud. prag. Saint-Cristofe-en-Oisans; parlers l. voisins du cat. ; cf. §§ 219 γ, 300, 321 α et γ, 395 α et 396 α).

ll vaut géminée dans beaucoup de parlers de l' O. (§ 304) et sert ailleurs pour noter le timbre [ę] (v. § 43 α).

§ 53. — *lh* note [*l'*]; en fin de mot on trouve souvent écrit-*lh* un [*-l*] issu de [*-l'*] (cf. § 400), et encore plur. *-lhs* notant [*-ls*] correspondant à sing. *-lh* notant [*-l'*]; cf. *bagn, bagns* cité sous *gn* au § 52.

La tradition étimologique et le souci de l'intercompréension font maintenir *lh* dans plusieurs parlers qui prononcent [*y*] (v. plus loin), mais l'usage est flottant; de même on écrit en prov. litt. *meiour, mouié* < *meliōre, muliere, fihòu* < *fīliolu, abiho,* < *apic(u)la,* mais *lié, liame* < *lectu, ligāmine, soulié, escalié, juliet,* bien qu'en rod. pop. on prononce [*yę, yąmę, suyę, eskąyę, jüyę*] (ailleurs en Provence [*ly-, -ly-*] plutôt que [*l'-, -l'-*]. En raison de ces ésitations grafiques et pour éviter des redites à diverses sections du consonantisme où sera examiné le traitement des fonèmes lat. dont sont issus [*l'*] et [*y* < *l'*], je donnerai ici la répartition géografique des fonèmes [*l'*] et [*y*], étant bien entendu que [*l'*] peut être écrit *lh*, ex. l. *filho* < *fīlia, li,* ex. l. *escalìè* « escalier », et que [*y* < *l'*] peut être écrit *i, li, h,* (ex. plus aut). La Provence proprement dite (prov. litt., rod. pop. i compris Nimes, forc. méd. niç. ment. Fontan) ne connaît que [*y*] resp. [*ly*] (v. plus. aut) ; [*l'*] n'apparaît guère, en partant du S., qu'à Barcelonnette et au Val-Saint-Martin ; [*y*] à Torre Pellice et à Bourcet ; [*y*] et [*l'*] autour de Bobbio et d'Angrogna. Mais tout le Daufiné (notamment Gap, Embrun, Champsaur, Valgaudemar, Queiras, Trièves, la Mure, vallée de la Drôme, Valentinois) paraît avoir [*l'*], ainsi que tout notre domaine à l'O du Rône sauf : 1° [*y* < *l'*] en finale rom. dans certains parlers (v. § 400 ð, ð'); 2° [*y* < *l'*] en toute position dans une lisière E. comprenant les arrondissements de Nimes, Uzès et Alais, Lansargues, Lunel et les domaines mtp. et lod. jusques et i compris Paulhan, Bessan et Agde (Favre écrivait déjà *y, i* ou *ï,* Tandon *i* ou *y* ; les auteurs

modernes préfèrent la grafie arcaïsante *lh*), puis en Velai [1] et Forez ; ALF *cheville*, *feuille*, etc..., donne [*y*] pour (Vogüé), Tiers, Ennezat, Monton, (Saint-Germain-Lembron, Allanche, Saint-Chéli-d'Apcher), Châteauponsat, (Limoges), Saint-Dizier, Seilhac, Larche et (Cissac) [2].

Pour *ll* v. § 46.

m respectivement *n* explosifs valent [*m*] respectivement [*n*], et de même pour l'implosive intérieure de mot ; en fin de mot *-m* [*-m* ∾ *-ṁ* ∾ *-n*], *-n* [*ṅ* ∾ *-n*] ; pour nasalisation de la voy. précédente ou suivante et pour la valeur de *m* ou *n* + consonne en fin de mot v. §§ 387-8 ; *ni* devant voy. vaut [*ṅ*], ex. prov. litt. *niue*, *estrànio* [*ṅœ*, *estrą̀ṅǫ*] < *nocte*, *extrānea* ; pour *mm*, *nn* v. §§ 46 et 304.

ou [*w*], v. §§ 44 et 49 *in fine*, *uou*.

p note [*p*] ; en fin de mot, dans certains parlers, grafie étimologique pour [*-t*], comme *-ps* pour [*-ts*] (v. § 382).

-q n'est employé que dans *cinq* (pour la prononciation en liaison étroite devant voy. v. § 51) ; *qu* note [*k*] devant *e*, *i* ; pour *q* et *qu* devant les autres voy. v. § 45 *ad finem*.

§ 54. — *r* et *rr*. Les *Leys* (I, 38, 40) distinguent un son *aspre e fort* noté *r* à l'initiale de mot, dans les groupes *pr*, *br*, *tr*, etc... et devant consonne, *rr* entre voy. et en fin de mot (*terra*, *guerra*, *ferr* < *ferru*, *torr* < *turre*), et un son *petit e suau* noté *r* entre voy. (ex. *avareza* < *avāritia*) et en fin de mot (ex. *honor* < *honōre* ; dans ce dernier cas *-r* est aujourdui complètement amuï en toul. et généralement en l. guy. aq. (v. § 390). Dans la Provence proprement dite, les Alpes, le Daufiné, entre Rône et Cévennes, en Velai, dans l'Auvergne N., en Limousin et Périgord on a généralement *r* uvulaire à faible battement (fr. all. *r* dans la prononciation la plus répandue) noté *rr* entre signes vocaliques, *r* en toute autre position,

1. Cordat écrit à la règle *lh*, mais on trouve p. 51 *ouyeyro* (*sic*) « burette à uile ». Bellaud emploie les grafics fr. *-il*, *-ill-* ; à la fin du XVIIe s. Tronc de Codolet écrit *grouyié* (*groulo* « savate »), *sarrayié* (*sarraio* < *-lho* « serrure ») à côté de *canaillos* ; la préface du *Dictionnaire de la Provence et du comté Venaissin* (Marseille, imprimerie Mossy, 1785) dit qu'on prononce [*y*] ; on trouve cependant *uyon* > **oculōne* dans *Lud. S. Jac.* 639.

2. Je mets entre parentèses les noms des localités où les témoins interrogés ne m'inspirent pas pleine confiance.

et, seulement entre voy. ou entre [*w*, *y*] et voy., *r* articulé, presque sans battement appréciable, la pointe de la langue près des alvéoles supérieures, noté *r* entre signes vocaliques, ex. prov. litt. *ferre* < *ferru*, *rabo* < *rāpa*, *pourta* < *portāre*, *tres* < *trēs*, *mar* < *mare*, *part* < *parte*; *claro* < *clāra*, *maduro* < *mātūra*, *béure* < *bib(e)re*, *paire* < *patre*. Orange ne connaît que le premier son, et prononce p. ex. *r* dans *claro* comme *rr* dans *ferre*. Il en est de même à Saint-Remi, par importation récente du fonème fr. (Schädel, *S. R.* 59). Dans la prononciation populaire de beaucoup de localités du Comtat et de la terre d'Arles *r* final (suivi ou non d'une lettre étimologique, *part* comme *mar*) est très voisin de [*x*], surtout après *a*. À Vinzelles *r* intervocalique < lat. *r* (mais non *rr* < lat. *rr*) est un fonème dévibré à articulation très avancée, près de [*d*]; v. Dauzat, *Géogr.* 36. Montpellier, Lodève, le Rouergue et le Ségala ont généralement *r* uvulaire assez fortement roulé en fin de sillabe (*pourta*, *part*) ou combiné avec une consonne précédente (*tres*), encore plus à l'initiale des mots (*rabo* ∾ *-a*) et (*rr*) entre voy. (*barro*, *guerro* ∾ *-a*), mais *r* doux entre voy. ou entre [*w*, *y*] et voy. (*claro*, *maduro* ∾ *-a*, *béure*, *paire*) est très voisin de [*d*] (pour détails sur quelques parlers-mtp. lod. v. Zaun, *An.* 99): on trouve dès le moyen âge des grafies comme *concestodi* < *cōnsistōriu* (notamment *passim* dans *Narbonensia* p. p. A. Blanc, RLR 1897 ss.).

Le reste de notre domaine (locc. gév. auv. S. querc. ag. aq.) connaît, avec une répartition géografique assez compliquée, *r* uvulaire et *r* roulé par la pointe de la langue près des alvéoles supérieures; pour une variété de *r* continuant lat. *l* intervocalique et *l* + consonne dans les régions de Saint-Flour et de Murat v. §§ 300 et 331 α. Le tipe alvéolaire se rencontre dans les Landes et dans les autes vallées des Pirénées; ailleurs le tipe uvulaire est plus répandu. Le tipe alvéolaire comporte des battements peu nombreux et faibles en combinaison (*tres*) et surtout entre voy. (*claro*, *maduro*), répétés et énergiques dans les autres positions, surtout à l'initiale (*rabo*) et pour *rr* intervocalique (*barro*).

Pragelas et Fenestrelle distinguent *r* alvéolaire et *r* « volgente a pronunzia faucale » avec la pointe de la langue dressée vers le centre de la voûte palatine, donnant une impression auditive très semblable à celle de [*t*] (Talmon, AGI XVIII, 16, 24). Le premier

s'entend à l'initiale de mot, ex. *ribe* < *rīpa*, entre voy. ou en finale rom. comme continuateur de lat. *-rr-*, *-rr-*, *-n'r-*, ex. *terre* < *terra* et *ten(e)ru*, *-a*, *fer* < *ferru*, et devant consonne non labiale ou vélopalatale [1], ex. *arche*, *verge*, *bourse*, *porte*, *part*, *enfern*, *ours* < *arca*, *virga*, *byrsa*, *porta*, *parte*, *infernu*, *ursu*. Le second s'entend entre voy. ou en finale rom. comme continuateur de lat. *-r-*, *-r*, ex. *clare*, *pèr* < *clāra*, *per*, devant consonne labiale ou vélopalatale, ex. *barbe*, *ourguelh*, *verp*, *larg* < *barba*, *urgōli*, *verme*, *largu*, *va-*, *vourgué* « va-, vouloir », et dans les résultats quelconques de consonne + *r* sauf *-n'r-* (groupes combinés ou non, ou même simple *-r-*), ex. *gran*, *croute* < *grānu*, *crusta*, *malgrà* « malgré », *chabre*, *pèure*, *fiure*, *coire*, *-dure*, *plagnre*, *counouisre* < *capra*, *piper*, *febre*, *coc(e)re*, *dūc(e)re*, *plang(e)re*, *co(g)nōsc(e)re*.

Les deux variétés de *r* en luch. (toutes deux alvéolaires) ont été décrites avec précision par M. Sarrieu dans RLR 1902, p. 103-4. Toutes ces différences de prononciation sont insuffisantes à exclure le sentiment d'une parenté de sons, et p. ex. Mistral fait rimer *èro* avec *terro* comme les troubadours faisaient rimer *plora* avec *corra*.

Pour *r* + consonne finale de mot v. §§ 390-2.

Dans les groupes voy. + *r* + [*y*] + voy. tonique comme *parlarié* ∾ *-ié* ∾ *-iò* « parlerait », subst. en *-arié* ∾ *-arie* ∾ *-arìo* « -erie », prét. comme *parlerian* « nous parlâmes ») presque tous nos parlers donnent à *r* une prononciation très faible (jusqu'à ø, surtout en débit rapide). On entend [*-ry*] à la Vacquerie, [*-y-*] à Saint-Guilhem-du-Désert, Saint-Jean-de-Fos, Puéchabon, Aniane, Gignac, la Boissière et Montpellier (Zaun, *An.* 38, 131, 278), [*-ry-*] en march. O. aut-lim., [*-y*] stir. et généralement march. E.

§ 55. — *s* entre signes vocaliques note [*z*] et les variétés qui vont être examinées immédiatement ci-après ; en toute autre position *s* note [*s*] et les variétés sourdes correspondant aux variétés sonores, de [*z*] ; il sera question plus loin de *s* en fin de mot ; *ss* note [*s*] et variétés entre signes vocaliques ; *sc* devant *e*, *i* et *sç* devant les autres signes vocaliques notent [*s*] et variétés dans quelques mots savants comme *sceno*, *descèndre*, *ascensioun*, *sciènci*, *asciença*. Dans la plupart

1. Autrement dit, devant dentale ou alvéolaire, i compris *r* < *-rr-* et *-n'r-* : le sistème fonique ne comporte que des labiales, des dentales, des alvéolaires et des vélopalatales. Cf. § 417 Aβ.

de nos parlers *s*, *z* sont la sifflante sourde respectivement sonore de fr. *son*, *bise*, mais on prononce [*s*, *ẑ*] à Vinadio, Allanche, Saint-Flour, à Royère, Gentioux et quelques comm. voisines, à Beaulieu (Beaulieu quelquefois [*ẑ*]); [*š*, *ž*] et plus rarement [*ś*, *ź*] à la Roche-Canillac; [*ś*] et [*ś*], mais [*ź*], non [*ž*], à Souillac, Gourdon et Larche; [*š*, *ž*] et [*ś*, *ź*] à Bort; [*ś*, *ź*] et quelquefois [*š*, *ž*] à Pléaux; [*ś*, *ź*] et [*s*, *z*] à Aiguillon; [*ś*] et [*s*], mais [*ź*], à Valderiès et à Vélines; [*ś*, *ź*] plus souvent que [*š*, *ž*] à Villefranche-de-Belvès; [*ź*, *ś*] et plus rarement [*ś*] à Caors, Tournon-d'Agenais, au Bugue, à Sailhac, Mussidan et Issigeac; la sourde seule est altérée en [*ś*] et quelquefois [*š*] à Saint-Mamet et Saint-Pierre-de-Chignac, quelquefois (contre [*s*] plus fréquent) en [*ś*] à Vion, Montpezat-de-Querci, Moissac, Lairac et la Tour-Blanche, en [*š*] en Valgaudemar, à Riotord, Gilhoc, Saint-Agrève, Saint-Quentin, Merlines et Coussac-Bonneval; cf. ALF et A. Thomas, *Arch.* 453 et BSPF 239. On voit que la sourde est souvent plus altérée que la sonore, mais que l'inverse a quelquefois lieu.

Pour mouillure dialectale devant [*y*, *i*, *ü*, *e*, *ə*] v. § 232; grafies usuelles § 46.

Beaucoup de parlers du N.-E. et des familles locc. guy. aqor. font alterner *-s/-i* d'après les séquences, et les usages grafiques varient avec les pays (v. § 380); on écrit toujours *s* pour [*h*] *-s-* + consonne et *-s* en querc., etc... aq. S.-O. (§§ 326-7, 379).

Dans nos parlers de l'E. et du N. on écrit en fin de mot un *s* qui ne sonne jamais ou sonne [*z*] seulement en liaison étroite (v. §§ 370, 374-6); pour *s* + consonne et pour consonne + *s* en fin de mot v. §§ 381-2.

t note [*t*]; pour *tg*, *tj*, *ty* v. § 51, *ch*; *th* note aq. dial. [*k̄*], ex. *bèth* ∾ *bèt* < *bellu* (§ 398); *ti* + voy. note [*ty*], ex. *patiaire* « chiffonnier », et non [*sy*] comme dans fr. *nation*; *ts* note [*c*] non provenant de lat. *ct* (v. § 51, *ch*) et aussi d'anciens *ts* en fin de mot réduits à [*s*] ou passés à [*č*] (v. § 382); pour *tt* v. § 304.

u vaut [*w*] ou [*ẅ*] dans les cas indiqués §§ 44-5, 47, 49, *èu*, *éu*, *ìu*, *íu*, *òu*, *óu*, *ua* — *uou*.

v note [*v*], et aussi, pour certains parlers, [*b̌*] et [*b*] (v. § 45); pour [*v*] faible entre deux voy., faible ou nul entre voy. et [*y*] v. § 286.

y, v. § 51, *ch ad finem*.

z note entre consonne et voy., et plus rarement entre voy. (on écrit presque toujours *s* entre signes vocaliques), [ʒ] et les variétés indiquées plus aut sous *s*.

E. — Grafies fautives.

§ 56. — En exposant les règles essentielles de l'ortografe félibréenne (§§ 41-55) j'ai çà et là indiqué quelques variantes licites et quelques infractions légères au bon usage. Il est d'autres écarts plus graves, de nature à induire le lecteur en erreur sur l'interprétation des sons ou l'intelligence des mots et des formes. Ainsi la grafie *iou* a fait croire à tort à un changement de structure [*iu̯* > *yu*] dans la dift. *ìu* en rrgt. bas-lim. périg. (M.-L. I, 38). Des grafies comme *lissa, outuro, ameian, vouia* pour *leissa, auturo, amerian, voulias* « laisser, auteur, nous aimâmes, vous vouliez », notent assez bien le son, mais voilent la parenté avec *laisse, aut, amère, vole* « je laisse, aut, j'aimai, je veux » ; infiniment plus conséquent avec le but d'une ortografe pour une langue littéraire est le point de vue félibréen : prononcez comme vous en avez l'abitude, mais écrivez de manière à être compris par vos voisins de langue (cf. §§ 41-2 et 48). Des cacografies comme *hydracar* ou *l'asequyé* [1] constituent, tant pour les sons que pour le sens, de véritables rébus.

Je ne saurais passer ici en revue tous les écarts de grafie qu'on peut rencontrer dans les textes. Je me bornerai à relever les plus fréquents et les plus gênants pour les lecteurs qu'ont maintes fois égarés des arcaïsmes intempestifs, des fantaisies incoérentes ou des adaptations incongrues de grafies étrangères [2].

Je laisserai de côté certaines grafies qui sont un compromis à mon sens fâcheux entre une transcription fonétique et une ortografe d'usage pour une langue littéraire [3] et d'autres tellement

1. *L'asequyè* représente l'exclamation fam. *l'ase quihe*, et *hydracar* le verbe *eidraca*, où Truchet, dans les œuvres duquel je cueille ces deux ex., voyait évidemment un dér. de gr. ὕδωρ.

2. Françaises pour tout le domaine, italiennes pour Nice et les autes vallées du Piémont.

3. Ex. BDM et *Arm. dera M.* ; la grafie employée en général dans ces recueils est expliquée en tête de chaque fascicule de la BDM ; elle est assez déroutante

barbares[1] que leur explication nécessiterait des développements infinis.

§ 57. — **Mécoupures** (autres que celles qui ont passé dans la langue, v. § 458) comme *d'ail* pour le subst. *dai* « faux », *m'y*, *l'y* pour *mi*, *li* « me, lui », *estassiâou* pour *estas siau* « restez tranquille », *s'assiam* pour *ça* ou *çai sian* « nous sommes ici, nous voici », *acho-pau* pour *à cha pau* « peu à peu », *mou-za-di* pour *m'hou-z-a di* « il me l'a dit », *soudis*, *s'afasio* pour *çou dis* « dit-il », *ça fasiò* « il faisait cela ». Agglutinations indues ou mécoupures de verbe et pronom dans les parlers à enclise, ex. aq. S. *léuot* pour *lèuo-t* « lève-toi », *què-m s'aymaram* pour *que-ns aimaram* « nous nous aimerons ».

Lettres parasites dans *degt*, *vingt*, *corps*, *esculpta*, etc..., par imitation de fr. *doigt*, *vingt*, *corps*, *sculpter*, etc... ; consonnes doubles à l'imitation du fr. ; *t* final aux 3. p. sg. *court*, *mort*, etc... ; *t* final aux adj. et p. pass. *dret*, *det*, *escrit*, etc..., même quand le fém. a *-cho* ; consonnes finales muettes même en liaison (Roux, Funel)[2].

Par contre on **omet** des consonnes finales **utiles** (v. § 45) : *vis* et même *vi* pour *vist* « vu » (fém. *visto*), *saou* pour *saut*, diminutifs en *-é* pour *-et*, *claou* pour *claus*, etc..., — ce qui nuit beaucoup à la clarté du sens.

§ 58. — **Voyelles.** — *a* est arbitrairement écrit pour *o* aù fém., pour *e* et *o* aux formes verb. (Roux, nov. tr.). Beaucoup de textes des XVI^e^ et XVII^e^ s. grafient arcaïquement *a*, *o* des sons qui sont mieux notés par *o*, *ou*. On trouve encore aujourdui *-on* pour *-oun* à Nice.

pour le voisin et pour l'étranger, et même pour l'indigène, cf. Sarrieu, RLR 1905, p. 527, n. 1. — Sur la grafie du recueil postume de Vermenouze, *Jous la Cluchado*, v. RLR 1910, p. 190 et 453-5, Jeanroy et Ricome, AM 1910, p. 232-4.

1. P. ex. celle de l'*Armana dous payesons* (corriger en *paisons* [*pąizǫ̃ns*] « paysans ») publié au Pui *per dazanoo sen seï* = *des-e-nau* ou *das-a-nau cent sèis* « 1906 », où l'on lit p. ex. *faïere* pour *faire*, *maie* pour *mai* < *magis*, *maïera* pour *maire* < *mātre*, *braïllas* pour *bralhas* ou *braias* « culotte », *eü* valant [œ], *ten.* pour *tems* « temps », *chaouo* pour *ciau* [*šąu*] < *caelu*, *louie moussus*, *aquouïe m.* pour *loui m.*, *acoui m.* « les, ces messieurs », *lasse fïeyas* pour *las fielhas* ou *fieias* « les filles ».

2. Je mets entre parentèses les pays et les écrivains qui présentent particulièrement tel ou tel écart grafique ; s'il n'y a pas d'indication spéciale, l'écart signalé peut se rencontrer un peu partout. Roux désigne le Limousin Josef Roux et quelques écrivains de son école.

On trouve fréquemment *-aa, -ee, -ii, -oo* < *-an*, etc... finales rom. (v. § 385) en Béarn, même quand la prononciation est devenue [*-á, -é, -í, -ú*], et ainsi p. ex. *plee* pour *ple* < *plēnu* confondu avec *plee* [*pléə*] < *plēna*.

La finale fém. est parfois notée *-e* pour *-o* (Pascal; aux XVI^e^ et XVII^e^ s. J. de Garros et d'autres écrivains aq.) Aux XVIII^e^ et XIX^e^ s. plusieurs écrivains des bords du Rône (Coye, Truchet, Jacinte Morel, Désanat, Bounet de Beaucaire) emploient *-e* et *-ou* (cette dernière grafie note d'ailleurs bien la prononciation de certains pays), parfois *-e* quand la voy. s'élide et *-ou* quand elle sonne. Cf. § 119 y.

La grafie *eu* pour *ue* est des plus fréquentes.

Pour *-o* au lieu de *-a* en niç. mtp. des XV^e^-XIX^e^ s. v. § 119 *a*.

y se rencontre fréquemment pour *i*.

Les nov. tr. écrivent *o* pour *ou*, *ò* et *ô* pour *o*, ou indifféremment *o* pour *o* et *ou*, et s'en autorisent pour faire rimer ensemble p. ex. *rumour* et *mort*, *bosc* et *fousc*.

On trouve chez Truchet *ën, ïn* pour *èn, in*; ailleurs, notamment chez Grivel, *aïn* pour *èn*.

Diftongues (*lato sensu*, cf. § 202) : *ay, ey*, etc... et *aï, eï*, etc... pour *ai. ei*, etc...; *-œi* ou *-æi* (Funel, pour la désinence des articles, possessifs et adjectifs préposés au fém., ex. *lœi* ou *læi fremo*, arbitrairement distingué du masc. *-ei*).

[*-y-*] est parfois noté par *-e-*, au lieu de *-i-*, en Daufiné et dans les deux *Jardin dei Muso prouvençalo*, ex. *veas* pour *vias* « vous voyez ».

Les dift. *au, èu*, etc... sont souvent écrites *aou, eou* ou *éou* ou *èou*, etc..., ce qui confond p. ex. *èu* [*ɐu, ɐw*] et *éu* [*ɐu, ɐw*] avec [*ɐu*] qu'on entend dans *Leoun, geougrafìo*, etc.... On trouve en vaud. *ao, eo, io* pour *au, èu, ìu*; pour *èu* et *éu* chez Goudelin *èau*, chez Damase Arbaud *eau* (notamment t. I, p. 32 *seau, nouveau* pour *cèu, nouvèu*). Autour de Toulouse on rencontre à l'impf. des verbes *-ao, -èo* pour *-abo* ∾ *-auo, -èuo* avec [*-b-* ∾ *-w-*] faible (cf. § 286). Boubal, qui suit les errements grafiques de Roux, écrit *aun, faun, vaun* < **aunt, faunt, *vaunt* et *-aun, -iaun* à la 3. p. pl. fut. impf. et conditionnel (bas-lim. *-au* ∾ *-òu*).

En Béarn les bonnes traditions grafiques du moyen âge se sont

assez régulièrement maintenues jusqu'à nos jours, grâce à la culture presque ininterrompue de la langue. Ailleurs, surtout depuis le XVI^e^ s., les anciennes grafies sans *o* sont fréquemment abandonnées, au moins en partie : p. ex. Bellaud écrit *au, eou, iou, ou* pour *au, èu* et *éu, ìu* (ou *iéu*), *òu* et *óu* ; le compte municipal de Tournon (1459-1461) a déjà presque à la règle *eou, iou,* mais *ou* [*o̯u̯*].

ìu et *íu* sont quelquefois notés par *i-ou* surmonté d'un long trait ; on trouve plus fréquemment *iou, ieu* chez les patoisants, *iéu, iu* chez les félibres ; *iéu* fait confusion avec [*ye̯u̯*], *iu* avec [*yü*] qu'on entend dans les noms comme *Marius* et les mots comme *vertiu, pardiu* « vertu, perdu » des parlers à mouillure (v. §§ 233-4).

On trouve *oa, oe* pour *oua, oue* en Aquitaine ; *uo* pour *ouo* chez Cabanis, en Rouergue et en Gévaudan ; *oi*, à la française, pour *oua* et *oue*, un peu partout.

§ 59. — Les **accents** (v. § 43) sont fréquemment omis : *esper, bourges,* 2. p. pl. fut. *-res, aco, auvari, glori, estudioun, patrio* pour *espèr, bourgés, -rés, acò, auvàri, glòri, estùdioun, patrìo* ; déplacés ou indus dans les dift. *aù, eù, iù, ieù, où* pour *au, èu* et *éu, ìu* et *íu, iéu* et *iéu, òu* et *óu* ; intervertis : *café, souléu, marsihès, aquèli, vèuse, dóusso, òutro* pour *café, soulèu, marsihés, aquéli, véuse, dòusso, óutro ;* superflus : *bèllo, fèrre, sèrp, vèrdo, fé, léngo* pour *bello, ferre, serp, verdo, fe, lengo* ; superflus et en désaccord avec le timbre de la voy. : *fên* < *fênu, marsihèso, tèlo, felibrènco, prouvènçau, semènço* pour *fen, marsiheso, telo, felibrenco, prouvençau, semenço ;* indûment placés sur *e* atone : *péca, fabré* pour *peca, fabre*[1]. L'accent circonflexe est employé à tort et à travers, sans que les écrivains qui s'en servent lui attribuent une valeur définie. Sauvages marque parfois les voy. toniques d'un accent circonflexe et note souvent — avec de fréquentes interversions — [*e̯*] par *é*, [*e̯*] par *ë*. P. de Garros note souvent — avec de fréquentes interversions — [*e̯*] par *é* et *e̯*, [*é*] par *ê*.

L'**apostrofe** indiquant la chute d'une voy. dans l'enclise est souvent placée après le mot enclitique, par confusion avec la grafie

1. On trouve dans quelques textes aqocc. [ᵊ*e̯*] noté *é*, contre *e* pour [*ə*] : *anyé* « ange », *raube* « robe ». Il eût mieux valu écrire *anye, raubo,* mais *e* pour [*ə*] est ici tellement consacré par l'usage que j'ai dû adopter la grafie uniforme *anye, raube.* Je donnerai éventuellement au cours de cet ouvrage les indications nécessaires pour éviter toute confusion.

des élisions : *canta l' campèstre, que l' terraire* pour *canta'l, que'l* ou *canta-l, que-l* (cf. § 47).

Un **tréma** est souvent placé sur l'*i* des dift. *ai, ei*, etc... : ex. *païs* « il paît » écrit comme *païs* « pays ». On trouve en Béarn, à Bordeaux et chez Foucaud les grafies *aü, eü, éü, iü, oü* pour les dift. *au, èu* et *éu. ìu* et *íu, óu* et *òu.* Pour *ë, ï* chez Sauvages et Truchet v. ci-dessus et § 58.

§ 60. — **Consonnes.**

c devant *e, i, ci* devant les autres signes vocaliques sont employés dans le Niçard et par Cabanis, au lieu de *ch*, pour noter [*č*].

ch est employé en Niçard pour noter [*k*] devant *e, i* ou en fin de mot, de sorte qu'il faut bien se garder d'interpréter par [*č*] tous les *ch* qu'on peut trouver dans les cadastres, minutes notariales, etc... et d'en conclure p. ex. une délimitation de *c-* ∾ *ch-* < *c* devant *a* fondée sur un n. de l. comme *Avenchet* diminutif de *aven(c)* « abîme » (cf. *-en(c)*, fém. *-enco* ∾ *-cho*, § 691).

Quelques félibres emploient parfois *ch* pour *ts* (v. § 51, *ch*), ex. *lichou* pour montalb. *litsou* < *lēctiōne*. L'inverse est rare, et l'on ne rencontre guère *ts, dz* pour *ch, j* que chez certains *patoisants* embarrassés pour grafier des parlers dénués de culture littéraire.

c'h se rencontre dans les Landes, au lieu de *th*, pour noter [*ǩ*].

coa, coe (Aquitaine) pour *qua, coue* [*kwa, kwe*].

-cs chez Cabanis au plur. des mots qui ont au sing. *-c, -p, -t* après voy. ; la prononciation est [*-č*] (v. § 382).

d entre voy. note parfois une variété particulière de *r* (mtp., etc..., v. § 54, *r*).

On trouve souvent *-d* pour *-t* aux part. pass. et adj. de forme semblable.

Pour *-g, -gi*, v. *-ig*, etc... ; *ge*, v. *gi*.

gh note chez Sauvages et dans plusieurs textes niç. [*g*] devant *e, i* ; [*ğ*] dans un texte march. cité par M. A. Thomas (R 1907, p. 403) et dans des n. de l. vel. auv. qu'on écrit aujourdui par *-ghe-*, ex. *Vergongheon*, parce qu'on ne comprend pas la valeur de *-gh-* parallèle à *-ch-* ; vel. du XVII^e^ s. *reghousi, larghos* < **regaudīre*, *largās* (Cordat, p. 81, 97), *Cart. de S.-F.* 51, 86, 220 *Figiacensis*, *Figiacum* (a. 1186, 1256, 1279), 86 *Fighacensis* (a. 1256).

gi devant *a, o, u* à Nice et dans les autes vallées du Piémont, *ge*

devant *a*, *o*, *ou* ailleurs pour *j*, à l'imitation de l'it. respectivement du fr.

gl devant *i*, *gli* devant les autres signes vocaliques notent [*l'* ∾ *y*] dans certains textes niç. vaud.

-gn se rencontre dans les Landes et en Béarn pour noter [*-ṅ*]; chez Roux *-gn-* note [*-nn-*] ou [*-ṅn-*]; ailleurs on trouve p. ex. *gna* pour *n'i'a* « il i en a », rod. *gneuch e jour* pour *niuech-e-jour*.

goa, *goe* (Aquitaine) pour *gua*, *goue* [*gwa*, *gwe*].

gu devant *o*, *a* pour *g* : *eigua*, *lenguo* pour *eiga*, *lengo*.

h- dans *habitant*, etc... pour *abitant*, etc..., même en Aquitaine, où la faute est particulièrement fâcheuse, les parlers de ce pays possédant une consonne réelle *h*.

ig, *igt*, *itg*, *g*, *gt*, *tg* en fin de mot pour *th* dans divers textes aq., ex. *aqueig*, *aqueigt*, *aqueitg*, *aqueg*, *aquegt*, *aquætg* pour *aqueth* < **accu illu*.

il, *ill* pour *lh* [*l'*] : *dail*, *daillo* pour *dalh*, *dalho*; même à l'initiale : *illeba* pour *lheba* < *levāre*.

jh pour *j* chez Sauvages.

kh pour *qu* [*k*] dans certaines éd. de Jasmin.

l et *r* intervocaliques sont souvent confondus. Dans les parlers à [*y* < *l'*] on trouve des grafies plus ou moins fonétiques assez dommageables à la clarté du sens, comme *vouia*, *hié*, *hiame*, *yé*, *yame*, *yun* pour *voulias*, *lié*, *liame*, *liuen* (cf. §§ 53 et 56).

ñ est employé en Aquitaine pour noter tantôt [*ṅ*], tantôt [*ṅ*]; P. de Garros l'emploie régulièrement pour [*ṅ*].

ng se rencontre en finale, pour noter [*ṅ*], dans le S. de l'Aquitaine.

nh est employé pour *gn* [*ṅ*] par Roux, les nov. tr. et quelques autres amateurs de grafies arcaïsantes; les félibres ont préféré *gn* pour éviter toute confusion avec aq. *n* + *h* qu'on entend p. ex. dans le verbe composé *enhanga*.

oa, *oe* (Aquitaine) pour *oua*, *oue* [*wa*, *we*].

ph pour *f* abonde dans les emprunts au gr. P. de Garros écrit partout *ph*, refusant obstinément d'admettre un *f* d'origine lat. même dans des mots comme *phruta*, *aphectionada*.

qu devant *o*, *a* pour *c* : *marqua*, *toquo* pour *marco*, *toco*.

quoa, *quoe*, *qoa*, *qoe* (Aquitaine) pour *qua*, *coue* [*kwa*, *kwe*].

r et *l* intervocaliques sont souvent confondus ; *r* est souvent omis devant *i* [*y*], au préjudice de la clarté du sens (cf. § 56) quand il est faible ou nul dans la prononciation : subst. *armaié*, prét. *digueian*, conditionnel *amaié*, etc... ; on trouve *-r* à l'inf. et aux continuateurs de *-āriu* dans de nombreux textes antérieurs au Félibrige, jusqu'au milieu du XIX^e^ s., et aujourdui chez Roux, Funel et les nov. tr., même pour des parlers où *-r* est si parfaitement amuï que le mot suiv. peut perdre sa voy. initiale par aférèse.

s représente parfois chez les nov. tr. la sifflante sourde entre signes vocaliques.

s + consonne à l'initiale est rejeté par la plupart de nos parlers (cf. § 321) ors le cas d'aférèse (§ 451) ; on le trouve néanmoins parfois (p. ex. *scolo*) dans des textes versifiés, qui d'ailleurs comptent normalement le mot de trois sillabes (*escolo*).

s final est souvent omis, au préjudice de la clarté du sens : *vouia* pour *voulias* (cf. §§ 53 et 56).

sch est employé dans la région niç. pour noter [*sk*] devant *e*, *i* ou en fin de mot.

sh note quelquefois [*ś*] en Auvergne.

sz se rencontre dans le recueil Sacaze (comm. Portet-d'Aspet, 22 kil. S.-E. de Saint-Gaudens) : *caszax*, *alabesz* < **captiātōs*, *ad* (*il*)*la*(*m*) *vice*(*m*), *machansz* « méchants », avec l'explication suiv. : prononcez comme esp. *z* ; mais on entend peut-être par là le [*c*] qui dans des parlers esp. N. correspond au [*ϕ*] castillan.

t se rencontre parfois dans des textes du N. de l'Auvergne après *-o-*, ex. *lot guiarrot* « la guerre », même quand *-o* s'élide.

t est employé comme en fr. dans *natioun*, *patient*, etc... pour *nacioun*, *paciènt*.

-tg, v. *ig*, etc...

th pour *t* abonde dans les emprunts au gr. même en Aquitaine, où la faute est particulièrement fâcheuse pour les parlers qui possèdent [*ϑ*], normalement écrit *th*.

tx, v. *x*.

-tz est écrit pour *-ts* ou *-s*, même (notamment chez Roux) quand la prononciation ne fait entendre aucune consonne.

x et *tx* pour *ts*, *ch*, et *g* ou *j* confondus en [*c*] abondent en aut-laur. montalb., etc... (§ 51, *ch*) : *pax*, *lux*, *faxo*, *sexe*, *marcandetxa*

pour *pats, luts, facho, sege, marcandeja*. Cette grafie paraît dater de la fin du XVIII[e] s. et avoir été inventée par quelques latinistes de village s'imaginant que *pats, luts,* etc... continuent les nominatifs lat. *pāx, lūx,* etc... Elle s'est étendue aux [*c*] de toute origine, et ceux qui l'emploient se figurent, par une curieuse auto-suggestion, qu'ils prononcent [*ks*]; de là l'indication donnée par TDF *x*.

x pour *ch* est ailleurs une grafie arcaïsante qui note [*š*] chez P. de Garros et dans quelques vieux textes b., [*č*] chez Azaïs.

y est fréquemment employé en Béarn et dans les Landes pour *i* dans les dift. *ai, ei,* etc...

yt pour *th* [*ť*] se rencontre parfois en Aquitaine, même à l'initiale.

z pour *s* final, à l'imitation du fr., est fréquent aux 2. p. pl. des verbes et dans les mots comme *naz* « nez » ; on le trouve fréquemment aussi entre signes vocaliques pour *s* plus généralement employé par l'ortografe félibréenne.

II

SIGNES DE TRANSCRIPTION FONÉTIQUE, ETC...

§ 61. — J'emploie l'ortografe félibréenne, telle qu'elle a été définie aux §§ 41-55, toutes les fois qu'elle suffit à noter clairement les faits fonétiques que j'étudie. Quand elle ne suffit pas à indiquer une nuance importante dans un cas déterminé, j'emploie soit seule, soit à côté de l'exemple en ortografe félibréenne, une transcription fonétique entre crochets [ ]. Quand il me paraît suffisant de marquer un accent d'intensité que l'ortographe félibréenne n'indique pas assez nettement, je surmonte la voy. tonique d'un accent circonflexe, ex. *lagrêmo* (§ 130), — étant bien entendu qu'on écrit *lagremo* dans les textes littéraires. De même j'use parfois de certains signes étrangers à l'ortografe félibréenne, ex. *-i̯* (§ 377), *nācu,* etc.. (§ 50), *mi̯anas* (§ 515 β) : en éliminant ces signes on obtient les grafies usuelles *-i*, *nacu*, *mianas* ou *mianas*. De même encore au § 94 je note *te[a]rra*, etc... des mots qu'on écrit *terra*, etc... et quelquefois *tearra*, etc... Semblablement j'indique quelquefois dans les ex. vpr. le timbre ouvert ou fermé de *e, o* et l'accent d'intensité, dans les ex.

lat. l'accent ou la valeur particulière de *c*, *g* devant *e*, *i* (*ć*, *ǵ*, cf. § 226), et j'ai, pour abréger, établi les paradigmes lim. etc... avec un compromis entre l'ortografe d'usage et la transcription fonétique qui est expliquée aux §§ 608, 611-2 et 627.

Mes transcriptions fonétiques font abstraction de faits conditionnels constants comme la nasalisation plus ou moins étendue d'une voy. par une consonne nasale précédente ou suivante (v. §§ 387-8) ou les valeurs diverses de *r* suivant sa position (v. § 54). D'autre part, dans un ouvrage de généralisation comme celui-ci, on ne peut songer à exprimer toutes les nuances de prononciation offertes par de nombreux parlers. Dans sa fine analise des sons de Labouheire (BSPF 109-125), J. Passy déclare impossible de noter, rien que pour les Landes, toutes les variétés de *th* depuis un [*k*] tendant légèrement à mi-occlusive jusqu'à [$t^k s$] (p. 119). Et même, à en croire un téoricien et praticien de premier ordre, « il est impossible de transcrire un dialecte vivant avec une rigoureuse exactitude » (R. Gauthiot, *Le parler de Buividze*, Paris, Bouillon, 1903, p. 17 ; cf. p. 2). Beaucoup des équivalences et des définitions données ci-après n'auront donc « qu'une valeur approximative, celle-ci devant être précisée moins par le moyen de descriptions que par celui du rôle de chaque fonème dans la langue en général et dans les alternances en particulier » (*op. laud.*, 17-8). Cf. notamment ce qui est dit de [*n*, *ṅ*, *ṅ*] au § 66.

§ 62. — Voyelles entre crochets [ ].

« Tous les fonéticiens déclarent plus ou moins expressément qu'ils sont dans l'impossibilité de fixer toutes les nuances des voy. Nous ne faisons que les grouper par séries reconnaissables à l'oreille, et nous faisons ces séries plus ou moins nombreuses selon que notre oreille est plus ou moins fine » (Rousselot, *Étud.*, 41).

La critique la plus rigoureuse du concept de voy. *ouverte* ou *fermée* (v. notamment Rousselot, RFO I (1911), 17-32) laisse subsister les faits, sensibles aux sujets parlants, qui se traduisent d'autre part en évolutions fonétiques parallèles : les grammairiens provençaux du moyen âge appellent *larg* l'*o* de *vola* < *vŏlat* comme l'*e* de *pecs* < *pĕcus*, *estreit* l'*o* de *plora*, *gola* < *plōrat*, *gŭla* comme l'*e* de

cera, secs < *cēra, sĭccus* ; donc, à ces deux points de vue, la similitude en aperture est plus importante que la différence de auteur musicale (secs plus aigu que pecs, gola plus grave que vola). Je préfère donc à toute autre la notation de Boehmer *vọla, pẹcs/ gọla, sẹcs*, bien que, comme on va le voir, elle soit un peu en défaut pour *a* : les accents grave et aigu éveillent une idée musicale opposée pour les couples *ẹ̀/ẹ́* (Boehmer *ẹ/ẹ*) et *ọ̀/ọ́* (Boehmer *ọ/ọ*) ; suivant les préférences de tel ou tel fonéticien ou les dates de publication, à Boehmer *ạ/ạ* correspond *à/á*, d'après l'aperture supposée, ou *á/à*, d'après la auteur incontestable, — ce qui a causé certaines confusions (v. notamment RLR 1916-7, p. 143). Donc, — en équivalences, comme il a été dit, toujours approximatives :

[ẹ] = fr. bête, en sous-entendant, pour une voy. très brève, le timbre un peu moins ouvert de bette ; [ẹ] = fr. café, en sous-entendant une fermeture encore plus grande devant [*y*] et [*n*] (v. § 49, *e*) ; [*e*] moyen, entre [ẹ] et [ẹ] ; [œ] = fr. peur ; [œ] = fr. peu ; [œ] moyen ; [ọ] = fr. bord, pomme ; [ọ] = fr. dos, paume ; [o] moyen ; [ɔ] = all. du N. bohne.

Fr. patte est articulé avec un écartement entre les incisives moindre que pour pâte (Grammont, *Prononc.* 25), mais la distance entre le dos de la langue et la voûte palatine est peut-être plus grande, — et c'est cela qui constitue l'aperture (cf. Grammont, RLR LIX, 405) : il n'i a pas grand inconvénient à maintenir les notations de Boehmer, consacrées par un long usage, [ạ] = patte, [ạ] = pâte, étant entendu qu'ici *ouvert/fermé* est contestable, et qu'il est plus prudent de dire *aigu/grave* ou *antérieur/postérieur* ; l'aperture maximum serait dans it. cantato, ou dans fr. part prononcé par des originaires de pays franco-provençaux : je note ce fonème par [*a*], en observant qu'on peut, sans trop choquer, le substituer à [ạ] dans la prononc. de patte, ce qui ne serait pas le cas pour [ạ].

[æ] = angl. hat, à peu près équidistant de [ẹ] et de [ạ] ; [å] = angl. all, à peu près équidistant de [ạ] et de [ọ].

[*i, u. ü*] = respectivement fr. *qui, cou, bu*, en sous-entendant des variétés un peu moins fermées en sillabe fermée, conditionnées par les séquences, comme fr. dite, soupe, butte et surtout tir, cour, mur ; pour prag. vinz., etc... [*i̯, u̯, ü̯*] v. §§ 68, 86 *ad finem*, 106, 208, 212, 217.

Voy. nasales de tipe fr. (notations simplifiées, qui n'expriment pas exactement le substrat oral) : [$\tilde{a}$, $\tilde{e}$, $\tilde{œ}$, $\tilde{o}$] = respectivement fr. *an*, *lin*, *un*, *on*. Les nasalisations partielles ou incomplètes sont en général sous-entendues (cf. §§ 387-8).

Je marque d'un petit arc de cercle inférieur l'élément faible d'une dift., en rappelant que [$a̯u$, $a̯i$] p. ex. peuvent sous-entendre des var. dialectales ou individuelles telles que [$a̯o$, $a̯e̯$] ou $a̯w$, $a̯y$] (cf. § 49). [w, y] sont toujours employés pour fr. *oui*, *vieux*, mais les fonèmes de très grande aperture en fonction consonantique sont notés par le signe de la voy. correspondante avec arc de cercle, ex. au § 790 la sinalèfe *Aro, anas* [$a̯ro̯$ $a̯nɑ̀s$].

§ 63. — Consonnes entre crochets [ ].

Occlusives : [p, b, t, d] = respectivement fr. *p*eu, *b*ain, *t*emps, *d*é ; [k] = fr. *qui*, *que*, *c*arpe, *c*orps, *c*ôte, *c*ou ; [g] = fr. *gui*, *gué*, *gu*et, *g*are, *g*obe, *g*auche, *g*oût. On sous-entendra l'occlusion imparfaite de l. guy. aq. [b, d, g] intervoc. (v. § 224).

Spirantes et mi-occlusives correspondantes : [s, $ʒ$] = respectivement fr. *s*el, va*s*e ; [c] = it. *z*appa, all. *z*eit ; [j] sonore correspondante, comme it. me*zz*o sauf la gémination ; [$ś$, $ʒ́$] = respectivement fr. *ch*at, *j*our ; [$č$] = esp. he*ch*o ; [$ǧ$] sonore correspondante, plus prépalatale que it. *g*esso ; [$χ$] = all. i*ch* ; [$ɣ$] = sursilv. li*g*ia, all. du N.-E. sie*g*en, sonore de [$χ$], plus fermée que [y], et accompagnée de bruit consonantique ; mi-occlusive sourde [$k̆$] = sursilv. ma*tg*, suéd. *k*ött ; sonore correspondante [$ǧ$].

Spirantes et sonantes : [w, $ẅ$] = respectivement fr. *oui*, *m*uid ; [$b̆$] = cat. a*b*atre, no*v*a, esp. ca*b*allo, lla*v*e ; [f, v] = respectivement fr. *f*eu, *v*in ; [$þ$] = angl. *th*ink, esp. *c*inco ; [$đ$] = angl. *th*at ; [$ś$, $ʒ́$] intermédiaires entre [s, $ʒ$] et [$ś$, $ž$], du tipe de russe *s*, *ž* devant voy. palatale ; [y] = fr. *v*ieux ; [x] = esp. *j*amón, all. a*ch* ; [h] = all. *h*aben ; [m, n, $ṅ$] = respectivement fr. *m*a, *n*ous, ag*n*eau ; [$ṅ$] = all. (*bühnendeutsch*) la*ng* (prononcé sans faire entendre aucune consonne après la nasale), da*n*ken ; je ne note pas spécialement les variétés uvulaire et alvéolaire de [r] décrites § 54, parce qu'elles sont propres à tel ou tel parler particulier ou conditionnées par la position du fonème, et je distingue seulement, quand il i a à cela

un intérêt particulier, [*r*] (uvulaire ou alvéolaire) à battements faibles ou peu nombreux, ou à la fois faibles et peu nombreux, de [*r̆*] long et fort, noté [*rr*] quand il donne l'impression d'une géminée ; [*r̥*] est [*r*] centre de sillabe (ex. en note au § 18 *in fine*) ; [*l*] = fr. *l*angue ; [*l'*] = it. fi*gl*ia, cat. *ll*um, esp. *ll*ave ; [*ł*] = cat. mel, alba ou angl. well ou fonèmes analogues des langues balto-slaves (v. Ščerba, MSL XVI, 280-4).

Si un signe est employé avec une valeur spéciale dans un passage seulement de ce livre, le texte indique cette valeur, ex. au § 27, γ pour [*k̂*] avec une autre valeur que celle définie plus aut.

§ 64. — Autres signes.

Une lettre supérieure indique un son incomplet, un fonème faiblement articulé, ex. au § 94 *te^{a}rra*, 219 α [*kú^{e}rdǫ*].

Deux lettres superposées indiquent un fonème intermédiaire, plus voisin de celui qui est noté par la lettre inférieure, ex. au § 82 [*ü*], au § 76 [*å*], ou à peu près équidistant, ex. au § 62 [*å*].

ø = zéro, chute, amuïssement ; -», signe de désinence zéro dans les paradigmes verbaux.

Dans les transcriptions fonétiques et dans les ex. lat. et vpr. un accent aigu marque la voy. la plus intense d'un mot ou d'un groupe, et un accent grave indique une voy. frappée d'un accent secondaire, ex. [*màndǫnus kę́rę*] au § 787 β 2 ; pour l'accent circonflexe v. le début du § 61. Le signe ˗ indique la position avant ou après l'accent : *a* ˗ = *a* prétonique, ˗ *a* = *a* posttonique.

Pour la quantité, je ne note spécialement dans nos parlers que les voy. exceptionnellement longues (cf. § 50) ; je marque toutes les longues lat., ex. *plōrat*, les brèves seulement quand il peut i avoir doute ou que cette notation présente un intérêt particulier quelconque, ex. inf. *-ĕre* distingué de *-ēre* au § 547, *ŭniōne* « oignon » 176, *plŭmbu* 75 *in fine* ; le cumul des deux signes exprime un doublet attesté, ex. le suff. *-ĭ̆cula*, ou postulé, ex. **trŏ̆cta* au § 74 *ad finem*.

Un astérisque supérieur marque la reconstruction par induction soit de tout un mot non livré par les textes, ex. **fōx* qui a dû exister à côté de *faux*, puisqu'on a *fōcāle*, *fōcāneus*, **fōrmāt(i)cu* postulé par *froumage* (§ 705 α), soit d'un élément de mot attesté avec une valeur différente pour cet élément, ex. **vídĕre* pour *vidére*. Un asté-

risque inférieur est employé pour : 1° des formes purement et simplement supposées comme **foum* (§ 75) ; 2° la formulation abrégée d'une étimologie, ex. *abéura* < **adbib(e)rāre*, à entendre : composé avec les continuateurs rom. de *ad-*, *bib(e)re* et *-āre*, vpr. *gencer* < **gen(i)tior*, à entendre : comparatif analogique de *gen(t)* < *gen(i)tu* (cf. § 492 : *gen(i)tior* ne peut pas être lat., puisque l'accentuation était *génitu* et, si le compar. existait, *genítior*). Le double astérisque signifie que j'ésite entre une formation lat. et une formation rom., ex. au § 367 γ ***jūd(i)cu*.

Les parentèses ( ) enferment : 1° des éléments amuïs au cours de l'évolution fonétique (v. notamment § 145, aussi pour la valeur exacte de *b't*, *c'l*, etc...) ; 2° *-n* vpr. dit *caduc* (v. § 41) et des éléments qui tombent dans certains parlers : ainsi au § 23, ε *bè(c)* = *bè* ∾ *bèc* ; 3° une consonne finale écrite, mais non prononcée, ex. lim. *lou(s)* « les », ou prononcée seulement en liaison étroite devant voy. ex. prag. *lou(s)*, ou une alternance fonétique et grafique telle que prov. litt. *li(s)* = *lis ome*/*li femo* : je n'ai usé des parentèses que quand une raison spéciale le demandait, et il faudra entendre la valeur des consonnes finales écrites conformément aux §§ 45 et 370-401.

[ ] indique une restitution paléografique, ex. au § 227 ε *exequ[i]ae*.

Un trait court indique un élément initial, ex. *bes-* préfixe, médial, ex. *-t-* dans *cantinello*, ou final, ex. *-durre* existant seulement dans les composés *a-*, *coundurre*, etc...

> signifie « a évolué en », < « provient de ».

⋋ indique un croisement (§ 462), ex. *grèu* < *grave* ⋋ *leve* ou *grave* ⋋ *leve* > *grèu* « *grèu* continue lat. *grave* avec *-e-* de *leve* ».

∾ signe de correspondance entre langues ou entre parlers, ex. *famiho* ∾ *-lho* ∾ *-a* ∾ *-e* « dans certains parlers *famiho*, dans d'autres *familho*, dans d'autres encore *familha*, dans d'autres encore *familhe* ». Les var. usitées dans un seul et même parler sont indiquées par et, ex. § 653 II γ *pouscu* et *pougu* « *pouscu* et *pougu* usités concurremment à Barcelonnette ».

? indique une étimologie peu sûre, ex. § 26 ε ? *bou* « il n'est pas certain que *bou* soit un emprunt au germ. », une forme que je n'ai pas rencontrée dans mes lectures et que je ne crois pas devoir suppléer, ex. § 611 *ad finem*, et d'une façon générale un point sur lequel j'ai des doutes.

CHAPITRE II

VOYELLES TONIQUES

§ 65. — Le présent chapitre suit l'évolution fonétique de chaque voyelle ou diftongue tonique latine prise à part, en tenant compte à l'occasion de certains fénomènes d'analogie, notamment de ceux qui se lient à l'alternance vocalique, spécialement dans la flexion verbale. D'autres points, dont l'exposition est plus commode en considérant ensemble les différentes voyelles et leurs différentes positions dans le mot ou dans la frase seront examinés notamment aux §§ 174, 192-222 et 455-7.

« Il i a tout lieu de croire que, en latin comme en osque et en ombrien, une différence de timbre était liée dès le début à la différence de quantité, *ē, ō, ī, ū*, étant fermés, et *ĕ, ŏ, ĭ, ŭ*, ouverts. Quand la quantité a cessé d'être marquée [1], la différence de timbre a subsisté seule, mais il n'i a pas eu substitution du timbre à la quantité comme semblent le croire en général les romanistes. » (A. Meillet, BSL, XVI, cccxxj; v. encore XVIII, lxj.) Prenons pour ex. *e* et *i* : le latin avait à l'origine *ē̆, ĕ̄* et *ī̆, ĭ̄*, nettement distincts par le timbre et par la quantité; cette dernière distinction effacée, les voy. de timbre extrême *e̯* et *i̯* restent, mais *e̯* et *i̯*, voisins par le timbre, se confondent en latin vulgaire de Gaule, Ibérie, etc... (*e̯* devait donc être articulé très en avant, plus près de *i̯* que de *ę*). Cf. § 192 et M.-L. I, 26. Des emprunts lat. en got. (cf. *Einfg.* 130) et le tipe *di(gi)tu* (§ 280 β) montrent que la convergence de *ō, ē* avec *ŭ, ĭ*, ne peut pas être antérieure au III^e^ siècle après J.-C. Des emprunts lat. en celt.

1. Les altern. quantitatives des langues anciennes disparaissent d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin pour cela d'une influence particulière telle que p. ex. le développement de l'accent; les savants allemands qui étudient ces faits ont une tendance instinctive à chercher en lat. où en rom. des fénomènes analogues à ceux que présente leur langue maternelle, accent d'intensité très fortement marqué, relation étroite entre la longueur et l'intensité.

(v. *Einfg.* 115) semblent indiquer pour *ā* et *ă* une différence de timbre qui n'a pas laissé de trace directe dans notre langue (cf. § 108).

Sauf le passage de *ū* à [*ü*] et la diftongaison conditionnelle de *ę*, *ǫ*, notre langue dans un état ancien, va de pair avec le port. — qu'elle dépasse en ce qui concerne *au* — par ses tendances conservatrices : *i* est généralement maintenu, et *u* passe à [*ü*], sauf diftongaison très répandue dev. *l*, différenciation [*-yi-* > *-yę-*] au Pui et en auv. dial., avec altérations plus graves devant nasale implosive, [*ü* > *œ*] en mtp. lod. S. bit. narb., [*œ*] en Capcir, *i* à la Mure, et altérations devant nasale implosive parallèles à celles de *i* (v. § 203); — *ę* est généralement maintenu (mais alp. dial. auv. N. dial. [*ə*], bay. land. O. [*œ*], auv. dial. *i*); et *ǫ* passe à [*u*], sauf fréquemment ouverture [*ę* > *ę*] devant *r*, *l*, [*i̯*, *u̯*] ou [*y*, *w*] implosifs, palatalisation [*ę* > *i*] devant [*l'* ~ *y*, *ṅ*], quelquefois fermeture [*ę* > *i*] devant *n* + consonne, évolution de *en* en [*ęã*], etc... à la Mure et en auv. dial., *-es* > *-ei(s)* en dauf. N. mrg. lim. (§§ 203-4), diftongaison devant *l* moins répandue pour [*ę*] que pour [*i*, *ü*], labialisation [*ę* > *ü*] sous l'influence de *p*, *b*, *f*, *m* précédents, de [*u̯*, *w*, *v*, *b*, *m*] suivants, plus ou moins fréquente en rod. méd. niç. alp. dial. rrgt. aqocc., [*ǫ* > *u* > *ü*] ou fonème entre [*u*] et [*ü*] à la Mure et en auv. dial., palatalisation [*ǫ* > *ü*] devant consonne palatale surtout en aqocc., fermeture [*ǫ* > *ü*] devant nasale implosive dans quelques parlers vel. N. auv. N., ouverture *-oun* > *-an* à Menton, fermeture [*ę*, *ǫ* > *i*, *ü*] devant nasale + consonne en aq. et parlers locc. guy. voisins; — *ę* et *ǫ* sont généralement maintenus, sauf diftongaison devant rom. [*-u*] ou [*-w*], devant rom. *-c* et devant continue palatale ou [*i*, *y*] + consonne en rom. très ancien, fermeture de *ę* en auv. dial. land. O., de *ǫ* en auv. dial., de *ę* devant [*ṅ*] à peu près partout, [*ę*, *ǫ*] entre *m* et nasale implosive > [*ę*, *u*] id., [*ę*, *ǫ* > *ę*, *u*] devant nasale implosive généralement à l'O. du Rône, avec altérations ultérieures à la Mure et en auv. dial. (v. § 203), diftongaison de *ęl* plus rare que celle de *ęl*, diftongaison plus ou moins nette de *ę* devant *s* + consonne en march. E., devant *r* + consonne et *rr* en alp. auv. march. lim., diftongaison générale de *ǫ* en méd. forc. niç. ment. alp. dauf. viv. vel. gév. rrgt. aur. march. E. et dans la plupart des parlers auv.; — *a* reste sauf *passim* tendance plus ou moins répandue ou marquée vers *e* ou vers *o*, rom. *-an* >

-ò surtout en viv. vel. auv. gév. rrgt. aur. querc. sarl. N. lim. march. (*a* > *o* devant nasale + consonne ou nasale intervocalique est beaucoup moins répandu), *a* > *i* après palatale dans quelques parlers voisins de la limite fpr., traitement particulier de *-āriu*, *-a* (§§ 112-4); — *æ* est traité comme *ę* ou comme *ę*, tandis que *au* reste sauf évolutions récentes, répandues surtout dans le N., en *òu* ~ [*ǫ* ~ *ǫ*].

On voit par ce résumé, limité aux faits les plus répandus ou les plus saillants, que *a* est généralement bien conservé, que les voy. extrêmes du rom., *i* et [*ü*], sont peu altérées sauf diftongaison conditionnelle, que les voy. fermées [*ę*,*ǫ*] sont moins altérées que les ouvertes [*ę*,*ǫ*] et que la diftongaison spontanée[1] atteint [*ǫ*] seul. Les innovations du vpr. très ancien semblent limitées aux points suivants : [*ü*] < *ū*, diftongaison conditionnelle embrionnaire de *ę*, *ǫ*, fermeture de *ę* devant [*ṅ*], de *ę*, *ǫ* entre *m* et nasale implosive; peut-être *ę* > *i* devant [*l'*, *ṅ*] et devant *n* + consonne, diftongaison conditionnelle embrionnaire de *i*, *u* devant *l*; dialectalement fermeture de *ę*, *ǫ* devant nasale implosive; peut-être dialectalement *ǫ* > *u* devant consonne palatale, *ǫ* > *u* devant nasale + consonne, diftongaison conditionnelle embrionnaire de *ę*, *ę* devant *l*.

§ 66. — Le passage de [*u*] à [*ü*] (cf. § 72) s'explique par une tendance à avancer les points d'articulation qui s'observe dans beaucoup de langues : cf. notamment [*s*] < lat. *c* devant *e*, *i* (§§ 226-9), *l* < lat. [*ł*] intervocalique (§§ 300, 303), *-c* palatal < *-c-* vélaire (§ 101 *in fine*), fr. *e*, *u* < lat. *a*, *ū*, ionien-attique *η*, *υ* < gr. commun [*ā*, *u*]. Il en résultait au bas de l'échelle vocalique une lacune qui a été comblée par le passage de [*ǫ*] à [*u*] (§ 84), léger recul d'articulation donnant un couple [*ǫ*,*u*] encore mieux différencié que [*ǫ*,*ǫ*] (cf. Meyer-Lübke, ZRP XL (1920), 71, n. 2, 76). La Mure et quelques parlers auv. ont ensuite refait la même évolution pour rom. [*u* < *ǫ*], et la Mure a délabialisé [*ü*] en *i* (cf. des faits analogues en fpr. rétorom. sl.).

1. J'appelle *spontané* un « changement dont la cause n'est à chercher que dans la nature particulière du fonème considéré » (Brugmann, *Grundr.* I, 65), en tenant compte de sa position dans la sillabe, *conditionnel* un changement dû à une circonstance particulière telle que p. ex. séquence ou précession d'un fonème déterminé. Ces expressions sont commodes et consacrées. Il demeure bien entendu que tout changement est *provoqué* par une cause quelconque (v. plus loin au texte).

Les accommodations [ę, ǫ] ou [u] devant consonne palatale > [i, ü] (§§ 80, 86), [ęn > ęñ], dialectalement [ęu, ęi > ęu, ęi ~ i] (§ 94), [ę] avec entourage labial > [ü], la Mure, etc... *a* précédé de continue palatale > *i*, comme les différenciations [ęu, ęi > ęu, ęi] (§ 78 β, γ) se passent de commentaire particulier; cf. §§ 415-421.

On explique généralement *fièl* ~ *fial*, etc... *pièlo* ~ *pialo*, etc... < *fīlu*, *pīla* (§ 70) par le développement d'un fonème intercalaire isolant *i* palatal de *l* vélaire (cf. § 303). Mais d'une part, à la date probable du fénomène, le maintien de la prononciation [l̥] paraît peu vraisemblable; d'autre part on peut penser que [l̥] aurait purement et simplement reculé le point d'articulation de *i* : cf. angl. *all* [ål̥], cat. *mal* presque [mål̥]. On préférera donc l'explication de M. Grammont (BSL XXIV, 88) : anticipation de la position de *l* pendant la fin de *i* : la pointe de la langue, s'élevant vers les alvéoles supérieures, fait abaisser la portion du dos qui suit, d'où segment vocalique articulé en arrière de *i*. Comme la gêne des mouvements est moindre avec [ę] et surtout avec [ę], et que [ü] a deux mouvements essentiels (cf. § 67), il est naturel qu'on ait plus rarement *miòu*, *miolo*, etc... < *mūlu*, *-a*, *piau*, *tièlo*, etc... < *pilu*, *tēla* que *fièl*, *pièlo*, etc..., *miau*, etc... < *mel* que *piau*.

Presque tous nos parlers ferment [ę, ǫ] entre *m* et nasale implosive (*ment*, *mount* < *mentit*, *monte*, §§ 93, 106, faits remontant peut-être au lat. vulgaire); beaucoup plus de la moitié (O.) ferment [ę, ǫ] devant nasale implosive (*ibid.*); le parallèle *o* < *a* est un trait propre aux parlers du N. et du centre (§ 109 α); *o* < *a* devant nasale intervocalique est moins répandu, et [ę, u < ę, ǫ] id. est douteux (§§ 93, 106 et 109 γ, ε); devant nasale + consonne initiale de sillabe posttonique, *o* < *a* a une extension moyenne entre celle devant nasale implosive et celle devant nasale intervocalique (§ 109 β); devant nasale + consonne finale (*dins* < *d(e)intus*) ou initiale de sillabe posttonique (*umbe* < *um(e)ru*) *i* < [ę] se rencontre partout, [ü < ǫ] surtout en aq. et parlers l. guy. voisins, mais toujours irrégulièrement (§§ 81, 86).

Sauf peut-être les tipes *ment*, *mount*, ces faits semblent de date romane, et p. ex. je ne pense pas que aq. *cinto* ~ *-a* ~ *-e* « ceinture », *punt*, *j-* ~ *yunt*, *-to* ~ *-ta* ~ *-te* continuent **cīncta*, **p-*, **jūnctu*, **-a* et que prov. *cencho*, *poun*, *joun*, *-ncho* soient **cĭncta*, **p-*, **jŭnctu*, **-a*

refaits sur *cĭngere, p-, jŭngere* comme p. ex. *dicho* < **dĭcta* (*dīcere, dĭcta*) : une ancienne longue est abrégée dans *ventus* < **wēntos, undecim* composé *ūn-* + *decem*, etc... (cf. prov. *vènt, (v)ounge*, non **vent, *(v)unge*), et *cīnctus* aurait eu une première sillabe démesurée (cf. § 301); la longue devant *ns, nf* est un cas particulier (v. § 335); la loi de Lachmann (*tĕgō, tēctu* > fr. *toit* / *respĭciō, -ĕctu* > fr. *répit*) n'exige pas nécessairement un parallèle *cĭngō, cīnctu* / *săncīre, săncta*; on trouve d'ailleurs SÁNCTVS comme IV́NCTVS et autres, et d'une façon générale l'emploi des *apices* dans les inscriptions est souvent fautif; si le tipe à voy. longue a existé partiellement (Aulu-Gelle *ūnctus*), il a pu être analogique du tipe *contĭngō* / *contāctus* (mais *strĭngō* / *strĭctus* attesté par l'accord des langues rom.), comme *quīn(c)tus, quīnque* (prov. *esquinta*, fr. *esquinter*, prov. fr. *cinq*) peuvent être analogiques de *quīnī, līnteolu, *vīndēmia* > *linçòu, vindèimo* de *l-, vīnu* (cf. §§ 71, 167, 179). Cf. Juret, *Fon.* 200-2 et 226-7. Rod. *juncho* (v. § 595) s'explique par la double action palatalisante de *j-* et de *-ch-*.

Dans le tipe aq. *cinte, punt* < *cincta, punctu* la tonique [*ẹ, *ọ] ou [**u*] a pu être palatalisée par [*ṅ*] (stade [*ṅk't'*] < *nct*, § 314). Les faits de fermeture peuvent, quand il i a nasalisation plus ou moins étendue (cf. § 387), s'expliquer par une économie instinctive de souffle compensant la dépense supplémentaire que cause l'abaissement du voile du palais (Meillet, MSL XI, 170 et IF X (1899), 66 : cf. l'ouverture dans vnor. *-ekk-* dénasalisation de germ. *-iṅk-*). Mais des faits d'ouverture comme prov. *rèm* < *rēmu*, ment. *-an* < *-ōne*, aqocc. dial. *dènt* < *dente* (§§ 78 ȩ, 86, 93), des antinomies telles que autlim. *-ant* < *-ante* contre *-o* < *-ānu*, mais aq. *unglo* ~ *-a* ~ *-e* < *ung(u)la* contre *-ou(n)* < *-ōne* et l'évolution ultérieure de rom. *in, un, en, on* à la Mure et dans plusieurs parlers viv. vel. auv. (§ 203) demandent une explication à la fois plus générale et mieux adaptée à l'extrême variété des fénomènes : M. Grammont l'a donnée (BSL XXIV, 90-9) dans un exposé précis et nuancé fondé sur deux observations essentielles : on distingue par simplification schématique [*n, ṅ, ṅ*], mais il i a en réalité « autant d'*n* qu'il peut i avoir de points d'articulation tout le long de la voûte buccale depuis les dents jusqu'au farinx, et le point d'articulation de l'*n* est généralement déterminé à la fois par le fonème qui précède et par celui qui suit; la langue est un organe dont le volume ne change ordinai-

rement guère ;... lorsqu'elle s'élève d'un côté, elle baisse d'autant d'un autre côté par un mouvement de bascule très souple et très délicat ».

Dans les tipes aq. *unglo* et auv. dial. *-u* < *-ōne* la fermeture [*ǫ* > *u*] s'est opérée assez tôt pour que le nouvel [*u*] prît part à l'évolution [*u* > *ü*].

L'anticipation d'un mouvement qui caractérise (α) *r* alvéolaire et *l* (β) *r* uvulaire explique (α) [*ęr* > *ęr*, *ęl* > *ęl*, *ęr* > *ar* ~ *ę*^{a}*r*], etc..., évolutions antérieures à l'adoption dialectale de *r* uvulaire, (β) [*ur* > *ǫr*] : abaissement du dos de la langue en arrière du point d'articulation de *r* alvéolaire et de *l*, en avant de celui de *r* uvulaire (cf. §§ 54, 78 a, 79, 85, 94 et Grammont, BSL XXIV, 88-90).

§ 67. — **Les diftongaisons spontanées** proviennent de la difficulté qu'on éprouve à tenir, surtout avec une certaine intensité, un son bien égal pendant un certaine durée, pour laquelle on distinguera deux degrés. Certaines langues diftonguent même les voy. ***entravées***, ex. esp. *cuesta* < *cos* | *ta* comme *piedra* < *pe* | *tra* ; d'autres ne diftonguent que les voy. ***libres*** (vfr. *coste* contre *pierre*), en i ajoutant (vfr. *cuer, miel, rien, treis* < *cor, mel, rem, trēs*) les voy. placées en fin de mot devant sonante ou *s* en finale absolue. Cf. BSL XXIV, 356, 366, 368, 370, les autorités qui i sont citées et Bruneau, *Ét.* 461-2.

A date relativement récente la moitié environ de nos parlers (v. § 65 *ad finem*) a diftongué *ǫ* libre ou entravé. A date très ancienne — pour beaucoup de cas le fénomène pouvait déjà être à l'état embrionnaire en lat. vulgaire de Gaule — il i a eu des **diftongaisons conditionnelles** de voy. libres sous la sollicitation de certaines séquences. On a déjà vu (§ 66) les cas de *fīlu, pīla, pilu, tēla, mel*, avec des aires d'extension variable. Les cas les plus anciens et les plus intéressants sont ceux de *ę, ǫ* devant vélaire ou palatale > [*ie, uo*] et évolutions ultérieures diverses (§§ 89-91 et 99-105).

Pour *ǫ* la sollicitation est maximum avec continue palatale (*folia*, etc...), minimum avec *-c-* (*focu*, etc...), moyenne avec *-u* < lat. *-v-* (*bove*, etc...) : *folia*, etc. sont diftongués partout ; *f-*, *j-*, *locu* conservent *-ǫ-* simple sur une grande aire locc. guy. ; les parlers aq. ne diftonguent ni *jocu* ni *locu* ni *novu*, etc..., mais seulement *focu, bove*, **ŏvu*, où *ǫ* est placé après consonne labiale ou à l'initiale absolue de

mot; les résultats finaux de la diftongaison sont fort divers. Pour *ẹ*, sauf la rareté du tipe correspondant à *focu* et sauf évolutions ultérieures diverses intéressant surtout *ie* devant *-u*, il i a sollicitation égale et traitement uniforme, ex. prov. *Diéu*, guy. dial. *sièc*, prov. *vièi*, l. *bièl*, aq. *bielh* < *Deu*, *sequit*, *vet(u)lu*.

Les fonèmes fermés *-u*, etc... font exagérer par différenciation l'ouverture d'un segment contigu de *ẹ*, *ọ* précédent, peut-être jusqu'à des fases sans durée [*ẹæ*,*ọå*]; ce segment à son tour ferme la première partie de la voy., et revient lui-même à un tipe usuel : [*ẹẹ*, *ọọ*], que le progrès de la différenciation amène à [*iẹ*, *uọ*], diftongues anomales, bientôt transformées en [*ye*, *ẅo* > *yo* ~ *we* ~ *ẅe* > *œ*], etc... par un procès de différenciations, d'accomodations, de consonantisations et de simplifications dont on trouvera le détail au § 105 et sous *α-ε* aux §§ 99, 102 et 103. Cf. Mill. 213-4.

Les stades qu'on trouve attestés confirment les prévisions de la fonologie : v. notamment §§ 70 et 114 gév. *ie* > *ia* > *io*, prag. [*iẹ̊* > *iạ̊*], 94 prag. [*ẹẹ̊* > *iẹ̊*], 211 prag. [*ẹạ̊* > *yạ̊* ~ *ạ̊*], 97, 99, 102 et 103 *α uo* > *io* et méd. *ouo*, *uo* > *oue*, *ue*.

. Pour les tipes march. E. *tièto* < *testa*, vinz., etc... *léu(s)*, *gréu(s)* < *(il)lōs*, *grossu* et dauf. lim., etc... *trei(s)*, *òmei(s)* < *trēs*, *hominès*, v. §§ 86 *ad finem*, 95, 106 *in fine* et 204, et remarquer que cette dernière évolution atteint des posttoniques rom. *libres* au sens étendu qui a été défini au début de ce §. Comme *fièl* < *fīlu*, etc. (§ 66), ces tipes sont dus au développement d'un fonème intercalaire dans le passage à la position requise pour articuler une consonne suivante, mais les diftongaisons conditionnelles par ouverture du segment final d'une voy. suivie de fermeture du segment précédent n'atteignent dans nos parlers ni les voy. très fermées *i* et *u* ni la voy. d'aperture maximum *a*, qui ne contient en elle-même aucun élément de fermeture (le traitement de *-āriu*, *-a* est un cas spécial d'analogie, v. §§ 112-4), ni *ẹ*, *ọ*, que la fermeté de leur articulation rend plus résistants que *ẹ*, *ọ*.

Toutes choses égales d'ailleurs, un fonème comportant deux mouvements articulatoires nets et essentiels doit être plus solide qu'un autre qui exige un seul mouvement, mais le contraire peut se produire si la coordination des mouvements n'est pas réussie (cf. §§ 118, 130 et BSL XXIV, 374-5) : lim. *mulo* <*mûla* contre *fialo* <

filat, Pui *-uda* < *-ūta* contre *-ièda* < *-ita* (§203), parlers du N. [ə], aqocc. dial. [œ < ę] (§ 76) contre maintien de [*u*, *ü* < ǫ, *u*], mtp., etc... *-ent* < *-ente* contre *font* < *fonte* (§§ 93, 106), maintien général de *au* (dont d'autre part les éléments sont mieux différenciés) contre simplification de *ae* (§§ 116-7) ; inversement mtp. etc..., [œ < *ü*] (§ 72) contre maintien de *i* et de ę, prag. *pount*, *soune* < *ponte*, *sonat* contre *-ènt*, *vènou* < *-ente*, *ven(i)ō* et même *plèn*, *plène* < *plēnu*, *-a*, méd. rrgt., etc... *fouo-* ~ *foue-* ~ *fouaro*, *nouo-* ~ *noue-* ~ *nouastre* < *forā(s)*, *nostru* (§ 97) contre *fèro*, *fèsto* < *fera*, **fĕsta* (tandis que l'esp. a *fiera*, *fiesta* comme *fuera*, *nuestro* et que le roum. oppose *socru*, *porc* < *socru*, *porcu* à *ĭederă*, *pĭerde* < *hedera*, *perdit*).

Beaucoup de langues tendent à un certain **équilibre sillabique** et p. ex. **abrègent** des voy. **longues entravées** ; très répandue aussi est la tendance à **ouvrir** ces mêmes voy. : cf. § 301. La première de ces tendances a déterminé un état ancien du lat. : *wĕntos* > *vĕntus*, etc... (§ 66), **pĕrsnā* > *pĕrna* > esp. *pierna* contre ǫ devant *r* (*ōrd(i)ne*, *fōrma* > *ourdre*, *fourmo*, § 84), longue devant *nn*, *rr*, *ll* (*stē(l)la* > dialectal *eitialo*, etc..., § 77) et autres cas comportant le plus souvent des explications particulières : *quārtus*, *Mārcus* contractions de ** quatuortus*, **Māvorcus*, *fēsta* peut-être d'après *fēriae* comme *līnteolu* d'après *līnu* (§ 66), etc... ; cf. Juret, *Fon.* 336-7. Les deux tendances ont pu agir cumulativement pour produire **frĭgdu*, **-a*, continué partout (§ 280 γ). Tous nos parlers, je crois (v. §§ 74 76, 84, 88) postulent p. ex. *frūctus*, *jūstus*, *fūstis*, *ūsque*, *ēsca*, **tōttus*, mais des var. dialectales indiquent **lŭcta*, **f-*, **tĕsta*, **bĕstia*, où l'on pourra voir des conflits entre vulgarisme et purisme (cf. § 21).

§ 68. — La **quantité** n'a pas en général dans nos parlers un rôle essentiel ; les voy. **longues** les plus plus saillantes sont celles que produit dans les parlers du N. l'amuïssement de *s* ou de *r* ou la simplification d'anciennes dift. (§§ 50, 108 et 212-3). Mais on observe à **Pragelas** des faits importants dans lesquels se lient des différences de durée et des variations de **timbre**. Je rassemble ici ce qui n'aurait pu, sous peine de redites, trouver place dans les sections suivantes. L'état actuel est indiqué en transcription fonétique ; en italiques, fonèmes ou mots du lat. ou du rom. ancien ; quand il n'i a pas de signe de longue, la voy. est brève (ou de durée moyenne).

[*å*] (ne se rencontre que sous l'accent) et [*e*] sont toujours longs ;

ā est toujours [*å*] sauf [*ą̄*] devant *r* + consonne finale de mot; [*i*] (fermé) et [*æ*] (moyen) peuvent être longs ou brefs, et de même [*ū, ų̈, ę, ę, ǫ, ǫ, u, ų*], la fermeture étant sous-entendue dans les notations [*ü, u*].

α. Brèves dans les dift. et en iatus ; les continuateurs de lat. *ū, ǫ* restent fermés; par différenciation le continuateur de *ę* s'ouvre devant [*į*], celui de *ę* se ferme devant [*ę*] [*riu, viu, fiųrə, fiệł, piệłə, -iẹ*] < *r-, vīvu, febre, fīlu, pila, -īta*, [*k-, müệł, mů̂ệłə, -ů̂ẹ, nů̂ẹ, lệtů̂ẹ*] < *c-, mūlu, mūla, ūta, nūda, lactūca*, [*rệį, ệtrệįt, frệįt, krệįsrə, d-, bẹų, d-, bẹ́ųrə, pẹæ̂ł, tẹæ̂łə*] < *rēge, strictu, *frĭgdu, crēsc(e)re, dēbet, bibit, *déb(e)re, bib(e)re, pilu, tēla*, [*kunúįsu, úįrə, núįze, trúįtə*] < *co(g)nōscō, utre, nuce, *trō-* ou *trŭcta*, [*pẹ́įre, lẹįt, mẹệł, pẹų̈, nẹų̈t, kẹ̄ų̈sə*] < *petra, lectu, mel, podiu, nocte, coxa*, [*náįsrə, mąį, fąįt, fąų, ąut, n-, pląų, ąųrə, fąųsə*] < *nāsc(e)re, maju, factu, falsu, altu, novu, plovit, aura, falsa*.

β. Brèves en finale absolue originaire ; [*ū*] s'ouvre : [*mẹ, tẹ, sẹ, kąfẹ́*] « m-, t-, soi, café », [*tų̈*] < *tū*.

β′. Brèves en finale absolue par amuïssement ancien des continuateurs de lat. *t, d* intervocaliques; [*ü*] s'ouvre : [*-i, ni, -ų̈, nų̈, vẹrtů̈, vẹ, dẹ, pẹ, pǫ, -ą́*] < *-ītu, nīdu, -ūtu, nūdu, vidē, di(gi)tu, pede, potet* (classique *potest*), *-āte, -ātu* et *ātis*.

γ. Longues en finale devant consonne simple autre que [*ṅ*] : [*ẹkrít, ąmík, fil′, prīm*] < *scrīptu, amīcu, fīliu, prīmu*, [*ją́lů̄k*] « poulet » [*səgů̄r, fů̄m*] < *sēcūru, fūmu*, [*sẹ̄p, -ẹ́t, sẹ̄k, frẹ̄k, ẹ̄l, suł́ẹ́l′*] < *cippu, *-ĭttu, siccu, *frisku, illų, *sōlic(u)lu*, [*lūp, jənúl′, kūṅ, flūr, pūm*] < *lupu, genuc(u)lu, cuneu, flōre, pōmu*, [*kutẹ́l, vǭl, ǣl′*] < *cultellu, volet* (classique *vult*), *oc(u)lu*, [*drůp, sůp, l-, sůk, fům, klůr, můt, cąvů́l*] « drap, sapin, l-, sac, faim, clair, mal, cheval », [*bůṅ, důl′*] < *balneu, *da(l)c(u)lu*, [*tųt, sẹt, pẹr, æč*] < *tōttu, septe(m), per, octō* normalisations de traitement en proclise. Fermeture de *ę* devant *-lh* : [*vẹ̄l′*] < *vet(u)lu*. Devant *r* + consonne il i a ouverture (cf. § 66 *in fine*), respectivement maintien d'une ouverture préexistante : [*mů̄rs, vẹrt, ų̄rs, jų̄rn, jų̄rs, flą̄rs, vẹrp, üvẹ́rn, üvẹ́rs*] < *mūrōs, vir-(i)de, ursu* et *-ōs, diurnu, -ōs, flōrēs, verme, hībernu, -ōs*, [*kǭrs, p-, tą̄rt, lą̄rk*] < *corpus, parte, tardē, largu*; abrègement et ouverture devant occlusive + *-s* : [*lų̄ps, vẹrps*] < *lupōs, vermēs*.

γ'. Longues en finale absolue par amuïssement récent de rom. *-s, -r* ou *-rs* ou contraction ; fermeture de *ę, ǫ* : [*-i̯, rī, fū, -é, pe, tre, ve, -ů, krū, nū, de, ǭ, grǭ, nå, vå, brå, grå, -å*] < *-īre, rīsu, fūsu, -ēre, pice, trēs, versus, -ōsu, cruce, nōs, dece(m), ossu, grossu, nāsu, vādis, brachiu, grassu, -āre,* [*-å*] < **-aa* et **-aas* < *-āta* et *-ātās*.

δ. Brèves devant [*ṅ*] ou nasale + consonne ; [*ü*] et [*ę*] s'ouvrent devant [*ṅ*] : [*viṅ, siṅk, ün̈ṅ, brün̈ṅ, f-, plęṅ, -úṅ, plump, vęṅ, ręṅ, ąrjęnt, uṅ*] « on » < *vīnu, cīnque, ūnu,* ***brūnu, f-, plēnu, -ōne, plumbu, venit, rem, argentu, homō* [*f-, punt, mąṅ, grąnt, sąṅk, cąmp*] *f-, ponte, manu, grande, sangue, campu*.

ε. Brèves entravées ; [*ü*] et [*ę*] s'ouvrent devant nasale, *r* et *l* ; les continuateurs de lat. [*ǫ*] et [*ǫ*] se ferment en [*u*] devant nasale autre que [*ṅ*], et [*u*] s'ouvre devant *r, l* et (différenciation, cf. η) devant [*ṅ*] : [*kínzə, pů̈rjə, mę́ndrə, tę́ṅrə, lę́ṅge, sę́mblə, fů̈rmə, fů̈rcə, sů̈lpre, rúnzə, únzə, p-, jů̈ṅrə, ę́rbə, vę́ntre, nuvę́mbre, pǫ́rtə, kǫ́ɫbə, kúntrə, bárbə, áɫbrə, plą́ntə, cą́mbə*] < *quīnd(e)-ci(m), pūrgat, minor, ting(e)re, lingua, sim(u)lat, fōrma, furca, sulpur, rum(i)ce, und(e)ci(m), p-, jung(e)re, herba, ventre, novembre, porta, col-(a)p(h)u, contrā, barba, arb(o)re, planta,* κάμπη. Quantité variable pour [*ę*] < *ę* devant *r* ou *l* : [*sę́rklə, vę́rjə, sę́ɫve*] < *circ(u)lu, virga, silva*.

ζ. Brèves intérieures libres devant occlusive ou *m* : sauf quelques ex. contradictoires pour [*u*], les continuateurs de lat *ŭ, ę, ǫ* s'ouvrent : [*rí̯bə, brů̈tə, sę́bə, -ę́tə, nę́tə, jənę́brə, t-, g-, rú̯tə, kú̯də, dú̯blə*] < *rīpa,* ***brūtta, cēpa,* **-ĭtta, nit(i)da, jūnip(e)ru,* **tōtta, gutta, rupta, cub(i)tu, duplu,* mais [*lúbə, ękúbu*] < *lupa, scōpō,* [*tę́bi, sę́gu, trǫ́-bu, ǫ́brə, œ́bru, krœ́bu, rą́bə, cą́brə, są́blə, mąɫą́tə*] « tiède, je suis, je trouve, œuvre, j'ouvre, je couvre, rave, chèvre, sable, malade », [*límə, lů̈mə, plů̈me, lą́mə, flą́mə*] < *līma, lūmine, plūma, lamm(i)na, flamma*.

η. Brèves intérieures libres devant palatale ; [*ü, ę, u*] s'ouvrent : [*fíl'ə, víṅə*] « fille, vigne », [*dəɫů̈jə, ągů̈l'ə, urę́l'ə, ensę́ṅə, sę́-yə, kurę́yə, są̈jənú̯l'ə, cąrú̯ṅə, vę́ṅə, fǽl'ə, trǽyə, pą́l'ə, mun-tą́ṅə, brą́yą, ęsą́yə*] < *diluviu,* **acūc(u)la, auric(u)la, insigniat, saeta, corrigia, sē* ***adgenuc(u)lat,* **carōnea, veniat, folia,* **trŏja, palea,* **montānea, brăcās,* ***exagiat* ; avant [*c, j, s, z*] on a eu des palatales [*k, ǵ*], etc... (cf. §§ 226-9, 272, 367 γ, 706) dans [*sę́cə, rǫ́cə, pę́jə,*

-ạjə, -ẹ́sə, sẹ́zə, dụ́zə] < *sicca, *rocca, *ped(i)cu, -āt(i)cu, -icia* ou *-itia, sē-, d(u)od(e)ci(m)*.

θ. Longues intérieures devant les autres continues ; devant *n* ouverture de *ẹ*, fermeture [*ọ* > *u*] : [*vívə, ílə, ẹpínə, dírə, ű̃nə, lű̃nə, dű̃rə, bévu, pèzə*] < *vīva, īns(u)la, spīna, dīc(e)re, ūna, lūna, dūc(e)re, bibō, pē(n)sat*, mais [*ẹ*] devant le continuateur de *ss* : [*ẹpẹ́sə*] < *spissa* ; [*v-, plẹ́nə, ẹpű̃zə, gű̃łə, kurű̃nə, ű̃rə, lẹ́və, n-, prẹ́sə, vẹ́nu, ẹ́rə, tẹ́rə, prọ́və, grọ́sə, rọ́zə, fọ́rə, bű̃nə, fű̃və, grű̃sə, lű̃nə*] < *v-, plēna, spō(n)sa, gula, corōna, hōra, levat, neptia, pressa, ven(i)ō, erat, terra, probat, grossa, rosa, *fora* pour *forās, bona, faba, crassa* × *grossa, lāna* ; [*ẹ́lə*] < *illa* traitement de proclise normalisé ; [*limű̃se*] analogie de [**limű̃*] < ** limàs* < *līmāce* (*γ'*) : *līmācea* serait devenu [**limạ́sə*], cf. *η*.

ι. Longues intérieures devant continuateur de *s* + consonne ou quand il i a eu résorption de [*i̯*] : [*vítə, b-, rūcə, ạrẹ́tə, mẹ́klə, krű̃tə, tẹ́tə, kọ́tə, nọ́tre, pű̃tə, mű̃klə, ű̃nə*] < *vīs(i)ta, b-, *rūsca, arista, *misc(u)lat, crusta, testa, costa, nostru, pasta, masc(u)lu, as(i)nu*, collectif [*frūtə*] < **frúcta*.

κ. En résumé toutes les voy. de tipe [*e, a, o, u, ü*] ont des variations de timbre et de durée, [*i*] et [*æ*] seulement des variations de durée. Comme dans beaucoup de langues très diverses, une brève tend à s'ouvrir, une longue à se fermer, une entravée intérieure à s'abréger et à s'ouvrir (ε). Les brèves en iatus et dans les dift. (*α*) attestent des tendances déjà lat. (cf. § 192), et le second cas tient à l'équilibre sillabique (§ 67 *ad finem*), comme les tipes [*vẹ́rp* / *vẹrps*] et [*lūp* | *lụps*] (*γ*). A l'intérieur, devant occlusive ou devant la spirante très fermée [*ɸ*] ou devant la nasale à occlusion buccale très sensible [*m*] ou devant [*-n̂*], la préparation d'un brusque changement dans le régime du souffle produit ou maintient la brévité, et la brève tend à s'ouvrir (ζ, δ), — ce qui contribue à expliquer [*lụps*] (*γ*) ; les voy. restent ou deviennent longues devant les continues (θ) autres que [*m*] (ζ) et que les palatales (*η*) ; on a alors des brèves ouvertes par différenciation ; dans le tipe [*krű̃tə*] (ι) subsiste un allongement qui compense l'amuïssement récent de *-s-*.

Dans un état ancien (cf. lim. dauf. *-ű̃* < *-āre* / *-ű̃*(*t*) < *-ātu*, § 108) on a dû avoir p. ex. *mē* > [*mẹ*], *vidē* > [**vẹɸ* > *vẹ*], *-ātu* > [*ű̃t*] ou [**ű̃ɸ* > *-ạ́*] contre *fūsu, rīsu,* > [**füs, *rịs* > *fű̃, rī*], *-āre*

$>$ [*-å$>$ -å] (β, β′, γ′); ultérieurement, allongement analogique dans le tipe [*lūp*] (γ).

I

i DU LATIN VULGAIRE = *ī* DU LATIN CLASSIQUE

§ 69. — Le continuateur normal est *i* : *quī* $>$ dialectal *qui* (§ 525); *rīpa, vīta, amīcu, -a, incīsa, vīnea* $>$ *ribo, vido, ami, -igo, enciso, vigno*, etc..., et var. dial. n'intéressant pas *ī*.

Pour différenciation [*-yí-*$>$*-yę́-*] au Pui et en auv. dial. v. § 203; prag. *i*/*ī* § 68.

A. — Changements provoqués par un fonème suivant.

§ 70. — La diftongaison devant *l* (cf. § 67), ex. prov. *pielo, fielo*, $<$ *pīla, fīlat*, est très répandue. Ces mots, et en général les paroxitons romans, ont *-ie-* en prov. queir., *-iè-* à Colognac, en Toulousain, pays de Foix et Agenais, *-ia-* dans presque tout le Daufiné, à Alais, en mtp. lod. bit. narb. carc. laur. alb. ség. viv. mrg. vel. auv. aur. lim. sarl., *-ia-* ∾ *-io-* (v. § 114, *-iò*) en gév. rrgt. querc.; je trouve *-iè-* et *-ia-* dans des textes de Sainte-Croix-Vallée-Française. L'Aquitaine est partagée entre le maintien de *-i-* et la diftongaison. *Fīlat* $>$ Auch *hilo*, Albret *hile*, Estang *hiale*. *Pīla* $>$ Marsan *pièle* (Mill. 78). Big. en général *-iè-*, b. *-iè-* ∾ *-ia-*. La diftongaison a pu avoir autrefois une aire plus grande, et les mots actuels en *-i-* ont pu être refaits sur l'inf. *hila*, le diminutif *pilot*, etc...; inversement, la dift. de « file » s'étend souvent à « filer », etc... (cf. § 174 θ), et ALF *filet* donne *hie-* ∾ *hialat* pour beaucoup de parlers aq. S.

Les résultats sont les mêmes avec *l* originaire et avec *l* réduction vulgaire de *ll* après voy. longue (§ 301) : *anguī(l)la* $>$ *anguielo* ∾ *-iè-* ∾ *-ialo* ∾ *-a* ∾ *-e*; *argī(l)la* $>$ (*-i-* résorbé dans *-g-* ∾ *-y-*) prov. *argelo*, bay. littoral land. S. Albret O. *aryele* [*aryę́lə*], land. E. *argèle*, land. S. et généralement b. big. Lavedan *aryèlo* ∾ *-a* ∾ *-e*, Mézin, Jegun, Mirande et Carbonne *argèlo*, ailleurs en général *argil-* emprunté au fr. *Vīl(l)a* $>$ *v-* ∾ *bielo* ∾ *èlo* ∾ *-alo* ∾ *-a* ∾ *-e*, fréquent dans les noms de lieu; le nom commun est le plus sou-

vent *v-* ∾ *bil-*, mais *vialo* ∾ *-a* reste très répandu en auv. (charte de Montferrand *viala*, avec le premier *-a-* exponctué); Massiac *vièla* (ALF) et une différenciation ultérieure de [*vyi-*] (§ 203). ALF *mille* donne *mièlo* pour Monton, ailleurs *milo* ∾ *-a* ∾ *-e*.

Notablement différents sont les résultats dans les oxitons romans; les principales divergences sont : aur. Saint-Agrève et en général viv. S. *-iè*; Merlines *abrià* < *aprīle*, mais *fiu* > *fīlu*; pas de diftongaison, ex. *fīlu* > *fiu* ∾ *fil* ∾ *fi* ∾ *hiu* (§§ 251 et 395 γ), généralement à l'E. du Rône (vaud, etc... excepté, v. plus loin) et en mtp. lod. périg. O. aq.; prov. *fiéu*, viv. N. mrg. auv. N. *fiau* ∾ *fiò*, stir. Châtillon-en-Diois *fiòu*, luch. *hiéu* offrent non un effet spécial de *l*, mais une évolution fonétique générale de tout *iu* rom. (v. § 209); pour le traitement à Nontron v. § 213; le suff. *ile* (§ 683) n'est jamais, à ma connaissance, continué par des formes à diftongaison sous effet spécial de *l*; il i a probablement emprunt ou influence de la tonique des dérivés très usités en *-ilh-* ∾ *-ih-* < *-ilia* et *-ĭc(u)la*.

On trouve *viela*, *abriel* dans *S. En.*, en gév. de 1400 *viela* à côté de *mial* < *mel*, 1441 *viala*, 1515 *fiol* < *fīlu*; pour *-ie-* > *-ia-* cf. ci-après les formes prag.

Vinadio [*fiẹl*, *abríẹl*]; Maïsette [*fiᵉl*, *ạbríẹl*], Oulx et Bobbio *-i-* non diftongué (ALF); Pral [*píᵉlo*] < *pīla*, [*fiᵉl*, *ạbríᵉl*]; prag. [*píẹtə*, *víẹtə*] < *vī(l)la*, [*fiẹt*, *ạbríẹt*] et, chez les jeunes, [*-íạ-*]; barc., etc... *-ía-*; cf. § 219 ε.

Pour *i* + nasale implosive en viv. N. vel. auv. march. S. et à Bort et pour *quīndeci(m)* > méd. *quienge*, etc... v. § 203; labialisations dialectales *uflo*, etc... < *ĭ(n)flat* § 335 (cf. prag. *sùmi*, *sùblou* < *sīmiu*, *sīb(i)lō*).

B. — Autres changements.

§ 71. — A Guardia Piemontese un ancien *i* est spontanément passé à *e* très fermé.

Une dift. [**iị*] ou un groupe [**iy*] subit généralement une réduction à *i*, rarement une différenciation en [*eị*] : vpr. *reire* ∾ *rire* < *rīd(e)re*, aujourdui rrgt. dial. aur. *reire*, ailleurs *rire*, aq. *(ar)rise* ∾ *-de*.

Fege ∾ *hitge*, etc... postule **fē-* ∾ **fĭt(i)cu* < συκωτόν × ἧπατ-. × *ficu*

(v. § 316). Pour prov. *vege*, l. dial. *vigè* « osier » < **vīt̆(i)ce* v. § 367 γ ; pour les continuateurs de **frĭgdu, *-a* (classique *frīgid-*) v. § 280 γ.

Prov. *lènci* « ligne de pêche » (pour *-è-* v. § 78 δ) < *līntea* ✕ *lenta* « flexible » (M.-L. I, 44), ou **līntea* (cf. § 66). Inscriptions et mss. *lentea*, λέντιον (Gröber, ALLG III, 511-2) n'indiquent pas de façon sûre le timbre de la voy. en lat. vulgaire. Cf. *lin-* ∽ *lençòu* ∽ *-au* ∽ *-ol* ∽ *-ò* « drap de lit » (§ 179).

Méd. (TDF) et bas-lim. (A. Thomas, BSPF 106) *estivo* « manche de charrue » < *stīva*, mais les autres parlers ont *-e-* d'après lat. dialectal * *stēva*, comme *éuse* < **ēl(i)ce* (lat. de Rome *īl(i)ce*, v. Ernout, p. 57, 156, Schuchardt, ZRP 1903, p. 105, Meyer-Lübke, HA CXV (1906), 398 et Niedermann, IF XXVI (1909), Anz. 22-4), sauf *iure* à Saint-Jean-de Fos (v. § 299) et *iuve* à Castellane (v. § 291 δ).

Périg. b. *si* < *sī*, ailleurs en général *se*, avec la voy. de *que* < *quĭd* ; b. *se* peut au reste provenir d'une alternance de fonétique sintactique (§ 457 α).

II

u DU LATIN VULGAIRE = *ū* DU LATIN CLASSIQUE

§ 72. — A cet *u* répond en prov. litt. et dans la plupart des parlers [*ü*] écrit comme en vpr., *u* ; dans certains parlers il i a eu passage ultérieur à d'autres fonèmes, notamment [*œ*] (v. plus loin), qu'on continue en général à écrire *u*. Le passage de *u* à [*ü*] à dû s'effectuer par des intermédiaires analogues à l'*u* norv. ou suéd. et aux fonèmes valaisans décrits par M. Gauchat dans BDR 1910, p. 95. L'extension géografique du fénomène, dans le domaine rom. (v. *Einfg.* 234) et ailleurs (notamment évolution parallèle en gr. sl.), le fait que les langues celt. mod. ont conservé [*u*] et le fait que certains de nos parlers (§ 84) et certain parlers fpr. (Philipon, R 1911, p. 1 ss.) font passer à [*ü*] même un [*u*] provenant de [*ǫ*] et que de nombreux parlers de Vaud, Fribourg et Valais ont [*u*˗] contre [*ü*] montrent qu'il s'agit d'un changement spontané (cf. § 66) qui ne saurait être considéré comme une prononciation celt. (cf. Grammont,

RLR, LX, 118, et ici § 17); pour détails divers v. Gamillscheg, ZFSL XLV (1917-8) I, 341-9, Meyer-Lübke *ibid.* 350-7 et Elfriede Jacoby, *Zur geschichte des wandels von lat.* u *zu* y *im gallorom.*, tèse de Berlin (1916).

M. Lienig, se fondant sur *Leys* I, 16-20 et II, 50, a voulu placer à une époque relativement récente le passage de [*u*] à [*ü*] en vpr., mais ces textes ne traitent que des questions de grafie (cf. *Leys A* II, 33). D'autres faits (Appel, *Lautl.* 27, Élise Richter, ZRP XLI (1921), 93) ne sont pas plus probants : des ésitations grafiques telles que *com*, *jonher*, etc... et *-u-* d'après lat. *cum*, *jungere* ont pu entraîner analogiquement *dosca*, *loi*, etc... à côté de *-u-* < *d(e)ūsque ad*, *(il)luī*, et des rimes telles que *dejeon* < **dej(e)jūnu* — *don* < *dōnu* chez Bern. de Ventadorn sont de pures licences : si *ū* au XII^e^ siècle était encore [*u*], ce qui n'est pas inadmissible *a priori*, à coup sûr le continuateur de *ō* était encore [*ǫ*] (cf. § 84); *murir*, *cubrir*, etc... notent [*ü*] analogique de *muiram*, etc... continuateur fonétique, régulier de *moriāmus* (§ 174 ζ); *melhura* < *meliōrat* repose sur un échange de suff., et la distinction entre les rimes en *-ura larg* ou *estreit* (dans deux mss. seulement du *Donat*) est une pure inadvertance, comme le montre l'usage des troubadours. Les assonances *dotrina* — *Scriptura*, *Xrist* — *vertuç* (*Nobla l.* 340-1, 343-4) attestent [*ü*] en vaud. du XIV^e^ siècle.

La cronologie des changement fonétiques (cf. Meyer-Lübke *Mél. Wilm.* 377-389 et *Einfg.* 234) montre [*ü* < *u*] postérieur à la désocclusion de *c* devant *e*, *i* (§§ 226-9), puisque *cū-* devient [*kü-*], etc..., jamais [**sü-*] comme [*se- si-*] < *ce-*, *cī-*. Vpr. *piuz(e)* < *pūl(i)ce* et ses continuateurs mod. (§ 331), tipe de la plupart de nos parlers, et **puz(e)*, ancêtre de lim. dial. *puse*, aq. S. *pus* (*ibid.*): *piuz(e)* différenciation de [**pụ̊je*] (cf. *sūber* au § 74) semble indiquer qu'on avait [*-ü-*] avant [*-u̯-* < *-l-*], car [**pụ́je* < **púlje*] serait devenu [**púje*], qui est précisément un stade intermédiaire de l'autre tipe : **puze* [**pụ̊je* < **púje* < **pụ́je* < **púlje* < **púleje*]: en lim. dial. aq. S. [*-ü-* < *-u-*] est postérieur à [*-u̯-* < *-l-*], ailleurs antérieur, ce qui donne des dates absolues — d'ailleurs vagues — entre le X^e^ et le XIII^e^ s. (cf. §§ 331 et 395 γ), confirmées par la diftongaison de *-ūl-* (§ 73) en général parallèle à celle — fort ancienne — de *-īl-* (§ 70).

Ex. *tū, mūtu, nūda, lūce, ūnu, dūc(e)re* > *tu, mut, nuso, lus, un, -durre*, etc...

Le passage général et spontané à [œ̣] s'observe d'Aigues-Mortes, par Montpellier (mais [ü] à Puéchabon, Aniane et Lodève, contre [œ̣] à Gignac et à Clermont-l'Erault), jusqu'à la limite catalane, notamment à Béziers et à Narbonne, puis encore aux environs de Samatan (Sarr. 10), et la plupart des parlers méd. manifestent au moins une tendance à prononcer [œ̣]. Il s'agit ici de faits récents, dont les textes écrits ne tiennent compte qu'à partir d'une époque très rapprochée de nous; l'ortografe félibréenne continue à employer *u*. Au contraire [œ̣] en Capcir et dans quelques localités des pays de Sault et de Fenouillet (cf. Salow, p. 41-3, 249, 293) paraît ancien, stade intermédiaire entre [*u*] conservé en Roussillon (cat.) et [ü] des parlers l. voisins, dont l'aire sépare les aires de [œ̣] (Capcir, etc...) et de [œ̣] (Narbonne, etc...).

Pour un retour à [*u*] et pour d'autres faits auv. v. § 74; prag. [ü / ụ̈] et altern. brève/longue § 68.

A. — Changements provoqués par un fonème suivant.

§ 73. — *l* Les résultats de *-ūl-* sont analogues à ceux de *-īl-* (§ 70), mais ici l'aire diftongante est moindre (cf. § 72, *pūl(i)ce*), et la voy. insérée a souvent un autre timbre que pour *-īl-*. Les mots intéressés sont *cūlu, *recūlat, *recūlāre, mūlu, -a*. L'exposé qui suit sera forcément incomplet et peu sistématique : ALF a une carte *mulet*, mais non *mule, reculer*, mais non *recule*; l'évolution fonétique a très souvent été troublée par les actions analogiques de « mulet » sur « mule », de « cul » et des formes rizotoniques de « reculer » sur les formes téléotoniques et réciproquement.

Vpr. *cul, recular, mul* ∾ *mıol*, fém.*-la*.

Pas de diftongaison dans presque toute l'Aquitaine et en ment. aut-lim. périg., *cu* (pour l'amuïssement de *-l* cf. § 395 γ) ; Fontan [*kü*ᵊ, *mű*ᵊ, *mű l*ᵊ]; ag. Issigeac *cul*; Capcir [*kœ̣ł*]; dép. Gironde en général, cous. Martres-Tolosane et Carbonne *cuou*; Pessac, Targon et Seiches *quìu* < **cuou* ; de même en général *mu*, fém. *mulo* ∾ *-a* ∾ *-e*, sauf qu'au masc. la plupart des parlers aq. ont *mulet*, probablement pour éviter l'omofonie entre le continuateur

de *mūlu* et celui de *mūru* (cf. § 391). Mussidan *quìu*, mais Vélines *cu*. Le tipe *quìu* est assez général en auv., avec évolution ultérieure en sens divers (v. §§ 209-213), ex. vinz. [*tyœ̈ü*]. Vinadio [*müᵹl*]; Bobbio *cul*, *mul*; Maïsette [*küᵊl*, *mül*]; prag. [*k-*, *müệt*], fém. [*-tə*]. Pour diverses formes vaud. v. § 219 γ.

Prov. litt. rod. pop. nim. Pierrelatte et Nions *miolo* < *muola*, sur lequel est refait *miòu*; *quiéu*, pour lequel on peut supposer soit *cūlu* > **cuou* > différenciation **quìu* > *quiéu* (§ 209) soit *culu* > **cuel* (cf. *pielo* < *pīla*, § 70) > * *cuéu* [*kẅẹw*] > *quiéu* [*kyẹw* > *kyẹu*], accomodation de [*-ẅ-*] à [*-ẹ-*] ou dissimilation VII de [*-ẅ-*] par [*-w*]; *requiéulo* croisement entre *quiéu* et **requiolo* parallèle à *miolo*; *requiéula* refait sur *requiéulo*.

Méd. *muelo*, *recuelo*, *recula* (altern. *uẽ/u* ≠, § 174 ι); *c-*, *muou*, probablement réductions de **-uéu* (cf. *buou* < *bove*, § 105).

Barc. *c-*, *muou*, *couguou* « cocu » peuvent au contraire remonter directement à *-ul* (conservé dans la aute vallée de l'Ubaye); cf. § 395 γ. Résultats analogues en général dans les dép. Alpes-Maritimes (mais ment. *cu*). Basses et Autes-Alpes (mais Aiguilles *mûoul*, Valgaudemar *quìu*), en Diois et à Forcalquier, *c-*, *muou*; *mūla* > forc. *mueuro*, embr. et généralement alp. *muoro*. *Mul* dans la plupart des parlers vaud.; Oulx *quìu*, mais *méu*. Monestier-de-Clermont *cu*, *mèu*. Châtillon-en-Diois *muòu*. Basse vallée de la Drôme *miòu*, *miolo*. Marsanne *quìu* et *cuou*.

Mtp. *cuou*, mais *miòu*, *miola*; Aniane et Alais *quìu*. Le centre de notre domaine (région de l'Aigoual, lod., i compris la Vacquerie et Saint-Jean-de-Fos, bit. narb. carc. laur. toul. Foix, alb. ség. querc. aur. sarl.) a en général *quioul* (et différenciation de [*k-*] comme p. ex. *tioul* dans plusieurs parlers l. voisins du cat.; cf. bas-lim. *tiou(l)* ∾ *tiour*, § 395 γ), mais *miol* ∾ *miòu*, fém. *miolo*; souvent *reculo*, probablement emprunté au fr. : on peut supposer que le traitement fonétique était [*-yǫ-*] dans les paroxitons, [*-yu-*] dans les oxitons, et que *miol* est refait sur *miolo*. Gév. en général *quìu*, *miol* ∾ *miòu* ∾ *miò*. Rrgt. *quioul* (sauf *quìu* au N.), généralement *miol*. Laur. toul. *mul*, emprunté à des parlers aq. voisins ou refait sur *mulet*.

Pui, Chanalières, Monistrol et Vion *quiéu*; Cham. Paulhaguet *miéu*, Monistrol et Massiac *mìu*; on trouve autour du Pui *miòu*, em-

prunté à des parlers plus méridionaux. Mrg. viv. en général *quìu*; Saint-Agrève et Burzet *mìu*, Vogüé *miòu*. Amb. *quiéu*, *miéu*.

ALF enregistre fréquemment *mulet*, qui peut être indigène ou emprunté au fr.

Pour *pūl(i)ce* v. § 331.

§ 74. **L'Auvergne** présente des fénomènes mal éclaircis. Ambert maintient en général [*ü*], mais *ūnu* devient [*vyæ̃*] tonique, [*æ̃*] proclitique ; *-i-* dans *belijo* < **bislūca* peut être dû à l'influence de *-j-*. Vinz. [*vũè*, *fũē*] < *ūnu*, *fūmu*. Cf. pour *ūnu*, *-a*, etc... en auv. et au Pui § 203. Pour amb. *mèdo* < *mūtat*, etc..., v. § 174 o. Un retour à [*u*] est signalé à Arvant : [*mådyúr*] < *mātūru* (Dauzat, *Géogr.* II^e^ partie, chap. II).

La Mure (Dev. notes et Gratier) [*ĩⁿ*, *ĩnạ*] < *ūnu*, *-a*, [*ką̣ụčĩⁿ*, *ą̣ụčínạ*] « quelqu'un, aucune », *pri(s)*, *pira* < *plūs*, *pūra*; [*bĩyạ*] « lessive » (non **bĩyi* ou **bī*, cf. § 119 η) probablement post-verbal de [*biyå*] < *būkōn*, lui-même (non [**biyī*,] § 110) semblant refait sur [*biyå*] < **būkāta* (cf. RLR 1912, p. 156-9).

ū entravé > [*ü*], ex. *frūctu*, *eō ūsque ad* > *fru(ch)* ∾ *frut*, *jusquo* et var. dial. sans intérêt pour *ū* (cf. § 67).

L'étimologie semble indiquer lat. **lū-* aussi bien que **lŭcta* : **-ū-* est continué en roum. rétorom. fr. cat. esp. port., **-ŭ-* en it., tous deux en vpr., *lu-* et *locha* ; méd. *loucho*, barc. *-a*, toul. *louto*, ailleurs en général *lucho* ∾ *-to* ∾ *-a* ∾ *-e*. Plusieurs formes indigènes peuvent remonter à **trŭcta*, toutes à **trŏcta* < τρώχτης (cf. § 25) : prov. cév. gév. S. Vabre, querc. *troucho*, barc. *-a*, viv. narb. S. Rivel, Axat, cous. Martres-Tolosane *trouito*, prag. *-e*, aq. S. *troueito* ∾ *-a* ∾ *-e* (TDF, Arn.-Mor. et ALF suppl. 1, 226-7) ; auv. *truito*, et non **-uto* (*frut* < *frūctu*) est emprunté au fr. *truite* < **trūcta* ou **trŏcta*.

Sūber > *siéure* ∾ *sìure* (§ 209), par **différenciation** comme dans *pūl(i)ce* > vpr. *piuz(e)*, etc... (§§ 72 *in fine*, 331) ; de même prov. *tiéure*, barc. *tìure* « tuf » < *tūber*, aq. S.-O. dial. *lìue* ∾ *libe* > *lūna*, etc... (§ 201).

B. — Autres changements.

§ 75. — A côté de *nūbi-* a dû exister (cf. § 281) **nūbulu*, **-a* > it. *nuvola* ; vpr. (mi-savant) *nuble*, *-a*, Soustons *nùblou* masc., bocc.

nuble fém. < *nūb(i)lu, -a* ou **nūb(u)lu, *-a* ; var. à dissimilation vocalique renversée (cf. § 435 β) ***nībulu, **-a* > it. dial. vpr. *ni(v)ola*, rod. *nivo* et *-e*, méd. ment. Diois *nivou*, bas-lim. dial. *nivour*, l. guy. *nìbou* ∾ *niboûl* (cf. § 140 α) ; fém. *nivoulo* ∾ *-ro* ∾ *niboulo* ∾ *-a* ∾ *-e* ; formes sincopées mi-savantes vpr. *nible* > lim. id., et fém. *-o*, populaire vpr. *niula* > *niu-* ∾ *niéulo* (surtout prov.), Saint-Flour *nìuro*, Paulhaguet *nìura*, et masc. méd. *niéu*, gév. E. aur. *nìu*.

Nūptiās n'a pas de continuateur direct ; *no-* ∾ *noueço*, etc... (v. §97), employé surtout au plur., postule **no-* (croisement : la mariée s'appelait *nova nūpta*, et s'appelle aujourdui *nòvio* ∾ *-bio*) ; aq. dial. *nouce* a *-ou-* par influence de *n-* (§ 107).

Sous(se) et d'autres formes rom. postulent **süciu* pour *succ-* ou *sūcidu* (cf. § 316).

« Plume » Bourcet, Luc-en-Diois, Pierrelatte, viv. Barjac, nim. cév. mtp. lod. ség. rrgt. O. Laguépie, gév. vel. S. Massiac, Allanche et Saint-Flour *ploumo* ~ *-a* ; ALF *peler* donne *plouma* pour Nions, le S. du Rouergue et Promilhanes, contre *plumo* < *plūma* ; Bélesta *plouma* « plumer » (RLR 1912, p. 16) ; je trouve b. cap *ploumat* « tête bien emplumée » dans RBG 1923, p. 171. Comme nulle part à ma connaissance « fumée, je fume, j'allume » ne se disent **foum, *foume, *aloume*, je pense que *plūma* (simbole de la légèreté) s'est croisé avec *plŭmbu* (simbole de la lourdeur) : cf. § 465 β. ALF *brouillard, brume, nuages* : *broumo* à Rivel, Crampagna, Donneville et dans plusieurs parlers aq. S.-E., périg. N. aut-lim. S. march. *brimo* ; répartition géografique irrégulière et ne concordant pas avec celle de *ploumo* : *broumo* (cf. cat. dial. *broma*) peut tenir *-ou-* de *broulha, bourroula, bouira* « brouiller, mélanger », et *-i-* dans *brimo* peut provenir de *** nībulu*.

III

ẹ DU LATIN VULGAIRE = ē ET ĭ DU LATIN CLASSIQUE

§ 76. — Le continuateur ordinaire est [ẹ] : *mē* > *me* ; *bibit, mittit, plicat, cicer, sicca* > *béu, met, plego* ∾ *-jo, cese, seco* ∾ *secho* ; *mĕ(n)se, spissu, fimus, plēnu, sinu* > *mes, espés, fens, plen, sen* ∾ *ple, se* ; *vēna* > *v-* ∾ *beno*, aq. *beo* ∾ *-a* ∾ *-e* ; *illa* > *elo*, aq. *ero* ∾ *-a* ∾ *-e* ;

stricta > *estrecho* ∾ *-èito* ; *invidia* > *envejo* ∾ *-eio* ∾ *-eo* ; *ēsca, crista, lingua, silva* > *esco, cresto, séuvo, lengo* ; *trēd(e)ci, rig(i)du, fil(i)ce* > *trege, rege, féuse* ; etc..., avec var. dial. diverses n'intéressant pas [ę́].

[ę] de notre langue devant [*y*, *l'*, *ṅ*] est plus fermé que fr. *-é* dans *beauté*, etc... (cf. § 49). Il i a même passage général et spontané de tout [ę] à *i* dans plusieurs parlers auv. (Salers, Mauriac, Saint-Flour, Tiers). Il i a au contraire ouverture dans certains parlers du N. et du S.-O.

Un ancien [ę] devenu libre en rom. mod. est [ə] à la Grave, à Saint-Cristofe-en-Oisans, à Brioude, Arvant, Vinzelles, Ambert et généralement en auv. N. sauf à Tiers, ex. la Grave [*lạs terạsə̀tå̀s*] « les Terrassettes » (nom de lieu), Saint-Cristofe [*drə, frə*] < *d(ī)rēctu, *frĭgdu*, amb. [*sulə̀*] et [*sələ̀*] < **sōlic(u)lu*, [*selə̀, -ə̀tọ*] < **sōlittu, -a*, Arvant [*sə̀då̀*] < *saeta* ; mais non quand [ę] était suivi de [*i*] ou [*y*] : Saint-Cristofe ouvre même alors [ę] jusqu'à [æ], ex. [*drᵉ̀ịtọ, frəịdọ*] < *d(ī)rēcta, *frĭgda* ; en auv. E. (Ennezat, Tiers, Monton, Ambert, Massiac, Allanche) un ancien [ęi] ou [ęy] est réduit à [*i*], ex. amb. [*mi, tri, furi, itrí*] < *mē(n)se, trēs, Forē(n)se, strictu* ; de même vinz. [*krítå̀*] < *crista* contre [*sə̀då̀*] < *saeta* ; *-s-* devant consonne reste à Arvant : *cresta* [*krę́stå̀*]. D'anciennes altern. ont parfois normalisé [ę] dans l'aire de [ə] (v. Dauzat, *Géogr.* 63). V. encore § 217. Roaschia [ę, *e*, ə] sans règle apparente (v. *Mél. Chab.* 526). Dans le N. du Champsaur j'ai entendu [*saṅ bunə̀t*] « Saint-Bonnet ».

Un ancien [ę] est [œ][1], ex. *fēm(i)na* > *hemne* [*hœ́mnə*], à Bayonne et à l'E. de Bay. (notamment Urt et Sainte-Marie-de-Gosse), dans le canton de Pouillon, dans la majeure partie du canton de Dax (i compris Dax) et quelques comm. du canton de Montfort, en Maremne, Marensin, Brasseux, Born, Buch, Albret O. et N. et Grande-Lande. Évolution sûrement récente ; le fait que fr. *bien*,

1. Au moins dans la plupart des parlers et dans la plupart des cas. — Arnaudin dit qu'on prononce comme *eu* dans fr. *peu*, mais il faut entendre « dans fr. *peu* prononcé par des Landais », c. à d. [*pœ*] (cf. Millardet, R 1913, p. 588). Mais [ę] reste ou devient [*e*] (§ 88), et c'est à tort que TDF *e* indique une prononciation [*sœrbœ́t*] pour *cerbèt* < *cer(e)bellu* ; on prononce [*sęrbę́t* ∾ *sərbę́t* ∾ *-bę́t*]. — Cf. au § 90 le résultat [(*y*)œ < (*y*)ę] de la diftongaison de [ę].

emprunté probablement au XVII[e] s. au plus tôt, est devenu [*byœñ*] ne me semble fournir aucune date absolue (en sens contraire J. Passy, BSPF 46, n. 1) ; pour cronologie relative de [*ę* > *œ*] et de [*ę* > *ę*] et comparaison des aires v. § 88.

Pour prag. [*ę*/ *e*/ *ę*] et altern. brève / longue v. § 68.

Les mots **savants** ont [*ę*] pour lat. *ē*, *i* pour lat. *ĭ*, ex. *biblioutèco*, *acadèmi*, *pouèmo*, *pountife*, *menistre*, *temide* (dissimilation vocalique de *ministre*, *timide*). *Dignu* a généralement un continuateur savant, *digne* ∞ *dinne* ; mais populaires *degno* ∞ *-a* ∞ *-e* < *dignat*. « Messe » *messo* ∞ *-a* ∞ *-e*, sauf *mi-* très répandu en aq. (notamment luch. *misso*, b. *-e*) : savant comme esp. *misa* ; ce n'est pas une fermeture parallèle à *mourt* < *morte* (§ 107) : on trouve p. ex. land. *misse* à côté de *mort*. Pour *gip* < *gypsu* v. § 83 *in fine*.

A. — Changements provoqués par un fonème suivant.

§ 77. — *n*. — Dans la plupart des parlers vaud. [*ę*] a au moins une tendance à passer à [*œ*] devant *n* géminée ou *n* + consonne rom. : Pral. [*fœnnǫ*] < *fēm(i)na*, suff. [*-œñk*] (§ 691) ; mais San Germano, Bobbio et Torre Pellice présentent dans les mêmes positions la tendance à [*å*], ex. [*kumånsu*] < **cŏmĭn(i)tiō*.

La diftongaison devant *l* lat. est moins généralement répandue que pour *i* (§ 70) : ainsi laur. *fial* < *fĭlu*, mais *pel* < *pĭlu* ; par contre, Guillestre *piël*, mais *fiu*, périg. O. *piau*, mais *fi*. Merlines *piéu*, Meimac *pièu*. On a *iè* en ag. aur., *ia* dans la vallée de la Drôme, à Alais et généralement en viv. vel. auv. lim. berg. sarl. ség. gév. Vinadio [*pęəl*] ; Maïsette [*pęəl*] ; prag. [*pęæł*] ; barc. [*pęal*]. Pour diverses formes vaud. v. § 219 γ.

De même prag. [*tęæłə*, *ęt-*, *cąnd-*, *mūtęæłə*] <*tēla*, *stē(l)la*, *candēla*, **mūstēla* ; Maïsette [*tęąlǫ*, *ęʸtęąlǫ*, *čʸąndęʸlǫ*], Oulx [*tięrə*, *ętięrə*, *šąndięrə*] (ALF ; Oulx [*pęru*] « poil », [*šəvœ́*] « cheveu », emprunté au fr.) Mais il est difficile de dégager une formule générale sûre pour le traitement des paroxitons. En prov. (*candèlo*) et dans la plupart des autres parlers le continuateur de *candēla* a pris un [*ę*], comme *querèlo* < *querēla*, par analogie des nombreux mots en *-ello* < *-ella* (*querella* est déjà attesté en lat.), mais d'autres parlers présentent, comme plus aut Oulx et Pragelas,

une évolution fonétique normale : aur. *condièlo*[1] ; *chandialo* ∾ *-a* est très répandu en auv. march. bas-lim. E. ; march. E. *b-*, *pialo*, *eitialo* < *bēlat*, *pilat*, *stē(l)la* (pour *-iè-* devant *-a(s)* v. § 108). La même explication doit valoir pour *estello*, forme du prov. et de la plupart des autres parlers, laquelle, avec son [ẹ], ne remonte directement ni à *stēlla* ni à *stē(l)la* ; on a [-ẹ-] en barc. et dans la plupart des parlers aq., *-iè-* à Die, Orpierre, Veines, en Valgaudemar, à Aurillac, *-ia-* à Nions, Marsanne, Luc-en-Diois, dans la basse vallée de la Drôme, en Velai, dans presque toute l'Auvergne (notamment amb. vinz.), en bas-lim. et dans des parlers querc. voisins. *Tēla* > aur. *tièlo*, bas-lim. march. E. *tialo*, Pui *tiava*, ailleurs [-ẹ-] ; c'est un mot voyageur en somme peu probant, sauf dans un composé tel que aur. *rontièlo* « toile d'araignée » (v. § 734 β 2) ; *mustēla* le serait davantage, mais ce mot ne paraît continué que dans la moitié à peu près (E.) de notre domaine, où *-iè-* ∾ *-ia-* se répartissent comme pour *stē(l)la*, et en outre *-iè-* dans le dép. Basses-Alpes et à Pierrelatte, viv. gév. *-ia-*, parlers qui ont en général *estello* ∾ *-a* avec [-ẹ-] comme en prov. [2].

Pour passage de *es* à *eis* et évolutions ultérieures en dauf. mrg. auv. lim. v. § 204.

§ 78. — **Ouverture.** — Un ancien [ẹ] prov. devient fréquemment [ẹ] en sillabe fermée. Le prov. conserve bien [ẹ] en sillabe ouverte : *mē* > *me*, *mittit* > *met* [mẹ], *plicat* > *plego*, *sicca* > *seco*, *cicer* > *cese*, *vindēmia* > *vendémi*, *vēna* > *veno*, *pira* > *pero*, *tēla* > *telo*, *illa* > *elo* (pour *candèlo* et *estello* (v. § 77 *ad finem*), *stricta* > *estrecho*, *trēd(e)ci* > *trege*, *rig(i)du* > *rege* (pour les mots savants v. § 76 *in fine*). En sillabe fermée [ẹ] reste devant *s* et *s* + consonne : *mē(n)se* et *missu* > *mes*, *spissu* > *espés*, *crista* > *cresto*, *arista* > *aresto*, *ēsca* > *esco*, *piscat* > *pesco*. Mais il i a ouverture :

(α) devant *r* ou *l* implosif en rom. : *espèr* postverbal de *espera* < *spērāre* et ancienne 1. p. sg. prés. ind. *espẹr* < *spērō* (entraînent *espère*, *-es*, *-o*, etc...), *clerc* et *clergue* < *clēr(i)cu*, *verd* < *vir(i)de* et

1. Je ne sais pas pourquoi le résultat aur. n'est pas le même que pour lat. *-īl-* (§ 70).

2. Mrg. *eitialo*. D'après ALF *belette* et *étoile* Luc-en-Diois dirait *moustièro* < *mustēla*, mais *estiaro* < *stē(l)la*. Ce résultat est assez surprenant : on attendrait soit le même traitement pour les deux mots, soit *estello* comme en prov. En tout cas une forme en *-r-* remonte à *ste(l)la* (§§ 300, 303).

fém. *-do, vergo, cerco* < *virga, circat* ; de même *c-, vèle,- es, -o*, etc... et toutes formes rizotoniques de *c-, vela* < *c-, vēlāre*, et *vèu* < *vēlu*, mais *velo* < *vēla*, parce que « voile (de navire) » n'a pas de contact sémantique avec « voile » masc. et « voiler ».

(β) devant [*-u̯*] ou [*-w*] : *sèu* < *sēbu, dèu* < *dēbet* (entraîne *dève, dèves*, etc...), *nèu* < *nive* (entraîne *nèvo*), *counsèu* < *cōnsiliu, soulèu* < **sōlic(u)lu* (pour *counseio, souleio* v. § 80), mots savants comme *licèu* < *lycēu*. Mais [*ẹ*] reste, sauf des cas d'analogie comme l'inf. *dèure* entraîné par *dèu*, devant [*u̯*] ou [*w*] + consonne lat. ou rom. : *séuvo* < *silva, téule, téulo* < *tēg(u)la, féuse* < *fil(i)ce*. Il reste également dans d'autres cas dont chacun peut admettre une explication spéciale : *béu* < *bibit*, maintenu par *bèure, beve, beves*, etc.., < *bib(e)re bibō, bibis*, etc... ; *éu, aquéu* < *illu, *accu illu*, maintenus par les fém. *elo, aquelo* ; *péu* > *pilu*, distingué de *pèu* < *pelle* ou maintenu par *pele, peles, pelo*, etc... < *pilō, pilās, pilat*, etc...

(γ) devant [*i̯*] ou [*y*] rom. implosif : *lèi* < *lēge, rèi* < *rēge, crèi* < *crēdit, vèi* < *videt, pèis* < *pisce, crèis* < *crēscit, vèire* < *vitru, crèisse* < *crēscere, vèire* < **víd(e)re* ; [*ẹ*] reste devant [*y*] explosif : *counseio* < *cōnsiliat, souleio* < *sōlic(u)lat*, etc... Pour les continuateurs de *nigru, -a* v. § 347.

(δ) parfois devant nasale implosive. Si la nasale est ou était anciennement suivie d'une vélopalatale, [*ẹ*] reste : *arenc* [*ạrẹn̂*] < germ. *haring*, suff. *-en, -enco, lengo* < *lingua*. Dans les autres cas le traitement est ésitant, et les exemples ne permettent guère que de dégager une tendance à ouverture dont la réalisation reste limitée à certains mots : *rèm* < *rēmu* (le doublet fém. *remo* a [*ẹ*] en sillabe ouverte), *cèndre* < *cin(e)re, fèndre* < *find(e)re, Prouvènço* < *prōvincia*, contre *fens* < *fimus, sen* < *sinu, fren* < *frēnu, plen* < *plēnu, venjo* < *vind(i)cat, prendre* < *prēnd(e)re*, etc... On peut voir là des alternances vocaliques analogiques (cf. § 174 β).

Ensèmble, ensèn s'explique par *insĕmel* au lieu ou à côté de *insimul*, et a pu entraîner *sèmblo* < *sim(i)lat. Pessègue* < *persĭcu* (pour le déplacement d'accent v. § 130) présente une alternance vocalique analogique peu attendue, [*-ẹ́g-*] étant beaucoup moins fréquent dans notre langue que [*-ẹ́g*].

Pour différents cas d'ouverture dans la flexion verb. v. § 549.

Déjà les troubadours ont notamment *desespẹra, dẹu, nẹu*.

§ 79. — Les autres parlers concordent en général pour les cas d'ouverture notés sous α et β, mais, bien entendu, seulement quand ces cas peuvent se présenter dans leur sistème fonique particulier : ainsi l'évolution des mots du tipe vpr. *conselh* ∞ *cosselh*, *solelh* en *counsèu*, *soulèu* étant à peu près limitée à la Provence proprement dite (§ 400 δ'), le reste de notre domaine conserve en général [ę] ; pour les cas du tipe *dèu* v. §§ 82 et 211-2. *Illu* et **accu illu* gardent à peu près partout [ę], sauf tipes dialectaux en *-i-* expliqués § 503 δ) ; les mots du tipe *pilu* font de même quand il n'i a pas diftongaison (v. § 77). En auv. march., etc... [ęr < ęr] subit la même évolution que [ęr] ancien (v. § 94).

Pour γ, les autres parlers restreignent le plus souvent l'ouverture au cas où [i ∞ y] se trouve en finale directe de mot : ainsi mtp. *lèi*, *rèi*, mais *creire*, *peis*, luch. (*ar*)*rèi*, *lèi*, mais cependant ALF *droite*, *droit devant nous*, *étroite* indiquent une aire considérable d'ouverture : dans beaucoup de parlers *-ęit* s'allège en *-ęt*, qui entraîne un fém. *-ęt-* (cf. §§ 216 α, 217), mais *-èt*, *-èt-* est très répandu en march., *-èit* ∞ *-èich*, *-èit-* ∞ *-èich-* id. en viv. narb. carc. laur. alb. lim. sarl. berg. cous., domine dans le dép. Gironde et se rencontre encore en Trièves, à Marsanne, Nions, Alais, dans la région de Nimes, à Revel, Carbonne, Martres-Tolosane, Mézin, Eauze, Mirande, Tartas, Pouillon et Soustons (mais pour T. Mill. Atl. note *drete*).

Pour δ et pour *insimul* × *insemel*, la tendance signalée ici ne s'applique naturellement qu'aux parlers qui admettent [ę] devant nasale implosive : beaucoup, au contraire, ferment devant nasale implosive un [ę] originaire (v. § 93).

Pour *persicu* l'ouverture est assez généralement répandue.

§ 80. — Devant [l'] et [y < l'] il i a maintien de [ę] ou **fermeture** jusqu'à *i* par suite de palatalisation : [ę] de notre langue est au reste déjà dans cette position plus fermé, plus voisin de *i* que [ę] fr. de *beauté*, *café* (v. § 49, *e*) : prov. *counseio*, *souleio*, *ciho* < *cilia*, *abiho* < *apic(u)la* ; les parlers à *lh* (§ 53) ont le plus souvent *-elh-* [*-ęl'-*], mais il serait imprudent de trop généraliser : aur. *soulilho*, *cilho*, *abelho*, *aurilho* < *auric(u)la* ; d'après ALF *cil* le continuateur de *cilia* aurait partout *i* (dans les parlers à *lh*, sous l'influence de fr. *cil* ?) sauf [ę] en toul. et dans quelques localités des dép.

Ariège et Pui-de-Dôme ; *millet* a partout *-i* ∾ *-il* ∾ *-ilh* sauf *passim* d'autres mots et Vaucluse, Sault, Villelaure, Gréoux, Puget-Téniers et le Cannet *mei*, Bobbio *melh*, Courtezon *me*, Castellane et Seillans *mèi*. Niç. *mei*.

La plupart des mots témoins présentent le continuateur d'un suff. *-ic(u)l-* dans lequel la quantité de *-i-* lat. n'est pas toujours assurée. *Famiho* ∾ *-lho* ∾ *-a* ∾ *-e* < *familia* est mi-savant ; pour *viho* ∾ *velho* et pour *vèio* ∾ *vèlho* v. § 281. Vpr. déjà p. ex. *ce-* et *cilh(a)*, *meravelha* et *-ilha* < *mīrābilia*. M. Philipon a donné un précieux relevé de formes rom. dans R 1918-9, p. 422-473 : il conclut à des divergences dialectales, et cette conclusion est certainement fondée, mais il subsiste le fait qu'un seul et même parler a assez souvent *-e-* dans certains mots et *-i-* dans d'autres : on peut voir là des réactions entre traitement tonique et traitement prétonique (cf. § 169), ex. *velha* / **vilhar*, *celh(a)* / diminutif **cilho(n)*, puis réfection de **vilha*, *cilh(a)* sur **vilhar*, **cilho(n)*, de *velhar*, **celho(n)* sur *velha*, *celh(a)* : cf. fr. *soleil*, *teigne* / *tilleul*, *champignon*, et au § 81 *dins*, etc...

Même fermeture dans prov. l. *ligno* < *ligna* (aq. *le-*) ; mais *degno* < *dignat*. Saint-Pardoux *cha-*, Chalus (assimilation vocalique) *chetegno*, Chazelles, Coussac-Bonneval, Excideuil et Saint-Pierre-de-Chignac *chatigno*, Saint-Agrève *chastegna*, Pontgibaud *chatena*, Vion *-o* peuvent continuer **castin(e)a* (cf. §§ 20 et 110) ou provenir de dissimilation vocalique dans des dér. tels que périg. dial. *chatignou* « petite châtaigne », *-òu* « petit châtaignier », *chatignà* « faire la cueillette des ch. » ; cette dernière ipotèse est fortifiée par le nom périg. de l'arbre, *chatan* (cf. § 478 γ 1).

§ **81**. — Un groupe **nasale + consonne** tend à provoquer la fermeture (cf. § 66 *ad finem* et got. *winds* ∾ lat. *ventus*).

Nos parlers ont, en répartition peu régulière, *dens* ∾ *dins* < *d(e)intus*, etc..., var. attestées en vpr. : on a dû avoir (cf. Millardet, RLR 1914, p. 189-203) des alternances telles que *entra* / *intrar* < *intrat*, *-āre*, *denz* tonique *dinz* proclitique et des normalisations en sens divers : aq. très généralement *entra*, *dens* « dans », *dedens* « dedans » et autres tipes en *-ens* (*hens*, etc..., § 749, *dins*), ailleurs en général *intra*, *dins*, *dedins* (mais ALF *dedans* note *dedens* pour les Martigues, Gardanne et Châteaufort) ; aq. *sengles* ∾ *-cles* < *sing(u)lōs* ; *cing(u)lu*, *-a* > prov. *ce-*, périg. *cengle*, prov. *ce-*, l. aq. *cin-*

glo ; répartition de « sangliér, sanglot » rendue encore plus irrégulière par des emprunts au fr. *Lingo* > méd. (surtout Marseille) *lingo* (la mention lim. dauf. au TDF est suspecte ; je n'ai rencontré *li-* qu'à Nontron), ailleurs *leng-* (pour aq. dial. *louengue* v. § 249); mrg. amb. *lhingo*, Pontgibaud *-a* : ici à l'influence fermante de *-ng-* vient s'ajouter l'influence palatalisante de *lh-* (§ 236). Aur. Nontron *mins* < *minus* a pu être originairement une forme proclitique: ici d'ailleurs il i a double entourage nasal (cf. *ment*, etc..., § 93). *Linde* (surtout prov.) < *limp(i)du* peut devoir *-i-* à *lis(c)* « lisse ». Je n'ai jamais rencontré **trint-* « trente », qui pourrait d'ailleurs être analogique de *vint* (cf. § 280 δ).

Pour un fait inverse en prag. land. dial. (ouverture par nasale) voir §§ 93 et 68, δ, ε, θ ; évolution ultérieure en auv. dial. et à la Mure § 203 ; aq. *cinto* ∾ *-a* ∾ *-e* < *cincta* § 66.

B. — Autres changements.

§ **82.** — *Cēpa* > *cebo*, etc... : aucun mot n'indique de façon indiscutable une fermeture par lat. *c*, *g* **précédent** comme dans vfr. *cive*, etc... ; on verra donc un emprunt au fr. dans *païs* « pays » à côté de *pagés* « paysan » < *pagē(n)se* (vpr. *païs* et *païs* « pays »), une substitution de suff. dans *poucin* < * *pull(i)cīnu* pour *-ēnu* (cf. le nom propre *Lupicinus*, probablement **-īnus*, par mécoupure de **culicīnus* et autres en **cul-icīnus* au lieu de **culic-īnus*, Zimmermann, KZ XXXIX (1906), 604), *-ī-* de *vīnu* dans *rasin*, aq. *(ar)rasim* ∾ *-dim*, etc... < vpr. *razim* < ***racīmu* pour *-ēmu*.

Certains parlers changent [-ę-] (ou [-ę̈- < -ę-], cf. § 78, β) en [-ü-] quand il i a séquence ou précession ou séquence et précession d'une consonne **labiale** ou séquence de [-u̯-] : méd. *puou*, *buou* < *pilu*, *bibit*, *buoure* < *bib(e)re*, *duou* < *dēbet*, et inf. *duoure* ; Mens *buoure*, *duoure* ; queir. *buoure* ∾ *béure* ; Guillestre *abuouròu* « abreuvoir » (ALF *abreuvoir*). Cette évolution paraît très récente : Bellaud et les auteurs des XVII^e^ et XVIII^e^ s. ont encore *béu*, *dèu*.

Le méd. et le rod. populaires présentent un effet analogue, mais différent, de l'entourage labial. Ici encore il paraît s'agir d'un fénomène très récent : Zerbin écrit encore *fremo* < *fēm(i)na*, et non *frumo*. Avant ou après labiale [-ę-] devient généralement [-ü-], et

dans certains parlers [æ] [1] : *pubre* < *piper*, *mume* « même », méd. *sùpi* < *sẹpia*, *fùgi* < **fẹt(i)cu*, *frumo* < *fẹm(i)na*, *vendùmi* < *vindẹmia*, rod. pop. *sùpio*, *fumo*, *vendùmio*. La labialisation peut se produire même à travers une sonante, ex. *plugo* < *plicat* à Toulon (ALF *plie*). Le méd. conjugue le prés. ind. sing. de *b-*, *duoure* : *b-*, *dùvi*, *-uves*, *-uou* ; le rod. populaire, ne possédant pas [üụ] ou [üw], dit *béure*, *dèure*, *-uve*, *-uves*, *béu*, *dèu* [2] ; niç. *bùvi*, mais *béure* (le niç. a cependant [üụ], p. ex. dans *muou* < *mūlu*) ; amb. [-ü-] en général seulement entre deux labiales intervocaliques : *buve*, *vuve*, etc... « je bois, je vis, etc... », mais *b-*, *diéure* « boire, devoir », *b-*, *d-*, *viéü* « boit, doit, vit », *dève*, etc... « je dois, etc... » (v. § 656). Un examen complet de tout le vocabulaire pourrait seul permettre de formuler une règle là où mon information ne m'autorise qu'à indiquer une tendance généralement répandue qui peut se eurter à des actions analogiques et à des préoccupations de *mieux dire*. Le prov. litt. (cf. § 39) emploie les formes en *e*, ex. *pebre*, *meme*, *sèpi* (pour *-è-* v. § 25), *femo*, *vendémi*, *dève*, *dèves*. *Grùpi* « crèche » est un cas particulier (v. §§ 87, 257, 361).

Rrgt. *bìure* (remplacement d'une dift. rare par une usuelle) < *béure* < *bib(e)re*, part. prés. *buguent*, pass. *begut* (**bugut* inibé par la tendance à dissimilation), prés. ind. *bube*, *-es*, *bìu*, *bubèn*, *-ès* *-ou*, subj. *bugue*, prét. *buguère* ; mêmes formes pour *dìure* < * *dèb(e)re* ; *bibe*, *-es*, etc... (*bìure* < *vīv(e)re*) montre que [ü] est articulé dans ce parler avec la position de [ẹ], non de [*i*].

Pour aqocc. dial. *buoue*, *puou*, *tuoule* ∾ *bòue*, *pòu*, *tòule* < *bib(e)re*, *pilu*, *tẹg(u)la*, etc..., v. § 211 ; *sìpio*, etc... < σηπία § 25.

§ **83**. — *Gibo* continue * *gībba* (cf. § 301) plutôt que *gĭbba* avec fermeture de [-ẹ-] par [ǵ-] précéd. : cf. *gènt* < *gen(i)tu* contre *engen*, *segne* < *engenh*, *senher* < *ingeniu*, *senior* (§ 93). Pour **fè-*, **fīt(i)cu* v. plus loin.

Métafonie par [-*y*-] dans *cēreu*, *-a* > *cire* ∾ *cìri* « cierge », *ciro* (mais lim. *cero*, niç. *cèira*, TDF) « cire », probablement dans *ca-* ∾ *chamiso* ∾ *camié*, etc... « chemise » (cf. § 24 *ad finem* ; la quantité

1. Et fonèmes intermédiaires, ex. [*abœ̈yo*] aux Saintes-Maries (ALF *abeille*).

2. Il i a une certaine confusion dans les formes indiquées par TDF *béure*, *dèure*.

de *-i-* dans *camisia* n'est pas assurée) ; pour *arbitriu* v. § 430, loi XV. Métafonie par i dans le tipe vpr. *il / el* < *illī*, *-u* (v. M.-L. I, 321, Voretzsch, *Diphth.* 60 ss., A. Thomas, R 1905, p. 353 ss.) et *ilh* < *illī* devant voy. ; pour continuateurs mod. v. § 503. On a dû avoir une flexion *detz* < *di(gi)tus* et *-ōs*, *det* < *-u*, *dit* < *-ī*, et de même *-e-/-i-* aux continuateurs de *metipse*, *metips(i)mus* (en outre il peut i avoir métafonie dans *ipsius*, *-ī*, cf. § 310), puis il i a eu des normalisations en sens divers (cf. Millardet, RLR 1912, p. 423 et LXI (1921), 7-11, et remarquer que ces mots sont très usités au plur.) : carc. Axat, Rivel, laur. S. toul. aq. *dit* (cf. it. *dito*), ailleurs *det* (cf. esp. *dedo*) ; Peyrot *aro-metìu* « en ce moment même », toul. *medis*, armagn. b. *medich*, big. luch. Aure, Sengouagnet, Saint-Gaudens *madech*, bas Comminges *matech* « même » (cf. vesp. *mi-* et *mesmo*, vfr. *meïsme* < *medisme* et *meesme* < *medesme* < *metips(i)mu*), ailleurs fr. *même* emprunté (v. § 510). Le continuateur de *vī(gi)ntī* ne présente pas comme ceux de *di(gi)tu* et de *metipsu* des formes inductrices d'analogie, et tous nos parlers ont *-i-* ou des évolutions ultérieures de *-i-* (v. §§ 203 et 280 β, δ). Les formes rizotoniques de « dîner » se sont modelées sur l'inf. *dina* < **disj(ē)j(ū)nāre* (v. § 175). Pour continuateurs de *mancipiu* avec métafonie v. § 335.

Rod. dial. méd. O. *ciéucle*, rod. dial. méd. dial. *siauclo* sortent de *circ(u)lu*, *sarc(u)lat* par propagation et dissimilation consonantique (v. §§ 356 et 425 1°).

Espèro < *spērat*, etc..., sont analogiques de *espèr*, etc..., (v. § 78 α). Dans la flexion verbale [ę < ẹ] est très fréquent (v. § 549). Pour *dĭctu* et **dīctu* v. § 593 II μ ; pour vaud. prag. *a(l)*, lim. dial. *(i)au* ∾ *òu*, stir. *(i)òu*, amb. *iò*, Oulx *ou(l)* < *ille* § 503 δ.

Querèlo < *querella* (v. § 77) ; *poucin* < **pull(i)cīnu* (début du § 82) ; même substitution de suff. plus usité dans *pergamin* < *-ēnu*. *Venēnu* est continué fonétiquement par *v-* ∾ *benen* (suspect *passim* d'emprunt au fr.) dans quelques parlers lim., en vel. S., à Seiches et à Cauterets, avec dissimilation XIV ou XVII, *v-* ∾ *beren* ∾ *-é* dans la plupart des parlers alp. auv. gév. lim. b., en lod. bit., à Riotord, Chamalières et Espalion, *bre* à Saint-Chéli-d'Apcher, Belmont, Vabre et Saint-Pons ; Monêtier-les-Bains *verum* semble issu de *-ūmen* ; ailleurs substitution de *īnu* ou (surtout en aq.) de *-ĭmen*

avec ou sans dissimilation : *v-* ∾ *benin* ∾ *-i* à Alais, la Guiole, en mtp. sarl. bord. O. Buch, à Mézin, Aiguillon, Eauze, Tramesaigues, Vélines et dans quelques parlers lim.; *v-* ∾ *berin* ∾ *-i* domine en prov. dauf. narb. toul. rrgt. querc. ag. berg. et se dit à Sumène; *brin* sur une bande de terrain qui va de Mazamet à Promilhanes; *benim* bord. E. land. E. et S., dominant dans le dép. Gers, en Bigorre et en Comminges; Axat et Lembeye *berim*; Fanjaux et Donneville *brim*; Médoc et Lacanau dissimilation *belem* < **-*ēmu* <-*ēnu* × -*īmen*; Hostens et Biarritz assimilation *menin*.

Les mots en *-ēriu* ont suivi l'évolution des mots en *-ĕriu* (v. §§ 112-5, aussi pour **fĕria*).

Senèstre <*senĕxt(e)ru* < *sinistru* × *dext(e)ru*. *Viscu* > *vesc* et var. dial. fonétiquement régulières, sauf *visc* dominant à l'E. du Rône (rod. *viscle* continuant un dérivé en *-(u)lu*) : mot inusité au plur., ce qui semble exclure l'explication par métafonie; M. J. Brüch pense à un croisement avec *hibīscu* (ZRP 1914-7, p. 696), mais c'est un mot peu populaire, et diverses formes fr. fpr. me font préférer comme mot inducteur *fīcu*, dont le continuateur *fi(c)* ∾ *hic* signifie « verrue », etc... : le gui est une excroissance; cf. Grammont, *Dissim.* 125-6 et ALF *gui, verrue, orgelet*; l'ipothèse de M. J. Brüch est cependant appuyée, dans une certaine mesure au moins, par *mauvisc* (§ 458 *η*). Pour *skina* × *spīna* v. § 27 *γ*.

Virgine n'a que dans quelques parlers l. S. le continuateur régulier *berge*; ailleurs emprunt au fr. *v-* ∾ *bierge* ∾ *-ye* (croisement de formes populaires en *-e-* et savantes en *-i-* : v. Gilliéron et L. Clédat, RFL 1920, p. 97-123 et 1921, p. 1-19).

Pour *pitre* « poitrine » v. § 217.

Gypseu > populaire *geis* (§ 310); *gypsu* > savant *gip*, par mécoupure de *-s* de *gips*, pris pour la désinence du plur.

IV

ǫ DU LATIN VULGAIRE = *o* ET *ŭ* DU LATIN CLASSIQUE

§ **84.** — Le continuateur ordinaire est *ou* [*u*] : *lupu* > *loup*, *lupa* > *loubo*, *putat* > *poudo*, **tŏttu* > *tout*, *nŏdu* > *nous*, *cruce* > *crous*, *bucca* > *bouco*, *nŏs* > *nous*, *spŏ(n)su* > *espous*, *pŏma* > *poumo*, *dŏnat*

> *douno, flōre* > *flour, gula* > *goulo, ōlla* > *oulo, ruptu* > *rout, truncu* > *trounc, ōrnat* > *ourno, diurnu* > *jour, utre* > *ouire, rubea* > *roujo, angustia* > *angouisso, dub(i)tat* > *douto, juv(e)ne* > *jouinè*, etc..., avec var. dial. n'intéressant pas le traitement de [ǫ]. Pour prag. [*u*/*u̯*] et altern. brève/longue v. § 68.

[*u*] continue ǫ ; le changement s'est opéré à une date incertaine et probablement différente suivant les parlers ; P. Meyer (MSL, 1, 145 ss.) a voulu le faire remonter jusqu'au XIII^e^ siècle, mais son principal argument, présence de grafies *ou* dans *Girart de Roussillon*, est peu probant, le texte en question ayant été rédigé dans l'extrême N. de notre domaine (Marche limousine) et présentant de nombreuses influences fr. ; on trouvera au § 170 quelques détails istoriques (pour éviter des redites, j'i ai mis ensemble ce qui concerne ǫ tonique et prétonique).

Dans les mots savants ō est représenté par [ǫ], et *ŭ* par [*ü*], ex. *devot, Antòni, testimòni, glòri, vitòri, moble, ordre* « ordre » (mais *ourdre*[1] « andain, etc... », v. § 137), *formo* « forme » (au sens abstr.), mais *fourmo* « forme de cordonnier ; *moule à fromages* ; *stalle de cœur dans une église* »), *estùdi, flùvi, umble*, etc... ; cf. § 21. *Hōra* > *ouro* ∾ *-a-* ∾ *-e*, sauf ag. aqocc. *oro* ∾ *-e* ; on trouve *oro* « eure, 60 minutes » dans certains parlers qui appellent *Ouros* les « eures, livre d'eures », soit précisément la forme savante pour le mot qui semblerait au premier abord le plus populaire. Pour savant *marrùbi* ∾ mi-savant *-óubi* v. § 458 *η*.

La Mure a le traitement fpr. *ura* < *hōra* ; Saint-Jean-Soleimieux de même dans les oxitons : *quissu, lup, tut* « pinson, loup, tout » ; Jonzieu *-ou*. ALF *nœud* enregistre [*nüz*] pour Saint-Germain-Lembron, [*nü*] pour Paulhaguet (la première forme est très suspecte). Vinz. *-u-* en sillabe ouverte sauf en finale et après postpalatale, après ou avant labiale, ex. *jour, gourg* < *diurnu, gurgu, ura* < *hōra, duge, itulha, -usa, -una* < *d(u)od(e)ci(m), stup(u)li-* (v. § 352), *-ōsa*, **-ōna* fém. analogique de *-ōne, -ou, -ou(s), loup* < *-ōne, -ōsu, lupu, coula, louba, poula* < *cōlat, lupa, pulla* ; dès 14 kil. au S.-E. et 22 kil. au N.-O. Saint-Martin-d'Ollières et les Martres-de-Veire con-

1. *Ourdre* est encore employé par Bellaud et par Brueys et b. *ùrdi* est encore employé aujourdui au sens de « ordre ».

servent *ou*. Saint-Martin-des-Plains, qui touche Vinzelles, étend davantage [ü], ex. *-u(s)*, *lup* < *-ōsu*, *lupu*. Mont-Dore [ü], mais les labiales protègent [u], ex. [*mœ̈ṭṹ*, *sṹlə*] « mouton, soleil », [*pyibúlọ*, *trə̀mu*] « peuplier, tremble ». Entre le Mont-Dore et les Martres-de-Veire, Ponteix a [-ṹ] après, *t*, *d*, *n*, *l*, ex. *nu(s)* < *nuce*, mais [-ú] après [*g*, *l'*] ou labiale, ex. *gou* < *gurgu*, *Franchelhou* « petit François ». Cf. Dauzat, *Géogr*. 64. Vinz. *u* a un timbre franc [ü] à l'initiale absolue et après palatale rom., ex. *ura* < *hōra*, *niula* <**miula* < *medulla*, autrement intermédiaire entre [ü] et [u], ex. *sula*, *-usà* < *sōla*, *-ōsa* (Dauzat, *Fon*. 79); même timbre intermédiaire devant palatale ou ancienne palatale telle que [*l'*, *j* < *ǧ*], ex. plus aut *duge*, *itulha* (cf. Dauz. Gl.).

A. — Changements provoqués par un fonème suivant.

§ 85. — La séquence de [-**w**] < lat. *-g-* (§ 279) provoque en aq. dial. une différenciation [*-u-* > **-ü-* > *-i-*] (cf. Millardet, RLR LXI, 240-6). *Jugu* > vpr. *jou*, *jo* (résorption de *-u* dans *-o-*), *joi*, *jiu* (différenciation en sens inverse, dont la seconde seule est représentée aujourdui). Le stade [*ž* ∾ *yüw*] est attesté par *juu* dans les fors de Béarn ; aujourdui *j-* ∾ *yu* (résorption de [*w*]) se rencontre en b., mais la forme dominante en aq. et dans le reste de notre domaine est *j-* ∾ *you*, quand ce mot n'est pas remplacé par d'autres (v. ALF *joug*); différenciation *jìu* ∾ *yìu* en bord. grl. Albret O. (aire différente pour *pìuts* < *pūl(i)ce*, § 331).

Les cas d'**ouverture** sont bien moins nombreux que pour [ẹ] (§ 78) : une fois passé à [u], le fonème était beaucoup plus loin de [ǫ] que [ẹ] de [ẹ]. On ne trouve plus [ǫ] que dans la dift. *óu*, ex. prov. *sóupre*, *móuse* < *sulpur*, *mulgere* ; cette dift. est particulièrement fréquente en position prétonique ou proclitique, ex. *móuguère*, *-ères*, *-è* etc.., prét. de *mòure* <**móv(e)re*, article *dóu* < *dĕ* + *ad* + (*il*)*lu* : elle alterne dans le premier cas avec *òu*, dans le second avec *âu* ; quand elle s'altère, c'est principalement en [*u*± ∾ *œ̈ṵ*±, *úị* ∾ *wéị* ∾ *ú* ∾ *œ́ü* ∾ *ṹ* ∾ *áṵ*] (§§ 172, 208) ; j'ai cependant entendu à Saint-Cristofe-en-Oisans la différenciation en [-ǫ-] dans l'article *dòu* « du » et le rod. a *siéupre* <**siupre* < *sòupre* < *sulpur* comme *siéure* < *sìure* < *suoure*

< *sūber*. *Vòu* continue non classique *vult*, mais vulgaire *volet*. Pour **ŏvu* < *ŏvum* et *colŏbru*, v. § 99.

A Marseille, et encore plus à Toulon, on entend assez souvent [-ǫ-] devant *r* dans *jor*, *tor* « jour, tour », etc... (et de même en prétonique *jornau*, etc..., v. § 170), mais la prononciation *jou*, *tou*, etc... est plus fréquente (cf. § 392).

Pour le traitement vaud. devant *-r-* ou *-l-* + consonne v. § 219 γ.

§ 86. — Au contraire une spirante **palatale** peut fermer [ǫ] jusqu'à [ü] (cf. [ę > *i*], § 80). Le vpr. offre des var. en *-o-* et en *-u-* (v. Grandgent, § 34) dont l'interprétation est difficile, parce que les écrivains mélangent souvent les formes de leur dialecte et celles de la κοινή, et que dans certains mots *-u-* peut être une simple grafie latinisante. La répartition géografique est autre que pour [ę > *i*], et ici encore il a pu i avoir des réactions entre traitement tonique et traitement prétonique (cf. §§ 170 et 174 ζ). On a partout — là où ce mot est conservé — *-u-* dans *cujo* ∞ *cudo* ∞ *-a* ∞ *-e* < *cōg(i)-tat* ; pour le reste du vocabulaire on rencontre la palatalisation surtout en aq., ex. *j-* ∞ *yugne* < *jungere*, *c-*, *pugn* < *cuneu*, *pugnu*, *j-* ∞ *yulh* < *genuc(u)lu*, et ainsi très généralement devant [ṅ] et [l']; pour le continuateur de *-tį-*, qui a eu un stade palatal (§ 227 γ), ALF et Mill. Atl. *puits* donnent *puts* dans les dép. Gironde, Landes, et Basses-Pirénées, ailleurs *pouts*, etc... (v. § 272). Lim. [-ü-] seulement quand il i a à la fois séquence et précession palatale, ex. *jugne* ∞ *jùgnei* < *jungere*, mais *(v)ougne* ∞ *(v)óugnei* < *ungere*.

Dans certains parlers auv. N. vel. N *-n* final rom. a **fermé** à date ancienne [ǫ] jusqu'à [*u*] qui est devenu [ü] comme lat. *ū* (§ 72) : ALF *maçon* donne *massu* pour Saint-Éloi-les-Mines, Ennezat et Pontgibaud.

La fermeture par **nasale + consonne** semble restreinte à l'Aquitaine et à des parlers l. S. locc. guy. voisins (Tuchan, Axat, Rivel, Ladern, bas-laur. toul. Foix, Mazamet, Grisolles). ex. *unglo*, *unto* ∞ *-a* ∞ *-e* < *ung(u)la*, *uncta* et *unctat*, *punt*, *j-* ∞ *yunt* < *p-*, *unctu* (cf. § 66). Pour *-m-* le fait semble limité à l'Aquitaine : l. guy. *coumbo* « combe » (aq. *-m-*, §339); le seul mot probant est *um(e)ru* > aqocc. dial. *umbe* ∞ *ume* ∞ *ùmi* (v. § 350), ailleurs remplacé par *spat(u)la*. Comme pour *-i-* < [ę] (§ 81), il i a eu sans doute ici de

nombreuses réactions entre traitement tonique et traitement prétonique, et ainsi peuvent s'expliquer le fait que les continuateurs de *umbra, profundu, -a* ont toujours *ou-, -ou-*, la coexistence de *junc* et de *jounc* < *juncu*, etc... ; *trounc* est emprunté au fr. *tronc*.

Au contraire Menton ouvre [-ǫ-] ou son continuateur jusqu'à *-a-* devant *-n*, ex. le nom de la ville, *Mentan* (mais *-ou-* devant l'accent, ex. *mentounasc* « mentonnais »), *barcan* « balcon » ; *-ou* < **-ous* < **-ouns* < *-ōnēs* (v. § 482).

Pour évolution ultérieure en auv. dial. et à la Mure v. § 203.

Vinz. amb. et généralement auv. N. *-ouo-* entre deux labiales, ex. vinz. amb. *pouom* [*pwō*] < *pōmu* (cf. § 203). Sur d'autres actions d'entourage labial invoquées notamment à l'appui de l'étimologie, *trobo, trouba* < *turbat, -āre* v. Schuchardt, ZRP 1900, p. 412 ss., 1902, p. 385 ss., 1903, p. 57 ss. et 1904, p. 36 ss., Gaston Paris et A. Thomas, R 1878, p. 418, 1902, p. 6 ss. (*N. ess.* 334 ss.), 12, 625 (**tropāre* est peu satisfaisant pour le sens, *turbāre* présente de grandes difficultés fonétiques.) Pour *plovit, *plovia* v. §§ 99, 100, 103.

Rom. [**us**] ou [ǫs] final de sillabe est amb. *éu(s)* [*œ̈ṷ*], ex. *créuto, languéuto, séu(s), créu(s)* < *crusta, lōcusta, subtus, cruce* ; de même mrg. *créuto* ; vinz. [*-œ̈ṷ/-ṷ̈-*] : *léu(s), cruta* < *(il)lōs* (v. § 508 ȣ), *crusta* ; *rou(s)* est refait sur *roussa* < *russa* ; pour *cour* < *cruce* v. § 448. Pour le procès v. § 106 *in fine*. À Vinzelles au moins, [*u*] reste après labiale ; *moucha* < *musca*.

Le Capcir a le traitement cat. de [**-ǫṷ* < **-ǫc*] : *vōce, cruce* > [*beṷ, kreṷ*] (cf. § 289 ȣ).

B. — Autres changements.

§ 87. — *Noro* < **nora* pour *nurus* (v. Ernout, p. 204-5, Niedermann, HA CXIV (1905), 456 et IF XXVI (1909-1910), Anz. 22-3).

Pour continuateurs de *cupru*, etc..., v. § 362.

Us « uis, porte ; cavité ; brèche » peut continuer soit *ōstiu* avec métafonie, soit *ūstiu* : beaucoup de mots lat. paraissent avoir eu des doublets en *ō, au* et *ū* (v. Meyer-Lübke, ZRP 1901, p. 355 ss.

et Ernout, p. 53, 66). Du plur. *-ia* (cf. § 476) sort *usso* « sourcil; luette ; épiglotte » et la forme g. (TDF) à alt. vocalique analogique *oisso*.

-struire continue non *strŭere*, mais **strūc(e)re* (cf. § 273).

Lutra > vpr. *loira* > *louiro* ∞ *-a* ∞ *-e*, forme dominante, concurremment avec *loutr-* emprunté au fr. ; **lutria* > vpr. *loiria* et métafonie *luir(i)a* > prov. litt. *lùri*, prov. dial. alp. *lùrio* ∞ *-ia* (v. § 120), bords du Rône (notamment Aramon et les Saintes-Maries) *luio*. Pour *grùpi* < germ. **krupja* v. § 361 ; *ùstri* ∞ *-ə* < *ostrea* § 364 ε ; vaud. prag. *tùti* 528.

La dissimilation normale (cf. § 435 3) p. ex. dans le part. pass. vpr. *conegut* à côté de *conogut* s'est étendue dans la majeure partie de notre domaine à tout le paradigme de *co(g)nōscere*, ex. prov. litt. *counèisse*, aq. *couneche* ∞ *-egue* (inf. refait sur le prét., etc... en *-g-*) ; le continuateur de *-ō-* est conservé en méd. niç. ment. alp. vaud. nim. cév. mtp. lod. gév. N.-O. rrgt., ex. rrgt. *counouisse*, queir. *-ouichè*, méd. *-oueisse*.

Pōpulu est représenté en vpr. par *pibǫ́l* avec doublet fém. *-ǫ́la* : le continuateur de *-ǫ́la* (*-oulo* ∞ *-ro* ∞ *-a*) domine à l'E. du Rône et dans le dép. Gard et se rencontre encore à Aniane et dans quelques parlers gév. rrgt. aur. auv. N. (Paulhaguet, Ennezat et Tiers *-ouna* ∞ *-o*, par substitution de suff.) ; je ne connais pas de continuateur de *-ǫ́l* (mais les défauts de notation de l'accent dans l'ALF interdisent d'affirmer qu'il n'en existe point). Autres formes non sincopées : barc. queir. Chorges, Monestier-de-Clermont, bas Diois, val. Pierrelatte, viv. en général, vel. id. gév. id. cév. id. narb. carc. laur. toul. alb. en général, rrgt. id. Grisolles, Vaissac, Carboune, Martres-Tolosane, Magnoac, Mirande, Lombez, Gimont, bas-lim. querc. en général *pibou(l)* ; *pibo* est très usité en rod. à côté de *piboulo* ; var. fém. mtp. *piba*. Formes sincopées : masc. périg. S.-O. *pible*, E. *tible* (dissim. XVI ou VIII), Cissac *puble* (influence de l'entourage labial), fém. *piblo* dans beaucoup de parlers méd. et à Riotord, Saint-Bounet-le-Château *-a* ; Vogüé et la Guiole *puple* et encore plus Mézos et Sauveterre *puplié* sont suspects d'emprunt au fr. (aq. *-è* < *-āriu*, § 114), ainsi que *publié* à Lacanau, Pessac, Sarbazan, Soustons et Biarritz, et dominant en b. big. march. aut-lim. Les tipes vpr. *pibǫ́l*, **pibol* et **pible* peuvent s'expliquer par dissimilation

vocalique normale pour le premier, renversée pour les deux autres par une finale de mot usuelle (cf. RLR LX, 481) ; mais, comme *i* n'est pas un produit normal de la dissimilation de *o* (§ 436), on pensera à l'influence possible des tipes (*b(r)ìul(e)*, *bìgou*, etc... (v. § 462, α 3).

Alternances vocaliques analogiques : *costo*, *mostro* < *cō(n)stat*, *mō(n)strat* contre *moustre* < *mō(n)stru* ; *messorgo* ∾ *-a* < **mentiō-n(i)ca* (§ 156) ; *pro* « proue » (§ 121) ; *nose* < *nuce*, refaits sur *prouvié*, *nouguié*, etc... d'après *roso/rousié*, etc. Rod. *nose*, niç. *nouave* ; méd. *noueio* < **nouio* < *nuc(u)la* ; aq. *nots* ∾ *nouts* ; l. *nous* ∾ *nougo* < *nuca* (cf. § 472) ; ailleurs en général continuateurs fonétiques comme vel. rrgt. lim. *nous*, barc. *nous* et *-se*, alp. auv. en général *noui* ∾ *nouei* ; v. encore § 272. Rod. *croto*, méd. *croueto*, rrgt. *crouoto* < *crypta*. Luch. *(ar)ròs* « rosée » (b. *(ar)rous* < *rōs*), *nom* « nom » (emprunt au fr. ?). Pour d'autres ex. d'alternance vocalique analogique v. § 174 α, et *ibid.* ɔ le tipe amb. [*sɔ̀pǫ*] « soupe ».

Aq. *-dé* croisement entre *-dou* < *-tōriu* et *-è* < *-āriu* (§ 698 γ). Substitution de suff. savant dans *reboustèri* < *repos(i)tōriu* (§ 721 α).

Subre, aq. *suber* < *super* > *sū(r)su* ; ce croisement n'est pas très ancien : vpr. *su-* et *sobre*, vaq. *sober* (§ 349 *in fine*) ; on a encore aujourdui dialectalement *soubre* (v. § 749, *super*) et, dans la plupart des parlers qui ont conservé ce mot, *soubro* ∾ *-a* ∾ *-e* < *sup(e)rat* et postverbal fém. id. « reste ». Le même croisement peut expliquer locc., etc... *sutte* < *sub(i)tu*, etc... (v. § 309 γ).

Muttu > mrg. ség. berg. lim. b. *mout* (encore employé par Brueys), ailleurs en général *mot* emprunté au fr. (*-o-* de *movère*, **movitu*, G. Paris, R 1881, p. 58).

V

ę DU LATIN VULGAIRE = ĕ DU LATIN CLASSIQUE

§ 88. — Le continuateur ordinaire est [ę] : *crepat* > *crèbo*, *pede* > *pèd*, *precat* > *prègo*, *breve* > *brèu*, *dece* > *dès*, *erat* > *èro*, *feru*, *-a* > *fèr*, *fèro* « sauvage » (*fièr* « fier » emprunté au fr.), *terra* > *terro*, *ferru* > *ferre*, *bellu*, *-a* > *bèu*, *bello*, *septe* > *sèt*, *vespa* > *guèspo*, *herba* >

erbo, retrō > *rèire, lĕp(ŏ)re* > *lèbre*, etc..., avec var. dial. n'intéressant pas [ę][1].

Mrg. auv. N. aut-lim. périg. *feto, bétio, této* contre [-ę-] en général ailleurs, ex. prov. litt. *fèsto, bèsti, tèsto*, indiquent lat. **f-, *tĕsta, *bĕstia* (cf. § 67).

En pays de Buch, Born, Marensin et Maremne et à Labouheire les anciens [ę] sont passés à *e* plus ou moins fermé suivant la position et l'entourage : fermeture très nette en finale, ex. *pe* < *pede*, devant [-*w*] et *s* + consonne, ex. *béu, brespe* < *fel, vespa* > *br-* onomatopée, moins en sillabe ouverte de paroxiton ou devant [*y*], ex. *tèni* « je tiens », *-eire, peire* < *-ārĭa, petra* (v. Millardet, AM 1903, p. 379 et RLR 1918-1920, p. 85, Mill. Atl. *tenir, légère, oviducte*, où sont notés des *e* plus ouverts que ne les entendait Arnaudin ; cf. au § 114 le traitement de *-ārĭu, -a* à Parentis, et v. le début du § 93 ; pour délimitation précise v. Bourciez, *Communications faites au Congrès internat. des lang. rom.*, Bordeaux, Féret, 1897, p. 93-104). Cette évolution est probablement postérieure à celle de [ę] en [ǫ] (§ 76 *ad finem*), car autrement les anciens [ę] et [ę] se seraient confondus. L'aire de [ę < ę] est plus petite que celle de [ǫ < ę], de sorte que dans celle-ci certains parlers ont le couple [ǫ/ę], d'autres [ǫ/ę].

Pour vinz, etc... [ę], etc... < [ę] v. § 95 ; prag. [ę/ę] et altern. brève/longue § 68.

A. — Changements provoqués par un fonème suivant.

§ 89. — Devant [-u̯] ou [-w] en rom. ancien (lat. *-ŏ, -ŭ* en iatus avec la tonique, lat. *-v-* devenu final rom.), [ę] s'est diftongué au moins à partir du XIII[e] s. : le *Donat* écrit *eu* < *e(g)ō*, mais les *Razos* ont *ieu, brieumens* à côté de *eu, breus*, et les pronoms poss: *m-, t-, sieus*, f. *-ieua* ont presque toujours *-ieu-* ; la diftongaison est presque de règle dans *Brev.* et encore plus dans *Leys* ; les actes gév. du XIII[e] s. ont souvent *mieu, Dieu*, et ces grafies sont constantes au XIV[e]. Le prov. a conservé *ieu*, ex. *iéu* < *e(g)ō, m-, t-, siéu, Diéu* <

1. Aq. dial. *yerbo, yègo*, etc... < *herba, equa* est un fait de fonétique sintactique et non le résultat d'une diftongaison ; v. §§ 219 et 460 α 3.

Deu ; *lèu* « bientôt » < *leve* est souvent proclitique, et *brèu* < *breve*, *grèu* < *grave* × *leve* diftongués auraient présenté une succession d'apertures trop peu différentes ; on peut penser aussi que la voy. simple a été maintenue dans ces trois mots par les fém. **lèvo*, *brèvo*, *grèvo*, et seule cette explication paraît convenir pour l'adj. substantivé *lèu* « poumon ». Pour *iéu* ∾ *ìu*/*íu*, etc... < vpr. *ieu*, pour l'évolution spéciale de *e*(*g*)*ō* et pour *iau* < *èu* dans les parlers du N. v. §§ 209-211.

[-*u*-] ou [-*w*-] final de sillabe tonique de paroxiton ne provoque pas de diftongaison. A côté de la forme vpr. non sincopée *evol* < *ebulu* ont dû exister **eule* et **ieu*(*l*) < *eb*(*u*)*lu* : vel. S. gév. dial. rrgt. dial. Vabre et Revel *èbou*(*l*), lim. dial. *vèvou* ∾ *vìvou* (pour *v*- v. § 460 α) ; prov. berg. Rival, Targon et plusieurs parlers toul. laur. ag. querc. *èule* ; luch. Lombez, Gimont, Mézin et Bazas *jèu*, cous. Martres-Tolosane *jèuse* (probablement refait sur un plur. redoublé **jèuses*, cf. § 484) ; forc. *iéure*, querc. N.-O. sarl. S. *ìule*, Léguevin, lom. Lairac et Aiguillon *jèule*, Jegun *jìule* : cf. ALF *hièble*. Le tipe *èule* est régulier comme *tèume* < *tegmine* ou *lèuge* < ** leviu* (§§ 278, 296 β) ; aq. dial. *jèu* continue normalement **ieu* (cf. §§ 219 α et 460 α 3) ; *iéure* ∾ *ìule* ∾ *jìule* < **eule* × **ieu* ; *vìvou* a *-i-* de (*v*)*ìu* < **ieu*. De même mrg. vel. N.-E. Saint-Agrève *niaulo* ∾ *-a*, auv. N. Vion *niolo* ∾ *-a*, Monton [*ɲ ũ l ǫ*], Mont-Dore [*ɲ ɑ̃ l ǫ*] sont des évolutions récentes de vpr. *neula* < *neb*(*u*)*la*, comme *fiaure*, etc... < **feure* < *febre* (§ 211) ; traitement savant en prov.dauf. alp. viv. S. vel. S. aur. gév. rrgt. querc. E. cév. mtp. lod. bit., *nèblo* ∾ *-a*.

Il n'i a pas non plus diftongaison par [-*w*-] explosif : *levat* > aq. dial. *lèuo* ∾ *lèbo* ∾ *-e* (pour grl. Born *luoue*, analogique de *luoua* < *levāre*, contre *-lèu* < *leve*, non **luou*, v. § 211), comme prov. dauf. alp. auv. lim. l. guy. *lèvo* ∾ *-bo* ∾ *-à* ∾ *-e*. Si le S. de l'Aquitaine (dép. Basses- et Autes-Pirénées, majeure partie des Landes et bandes de terrain au N. et à l'E. comprenant notamment Riscle, Luchon et Saint-Gaudens : v. ALF *je me lève*, *si vous vous levez* et Mill. Atl. *je me lève*) dit *lhèbo* ∾ *lhèuo* ∾ *-a* ∾ *-e*, et ainsi dans toute la conjugaison, ex. inf. *lheba* ∾ *lhéua*, c'est sans doute sous l'influence de **lhèu* [1] < *levō*, *-e*(*m*), *-et* (remplacé aujourdui par des

1. Grafie usuelle *lh* valant [*l'*] ; le procès de diftongaison est *levō* et *leve* > [*lieu̯* > *lyeu̯*] ; si l'on n'a pas [**liu̯*] comme [*diu̯* < *dyeu̯*] < *Deu* (§ 209), c'est sans doute par influence de la forme proclitique *lèu* [*leu̯*].

formes à voy. posttonique, *lhèbi, -i, -e* ∾ *lhèu-*, § 554), **lhèu* < *leve* (notamment b. luch. « peut-être » *belhèu* < *bene leve* et *dilhèu* < ? + *leve*). On trouve en land. dès le milieu du XV^e^ s. *lheue, lheben, -ar, lheuant, -atz, -ades* < *levat, -ant, -āre, -ante, -ātos, -ātās* comme *relheu* « relief, mainlevée » (Millardet, RLR LX, 90).

[*u̯*] ou [*w*] < lat. *l* devant consonne, *l* ou *ll* en finale rom. ne produit pas de diftongaison, ex. prov. *espèuto, mèu, fèu, cèu, -èu* < *spelta, mel, fel, caelu*, sauf traitement dialectal spécial de *mel*, etc. (§ 94) et évolution ultérieure de *-èu* < *-ell-* dans les parlers du N. (§ 211) ; de même il n'i a pas de diftongaison aux continuateurs de **tegmine*, etc... (§ 278).

§ 90. — La diftongaison devant divers **fonèmes palataux** (en rom.) paraît être contemporaine de la précédente.

En ce qui concerne *-c* les faits sont moins largement attestés que pour *o* (cf. § 101). Le seul exemple dont *-c* soit entièrement responsable est peut-être le suff. b. *-iec* < **-ĕcu* (§ 677 *in fine*), avec fém. *-iegue* refait sur *-iec* comme *liogo*, etc... sur *lio(c)* < *locu* (§ 102 ζ). *Sequit, -ās, -at* > vpr. *sec, segas, -a* et *siec, siegas, -a* : d'après ce qui précède et les §§ 274 et 347 on a dû avoir fonétiquement *sequō* et *-it* > *siec, sequunt, sequ(e)re* > *segon, segre* (et *-e-* à toutes les formes téléotoniques, **sequēmus*, etc... > *seguem, sequente* > *seguent*), *sequa(m), -ās, -at, -ant* > **seiga, *-as, *-a, *-an*, qui ont pu se diftonguer en **siei-* ; des normalisations en sens divers expliquent l'état actuel (les formes rizotoniques ont le plus souvent le vocalisme indiqué ici pour l'inf. ; cependant prov. litt. *segre, siegon* < *sequ(e)re, sequunt*) : aut-laur. montalb. ag. *siègre*, carc. bas-laur. pays de Foix *siègue*, mrg. Gilhoc *sèure*, alp. ? *sèigre*, ailleurs en général *segre* ∾ *segue* ∾ *segui* (v. §§ 548, 551 ; pour [*-ę́-*] cf. § 96).

Pour les séquences constituées soit par une continue palatale, soit par [*y*] ou [*i̯*] suivi de consonne, les textes anciens notent ou ne notent pas la diftongaison à peu près comme pour [*-u̯*] (§ 89). L'état actuel est généralement [*yę* ∾ *yę̨*] suivant les tendances dialectales notées au § 220, et land. dial. [*yę*] devient [*yœ*] comme [*ę* > *œ*] (§ 76 *ad finem*), ex. Labouheire [*byœ́l'ə*] < *vet(u)la* comme [*hœ́mnə*] < *fēm(i)na* (cf. Mill. 198-200) ; quand le résultat rom. des consonnes ou groupes de consonnes est [*y*] ou [*i̯*] seul ou suivi de consonne, [*ę*] peut s'ouvrir (cf. §§ 78 γ et 79) : prov. *siëis, viëi*

< *sex*, *vet(u)lu*, alp. *mièi* < *mediu*. En : *pejor* > *pièje*, *pejus* > lim. dial. *pièis* ; *mediu*, *-a* > *mié* ∾ *mièch* ∾ *mièch* ∾ *mièi*, *miejo*, etc... (v. §§ 295, 297) ; *melior* > aq. en général *mielhe* ; *melius* > *mié(u)s*, etc... (v. § 401) ; *vet(u)lu*, *-a* > *vièi*, *-io* ∾ *biel(h)*, *-lho*, etc... (v. § 400) ; *sex* > prov. *siès*, aq. en général *chèis* (§ 232) ; *ceresea* > *cerièiso* (prov. *-ieso* par alt. vocalique analogique, v. § 360). Pour évolution ultérieure en alp. dial., ex. Vinadio [*liẹt*] < *lectu*, barc. *vial* < *vet(u)lu*, v. § 219.

On trouvera aux §§ 112 et 115 plusieurs exemples de mots en *-erị-* et de mots en *-ārị-* ramenés au traitement de *-erị-*. Ils présentent divers allègements vocaliques et consonantiques en finale rom. et des réfections de fém. sur masc. ; on remarquera en outre rrgt. dial. gév. dial. *-iò* < *-āriu*, partiellement comme *fiò* < *fīlu*.

La diftongaison du continuateur de germ. *tērī* (§ 26 ζ) provient de *tērj-* aux cas obliques (§ 27 α), et celle du continuateur de *herī* (§ 91) sort de groupes où ce mot était lié avec un mot suivant commençant par une voy. (cf. au § 503 ẽ *ilh* < *illī* devant voy.).

§ **91**. — La série de mots sans doute la plus abondante qui atteste le traitement de rom. très ancien *-eir* et *-eir-* est constituée par les continuateurs de *-āriu*, *-à* (cf. §§ 112-4) ; elle a provoqué le traitement analogique de plusieurs mots ayant une autre origine (§ 115). On peut tenir le résultat de *-āriu* pour tipe normal de traitement en finale rom. sans circonstances particulières comme pour *herī* (v. plus loin). Il présente des allègements divers de *-ieir*, et le fém. continuant *-āria* s'est souvent modelé sur le masc. (cf. §§ 113-4). Ainsi Labouheire a [*-ẹ́* < **-ẹ́*] < *-er* < *-eir*, fém. [*-ẹ́yrə*] (pour timbre plus exact v. § 88), tandis que p. ex. Bayonne a *-ẹ̀*, fém. *-ẹ̀ire*, Pau *-ẹ̀* et le fém. *-ère* analogique du masc., Parentis *-èi* < *-eir*, fém. *-èire* : le premier [*y*] de [*-yẹyr*] (*-ieir*) a été éliminé avant qu'il eût pu fermer *-e-*, sans quoi on aurait à Bayonne et Pau **é-*, à Parentis [**ẹ́y* < **-ẹ́y*], à Labouheire [**-ẹ́* < **-ẹ́*], au lieu de Bayonne et Pau *-ẹ̀*, Parentis *-èi*, Labouheire [*-ẹ́* < **-ẹ́*] (cf. §§ 76 et 88). Si donc *integru*, *-a* est à Labouheire [*ənt ẹ́y*, *-ẹ́yrə*] (Millardet, RLR LX, 91-2), tandis que p. ex. prov. *entié*, *-iero* concorde avec les résultats de *-āriu*, *-a*, c'est probablement qu'il i a eu emprunt de [**ənt ẹ́y*, **-ẹ́yrə*] à un parler qui avait achevé l'évolution [*ẹ* > *ẹ*] tandis que Labouheire gardait encore ses [*ẹ*] ou faisait passer [*ẹ*] à

[ɶ], mais non encore [ɛ̨] à [ę] (cf. § 88); on peut expliquer de même [*rišɶ̨y*] « richesse », dont le suff. me semble continuer *-āria* (cf. § 696). Sous réserve d'une élimination du premier [*y*] dans [*-yɶ̨y-*] dont la régularité est difficile à établir (cf. *m(i)elhe, m(i)ei* au § 92), Labouheire, Marensin, Brassenx et Maremne [*kạdɶ̨yrə*] (RLR LIX, 41 ; Mill. Atl. *chaise*) est normal si l'on part de **categra* (cf. § 346), puisqu'il n'i a pas ici de masc. correspondant ; en partant de *cathedra* on posera un emprunt comme plus aut, en observant que les parlers intéressés ont pu ne pas faire tous à la même date les évolutions [*ɛ̨* > *ɶ̨*] et [*ę* > *ɛ̨*].

Le désir d'étoffer un mot court, mais important, explique que les formes actuelles de « hier » partent toutes de **ieir*, tandis que plusieurs continuateurs dialectaux de *-āriu* remontent à *-eir* (§§ 112-4). Le dép. Gironde a généralement *jèi* ; land. [*yɛ̨y* ∾ *yɛ̨* ∾ *ǯɛ̨* ∾ *yɶ̨y* ∾ *ǯɶ̨y* ∾ *ǯɶ̨*] ; dans le reste de l'Aquitaine domine [*yɛ̨* ∾ *ǯɛ̨*], avec [*-ɛ̨*] probablement normalisation de traitement en proclise, contre [*-ɛ̨*] < *-āriu* ; rrgt. en général *ierc*, Vaissac *aierc*, Laguépie *iert* (ALF), avec *-c* ∾ *-t* inexpliqué ; en vel. auv. domine *iersèro* ∾ *arsèra* ∾ *-ero* ∾ *assera* ∾ *arsè* ∾ *-é* « ier < ier soir » ; ailleurs en général *ièr* (dial. *iar*, cf. § 94), avec *-r*, par normalisation de la forme liée devant voy., même dans beaucoup de parlers qui autrement amuïssent *-r*, et *-è-* (ouverture par *-r*, § 78 *α*) même dans ceux qui ont *-iê* < *-āriu* ; *passim* agglutination des continuateurs de *dē* et de *ad* (v. § 458 *ζ*).

Glie(i)sa < **(ec)clēsia* se rencontre en vpr., mais les parlers actuels ont évité, à un stade antérieur à [*gl'-*], la succession d'apertures voisines que présentait [*gly-*], ex. prov. litt. *glèiso* ; les tipes dialectaux en [*gl'-* ∾ *l'-*] proviennent de mouillures récentes de [*gl-*] (§§ 237-241). Cf. dialectal *glèro*, etc... < **clāria* (§ 256).

L'évolution de *pect(i)ne* produit un groupe insolite [*-ḱl'ṅ-*] qui est métatésé en [*-ṅḱt'-*], d'où [*ṅt'-* > *-nt-* ∾ *-ṅč-*] (cf. § 313). Les parlers à *-nt-* diftonguent en général, ex. locc. aq. *piente* ∾ *piénti* ; pour ceux à *-nch-*, on trouve p. ex. rod. populaire *pienche*, mais bien plus fréquent est le tipe sans dift. *penche*, qui admet deux explications non incompatibles : dissim. VII à un stade [*pyɛ̨ṅčɛ̨*] ou [**pyɛ̨čnɛ̨*] (la métatèse n'est pas obligatoirement de même date pour tous les parlers) ; réfection sur de nombreux dér. tels que

penchena ∾ *-ina* « peigner » ; *-e-* se ferme dialectalement devant *-n-* (§ 93), ex. locc. *piente*, rrgt. *pienche*, mais *bièl(h)* < *vet(u)lu*. De même, pour *lèctu*, diss. VII de [*lyeyt'*], etc... ou XIV de [*l'eyt'*], etc... ou réfection sur « petit lit, s'aliter », etc... : ici le tipe à dift. domine dans les parlers à *-ch*, ex. prov. dauf. Vogüé, march. lim. *lié*, alp. en général *lié* ∾ *liech*, cév. mtp. lod. gév. aur. N. rrgt. en général, Gaillac et Laguépie *lièch*, mais montalb. Fontan *lèch* ; les parlers à *-ich* ont généralement *lèich*, mais Rieupeiroux *lièich* ; le tipe sans dift. domine dans les parlers à *-it*, ainsi généralement *lèit* en vel. auv. bit. narb. carc. pays de Foix, laur. alb. aq., mais toul. lom. Lairac, ag. aur. S. cous. luch. big. dial. b. dial. land. O. *lièit* (dans plusieurs parlers l. S. [*l'-*] peut être une mouillure récente de [*l-*], cf. § 236); la réduction à *-t* et la fermeture de *-e-* sont beaucoup plus rares que pour *d(ī)rēctu* (§ 79 *ad finem*), ex. Villeneuve-sur-Lot *dret*, mais *lèit* ; ALF note *lièt* pour Gerde, *liet* pour Saint-Gaudens, le Magnoac et Lannemezan, *let* pour Cissac. Pour le résultat actuel [*l'-* ∾ *y-*] de la diftongaison v. § 53.

§ **92.** — Formes proclitiques normalisées : vaud. en général *velh*, amb. *ve* < *vet(u)lu* ; mrg. *mei*, *velho* < *mediu*, *vet(u)la* ; grl. *melhe*, b. *melhe* à côté de *mielhe* < *melĭor* ; la Grave *dimai*, *-èo*, Saint-Cristofe-en-Oisans [*jümę́*, *-ę́yo*] < **dīmediu*, *-a*. *Mediu*, *-a* > grl. *mei*, *meye*, plutôt proclitique et *miei*, *mieye*, plutôt tonique, mais sans régularité stricte (cf. Millardet, RLR LX, 93) ; [*-ie-*] vaut ici [*-yœ-*] (cf. § 90) ; *-e-* vaut [*-œ-*], soit que [*ə* < *ę*] normal en proclise (§§ 49 et 457 α) ait été fonétiquement renforcé dans des mots mi-proclitiques, soit par croisement avec le tipe tonique [*-yœ-*].

A côté de *-ei* le vpr. a à la 1re p. sg. du prét. *-iei*, qui peut s'expliquer par le croisement de *-ē(v)ī* avec *-ĕdī* (cf. § 570) : ce tipe a disparu parce qu'il était isolé en présence de *-e-* non diftongué aux autres personnes.

Biarritz, Soustons et une région au S. de Bazas réduisent à *-i-* un ancien groupe **-iei-* suivi de posttonique, ex. *mige*, *entire* < *media*, *integra* ; mais *lectu* > B. et S. *lhit*, S. de Bazas *leit* ; ce traitement semble avoir eu au XIVe s. une aire plus étendue (v. Mill. 201 et Millardet, RLR 1918-20, p. 88). Le Capcir a le traitement cat. *sis*, *llit* < *sex*, *lectu*.

Pour les nombreuses actions analogiques dans les continuateurs

de *teneō*, *veniō*, **quaereō*, *serviō*, etc..., v. §§ 174 η, 298, 550 et 666 II ε.

Les évolutions relativement récentes de *-t'c-*, *-d'c-*, *-tr-*, *-dr*, *-t'r-*, *-d'r-* ne sont pas suivies de diftongaison, ex. *eirège*, *mège*, *pèiro*, *vèire*, *sèire* < *haeret(i)cu*, *med(i)cu*, *petra*, *vet(e)re*, **séd(e)re* ; luch. *jèiro* < *hed(e)ra* a *j-* < **y-* développé en iatus et étendu en toute position ; *cadiero*, etc... < *cathedra* est analogique de *-iero*, etc... < *-āria* ou postule une dissimilation en **categra* (§ 346).

Nèço, *pèço* < *neptia*, **pettia* n'étant pas diftongués, *tiers* est emprunté au fr. (niç. Zerbin *ters* < *tertiu*).

§ 93. — Dès le vpr. *e* est **fermé** devant **nasale implosive** en l. guy. lim. aq., ex. *rem*, *semper*, *bene*, *tenet*, *centu*, *dente*, *mittente* > *rę(n)*, *sempre*, *bę(n)*, *tę(n)*, *cęn(t)*, *dęn(t)*, *metęn(t)*, et de même aujourdui dans la partie de notre domaine à l'O. du Rône (la marche nimoise exceptée), sauf généralement *-èn* ∾ *-èm* à la 1 .. p. pl. des verbes (v. § 557) ; cependant Mill. Atl. *dents* note *-èn-* pour la moitié environ (O.) des Landes (Seignanx, Maremne, Tartas, Marensin, Brassenx, majeure partie de l'Albret, Grande-Lande, Born et Buch) ; aires un peu différentes pour « vent » et « ventre », et différentes de celle de *dènts* ; « froment » a toujours [*-ę-* ∾ *-ę̄-*], sous l'action de *-m-* (cf. plus loin) ; dans la même région « argent » *aryènt*, sauf grl. Born et Buch [*ąryę̄n* ∾ *žę̄n*] ; mais *ten(e)ra* > Maremne [*téndrə*], Marensin [*tę̄ndrə*], Brass. [*trę̄ndə*], Born [*tę̄ndrə*], ailleurs [*trę̄nde* ∾ *tę̄ndrə*] (les formes en [*-drə*] empruntées au fr., § 350) ou [*ti-* ∾ *tę̄ñę̄rə*] < ? ** tenāria*. Mais dans ALF *argent*, *temps*, *tendre* et *vent* on ne trouve que [*-ęn-*, *-ęm-*], sauf Hostens et Luxei [*ąržę̄n*], Parentis [*-yę̄n*] (ce qui concorde avec Mill. Atl. pour [*-ę̄-*], mais non pour [*-ę-*]), Lux. [*bœn*] et [*bęn*], et dans AM 1903, p. 378-9, M. Millardet cite des formes [*tęms*, *bę̄ntə*] pour la région ici considérée. S'agit-il d'un fonème ambigu pour la notation duquel les enquêteurs peuvent différer, et un seul et même enquêteur peut ésiter ou varier (cf. § 88 *ad finem*, Mill. XXXII et ici-même [*téndrə*] avec *-e-* moyen en Maremne) ? Il demeure certain d'une part que grl., etc... [*ąrỹę̄n* ∾ *-žę̄n*] (cf. les continuateurs de *ju(v)ene* en [*-ę̄n*] au § 288 γ) est emprunté à des parlers voisins qui ont [*-ę̄n*] (cf. § 91, *cathedra*), comme le montre l'irrégularité de l'aire opposée à celles des autres mots, d'autre part (cf. Millardet,

AM 1903, p. 378-9) que la fermeture de *en, em* ne s'est pas étendue à toute l'Aquitaine : dans la région ici considérée la nasale a au contraire maintenu le timbre de la voy. de sorte que *vent, ventre* ne sont pas devenus [**bœn*, **bœ̨ntə*] comme [*plœ̨ ∾ ṅ, lœ̨ngə ∾ -kə ∾ -ku*] < *plēnu, lingua* (innovation réalisée dans la plupart des parlers de la région : cf. § 76) et ont même pu résister à la fermeture générale des anciens [*ę*] en Maremne, Marensin, Buch, Born et à Labouheire (§ 88).

Pour évolution ultérieure en auv. dial. et à la Mure v. § 203.

On a encore *èn* à Lansargues ; mais *en* à Montpellier. A l'E. du Rône, dans la marche nimoise et dans la plaine côtière jusqu'à Lansargues on prononce *rèn, sèmpre, bè(n), tè(n), cènt, dènt, metènt*, mais *e* est généralement fermé entre *m* et nasale implosive, ex. *membre, ment, -mento, -men* < *membru, mentit, -menta, -mentu* et *mente* (cf. it. *mente, -mento*), sauf dans *gemèn, -ènt* « nous gémissons, gémissant » (surtout dauf.) et autres formes verb. (rares), par analogie flexionnelle, dans des mots savants tels que *inmènse* « immense », *clemènci* « clémence » et sa var. comme prénom *Clemènço*, contre populaire *semen ∾ -enço* < *sēmente, *-tia* (cf. § 694).

Tous nos parlers, je crois, ferment *-e-* dans *segne, engen* < vpr. *senher, engenh* < *senior, ingeniu* (cf. § 80). La répartition de *e* et de *è* devant *n* intervocalique, ex. *t-, v-* ∾ *bene* ∾ *-ène* « t-, venir », *-ene* ∾ *-éni* ∾ *-ène* ∾ *-èni* « je tiens, je viens » est très irrégulière et autorise à conjecturer que *-èn-* est le traitement fonétique et que *-en-* est analogique de *-en* (v. cependant les parallèles pour *-on-* et *-an-*, §§ 106 et 109 γ) ; [*-ṅ-*], à la fois nasal et palatal, peut être plus fermant que [*-n-*], seulement nasal. Beaucoup de parlers l. aq. ont même *engin* < *ingeniu* (vpr. *ginh ∾ genh* < *geniu*) : ici l'action de [*ǧ-*] a pu s'ajouter à celle de [*-ṅ*] ; c'est de même l'action de plusieurs forces concomitantes qui peut expliquer aur. *orgint* < *argentu*, aur. Mussidan *pocinço, counscinço* « patience, conscience » et (outre l'inflence analogique de *gē(n)s* et de *rēs*) le continuateur de *genus* très répandu comme pronom indéf. et renforcement de négation (v. §§ 335, 531 et 839 1°), en général *ges* ; alp. souvent (notamment prag.), avec un degré de fermeture en plus, *gis*. Cf. *dins*, etc... au § 81.

§ **94.** — Entre *e* et *r* **implosif** (et aussi *rr*) s'est développé dans

plusieurs parlers du N. un *a* intercalaire. Le détail est très compliqué et mon information est loin d'être complète : les divers parlers présentent des stades très différents. *Hibernu* > [*üvǫ̈ᵃr*] à Briançon ; barc. *teᵃrra* < *terra*, *beᵃrcha* « brèche », *Roubeᵃrt* « Robert », *seᵃrre* « crête de montagne » < *serra* « scie » avec une désinence masc., *meᵃrze* « mélèze » < ? *lar(i)ce* > *mel* ; *e* reste inaltéré dans la aute vallée de l'Ubaye ; *terra*, etc... ALF *fer* donne des formes alp. auv. march. lim. où le fonème intercalaire a généralement pris l'accent et où *e* s'est consonantisé en avançant parfois considérablement son point d'articulation : Châteaufort *fiar*, Monton [*fˢyạ*], Pontgibaud [*fˢạ*], Saint-Quentin [*fʰạr*], Meimac [*fˢɐ̯ạr*], Auzances [*fˢɐ̯ạr*], Cressat [*fʰɐ̯ạr*], Merlines [*fʰɐ̯ạr*]. Amb. vinz. *ivar* < *hībernu* ; amb. Tiers *tiarro*, *guiarro* « t-, guerre » ; vinz. *tarra* ; cf. Dauzat, Géogr. 67-8. On trouve chez Pasturel et Laborieux *tiarra*, *guiarra*, *viarsa* « verse », et de semblables formes en auv. N. dès 1477. Saint-Jean-Soleimieux *far* < *ferru*. March. E. *tiarro*, *fiar* (pour *-iè-* devant *-a(s)* v. § 108). Le passage de *e* à *a* est ici très fréquent en aut-lim., ex. *dubart* « ouvert », rare à Nontron (Chab. 28). Mêmes résultats pour les anciens [*ẹ*] (§§ 78 *α* et 79), ex. Laborieux *viarja* < *virga*, march. E. *viardo* < **vir(i)da*. Pour le Val-Saint-Martin v. § 219 *γ*.

La diftongaison devant *l* lat. (ex. seulement en finale rom.) est moins répandue que pour *i*, et la répartition géografique est autre que pour [*ẹ*] (v. §§ 70 et 77). La régularité fonétique a pu être troublée par le fait que *mel* est un mot voyageur et que les continuateurs indigènes de *caelu* ont été souvent remplacés par fr. *ciel* emprunté. En combinant mes renseignements personnels avec ALF *ciel*, *fiel*, *miel* je trouve d'une manière générale *-iè-* à Aurillac, *-ia-* en gap. Trièves, val. viv. N. vel. gév. (*mial* en 1400 ; Marvejols *mié*) auv. march. lim. querc. (mais sarl. *mèl*). En somme cette diftongaison est un trait du N. de notre domaine. Pour évolution ultérieure en auv. v. § 212 ; dans plusieurs parlers les résultats peuvent se confondre avec ceux de tout *-èu* rom., ex. Monestier-de-Clermont et Pui *beliau* < *bene leve* comme *miau* < *mel*. Fontan [*mẹ́ạ*] n'est pas diftongué : [*-ạ*] < *-l* (§ 395 *ə*). Maïsette [*fɐ̯ɐ̯l*], Oulx [*fɐ̯ɐ̯*], prag. [*f-*, *m-*, *sɐ̯ɐ̯ł*] (et chez les jeunes [*-iɐ̯ł*]) < *fel*, *mel*, *caelu*. Gév. de 1400 *mial* < *mel*.

Lat. *ll* est continué dialectalement en finale rom. par *-i* ∾ *-u* ∾

-ø < *-u* ∾ *-r* (§§ 396-8) : les trois premiers traitements rendent immédiatement compte de la fermeture qu'on observe en vel. S. (ex. *pei, coutei* < *pelle, cultellu*), à Massiac (*pei, coutei, flagei* < *flagellu, vedé* < *vitellu*, mais *agnèl* < *agnellu*), à Pontgibaud (*pi, couti*, etc... < *-ei*), dans quelques parlers périg. (*péu, -éu* < *-èu*), dans plusieurs parlers aut-lim. ([*pœ, -œ*] < *-éu* < *-èu*), à Menton, en Briançonnais, Oisans, Valbonnais, Trièves, à la Mure, en Diois, en val. viv. N. (i compris les Ollières) mrg. Forez, vel. N., dans la plupart des parlers auv. N. (i compris amb. vinz.) march., dans certains parlers aut-lim., à Merlines, Meimac et Seilhac (*pe, couté*, etc...) ; Allanche [*-ęr*], Saint-Flour [*-ęr*] et [*-ęr*], traitement récent, (cf. § 396 β), fermeture datant d'un stade à sing. *-er*, plur. **-éus* < **-èus*. Pour diftongaison de **-éus* en *-iau(s)*, etc... dans plusieurs parlers du N. v. § 211.

Pour le traitement à Pral devant rom. *-l* et *-l-* v. § 219 γ ; à Royère, etc... devant *-l-*, § 106,

§ 95. — A Vinzelles et environs O. et S. on ferme un ancien [ę], ex. *pe, -ela, teta, bétia* < *pede, -ella, testa, bestia* ; les parlers qui conservent *s* + consonne gardent souvent [ę] devant cette séquence, ex. Moriat et environs *pe, -ela, tèsta, bèstia* ; Singles et Murat-le-Quaire ont [ę] même devant *s* + consonne ; Plauzat a en toute position [ę^{i}], Ponteix, Saint-Nectaire et Murols en toute position [*i*] ; cf. Dauzat, *Géogr.* 61.

ALF *tête* donne pour Cressat [*tiętę*], Auzances, Merlines et Saint-Quentin [*tyęto*] ; résultats analogues pour *guêpe*. D'après M. A. Thomas (*Arch.* 439-443 et lettre à moi adressée), en stir. et généralement en march. E. un ancien *-ess-* ou *-es-* + consonne est devenu un groupe *-iè-* dont le premier élément (atone) est entre [*i*] et [ę], de sorte que les patoisants ésitent entre les grafies *-iè-* et *-éè-* : *priè(s), tièto, feniètro, ièlre, vièpra(s)* < *pressu, testa, fenestra, *ess(e)re, vesp(e)rās* ; pour *pede* la forme indigène **pè* est remplacée par [*pyę*] emprunté au fr. ; le plur. est prononcé comme le sing. ; on ne peut rien affirmer sur l'existence ou non d'une ancienne alternance [**pę/ *pięs*] < *pede, -ēs*. Royère réduit *-iè-* à *-ī-*, ex. *tito*.

La Mure [ę] < *-e-* devant *s* + consonne et *-ert* : [*vępręs, čivę*] < **vespre, *cuvert* contre [*čivęrta*] < **cuverta* (cf. § 217).

B. — Autres changements

§ 96. — Rod. *ego*, admis en prov. litt. à côté de *ège* < *equa*, est analogique de nombreux mots en *-ego* < *-ica*, *-icat*.

Pres < *pretiu*, *prese*, *-es*, *-o* < *pretiō*, *-ās*, *-at*, etc... : il i a beaucoup plus de mots en *-es*, *-es-* qu'en *-ès*, *-ès-*, notamment les verbes très usités *vese*, *crese* « je vois, je crois », *mes*, *-és* < *mĕ(n)se*, *-ē(n)se*, etc... ; d'autre part a pu agir l'analogie de [*-ẹ-*] aux formes téléotoniques.

Pour *segre* < *sequ(e)re* v. § 90, *-èn* ∾ *-èm* à la 1 p. pl. des verbes § 557, *cregne* < *tremere* ✕ *cr-* ✕ *-ngere* § 650 11 ɔ.

VI

ọ DU LATIN VULGAIRE = ŏ DU LATIN CLASSIQUE

§ 97. — Le prov. litt. et une bonne moitié de nos parlers répondent par [ọ] : *proba* > *provo*, *rota* > *rodo*, *ossu* > *os*, *grossu* > *gros*, *homine* > *ome*, *cor* > *cor*, *forā(s)* > *foro*, *mola* > *molo*, *collu* > *còu*, *molle* > *mòu*, *costa* > *costo*, *somnu* > *som*, *longu* > *long*, *ponte* > *pont*, *portu* > *port*, *porcu* > *porc*, **fortia* > *forço*, *socru* > *sogre*, *hosp(i)te* > *oste*, *soror* > *sorre*, *op(e)ra* > *obro*, etc..., et var. dial. diverses n'intéressant pas *o* tonique.

Vinzelles ferme [ọ] comme [ẹ] (§ 95), ex. [*kọrdå*, *pọrtå*, *-ọ́*, *-ọ́tå*, *-ọ́*, *-ọ́lå*] < *chorda*, *porta*, **-ŏttu*, **-ŏtta*, *-olu*, *-ola* ; ce traitement s'étend à peu près comme [ẹ > ẹ], notamment jusqu'au Mont-Dore et à Rochefort ; [ọ > ọ > ụ] est plus répandu que [ẹ > ẹ > ị] ; pour détails v. Dauzat, *Géogr.* 62 ; ALF *cou*, *mou* donne *cou* pour Ennezat et Pontgibaud, *moul* pour Pontgibaud. Pour prag. [ọ/ọ] et altern. brève / longue v. § 68.

Outre les cas spéciaux qui seront examinés §§ 99-105, il i a **diftongaison** générale et spontanée dans près de la moitié de notre domaine linguistique.

Le stade le plus anciennement attesté par nos textes est *ouo* ; la différenciation entre les deux segments peut aller ensuite jusqu'à *oua* et *oue*.

Soit par influence de la κοινή, soit que le premier élément de la dift. fût faiblement articulé (cf. plus loin l'observation sur Gap), les textes anciens notent très irrégulièrement la diftongaison : *Lud. S. Jac.* encore *bon* et *buon* ; *Carr.* encore *bono, vostro* ; *Seigne Peyre* encore *nostre* à côté de *bouan*, etc... ; Bellaud *nostre, vostre* à côté de *couor, vouòli, pouorto* (les pronoms *nostre, vostre* et l'adj. *bon*, f. *bono*, souvent proclitiques, ont du reste pu garder plus longtemps que d'autres mots une forme non diftonguée) ; Ruffi écrit toujours *-o-* simple, probablement par purisme arcaïsant de lettré ; Brueys a encore *-ouo-* plus souvent que *-oue-*, qui s'établit chez les écrivains méd. postérieurs.

L'aire actuelle de notre diftongaison comprend tout le pays à l'E. du Rône sauf le territoire rod. (v. § 849 α) et la plupart des vallées en territoire politiquement italien, puis à l'O. du Rône, au N. du centre de notre domaine, une surface dont la largeur (N.-S.) va en diminuant vers l'O. Les résultats peuvent se résumer ainsi :

ouo dans la région de Forcalquier et de Manosque, à Gréoux, Mézel, Châteaufort, Castellane, Saint-Sauveur-de-Tinée, Guillestre, Montregard, Burzet, Vals, Coux, Largentière, généralement en Forez, autour de l'Aigoual, à Saint-Flour, en gév. rrgt. (ség. non compris) aur. march. E. (stir. seulement après labiale, ex. *pouorc, f-, mouort* < *porcu, f-, morte* contre *tort, cors, cordo* < *tortu, corpus, chorda*). Coux et le Rouergue diftonguent aussi *o* provenant d'alternance vocalique analogique (§ 174 α), ex. *douono, douna* < *dōnat, -āre*.

ouo/oua à Nice, à Prapelet, en Valgaudemar et Trièves, dans la aute vallée de la Drôme, aux Ollières et au Bourg-Saint-Andéol. Le timbre dépend des séquences, et les faits varient beaucoup avec les parlers. Niç. *ouo* surtout devant *n* implosif. Mens diftongue *o* provenant d'alternance vocalique analogique, ex. *lavouoro, bouoto, touorno* « laboure, met, tourne » ; *oua* devant *s*, consonne < *s* + consonne, *r* intervocalique < *l*, ex. *douà(s)* fém. « deux », *couato, vatre, vàrou* « coûte, votre, je veux » (pour *va-* < *voua-* v. § 457 α) ; v. encore § 98 γ. Diois et Bourg-Saint-Andéol *oua* surtout devant *-s* et *s* + consonne. Ollières *pouò, defouoro, vouole, touorse, bouoi lhe, pouorto* « peut, deors, je veux, tordre, borgne, porte », mais *coua, f-, mouart, fouarço, couar(s), pouant* « cou, f-, mort, force, corps, pont ».

oua à Toulon, Cannes, Malemort, Apt, Valréas, Pierrelatte,

Nions, Grignan, généralement en Valentinois et dans la basse vallée de la Drôme, en Champsaur (cf. § 219).

Gap *ouo*, sauf *oue* devant *-l*, ex. *c-*, *fouel* « c-, fou » (mais embr. *vouol* « veut »). Briançonnais en général comme gap. ; répartitions de *ouo* et de *oue* très variables dans les parlers queïr. La Javie [*kwę*, *mwœ*, *mwǫlə*] « cou, mou, molle » (ALF). A Gap [*w*] est si faiblement articulé devant *o* que dans beaucoup de mots j'ai cru entendre un simple *o*.

Plusieurs observateurs notent pour Barcelonnette *oue* et *oua* devant *r* ou *s* + consonne, ex. *ouert* < *hortu*, *couarb* < *corvu*, *nouestre* et *nouastre* < *nostru*, sinon *oue*, ex. *fouent* < *fonte*, *rouecha* « roche », *voues* « tu veux », *clouet* (prov. litt. *clot*) « plat, orizontal », mais un témoin en qui j'ai plus de confiance entendait toujours [*-uą-*] : v. § 219, aussi pour le même déplacement d'intensité dans d'autres parlers alp.

Le N. du Vivarais maintient en général *o* (ainsi à Annonai et à Gilhoc), mais Ristord a p. ex. [*kwå*] < *collu* contre *mou*, *molo* « mou, molle » (ALF). Le Velai diftongue dans des conditions dialectales très diverses : Chamalières *couèi*, *mouei*, *mouala* ; Paulhaguet *coué*, *mouè*, *mouala* ; Monistrol *coué*, *mouei*, *mouolo* ; Solignac *couei*, *moi*, *mola* ; Massiac [*kwęi̯*, *mwęi̯*, *mwå̯lą*]. De même plusieurs parlers auv. (toute l'Auvergne diftongue sauf Vinzelles, etc..., v. début de ce §) semblent réserver le timbre *e* pour la séquence de *-l* ou continuateurs de *-l*, ex. amb. *coué* < *collu*, *fouoro*, *mouort* « deors, mort » ; *pouorc* et *pouerc* < *porcu* ; *o* + nasale implosive > [*õ*] et quelquefois [*ã*], ex. *bouon*, *pouont* < *bonu*, *ponte*, *fouant* < *fonte* ; Usson *souam* < *somnu* ; Brioude *fouant* ; ALF donne pour Allanche *couèr*, *mouèr*, *mouèla* « cou, mou, molle », Tiers *couè*, Mont-Dore *coué*, *mouè* et, pour la région intermédiaire entre l'Auvergne et le Limousin, des tipes avec ou sans dift. et parfois avec différenciation *-au* < **-òu* : Bort *coué*, Merlines *coué*, *filhò*, [*dᵊǫ*, *lensᵉǫ*, *ękürəǫ*], *tilhau* « cou, filleul, deuil, linceul, écureuil, tilleul », Meimac *couè*, *filhò*, [*dᵊǫ*], *lençò*, *ecurò*, *tilhau*.

Ment. *lençoué*, *nouastre*, *moual* « linceul, nôtre, mou ».

ouo, *oua* et *oue* à Marseille (*oue* seul à Aix) : *oua* spécialement devant *r* final de mot (les lettres suivantes n'ont qu'une valeur étimologique) et *rr* intervocalique, ex. *pouart* et *pouert* < *portu*, *pouàrri*

$<$ **porreu* pour *porru*, mais *mouere* « meurt » $<$ *morit* ; ésitation pour *r* + consonne entre voy., ex. *souarte* « il sort », *douerme* « il dort » ; *ouo* et *oue* concurrents devant nasale, ex. *souom*, *bouon*, *fouont*, *pouont* et *-oue-* $<$ *somnu*, *bonu*, *fonte*, *ponte*. Cette irrégularité s'explique par un mélange de prononciations naturel dans une ville où émigrent des gens venus des environs (Aix, Toulon, etc..., et campagnes) et des Alpes.

§ 98. — Il se peut que la diftongaison ait couvert autrefois une aire plus étendue. L'*Aff. Maill.* écrit *ouo* dans les mots qui à Maillane ont aujourdui *o*. Je n'ai aucun moyen de décider s'il faut voir là la grafie d'un scribe originaire d'un pays de diftongaison ou l'indice d'une ancienne diftongaison suivie de retour à la voy. simple (cf. le fait noté au § 97 pour Gap et, pour une évolution du même ordre, mais bien plus compliquée, à Damprichard, Grammont, MSL X, 167-187).

M. J. Bourrilly a noté (VP 61 p. 3 c. 1) que la diftongaison semble en voie de disparition à Toulon, où l'on entend p. ex. *bon*, *pont*, *pòrti* concurremment avec *bouan*, *pouant*, *pouàrti* « bon, pont, je porte ». Ce doit être un fait tout récent de *mieux dire* (cf. §§ 30 et 846), probablement sous l'influence du fr. ; pour le cas particulier de *cors* v. ci-après ɛ.

La plupart des parlers à diftongaison conservent la voy. simple :

α, quand la diftongaison produirait une succession d'apertures trop voisines, ex. Marseille *flo* $<$ *floccu*, *gros*, *trobo* « trouve », *provo* « preuve » (mais *frouent* « front », *croues* subst. « *creux* » ; forc. *frouont*) ; Ollières *trono* « tonne », mais *frouant* ; Vinzelles élimine [*-w-*] : *frant* (cf. esp. *frente*) ;

β, devant consonne + *r*, ex. Marseille *obro* $<$ *op(e)ra*, *coulobre* $<$ *colobru* ;

γ (dissim. VII), devant [*u̯*] ou [*w*], ex. méd. *dòu*, *mòu* $<$ *dolet*, *molit* et *movet* ; Mens *sau*, *peirau*, *roussignau*, Merlines et Meimac *tilhau* (prov. *sòu*, *peiròu*, *roussignòu*, *tihòu*) « sou, chaudron, rossignol, tilleul » ;

ɔ̃, dans certains mots ayant plus ou moins le caractère de proclitiques, ex. Marseille *long* (mais *bouen*), *l'on* « on », *acò*, *eiçò* $<$ **accu hoc*, *ecce hoc* ;

ɛ, dans plusieurs mots savants, mi-savants ou voyageurs, ex. méd.

logo < *locat* (cf. § 174 μ), *provo* « preuve » (qui s'explique aussi par α), *escolo* « école », *cors* (mot mi-savant influencé par des expressions comme *cors sant* « corps saints, reliques », cf. [*küᵽrp*] évincé aujourdui dans l'Engadine par [*korp*] emprunté à l'it., Jud, RDR 1910, p. 113), *ome* (cf. § 106), *roso* < *rosa*, *rodo* < *rota* (*rouodo* seulement sur une bande de terrain entre le N. et le S. du Rouergue, v. ALF *a ses deux roues brisées*), *oste* < *hosp(i)te* (mais *couesto* < *costa* et *cō(n)stat*). Cf. it. *rosa*, *ruota* et *rota*, esp. *rosa*, *rueda*. De même, sous l'influence du fr., Manosque s'appelle dans le parler local *Manosco*, mais les textes du XV^e^ s. ont *Manoasca* à côté de *-osca* (DLM 1, 382 ss.)

C'est le rrgt., qui semble pousser le plus loin la diftongaison. Rodez et Millau diftonguent p. ex. *flouoc*, *grouos*, *trouobo*, *prouobo*, *prouopre* « propre », *trouop* « trop » (α) ; *ouobro*, *coulouobre*, *prouopre* (β) ; *louong* (mais *boun* < *bonu*, traitement de proclise), *l'ouon*, *ocouò* (δ) ; *prouobo*, *escouolo*, *ouome*, *rouoso*, *rouodo*, *ouoste*. Je trouve *ouome* à Coux.

A. — Changements provoqués par un fonème suivant (et quelquefois aussi en partie par un fonème précédent).

§ 99. — Dès le lat. vulgaire il faut poser **ŏvu* (cf. § 288 α) pour classique *ōvum* ; App. 177 *coluber non colober* (peut être une forme dialectale, v. Ernout, p. 40) ; sur ces différenciations en général v. Pieri, AGI XV, 457 ss. et ZRP 1904, p. 579 ss. : *colobru* et *-a* > *coulobre*, *-o* et var. dial. (v. TDF et § 439 ε).

Bove et **ŏvu* sont diftongués partout (cf. § 89), et en général de la même façon, sauf *bòu*, *òu* en Capcir (traitement cat.), à Nice, Menton et Saint-Sauveur-de-Tinée, *bóu*, *óu* à Plan-du-Var, Puget-Téniers, au Cannet et à Seillans (pour Fontan ALF donne [*bœ̊ᵊ*, *ᵽu*], plur. [*bœ̊i*, *œ̊vi*]) : il semble i avoir eu en Capcir conservation continue de [*-ᵽ-*], ailleurs simplification d'une ancienne dift. (cf. pour Maillane le § 98 ; ici a pu agir en outre la dissim. VII ou XIV) ; v. § 105.

Les textes vpr. ont des formes en *o* et d'autres en *uo* [*ŭᵽ*] : Peire Cardenal fait rimer *huou* avec *bou* et *nou* < *novu* ; on trouve *bou*, *ou* dans *Croz.*, *uou* et *hou* dans *Brev.* ; *Leys* toujours *buou*, *uou*.

Ce stade [*ɵ̈ǫ*] se maintient encore aujourdui à Châtillon-en-Diois, en Ségalaet, en concurrence avec [*yǫ*], dans une partie du Rouergue (Rodez et Millau, cf. Aymeric, p. 331 et Constans, p. 17) : *buòu*, *uòu* ; Charpei *uò* (cf. § 373). Ailleurs il i a eu évolution en sens divers [1] :

α, [*yǫ* < *ɵ̈ǫ*] en rod. nim., à Pierrelatte, Marsanne, Nions, dans la basse vallée de la Drôme, en Vivarais (sauf δ tout au N. ; α encore à Gilhoc), en vel. S. (Monistrol *ièu*) gév. cév. mtp. lod. bit. narb. carc. laur. toul. alb. rrgt. (sauf ce qui est dit plus aut de *buòu*, *uòu*) aur. querc. (sauf le N.-O.) montalb. (Moissac *ièu*) sarl. berg. E. périg. aut-lim., march. O. et S., en Couserans, à Martres-Tolosane, Carbonne et Beaumont-lès-Lomagne (Gimont *biòu* et *bouéu*) : *biòu*, *iòu* ∾ *biò*, *iò* (v. § 373) ; évolutions ultérieures *biau*, *iau* à Montignac, (différenciation *-au* < *-òu*, cf. § 208), [*byu*, *yu*] à Bourcet, [*byu*, *yǫ*] à Chabeuil ; Oulx (ALF) [*bẻu̯*], plur. [*byu*]. Pour les formes vel. N.-E. auv. march. E. bas-lim. N. et S.-O. v. pl. loin, δ.

6, réduction de [*üe*] à [*ü*] (cf. *cuou* **cuéu* < *cūlu*, § 73) en méd. (avec les Martigues et Villelaure, mais sans le Cannet et Seillans, v. plus aut, avant α) forc., à Sault, Luc, Die, en Trièves, dans les dép. Basses- et Autes-Alpes et généralement en vaud. et parlers voisins (notamment Bobbio, mais non Oulx et Bourcet, v. sous α), puis en lom. g. armagn. land. dial. (v. plus loin, ε) : *buou*, *uou* [*büu̯*, *üu̯* ∾ *büw*, *üw*]. Prag. suivant les ameaux : Traverses *buou*, *uou*, Ruà *béu*, *éu* (δ).

γ, combinaison de α et de β en [*yü*] : *biuou*, *iuou* à Eiguières, où se croisent des traits rod. et méd.

δ, réduction de [*ɵ̈e*] à *e* ouvert ou fermé et évolutions ultérieures de la dift. [*eu̯*] qui en résulte dans [*b*(*ɵ̈*)*eu̯*, (*ɵ̈*)*eu̯*] : *bèu*, *èu* à Sinard, Tournon, Annonai, Pléaux, Beaulieu, la Roche-Canillac, Sainte-Livrade, Agen et Tournon d'Agenais, l'Ospitalet et Mérens (Krüger, RDR 1913, p. 21) ; *béu*, *éu* à Montregard, Paulhaguet, Massiac, Bort, Vélines (*èu*) et Seiches ; Souillac *bèu*, *èu*, Gourdon *biòu*, *ièu*. En vel. N.-E. auv. dial. march. E. bas-lim. N. et S.-O. on a [*yẹ* < *ɵ̈ẹ*] et des tipes plus évolués, dont il est souvent

1. Les mots entre parentèses sont les continuateurs de **ŏvu* quand ils diffèrent de ceux de *bove* ; je n'ai noté que les divergences les plus importantes.

difficile de dire s'ils remontent à ce stade ou à la réduction [*e*]; Laborieux a *beou* (*sic*) < *bove* en rime avec *beau* (*sic*) < *bibit*. Saint-Agrève, Saint-Flour, Merlines, Meimac, et Larche *bièu*, *èu*, Seilhac *bièu*, *éu*; Chamalières *bièu* [*byə̊ɵ̈*], *iò*. Allanche, Ennezat et Monton [*bˇyu*], Saint-Bonnet-le-Château et Tiers *biò* semblent bien remonter à *biòu* (α), de même que Cournon [*byu̯*]; Mont-Dore [*bœɵ̈*] est d'accord avec les résultats de rom. *-òu*; mais Martres-de-Veire [*byo̯u̯*] — malgré les apparences —, amb. *biéu* (entendu sur place [*byœ*]; ALF *biò*) et les formes de la région d'Issoire et de Vinzelles [*bœɵ̈* ∼ *bə̊œ* ∼ *byœɵ̈* ∼ *bə̊œᵘ* ∼ *bə̊œ̯* ∼ *byẹi̯*] concordent assez bien avec l'évolution de vpr. *ieu* et *ẹu* : cf. § 208, 212 et Dauzat, BSPF 363 et *Géogr.* 77. Riotord [*bˇwœ̯*] < *bièu*, mais *èu*. Auzances [*bˇẹo̯*, *ẹo̯*]. Pour les formes aq. N. et O. v. ci-dessous, ε.

ε, [*we*] en aq. S. : *bouéu*, *ouéu* ∼ *gouéu* (pour *g-* v. § 460 α). Une bande E. a *biòu*, *iòu* (v. sous α). Au N., séparées par l'E. des Landes (ε), deux aires ont ʒ : *buou*, *uou* à Lairac, Mézin, en Lomagne (mais Beaumont α), en Eauzan, en Armagnac, à Riscle et à Jegun (Eauze, Riscle et Jegun *ouéu*), à Luxei, en Albret O. Grande-Lande et Born (Luxei ALF *œuf* [*œᵘ*], Mill. Atl. 291 [*üw*]). Au N. et au S.-O. de ʒ s'étendent deux aires de ɜ̂, la première soudée à l'aire guy (v. sous ɜ̂) : *bèu* à Aiguillon, en Médoc et Bordelais, à Lacanau, Soustons, Pouillon, Bayonne et Biarritz (Soustons, Pouillon, Bayonne, Biarritz *ouéu*); Hostens *béu*, *éu*; Buch *béu*, *èu* [*bœ̯w*, *ẹw*]; Bazas et Houeillès *bèu* et *bouéu*, Bazas *éu*, Houeillès *èu*. La tonique de *bouéu*, (*g*)*ouéu* est généralement fermée et passe, comme celle de *béu*, *éu*, à [*œ*] dans les parlers énumérés au § 76. A la rencontre des aires ε, ʒ et ɜ̂ on trouve en Brassenx et Marensin *bòu* (cf. *pòu* < *pilu*, etc.., § 211), en Maremne et dans la région de Tartas *biéu* [*byew* ∼ *byœ̯w*] (cf. § 105); « œuf » présente des divergences dues à la meilleure conservation de [*w-*] resté tel quel ou (le plus souvent) renforcé par [*g-*] : Brassenx, Marensin et Albret O. [*gwo̯w*], Maremne et région de Tartas [*gwœ̯w*]; pour plus de détails v. Mill. Atl. *bœufs*, *œuf*.

§ **100**. — Pour les raisons qui seront données au § 104, la diftongaison est beaucoup plus rare dans les **autres mots** en [-u̯ ∼ -w] < lat. *v* intervocalique. *Nuova* chez Sordel peut être un italianisme ; *nueva* chez Guill. de Poitiers peut sortir de **nuova* analogique de

**nuou* < *novu* ou être analogique de **nueu* < **nuou*. Bertr. de Born n'emploie (en toute position) que *nou*, sauf *Nuoumercat* « Neufmarché en Normandie » (*Ieu chan, que-l reis m'en à pregat*, v. 40). Pour *nove(m)* j'ai entendu *nèu* au Pui ; ALF Chamalières et Saint-Agrève *nèu*, Saint-Bounet-le-Château *néu*, Riotord [*nɐ̣ɐ̯*], Paulhaguet [*nœ̯ǫ̣*]. *Novu* > rrgt. dial. *nuòu*, ség. aur. périg. *niòu*, aut-lim. *niò* ; j'ai relevé à Agen *nèu* et entendu à Ambert et autour de Mussidan *néu* ; ALF Chamalières *nèu*, fém. *nèva*, la Roche-Canillac *nèu*, *nèbo*, Lairac *nèu*, *nèuo*, Saint-Agrève et Saint-Bounet-le-Château *nèu*, Paulhaguet [*nɐ̣u̯*], avec fém. fonétique Saint-Agrève, Saint-Bounet, Paulhaguet *nova* ; diftongaison fréquente en auv., et fém. généralement analogique du masc., ex. Tiers *niò*, *nèvo*, Monton [*ńu*, *nɐ̣́vǫ̣*], Saint-Germain-Lembron [*nœ*, *nœvo*], Allanche [*nœ*, *nɐ̣́vɐ̣*]. Masc. paroxitons refaits sur les fém. en *-é-*, eux-mêmes analogiques d'anciens masc. en **-èu* : Montauban, Villeneuve-sur-Lot, berg. et souvent querc. *nèbe*, Mussidan *nève* (et *niòu*), Montignac *nève* ; Moissac *nèbo*, Beaumont-lès-Lomagne *nèuo* (mais masc. Moissac et Beaumont-lès-Lomagne *nau*) ; sans diftongaison : Chabeuil, Vion et Riotord *nove*, f. *-o* (tipe fréquent en fpr., *no(u)vo*, *-a* ; emprunt servile *nouvo*, *-a* au Monestier-de-Clermont, qui dans les mots indigènes a *-e*, *-o* < *-u*, *-a*).

Plovit > Dunières (et généralement vel.), gév. rrgt. Saint-Flour, aur. querc. la Roche-Canillac, berg. O. sarl. S. ag. O. montalb. Aiguillon et Beaumont-lès-Lomagne *plèu*, Saint-Bounet-le-Château, mrg. amb. vinz. (et généralement auv. N., avec évolutions ultérieures de *-éu*, cf. § 212) Bort, Pléaux, Seilhac, Beaulieu, périg. E. et S.-O., berg. E. sarl. N. ag. E. Lairac *pléu*, Massiac *plìu* ; inf. généralement conforme sauf à Merlines, Meimac et Saint-Junien (v. § 241 *in fine*).

Jovis (seul ou précédé de *die*) > Saint-Agrève *jèus*, vel. en général *jèu*, ag. O. *dijèu*, mrg. amb. vinz. *dijéu*, Saint-Germain-Lembron [*jœ*], Mont-Dore [*j̊œ*].

Dans presque toute l'Aquitaine, et cela dès les plus anciens textes conservés, les quatre mots précédents ont *-a-* comme devant *-un-* < *-mn-* dans le tipe *dauno* < *domna* (§ 337), et de même devant [*w* ∾ *b* < *b̥*] intervocalique *nau* < *nove(m)* et *-u*, *plau*, *plabe* ∾ *plaue* < *plovit*, *-(e)re*, *dijaus* ∾ *didyaus* < *die Jovis*, *mau*, *mabe* ∾ *maue*

< *movet*, *-(ĕ)*re*, *prabo*, *esprabo* ∾ *-auo* ∾ *-a* ∾ *-e* « preuve, épreuve », etc.... Pour *nove(m)* la seule exception semble Tramesaigues *nòu* (ALF). Pour *novu*, *-a* on a vu plus aut Lairac *nèu*, *nèuo* (diftongaison ə̆ du § 99); Trames. *nau*. *Plovit*, *-(e)re* > Médoc N. *plèu*, *plèure*, S. et Lacanau *pléu*, *pléue*, Tartas *plebe* [*plɛ̆bə*] (dift. ə̆); int. Cauterets, Gerde et Tramesaigues *ploye*, Gavarnie *ploi* (cf. § 548).

Le traitement *-au* < *-òu* occupe aussi une bande voisine l. guy. lim. auv. S. et se rencontre également dans les Alpes. Dans la aute vallée de l'Ariège, en Sault et en Donezan on a généralement *au*, mais Capcir *plòure* (Krüger, RDR 1911, p. 171, 322 et 1913, p. 3). Tuchan *nau* < *nove*, *plau*, *plaure*. Pays de Foix *nau* < *nove*, *plau*, *plaure*, *dijaus*; Auzat *nau* < *novu*, mais fém. fonétique *nòbou*; Mas d'Azil *nau* et fém. analogique *nabo*. Toul. aut-laur. *nau* < *nove* et *-u*, *plau*, *plaure*, *dijaus*, bas-laur. carc. *nau* < *nove*, *plau*, *plaure*, *dijaus*; fém. fonétique *nobo*, sauf Grisolles *naubo* < *nobo* >< *nau*. Lézignan *nau* < *nove*; Mazamet *dijaus*; Valderiès *plau*, *plaure*; Gaillac *nau* < *nove*, *dijaus*. Montalb. *nau* < *nove*; Moissac *nau* < *novu*, fém. *nèbo* (diftongaison ə̆ du § 99). Ag. *nau* < *nove*, *dijaus*. Sarl. berg. périg. E. et S.-O. querc. S. et N.-O. bas-lim. Bort, Pléaux, aur. Saint-Flour et Conques *nau* < *nove*. Bobbio *nau*, *piau*, *jaus* < *nove*, *plovit*, *Jovis*, *nau* < *novu*, f. *nova*; Oulx et Monêtier-les-Bains *nau* < *nove*; Bourcet *nau*, *jo(s)* < *nove*, *Jovis* (mais *plòu* < *plovit*); prag. *nau*, *nau* (fém. *nauve*), *plau*, *plaure*, *mau*, *maure* < *nove*, *-u*, *plovit*, *-(e)re*, *movet*, *-(ĕ)re*. Pour le Monestier-de-Clermont et la Mure v. § 208.

§ **101**. — La séquence d'une **consonne palatale** en rom. provoque la diftongaison dans presque tout notre domaine. Ce sont des faits de même ordre que p. ex. le traitement de ***locu***, ***focu*** et celui de *nocte*, *folia* : cf. au § 90 b. *-iec* < ‡*-ĕcu* comme *miei* < *mediu*. Les résultats finaux peuvent être différents, ex. prov. litt. *liò* < *lioc*, *fiò* < *fioc*, *niue* < *nuech*, *fueio* < *fuelho*, suivant l'action ultérieure exercée par la consonne suivante, là [*k*], ici [*č*, *l'*], mais le point de départ est le même, segmentation de *o* et différenciation des deux segments. On ne peut pas admettre que la diftongaison de *locu*, *focu* s'explique, indépendamment de celle de *nocte*, *folia*, par la coexistence de formes de débit rapide *lou*, *fou* à côté de *locu*, *focu* > *loc*, *foc*, lesquels *lou*, *fou* auraient été diftongués comme *bou* < *bove*

(Voretzsch, *Diphth.* 43 ss.): *lou* est livré en exemple unique dans le fragment d'*Alexandre* et *fou* dans Girart de Rossillon (Crescini, p. 19), mais Girart est fortement mêlé de fr., et *Alexandre* est probablement écrit en fpr. de la lisière S. Les contin. de *l-*, *f-*, *jocu* peuvent évidemment figurer en proclise, mais ils ne sont pas aussi éminemment propres à prendre une forme de débit rapide à côté de la forme pleine que p. ex. le prés. ind. de *habēre*, *facere*, etc... (v. §§ 641, 645, 647); l'ipotèse rend mal compte de divergences comme toul. *loc*, *foc* contre *biòu*; d'autre part encore des formes telles que *lioc*, *fioc* dans les parlers qui conservent les consonnes finales ne peuvent s'expliquer qu'en partant de *loc*, *foc* et non de *lou*, *fou*. On ne peut pas davantage admettre que la diftongaison ait été provoquée par « la valeur labiovélaire que le *c* avait prise devant *-u* final. » (Mill. 210) : lat. *qua-* est *ca-* dans tout notre domaine sauf aq. [*kwa-*] (§ 249), et la sillabe initiale de lat. *quōmo(do)* est partout *cou-* (§ 756); on ne voit donc pas pourquoi notre langue aurait développé lat. *-cu* en *-quu* pour le réduire à [*-wu*], quand elle réduit *quō-* à [*ku-*] et réduit *qua-* à [*ka-*] ou le consolide en [*kwa-*] mais ne le réduit nulle part à [*wa-*]; elle manifeste donc une tendance évidente à avancer le point d'articulation des occlusives vélaires, et son [*k*] actuel devant [*o, u*] est bien plutôt postpalatal que vélaire (cf. les palatogrammes de Mill. Atl. 2^{14-16}, $56^{15,16}$, 55^{8}, 31^{3-5}, $8^{15,16}$, 53^{1-14}, 10^{2-11}, 14^{7-20}, $52^{14,15}$); quand le continuateur de lat. *-u* s'est amuï, la consonne finale rom. a été un [*k*] nettement palatal ; pour les coïncidences de traitement entre les continuateurs de *focu*, etc... et ceux de *folia*, etc... v. §§ 104-5.

§ 102. — Pour les continuateurs de *f-*, *l-*, *jocu* les textes vpr. ont une grafie aussi irrégulière que pour ceux de *bove*, **ŏvu* (§ 99) : je trouve *liocs* chez Arnaut Daniel (AM 1910, p. 328 v. 1); le *Donat* écrit *f-*, *j-*, *loc*, ms. Riccardi *luec*; *luec* et *luoc* dans les *Razos*; *Flam.* a à la règle *luec*, mais *foc* et *fuec*, et fait rimer *joc* avec *luec*; dans *Brev.* on trouve *loc* et *luoc*, *fuoc*, qui semblent représenter un stade antérieur à bit. actuel *lioc*, *fioc*, et une fois *luec*, peut-être emprunté à la κοινή; *foc*, *loc* dans *Leys* paraissent conformes à la fonétique toul. Dans les textes postérieurs domine *-uo-*, avec parfois des grafies notant un stade plus avancé : *Nobla l.* 134 *fuoc*; Digne, milieu du XV^e^ s. (DLM I, 245 ss.), *luoc*, *juec* et *juac* ; Boysset et *Lud. S. Jac.*

f-, *luoc* ; Bellaud *f-*, *l-*, *juoc*, mais *juegues* « tu joues » ; Brueys *luec* ; Tronc de Codolet *l-*, *jue* ; Saboly *fiò*, *liò* ; *f-*, *luec* dans les actes gév. du XIV^e^ s. doit être emprunté à la κοινή ; la forme locale *fioc* apparaît en 1551 ; *S. En. loc* et *luec* (*passim*, notamment v. 1951 *loc*, 1936 *luec*).

Moissac, Montauban, Vaissac, Grisolles, toul. pays de Foix, Capcir, laur. carc. narb. *foc*, *loc*, *joc* non diftongués. Le stade ancien de diftongaison [*ẅǫ*] se maintient en Trièves (*fuò*, *juò*, mais *liò*) et en Diois (*fuò*, *luò*, *juò*) ; il est rare en Rouergue : sauf à Conques (*fuoc*, mais *jouoc*), on dit généralement *fioc*, *loc*, *joc* ∾ *jouoc*) ; [*fẅǫ*] dans quelques parlers auv. N., notamment à Saint-Alire et Champagnat (Dauzat, BSPF 369). Bourcet [*fẅǫk*, *liǫk*, *ǵẅǫk*] et [*ǵiǫk*], Maïsette [*f-*, *ǧűǫk*]. Ailleurs stades plus avancés, qu'on rangera sous les mêmes lettres α, etc... que pour *bove*, **ŏvu* (§ 99).

α : rod. Eiguières, nim. Pierrelatte, Nions, Marsanne, basse vallée de la Drôme, val. viv. mrg. Saint-Bounet-le-Château, vel. sauf Riotord, auv. en général, gév. cév. mtp. lod. bit. alb. ség. rrgt. (sauf ce qui est dit plus aut de *fuoc*) aur. querc. (sauf ə au N.-O. et à Montpezat) périg. (pour Mussidan v. plus loin, ə) *fiò*, *liò* ∾ *f-*, *lioc* ∾ *-t* (§§ 371, 382) ; pour *li-* valant [*l'-* ∾ *ly-* ∾ *y*] v. § 53 ; *-ò* ouvert sauf en auv. N. (amb. vinz., etc...) Pour les formes aut- et bas-lim. et pour diverses formes vel. auv. v. plus loin, β et ə.

[*-y-*] est généralement résorbé dans *j-*, de sorte que toute trace de diftongaison disparaît dans *jo* ∾ *joc* < *jocu*, qui a subi à Burzet, Chamalières, Saint-Bounet-le-Château, Tiers, Ennezat, Mont-Dore, Ambert et dans la majeure partie du Rouergue la diftongaison générale (§ 97) : *jouò* ∾ *jouoc* ; ALF *jeu* donne *jio*(*c*) pour plusieurs parlers rod. nim, dauf. S. viv. gév. mtp. lod. aut-lim., mais il est souvent impossible de savoir s'il s'agit d'un traitement particulier ou d'une valeur générale de *j* (cf. § 51, *ch*).

Jue à Marsanne, Chabeuil, Vion et Monton [*-ẅe*], généralement en périg. E. [*-œ*] peut s'expliquer par des réactions de « joue, jouer », etc... sur « jeu » ; *passim* on trouve fr. *jeu* emprunté tel quel ou adapté.

ɓ : Sault, Villelaure, méd. niç. ment. Fontan, alp. *fue*, *lue*, *jue* ∾ *f-*, *l-*, *juec* [*ẅe*] ∾ *-ûac*, etc... (§§ 219, 371) ; prag. [*f-*, *l-*, *jẅęk*] ; Bobbio [*fẅįk*, *ǧyẅik*] (ALF). Forc. *f-*, *l-*, *jueu* [*-ẅœ*] ; ALF *feu*,

jeu note [-ẅœ̨ ∾ -ẅœ̨k ∾ -ẅœ̨k ∾ -ů̈œ̨ ∾ -ů̈œ̨k ∾ -ů̈œ̨k] pour de nombreux parlers méd. alp., en répartition entrecroisée avec [ẅe], et Veines [fwœ̨k] contre [jẅœ̨k], puis *passim* fr. *jeu* emprunté. Pour Vinadio v. § 219 β. Réduction à [ü] à Oulx (*fu* < *focu*; [ž œ̨] emprunté au fr.), à [œ̨] dans la Marche, à Merlines et à Pléaux, mais Larche [fœ̨, jœ̨]; Saint-Quentin [^{d}ž^{y}wę̨], Auzances [ǧwę̨] contre Saint-Quentin, Auzances [fœ̨] peuvent s'expliquer comme Marsanne, etc... *jue* (α *in fine*). Pour aq. N.-O. *huc*, etc... v. plus loin, ε.

γ (α ≍ β) : ALF [fyœ̨, ǧ^{y}œ̨] aux Martigues, où se croisent des traits rod. et méd.

δ en ag. berg. sarl. querc. N.-O. Montpezat, bas-lim. sauf coins S.-E. (Larche β) et N.-O. (Bort, Meimac, Merlines) : sarl. N. Seilhac *fè, jè*; Montp. *fèc, jèc*; sarl. S. *fèt, jet*; Gourdon *fè, je*; berg. *fe, jè*; Seiches, Souillac, Beaulieu et la Roche-Canillac *fe, je*; Sainte-Livrade et Tournon-d'Agenais *fèt, jot* (analogique de *jogo* < *jocat*, etc...). Gramat *fiò, je*; Mussidan et environs *fiò, je, le* (ALF Bourgnac *fiò, jè*). Merlines β; Meimac [f^{s}y^{e}ǫ̨, jẅę̨], Bort *fiò*, [j^{w}^{œ}ü] (cf. Marsanne, etc... *jue*, α *in fine*). Aut-lim. α, β et δ en répartition irrégulière : Coussac-Bonneval [fyǫ̨, jœ̨], Chalus [fyǫ̨, jœ̨], Chazelles [fyǫ̨, jœ̨], Saint-Junien [fyǫ̨, ǧ^{v}ǫ̨], Châteauponsat [fœ̨, žœ̨], Eimoutiers [fę̨, ^{d}zẅę̨], Limoges [fę̨, ǧyǫ̨]. Riotord [ję̨] contre [f^{s}yœ̨], qui remonte à **fièu* comme Allanche [fyœ̨, jœ̨], Massiac [fyœ̨, ǧœ̨], Saint-Flour [fyœ̆k, jœ̆k], tandis qu'on pourra voir β ou δ dans Saint-Ivoine [fyu] et des réductions de β dans Martres-de-Veire [fÿ̈] (contre ę [byǫ̨u̯] < *bove*) et dans Pontgibaud (près de la Marche) [fÿ̈] (contre [jẅœ̨] sans réduction) : cf. § 99 δ. Pour δ sporadiquement en aq. v. ci-dessous, ε.

ε : aq. *loc, joc* ∾ *yoc* ∾ *jot* (§§ 51 *ad finem* et 382) non diftongués, *houec* avec *-e-* moyen ou fermé, passant à [-œ̨-] en Maremne (cf. § 76). Beaumont-lès-Lomagne *hoc*, probablement forme originairement proclitique ; traitement β dans le dép. Gironde, les pays de Buch et de Born, la Grande-Lande, à Luxei et à Houeillès : *huc* (mais Pessac [hœ̨k]); cous. *hiouc* (ALF); traitement δ à Aiguillon, *hèt*, et Eauze, *hèc*; Brassenx et Marensin *houoc*; bande étroite d'Albret O. et de Brassenx [hwœ̆k], entre l'aire de *houec* et celle de *houoc*; en pays de Gosse *hoc*, réduction de *houoc* (Mill. 211 n. 4; pour plus de détails v. Mill. Atl. *feu*).

On trouve dans le cartulaire d'Oloron, dans des pièces big. du moyen âge et encore aujourdui à Asté (Meyer-Lübke, SBAB 1916, p. 363) *lauc*, qui me semble une mésadaptation de *loc*, emprunté à un parler voisin, sur la correspondance *poc* ∾ *pauc* < *paucu* (v. § 117).

ζ. Mtp. *loga* < *loca* (§ 749, *liogo*) et prov. litt. *afogo*, *deslogo* < **adfŏcāt*, **dislŏcat* (§ 174 μ.) montrent que la diftongaison ne se produit que devant rom. *-c*. Prov. litt. rod. *liogo*, méd. *luego*, niç. *-a* sont refaits sur *liŏ* ∾ *lue(c)* (cf. *enfiouca*, *desliouca*, *ibid.*), méd. *juégui*, *juegueš*, *-go*, etc... « je joue, etc... » sur *jue* ; méd. niç. *suegre* est le croisement de *sogre* < *socru* avec **sueir(e)* analogique de **sueiro* < *soc(e)ra* (luch. b. *soué*, *-ero* ∾ *-e*, § 135) ; de même b. *-iegue* est analogique de *-iec* < *-*ĕcu* (§ 90). On trouve *luoga* dans *Lud. S. Jac.*, *-o* dans *Carr.*

Quelques parlers alp. diftonguent à travers *r* : Châteaufort, gap. embr. Guillestre, queir. [1] et vaud. en général *puerc* < *porcu* ; ailleurs *-o-* ou diftongaison générale, *porc* ∾ *pouorc* ∾ *-erc* ∾ *-arc* (§ 97).

§ **103.** — Pour la diftongaison devant continue **palatale** ou devant [*ɪ* ∾ *y*] suivi de consonne, ex. prov. litt. *iue* < *uei* < *uelh* < *uolh* < *olh* < *oc(u)lu*, *cueisso* < *coxa*, les faits grafiques en vpr. sont aussi irréguliers que ceux qui ont été notés au début des §§ 99 et 102. *Donat* : *oilh*, *oit* < *octō*, etc... ; *Croz.* : *olh*, *noit* < *nocte*, mais *vulha* < *voleat* ; *Flam.* : *oil*, *ueil* et *uil*, *nueg*, *nueh*, *nueit* et *nuit*, *voil* (pour détails v. Dauzat, RFL 1899, p. 213 ss.) ; *Brev.* : *ueg*, *nueg*, rarement *nuch* ; *Leys* : *uelh*, *nueg* et *nueit*, *vuelha* < *voleat*, *vulhatz* < *voleātis*, *pueis* < **posteīs*, *huey* < *hodiĕ*. Examinons maintenant l'état actuel [2]. Je prends pour tipes les continuateurs de **trŏ́ja* (v. § 296 α), **plŏ(v)ia*, *podiu*, *modiu*, *hodiĕ*, *folia*, *longē*, *octō*, *coxa*, *oc(u)lu*, en rappelant qu'en finale rom. (cf. §§ 371, 389 et 400) la consonne qui a provoqué la diftongaison peut être dépalatalisée, ex. mtp. *lion*, *iol*, ou amuïe, ex. rod. *piue*, *liuen*, *iue*.

α, mtp. lod. [*yǫ* < *ẅǫ*], sauf après consonne + *r*, *l* : *pioch*, *mioch*, *ioi*, *fiolha*, *lion*, *ioch*, *kioissa*, *iol* ; *ploja* sauf (ALF) les Matelles *pluèja* ; les Matelles *truja*, Paulhan et Frontignan *trouja*, Lodève

1. Chabrand *puerc* ; ALF donne pour Aiguilles *pouerc*.

2. Je saute la lettre γ et répartis les traitements sous les autres de manière à faciliter la comparaison avec les résultats de *bove*, *focu*, etc... (§§ 99 et 102).

poucèla < *porcella* (ALF ; *-u-* vaut [*-œ-*] et *-j-* [*-č-*] ou [*čy-*] (§§ 51 et 72). Sâge (1636) écrit p. ex. *iol, pioi* < **posteĭs* ; les chartes d'Aniane, etc... ont jusqu'au XVI^e^ s. *uo*, avec des ex. sporadiques de *io* montrant que l'état actuel était atteint vers la fin du XIV^e^ (Zaun, *An.* 21, 23). Ce traitement englobe le S. du Rouergue, notamment Nant et Belmont, sauf quelques emprunts comme Nant *truèjo*, et s'étend jusqu'à la rive droite du bas Rône, ex. Saint-Gilles *piò* < *podiu*, Galargues *iol*, Marsillargues *lion, niò* < *nocte* ; Aigues-Mortes *ioi* < *hodiē, fioio, iol, kior* < *coriu, kiò* < *coctu*, mais (β) *pluejo, liuen* et (traitement intermédiaire ou particulier) [*tr i œ̆ g y ǫ, ṅ œ̆, k ẏ ę̈ ʷ s ǫ*] < **trŏja, nocte, coxa* (ALF). Mélange de traitements, comme pour lat. *-ct-*, à Lamalou et à Agde : ALF Agde *kioch, kior*, [*y ǫ n s*], *plojo, iol* et *el, dioch* et *bèit, nèit, bèi*, [*f ę́ y ǫ*], *couoisso, trujo* < *coctu, coriu, longē, *plovia, oc(u)ĭu, octō, nocte, hodiē, folia, coxa, *trŏja*, Lamalou *kioch, kior, lenc, plèjo, èl, bèit, nèit, bèi, fiolho, quèisso, poucèlo* < *porcella*.

β, [*ẅ ę ~ ẅ ę*] avec [*ę ~ ę*] suivant les tendances dialectales notées au § 220 et évolutions ultérieures diverses, notamment [*ẅ e* > *œ*]. C'est le traitement le plus répandu : réserve faite de particularités pour certaines séquences ou précessions (spécialement en viv. S. gév. aur. lim.), il occupe le pays à l'E. du Rône (sauf îlots de ə en Briançonnais et Trièves), le Vivarais en général, les régions de Nimes, d'Uzès et des Cévennes (sauf concurrence de *iè*), le Gévaudan, le N. et le centre du Rouergue, la région d'Aurillac, le Velai en général, l'Auvergne (avec évolutions ultérieures diverses au N. et partiellement traitement ə sur une bande Mont-Dore-Ambert), la Marche (sauf l'extrémité S.), le aut Limousin (sauf mélange de ə au S.-E.), Larche et le Périgord (sauf ə dans un coin S.-O.) Ex. méd. *tr-, plueio, p-, mue, fueio, luen, (v)ue, cueisso, uei*, rrgt. O. *tr-, pluèjo, p-, muèch, fuèlho, luen, uèch, cuèisso, uèl*.

1. Le stade [*ẅ e*], avec [*ę ~ ę*] suivant les tendances dialectales notées au § 220 et, même dans les parlers à [*ę*], *e* plutôt moyen ou même ouvert en sillabe fermée et devant [*i̯*] (cf. §§ 78 γ et 79), persiste en méd. (i compris Eiguières) niç. ment., généralement en alp. (sauf déplacements d'intensité et altérations dialectales de *e*, ex. Vinadio [*n ü ę č*], barc. [*n ü ą č*] < *nocte*, cf. § 219), à Pierrelatte, Nions, Marsanne, dans la aute vallée de la Drôme (notamment Luc

et Die), en viv. S. (Coux, les Ollières, Burzet, Vogüé), puis, souvent en concurrence avec *iè*, à Barjac, Uzès, Alais, etc... (v. plus loin, 4); en rrgt. (sauf au S., v. plus aut, *α*, et en Ségala, etc..., v. plus loin, δ) gév. (mélange avec [*æ̣*] à Saint-Chéli-d'Apcher) aur.; partiellement en lim. (sauf le coin S.-O. du Périgord et la majeure partie du bas Limousin, v. plus loin, δ). [*ɵ̈e*][1] en aut-lim. S. (Chalus, Saint-Junien); [*ɵ̈æ̣*] et quelquefois [*æ̣*] à Saint-Pardoux; Excideuil et la Tour-Blanche [*ɵ̈æ̣*] et [*æ̣*], sauf *è* devant [*i̯*] : Excideuil *quèisso* < *coxa*, la Tour-Blanche *quèsso* < **quèi-*, *quèr* < **quèir* < *coriu*; [*æ*] en aut-lim. S.-O. (Chazelles) N. (Limoges, Châteauponsat) march. (sauf Saint-Quentin, v. plus loin, δ) et à Larche; Saint-Pierre-de-Chignac [*æ*], sauf *è* devant [*i̯*] : *quèisso*. Près du bas Limousin, Coussac-Bonneval a [*ɵ̈e*] et [*æ̣*], sauf *nè(t)*, *ei*, *que* < *nocte*, *oc(u)lu*, *coctu* et *coriu*, Eimoutiers *iuè* < *hodiĕ* et *octō*, *e* < *oc(u)lu*, *que(t)* < *coctu*, *caisso* < **quèi-* < *coxa*, *fulho*, *lun*, *truio* < *folia*, *longĕ*, **trŏja*, [*kæ̣r*] < *coriu*.

Forc. *ueu* [*ɵ̈æ̣*] < *-oct-*, ex. *v-*, *n-*, *cueu* < *octō*, *nocte*, *coctu* contre *tr-*, *pl-*, *fueio*, *luen*, *cueisso*, *uei*; ALF note [*ɵ̈æ̣*∼*ɵ̈æ̣*∼*ɵ̈æ̣*∼*ɵ̈æ̣*] pour de nombreux parlers méd. alp., en répartition entrecroisée avec [*ɵ̈e*] par parlers et par mots, [*ɵ̈æ̣*], etc... fréquent dans les monosillabes, rare dans les paroxitons.

Traitements spéciaux après consonne + *r* ou *l* : **trŏja*, **plŏ(v)ia* > ment. [*trɵ̈æ̣yæ̣*, *pyǿğ*ˇ*æ̣*], les Ollières, [*plɵ̈æ̣yǫ̣*], Burzet et Vogüé *plèio* (les Ollières, Vogüé, Burzet *caio* « truie »), Marsanne et Chabeuil *ploio* (*caio*), gév. aur. *truèjo*, mais *plèjo*; Excideuil, Saint-Pardoux, Chazelles et Saint-Pierre-de-Chignac *tr-*, *ploio*, Chalus *trouio*, la Tour-Blanche [*trwǿyǫ*, *plɵ̈æ̣yǫ̣*]; ALF donne pour Chalus et Saint-Junien *aigo* « pluie », saint-Junien *gourro* « truie ».

2. Réduction à [*æ*] en prov. litt. rod. pop. (avec Nimes et environs; pour Caveirac, Uzès, etc... v. plus loin, 4); généralement à Sault; à Fontan, Bobbio, Oulx, Maïsette et généralement en vaud.; dans la basse vallée de la Drôme et le N. du Valentinois : dans le N. du Vivarais, notamment à Gilhoc et à Annonai (Vion [*æ̣*] sauf *folho*, *ploio* < *folia*, **plŏ(v)ia*, traitement analogue à celui des parlers fpr.

1. Je note ici simplement [*ɵ̈e*, *æ̣*] quand il i a oscillation de timbre ouvert ou fermé (cf. plus loin, 2).

voisins; Saint-Agrève ə); en Velai sauf au N.-E. (mrg. ə; pour Riotord v. plus loin, ɛ *in fine*); dans le S. de l'Auvergne (Pléaux, Mauriac, Murat, Saint-Flour, Allanche, Massiac, Saint-Germain-Lembron; pour le N. v. plus loin, 3); à Larche et généralement en périg. aut-lim. march. (v. plus aut, 1).

Le timbre est ouvert en vaud. vel. S., fermé à Saint-Germain-Lembron; il semble osciller ailleurs, mais en Provence au moins il est bien plus souvent ouvert que ne le note l'ALF d'après des témoins généralement influencés par l'usage concurrent du fr.

On trouve au Pui dès 1408 *heut* < *octō*, et la grafie *eu* est constante chez Cordat.

3. Prag. [œ] devant [-č, -l'-, -l', -ʸə], [üẹ] devant -*r* < lat. -*ri-*, autrement [ẹ̈] : [œč] < *octō*, [fœl'ə, œl', trœl'] < *folia*, *oc(u)lu*, *torc(u)lu*, [*tr-*, *plœyə*] < **trŏja*, **plo(v)ia*, [küẹr] < *coriu*, [kẹ̈sə, *n-*, *k-*, vẹ̈t, pẹ̈, ẹ̈nkẹ̈] < *coxa*, *nocte*, *coctu*, **voc(i)tu*, *podiu*, *hinc* + *hodiē*; mais *oc(u)lōs* > [ẹu], Fenestrelle [œl's]. Pour [œ/œ̄] v. § 68; pour prag. [œč] < *octō* v. §§ 311 ɛ et 312 *in fine*.

Altern. dans une certaine mesure analogues: vinz. [lẅē] et [l'ẅē] < *longē*; [-œ] < *-olh*, ex. [œ, trœ] < *oc(u)lu*, *torc(u)lu*, autrement *-éu* [-ẹ̈], ex. *péu*, *véu(t)*, *quéu* < *podiu*, *octō*, *coctu* et *coriu*; intérieur [-œ-] devant [-l-', -j-], ex. [fœl'å, *tr-*, *plœjå*] < *folia*, **trŏja*, **plŏ(v)ia*, autrement *-u-* [ū̃], ex. *cussa*, *cure* < *coxa*, *coc(e)re*. Les continuateurs de *nocte*, *coctu* et *coriu* ont [-œ̃ẹ̈] à Issoire et environs vers l'O., [-œ̃] à Murols, [-ü] à Tomvic et des Martres-de-Veire et de Champeix jusqu'à Saint-Nectaire, [-ẹ] (traitement ə), un développement en [-ẹi ∾ -ẹ̈i] et une réduction de [-ẹi] à [-i] au S. et à l'E. de Vinzelles (v. Dauzat, *Géogr.* 80). Pontgibaud [ü] et [œ̃]: *u*, *nu*, *cu*, *cussa*, *pluia* < *oc(u)lu*, *nocte*, *coriu*, *coxa*, **plŏ(v)ia*, [yœ̃, fœ̃l'ą] < *octō*, *folia*; [l'ẅē] < *longē*; mélange de [ü] et de [œ̃] à Ennezat, tandis que Tiers et Monton ont assez régulièrement [œ̃]. Mont-Dore [œ̃] et [œ̃], sauf *e*, *è* (traitement ə) devant *lh*, *j* : *felho*, *tr-*, *plèjo*. Amb. [kœ̃sǫ, kœ̃] < *coxa*, *coctu* et *coriu* contre *nu(t)*, *vu(t)* < *nocte*, *octō* (probablement normalisation de traitement en proclise); traitement ə devant *lh* : *e* < **elh* < *oc(u)lu*, *felho* < *folia*.

Traitements spéciaux après consonne + *r* ou *l*: Tiers *tr-*, *ploio*, amb. *troio*, *plhoio*.

Bort [*nẹ°, ẹútẹ, kẹọt, kẹ°ṣọ*] < *nocte, octō, coctu, coxa*, [*fǫl'ọ, plǫ̈dzọ*] < *folia, *plŏ(v)ia, trèjo, quèr*, [*ẹẹr*] < **trŏja, coriu, oc(u)lu* (ALF).

Pour Riotord v. § 105 *in fine*.

4. En rod. pop. nim. [*y*] s'est développé à date récente [1] devant [*ẅe,*] sauf généralement après consonne + *r, l*; [*y*] est favorisé par [*ẅ*] initial de mot et par la précession de *n-, l-* (d'où [*ṅ-* < *ny-*; *ly-* ~ *l'-* ~ *y-*], § 53). Le détail varie avec les mots et les parlers. Dans la prononciation populaire d'Avignon et environs (je n'ai pas eu occasion de noter le continuateur de *modiu*) on entend [*tr-, plǫ̈yọ, pyǫ̈, yǫ̈ị*] et [*vyǫ̈ị, fyǫ̈yọ, yǫ̈ṅ, vyǫ̈, kyǫ̈ịsọ; yǫ̈, ṅǫ̈*] < *nocte*. Le prov. litt. [2] suit le rod. pop. sauf pour les 4e, 5e, 7e, et 8e mots : *tr-, plueio, piue, vuei, fueio, liuen, vue, cueisso, iue, niue*; il admet *cue* et *kiue* < *coctu*.

Le développement de [*y*] a entraîné la réduction de [*-ẅe*] à [*-ü*] dans plusieurs parlers, notamment Fourques et Saint-Remi, ex. Fourques *iu, niu* < *oc(u)lu, nocte*, Saint-Remi *kiu* [*kyü*] < *coctu* et fém. analogique *kiucho*, mais *cuer, liuen, vuei, cueisso, f-, pl-, trucio* [*kǫ̈r, yǫ̈ṅ, vǫ̈ị, kǫ̈ịsọ, f-, pl-, trǫ̈yọ*] < *coriu, longē, hodiē, coxa, folia, *plŏ(v)ia, *trŏja*; Saint-Remi, *iu* < *oc(u)lu, iue* < **uei(s)* < *oc(u)lōs*, et *iu* analogique du sing., *vue, niue* < *octo, nocte* analogique de *vuech* devant voy., *niuech-e-jour* « nuit et jour ». Ces réductions semblent pratiquées aussi aux Martigues, où l'ALF note, d'après un témoin assez suspect, des formes peu coérentes.

A l'O. et au N. de Nimes on trouve, en répartition qui semble irrégulière par parlers et par mots, [*yẅe*] et réduction à [*ye*] à côté du stade ancien [*ẅe*]. Caveirac a le stade récent [*ǫ̈*] dans [*ṅǫ̈, yǫ̈l, yǫ̈, kyǫ̈r, kyǫ̈, fᵛǫ̈yą, trǫ̈ğyą*] < *nocte, oc(u)lu, octō, coriu, coctu, folia, *trŏja*, mais [*yẅẹị, plẅẹğyą, kẹịsą*] < *hodiē, *plŏvia, coxa* (ALF); mais Uzès conserve [*yẅe*], ex. [*ṅẅẹ, yẅẹ*] < *nocte, octō* (ALF); Alais *niuè, ièl, iuè, kièr, kié, fièio, truèjo, iuè, plèjo, kièisso*

1. Saboly écrit encore *nue, ue* < *nocte, oc(u)lu*; *nioch* chez Jean Michel « de Nismes » peut être une forme empruntée à la région (très voisine) de Saint-Gilles, etc... (v. plus aut, α), ce qui s'explique fort bien dans une description de la foire de Beaucaire.

2. Usage des écrivains, et non formes en tête des articles du TDF, ex. *nue*, bien que Mistral prononçât [*ṅǫ̈*] et écrivît *niue*.

(ALF ; mes notes donnent *iuèl* et *uèl* < *oc(u)lu*) ; Salindres (prononciation de M. Gaillard, bibliotécaire adjoint à l'Université de Lion) *niuè, uè, fuèio* et *fièio, uèi, cuècho* < *nocte, octō, folia, hodiē, cocta* ; Barjac *niuè, iuèl, iuè, cuèr, kiuè, fièio, truèjo, iuèi, plèio, cuèisso* (ALF) ; Bourg-Saint-Andéol [*yẹ* < *yẅẹ*], et [*ẹ*] après consonne + *r, l*, ex. *iel, fieio, plèio* ; dans les Cévennes [*yẹ* < *yẅẹ* / *ẹ*], ex. Saumane *nièch* < *nocte*, Colognac *nièch, ièch, kièch, plèjo* < *nocte, octō, coctu, *plŏvia*, Cassagnas *ièi* < *hodiē*.

La précession de *n* semble tout particulièrement favoriser le développement de [*y*], d'où [*ṅ* < *ny*], ex. (contre *cuei-* ∞ *cuèisso* < *coxa*, etc...) Sault [*ṅẅɑ̯*], Nions et Marsanne [*ṅẅẹ*], Die et Luc [*ṅẅẹ*] (ALF), rrgt. E. gév. (sauf l'extrême N.) *niuèch*, aur. *niuèt* < *nocte*. Ce développement est ici bien plus fréquent qu'à l'initiale dans le continuateur de *oc(u)lu* ; il l'est moins que dans celui de *octō* (cf. § 460 α).

ə, [*e* < *ẅe*], ex. toul. *tr-, plèjo, p-, mèch, fèlho, len* (fermeture par *-n*, § 93), *bèit, queisso, èl*. Traitement bit. narb. carc. laur. toul. (et pays de Foix, sauf Saverdun ɛ : *tr-, ploujo, fouèlho, louegn, ouèit, couèicho, ouèlh*) alb. ség. (avec Villefranche-de-Rouergue) montalb. ag. berg. O. sarl. N. (*è* dans tous ces parlers, sauf séquence de *-n*) sarl. S. (*è* plus souvent que *e*) berg. centre et E. (id.) querc. (*è* et *e* ; S.-E. surtout *è*) périg. S.-O. (Mussidan surtout *e* ; ALF donne pour Bourgnac [*ẹ, ẹ, ɑ̯, ɑ̯*] sans qu'on puisse discerner une règle). Pour l'extrémité du Médoc v. plus loin, ɛ ; pour divers parlers périg. aut-lim. v. plus aut, β 1. L'aire querc. se continue par le bas-lim. S. : Beaulieu, la Roche-Canillac et Seilhac en général *-e/-è-*, ex. *nocte, coctu* > *ne(t), que(t), coxa, oc(u)lu* > *quèisso, èl* (Seilhac *er*). Larche a le traitement β. Meimac plutôt *è*, Merlines plutôt *e*, sauf devant [*l', j*] : *folia, *plŏvia* > Meimac [*fɑ̯l'ọ, plɑ̯jọ*], Merl. [*-ɑ̯-*]. Pour Bort. v. plus aut, β 3 *in fine*. Saint-Quentin *ne, que, e* < *nocte, coctu* et *coriu, oc(u)lu, quèsso, plèio* < *coxa, *plŏ(v)ia*, mais [*fɑ̯l'ọ* / *ɑ̯ʸ*] < *folia, octō*. Puis ə couvre une bande auv. du Mont-Dore à Ambert (au moins devant certaines séquences ; v. plus aut, β 3) et atteint Montregard (*e*), Saint-Agrève (*è*) et Saint-Bounet-le-Château ([*ɑ̯*] < *oc(u)lu*, [*plɑ̯va*] « pluie », mais *coi, ioi(t), noi(t), coissa* < *coriu, octō, nocte, coxa*, avec *oi* < *ei*, cf. § 217), après quoi on trouve deux îlots dans l'aire de β, Trièves et Briançonnais : Mens *èl, fèlho, quèisso, lèn*

< *oc(u)lu*, *folia*, *coxa*, *longē*; mais *uerge* < *hordeu*; Monestier-de-Clermont *èi*, *caisso* (différenciation de **-èi-*), mais [*fǫ̈yǫ*, *læ̃*, *plǫ̈yǫ*] Monêtier-les-Bains *caissa*, *lègn*, *plèia*, *ièch* < *octō*, *inquè* < **hīnc* + *hodiē*, mais [*fǫ̈ya*], *plèia*, [*ǫ̈y*, *kǫ̈yč*] < *oc(u)lu*, *coctu*, *trûa*, [*kẅęr*] < **trŏja*, *coriu*.

Vabre *bèit* et *ioch* < *octō*, *triojo* < **trŏja*, emprunté au lod. ou rrgt. S. (α), contre *è* dans les autres mots.

Pour la Mure v. § 217.

ε. Un stade ancien [*we* < *ue* < *uo*] subsiste à Saverdun et dans la plupart des parlers aq., ex. b. *ouei*, *pouèi* (surtout nom de lieu), *houelhe*, *couelh*, *ouelh*, *oueit*, *coueit*, *coueche* < *hodiē*, *podiu*, *folia*, *colli-(g)it*, *oc(u)lu*, *octō*, *coctu*, *coxa*; *-e-* passant à [*-ǫ̈-*] dans les parlers énumérés au § 76, ailleurs nuances de timbre variant avec les parlers et les séquences : pour autant qu'on puisse ici généraliser, l'examen de Mill. Atl. et mes observations personnelles montrent *-e-* plutôt fermé devant *it*, *lh*, *gn*, fermé ou moyen devant *ch*, moyen devant *-i* (*ouei*, *pouei*), et je crois que, sauf pour Saverdun (v. plus aut, δ), l'ALF exagère en notant fréquemment des *-e-* franchement ouverts.

Réduction de [*ue*] à [*-u-* ∽ *-ü-*] (cf. § 86) après consonne + *r*, *l*, ex. b. *trouye*, lom. *troujo*, Marensin *truye* < **trŏja*, Marsan *ptouge* ∽ *-ye*, Bazas *pluge*, Brassenx O. *-ye* < **plŏ(v)ia* ; [*-ü-*] à Mézin, à Houeillès, dans le dép. Gironde, le N. et l'E. des Landes (Maillas, Luxei, Albret O., Born, Marsan O., Brassenx O., Marensin, Tartas et Maremne) ; mêmes résultats à peu près pour *torc(u)lu* > *troulh* ∽ *trulh*.

Réduction générale à [*ü*] sur un coin N.-O. qui, sauf emprunts et mots aberrants (v. plus loin, θ) comprend Targon, Luxei et le pays de Buch, ex. *cuit*, *ulh*, *cuche*, *hulhe* < *coctu*, *oc(u)lu*, *coxa*, *folia* ; passage à [*ǫ̈*] à Cissac, sauf *ulh*, [*vüyᵊ*] < *folia* ; Pessac [*ǫ̈*] et [*ǫ̈*], sauf *truge*, *pluge* < **trŏja*, **plŏ(v)ia* ; Lacanau [*ǫ̈*] et [*ǫ̈*], sauf *cuche* < *cŏxa* ; Hostens [*n-*, *kǫ̈yt*] < *nocte*, *coctu*, Bazas et Houeillès *coueit*, *couei* < *coctu*, *coriu*, mais Hostens, Bazas, Houeillès *ulh*, *cuche*, *hulhe*, *tr-*, *pluge*; grl. *coueche*, *hulhe*; Saint-Vivien (traitement δ) *nèit*, *quèt*, *èlh*, *quèchou*, *hèlhou*, *tréiou*, *plèiou*.

La réduction à [*ü*] est ancienne et semble avoir eu au moyen âge une aire plus grande qu'aujourdui ; on trouve *nuyt* à Mimizan

en 1300, à Saint-Sever en 1368 (aujourdui *noueit*), en 1256 et 1316 *fulie, fulhe* en Marsan (aujourdui *houelhe*) ; cf. Mill. 205-7.

On dit *couoi, ouolh* < *coriu, oc(u)lu* en Brassenx, *houolhe* < *folia* à Villenave, *gouoit* < *octō* à Arjuzanx ; *hodiē* > Morcenx *ouoi*, Villenave *gouoi* ; plus à l'O., dans des parlers qui ont généralement [*wœ* < *wẹ*], on trouve certains mots en [*wœ̣*] : grl. Born S. Albret O. et Marensin [*kwœ̣y*], Marensin [*wœ̣l'*], grl. Born S. Albret O. et partie de Brassenx [*wœ̣yt*], autre partie de Brassenx et Maremne [*gwœ̣yt*] ; [*wœ̣y*] est répandu en pays de Born et de Brassenx ; cf. § 105.

Pour Riotord v. § 105 *in fine*.

ζ. Traitement ə̊ dans les parlers l. voisins du cat., mais le Capcir a [*œ*] correspondant à cat. [*u*] (cf. § 72 *in fine*), ex. [*kœ̣šə* ∾ *kœ̣i̯šə*] ∾ *-ą, œl', kœ̣tə* ∾ *-ą*] < *coxa, oc(u)lu, cocta* (cat. *cuxa, ull, cuit*) ; [*nit, bui̯t*] emprunté au cat. *nit, vuit* < *nocte, octō* (Krüger, RDR 1911, p. 169, 170 et 1913, p. 38-9).

η. La diftongaison à travers *-r-* dans les continuateurs de *dormiō* etc... semble avoir été très répandue, et il en subsiste de nombreux restes en niç. alp. auv. guy., contre des normalisations plus fréquentes d'après *dormit*, etc... (v. § 174 ζ). *Hordeu* a en général des continuateurs savants tels que rod. *òrdi*, mais quelques parlers alp. dauf. auv. ont *uerge* ; diftongaison générale du § 97 dans les tipes alp. *ouerge*, rrgt. *ouòrdi* ; Mens *uerge* contre *èl* < *oc(u)lu*, etc... doit être emprunté ; cf. § 128 η.

θ. *Oleu* a généralement des continuateurs savants tels que rod. *òli*, mais on trouve dans certains parlers du N. des formes mixtes (v. § 128 η). *Moui* « mou » et autres mots prov. dial. dauf. S. cités § 397 sont des formes récentes qui n'ont subi que soit la substitution de *-oui* à *-oi* soit la diftongaison générale du § 97.

-ir- < *-pri-, -bri-* provoque normalement la diftongaison : gév. *Trueire* < seconde moitié du XIII^e^ s. *Troire* et *Trueyre* < **Tr(i)obriu* pour *Triobre* (cf. *octōbriu* à côté de *-ōbre*) ; pour les tipes fonétiques vpr. **ueir(e), *uiratz* < **óp(e)riō, op(e)riātis* et les réfections de paradigmes sur tèmes croisés tels que prov. *duêrb-/durb-* v. § 445. Prag. [*œbru, krœbu*] « j'ouvre, je couvre », avec [*œ*] (comme dans [*tr-, plœyə*], v. sous β 3), probablement labialisation par *-b-* (contre *ibid.* [*kœ̣üsə*] < *coxa*. Pour aq. dial. *-ou-* ∾ *-u-*, normalisation d'un trai-

tement de proclise, au prés. ind. et subj. de « pouvoir, vouloir » v. §§ 632 et 666 II γ, ζ.

**Posteīs* est en général continué fonétiquement, sauf allègements de fonétique sintactique, ex. méd. *puei* < *pueis*, mtp. *pioi* < **piois*, locc. ag. berg. périg. dial. *pei* < *pueis* (locc. dial. aussi *pèisso* < *posteā*, et avec *-s* analogique *pèissos*, aussi *apèisso* et *-os* ; dauf. dial. *pueisso*); aq. en général *puch*, traitement de proclise. Prov. litt. rod. pop. mtp. dial. lod. dial. (pour localisation v. Zaun, *An.* 25) *pièi* (cf. gév. de 1499 *pie*), peut-être par croisement avec *après* ; barc. *pei*, probablement traitement normalisé comme aq. *puch*.

Coctu, *-a* est en général continué fonétiquement, ex. mtp. *kioch*, *-cha*, rod. *kiue*, *-echo*, niç. *cuech*, *-cha*, narb. carc. *quèit*, *-to*, b. *coueit*, *-te* ; Nissan *coch* (**quèit* ou **quèch*) [1], Saint-Pons, Mazamet, toul. pays de Foix, montalb. Agen *coit* (**quèit*), Beaumont-lès-Lomagne, Cissac, Lacanau, Pessac, Targon et Buch *coit* (Beaumont-lès-Lomagne **coueit*, Cissac, Lacanau, Targon [**kœyt*], Pessac, Buch [**kœ^{u}t]) sont analogiques des formes où *-o-* est normal, comme prés. ind. 1. *còsi*, 2. *coses*; de même Marsanne *coué* (**cue*), Chamalières et Paulhaguet *coué* (**cueit*), Saint-Bonnet-le-Château *coué* (**coit*), Saint-Agrève *coué(t)* (**quèit*), Monistrol-sur-Allier *coueit* (**cueit*), Monestier-de-Clermont *couit* (**cueit* ? **quèit* ?), Limoges [*kwœ*] (**cue*) d'après l'inf. *couire* ∾ *coueire* et diverses formes de prés. ; Aiguilles *coueit* (ALF; Chabrand donne queir. *cuech*). On ne trouve que sporadiquement en locc. guy. *quèire* < *coc(e)re* ; le tipe le plus répandu en l. guy. est *coire*. Prov. prés. ind. 3. *coui*, inf. *couire* (cf. § 273), par substitution d'une dift. usuelle à une dift. rare.

Les continuateurs de *hodiē* et de *octō* ont fréquemment [*v-*∾*b-*∾*y-*∾*g-*] protétiques par normalisation de traitement en fonétique sintactique (cf. § 460 α). Voici des ex. dans lesquels on pourra voir — suivie ou non de protèse ou de préfixation (*ad* + *hodiē*) — la normalisation, éliminatrice d'iatus, d'une forme en [*we*∾*ẅe*] de l'ancienne dift. [*uo*], autrement simplifiée en [*œ*∾*ü*∾*e*] par des stades intermédiaires divers.

Oc(u)lu > Chazelles [*yẅẹ*], Limoges [*ẅẹ*] ([**œ*]).

Hodiē > Saint-Pierre-de-Chignac et Excideuil [*d^{y}ẅẹ*], Chazelles

1. Les formes entre parentèses seraient fonétiquement régulières. Pour les allègements en finale rom. tels que *ouèt* (et non **ouèit*) < *octō* v. §§ 214-8 et 311 ε.

iuè ([$_{*}œ$]), Luxei *ouei* ($_{*}ui$), montalb. toul. aut-laur. *auèi* [$ạwẹ́i$], alb. N. Laguépie *abouèi* ($_{*}èi$). Le N.-O. de l'Aquitaine emploie en général pour « aujourd'hui » le continuateur de *ad* + *nocte*.

Octō > Saint-Pierre-de-Chignac et Excideuil [$d^{y}ẅẹ$], Pléaux [$yẅẹt$], Larche, Chazelles, Limoges, Châteauponsat, Saint-Dizier et Monton [$yẅẹ$] ([$_{*}œ \sim _{*}œ \sim _{*}œi \sim _{*}œit$]), Hostens [$ẅẹ^{it}$] ([$_{*}œit$]), Luxei *oueit* ($_{*}uit$), Bourgnac [$^{gy}ẅẹ$], Issigeac [$ywẹ$], Vélines [$^{g}ẅẹ^{i}$], Merlines [$yẅẹ$], bas-lim. (sauf Larche) avec Meimac, sarl. Saint-Agrève [$yẅẹ$], Mussidan *uet* et *guët* ([$_{*}ẹ \sim _{*}ẹ \sim _{*}ẹi$]), toul. et pays de Foix, aut-laur. *ouèit* ($_{*}èit$), montalb. *ouèit*, alb. N. Laguépie *bouèit* ($_{*}èch$) [1], Seiches *ouèt* ($_{*}èit$), Sainte-Livrade et Tournon-d'Agenais [$ywẹ$] ($_{*}èch$), querc. [$yẅẹ(t) \sim g(y)ẅẹ(c)$] ($_{*}èch$), Saint-Vivien [$ẅẹ^{i}t$] ($_{*}èit$). Normalisations de traitement de proclise : Auzances [$^{v}ẅ\tilde{u}$], Paulhaguet [$vü$], amb. Gilhoc, Annonai et Vion *vu(t)* ([$_{*}œ$]). Pour prag. [$œč$] contre [$nẹ\ddot{u}t$] < *nocte* v. §§ 311 ε et 312 *in fine*.

Le continuateur de *longē* a souvent des formes proclitiques normalisées et *-o-* ∼ *-ou-* (probablement par influence du continuateur de *longu*) au lieu de *-u-* (cf. § 174 ζ) : Born, Albret O., Brassenx, Marensin, région de Tartas et Maremne *lugn*, dans le reste de l'Aquitaine généralement *lougn* ∼ *loui* (cf. § 389), mais Targon *logn*, Pessac *lon*, Médoc *loun* ; Oulx, Saint-Chéli-d'Apcher, auv. S. aur. Gramat *lon* ; Saint-Pierre-de-Chignac, bas-lim. Gourdon, Caors, Promilhanes et Seiches *loun*. *Louèn* ∼ *louen* emprunt au fr. *passim* ; adaptation à Chamalières et à Saint-Agrève, [$lẅẽ$] (ALF) : la forme tonique indigène serait à Chamalières [$_{*}lœñ$], à Saint-Agrève [$_{*}lẹñ$].

Podiu a des continuateurs proclitiques dans des noms de lieux aq. comme *Poui-Court*, *Poui-Blanc*, (dans l'aire de *pouèi* < *pódiu*, ε). *Tremoujo*, etc... < *trimodia* (v. § 734 γ 1) peut être analogique de continuateur proclitique de *modiu*.

« Cuir » est souvent emprunté au fr., ex. Vion et Châteauponsat [$kẅir$] [$_{*}kœr$], Monestier-de-Clermont [$kẅir$] ($_{*}kœr$? $_{*}kẹr$?), Médoc [$kẅirt$] (cf. § 403 α) ; emprunté à des parlers voisins ou adaptation fr. Saint-Agrève, Chamalières et Villefranche-de-Belvès

1. Ces ex. présentent en outre des vestiges d'une altern. *-it-/-ch-* < *lat. -ct-* dont il sera question au § 311 ε (cf. *ibid.* prag. *uech* [$œč$] contre [$kẹ\ddot{u}t$] < *coctu*).

[*kwœ̈r*], Monistrol-sur-Allier [*tywœ̈r*] (Chamalières et Monistrol [**kœr*], Saint-Agrève et Villefranche-de-Belvès **quèr*).

Nocte > Saint-Pierre-de-Chignac, Excideuil, la Tour-Blanche *nè(t)*, Limoges *ne(t)* ([**nœ*] ; Chazelles [*nœ*], mais *anèi(t)* « aujourdui »), vinz. *nèi(t)* ([**nœ̈*]), Fanjaux *nèt* (**nèit*), cous. *nèt* (**noueit*), luch. Saint-Gaudens, Magnoac, big. S. Lavedan *net* (**noueit*), big. N. dép. Gers, Martres-Tolosane, Carbonne, Léguevin, Beaumont-lès-Lomagne, Lairac, Aiguillon, Mézin, Houeillès et Bazas *nèit* (**noueit*), Saverdun *nèit* (**nouèit*), Targon, la Teste-de-Buch, Parentis, Luxei, Sabres, Mézos et Soustons *neit* [*nœyt*], (la Teste-de-Buch **nœ̈t*, Targon, Luxei **nuit*, Parentis, Sabres, Mézos, Soustons, **noueit*). Réduction de *-it* à *-t* favorisée par la position proclitique dans « la nuit dernière », etc... ; voy. probablement empruntée aux continuateurs de *vesp(e)ru*, *sēru*, comme dans le tipe fpr. [*ne*] contre [*kwe*] < *coctu* : on remarquera que *aniue*, etc... (§ 743) signifie « cette nuit » et « ce soir » et que ALF *nuit* donne *vepre* pour Monêtier-les-Bains et *vèpre* pour le Monestier-de-Clermont. Cf. la forme proclitique normalisée amb. *nu(t)*.

Divers emprunts de parler à parler ou mélanges de tipes dans des parlers en limite d'aires ont été indiqués plus aut *passim*.

§ **104**. — Dans les cas des §§ 99-103 la tendance universelle à diftonguer peut être considérée comme congénitale. Elle a cessé d'être universelle quand se produisent de nouvelles continues vélaires ou palatales, ex. prov. litt. *sòu*, *còu* < *sol*, *col* < *solu*, *collu* contre *biòu* < *bou* < *bove*, aq. *beroi* < **bellŏt(i)cu* contre *ouei* < *oi* < *hodiē*, prov. *fouire* < *foire* < *fod(e)re* contre luch. b. *souero* ∞ *-e* < *soeir-* < *soc(e)ra* (cf. § 135) ; de même prov. *cèu*, *mège*, *pèiro* < *caelu*, *med(i)cu*, *petra* contre *miéu*, *pièje* < *meu*, *pejor*, *entiero* < *-ieir-* < *integra* (§§ 89-91). Elle ne s'était d'ailleurs pas manifestée partout de la même manière dans tous les cas.

Si l'on désigne respectivement par *a*, *b*, *c* les tipes *bove*, *focu*, *octo* (en séparant par un trait vertical les traitements différents et en mettant entre parentèses les cas de non-diftongaison), par α, β, δ, ε, ζ, ω les traitements *io*, *ue*, *e*, *oue*, [*œ*] (cat. *u*), *uo* et leurs évolutions ultérieures telles que réduction de *ue* à *u*, etc..., on obtient le schème très général qui suit :

abc α mtp. lod. rrgt. S.

abc β méd. forc. alp. grl. Luxei (avec, dans ces parlers aq., mélange de β et de ε pour *c* vers la limite des aires).

abc ð ag. Vélines, bas-lim. S.

abc ε aq. en général.

ab α | *c* β rod. nim. dauf. S. basse vallée de la Drôme, val. N. viv. S. vel. S. auv. en général, gév. cév. rrgt. (sauf S. et ség.) aur. périg. (sauf. coin S.-O.)

ab α | *c* ð bit. alb. ség. querc. (sauf le N.-O.) périg. S.-O.

ab β | *c* ε Born.

ab ω | *c* β Châtillon-en-Diois, rrgt. sporadiquement.

(*ab*) | *c* ζ Capcir.

a α | *bc* β aut-lim. dial., march. en général.

a α | *bc* ð querc. N.-O. sarl. berg. centre et E.

a α | *bc* ε quelques parlers aq. S.-E.

a β | *bc* ε lom. g. armagn. Albret O.

a ð | *bc* β bord. Buch, Lacanau, Cissac.

(*a*) | *bc* β niç. ment.

ac β | *b* ω Die, Luc.

ac ð | *b* α mrg. bande auv. Mont-Dore-Ambert.

ac ð | *b* β bas-lim. N. Saint-Vivien.

a α | *b* ð | *c* β aut-lim. dial.

a α | *b* ω | *c* β Conques.

a β | *b* ω | *c* ð Trièves.

a ð | *b* α | *c* β viv. N. vel. N.

a α | (*b*) | *c* ð narb. carc. laur. toul. et pays de Foix, montalb.

On voit immédiatement que, comme la fonologie pouvait le faire prévoir, la sollicitation à diftongaison est maximum pour *c*, moyenne pour *a*, minimum pour *b*. On a p. ex. des combinaisons telles que *a* | (*b*) | *c*, (*ab*) | *c* ; on n'a pas p. ex. *ab* | (*c*) : on pensera donc que niç. ment. (*a*) | *bc* β résulte probablement d'une simplification de *a* (cf. § 105). Pour être plus rare que *ab* | *c*, la combinaison *a* | *bc* n'en suffit pas moins à justifier l'explication de *focu* <*fioc*, etc... donnée au § 101. Sous réserve d'inibitions spéciales pour certains tipes, *c* est diftongué partout ; une grande aire locc. ne diftongue pas *b* ; le Capcir ne diftongue que *c* ; l'aq. ne diftongue dans la série *b* que *focu*, qui a une initiale labiale [1], dans *a* que *bove*,

1. Le mot est d'ailleurs d'usage plus populaire que les deux autres, qui d'autre

id., et **ŏvu*, qui a une voy. en initiale absolue. On remarquera encore que pour *c* seul il i a diftongaison quand la voy. et la consonne suivante sont séparées par la coupe sillabique, ex. prov. *fueio*, aqor. *houelho* < *folia* contre prov. *afogo* < **adfócat*, aqor. *maues* < *movēs*, que pour *a* et *b* il n'i a diftongaison que quand la consonne est finale rom., et que la diftongaison à travers *r* est beaucoup plus répandue pour *c* que pour *b* (§§ 102 ζ et 103 η).

Les résultats de *nove*, *-u*, *plovit*, *-ere*, *Jovis* sont, quand il i a diftongaison, généralement conformes à ceux de *bove*, **ŏvu*, sous réserve d'analogies fréquentes pour *plovit*, *-ere* d'après le continuateur de **plŏ(v)ia* (gév. rrgt. montalb. pir.). Les parlers à traitement α ont pu diftonguer *Jovis*, puis résorber *-i-*: *-jòu(s)* < **-jiòu(s)* comme *jo(c)* < *jio(c)* < *jocu* (§ 102 α); le fait que les parlers qui ne résorbent pas ont cependant *-jòu(s)* fera préférer l'ipotèse de la normalisation d'une forme originairement proclitique (« jeudi dernier, jeudi prochain », etc...) Pour *plovit* il a pu i avoir dialectalement inibition de la diftongaison par la précession de consonne + *l* (cf. rod. *plueio* < **plŏ(v)ia* contre *iue*, *niue* < *oc(u)lu*, *nocte* et les faits gév., etc... cités § 105); d'autre part *plòu*, comme *mòu* < *movet* (et différenciation en aq., dans des parlers l. guy. lim. voisins et dans quelques parlers alp., *plau*, *mau*), peut être analogique de *pl-*, *movon* ~ *-en*, etc..., *pl-*, *mòure*, *-ouvié* ∾ *-iè*, etc... < *plovunt*, *movent*, *plov(e)re*, **móv(e)re*, *pl-*, *movēbat* et autres formes ne tombant pas sous le coup de la diftongaison (*plov(e)re* > *plòure* comme *eb(u)lu* > *èule* contre *meu* > *miéu*, § 89). La non-diftongaison de *nove*, *-u* ne prouve rien, ces mots étant très souvent proclitiques, mais la diftongaison de *novu*, *Jovis* et *plovit*, plus ou moins répandue en viv. mrg. vel. Forez, auv. gév. rrgt. aur. querc. lim. berg. sarl. ag. montalb. (§ 100) montre pour ces parlers une tendance à diftonguer en tout état de cause le continuateur de lat. *-ov-*[1]. Ailleurs il ne semble i avoir diftongaison que sous l'influence favorable de l'initiale vocalique absolue (**ŏvu*) ou d'une précession labiale (*bove* > *biòu*, etc..., mais *movet*, *plovit* > *m-*, *plòu*, v. plus aut).

part sont assez souvent proclitiques, ex. « au lieu de..., un lieu éloigné, le jeu de... », etc...

1. Je n'ai jamais rencontré une altern. tellè que *niòu* ∾ *nèu* tonique/*nòu* ∾ *nau* proclitique < *novu*.

Locu, mot peut-être moins populaire que *jocu* et surtout *focu*, et d'ailleurs souvent proclitique (cf. note précéd.), peut rester *lo(c)* quand *j-*, *jo(c)* sont diftongués (je n'ai pas d'ex. sûr, mais, à part aq. *houec* ∾ *huc*, etc... contre *j-* ∾ *y-*, *loc*, ces trois mots ont en général le même sort: pour les parlers qui ne diftonguent qu'après labiale on pourra admettre que le mot le plus usité a déterminé par analogie l'évolution des autres. Il i a cependant opposition, peut-être fon., entre *fiò* et *jè* à Bourgnac, tandis que Marsanne, etc... *fiò/jue*, march. dial. [*fœ/ǧwẹ*], etc..., ag. dial. *fèt/jot*, etc... paraissent s'expliquer par analogie (§ 102 α, β, ð).

. § **105.** — Des faits grafiques comme *uo-* et *uebron* « ouvrent » dans *S. En.* et surtout bit. Aniane *io* < *uo*, méd. *ue* < *uo* (§§ 102 et 103 α) montrent un stade très ancien [*üo*] dont la comparaison avec aq. [*we* < *wo*] amène à poser, d'accord avec la fonologie, un stade premier commun [*uo*] d'où, par des procès divers d'accomodations, de différenciations et de consonantisations, sortent les traitements ω [*ẅo* < *üo* < *uo*], α [*yo* < *ẅo* < *üo* < *uo*], β [*ẅe* < *üe* < *üo* < *uo*], ε [*we* < *ue* < *uo*]. Les filières ici supposées sont celles que suggère la géografie et la comparaison des divers parlers, et celles qui rendent le mieux compte de réductions telles que β [*ü* < *üe*] (méd. etc... *buou* < *bove* comme *cuou* < *cūlu*, § 73), ζ [*œ* < *u* < *ue*] (cf. *i* < *ie*, § 92). Pour niç. ment. land. dial. *bòu* < *bove* v. ici *ad finem*. Quant au traitement ð (*e*), il remonte à β [*ẅe*], comme le montre narb. carc. du XIII^e^ s. *c-*, *nueytz* < *coctōs*, *noctēs*, etc..., encore *cueyt* au début du XV^e^, mais *neyt* en 1431 (Krüger, RDR 1911, p. 170). Il a pu naître après consonne + *r* ou *l* (*pl-*, *tr(u)eja*, *l'a portat l(u)enh*, *a clucat l'(u)elh*, etc...) et s'étendre par analogie. Cév. etc... *iè* (§ 103 β 4) peut être une réduction de [*yẅẹ*] ou une accommodation de [*ẅẹ*]. Dans le détail la cronologie peut varier beaucoup avec les parlers : ainsi p. ex. **plŏ(v)ia* > gév. aur. Alais *plèjo*, Barjac *plèio*, aq. *plou-* ∾ *plujo* ∾ *-ge* ∾ *-ye* (réductions de *-uè-* ∾ *-oue-*), mtp. lod. *ploja*, Tiers, périg. en général *ploio*, amb. *plhoio* (inibition congénitale à la diftongaison ; *plh-* mouillure récente, §§ 237-8, 240).

Des évolutions ultérieures comme [*œ* < *ẅe*] ou *iue* < *ue* s'expliquent d'elles-mêmes (cf. § 103 β 1 et 4), comme aussi la très grande extension de β pour *c* : le prov. litt. p. ex. oppose *fueio* < *folia* à *fiò* < *focu* où *-c*, assez palatal pour provoquer la diftongai-

son, ne l'est pas assez pour accommoder [*ẅo*] en [*ẅe*] : *fuoc* > *fioc*, *fuolha* > *fuelha*. La dissim. VII ou XIV explique la fréquence de *ɑ* pour *a*, [*yow* < *ẅow*], Conques *biòu* contre *fuoc*, Soustons, etc... *bèu*, Maremne et Tartas *biéu* contre *houec* (§ 99 ɛ).

e peut être écrasé entre [*ü*] et [*u̯*] ou [*ẇ*] et persister quand il i a une autre séquence, d'où [*ü/ẅe*] : méd. alp. *buou* contre *fue(c)*, *fueio* ∾ *-lho* ∾ *-a* ; de même *buou* est bien plus répandu en aq. que *huc*, *hulhe*.

Niç. ment. Saint-Sauveur-de-Tinée *bòu*, *òu* < *bove*,**ovu* sortent probablement de dissimilations à un stade **buòu*, **uòu* ou **bouòu*, **ouòu* ; Plan-du-Var, Puget-Téniers, le Cannet et Seillans *bóu*, *óu* peuvent provenir par différenciation du tipe général méd. *buou*, *uou* < **buéu*, **uéu*. Brassenx et Marensin *bòu* dissimilation de **bouòu*, stade indiqué par Marensin *houoc*, Brassenx *houoc* ∾ [*hwɑ̊k*] < *focu*, Brassenx dial. *houolhe* < *folia*, etc... (cf. §§ 102 ɛ et 103 ɛ), qui présentent (les textes anciens écrivent *boeu*) une accommodation récente en [*wo*∾*wɑ̊*] de [*wɐ*<*wẹ*] (cf. § 211) ; tipes variant beaucoup avec les parlers et avec les séquences (v. Mill. Atl. *aujourdui*, *bœufs*, *cuite*, *cuisse*, *feu*, *feuilles*, *œil*, *œuf*, etc... et Millardet, RLR LX, 77-9).

Vion et Riotord ont quelques traitements communs avec les parlers fpr. voisins : *folho* (résorption de [*-w-*] dans *f-*) < [**fwǫ́l'-*] < *folia* ; Riotord [*kwẹ* , *kwẹ́sǫ*] < *coctu*, *coxa*, mais [*kɥẹ*] < *coriu* (ALF) ; *-o-* après *pl-* : **plŏ(v)ia* > Vion *ploio* (Riotord postverbal *plovo* ; Vion, Riotord *caio* « truie ») ; *bove*, **ovu* > [*beu̯*, *eu̯*] (traitement ə̂) > Vion *bèu*, *éu*, Riotord [*bᶻʷœ*], *èu* ; *f-*, *jocu* > Vion *fiò* (ɑ), [*jẅẹ*] (analogique, cf. § 102 ɑ *in fine*), Riotord [*fˢyœ*, *jẹ*] (ə̂) ; le reste de la série *c* a [*œ*] (β) à Vion, ex. *n-*, *cue*, *encue*, *ue*, *cuesso* < *nocte*, *coctu*, *hinc* + *hodiĕ*, *oc(u)lu*, *coxa*, mais *vu(t)* < *octō* (forme proclitique normalisée) ; Riotord (ə̂) *nè(t)*, *enquè*, *e* < *oc(u)lu*, *iè* < *octō* : *nè(t)* contre [*kwẹ*] (cf. § 103 θ).

Le souci d'accuser le commencement de mot par une initiale consonantique explique land. *ouéu* ∾ [*ɡwǫw*], etc... < **ŏvu* contre *bèu* ∾ *bòu* < *bove*, etc... (v. ɛ aux §§ 99 et 102-3), toul. *ouèit* < *octō* contre *nèit* < *nocte*, etc... (§ 103 θ).

§ **106**. — Dès le vpr. *o* est **fermé** devant **nasale implosive** en l. guy. lim. aq. ; à vpr. *ǫ* répond aujourdui *ou* (§ 84) : *bonu*, *p-*, *f-*, *fronte*, *longu*, *contrā* > *boun* ∾ *bou*, *p-*, *fount* ∾ *hount*, *frount*, *loung*,

countro ∾ *-a* ∾ *-e*, etc... Aire peut-être moindre que pour la fermeture de *e* (§ 93).

Les parlers land. qui ont *èn* ont *oun*, mais on a *o* à l'O. du Rône, outre la marche nimoise et Lansargues, en mtp. lod. jusques et i compris Lodève, Paulhan et Agde, ex. *bonu* > *bo* (alternant avec *boun amic*, *boun garçou*, etc..., traitement de proclise; dans *es bou* « est bon » *bou* est *bo* ≻ *boun* ou une extension de la forme proclitique devant consonne non vélopalatale : cf. § 385 et Zaun, *An.* 41, 117-8), *p-*, *f-*, *front*; traitement de proclise dans *countra* ∾ *-o*. Le Rouergue et le Gévaudan ont en général *bou(n)* (traitement de proclise) contre *-ouo-* dans les autres mots (diftongaison générale de *-o-*, § 97); Nant *-o-* comme Lodève. Fermeture en général dans le N. du Vivarais et le coin N.-E. du Velai; le reste de ces deux pays a généralement *-ouo-*. *Pount* à Bort, *pount*, *oum* < *hom(i)ne* à Pontgibaud, au voisinage de la Marche et du Limousin, où la fermeture est constante. ALF donne *bo*, fém. *bona* ∾ *-o* pour Allanche, respectivement Saint-Flour. Vinzelles (et en général le N. de l'Auvergne) présente des faits particuliers (v. § 203, aussi pour la Mure).

Vinadio *frount* contre [*puẓnt*] < *pont*. On a *-ou-* à Bourcet, au Val-Saint-Martin et généralement en vaud., à Pragelas et en général à Bobbio, Oulx, Chorges, en Gapençais, Valgaudemar et Trièves; traitement ésitant à Guillestre, la Javie et Châteaufort. ALF donne *-ou-* pour Barcelonnette, mais j'ai d'autre source *-oûa-* (cf. § 219 ε). Prag. *long*, *nom* empruntés contre *p-*, *fount* < *p-*, *fonte*, *poum* < *pōmu*, etc....

Prag. *boune*, *soûnou* < *bona*, *sonō*; *ome* « omme » mais *oum* [*ụn̂*] « on ». Dans les autres parlers alp. et en l. auv. march. lim. guy. aq. je pense que *o* n'est fermé devant *n* initial de sillabe posttonique que par analogie, ex. *bouno* « bonne » d'après *bou* < *bonu*, *souno* « sonne » d'après *sou* < *sonu* et les formes verbales téléotoniques (inversement p. ex. *dono* « donne », malgré le lat. *dōnat*, v. § 174 *x*) : ALF *bon*, *bonne* donne *boun*, *bone* (avec *-o-* incomplètement nasalisé) pour Soustons, Pouillon, Biarritz et Oloron, ailleurs en aq. *bou(n)*, *bouno* ∾ *-a* ∾ *-e*. On trouve en Rouergue *souono* < *sonat* et *souno* analogique; les continuateurs de *bonu*, *-a* ont en général la même voy. tonique, mais ALF donne [*bwuṅ*, *bwǫ̣nǫ* ∾ *-ə*] pour Veines et la Javie, *boun*, *bona* pour Massiac.

En aq. la fermeture semble être un fait fonétique devant nasale initiale de sillabe posttonique. Les ex. pour *n* ne sont pas concluants : b. *boue* peut aussi bien avoir été refait sur *bou* < *bonu* que continuer fonétiquement *bona* où *-n-*, avant de s'amuïr (§ 298), aurait fermé *-o-*. Mais beaucoup plus intéressant est *óumi* [*úmi*] < *homine*, usité dans les vallées de Baretous, d'Aspe et de Barèges (*Ossal.* 88-9 et carte 1) ; *òmi* ∞ *ome* du reste de l'Aquitaine présenterait un traitement savant : la tradition orale de *homine* a pu être interrompue, et son continuateur a pu être au moins partiellement remplacé dans l'usage populaire par « crétien, garçon », etc... (cf. au § 98 ε *ome* non diftongué en méd.).

Loc. laud. J. Passy signale [ǫ] non seulement dans *òmi*, mais même p. ex. dans *pont, long*, pour les cantons de Garlin, Tèze, Arzacq et pour cinq communes voisines, Pimbo, Mont, Ribarroui, Louvigni et Claracq. Luchon et le val d'Aran conservent aussi [ǫ], ex. *pont, hont* < *p-, fonte* (cf. Barnils, BDC 1 (1914), 50).

Les parlers qui conservent en principe [ǫ] devant nasale sont d'accord avec d'autres langues rom., p. ex. l'it., pour postuler peut-être dès le lat. vulgaire des var. comme **mǫnte* à côté de *p-, frǫnte* : prov. litt. *mount, p-, front*, méd. *mount, p-, frouent*, etc.,.. Pour la fermeture dans *mounge* < *mon(i)cu*, etc... v. § 155. La fermeture de *mount* est parallèle à celle de *-men* < *mente*, etc... (§ 93) ; on pourra voir un effet fermant de [*-w-*] précédé de *p-* dans Saint-Sauveur-de-Tinée [*pwunt*] < *ponte* contre *bouon, -ono, -ons, front, souom* < *bonu, -a, -ōs, fronte, somnu* (ALF).

Escound < *abscondit* (cf. § 179), *tound* < *tondet*, et autres, contre *respond* < *respondet*, ont *-ou-* des formes téléotoniques (cf. *sounjo*, etc..., § 107) ou continuent des formes rustiques en *-und-* (cf. Ernout, p. 64-5).

Royère, Gentioux et quelques communes voisines allongent [ę, ǫ] en sillabe ouverte rom. devant *-l-* initial de sillabe posttonique : *novella, filiola* > *nouvello, filholo*, où Royère et Gentioux ont des voy. segmentées [*-ęę-, -ǫǫ-*] qui semblent faire prévoir [**-yę-*, **-wǫ-*] (A. Thomas, *Arch.* 453). Pour le traitement du Val-Saint-Martin v. § 219 γ.

N-, vostru ont en amb. vinz. un traitement de proclise (v. §§ 516-7). Malgré des ex. lacunaires, je crois pouvoir dire que rom. [ǫs]

final de sillabe est traité en mrg. amb. vinz. comme [*us*] ou [*ọs*] (§ 86 *in fine*) : mrg. amb. *éu(s)*, *gréu(s)* < *ossu*, *grossu* ; *boscu* > amb. *béu(s)*, vinz. *bòu(s)* (influence de *b-*) ; vinz. *gréu(s)*, *téu(s)*, *cuta* [*kṵ̈tå*] < *grossu*, *tostu*, *costa*, mais *grossa* > [*grọ́så*] (§ 97) : vinz. [*ṵ̈*] est une simplification de *éu*, qui vaut en vinz. [*œṵ̈*], amb. [*œṵ̈*], accommodation de [**eṵ̈*] qui remonte lui-même (cf. *séutà* < *saltāre*, etc..., § 172) à [**oṵ*], stade attesté par vinz. *bòu(s)* ; [**oṵ̈*] accommodation de [**oi̯*] : stades anciens, avant l'ébranlement de *s*, [*lọs*, *krọ́sta*] ou [*lus*, *krústa*] < (*il*)*lōs*, *crusta*, [*ọs*, *kọ́sta*] < *ossu*, *costa* : entre [*ọ*, *ọ̈*] ou [*u*] et *s* la partie antérieure de la langue peut en se relevant produire *-i-* (cf. *treis* < *trēs*, etc... § 204).

En auv. dial. march. et parlers lim. voisins il i a, au moins en finale rom., allongement compensatoire de l'amuïssement de *s* devant consonne, et évolutions ultérieures diverses : ALF *bois* (outre beaucoup d'emprunts au fr.) Tiers, Saint-Germain-Lembron, Allanche, Pléaux, Bort, Meimac, Merlines, Eimoutiers et Saint-Dizier [*bọ̄*], Auzances et Saint-Quentin [*bwọ̄*], Pontgibaud [*bŭ*], Monton [*bū*], Cressat [*bû*^{z}].

B. — Autres changements.

§ 107. — En aq. S.-O. une **nasale initiale** de mot **ferme** un *o* suivant : *mourt* < *morte* et *mort(u)u*, *mout* < *molle*, *nouço* ∾ *-ça* ∾ *-ce* < **nŏptia* (cf. § 75), *nouste* < *nostru* contre *boste* < *vostru*). L'aire de ce fénomène comprend les vallées de Luchon, de Louron et d'Aure, la Bigorre, le Lavedan, le Béarn, la majeure partie de la Chalosse, Grenade et la moitié environ (S.) du Marsan, une partie du Brassenx, s'étendant au N. un peu plus loin pour *n-* que pour *m-*, et sans qu'il i ait parfaite concordance entre les mots témoins, dont plusieurs admettent des variantes en *-o-* et en *-ou-* dans un seul et même parler (v. ALF *morts*, *noce*, *notre*, *nos prunes*, *notre poulailler* et Mill. Atl. *mort*, *nos*, *notre*). Cous. *nouste*, *noço* (emprunt ?), *mort* ; Aire, Riscle et le bas Armagnac n'ont *-ou-* qu'après *n-*. Partout *-o-* reste dans le mot savant *nòbi* < **noviu*. A l'inverse d'Aire, etc..., Bourcet a *mourt* contre *notre*.

Pour *ùstri* ∾ *-e* < *ostrea* v. § 364 ε.

Sounjo < *somniat* et le postverbal *sounge* « songe », dans les parlers qui ne ferment pas *o* devant nasale et qui disent p. ex. *som* < *somnu*, doit être analogique des formes téléotoniques, comme peut-être aussi *escound*, etc... (§ 106) ; de même *dounto* « dompte » d'après *dounta*, *-an* < *dom(i)tāre*, *-āmus*, etc....

La diftongaison dialectale de **off(e)riō* est analogique de celle de *moriō*, etc... (v. § 174 ζ).

Avugle, etc... emprunté au fr. *aveugle* (v. § 354, avec la forme aut-lim. *avulhe*, peut-être indigène).

VII. — *a* DU LATIN VULGAIRE = *ā* et *ă* DU LATIN CLASSIQUE.

§ 108. — *ā* et *ă* (cf. § 65) se confondent en latin vulgaire ou en roman très ancien (ainsi vpr. *nas* < *nāsu* rime avec *bas* < *bassu*, *la* < *(il)lāc* avec *jà* < *jam*, etc... ; v. Wolff, AARP XXX, 8, 9) et donnent dans notre langue *a* : *ja(m)* > *ja*, *dā* et *dat* > *da*, *capu(t)* > *cap*, *rāpa* > *rabo*, *faba* > *favo*, *-ābat* > *-avo*, *-ātu*, *-āta* > *-a(t)*, *-ado*, *pācat* > *pago*, *pāce* > *pas*, *clāve* > *clau*, *nāsu* > *nas*, *passu* > *pas*, *clāru* > *clar*, *āla* > *alo*, *parte* > *part*, *falsu* > *faus*, *patre* > *paire*, *mātre* > *maire*, *frātre* > *fraire*, *mināciās* > *menaço*, *palea* > *paio*, *-ātor* > *-aire*, *asp(e)ru* > *aspre*, etc..., avec variantes dialectales n'intéressant pas *a* tonique.

La plus grande partie de notre domaine ne connaît que [ạ] ou [*a*] de quantité brève ou moyenne (v. §§ 50 et 62), mais les parlers du N. ont en outre des fonèmes plus longs et articulés plus en arrière. J'ai entendu en sillabe tonique ouverte [ạ̄] à la Mure, dans le N. du Vivarais et du Velai et dans la partie du Forez qui est de notre langue, autour de Clermont-Ferrand et de Riom, en aut-Limousin, même à Marvejols ; en Trièves, en Valentinois, dans la vallée de la Drôme et en Périgord généralement un *a* long moins postérieur que dans fr. *bas*. Mais dans ces pays le p. pass. continuant lat. *-ātu* a presque toujours [*-ặ*] ou [*-ă*] (sauf l'évolution *-ò* de certains parlers, v. ci-après) et se distingue ainsi très nettement de l'inf. correspondant, avec lequel il ne rime pas (tandis qu'il rime en prov.), et d'une manière générale *-a* final des oxitons est long et relativement postérieur quand il était anciennement suivi d'une

sonante, bref et relativement antérieur quand il était suivi d'une autre consonne, ex. aut-lim. périg. dauf. [*purtå* ∾ *-ą̊*] < *portar* < *portāre*, [*purtą̊*] < *portat* < *portātu*, [*są̆*] < *sac* < *săccu*, [*fą̆*] < *fach* < *făctu*, dauf. [*mā* ∾ *mą̄*] < *mal* < *mălu*.

Il i a tendance générale vers [*å*] à Torre Pellice et à Guardia Piemontese. A Arles, à Tarascon et dans diverses localités environnantes on prononce [*æ*] ou même [*ę̈*]. A Cussac, et généralement dans le canton d'Oradour-sur-Vaires, tout ancien *a* lim. tonique devient [*ę*], sauf devant [*-ę̈*] < *-as* ; pour ce tipe et pour les tipes marchois *armo* pl. *ormā*(*s*) et *viardo* pl. *vierdā*(*s*) v. §§ 410-2. Pour prag. [*ą*/*ą̄*/*å*] v. § 68.

A Ambert *a* en sillabe ouverte devant posttonique tend légèrement vers [*ę*], mais un ancien *a* devenu finale absolue par amuïssement d'une consonne autre que *r* est passé à [*ǫ*] voisin de [*å*][1] : [*sǫ*, *bl'ǫ*] « sac, blé », *-ò* < *-ātu* et *-āte*, mais dans les paroxitons *a* vers [*ę*], ex. *-ado* < *-āta* (pour le traitement de *-ātās* v. § 411), inf. *-à* < *-ar* < *-āre* : l'évolution était arrêtée à la date, relativement récente, à laquelle *-r* de l'inf. s'est amuï. Le traitement amb. couvre en outre une aire étroite des environs E. de Monton à Rochefort et au Mont-Dore ; près de Monton au S. la Sauvetat mélange *-ò* et *-à* (Dauzat, *Géogr.* 60-1) ; ALF *achetés*, *assis*, *blé*, *blessé*, *pré*, *sac de blé* note [*-ǫ́*] et [*-ǻ*] au Mont-Dore, [*-ǫ́*] à Saint-Quentin, Seilhac et Saint-Bounet-le-Château, [*-ǫ́*] et *-à* à Bort, [*-ǻ*] à Merlines, [*-ǻ*] et *-à* à Meimac, Chamalières et Saint-Agrève, [*-ǫ́*] au Monestier-de-Clermont ; stir. inf. *-à*, *-ò* < *-ātu* et *-āte* ; de même à Saint-Jean-Soleimieux, Monistrol-sur-Loire, Dunières et généralement en Forez et Velai N.-E. (Gras, p. 210, 215, 220 ; Veÿ, p. 3, 4). Les textes de Sinard ont *pro*, *blo* « pré, blé », *-ò* < *-ātu* et *-āte* (v. encore § 410). Mrg. *pro*, *blo*, *chavò*, *tabò*, *trabò*, *sandò*, *voulountò*, *bro*(*s*) « pré, blé, cheval, tabac, travail, santé, volonté, bras », plur. *-a*(*s*) ; *-ātu*, *-ōs* > *-ò*, *-à*(*s*). Sinard, mrg. Dunières, Monistrol, Saint-Bounet-le-Château et Saint-Jean-Soleimieux *-à*, *-à*(*s*) < *-aa*, *-aas* < *-āta*, *-ās* ; les autres parlers à *-ò* < *-ātu* ont *-ado* ∾ *-a*, *-ado*(*s*) ∾ *-a*(*s*), sauf l'évolution amb. vinz., etc... lim. du tipe [*-ǫ́dæ* ∾ *-ådā* ∾ *-ǫ́dā*, *ǫ́læ* ∾ *ålā* ∾ *ǫlā*] < *-ātās*, *ālās* notée aux §§ 410-3.

1. J'entendais plutôt [ǫ] ; Michalias a ésité entre *o* (dans ses œuvres poétiques) et *å* (dans son *Essai de grammaire auv.* et dans son *Glossaire*).

Sur une petite aire entre Ambert et Vinzelles *a* en sillabe ouverte devant posttonique devient [ę] ([aę] dans un village du S. de l'aire) ou tend vers [ę], mais *-a* reste (Dauzat, *Géogr.* 61 et carte VI).

A. — Changements provoqués par un fonème suivant.

§ **109**. — Pour l'évolution ultérieure d'une dift. [*aį*] ou groupe [*ay*] en aq., dans quelques parlers locc. guy. voisins, en dauf. auv. et autres parlers du N. v. §§ 214-6.

Pour *-āriu, -a, ārea*, etc... v. §§ 112-5.

Les **nasales** (cf. aglsax. *from, long, noma, hona* < *fram, lang, nama, hana*, suéd. *från, lång* ∾ norv. *fram*, dan. *lang*, etc...) exercent sur *a* une action analogue, mais non identique, à celle qu'elles exercent sur [ę] et sur [ǫ] (v. §§ 66, 93 et 106) : la répartition géografique des fénomènes est différente pour chacune de ces trois voy. ; il i a peu de différence pour l'action exercée respectivement sur [ę] et sur [ǫ], beaucoup au contraire pour l'action exercée respectivement sur [ę] et [ǫ] d'une part et *a* d'autre part. Pour *a* les faits sont particulièrement complexes.

α. Le plus fréquent est le passage de *a* à *o* devant rom. *-m, -n* < lat. *m, n* intervocaliques et le passage à *o* de vpr. *a estreit*[1] devenu final après amuïssement de *-n caduc* (mais presque partout *-m* reste ou devient *-n*, v. § 384) : *fame* > *fom* (mrg. *fouò*), *manu, pāne cane, plānu, grānu* > *mon* ∾ *mo, pon* ∾ *po, con* ∾ *co*[2], *plon* ∾ *plo, gron* ∾ *gro*, etc... : c'est le traitement normal à Aiguilles (*-n*), à Corps, à Valbonnais et au Périer, à Châtillon-en-Diois (*-n*), dans l'extrême N. du Valentinois (notamment Châteauneuf d'Isère), à Gilhoc, Coux, Saint-Agrève, Burzet, Vals, Vogüé, Montregard,

1. D'après le *Donat*, *-as* tonique provenant de *-ans* est *estreit* et ne rime pas avec *-as larc*, ex. *cas* < *cadis* rimant avec *nas* < *nāsu* (*larc*), *mas* < *manus* avec *pas* < *pānis* (*estreit*) ; de même p. ex. *rema* < **remdnet* ne rime pas avec *degra* < **dēgradu* (cf. Appel, *Lautl.* 33). Certains parlers qui amuïssent *n* final rom. (v. § 385) ont *-o* à la place de l'ancien *-a estreit* ; d'autres ont *-a* ouvert : ainsi lim. *po* < *pāne* contre *sounà* < *sonāre*, mais toul. *pa, souna* rimant ensemble : on a ramené, dans des sens opposés, à des timbres usuels le substrat oral [ă] d'une ancienne voy. nasale (cf. § 388).

2. Excepté, bien entendu, dans les parlers qui emploient un mot emprunté, lim. *che*, ailleurs *chin* ∾ *chi* (v. § 31).

Saint-Bounet-le-Château, au Pui, à Langogne et généralement en vel. (mais non à Riotord) gév. rrgt. ség., sur les versants de l'Aigoual (notamment Avèze et Sumène), à la Vacquerie, Saint-Jean-de-Fos et Saint-Guilhem-du-Désert (Zaun, An. 35; *pla* contre *gro* est emprunté ou provient de la normalisation d'un traitement en proclise), en auv. aur. querc. (mélange de *-o* et de *-a* à Laguépie) sarl. N. (mais non à Villefranche-de-Belvès) march. (mais stir. *fam* < *fame*) lim. et dans les vallées d'Aure et de Louron. Le traitement *-on* (signalé par *-n* entre parentèses) est beaucoup plus rare que *-o* (cf. § 385). Nant, Millau et en général le S. du Rouergue (cf. Constans, p. 10 et 11) semblent présenter un mélange de formes; d'autre part ALF *main, pain* donne pour de nombreux parlers gév. rrgt. *m-, pan* explicables par emprunt ou par normalisation d'un traitement en proclise (cf. § 385). En auv. N. *-o* < *-a(n)* peut subir une diftongaison après consonne labiale : amb. *fouom*, vinz. Usson, Monton et Mont-Dore *fouam* < **fom* < *fame*; amb. *po* et *pouò* < *pāne*, *mo* < *manu* (et généralement « main » non diftongué en auv. N.) peuvent s'expliquer par des traitements différents sous l'accent ou en proclise (« pain blanc, main droite », etc....) Cette diftongaison, comme le traitement *-ou⁺* < *-o⁺* < *-a⁺* dans querc. *Proumilhounats* (§ 171), suppose que *-o* < *-a(n)* est assez ancien. L'évolution est entièrement accomplie chez Cordat (vel. de la première moitié du XVII^e^ s.); on trouve *gro* < *grānu* dans un texte march. (vers Felletin) de la fin du XVI^e^ s. (A. Thomas, R. 1907, p. 403), auv. N. *po* < *pāne* à côté de *ma* < *manu* en 1477; gév. de 1551 *souteyro* < *soteira(n)*, 1400 *Jon* « Jean »; rrgt. de 1465 *pos* < *pānēs* (Chabaneau, RLR 1881, t. I, p. 26); lim. de la seconde moitié du XIV^e^ s. *so, certos* < *sąnu, *certānōs* (Chab. 351).

Vinadio reste au stade intermédiaire [*å*], ex. [*f-, måṅ*] < *fame, manu*; *-o* est fermé en viv. N. vel. auv. N., ouvert en Valbonnais. Pour les déplacements d'accent en auv. lim., et sporadiquement ailleurs, du tipe *-o* < *-ānu* v. § 409. Pour le tipe lim., etc... *mo*, plur. *ma(s)* v. § 481 γ.

6. Plus rare est le passage à *o* devant *m, n* < *m, n* lat. appuyés et devant *-n* < lat. *-nn-* : *campu* > *comp* ∾ *chomp*, **cann(a)pu* > *combe* ∾ *chombe*[1], *cam(e)ra* > *combro* ∾ *crombo* ∾ *chombro*, *planta* >

1. Excepté, bien entendu, les parlers qui emploient d'autres formes, *canebe, carbe*, etc... (v. § 132).

plonto, tantu, -a > *tont, tonto, cantat* > *conto* ∾ *chonto, -ante* > *-ont*[1], *grande* > *grond*, fém. *grondo, -antia* > *-onço, annu* > *on* à Aiguilles, Châtillon-en-Diois, Vogüé, Vals, Burzet et Saint-Bounet-le-Château, en vel. S. (le Pui, Chamalières, Solignac, Monistrol.) gév., sur les versants de l'Aigoual (notamment à Sumène et Avèze), en rrgt. sauf au S. (notamment Nant et Belmont), à Saint-Flour, en aur. querc. périg. S.-O. (notamment Mussidan) et N.-E. (notamment Excideuil) bas-lim. S. (notamment Beaulieu) et dans les vallées d'Aure et de Louron.

Il i a des faits particuliers dans la flexion verbale : ainsi amb. *an* < **ant* pour *habent*, mais *-on* à la 3e p. pl. du fut.; v. encore § 588 et §§ 588 et 641 pour les formes issues de **aunt*.

γ. Le passage à *o* devant *m* ou *n* intervocalique, ex. *flamma, grāna, sept(i)māna* > *flomo, grono, semm-* (§ 304) ∾ *semono* ∾ *-a*, s'observe à Vogüé, Vals, Burzet, en vel. S. gév., à Sumène, en rrgt. sauf au S., à Saint-Flour, en aur. querc. sarl., à Beaulieu et dans les vallées d'Aure et de Louron.

δ. On a *o* devant [*ṅ*] intervocalique, ex. *castanea*, **cania*, **montānea*, etc... > *ca-* ∾ *costogno* ∾ *chast-* ∾ *chost-* ∾ *chatogno, cogno, mountogno* ∾ *-a*, etc... dans les mêmes parlers sauf Sumène. Quelques parlers de lisière ont [*å*]. Aure et Louron *boi* < **bogn* < *bagn* < *balneu* (cf. § 389).

ε. A Pral (mais pas partout dans le reste de la vallée de la Germanasca) *a* devient [*å*] devant *n* en toute position, ex. [*måṅ, såṅk, karåṅtǫ, gråṅ, småṅǫ*] < *manu, sangue, quarranta, grande, sept(i)māna*; *a* devant *n* implosif tend vers [*ü*] à Guardia Piemontese, vers [*æ*] dans la montagne près de Torre Pellice.

B. — Autres changements.

§ 110. — A Bobbio et à Guardia Piemontese *a* devient [*ę*] sous l'influence de [*ǧ*], ex. *vięge* « fois » < *viāt(i)cu, gęl* < *gallu*; à Pragelas entre deux palatales : *vięge*.

Dans les vallées d'Aure et de Louron une nasale précédente, comme une nasale suivante (§ 109) fait passer *a* à *o*, ex. *morbre*,

1. Excepté les parlers qui ont *-ent* analogique (v. § 592 I).

aimot, anò, nos, nodo, flaugnoco « marbre, aimé, aller, nez, née, paresseuse (l. dial. aq. dial. *flaugnaco*) » ; de même pour [*my*], ex. *semiot* < *sēmināt*u (BDM 1913, p. 7-10, 125).

La Mure et Saint-Jean-Soleimieux ont le traitement fpr. *i* après palatale, ex. *travalhi* « travailler », *Soulemi* < ? *Solemniācu* (Gras, p. 210, 215, 220) ; les p. pass. en *-à*, ex. *travalhà*, sont peut-être analogiques des fém., dans lesquels *-à* peut représenter lat. *-a* (RLR 1912, p. 155-9). Inversement, on trouve *-a* dans des parlers de limite qui ont l'*habitus* général fpr. (v. § 12 *ad finem*).

M. Camelat m'informe qu'à Pontacq et à Arbéost *a* devient *o* après *m, p, b, n*, ex. *moi, mo, poi, boch, not* < *mātre, m(e)a, patre, *bassiu, nātu*.

Pour grl., etc... *con* < *quando* v. § 250.

Alègre continue lat. de Rome **alecre* (classique *alacrem*, emprunté v. Ernout, p. 97) ; pour l'accentuation v. § 406. *Cerièiso* et var. dial. diverses < lat. *ceresea* (cf. Ernout, p. 38 ; classique *cerasea* tiré de *cerasus* calqué sur gr. κέρασος, M.-L. 1, 273). Tous nos parlers continuent classique *castanea* (emprunté comme *alacrem*), ex. prov. *castagno*, sauf des formes viv. auv. lim. en *-egn-* ∾ *-ign-* ∾ *-en-* qui ne remontent pas obligatoirement à **castinea* (v. § 80 *in fine*).

Métafonie à Roaschia *t-, quènti* < *t-, quantī*, v. § 530 α. Pour le tipe lim., etc... *alo, ola(s)* < *āla, -ās* v. §§ 410-3.

Pour *èi* ∾ *è* < *habeō*, 1. p. sg. fut. *-rèi* ∾ *-rè* et *-e-* au prét. des verbes en *-a-* v. §§ 570, 588 et 641 ; dialectement *o, òu, fo, fòu, bo, bòu* < *habet, *aunt, facit, *faunt, vādit, *vaunt* §§ 641, 645, 647 ; dialectalement *-èn* ∾ *-en, -ènt* ∾ *-ent* < *-āmus, -ante* §§ 558 et 592 1.

§ **111**. — « Pourpier » 1. l. dial. *pourtoulago*, 2. Alais *pourtoulaigo*, prov. en général *bourtoulaigo* ∾ *-raigo* (cf. § 300), 3. le Luc (dép. Var) *bourtoulaio*, 4. Fourques *bourtoulairo*, 5. locc. dial. guy. dial. aqor. dial. *bourdoulaigo*, rrgt. *-aio* (cf. § 274), 6. aq. dial. *bourdalaigo*, 7. Burzet et Ladern *bardoulaigo*, 8. l. dial. *berdoulaigo*, 9. Fanjaux et Saverdun *bourdaigo*, 10. Gréoux *boutoudaigre*, 11. niç. *boustouraga* ; pour plus de détails v. TDF *bourtoulaigo* et ALF suppl. I, 181-2. Le tipe 1 continue fonétiquement *portulāca* ; les autres ont presque tous une initiale sonore, qui par elle-même n'exigerait pas d'explication particulière (cf. § 256), et des altérations très diverses.

La finale *-aigo* de 2, 5-9 peut remonter à *portolaica* (CGL III, 542 l. 17, gloss. italien des x^e-xi^e s.), lequel est analogique de *lāica*, *jūdaica*, etc... ou refait sur une forme rom. ; elle peut aussi provenir de *aigo* < *aqua* : le pourpier échange souvent son nom avec le bouton d'or (cf. 10), le souci d'eau, etc... 3 a subi l'influence de *ourtoulaio* « légumes » < **hortulāc(u)la* ou **-ālia* ; *bourd-* dans 5, 6, 9 doit provenir de *bord* « bâtard, sauvage » < *burdu* ; 7 est une métatèse de 6 ; 8 est croisé avec *berd* < *vir(i)de* (cf. cat. esp. *verdolaga*) ; 4 a une finale obscure, et tout est obscur dans 11. Cf. la rue *Jousaigos* (à Toulouse) < *Juzaigas* < *judaicās* (*-ou-* par étimologie populaire *jous aigos* < *juxtā aquās*, A. Thomas, *Ess.* 113) et *primaic*, *embriaic* au § 676.

Grèu < *grave* × *leve*, v. § 462 α 1. *Encò*, etc... < *in casā* × **accu hoc*, v. § 749. *Amat*, *-āre* > *amo* ∾ *-a*, *a-* ∾ *oma*, sauf *aimo* ∾ *-a* ∾ *-e*, *ei-* ∾ *ai-* ∾ *oima* à peu près universellement usité en nim méd. l. guy. lim. aq. Vpr. *aiman(t)*, *-ança*, *-ador*. On pourrait penser à l'analogie de **aimic* < *amīcu* (cf. *maiti(n)* < **matt(ū)tīnu*, § 367 α), mais ce tipe n'est attesté ni en vpr. ni aujourdui ; comme la date des formes vpr. semble exclure un emprunt au fr. (cf. la fin de l'article *aestimāre* au FEW), on verra là un croisement avec **eimar* < *esmar* < *aest(i)māre* (§ 328 β). Grl. Sabres, Mézos, Marensin, Maremne, Pouillon, Seignanx *quen* « quand », bay. (dès la fin du xii^e s., Schmeider, p. 21) *quen* « quand » et « combien » ; croisement entre *quan*, *-nt* < *quando*, *-ntu* et des pronoms du tipe vpr. *quen*, *-nh* (v. § 524). Pour auv., etc... *cherbe*, etc... < **cann(a)pu* v. § 132 *in fine*.

Faut-il voir fr. *saint* emprunté dans *sent* très répandu en l. guy. lim. aq. (se dit aussi à Pragelas) ? Je crois plutôt à un traitement dialectal et à un emprunt à des parlers voisins ayant ce traitement : on trouve *sent* et *sant* dans *Réc. d'ist. s.* et dans des textes locc. aq. du xiv^e s. et même du début du xiii^e (Lespy, p. 224-5, P. Meyer, *Croz.* II, cxiii-iv) ; *sent*, pl. *sens* domine dans *Croz.* ; une seule et même frase au cartulaire de Limoges a *sainh*, *sainta*, *sainhtas*, *seinh*, *seinhs* (RLR XXVIII (1895), 19, a. 1251) ; périg. de 1247 *Sen Chandreu*, corriger en *Sench Andreu* (BP 1923, p. 328) ; d'autre part on ne trouve *-e-* que dans des parlers qui font ou ont fait passer *ai* à *ei* en toute position (aq., v. § 216) ou seulement devant l'accent

(prag. lim., v. § 173), position très fréquente pour « saint », ou dans des parlers voisins de ceux-ci.

A prov. l. lim., etc..., *-a* < *-āre* correspond inf. *-é* sur une aire S. entre Vic-le-Comte et les environs d'Ambert et une aire N. de Combronde jusque vers 35 kil. à l'O., *-é* entre deux, sur une aire englobant notamment Volvic, Riom, Ennezat, Maringues, Tiers, Vollore et Billom (Clermont *-á*), plus un îlot à l'O. de Combronde dans l'aire de *-è*; dans le *croissant* de parlers intermédiaires entre notre langue et le fr. (§ 10) Saint-Eloi-les-Mines a *-è*, touchant au S. des parlers de notre langue qui ont *-á*, tandis que Charroux a *-à*, et Saint-Remi-en-Rollat *-é*, tous deux touchant au S. dans notre domaine une aire de *-à* qui rencontre plus au S. l'aire Volvic, etc... *-é* (Petiot, p. 187-9, Tourtoulon, notes mss., et observations personnelles). Cet entrecroisement géografique et le fait que le passage de *a* à *-é* ∾ *-é* est limité à l'inf. de I me paraissent attester un emprunt au fr. Faucon (Riom, fin du XVIII[e] s.) écrit déjà *-er*. Fr. dial. *-à* provient d'une évolution secondaire de *-é* ∾ *-é* (§ 5).

§ **112.** — Le traitement de lat. *-ārĭu*, *-a* en Gaule a été étudié en dernier lieu par M. A. Thomas dans *Baust. Muss.*, 641 ss.[1]. Je résume son argumentation en la réduisant aux faits qui concernent notre langue et en i ajoutant quelques ex. qui l'intéressent particulièrement.

-ēriu se confond avec *-ĕriu* (v. § 696), et *-āriu* aboutit au même résultat que *-eriu*. Il n'i a pas eu substitution de suff. : *-āriu* n'a pas pu être évincé par *-eriu*, infiniment plus rare et de fonction beaucoup plus limitée ; il i a continuation fonétique de *-āriu* devant suff. dans des formations rom., ex. lat. *dēnāriu* > vpr. *denier*, mais dér. *denairada*, *-al*, *-et* faits sur **denair*, et même analogiquement *menestairal* malgré lat. *ministeriāle* (ex. mod. au § 669 α-ə). Il ne peut être question d'une évolution fonétique normale, puisque lat. vulgaire *-arį-* conserve encore aujourdui *a* dans les continuateurs de **exclāriat*, *variu*, *paria*, *Marīi* cités au § 360, dans plusieurs continuateurs de *ārea* et de *glārea* (§ 115) et de **clāria* (§ 256), dans lor. dial. *m-* ∾ *banaira* < *man(u)āria* (§ 224). Il faut donc que

1. Même mémoire dans *N. ess.* 119 ss.; pour la bibliografie du sujet v. Erik Staaff, *Le suffixe* -ārius *dans les langues romanes*, Upsal, 1896.

l'évolution fonétique ait été troublée par une circonstance particulière. La cause perturbatrice doit être ici l'influence de certains éléments nominaux usités dans des dialectes germ. [1], à des stades divers du vocalisme, parlés plus ou moins concurremment en Gaule (cf. § 26) : suff. got. *-āreis*, vaa. *-āri*, passé déjà par métafonie à **-er* dans d'autres dialectes [2] ; second terme de noms propres composés très usités *-hari*, ailleurs déjà *-her* par métafonie ; ces noms propres sont généralement latinisés en *-ārius* dans les textes du aut moyen âge, mais on trouve p. ex. *Berhero*, et non *Berhario*, vers la même époque où les gloses de Reichenau notent *sorcerus*, *paner* « sorcier, panier », et le poliptique de Saint-Victor de Marseille (a. 814) contient des noms propres avec *-e-* et avec *-a-*. On verra au § 248 un autre ex. d'influence germ. sur la fonétique rom.

§ 113. — On est ainsi conduit à admettre que d'un mélange de prononciations rom. **-air* et germ. **-er* est résulté un moyen terme *-eir*. Ce moyen terme s'est implanté dans tous les mots continuateurs des dér. lat. en *-āriu* — dont, sauf en Capcir (v. la note précédente), le résultat purement fonétique serait *-ai(r)* — à la faveur d'une parenté sémantique plus ou moins proche avec deux catégories de mots germ. en *-er* : *nomina actoris* de fonction analogue à ceux que le lat. formait au moyen du suff. *-āriu* et dont le rom. étendait le nombre (v. § 695); noms propres germ. très usités, donc désignation d'un individu, contact sémantique par le fait que des noms

1. Sans méconnaître l'importance capitale de cette influence germ., on considérera que plusieurs continuateurs fonétiques très usités de mots en *-eri-* ou traités comme tels ont pu jouer un certain rôle : ainsi (il suffit de donner ici la forme du prov. litt.) *moustié*, *mounastié* < *mon(i)-*, *monastēriu*, *mestié* < *min(i)steriu*, *tempié* < *temperie* (v. § 472), *Leidié* < *Dēs(ī)deriu* (§ 430, loi VIII), *Valié* (savant *Valèri*), *-iero* < *Valeriu*, *-a*, *cougniero* < *congeria*, *fiero* < **fēria*, *ièr* < *herī*, *tiero* < germ. *tērī*. — Le traitement est fonétique au début en Capcir (comme en cat.) : **-air* > **-eir* comme *factu* > **fait* > *fèit* (§ 216 δ), puis allègement de **-eir* en **-èr* > *-è*, et fém. analogique *-èra*, sans diftongaison, contre *fira* < **fieira* < **fēria* (§ 115); les formes de la plupart des parlers aq. (*-è* ∾ *-èi*) s'accommoderaient de la même explication, mais leur contiguïté avec le tipe diftongué de Muret, Foix, etc... (*-iè*) semble bien attester une origine commune.

2. Probablement emprunté au lat. à une époque où le germ. ne transformait plus *ā* en *ō* et s'était de nouveau donné un *ā* : le suff. est d'usage particulièrement courant dans les dialectes sur lesquels l'influence lat. s'est exercée directement; il se rencontre surtout dans des mots savants, abstraits, de la langue des livres, comme got. *bok-*, *laisāreis*, vaa. *scuolāri* (Meillet, *L. germ.*, 211-2).

de profession rom. en **-air* < *-āriu* pouvaient être fréquemment employés pour désigner un individu, soit au lieu de son nom propre, soit avec ce nom, ex. « le charpentier » ou « Jean, le charpentier ».

-eir < rom. **-air* × germ. **-er* a été diftongué en *-ieir* comme *-eir* < lat. *-eriu* (§ 90). Puis *-ieir* s'allège en *-ier* ou en *-iei* ou devient par dissim. VII *-eir*, qui peut s'alléger en *-er* ou en *-ei*, tandis que le fém., où *-r-* est initial de la sillabe finale, conserve la forme pleine *-ieira* (ex. dans *Brev.*, etc..., v. plus loin). A ce moment peuvent intervenir des normalisations analogiques qui p. ex. refont f. *-iera*, *-era* sur m. *-ier*, *-er*. Enfin *r* final rom. tombe dans la plupart de nos parlers (§ 391), *e* dans *-ie* < *-ier*, suivant les tendances fonétiques des divers parlers, prend un timbre ouvert ou fermé, ou devient *a* ou *o*, et plusieurs parlers altèrent gravement la structure des dift. rom. et des groupes [*y*] + voy. (§ 219). De là une infinité de combinaisons possibles.

Les textes vpr. ont ici comme ailleurs une grafie trop capricieuse pour qu'on puisse toujours dater et localiser les fénomènes avec assurance, et ici comme ailleurs il ne faut jamais perdre de vue l'influence de la κοινή : *Donat* m. *-iers* au dict. de rimes, sauf *lebrers* (ne peut pas s'expliquer par la précession d'occlusive + *r*, puisqu'on a *encombr-*, *destr-*, *senestriers*), f. *-eira*, mais au texte une fois *manera*; *Razos* m. *-ier*, f. *-iera*; *Croz.* m. *-er* et *-ier*; *S. Fides* généralement m. *-er*, f. *-eira*; *Flam.* m. *-ier*, quelquefois *-eir*, f. souvent *-eira* (rime *maneira* — *sofiera*, v. 7385-6); *Brev.* m. *-ier*, f. *-ieira*, plus rarement *-eira* (correspond assez bien à l'état bit. actuel); *Leys* m. *-ier*, f. *-iera* (correspond à l'état toul. actuel); Boysset m. *-ier* (rarement *-ie*), pl. *-ies*; *Aff. Maill. carriera* et *-iero* (état actuel) « rue, chemin »; m. *-er* dans une charte val. antérieure à 1200, *-eir* en 1240; mtp. du XIII^e^ s. m. *-ier*, f. *-ieyra* (aujourdui *-iè*, *-ièira*); au Pui en 1082 *-eir*, *-eira*, en 1408 *-er*, *-eira* (aujourdui *-ié*, *-èira*), plur. *-iers* en 1373, *-ies* au XV^e^ s.; cout. de Besse m. *-eir*, f. *-eira*; cout. de Riom et charte de Montferrand à la règle m. *-er*, f. *-eira*; cout. de Saint-Bounet-le-Château m. *-er*, f. *-eira* et *-era*; bay. a. 1336 m. *-er*, f. *-eire*; bord. m. vers 1250 *-eir*, vers 1290 *-ey*; pour les textes gév. v. § 114.

§ 114. — L'exposé qui précède rend compte des résultats actuels:

-ié, -iero ∞ *-iera* dans la Provence proprement dite, i compris Nice, dans le S. du Daufiné et dans les parlers alp. non mentionnés ici d'autre part ou au § 219 ;

ment. [*-íę, -yę́rą*], Vinadio [*-íęr, -íęro*], barc. Champsaur *-îar, -îara*, prag. [*-íę, -íęrə*] (Fenestrelle [*-yę́, -yę́rə*]) ; pour autres formes vaud. alp. N. v. § 219 ;

-ié, -èiro dans la vallée de la Drôme et le Valentinois, le Trièves et l'Oisans (masc. [*-íæ*] à la Grave, fém. [*-ǽịrọ*] à Saint-Cristofe) ; *-ié, -èira* au Pui et à Saint-Agrève ; *-ié, -èiro* à Saint-Flour ;

-ié, -iero et *-èi, -èiro* autour d'Annonai ; masc. *-i* à Gilhoc, vers le Gerbier de Jonc et à Saint-Jean-Soleimieux (mais Jonzieu *-ié*) ; fém. Gilhoc *-èiro* et *-èro* (Clugnet), Saint-Jean-Soleimieux *-èri*, pl. *-ère(s)* (Gras, p. 210, 215, 218, 220, 228) ;

-èi, -èiro ∞ *-a* à Mauriac, Murat, Allanche, Massiac, Montferrand et généralement en auv. centre et S. et parlers vel. viv. voisins, notamment mrg. ; masc. Riotord *-è* (ALF), Monistrol-sur-Loire *-èi*, Dunières *-è* (Veÿ, p. 119), Mont-Dore *-é*, Tiers, Ennezat, Monton et Saint-Germain-Lembron *-i* (ALF) ; j'ai entendu à Tiers le fém. *-ęiro*, à Ambert masc. fém. *-e-* mi-ouvert ; Martres-de-Veire [*-ị́, -ę́ịrọ*] ; vinz. [*-ę̃ị̃, -ị́rå*], et le masc. a [*-ị̃*] en proclise (Dauzat, *Géogr.* 79, 80, Dauz. Gl. [*purméị̃*]) ;

aut-lim. *-ièi, -ièiro* ; masc. Châteauponsat, Eimoutiers et Saint-Dizier *-i*, Cressat, Auzances et Saint-Quentin *-ié* (ALF) ; Royère *-ī, -īro* ; bas-lim. *-ié, -ièiro* ; périg. Nontron *-ié, -iero* ; berg. *-ié, -ièro* ;

-ié, -ièiro à Nimes et environs ;

-iè, -ièiro (mtp. lod. *-ièira*), et *-è, -èiro* (mtp. lod. *-èira*) généralement après *ch* et *g*, ex. mtp. *laugè, -èira* ∞ prov. litt. *lóugié, -iero* < **leviāriu, -a* : viv. S. (notamment Coux, Vals, Vogüé ; cf. § 853 π) Barjac, cév. (Alais, Avèze, Sumène, etc...) mtp. lod. bit. narb. alb. rrgt. (v. plus loin *-iò*) ség. gév. (v. plus loin *-iò*) aur. ;

-iè, -èiro à Burzet (cf. § 853 π) ;

-iè, -ièro, et *-è, -èro* généralement après *ch* et *g*, ex. *laugè, -èro* : carc. toul. pays de Foix (sauf le Mas-d'Azil), querc. (mais non aur.) stir. sarl. ag. (sauf la ville d'Agen) Muret ;

-iò, -ièiro à Séverac, Millau, Mende, Marvejols et généralement dans la moitié N. du Gévaudan, mais le reste du Rouergue et le S. du Gévaudan (notamment Massegros) ont *-iè, -ièiro* ; la répartition

géografique n'est pas exactement la même ici que pour *io* ∾ *ia* < lat. *ī* devant *l* (§ 70) ; *S. En.* a sporadiquement *-iar* à côté de *-ier* ; *-iar* et *-ia* ne sont pas rares en gév. à partir du milieu du XV^e^ s., et *-io* apparaît au commencement du XVI^e^ ; au XII^e^ s. on a *-eir*, et quelquefois *-er*, qui domine dans la première moitié du XIII^e^ s. pour être ensuite supplanté par *-ier* qui apparaît vers 1150 ; fém. *-ieira* dès *S. En.*, précédemment *-eira* ;

Capcir [*-ẹ́, -ẹ́rə*∾*-ạ*], traitement qui se rencontre également dans plusieurs parlers cat. du Roussillon (Krüger, RDR 1911, p. 165-6 ; cf. note au § 112).

Fontan [*-ẹ́ạ, -ẹ́rạ*] (cf. § 391).

b. big. pir., et en général parlers aq. non autrement mentionnés ci-après, *-è* ∾ *-èro* ∾ *-e* ∾ *-a* ; *-é, -èro* aussi au Mas-d'Azil et dans la ville d'Agen (mais Villeneuve-sur-Lot et en général le reste de l'Agenais *-iè, -ièro*) ; Muret *-iè, -ièro* ; *-èi, -èire* dans le dép. Gironde, à Parentis, Pissos, Luxei et dans quelques localités du N.-E. des Landes (v. Mill. Atl. *février, fraisier, éritiers, panier, prunier* ; la comparaison avec la carte *légère* semble indiquer *-é, -èire* dans plusieurs localités d'Albret et de Brassenx) ; grl. dial., notamment Labouheire, [*-ẹ́, -ẹ́yrə*] (Millardet, RLR LX, 83) ; cf. § 88 *in fine* ; Born S. et Marensin [*-ẹ́, -ẹ́rə*] (renseignement du félibre S. Lacoste, qui a longtemps abité ces pays ; au contraire Arnaudin donne *-é* pour Mimizan) ; bay. *-é, -èire* (d'après les œuvres de Lagravère ; pour le pays de Gosse, Salles mélange *-é, -ère* et (plus rare) *-èi, -èire*) ; Condom *-é, -èiro* ; pour plus de détails v. Hensch. 89.

§ **115**. — L'évolution de *-āriu, -a* à partir du stade *-eir, -eira* a entraîné une évolution analogique pour plusieurs mots dans lesquels diverses combinaisons lat. aboutissaient fonétiquement pour un état ancien de notre langue, soit à *air*, soit à *eir*.

Area > vpr. *aira* (fonétiquement normal) ∾ *eira* ∾ *iera* (comme pour lat. *-āria*). J'ai relevé *airo* et le dér. *airado* en bit., ce qui concorde avec *aira* dans *Brev.* ; chez Peyrot *airo* ; Pral. *iero*, mais *airo* dans d'autres localités de la vallée de la Germanasca ; Aniane et Saint-Guilhem-du-Désert *aira* et diminutif *airòu* (Zaun, *An.* 38) ; ALF *aire* donne des résultats identiques à ceux de *-āria* sauf *aire* à Tartas, *airo* ∾ *-a* à Maïsette, Bobbio, Vogüé, Aigues-Mortes, en nim. cév. gév. centre et S. rrgt. S. mtp. lod. et à Agde et Lamalou,

èiro à Saint-Pons et Nissan. *Glărea* > provor. *glairo* (fonétique) « gros gravier », b. *glère* (analogique de *-ăria*) « amas de pierres » (vieux, conservé surtout en nom de lieu). Pour les continuateurs de **clăria* v. § 256.

Comme [*-i-*] ou [*-y-*] provenant de *-dr-* ne provoque pas diftongaison de *-e-* précédent (§ 92 *in fine*), prov. *cadiero* et var. dial. (*ibid.*) < *cathedra* sont analogiques du continuateur de *-ăria* ou postulent une dissimilation en **categra* (cf. § 346); le traitement fonétique de *-dr-* et le traitement analogique se confondent dans les parlers qui ont *-èir-*; pour land. dial. [*kạdɛ́yrə*] v. § 91.

« Foire » vpr. *feira* ∾ *fiera*; aujourdui *hèire* ∾ *fèire* (traitement fonétique, sauf *f-* emprunté au fr.) en land. E., contre *léugère* ∾ *-yère* analogique du masc. *léugè* ∾ *-yè* < **leviăriu* (Mill. Atl. *foire, légère*); ailleurs en général mêmes résultats que pour *-ăria*, ex. prov. *fiero*, mtp. *fièira*, b. *hère*; mais le Capcir dit *fira* [*fírə*] (cf. *sis, llit* < *sex, lectu*, § 92) contre [*-ɛ́, -ɛ́rə*] (traitement fonétique de *-ăriu, -a*, cf. note au § 112). Les parlers land. qui ont [*œ* < *ẹ*] (§ 76 *ad finem*) disent [*h-* ∾ *fœ́yrə*]. J'ésite à admettre avec M. Millardet (RLR LX, 84) que ce tipe continue *fĕria* tandis que les tipes des autres parlers auraient une autre base, et je ne vois pas la nécessité d'admettre un emprunt comme pour Labouheire [*ənt*œ́*y*], etc... (§ 91) : à part *f-* emprunté au fr., [*h-*∾*fœ́yrə*] semble continuer normalement **fĕria* : si l'on n'a pas [**hyœ́yre*], c'est d'une part que [*hy-*] est insolite (§ 254, « fléau ») et d'autre part que « foire » est souvent mi-proclitique (cf. § 92, *miei*, etc...), p. ex. dans « la foire de » devant nom de lieu. Donc, comme les résultats ne sont pas partout conformes à ceux de *-ăria* et que l'ouverture de [*ẹ*] devant [*i*] ou [*y*] n'est pas commune à tous nos parlers (§ 79), on posera **fĕria* avec *-ĕ-* sous l'influence de **fĕsta* (cf. § 67 *in fine*) plutôt que de l'étimologie populaire admise par Festus, *a feriendis victimis*.

Le continuateur de *papȳru* a partout, je crois, la même finale que les continuateurs de *-ăriu*, ex. prov. *papié*, l. *papiè*, b. *papè*.

Pour divers continuateurs de *nigru* v. § 347.

VIII. — DIFTONGUES LATINES.

§ 116. — Plusieurs langues rom. conservent *au* comme dift., mais toutes simplifient *ae* et *oe* (cf. Meyer-Lübke, ZRP XL (1920), 62-82) : *au* est plus résistant parce que son second élément comporte un double mouvement articulatoire (cf. §§ 67 et 118) et parce que ses deux éléments sont mieux différenciés (cf. Grammont, MSL XX, 221, 244).

Le seul ex. à ma connaissance pour **oe** est *poena* > *pęno* ; *ė* dans les mots savants comme *trag-, coumėdi* (cf. *biblioutèco*, etc... au § 76).

Pour **ae** on a *graecu, -a* > *grè(c), grèco, caecu* > *cė(c)*[1], **quaereō* > *-quière*[2], *èime* < vpr. *ęsme*, postverbal du continuateur de *aest(i)-māre*, mais *saeta* > *sedo, praestat* > *presto* (et var. dial. n'intéressant pas le traitement de *ae*), *praeda* > l. dial. *preso*, alp. dial. *preo*, forc. *prié* (prov. litt. *predo*, savant) ; dans *roumiéu* « pèlerin » < *Rōmaeu* et dans *cèu* ∾ *cèl* ∾ *caelu* il a pu i avoir ouverture rom. de *e* devant [*-u̯, -l*] (§ 78 α, β) ; *caelu* subit la même diftongaison dialectale que *mel* (§ 94) ; dans *prens* < *prenhs* < **praegnis* il a pu i avoir fermeture rom. de *e* devant [*ṅ*] (§ 93) ; *bles* < *blaesu* peut être analogique, notre langue ayant beaucoup plus de monosillabes en [*-ęs*] qu'en [*-ęs*] ; *saec(u)lu* > prov. litt. *siècle* emprunté au fr., b. *sègle* mi-savant ; traitement ésitant dans les mots savants continuant *-aeu*, ex. prov. litt. *judiéu, ebriéu, Matiéu, Macabiéu* (*-iéu* comme dans le mot populaire *roumiéu*), mais *troufèu, Atenèu*, — le tout supposant d'ailleurs une prononciation [*ę*] de lat. *ae* ou une ouverture rom. devant [*-u̯*].

A lat. de Rome *ae* correspondait une voy. rustique [*ę̄*] qui, comme gr. *η*, a pu être rendue par [*ę̆*] ou par [*ę̄*] (§§ 20, 25), de sorte que *ae* a quelquefois servi pour rendre *η*, ex. *scaena* (Ernout, p. 58-9).

1. TDF *cec*, fém. *ceco* « aveugle » (vieux) ; au supplément fém. *cègo*, bien vivant dans des termes de pêche comme *capejado cègo* « filet à mailles serrées » ; l'adj. semble relativement bien conservé en b. (cf. W. v. Wartburg, RDR 3, 422). Rétablir partout *-è-* (cf. vpr. *cęc*). *Ceco* (corr. *cèco*) est un fém. analogique comme *muto*, etc... (§ 487 3°).

2. L'évolution fonétique de **quaereō*, ** -et* aurait donné ** -quière*, ** -quèr* (cf. §§ 88, 90, 174 *η* et 550) ; *-quière, -quièr* sont un croisement normalisé.

Pour le traitement de *-āī*, **-ēī* (classique *-āvī*, *-ēvī*) au prét. et de **aiō* (classique *habeō*) v. §§ 570-2 et 641.

§ 117. — **Au** est bien conservé dans la plupart de nos parlers, ex. prov. litt. *lauso*, *rau*, *auso*, *causo*, *claus*, *auro*, *tau*, *paure*, *raubo* < *laudat*, *raucu*, *ausat*, *causa*, *clausu*, *aura*, *tauru*, *paup(e)ru*, germ. *raub-*. Pour évolution ultérieure en dauf., etc..., notamment passage à *o*, v. § 207 ; pour le tipe méd., etc... *cavo* < *cauva* v. §§ 290-4. Simplifications diverses : *cla(u)stra* d'après *cla(u)stru* (§ 172) explique prov. *clastro*, mais lim. *clautro*, b. *crauste* (§ 442 1° δ ; pour le nombre et le sens v. § 480) continuent *claustra* ; pour germ. **haun(i)þa* v. § 27 α.

Gaudiu > prov. *gau*, l. *gauch*, b. *gai*, barc. *jai*, périg. *gèi* (*-a-* palatalisé entre *g-* et *-i*), luch. *goi* (influence cat. ?) : [*-u̯-*] ou [*-w-*] suivi de [*-i̯*] ou [*-y*] forme une succession mal différenciée en aperture, d'où élimination du premier élément (peut-être sous l'influence de l'adj. *gai* « gai »), tandis que le second est éliminé dans *claure* < *claud(e)re* (§ 342) ; *Nobla l.* 332 *goy* ; *joy* chez Guill. de Poitiers est probablement un poitevinisme (cf. § 395 γ.). Allanche, Saint-Flour et Paulhaguet *chare* (ALF *chou*), qui a embarrassé M. Meyer-Lübke (ZRP XL (1920), 63-4, 70), me semble remonter à *ca(u)lu* comme plus aut prov. *clastro* à *cla(u)stra* : ou la posttonique est conservée (cf. § 125), ou l'enquêteur (comme cela lui est souvent arrivé pour prov. *caulet* ∼ *cauret* < **caulittu*) a déplacé l'accent d'un **charet* dér. de *char(e)* < *ca(u)lu*. La Roche-Canillac *chau* peut continuer *ca(u)lu* aussi bien que *caule*.

Or (mais *daura*, *dauro* < *d(e)aurāre*, *-at*) et *tresor* empruntés au fr. sont répandus presque partout (v. § 124 α) ; *Nobla l.* 52 et 281 *or*. Le *Donat* donne *ǫsa* < *ausat* comme rimant avec *rǫsa* « rose » et les mots savants *gl-*, *prǫsa*, mais je ne connais pour « oser » que des formes mod. en *au-* ou continuateurs de *au-*. *Causa* est à Oulx et Pragelas *chose* adaptation it. (mais p. ex. prag. *aure* < *aura*), à Maïsette et Bobbio *coso* ∼ *-a* emprunt servile. Prag. *robe*. De même emprunté à l'it. Oulx *oque*, Maïsette *oco*, Bobbio et Fontan *oca* « oie » (ailleurs formes à dift. continuant **av(i)ca* ou empruntées au fr. ou au fpr., v. § 261), Fontan *pòverou* « pauvre », Maïsette, Val-Saint-Martin, Torre Pellice, Fontan et Menton *poc* « peu » ; *poc* est en outre répandu, probablement sous l'influence de l'esp. (et, à l'extrémité E.,

du cat.), en Couserans, dans la région pir. à l'O. et en Béarn. *Nobla l.* constamment *poc*.

Traitement cat. en Capcir : tout *au* lat. est devenu [ǫ], sauf emprunt (v. Krüger, RDR 1911, p. 181-2).

D'autre part quelques mots continuent lat. vulgaire *ō* (fermé, cf. Ernout, p. 51-4 et 58-9) emprunté à des parlers ruraux (classique *au*) : *ō(l)la* > *oulo*, etc... (v. § 300); tous nos parlers continuent *cōda* (§ 121); **fōce* pour *fauce* (dér. *fōcāle*, *-āneus* attestés) ne peut pas être donné sans ésiter comme étimologie de *(a)fous* « source; gouffre » (v. § 458 α 3).

CHAPITRE III

VOYELLES POSTTONIQUES

I

TRAITEMENT DES PAROXITONS LATINS

§ 118. — Nos parlers occupent ici, à côté du catalan et du franco-provençal, une place intermédiaire entre l'italien[1], qui conserve à peu près toutes les voyelles finales latines, l'espagnol, qui ne conserve que *a*, *o* et *u* (*e* seulement dans certaines conditions d'entourage consonantique), et le français qui laisse tomber (dans la prononciation sinon dans l'écriture) toutes les voyelles finales ors certains cas particuliers de fonétique sintactique. Guardia Piemontase manifeste au moins une certaine tendance à éliminer toutes les finales sans doute sous l'influence des parlers it. S. voisins, où elles sont extrêmement débiles. En négligeant ce détail peu important, on peut dire que notre langue maintient des continuateurs de latin *a* (sauf cas spéciaux comme alp. dauf. viv. N. *-á* < *-āta*, aq. *lan* ∾ *la* < *lāna*, prov. *bro, pro, co* < *broga, prōra, cōda*, §§ 120 *in fine* et 121) et laisse tomber toutes les autres finales saut conditions particulières qui les fassent maintenir : *a*, la plus ouverte de toutes les voyelles n'a pu être atteinte entièrement par la fermeture progressive des voyelles atones ; la débilité des voyelles atones est en raison inverse de leur degré d'aperture ; à degré d'aperture sensiblement égal, la voyelle non labiale *e* tombe avant la labiale *o* qui exige deux mouvements articulatoires nets (cf. Meillet, *D'un effet de l'accent d'intensité*, MSL XI, 165-172 et XV, 265-8 et les faits examinés aux §§ 67 et 441 1° ε).

1. Sauf les parlers septentrionaux qui présentent à ce point de vue la transition de l'it. au prov. (pour le S. de l'Italie v. plus loin au texte).

A. — *a*

§ 119. — *a* subsiste tel quel dans plusieurs parlers, et passe à des fonèmes voisins sur la plus grande partie de notre domaine. Presque partout même traitement pour *-ă* et pour *-ăt* (3 p. sg. des verbes). Traitements souvent différents pour *-ă* (sing. des noms) et pour *-ās* (plur.). Pour *-ās* à la 2. p. sg. et *-ant* à la 3. p. pl. des verbes il i a eu de nombreuses actions analogiques (v. §§ 555, 560) ; pour les plur. d'adj. préposés, etc. . . . . , en *-ei(s)* ∾ *-i(s)* v. §§ 489-491. Ex. subst. sing. *portă*, impér. *portā* et prés. ind. *portăt* > prov. litt. toul. *porto*, mtp. *porta*, b. *porte*, lim. *porto* ; subst. pl. *portās* > prov. litt. *porto*, toul. *portos*, mtp. *pòrtas*, b. *portes*, lim. *portas* [*pǫrtā*] ; prés. ind. *portās* > prov. litt. *portes*, toul. *portos*, mtp. b. *portes*, lim. *portas* [*pǫrtā*] ; *portant* > prov. litt. toul. *porton*, mtp. *pòrtou(n)*, b. *porten* [*pǫ́rtən*], lim. *porten*.

Dans le tableau qui suit j'indique l'état actuel des finales continuant lat. *-ă* et *-ăt* (il n'i a de traitement spécial pour *-ăt* qu'en luch..., etc., v. sous ɛ, ɳ), suivi, s'il i a lieu, du traitement spécial de *-ās* au plur. des noms ; sauf mention particulière, le traitement de la voy. est le même au sing. et au plur. ; bien entendu, *-s* reste ou non au plur. suivant les §§ 374-9 : ainsi p. ex. le texte sous γ signifiera rod. méd. *-o*, *-o*, g. *-o*, *-os*, aur. *-o*, *-os*/*-oi* < *-a*, *-ās*.

Dans les parlers qui n'ont pas la même voy. pour *-a* et pour *-ās*, divers traitements présentent des oppositions remarquables : tantôt *-a* est plus altéré que *-ās*, ex. vinz. etc... [*-å*, *-ā*] (β), lim., etc... *-o*, *-a(s)* (δ) ; tantôt c'est le contraire, ex. Aran *-a*, *-es* (α) ; brianç. queir. luch. *-o*, *-es* (δ, ɛ) s'écartent à peu près également, mais dans des directions opposées, de la voy. lat. M. Meillet a noté (MSL XI, 165 ss.) que dans des langues très diverses les voy. non intenses tendent à s'abréger, à se relâcher (ex. [*-ə*] < *-a* sous ζ), à se prononcer dans la région d'articulation des fonèmes voisins (pour l'action des consonnes précédentes v. α, Arrens, Ossau), à se fermer. Le mouvement de fermeture de *a* peut déplacer le point d'articulation vers l'avant ou vers l'arrière, d'où voy. de tipes *e* ou *o* ; ce dernier tipe est le plus répandu dans nos parlers (cf. dialectal *o* ˗ < *a* ˗, § 165) ; mais *s* et, dans une mesure moindre, *t*, dont l'articula-

tion diffère beaucoup plus de celle des voy., tendent à attirer vers l'avant une voy. précédente dans la même sillabe, d'où les résultats briançˑ. queir. luch. Aran, ou tout au moins à l'empêcher de se diriger vers l'arrière, d'où les résultats vinz. lim., etc... Vinz. lim., etc... [-ā] présente non la continuation directe de la longue lat., mais un allongement compensateur de l'amuïssement roman de -*s*.

α. — -*a* à Nice (-*i* au plur. des adj.), Menton (-*e* au plur. des subst. et des adj.), Fontan (id.) et généralement dans le aut pays niçard (mais Saint-Sauveur-de-Tinée [*å*], Plan-du-Var -*o*), à Prapelet et Barcelonnette (pl. -*as* tendant vers [-*ęs*]) et généralement (avec -*es* plus ou moins net au plur.) dans le dép. Basses-Alpes sauf le S. noté sous γ ; à Orpierre, Ribiers, Chorges, en Champsaur (pl. -*as*/-*ei*, v. § 491 y), en Valgaudemar, dans les vallées vaudoises et autres autes vallées de Piémont non mentionnées sous γ, δ (oscillation entre -*a* et -*o* vers le confluent du Cluson et de la Germanasca ; pl. -*es* à Roaschia ; ailleurs -*a*(*s*) indigène et -*e* emprunté au piém., v. § 375 et 481 α), au Pui et dans le aut Velai (notamment Saint-Bounet-le-Froid, Fai-le-Froid, Saint-Agrève, mais -*o* s'étend jusque tout près du Pui, v. sous γ) ; à Saint-Bounet-le-Château, Usson et généralement en Forez (plur. [-*ə*] ; la cout. de Saint-Bounet-le-Château a -*a*, pl. -*es*) ; à Brioude, Gannat, Saint-Gervais, Murat, Salers, Mauriac, Condat-en-Feniers (-*o* tout près de Condat au S.) ; à Lacassagne, Saint-Amand-de-Coli et Valojouls ; à Montpellier, Lodève, etc... (v. la note suiv.), quelquefois en Capcir, généralement en Donezan, dans plusieurs comm. du canton d'Ax-les-Termes (plur. -*es*, voir Krüger, RDR 1911, p. 326 et 335 ss.) ; dans les vallées de Biros, Larboust et Oueil, dans le val d'Aran (pl. [-*ęs*] ; d'après Griera i G. Salardú a aussi [-*ę*] au sing.), à Asté, à Barèges (plur. -*es*), dans le aut Lavedan (Cauterets, val d'Azun ; à Arrens, tendance vers *o* après occlusive labiale, vers [*ə*] après les autres consonnes, [*æ*] après *i* en iatus, § 193 β 3), dans presque tout le canton de Plaisance ; dans quelques comm. du canton d'Oloron ; en Ossau l'évolution fonétique semble amener *a* à *o* après consonne labiale ou quand la sillabe précédente contient un [*u*], mais elle est troublée par l'imitation du b. de la plaine (v. *Ossal.* 77-9 et carte 3).

En résumé -*a* se maintient sur une aire continue autour de

Montpellier [1] et dans les parlers des Alpes, du plateau central et des Pirénées, avec solution de continuité par des parlers présentant une évolution plus avancée. Plaisance est isolée au milieu de l'Aquitaine, Lacassagne, etc... sont en îlots au N. du Sarladais.

Pour les plur. liés à des conditions morfologiques ou sintactiques spéciales Champsaur et le Pui *-ei*, Salers *-i* v. § 491.

Sage (1636) et les rimeurs mtp. ultérieurs écrivaient *-o*, sans doute par imitation du toul. auquel la réputation littéraire de Goudelin donnait un lustre particulier (Martin, *Les loisirs d'un Languedocien*, Montpellier, Sevalle, 1827) ; *-a* apparaît dans les mss. de Favre et dans la *Flora monspeliaca* de Gouan imprimée à Lion en 1765. Je ne m'explique pas pourquoi à Nice Pellos (fin du XV^e^ s.) et Badat (début du XVI^e^) emploient fréquemment *-o* à côté de *-a*, car leur langue subit des influences it. assez marquées, mais non, ors ce fait particulier, l'influence des parlers prov. voisins à l'O. Un correspondant de Nice m'informe qu'au XIX^e^ s. le naturaliste Risso note par *-o* des noms fém. de poissons et que le colonel Andrioli (1766-1838) emploie *-o* dans ses vers ; Andrioli a cependant vécu et servi presque toujours en Italie.

β (nuances secondaires de α non signalées plus aut). — Suivant ALF *roue, gonflée, suivie* Sault a une variété de [æ] près de [ą] et Saint-Sauveur-de-Tinée a [å]. Rom. *-a, -ās* sont devenus respectivement [-å, -ā] à Vieille-Brioude et dans tout ou partie des cantons de Blesle, Auzon, Jumeaux, Saint-Germain-Lembron, Sauxillanges, Issoire, Champeix et Besse, formant une aire qui s'allonge en se rétrécissant vers l'O., englobant encore Picherande et Singles ; au S. de cette aire on a *-a*, au N. *-o* ; en 1906 de vieilles gens de Ponteix,

1. Le contour de cette aire, riveraine de la Méditerranée, englobe Cette, Mèze, Montagnac, Paulhan, Clermont-l'Erault, Lodève, le Cailar (au N. de Lodève), la Vacquerie, Saint-Martin et N.-D. de Londres, Sommières, Caveirac, Vergèze, Beauvoisin, Vauvert et Saint-Laurent-d'Aigouze. Au plur. on entend dans beaucoup de parlers [-æs] ; c'est sans doute une nuance analogue que l'auteur d'une pièce de vers en parler de Bessan, entre Cette (*-a*) et Béziers (*-o*), veut noter en écrivant sing. *-a*, plur. *-os* (RLR XIV (1878), 24-31). A Montpellier et dans quelques villages voisins, notamment la Boissière, on peut entendre au sing. et au plur. des timbres [ə, æ, ę] et même [ę] ; mais [-ą] en fin de mot étroitement lié à un mot suivant, ex. *bèlla cabra* (cf. § 122). Cf. Lamouche, p. 14-5, 17-8, Zaun, *An.* 71, ALF *bêtes, choses, gerbes*.

en domaine de *-o*, près de la limite de [*-å*], prononçaient encore [*-å*] (Dauzat, *Géogr.* 61 et RFL 1915, p. 88, 97). Montaigut et Arvant sing. et plur. [*-å*]; Corent sing. [*-å*], plur. [*-ę*] sauf après consonne labiale [*-ā*].

γ. — *-o* dans les dép. Bouches-du-Rône, Var et parties voisines des Alpes-Maritimes (notamment Cannes, Antibes, Grasse, Vence, Plan-du-Var et la aute vallée du Var), Vaucluse (sauf la région de Sault, v. sous β); dans le S. du dép. Basses-Alpes (notamment Forcalquier, Manosque, Sisteron, Volonne, Digne, Castellane, Annot); à Veines, Gap, Embrun, Vallouise, Valbonnais; à Vinadio, Acceglio, Sant-Pèire, Oncino, Pinache-Serres (mais *-a* à Bourcet [1]); à Dieulefit; en pays de Nîmes, Uzès, Alais, Aigoual, (v. sous α la limite de mtp. lod. *-a*); dans le S. du Vivarais (jusques et i compris Vals, Coux et Privas); dans le Velai (aire enclavant le Pui avec *-a*) notamment à Langogne, Pradelles, le Béage, le Monastier, Saint-Julien-Chapteuil, la Chaise-Dieu, Craponne, Riotord; en Forez, tout près de la limite fpr. (*-a*) à Jonzieu et à Luriecq (Saint-Bounet le-Château *-a*); dans les dép. Lozère, Aveiron, Lot, Lot-et- Garonne; en Sarladais et en Bergeracois; dans le dép. Gers sauf Plaisance *-a* et l'O. *-e* (v. pl. loin, ε); à Montori, Oloron, Vic-Bigorre, et assez généralement dans les cantons d'Arudi, Lasseube, Lescar, Lagor, Artez, Arzacq, Lembeye et Morlaas; à Argelès, dans la vallée de Gavarnie, à Bagnères-de-Bigorre et Garde; à Cierp et Saint-Béat; dans le dép. Aute-Garonne (luch, etc..., v. sous ε; Larboust, etc..., v. sous α); dans les dép. Ariège et Aude; sauf les autes vallées mentionnées sous α; dans la moitié environ du dép. Érault (O., Béziers, Agde, Marseillan, Pézenas, Saint-Pons, Bédarieux; à l'E. mtp. lod. *-a*. v. sous α).

C'est de beaucoup le traitement le plus répandu : il occupe le centre de notre domaine, se partage principalement avec α les Alpes, le Velai et l'Auvergne, confine au N.-O. de l'Aquitaine avec ζ et s'entrecroise avec ζ, ε en Béarn et dans les autres vallées pirénéennes.

1. M. Rössger emploie un signe qui équivaut à mon [æ]. J'ai toujours entendu à Bourcet [*-ą*]; je me demande si M. Rössger n'a pas voulu noter un [æ] qu'il croyait entendre parce qu'il n'entendait pas un [ą] comme dans les paroxitons all.; cf. la note suiv. sur *o* entendu voisin de [ə].

L'*o* est dans la plupart des parlers très nettement ouvert et de timbre très franc[1].

Les nuances locales ne me semblent se prêter à aucune généralisation intéressante, et je crains au demeurant que tous les renseignements de l'ALF (notamment cartes *bouche*, *boue*, *chèvre*, *femme*) ne soient pas également sûrs : il note p. ex. en Périgord comme incomplètement articulés des *-o* que j'ai toujours entendus très nets, et cela même au point de pouvoir attirer l'accent (v. § 410). Il i a fermeture jusqu'à [*u*] dans plusieurs villages au S. des Alpilles, dans quelques localités du Fenouillet (Krüger, RDR, 1911, p. 153, 328-333. Salow, p. 67 ss.), en Médoc (Tourtoulon, *Lim.* 21 n. 4, ALF *bouche*, etc. . . ; la carte *queue* donne [*kúə*], où *a* n'a pas abouti à un [*u*] qui aurait été en contact avec un [*u*] tonique, c'est un fénomène de différenciation, cf. la fin des §§ 418 et 421). Cous. *-o*, sauf *-ou* après *m* ou *n* (Sarrieu, BDM 1913, p. 126) ; vallée de Biros *-a*.

Pour le timbre fermé au plur. des noms à Vinadio v. note précédente ; pour Antibes *-i* au plur. des noms et pour rod. méd. niç. forc. Dieulefit, gap. berg. *-i(s)* ∞ *-ei(s)* dans des conditions morfologiques ou sintactiques spéciales v. § 491.

C'est un stade intermédiaire entre *a* et *o*, ou peut-être même déjà *o*[2], qui est visé dans *Leys* I, 16 : «..... V vocals son, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, et alcunas d'aquestas, segon nostre romans, son motas vetz plenissonans, et adonx retenon lor propri so, coma vezetz en aquestz yssemples : *las*, *bels*, *fis*, *joy*, *lutz*. *A*, *e*, *o* sonan motas vetz d'autra

1. Ko. 4 : « L'*o* sans accent... est *sourd* et se rapproche du son de l'*e* sourd fr. quand il est métatonique et termine le mot : *èro* (erat) il était, etc.. ». Erreur due à deux causes différentes. Koschwitz n'était pas très scrupuleux dans le choix de ses témoins : il a fait un livre sur la prononciation parisienne du fr. avec des témoins pour moitié environ étrangers à Paris ; pour le prov. il a fréquenté trop de gens à culture française, bilingues prononçant mal les deux langues. S'il avait un bon témoin, p. ex. un paysan, il entendait [-ǫ], mais croyait entendre un intermédiaire entre [-ǫ] et [-ɔ], parce que ses abitudes articulatoires et auditives lui faisaient exagérer la différence entre [-ɔ] prov. et [-ǫ] qu'on entend p. ex. dans all. *Otto*. Je pense qu'il faut de même interpréter par [-ǫ] Vinadio « *-o* ö-haltig » opposé à plur. *-os*, où *-o-* « zu *u* neigt », avec de grandes variations individuelles, p. ex. [*čántuš*] < *cantās* (Ettmayer, *Vin.* 221, 223).

2. L'*a estreit* du *Donat* (p. 13) était probablement quelque chose comme [*å*] ; cf. note au § 109 α.

maniera, am petit so e mejancier, coma *peza*, *grana*, *bes*, *devers*, *honors* e en ayssi dals autres lors semblans. » Cela doit vouloir dire : *i* et *u* se prononcent toujours de la même manière ; *e* et *o* sont tantôt ouverts (*bels* < *bellōs*, *joy* < *gaudiu*), tantôt fermés (*bes* plur. de *be* < *bene*, *devers*, *honors*) ; *a* posttonique (*peza*, *grana*) se distingue de *a* tonique (*las*). Boysset écrit *-a*, sporadiquement *-o* et *-e* (p. 391 *pluros belugos*, 393 *pluros vinhas*) ; *-a*, sporadiquement *-o* et *-e* dans *Tersin* ; Mascaro *-a*, sporadiquement *-e* ; dans l'*Aff. Maill.* *-o* est plus fréquent que *-a* ; *Carr.* et Bellaud, toujours *-o* ; le *Lud. S. Jac.* a très fréquemment *-o*, même en rime avec *-a* ; on trouve sporadiquement *-o* dans un acte vel. de 1391 p. p. C. Fabre (AR 1920, p. 49-52) ; dans les statuts d'une archiconfrérie du diocèse de Lombez (a. 1536, RG 1870, p. 337) je relève généralement *-e* (influence b. ou fr., ou les deux), sporadiquement *-o* (prononciation locale) et *-a* (arcaïsme) ; Pierre de Garros écrit arcaïquement *-a*, et son frère Jean dit dans l'avant-propos de sa *Pastourade gascoue* : « Mais j'ay advisé estre le plus convenable ensuivre totalement l'orthographe françois : . . . . . deux sortes de E. . . . . divers en pronunciation, l'un masculin, l'autre féminin, pour lequel le gascon se sert d'un A légèrement prononcé » (éd. Durrieux, p. 12), ce qui doit vouloir dire : on prononce *o*, je ne veux pas écrire arcaïquement *a*, pour ne pas troubler le lecteur français (l'avant-propos et les notes sont en fr.), et j'écris *e*, parce que c'est l'*e* fr. qui correspond à l'*o* g., et bien que je me serve du même signe pour noter *e* fermé g. auquel correspond également fr. *e*.

δ. — *-o*, pl. *-a(s)* au Val-Saint-Martin, à Saint-Cristofe-en-Oisans, en Trièves, dans les arrondissements de Montélimar, Die et Valence (sauf Dieulefit, γ), à Joyeuse et en viv. N. vel. N.-E. (notamment mrg. Lamastre, Gilhoc, Annonai, mais pl. *-o(s)*/*-oi* à Vals, Coux et Privas) ; dans la plus grande partie des arrondissements Ambert, Tiers, Riom et Clermont-Ferrand, au Mont-Dore, à Latour et à Tauves (cf. les aires de *-a* et de [*-å*] sous α et β) ; en Limousin (i compris la plus grande partie de la Marche, notamment stir. Sardent, Ajain) et Périgord (i compris Montignac et Saint-Léon-sur-Vézère, mais berg. sarl. γ : Villefranche-de-Lonchapt δ, Montpeiroux et Saint-Méard-de-Gurçon γ).

La grafie traditionnelle *-as* note pour la plupart des parlers

(Trièves, Montélimar, Diois, val. auv. lim.) un *a* long, fermé vers le N. de notre domaine (mêmes résultats en général pour *a* tonique, § 108), mais j'entends [ạ] à Saint-Cristofe-en-Oisans et [æ] à Ambert [1], et Cussac (et généralement le canton d'Oradour-sur-Vaires) a [-ę̄], transitions à la variété examinée dans l'alinéa suivant ; pour amuïssement de *-s* sauf certaines liaisons étroites v. §§ 374-380 et 454.

En lim. *-o* au sing. remonte au moins au XV^e^ s. (Chab. 139). Je pense qu'il en est de même pour la plupart des parlers dauf. Le fait doit être plus récent pour plusieurs parlers march. auv. Un texte populaire march. (environs de Felletin) de la fin du XVI^e^ s. p. p. A. Thomas (R 1907, p. 403) a encore *-a*. La *Chanson des Grands Jours* (Riom, 1665, Noul. I, 173), qui ne présente aucun arcaïsme grafique et cherche à rendre les sons auv. avec l'ortografe fr., a toujours *-a*, tandis que Faucon (Riom, fin du XVIII^e^ s.) écrit *-o*, pl. *-as*. Pasturel (Montferrand près Clermont, XVII^e^ s., Noul. I, 175) écrit *-o* au sing.

On trouve au plur. [-ę] à Saint-Germain-l'Erm ; id. aux Martres-de-Veire, sauf [-wę] après consonne labiale ; *-es* en brianç. queir. (i compris Guillestre) ; à la Grave j'entends une voy. de timbre intermédiaire entre [ạ] et [ə] (peut-être variable suivant les précessions), et toujours *-s* pleinement articulé, comme en brianç. queir. Dans les mist. alp. (fin du XV^e^ s. et début du XVI^e^) on trouve sing. *-o*, pl. *-as* et quelquefois *-os* ; peut-être prononçait-on déjà comme aujourdui à la Grave.

Le traitement ə est en résumé un caractère propre à une bande de terrain au N. de notre domaine qui s'élargit aux deux extrémités, Limousin et Daufiné.

ε. — Les vallées de Luchon et d'Aure ont *-o* < lat. *-a* et *-ę* < lat. *-a* + consonne : sg. *portă*, pl. *-ās*, impér. *-ā*, prés. ind. *-at*, *-ant* > *porto*, *-es*, *-o*, *-e*, *-en*.

ζ. — *-e* [-ə] à Fenestrelle, Pragelas et Oulx, dans quelques localités du N. de la Marche (notamment Bénévent), probablement aussi de l'Auvergne [2], généralement en Capcir (Krüger, RDR 1911,

1. Mais l'ALF note [ę] pour Ambert (v. notamment cartes *bêtes*, *choses*, *gerbes*, *vache*).

2. Trait sans doute récent ; assez ancien au contraire en aqocc., v. plus loin au

p. 326), puis dans l'O. de l'Aquitaine. L'aire aq. de *-e* comprend tout le dép. Gironde (notamment Bordeaux, la Réole, Langon, Bazas) sauf le Médoc ([*-u*], γ), tout le dép. Landes et, dans le dép. Gers, le canton de Casaubon (Casaubon, Estang, Panjas, etc...); Aire *-e*, Lanne-Soubiran et Nogaro *-o*; dans les Basses-Pirénées l'O. (notamment Ortez, Bayonne) a *-e* et l'E. est partagé, avec solutions de continuité, entre *-o* (canton d'Arudi, etc..., sous γ) et *-e* (dans les autres localités; [*-ə*] voisin de *a* à Montaner, très voisin de *-o* à Pau; pour quelques comm. du canton d'Oloron et pour la vallée d'Ossau, v. α); dans les Autes-Pirénées, l'aire de *-e* comprend Campan (tout voisin au S. d'Asté qui a *-a*), Lourdes et Tarbes (au N. de T. Vic a *-o*); la limite entre *-e* et *-o* tombe à peu près à moitié chemin entre Tarbes et Bagnères-de-Bigorre.

Ces nuances ne se reflètent pas dans les grafies des écrivains béarnais, qui se servent presque tous d'une sorte de κοινή avec *-e* (v. sous α, Ossau, un cas d'influence de cette κοινή sur la prononciation). Les textes médiévaux sont aussi très souvent trompeurs : *-e* en 1304 à Maubourguet, où l'on entend encore aujourdui *-o* (cf. l'ex. cité pour Lombez sous γ *ad finem*). En Béarn on écrit *-e* assez régulièrement dès le début du XIV^e^ s. (ex. dans Cadier, *Les États de Béarn*, Paris, imprimerie nationale, 1888), et on a dès le XIII^e^ des ex. comme *las Lanes* « les Landes, près de Pau » (dict. topografique des Basses-Pirénées). L'emploi de *-e* semble remonter encore un peu plus aut dans les Landes. A Bordeaux *-e* ne s'établit qu'au début du XV^e^ s. à la place de la grafie arcaïque *-a*. Les deux grafies sont employées parfois concurremment en Aquitaine dans un seul et même texte, ex. à Bazas en 1328 : so reconogo la *deita* na Ryxen, e s en tengo a ben *pagade*, *contenta* e *habondoze* del tot (Mill. Rec. 197-8).

η. — La Mure et Saint-Jean-Soleimieux traitent *-a* comme les parlers fpr. voisins (Gratier, p. 23 et Dev. notes; Gras, p. 210-220), ex. la Mure *aqua*, *ràgi* < *aqua*, *rabia*, Saint-Jean-Soleimieux

texte. Plur. aqocc. *-es* [*-əs*], Fenestrelle, prag. Oulx *-as* [*-ą*]; march. N. auv. N. probablement *-a(s)*; je n'ai de renseignements que pour quelques localités du *croissant* (v. §§ 10, 11) sur lesquelles débordent les traitements du N. de notre domaine, d'après les notes manuscrites de Tourtoulon : Chambon [*-ə*] près de *o*, pl. [*-ą̈*] (Lépaud sg. *-o*, pl. [*-ą̈*]); Escurolles et Charroux [*-ə*], pl. [*-ą̈*].

pèira blànchi « pierre blanche » ; la Mure [-ẹ], Saint-Jean-Soleimieux [-ə] < *-ās* et *-at*, ex. *blanche(s)*, *parle(s)* « parles », *parle* « parle ».

§ 120. — Le traitement de lat. *-ua* ne produit aucune action particulière sur la voy. qui reste posttoniqueen rom. ; v. §§ 249 et 358. Il en est de même pour *-qua* (v. § 249) ; pour le traitement aq. de *lingua* v. § 249.

En traitement populaire *-ia*, *-ea* après consonne produit consonne ou groupe + continuateur de *-a*, ex. *-antia* > *-a-* ∞ *-onço* ∞ *-a* ∞ *-e*, *adpropiat* > *aprocho* ∞ *-òpio* ∞ *-ia* ∞ *-ie* (§§ 109 β, 227, 359-364, 694), *cavea* > aqocc. *caujo* ∞ *-ge* ∞ *-ye* (§ 296 β). En traitement savant on a un continuateur plus ou moins ancien ou régulier de la consonne lat. suivi de *-i* ∞ *-io* ∞ *-ia*, ex. *bestia* > prov. *bèsti*, mtp. *-ia*, *cavea* (v. §§ 256, 286) > prov. *gàbi*, dauf. *jàbio*, et de même prov. *gràci*, *glòri*, *memòri*, *vitòri*, *-ànci* < *-antia* (§§ 694 et 698 ə̀) ; *-i* dans les dép. Vaucluse (sauf *-io* près des bords du Rône), Bouches-du-Rône (sauf les Saintes-Maries-de-la-Mer), Basses-Alpes (sauf Barcelonnette), à Orpierre et Puget-Téniers, en Béarn et dans les pays land. qui disent *léncou* < *lingua* (§ 249), ailleurs *-io* ∞ *-ia* comme *-o* ∞ *-a*. Les mots populaires comme les mots savants ont *-i* dans les parlers qui font passer *-a* après palatale à *-i* (§ 119 η).

Je n'ai pas rencontré *-i* en prov. avant Bellaud ; on a des ex. land. de fém. comme *propi*, *necessari* dès 1277 (Mill. Rec. XIII).

-éi, *-ía* (v. §§ 192 α, 193 β et 674) > populaire *-ié* ∞ *-iè* ∞ *iò*, savant *-ìo* ∞ *-ìa* ∞ *-ìe*, et même forme savante pour des noms de pays qui auraient eu *-ia* en lat., d'où trois couches superposées, ex. prov. litt. *Grèço*, *Franço*, *Espagno*, *Gascougno* ; *Itàli*, *Aquitàni*, *Prùssi* ; *Nourmandìo*, *Austrìo*, *Oungrìo*, *Russìo*, *Turquìo*.

Dans les parlers qui amuïssent certaines consonnes intervocaliques, la résolution de l'**iatus** peut faire disparaître une sillabe posttonique, ex. alp. dauf. viv. N. *chantà* < *cantāta*, ou réduire à une sillabe un groupe tonique + posttonique, la voy. conservée étant la seconde, ex. dauf. dial. *pliò* [*pl'ọ* < **plyọ* < **plíọ* < **plíyọ*] < *pleio* < *plicat*, ou transformer une sillabe prétonique + consonne + *i* tonique + voyelle posttonique en sillabe tonique + consonne + [*y*] + voy. posttonique, ex. dauf. dial. *nétio* < **netìo* < *neteio* < **nit(i)dizāre* ; v. § 195 γ 3.

§ 121. — *Coulobre*, *-o* et var. dial. (v. TDF et § 439 ε) conti-

nuent *colobru* et *-a*. Pour *èurre*, etc... < *hed(e)ra* v. §§ 346 et 472.

Aq. *lan* ∾ *la* (§ 385) < *lāna*, land. dial. *aulàn* ∾ *auran* < *abellāna* et *aran* (mécoupure, *l'aran* pour *la ran*, v. § 458 α 3) < *rāna* présentent un amuïssement très ancien de - *a*, antérieur à l'évolution *-n-* > *-Ø* (§ 298) et dû probablement à l'influence dissimilatrice de l'*a* tonique (Mill. 31) ; de même pour le n. de l. armagn. *Bièle-Soubiran* < *vi(l)la* **superiāna*.

Celt. *broga* (v. § 23 β) > vpr. *broa*, prov. litt. *bro* par chute du second *o* de **broo*, dont l'iatus a été détruit dans d'autres parlers par insertion de *v*, *brovo* (v. A. Thomas, *Ess.* 98).

On explique généralement fr. *proue* par emprunt du gén. *prua*, qui peut remonter indifféremment à *prōra* ou à **prōda* (diss. IV), puisque *r* et *d* intervocaliques tombent en génois (M.-L. I, 121, 436, 455, Grammont, *Dissim.* 33, REW *prōra*). Niç. *proua* [*prúạ*] peut s'expliquer de même, plutôt que de remonter directement à *prōra* avec dissim. IV à *Ø* en prov. (cf. § 433 *in fine*). Le timbre de *o* dans vpr. *proa* n'est pas sûrement attesté. Prov. litt. *pro*, méd. *proue* [*prwẹ*] peuvent sortir de **proo* < *proa* comme *bro* ∾ *broue* de **broo*, ou, par diss. IV à *Ø*, de rom. **prore* (v. § 125) < *prōrim* refait sur *puppim* (v. Meillet, *Innov.* 33) ; le timbre [*ọ*] peut s'expliquer par alt. vocalique analogique (§ 174 α) sur un dér. comme *prouvié* « second à bord d'un bateau du Rône ».

L'examen des cartes *queue* de l'ALF et de Mill. Atl., combiné avec mes renseignements personnels, montre une prodigieuse variété de formes entrecroisées sur le terrain, formes que le vpr. n'éclaire point et qu'à grand peine on peut réduire au résumé suivant :

Cauda n'est continué nulle part, aucun parler n'a *-au-*, les parlers du N. où *ca-* devient *cha-* (§ 244) ont tous *c-*.

α. — *Cōda* est continué fonétiquement par [*kúd-*][1] en aqocc. (parties du dép. Gironde, la plus grande partie du dép. Landes, presque tout le dép. Basses-Pirénées), ex. b. *coude* ; par [*kú-*] dans la plupart des parlers vaud., dans la plus grande partie du dép. Basses-Alpes, à Fontan et à Menton, parlers qui amuïssent *d* inter-

1. Souvent, pour abréger, je ne donnerai ici que les tèmes ; on suppléera la voy. posttonique d'après le § 119.

vocalique ; dans d'autres parlers de cette catégorie, la plus grande partie du dép. Autes-Alpes, le Diois, le Vivarais N., le Velai, la plus grande partie de l'Auvergne, la Marche, le Limousin et le Périgord, l'iatus a été détruit par consonantisation de [*-u-*] attestée par un mot simple ou par un diminutif, ex. aut-lim. *coua* ∾ *couò*, Mussidan *couò* [*kwa* ∾ *kwo*], dans quelques localités périg. *coueto* [*kwétǫ*] ; les deux premiers ex. montrent que la consonantisation a pu se produire à des dates très différentes suivant les parlers, avant ou après le passage de *-a* à *-o*.

β. — [*ku-*], avec chute anomale de *d* intervocalique, à Nice, Aigues-Mortes, Saint-Pons, dans des parties des dép. Aveiron, Ariège et Aude, dans la plus grande partie du dép. Tarn, dans des parties des dép. Aute-Garonne et Gers, dans les autes vallées des Autes-Pirénées, dans l'E. des Landes et dans une partie du Médoc. L'iatus est détruit par insertion de [*w*] dans une partie du Médoc, à Bazas et à Targon, de [*g*] dans des parties du dép. Aude et en général dans l'Érault ; par consonantisation de [*u*], attestée par un mot simple ou par un diminutif, dans certaines parties des dép. Gard, Ardèche, Lozère, Érault, Aveiron, Lot et Cantal, dans la plus grande partie de la Aute-Garonne, dans une partie du Gers et dans certaines autes vallées pirénéennes ; par chute de la voy. posttonique dans le S. des Landes (cf. § 122 *in fine*). Ex. niç. *coua* [*kúą*], Saint-Pons *couo* [*kúǫ*], land. E. *coue* [*kúə*] ; Bazas [*kúwə*], bit. *cougo* ; Lannemezan *coua* [*kwą*], luch. *couo* [*kwǫ*] (donc ici, comme à α, dates différentes de consonantisation), Lombez *coueto* [*kwéto*] ; land. S. *cou*.

γ. — Prov. litt. *co*, rod. *co* entrecroisé avec *coua* [*kwą*], méd. *coue* ∾ *coua* [*kwę* ∾ *kwą*] suivant la répartition notée au § 97. L'Arlésien Boysset écrit au XIVe s. *coa* ; à Arles on dit aujourdui *co*. *Co* et les formes méd. semblent refaits par alt. vocalique analogique comme plus aut *pro* ; rod. *coua*, dans des parlers qui autrement ne diftonguent pas [*ǫ*], semble présenter (cf. α, β) une consonantisation antérieure au passage de *-a* à *-o*.

δ. — On trouve enfin des formes en [*-ů-*] dans certaines localités des dép. Lot, Aveiron, Ariège et Gers, ex. Lectoure *cuo* [*kůo*] ; développement d'un [*-y-*] dans certaines localités des dép. Drôme, Ardèche, Gard, Lozère, Tarn, Lot, Lot-et-Garonne, Ariège et assez

généralement dans Tarn-et-Garonne, ex. Die *cuio* [*kűyǫ*]; consonantisation [*-ü- > -ẅ- > -y-*] dans quelques localités du Cantal, ex. [*kyǫ*] à Vic-sur-Cère, qui emploie également [*kwętǫ*], diminutif du tipe β.

Les formes du tipe α sont fonétiques ; celles des tipes β-ϑ dénotent des emprunts dont la raison initiale et le mode de propagation n'apparaissent pas clairs. Le mot étant rarement attesté dans des textes anciens, il est difficile de dire à quelle date remontent les formes du type ϑ, et par conséquent de se prononcer entre deux explications possibles de leur voy. tonique, adaptation en [*ü*] de l'[*œ*] de fr. *queue* (cf. § 33), ou croisement très ancien avec *cūlu*.

Ailleurs les continuateurs de *cōda* ou diminutifs du tipe **cōditta* sont remplacés par des mots où le tème *cōd-* croisé avec des tèmes d'origine peu claire reçoit des suffixes également peu clairs (localités des dép. Corrèze, Pui-de-Dôme, Aute-Loire, Lozère, Aveiron et Gers).

§ **122.** — Des faits importants concernant le continuateur en liaison étroite de lat. *-ās* seront plus commodément exposés aux §§ 489-491. Je noterai ici que dans beaucoup de parlers *-a* est maintenu en liaison étroite avec un mot suivant quand en toute autre position il passe à *-o* ou à *-e*. C'est un fait analogue — mais simplement analogue, non identique, et ne présentant pas la même extension — au maintien de *a* ≠ (§ 165). Il est très général pour *la* article et pronom personnel fém. ; seuls le bay. et les parlers land. voisins emploient *le* en proclise (§ 534 ζ 3) ; autrement, on ne trouve en proclise dialectale *lo* que spécialement en fonction d'anaforique (§ 523) ou dans des parlers qui font passer *a* ≠ à *o* ≠ (§§ 165, 533) ; les poss. *ma, ta, sa* se comportent comme *la* (§ 515 β-ϑ). Il l'est moins pour les adj., poss. continuant *nostra, vostra,* démonstr., indéf. et num. En rod. méd. (cf. pour Montpellier et environs la note au § 119 α) on entend un peu partout des groupes comme *bèlla cabro* < *bella capra, aquéla chato* « cette jeune fille » (ces prononciations étaient fréquentes dans la bouche de Mistral), concurremment avec les prononciations normalisées *bello c., aquelo c.* (on m'a dit que les prononciations du tipe *bèlla cabro* sont en voie de disparition dans la campagne d'Aix). Les grafies normalisées sont seules usitées depuis soixante ans environ, mais les premières années

de l'AP présentent fréquemment les autres, ex. dans une pièce de Roumanille (1855, p. 26-8) *vòsta capello, ùna pauro chato, vòsta gènto counversacioun, pa 'na gouto* « pas une goutte, *ùna nouvello* à côté de *noblo damisello*. Ces faits sont sûrement fort anciens, mais les grafies ne les présentent pas nettement : je n'ai noté dans *Tersin* qu'un ex. isolé, *trenta millo Sarrasins*, dans l'*Aff. Maill.* que des incoérences comme *l'autro carriera* à côté de *las vignas vielhos, la carriero negro, Bello-Visto* et *Bellavisto* (cf. Boysset, p. 391 *pluros belugos*, 393 *pluros vinhas*). A la Grave les faits paraissent s'étendre au-delà des catégories adj., etc... : j'ai entendu nommer un pic des environs *Ròcha-Meano* < **rocca mediāna* ; on a naturellement *ùra liuro* < *ūna lībra* ; etc... J'ai entendu à la Chaise-Dieu *sessànta francs, aquéla vacho*, et je crois les groupes de cette nature très fréquents dans les parlers viv. vel. auv. qui autrement ont $\dot{-}o < \dot{-}a$ [1]. Dans le reste de notre domaine, je n'ai pas eu occasion de les noter, mais il n'est nullement impossible qu'ils se présentent (avec une extension variable) un peu partout sauf en principe dans les parlers qui ont $o\dot{-} < a\dot{-}$ ou qui i tendent (ex. amb., § 165). M. Krüger a noté pour certains parlers l. voisins de la limite cat. le maintien assez général de $\dot{-}a$ à l'intérieur des groupes à accent unique (RDR 1911, p. 330-4 ; sur des faits analogues dans les Abruzzes v. M.-L. I, 625).

En bay. land. $\dot{-}e$ en iatus s'amuït très fréquemment dans les procl. devant consonne initiale de mot suiv. lié (généralisation du tipe à élision devant voy., Millardet, AM 1903, p. 381), ex. bay. *u hilhe, le sou boucote* « une fille, sa petite bouche », pays de Gosse *u hilhe, tou paraule* « ta parole ». Aire *la mi hilhe, la sou bertut* « ma fille, sa vertu », et il i a même des plur. sans *-e-*, ex. Aire *las mis mainades* « mes fillettes » ; formes toniques disillabiques *mìe, toûe, soûe, ûe* ∾ *ibe*, etc... (§ 201). Même à la pause, on a *si* < *sìe* < **siat* en bay. et parlers land. voisins ; Aire, Saint-Sever, Dax et Mont-de-Marsan *si* et *sìe*. Grl., même à la pause, *hari, gari, esqui* < *farīna, gallīna*, **skīna*, etc. Cf., avec une aire peu différente, *léncou* < *lingua* (§ 249), *dus* < *duās* et Capcir, etc..., *dous* (§ 192 α). On trouve *hari* dans toutes les Landes sauf l'extrémité N.-E., *gari* et plur. *garis* en bay. Maremne, Marensin et Pouillon, *lu, pru* < *l-, prūna* en Marsan O. et centre, Chalosse et région de Tartas. Pour *ūna* v. § 201.

1. Cordat en offre quelques ex., notamment p. 16, 52.

B. — Voyelles autres que a.

§ **123**. — Sauf les cas particuliers examinés ci-après, les voy. autres que *a* tombent : *herī* < *ièr*, *manu*, *-ūs* > *man* ∾ *mo*, etc.., *man(s)* ∾ *mos*, etc.., *octō* > *vue(ch)* ∾ *oueit*, etc..., *porcōs* > *porc(s)* ∾ *pouerc(s)*, etc..., *clāru* > *cla(r)*, *corpus* > *cors*, *partēs* > *part(s)*, *siti(m)* > *set*, *currit* > *cour*, *parte(m)* > *part*, *respondet* > *respond*, etc..., et var. dial. n'intéressant pas la posttonique. On voit que la quantité, le timbre et la présence ou l'absence d'une consonne suiv. n'ont aucun effet particulier. Mais d'une part lat. vulg. *-e* s'est amuï avant *-o* (cf. § 130), et d'autre part la posttonique a été maintenue quand son amuïssement aurait dégagé un groupe de consonnes qui n'est pas admis en fin de sillabe.

Tel est le cas pour la presque totalité des **3 p. pl.** des verbes (*-n* < lat. *-nt*) ; v. § 560, où la question est traitée dans son ensemble, avec l'indication des timbres de la voy. posttonique dans les différents parlers. La posttonique des 1. et 2. p. sg. a été généralisée analogiquement sauf pour quelques verbes anomaux (v. §§ 554-5). Certains parlers ont *-e* analogique à la 3e p. sg. prés. ind. ou à la 2e p. sg. impér. de II et III (v. §§ 556, 566).

Nos parlers n'admettent pas en fin de sillabe un **groupe combiné consonne + *r* ou *l*** : appuyés ou non en rom. (ex. prov. litt. *n-*, *vostre*, lim. *n-*, *votre* < *n-*, *vostru*), ces groupes exigent toujours une voy. posttonique. Quelques-uns de ces groupes romans, comme *pr*, *cr*, ne se rencontrent que dans des mots savants. Ex. prov. litt. *cabestre*, *n-*, *vostre* < *capistru*, *n-*, *vostru*, *membre*, *setèmbre*, *nouvèmbre*, *vèntre*, *Aleissandre* < *membru*, *septembre*, *novembre*, *ventre*, *Alexandru*, *escaupre* < *scalpru*, *tèmple*, *enfle* < *templu*, *inflō*, *propre*, *fabre*, *fèbre*, *óutobre*, *libre* < *propriu*, *fabru*, *febre*, *octōbre*, *libru*, *cadre* < *quadru*, *sacre*, *sogre*, *negre* < *sacru*, *socru*, *nigru*, *double*, *soufle* < *duplu*, *sufflō*. La posttonique reste en aq. après que *r* est tombé ou a changé de place, ex. *cabe*, *praube*, *seteme* < *cap(e)re*, *paup(e)ru*, *septembre* (v. §§ 349, 350 et 441 1° ε) ; de même pour prov. *mèste* mi-proclitique (§ 351) ; mais en aq. *-e* tombe parfois dans « n-, votre, -ô- », et souvent dans « autre » (v. §§ 151 *in fine*, 516, 532).

§ **124**. — Plus complexes sont les faits qui concernent : *α*, *r*,

après une **diftongue *au* ancienne**, qui dans la plupart des parlers aq. passe à [*aw*] (v. § 206) ; β, les **groupes non combinés [wr, yr]**, qui dans la plupart de nos parlers passent à *u̯r, i̯r* (v. § 202). Quand il n'i a pas de voy. posttonique les groupes [*w, y*] ou *u̯, i̯* + *r* sont aujourdui réduits soit à leur premier élément, ex. prov. *tau* < *tauru*, aut. lim. *-èi* < *-āriu*, soit au second, ex. prov. *cuer* < *coriu*, lim. *-adour* < *-ātōriu*, soit à Ø par amuïssement du second élément, ex. prov. *-ié, -adou* < vpr. *-ier, -ador* < *-āriu, -ātōriu* (v. §§ 113-4, 198, 218, 391).

α. — Une voy. posttonique n'est pas exigée fonétiquement : *Araure, tauru* > *-aur* > *Erau, tau* ; des formes telles que luch. b. grl. Born, Albret, Marensin et Brassenx *taure* sont refaites sur le fém. *tauro* ∾ *-e* ou influencées par lui. Quelques parlers aq. conservent *au, tesau* < *auru, thēsauru*, ailleurs remplacés par *or, tresor* emprunté au fr. Germ. *saur* > *sau* et *saure* concurrents sans localisation nette.

β. — [*wr*] ou *u̯r* < *br* exige une voy. posttonique sauf dans le continuateur aqocc. de *fabru* : *hau* dans les dép. Gironde, Landes, Basses-Pirénées et dans la partie du Gers limitrofe des Landes (bay. *faur* en 1259, Schneider, RDR 1913, p. 401), dans les autres parlers aq. *haure*, ailleurs *faure* ∾ *fabre* (v. § 345) ; pour *f-* ∾ *hèure* ∾ *fiaure* ∾ *herèbe*, etc... < *febre* v. §§ 345 et 441 1° γ.

[*yr*] ou *i̯r* très ancien < lat. *ri, gr* ne maintient pas nécessairement une voy. posttonique : *-āriu* < *-ieir* > *-ié* ∾ *-èi* ∾ *-è*, etc... (v. § 112-4), *-ōriu* > *-ou* ∾ *-our*, etc... (v. §§ 360 et 698 β, γ), *coriu* > prov. *cuer*, luch. *coué*, etc..., *nigru* > mrg. *nèi*, etc... (v. § 347) ; *flaire*, avec la var. fém. *-o*, est un postverbal tiré du continuateur de *flāgrāre* (cf. §§ 347 et 667 ε). V. encore d'autres ex. pour *ri* au § 360.

L'évolution *tr* > [*yr*] est beaucoup plus tardive, et le nouveau [*y*] ne provoque plus de diftongaison : *sex* > *sièis*, *-āriu* > *-ieir* > *-ié*, etc..., mais *petra* > *pèiro* (§§ 90-2 et 112-4). Le nouveau groupe [*yr*] exige dans la plupart de nos parlers une voy. posttonique : *patre, mātre, frātre, utre, latrō, retrō, arātru, vitru, Petru* > *paire, maire, fraire, ouire, laire, rèire, araire* (∾ *alaire*, v. § 432, loi XVII), *vèire* (∾ *b-, -ei-*, v. §§ 78 γ, 79, 225), *Pèire*, sauf à Saverdun, en aq. berg. ag. en général, à Seilhac et en périg. aut- lim. march. : aq. *pai*,

mai, rai ∾ *harai*, etc... (v. § 253), *arai, Pèi* ; Saverdun, berg. Seilhac, périg. aut-lim. march. *pai, mai, frai, arai* (sarl. *paire*, etc..., Villefranche-de-Belvès *pai*, cf. § 850 π) ; Seiches, Sainte-Livrade, Agen et Moissac *pai, mai, frai, arai*, mais Villeneuve-sur-Lot, Tournon-d'Agenais et Montauban *paire*, etc... Les mots témoins ne sont pas tous représentés dans tous les parlers, mais ce qui précède suffit à marquer le sens de l'évolution.

A première vue il semble qu'il i ait sur ce point une divergence dialectale originaire ou à peu près, *-tre, -ō, -u* > ici *-ire*, là *-ir* > *-i*, comme p. ex. *parte* > it. *parte* encore aujourdui contre gallo-rom. *part* dès les *Serments de Strasbourg*. Mais l'examen des textes anciens conduit à une explication moins simple. Pour les parlers qui ont aujourdui *-i* on trouve non seulement *-ir*, mais *-ire*, et d'autre part on trouve quelquefois *-ir* dans les textes de parlers qui ont aujourdui *-ire* ; enfin ces parlers peuvent actuellement présenter *-i* dans certaines conditions sintactiques. Pour l'aq. on trouve au XIII^e^ s. *mair, pair* et *-yre, frair* et *-ire*, dès la fin du XII^e^ *mai, frais* (Schultz, *Gask.* 29). On rencontre en 1266 à Mont-de-Marsan *frair* en liaison étroite devant voy., *frair* et *frai* devant consonne, plur. *frais, coufrais* (Mill. Rec. 5, l. 5 et 6), bay. *pair, mair* et *pay, may* au XIV^e^ s. (Schneider, RDR 1913, p. 399). Je relève dans les cartulaires d'Auch (AIG XIII (1899), 3^e^ et 4^e^ trimestres) *pair* en 1256, *mair* en 1259. Au XIV^e^ s. les *Réc. d'ist. s.* écrivent constamment *pay, fray*, etc... Le fragment d'un évangile lim. du XI^e^ s. aux col. 9-18 de Bartsch, *Crest.* présente un seul ex. de *Péire* < *Petru*, 6 de *Péir* et 51 de *páer* < *patre*. Le cartulaire de Limoges a *Peir* en 1251 (RLR XXVIII (1895), 19) ; périg. de 1247 *p-, m-, frair, Peir* (BP 1923, p. 326-330). Dans les textes lim. du XV^e^ s. p. p. Chabaneau (RLR 1891, p. 411 ss.) on trouve à quelques années de distance *cofrayres* et *-yrs*. Le v. 42 de la pièce de Bertran de Born *Lo coms m'a mandat e mogut*..... est dans les meilleurs mss. E'n Sansos *frair* del rei vencut. March. fin du XII^e^ s. *pair, frair* et oblique plur. *frairs* (A. Thomas, *Arch.* 463-471). Un acte notarié de 1318 rédigé en val. (RLR 1913, p. 161-170) a trente fois *Peir* contre une fois *Peyre*, et toujours *frayre*. Le prov. actuel dit toujours *paire*, etc... sauf *Frai* en proclise devant un nom propre (v. § 351). ALF *père* donne pour Oulx *pair*.

§ 125. — Notre langue a dû dans un état très ancien connaître les **alternances de fonétique sintactique** signalées par J. Cornu dans un article des *Mél. Chab.* (p. 105-117) auquel on n'a peut-être pas accordé toute l'attention qu'il mérite. L'it. peut laisser tomber un *-e* ou même un *-o* en liaison étroite : illustrissimo *signore/signor* professore, *un* disegno/*uno* scopo, un *bel* cavallo/questo c. è *bello*, — faits dans lesquels la dissimilation vocalique a pu jouer un certain rôle. Vfr. *ore* à la pause/*or* + voy. ou consonne initiale de mot suiv., *eret/ert* < *erat*, etc... Cf. le traitement — d'ailleurs différent — de *-e* en fr. mod. (v. Grammont, MSL VIII, 53-86 et *Prononc.* 105-120). L'esp. présente des faits parallèles aux faits it., *un(o)*, *buen(o)*, *gran(de)*, *cien(to)*, etc... ; le vesp. avait de très nombreuses altern. *-e/-Ø* ; du XIV^e^ au XVI^e^ s. on a normalisé, suivant les précessions consonantiques et dans des conditions qui varient avec les parlers, l'une ou l'autre des formes alternantes (v. Men. Pidal, *Man.* 136-8 et *Cant.* 113-7, 120-1, 159, 195-6, 205-6, 209, 252-4, Zauner, *Altsp.* 25-7). Il est possible que dans certains cas les alternantes en *-Ø* aient été précédées par un stade à voy. réduite comparable à celui qu'on peut admettre pour le sl. commun (cf. Meillet, BSL XXIII, 92).

A part des cas particuliers tels que *fraire/frai*, notre langue a, comme l'esp., adopté en toute position l'emploi exclusif de l'une ou de l'autre des formes alternantes. Les textes anciens dont je n'ai cité que quelques spécimens, nous présentent les alt. à un stade de flottement où l'emploi sintactique n'est plus conséquent. Elles ont joué un rôle important dans les fénomènes que nous étudions ici ; elles seules peuvent expliquer des maintiens ou des chutes de posttoniques dont ne rendent pleinement compte ni les conditions purement fonétiques (groupes de consonnes admis ou non en fin de sillabe, §§ 123-4) ni les analogies de flexion (ex. prov. litt. *nose*, § 127) ; de même pour le traitement de certains groupes de consonnes (ex. §§ 146-9). Leur exposé eût été bien à sa place en tête de cette section, mais j'ai trouvé plus commode de le présenter à l'occasion des premiers ex. qui l'exigent et qui l'illustrent.

Dans le cas qui nous occupe ici, la prédominance d'une forme alternante suivie de l'élimination progressive de l'autre est commandée par les tendances dialectales à articuler volontiers des groupes de

consonnes en fin de mot (aq., v. §§ 386, 393 et 399) et à faire nettement ressortir *-s* de flexion (plur. sensible, dialectes autres que lim. ag. aq., § 483). Ce ne doit pas être une coïncidence fortuite que les parlers qui n'ont pas de plur. sensible disent *pai* contre *paire* dans ceux qui disent ou ont dit *bras*, pl. *brasses*. Les parlers à plur. sensible peuvent avoir eu sing. *frair*, pl. *fraires* et avoir refait ensuite *fraire* sur *fraires* ; si notre acte val. oppose *frayre* à trente *Peir* contre un seul *Peyre*, c'est qu'un nom propre est beaucoup moins exposé à réfection qu'un nom commun sur lequel agissent de nombreuses analogies flexionnelles. On remarquera d'autre part qu'un prénom est souvent proclitique ou presque proclitique devant une détermination telle que n. de fam., profession ou surnom.

Beire < *vitru*, forme assez générale en aq., peut être emprunté ; tel est sûrement le cas pour luch. *escaire* < **exquadru* à côté du n. de l. *Pic Quairat* < *quadrātu* ; mais aq. *quaire* < *quadru* semble bien indigène. *Darrié*, etc... (v. § 749) « derrière » est le num. « dernier » (v. § 542) substitué aux continuateurs de *dē retrō*, *dē ad retrō*.

Desir est postverbal de *desira*, auv. lom. *coussire*, lim. *coussièr* « souci, chagrin » de *coussira* < *cō(n)sīd(e)rāre* ; *aubire* (v. § 430, loi XV) peut continuer *arbitriu* ou être postverbal de *aubira*.

§ **126.** — Les continuateurs de *-sm-* semblent exiger une voy. posttonique : *espaime* < *spasmu* ; mots savants en *-isme* et *-asme*.

Les faits suivants ne peuvent guère s'expliquer que par d'anciennes alt. de fonétique sintactique et, pour les adj., par l'influence du fém. :

Sonante + *m* : *firmu* > vpr. *ferm* > niç. alp. dial. *ferm*, ailleurs en général *ferme* ; *ulmu* < *óume*, sauf aqocc. *oum* ∾ *oume* ∾ *ouloum* ∾ *aloum* (v. § 458 α 2 et 3), *oum* dans plusieurs parlers vel. auv. et l. voisins du cat. (v. Salow, p. 170) : la dift. semble exiger *-e*, on n'a pas **óum* ; *psalmu* < *saume*, et de même *èume* < germ. *helm* (vpr. *(p)salm*, *elm* et *-me*) ; les continuateurs de **calme* et de *rāmu palmae* n'ont pas de voy. posttonique ; pour *verme* v. §§ 138 et 399.

Lat. *nu* : *tenue* > *tèune*, l. *tèu*, fém. *tèuno* (vpr. *teun* et *teune*, f. *-a*).

Consonne lat. + *i*. *Rubeu* > prag. etc... *roui*, aq. S. dial. *(ar)roui*, cous. Massat *routch*, ailleurs *rouge* ∾ *-ye* (cf. § 297) ; alt. à valeur affective *-ye* dans *Roubi*, p. 36 Moussu maire, qu'en caleré drin, dou *rouye*, are ! « Monsieur le maire, il en faudrait, du (vin) *rouge*, à présent ! » contre p. 28 en coueife blanque, en capulet *rouy*,

en yuste prim « en coiffe blanche, châle *rouge* et corsage étroit ». On a une voy. posttonique dans les rares ex. de *-ụge* < lat. *-viu* (v. § 296 β). Pour *-èi, -é* < *-ech, -ege* dans les postverbaux de verbes continuant *-izāre* v. § 712 ε. Pour [*ṅ*] appuyé on a périg. *changne* < *cambiu*.

Les **consonnes géminées** ne maintiennent pas de voy. posttonique, ex. **tŏttu, siccu, valle, collu, annu* > *tout, se(c), vau* ∾ *val* ∾ *bal* ∾ *bat, còu* ∾ *col*, etc..., *an* ∾ *on*, sauf *rr* qui en raison de sa prononciation forte (v. § 54) constitue un cas à part. Le vpr. a des doublets comme *tor* et *torre* < *turre, car* et *carre* < *carru, fer* et *ferre* < *ferru, ver* et *verre* < *verre*. La répartition géografique actuelle est assez capricieuse ; cependant on peut dire que les formes en *-rre* (pour *-rri* v. §§ 128 ζ et 673) sont presque exclusivement usitées en prov. lor., non rares en locc. gév. rrgt. auv. et beaucoup plus rares, sinon inconnues, en lim. aq. ; il semble donc i avoir une certaine corrélation avec l'usage des plur. sensibles (cf. § 125 *ad finem*) ; v. notamment ALF *fer* et *poireau* : le tipe *porre* a une aire beaucoup plus grande que le tipe *ferre* ; or le premier mot est très employé au plur., et le second assez peu. Pour l'amuïssement dialectal de *-r* < latt. *rr* v. § 393.

Le cas de consonne + voy. + *r* ou *l* (lat. *-ātor, quatt(u)or, cicer, minor, inter, simul*, etc...) sera, pour la commodité de l'exposition, examiné avec celui des proparoxitons (cf. § 129).

Actions d'analogie.

§ **127**. — On a déjà vu (§ 125) qu'un sing. *fraire* peut avoir été refait sur un plur. *fraires*. *Nuce, poste, *boscu* > vpr. *nọtz* et *noze, pọst, bọsc*, avec élimination d'alt. **pọste, *bọsque*. Les plur. *nucēs, postēs, *boscōs* ont dû donner des formes alt. **nọtzs, pọsts, bọscs/nọzes, *pọstes, *bọsques*. **Nọtzs* mène à *nọtz* qui ne diffère en rien du sing. ; *pọsts, bọscs* mènent soit à [*pọs, bọs*] qui se confondent avec les sing. prononcés [*-s*] ou sont en corrélation défectueuse avec les sing. prononcés [*-st, -sk*], soit à [*pọts, bọks*] en corrélation défectueuse avec les sing. prononcés d'une manière quelconque. Nos parlers ont résolu cette difficulté de façons très différentes (v. § 483). La plupart ont connu les plur. sensibles, et plusieurs les ont conservés

jusqu'à ce jour. Le sistème a été étendu à un nombre de tipes qui varie avec les parlers, mais dans chaque parler le sistème est coérent, sauf pour quelques mots qui, étant usités surtout au plur. ou au moins autant au plur. qu'au sing., doivent avoir refait le sing. sur le plur. : *nose* ∾ *nouse* < *nuce* (v. §§ 87 et 272), rrgt. *perdise*, *limase* < *perdīce*, *limāce*, toul. *poste*, rrgt. *pouoste*, *pouosse* (ce dernier refait sur un plur. sensible *-ses* refait lui-même sur un sing. *-st* prononcé [*s*]) < *poste*. De même pour *pese* < *pisu* (contre *mes* < *mē(n)se*, etc...), qui d'ailleurs, étant usité même en aq. et autres dialectes sans plur. sensible, a pu subir l'influence de *cese* < *cicer* (v. § 129). Pour *ounte*, etc... < *unde* v. § 741 ; *coume*, etc... < *quōmo(do)* 756 ; embr. *quaise* < *quasi* 745.

Pour les adj. les réfections de masc. sur fém. ou normalisations d'une forme altern. en *-e* sous l'influence du fém. sont nombreuses, v. § 487 1° α et cf. §§ 151-2.

Viduu > niç. alp. dial. dauf. dial. querc. N. aqocc. *v-* ∾ *béus* ∾ *-t*, mais lim. *véuve*, et ailleurs *v-* ∾ *béuse* ∾ *-de*, tipe débordant en domaine aq. l'aire des plur. sensibles ; cf. §§ 277, 294, 309 γ, 358.

Un très grand nombre de **mots savants** de dates diverses ont *-e*, ex. *acte*, *moudèle* contre *fa(ch)* < *factu*, *bèu* < *bellu* ; *mounde* est savant récent (vpr. *mont*) ou emprunté au fr. *monde*.

§ **128.** — **Timbre** de la voy. posttonique. Le trait fpr. *-ou* < lat. *-ō*, *-u* contre *-e* < lat. *-ĕ*, *-i* s'observe encore à la Mure, Jonzieu et Saint-Jean-Soleimieux (Gratier, p. 23 ; Gras, p. 210-228). Dans le reste de notre domaine, sauf cas particuliers, les finales autres que *a* sont en principe ramenées uniformément à *e* (pour la valeur exacte v. § 49) : *ventre*, *latrō*, *retrō*, *ulmu* > *vèntre*, *laire*, *rèire*, *óume*, etc.... Mais cet ancien *e* est devenu *i* à Roaschia et dans plusieurs parlers auv., notamment Mauriac et Salers (cf. § 76). En méd. forc. (mais non niç.) gap. barc. aur. *e* peut passer à *i* sous l'influence d'un *ch* ou *g* précédent : *pròchi*, *relògi* < **propeu*, (*hō*)*rologiu*, etc.... On trouve *-gi* en 1489 à Forcalquier et dès le début du XV^e^ s. à Seine, Digne et Manosque (P. Meyer, R 1898, p. 422, 381, 383 ; DLM I, 196, 245 ss., 377 ss.) ; Bellaud a *-gi* beaucoup plus souvent que *-ge*. Pour b. land. *-i* v. § 160.

Les cas particuliers sont :

α. Désinences verbales, v. § 123 et, pour 1. p. sg. forc. ment. alp. dauf. viv. N. *-ou*, § 554.

δ. Mots du tipe *Deu*, *meu*, v. §§ 192 α, 193 α et 209-213.

γ. *Nīdu*, *lacu*, *fāgu* v. § 279.

δ. Masc. *-ou*, pl. *-ou(s)*, par influence de l'article *lou*, pl. *lou(s)*, dans plusieurs mots accessoires en méd., etc..., ex. *éstou*, *aquéstou*, v. §§ 521-2. On examinera au § 140 les subst. et adj. en *-o* ∾ *-ou*, etc... < lat. *-ulu*, en tâchant de les distinguer — ce qui n'est pas toujours aisé — des mots it. ou esp. en *-o* empruntés.

ε. Les plur. dauf. lim. auv. en *-ei(s)*/sing. *-e* présentent un fait fonétique (v. § 204).

C'est surtout à la fonétique sintactique et à la morfologie que ressortissent les plur. prov. en *-i(s)* ∾*-ei(s)*, vaud. locc. dial. aq. dial. *-i* ∾*-is*, niç. *-u*, etc... (v. §§ 489-491).

ϛ. *-i* < *-iu* dans les subst. et adj. des tipes *rànci*, *pòrri*, *nèrvi*, v. § 673. Subj. en *-ie-* ∾ *-i-*, v. § 565.

η. Les mots savants ont en général *-i* ou *-e* pour lat. *-iu*, *-e* pour les autres finales lat. : *flùvi* < *fluviu*, *nèsci* « niais », *capitàni*, *vice*, *service* ; *rare*, *triste*, fém. *-o* ∾ *-a* ∾ *-e* ; etc... En mtp. *-ie* est assez fréquent, ex. *estùdie* < *studiu* ; on le trouve rarement en rod., ex. *nòvie* < **noviu*. Certains mots gr.-lat. à nominatif *-is*, d'introduction récente, ont *-i*, ex. *tèsi* < *thēsis* ; d'autres plus usités ont *-o* (dialectalement *-a* ∾ *-e* [ə], v. § 119), ex. *fraso* < *phrasis* ; on trouve *criso* et *crìsi* < *crisis*.

Les mots voyageurs *oleu* (cf. *Einfg.* 161) et *hordeu* ont, surtout le premier, le plus souvent un traitement plus ou moins savant. Pour *oleu* je ne connais pas de formes strictement populaires : Pontgibaud *ul* a un continuateur anomal de vpr. *-lh*, comme amb. Meimac *olh*, lequel, comme Ennezat *oi* et Allanche *or*, contre Monton *ouoi*, peut avoir *o-* non diftongué par normalisation d'un traitement de proclise ; traitement savant de la sillabe finale, mais diftongaison conditionnelle de la voy. tonique (§ 103 β) : les Ollières [*ẅél'i*], ment. alp. vaud. aute vallée de la Drôme *uéri*, Vinadio [*ụ̋éli*], Bourcet [*œ́ri*] ; diftongaison générale (§ 97) : Monton *ouoi*, rrgt. *ouòli* ; ailleurs en général traitement savant *òli*. Pour *hordeu* on a luch. *ors* (cf. § 364 β), usité aussi à Mézin et dans la moitié S.-O. du dép. Gers, alp. *ouerge* ∾ *-i* (v. plus aut, avant α), Diois *ouerge*, Pral, Oulx, Maïsette, Mens, Charpei, Massiac et Saint-Flour *uerge* (cette forme est dans un acte notarié de 1318 en val., RLR 1913,

p. 168-9), Bobbio *uèrdi* [*ụ̈rdi*], rrgt. N. *ouòrdi*, b. *ouérdi*; on trouve en viv. vel. des formes à voy. tonique diftonguée, mais parfois avec sillabe finale *-di* ; ailleurs en général traitement savant *òrdi* ; *orge* dans les dép. Gironde et Landes doit être emprunté au fr., et Parentis *òrgi* croisement *orge* × *òrdi*. Cf. § 103 η.

Un traitement populaire de la tonique n'apparaît que dans *uerge* ∾ *uèrdi* ∾ *ouérdi* (cf. § 103 β, ε, η).

II. — TRAITEMENT DES PROPAROXITONS LATINS

§ **129.** — On verra figurer ici côte à côte des continuateurs de **proparoxitons** et des continuateurs de **paroxitons** terminés par **voyelle + *r* ou *l*** (pour *-men* et *-mine* v. § 138). Ils présentent les mêmes résultats en ce qui concerne le timbre des voy., ex. prov. *segne* < *senior* comme *jougne* < *jungere*, *entre*, *-aire*, *mendre* < *inter*, *-ātor*, *minor* comme *fendre*, *vèire* (v. § 158), *tèndre* < *findere*, *vetere*, *teneru*, *ensèmble* < *insimul* ou *insemel* comme *sèmble* < *simulō* ou *-ilō* (v. § 78 ɛ̀). On peut donc à ce point de vue, pour des mots tels que *maubre*, *cese*, partir indifféremment des neutres classiques *marmor*, *cicer* ou des acc. masc. vulgaires attestés *marmorem*, *cicerem* : les faits de vocalisme n'indiquent pas s'il i a eu métatèse de la voy. lat. suivant la filière *inter* > *ẹntre*, *-ātor* > **-atro* [1] > **-adro* > *-aire*, ou élimination de cette voy. et passage de la sonante à la fonction vocalique, *inter* > **ẹntr̥*, *-ātor* > **-atr̥*, puis développement en consonne + voy., **ẹntre*, **-atro*, etc.... De même, la question du maintien plus ou moins prolongé d'une posttonique finale (rom. très ancien *e* < lat. *e*, *i* tombé avant *e* < *o* < lat. *o*, *u*, cf. §§ 118, 130) n'est pas liée à la précédente. De toute façon on a dû avoir *ẹntre* à côté de **-atro*, de **-adro* ou d'une forme en *-o* avec évolution plus avancée du groupe *-tr-* (v. § 340). Un timbre lat. vulgaire *e*/*o* aurait dans la première ipotèse purement et simplement subsisté, la voy. et la consonne finale ne faisant qu'échanger leurs places respectives ; dans la seconde le timbre *e*/*o* se serait transmis à la sonante qui était momentanément en fonction vocalique, et d'elle à la voy. qu'elle a développée en se

1. Pour ιαγουζατρο = *negōtiātor* v. § 697 α.

consonantisant [1]. La seconde ipotèse s'appuie sur le traitement des consonnes dans un cas tel que *sulpur* > *sóupre* contre **fulg(u)re* > *fóudre* (§ 308 γ 5), la seconde sur les traitements comparés des consonnes dans *jenip(e)ru*, **pip(e)re*, *lep(o)re* en alp. dial. dauf. dial. (§ 344) : il a pu i avoir à ce point de vue divergence dialectale, et d'autre part maintien d'une voy. vélaire quand *e* tombait, soit p. ex. *minor* contre **pipr*. De toutes façons *inter*, *minor*, *-simul* ou *-semel*, *-ātor* aboutissent à des stades *ẹntr-*, *mẹnr-*, **-seml-*, **-adr-* + voy. où les groupes *nr*, *ml* développent *d*, *b* comme dans *ten(e)ru*, *sim(u)lō* > *tèndre*, *sèmble* et où **dr* intervocalique devient [*yr*] comme dans *quadru* >> *caire* : prov. *entre*, *mendre*, *ensèmble*, *-aire* [2]. Pour les proparoxitons lat. en *-or* (tipe *dēbitor*) v. §§ 308 γ 5, 697 α et note au § 130.

§ **130.** — Sauf quelques cas particuliers très rares (v. § 409), notre langue n'admet l'accent que sur la dernière sillabe d'un mot ou sur l'avant-dernière. Elle réduit donc les proparoxitons lat. à des paroxitons ou à des oxitons [3]. Deux traitements sont possibles : A, maintien de la pénult., et éventuellement de la finale ; dans ce

1. Sur les *composantes vocaliques*, dont la considération éclaire nettement l'évolution des sonantes i. -eur. dans les diverses langues de la famille, v. Baudouin de Courtenay, IF XXV (1909), 77 ss. M. Rousselot a observé que les tracés de *l*, *r* dans *ala*, *ara* « offrent une image atténuée de *a* » et que *l* associé à diverses voy. « se modèle en quelque sorte sur celles-ci » (*Princ.* 418 ss.) — Notre ex. en *l* est ambigu, les formes de nos parlers pouvant partir de *-simul* ou de *-semel* (§ 78 δ).

2. Ayant une moindre aperture, *-n* n'est pas vocalisé comme *-r* (cf. § 138) Le traitement *-l̥* semble bien établi (v. § 308 γ 5).

3. L'accentuation proparoxitonique des mots qui conservent les deux posttoniques lat. a dû persister assez longtemps et n'être éliminée que peu à peu. Les *Leys* (I, 90) discutent la prononciation de *sabeza* > *sapida* (mot non conservé dans nos parlers) et donnent la préférence à l'accentuation *sabéza*, conforme aux rimes des troubadours : cela semble bien indiquer que vers le milieu du XIVe s. il i avait encore des gens qui prononçaient *sábeza*. Cf. *fémena* < *fēmina* dans les textes vaud. jusqu'au milieu du XVe s. (au XVIe *fenna* et *fena*).

Les anciens proparoxitons présentant *u*, *i* et *e* en iatus posttonique sont devenus paroxitons dès le lat. vulgaire (cf. §§ 194 et 358-364) ; plusieurs mots de ce tipe ont été cités aux § 126 et 128 η. Les paroxitons vulgaires comme *veclu* (classique *vetulum*) seront examinés ici, pour la commodité d'une vue d'ensemble, à côté des proparoxitons du tipe *simulō* (cf. § 129). Pour les accentuations *tenẹ̈brās*, *colụ́bra*, etc..... et le passage de *parịete*, *muliere*, *fīlịolu*, etc... à *parẹ̀te*, *mulịẹre*, *fīlịọlu*, etc... v. §§ 192 β et 406.

dernier cas l'accent passe sur l'ancienne pénult., ex. *lacrima*, *masticō* > *lagrêmo*, *mastegue* ; si la pénult. seule est maintenue, le traitement varie en ce qui concerne l'accent, ex. *plangere* > *plagne* ∾ *-nge*, *tepidu* > *tebés* (v. encore notamment *cànep*, etc..., *sègue* ∾ *segâl*, etc..., *couce*, *ârpe* ∾ *arpèc*, etc..., *coube* ∾ *coubés*, etc..., §§ 132-4, 136, 141-2) ; B, chute des deux voy. posttoniques ou seulement de la pénult. (sincope sans ou avec voyelle posttonique) : *nit(i)du* > *net*, *lep(o)re* > *lèbre*. En ce qui concerne les mots du vieux fonds éréditaire, le traitement adopté dépend de la nature des voy. posttoniques lat. et des consonnes qui les précèdent ou les suivent.

Pour les paroxitons, les langues rom. de l'O. nous ont montré (§ 118) et nos parlers nous montreront (§§ 276-7, 350, 441-3) des états divers de résistance des finales lat. qu'on peut ranger dans l'ordre décroissant *-ă*, *-o*, *-e* (timbres en lat. vulgaire), ex. *bona*, *bonu*, *pāce* > it. *buona*, *-o*, *pace*, esp. *buena*, *-o*, *paz*, vpr. *bona*, *bo(n)*, *patz*, fr. *bonn(e)*, *bon*, *paix*. Pour les proparoxitons on pourra donc attendre, à conditions égales d'entourage consonantique, le maintien de la pénult. p. ex. dans *lampada* > *lampeso* contre la sincope dans *limp(i)da* > *lindo* ; la chute de la finale si la pénult. est plus résistante, de la pénult. au cas inverse, ex. aq. dial. *casse*, *aine* < **cassanu*, *as(i)nu* ; la sincope avant ou après la sonorisation respectivement spirantisation des consonnes intervocaliques, ex. *dēb(i)ta* > vpr. *depta*, *dēb(i)tu*, *cub(i)tu* > [**dębƀ(ę)dǫ*, **kǫƀ(ę)dǫ*] > vpr. **debde*, *cobde* [1].

1. La cronologie relative des sonorisations de consonnes intervocaliques et des chutes de voy. posttoniques en fonction de leur degré d'aperture a été nettement indiquée par M. Neumann (ZRP 1890, p. 559-563). M. Grammont a précisé le principe et en a tiré des explications neuves pour des traitements de groupes de consonnes et des faits de métatèse (MSL X, 200-2 et XIII, 79-81). On trouve des parallèles jusqu'en malgache : dans *ánaka*, *vúrunu* la voy. finale est chuchotée ; *-u-* et *-i-* tombent devant *-a*, ex. *šúrna*, *márna* < *šúruna*, *márina* (Ferr. 240-1). Cf. pour le gr. mod. K. Dieterich, KZ XXXVII (1904), 407-15 et XXXIX (1906), 81-136, pour l'armén. Grammont, MSL XX, 219. Sursilv. (et parallèles dans la plupart des parlers rétorom.) *salisch* < *salice* contre *caulda* < *cal(i)da*, *cotschen* < *coccinu*, *cotschna* < *cocc(i)na*. En présence de faits aussi généralement répandus, et dont l'explication semble s'imposer, on peut s'étonner que M. Meyer-Lübke (depuis son *Historische grammatik der französischen sprache*, 1re éd. 1908), suivi par d'autres linguistes, ait abandonné les vues, semblables pour l'essentiel à celles de M. Neumann, qu'il exposait en 1890 dans sa *Grammatik der romanischen sprachen* (I, 325-340). L'opposition entre esp. *caballo*, *sed* et roum. *cal*, *sete* <

Les ex. de moi connus ne permettent pas de décider si au moment où se sont opérées les sincopes les timbres ouvert et fermé de *-e*, *-o* étaient ou non restés distincts. Sans rien préjuger sur ce point, je me contenterai, pour simplifier, d'une **échelle de résistances respectives** des deux posttoniques ne considérant que les timbres généraux du lat. vulgaire et du rom. très ancien *a*, *o*, *e* et classant les séries posttoniques comme suit :

Pénult. plus résistante que la finale (par ordre décroissant de cette supériorité de résistance) : *-a-e*, *-a-o*, *-o-e*, ex. *anate*, *calamu*, *lepore*, *cōnsule*.

Pénult. et finale d'égale résistance (par ordre décroissant de cette résistance commune) : *-a-a*, *-o-o*, *-e-e*, ex. *lampada*, *collocō*, *stabulu*, *flebile*.

Finale plus résistante que la pénult. (par ordre croissant de cette supériorité de résistance) : *-e-o*, *-o-a*, *-e-a*, ex. *sībilō*, *dēbitor*, *collocat*, *tremulat*, *socera*, *fulica*.

Entendons toujours « plus résistante *en principe* », car, comme on le verra par la suite, il est rare que le traitement des proparoxitons puisse s'expliquer uniquement par la nature des voy. posttoniques outre de nombreux faits d'analogie, il faut presque toujours considérer en même temps l'entourage consonantique, et ici comme dans d'autres cas délicats d'évolution fonétique (cf. notamment Meillet, MSL XIX, 115-8, sur l'affaiblissement de *g* russe intervocalique dans un mot accessoire, Mill. 208-210 sur la diftongaison aq. de [*ǫ́*] à l'initiale absolue de mot ou après consonne labiale) une tendance évolutive peut ne venir à réalisation que dans des circonstances particulièrement favorables. V. notamment § 145.

En attribuant respectivement à *a*, *o*, *e* les coefficients 10, 5, 4, en divisant le coefficient de la pénultième par celui de la finale et en

caballu, *site*, invoquée contre ces vues et celles que j'ai résumées au § 118, ne fait que les confirmer : à aperture sensiblement égale esp. *-o*, avec deux mouvements articulatoires nets, est plus résistant que *-e* ; roum. *-e* est plus résistant que la voy. plus fermée *-u* < lat. *-u* et *-ō* (*aspru*, *suflu*, etc... < *asp(e)ru*, *sufflō*, etc...). Rejeter ces vues est transformer en énigmes des oppositions telles que fr. *dette* < *dēb(i)ta* — *malade* < *male hab(i)tu*, *manche* < *man(i)ca* — *Chalonge* < *Catalàun(i)cu*, vfr. *nache* < *nat(i)ca* — *Jumièges* < *Gemet(i)cōs*, — énigmes auxquelles on ne trouve que des solutions de détail, isolées, aussi ingénieuses que peu coérentes.

exprimant les quotients ainsi obtenus par les numérateurs de fractions réduites à un même dénominateur 20, on obtient le schème suivant, qui d'ailleurs ne représente nullement la complexité des faits de langue : *-a-e* 50 ; *-a-o* 40 ; *-o-e* 25 ; *-a-a*, *-o-o* et *-e-e* 20 ; *-e-o* 16 ; *-o-a* 10 ; *-e-a* 8 [1].

Un **groupe de consonnes** *lourd* (non toléré en fin de sillabe) résultant de sincope exige une voy. posttonique, tandis que la finale lat. peut tomber quand le résultat consonantique de la sincope est plus *léger* : *lep(o)re* > *lèbre* ; *nit(i)du* > *net*. La pénult. est maintenue entre des consonnes impropres à former un groupe, tandis qu'elle tombe entre des consonnes susceptibles de s'unir en un groupe après sincope, et de même dans les paroxitons *-er*, *-or* reste ou devient **-ẹ* > *-r-* (§ 129) : *plangere* > *plánher* ∾ **-nger* > *plagne* ∾ *-nge*, *cicer* > *cézer* > *cese*, *senior* > *sénher* > *segne* ; *rump(e)re* > *roumpre*, *cin(e)re* > *cè-* ∾ *cendre*, *semper* > *sè-* ∾ *sempre*, *minor* > *mendre*.

Tous les développements qui vont suivre seront essentiellement l'application de ces idées fondamentales.

Timbre des posttoniques maintenues. — La finale suit les règles posées pour les paroxitons (§§ 119, 128), ex. *neto* ∾ *-a* ∾ *-e* < *nit(i)da*, *metre* < *mitt(e)re*, *-age* ∾ *-atge* ∾ *-adyè*, méd. forc. gap. barc. aur. *-àgi* < *-āt(i)cu*. Pour prov. *èurre*, etc... < *hed(e)ra*, v. §§ 346 et 472.

A part les mots en *-o* ∾ *-ou* ∾ *-oul*, *-oulo* ∾ *-a* ∾ *-e*, *-i* < *-ulu*, *-ylu* examinés au § 140, toute pénult. lat. (devenue, sauf les cas très rares signalés § 409, tonique ou finale rom.) passe uniformément à *e*, ex. *c-* ∾ *chance*, *plagne* ∾ *-nge* < *cancere*, *plangere*, prov. *pes-*

1. J'épargne au lecteur le détail des calculs que j'ai faits en essayant, jusqu'à résultat à peu près convenable, divers coefficients avec 3, 4 ou 5 timbres différents. On peut en effet admettre soit (α) la confusion de *ẹ* avec *ę* et de *ọ* avec *ǫ*, soit (β) la première seulement, soit (γ) le maintien de la double distinction originaire. En fait, ce choix n'a d'intérêt que pour deux ex. : vpr. *colca* continuerait fonétiquement *coll(o)cat* dans l'ipotèse α, tandis que dans β et γ il serait analogique de *colc* < *coll(o)co*, où l'on a une sourde uniquement par suite de la position en finale rom. (cf. § 148), et cette seule forme aurait dans plusieurs parlers entraîné tout le paradigme ; vpr. **deptre* < *dēb(i)tor* (v. §§ 308 γ 5, 697 α) serait fonétiquement régulier dans γ (série *-ẹ-ọ* très voisine de *-ẹ-a*), équivoque dans β, enfin dans α analogique de *depta* < *dēb(i)ta* (cf. *deptor*, *-eyres*, § 697 α).

sègue, aq. *persèc* ∾ *pressèc* ∾ *pessèc*, auv. *persèjo* < *persicu*, *-a*, prov. *conse* < *cōnsule*, *lasseno* ∾ *-a* ∾ *-e* < *lapsana*, *Rose*, *orgue* < *Rhodanu*, *organu*, prov. *canebe*, luch. *cànep* < *cannape*. De même *cese*, *segne* < *cicer*, *senior*. Pral *crédi*, *débi* (Seif. 114-5) sont it. *cred-*, *debito* empruntés ; prag. *pòrti*, *màni*, *tòssi* empruntés au piém. (lat. *porticu*, *manicu*, *toxicu*).

A. — Maintien de la pénultième et éventuellement de la finale.

§ **131**. — Outre les causes fonétiques qui viennent d'être résumées et des emprunts comme Pral *crédi* (fin du § 130), le maintien de la pénult. peut être dû à l'analogie ; comme on le verra par la suite, il est souvent fort difficile de faire le départ entre ces deux ordres de faits ; en outre, il est rare qu'on puisse affirmer qu'une forme non sincopée soit à proprement parler *refaite* sur une autre forme ou sur un mot apparenté présentant les éléments intéressés en position prétonique, dans laquelle la sincope est moins fréquente qu'après l'accent (v. §§ 184-5) : en employant parfois, pour abréger, cette expression, je ne prétends nullement exclure la possibilité d'une forme altern. non sincopée (cf. § 144) *favorisée* p. ex. par l'existence de dér. non sincopés, et non proprement *refaite* sur eux. D'autre part, la pénult. est maintenue dans des mots de deuxième couche (v. §§ 140-2) qu'on ne parvient pas toujours à distinguer des mots du vieux fonds éréditaire.

La finale continuant lat. *-a* est toujours maintenue (cf. § 118) ; les autres tombent ou restent suivant la préférence donnée à l'une ou l'autre des formes alternant en fonétique sintactique posées au § 125, ex. prov. *pessègue*, aq. *pessèc*, etc... < *persicu* (§ 141 *in fine*) ; la présence d'une voy. finale est normalisée dans la flexion verb., ex. *mastegue* < *masticō*, etc.... (v. §§ 139-141 et 149, et cf. § 554.

Une série posttonique *-a-a* [1] n'empêche pas la sincope ; elle la

1. En exposant comment gr. βῦκάνη et lat. *būcina* peuvent remonter à un italique dialectal **bûcana*, M. Cuny dit (*Mél. Sauss.* 114) : « Il n'est pas nécessaire... que *būcina* soit aussi ancien en lat. de Rome que la loi d'affaiblissement des brèves inaccentuées, car on constate souvent, après les effets propres d'une loi fonétique,

retarde seulement, v. au § 146 vpr. *gauda* > *gab(a)ta*. Mais la syncope n'a pas lieu dans les cas où elle aurait mis en présence des consonnes qui à la date supposée par la résistance de *a* pénult. ne se prêtaient pas facilement à former un groupe usuel : *lapsana* > *lasseno*, *lampada* > *lampeso* (mais, avec une autre série posttonique, *limp(i)da* > *lindo*), plur. neutre *organa* > sing. fém. *ourgueno* « orgue ».

On verra au § 136 *ad finem* que *ladre* peut fort bien être un continuateur fonétique de *Laz(a)ru* : on pourrait donc attendre, avec un entourage consonantique analogue et une série posttonique encore plus favorable, la sincope pour *Isara*, **passara* (fém. métaplasmatique de *passar* attesté à côté de *passer*, cf. esp. *pájaro*, etc...), et l'on ésitera à voir un traitement fonétique dans *passero*, qui a pu subir l'influence de dér. comme le diminutif vaud. auv. *passarot*, et dans *Isero*, qui peut s'expliquer de même ou par emprunt au fpr. (cf. *Aude* au § 316).

Il en est de *-a-o* comme de *-a-a* : *col(a)p(h)u*, *aspar(a)gu*, germ. **waig(a)rō* > *cop* (v. § 146), *espargue* (v. § 151), *gaire* ; pour *Lazaru*, *Rhodanu* > *Laze*, *Rose* et autres ex. §§ 136-141 il i a concomitance d'autres causes, entourage consonantique et influence de dérivés, et d'ailleurs le traitement n'est pas uniforme dans tous nos parlers. Pour vpr. *bolgre* < *Bulg(a)ru* ou **Bulgar* v. § 308 γ 5. Pour les formes rizotoniques du continuateur aq. de **alapāre* v. § 183.

De même dans la série *-o-e*, ex. *lep(o)re* > *lèbre* : *-ātor* > *-aire* opposé à *major* > *maje*, etc.... (§ 135) montre que le facteur ici déterminant est l'entourage consonantique.

Il est extrêmement difficile de décider si la série *-a-e*, qui présente

des *substitutions fonétiques* qui modèlent les mots récemment empruntés sur la forme des anciens mots fonétiquement réguliers..... Pendant un certain temps **bŭcana* eût été insupportable au sentiment linguistique d'un Romain non ellénisé, et si des emprunts au gr. tels que *Stĕphănus*, *cŏlăphus*, etc... ont été maintenus dans la langue savante, on peut se demander si la langue populaire n'en avait pas fait mécaniquement **Stĕpĭnus*, **cŏlĭpus*. C'est du moins ce que laisse supposer le traitement de tels mots dans les langues rom. (fr. *Étienne*, *coup*, etc...) » Il est impossible de méconnaître l'existence d'adaptations de ce tipe, et j'en fais état ici au texte, notamment § 146 pour *gabata*. Mais il ne faut pas les supposer généralisées et, comme on le verra au cours de cette section A, la plupart des faits s'expliquent par le maintien de *-a-*, ex. § 137 *Rhodanu* > *Rose* contre *carp(i)nu* > *caupre*.

la résistance maximum de la pénult., fait par elle-même obstacle à la sincope.

§ 132. — *Anate* > vpr. **ánet/*ánede* > *anét/anéde*, d'où les formes mod. fém. *anedo* ∾ *-a*, diminutif *anedoun* [1], pour lesquelles je n'ai pas de localisation complète (les ex. du TDF montrent *anedo* ∾ *-a* usité en rod. nim. mtp.) ; dans la plupart de nos parlers le canard et sa famille ont d'autres noms (v. ALF 198 et C 1486). Résolutions d'iatus dans des parlers qui amuïssent *t* intervocalique : Pral [*ǎyo*], Roaschia [*ánya*] < **anea*.

« Chanvre » vpr. *cánep, canebe, chanebe* (embr. antérieur au xv[e] s., DLM I, 441), *cambe, chambi, cande, carbe*. Les formes mod., dont la répartition géografique se laisse mal résumer (v. ALF *chanvre*), continuent tous les tipes vpr., et d'autres encore :

Luch. masc. *cànep* (Sarrieu, RLR 1902, p. 439). Ce tipe, avec la prononciation *cànet* (substitution d'une consonne finale moins insolite ? réfection sur un plur. *-ts* > *-ps* ? cf. §§ 382 et 784) s'étend sur une aire assez considérable au N. des Pirénées centrales dans les dép. Autes-Pirénées, Aute-Garonne et Ariège.

Rod. S. et la plupart des parlers méd. Plan-du-Var et Fontan masc. *canebe* et quelquefois *-nbe* (cf. § 82), aute vallée de la Drôme et Riotord *chanebe*, Chabeuil *chenebe* (assimilation vocalique), Vion *chavene*, Lairac, Lectoure, Jegun et Mirande fém. *canebo*, Monêtier-les-Bains *chanebo*, Oulx *chenebo* (assimilation vocalique), Prag. *chenàbou* < ** *cannapulu* (cf. § 140 α), avec dissimilation de *a* prétonique par *a* tonique.

Le tipe sincopé *c-* ∾ *chambe* ∾ *-ombe* (§§ 109 β et 244) est usité à Puget-Téniers, Castellane, Seillans, en rod. N., à Nions, Pierrelatte, Marsanne, en mtp. lod. bit. rrgt. gév. querc. N.-E. aur. baslim. ; il domine en pays de Foix et en aqocc. (Eauze, Mézin, Houeil-

1. On explique assez généralement *anét* par l'analogie des diminutifs en *-ęt* < **-ittu* ; mais alors on devrait avoir de nos jours **aneto*, **-oun* et non *anedo, -oun* (v. § 302, et cf. *gavet o* à côté de *-do*, § 146 *ad finem*) ; il vaut mieux considérer que le vpr. n'avait pas de sillabe atone à *t* final en deors des groupes sintactiques où *-t* est le pronom de la 2. p. sg. (et même dans ces groupes il i a de nos jours tendance à avancer l'accent dans plusieurs parlers aq., v. § 783) ; l'explication susdite se eurte d'ailleurs à l'altern. *anede*. C'est à tort que M. Ernout (p. 109) fait remonter *anet* à la forme régulière en lat. de Rome *anite*, qui aurait donné vpr. **an(t)* comme *gen(i)tu* > *gen(t)*.

lès et la plus grande partie des dép. Gironde, Landes et Basses-Pirénées). Var. avec finale inexpliquée *-i* : Uzès, Alais, Sumène, Nant et Lacanau *càmbi*, Vic-sur-Cère *còmbi*, plusieurs parlers gév. *chàmbi* ∾ *-òmbi*. Le mot est en général fém. en rrgt. aur., à Beaulieu et dans le dép. Gironde. Maïsette *chàmbou*, Sauveterre *càmbou* (cf. § 140 α). En domaine aq. on trouve sporadiquement (notamment à Mirande, concurremment avec *canebo*) *càmbet*, où l'on peut voir *cambe* × *cànet*.

Variété du tipe précédent : Allanche fém. *chanda*; Caveirac, Aigues-Mortes et Massiac masc. *c-* ∾ *chande* ; avec finale inexpliquée : Saint-Chéli-d'Apcher fém. *chòndi*, Saint-Flour fém. *chòndie*.

Autre traitement du groupe de consonnes résultant de la sincope : E. du dép. Vaucluse, presque tout le dép. Basses-Alpes, Aups, Saint-Sauveur-de-Tinée, gap. embr. brianç. Bourcet, laur. toul. alb. montalb. ag. querc. O. et S. sarl. berg. aqor. partie du pays de Foix et en général parlers l. voisins du cat. *c-* ∾ *charbe*, quelquefois avec *-i* inexpliqué. Lairac *carbe* et *canebo* concurrents. Axat *carbre*. Périg. *charbe* ∾ *cherbe*. Le mot est fém. en laur. toul. alb. montalb. ag. querc. O. et S. sarl. berg. périg. Fém. aussi en général *cherbe*, tipe dominant en vel. auv. aut-lim. march. ; on a des variétés vel. *cherba* ∾ *chirba*, auv. *chebre* ∾ *chibre* (vinz. *chebre* et *charbe*).

Aiguilles et Monestier-de-Clermont *chanvre*, Lodève et Cissac *chambre* sont empruntés au fr., *c-* ∾ *chambre*, très répandu dans les dép. Aude et Autes-Pirénées, et moins en pays vel. auv., probablement adaptation fr.

Le nom du chanvre, emprunté à une langue non i.- eur., est en gr. Κά(ν)ναβις et *-εως*, qui a passé en lat. (emprunt postérieur à l'apofonie de lat. *a* en sillabe intérieure) sous les formes fém. *cannabis*, masc. *-us*, neutre *-um*, *canapis*, neutre *cannabe* et *-i*, *cañape* et *-nn-*, fém. *cannaba* et *canapa* [1].

Les formes aq. avec *n* intervocalique exigent (comme esp. *cáñamo*) lat. *-nn-* (v. § 298) ; les autres peuvent indifféremment remonter à *-nn-* ou à *-n-* ; toutes ou postulent *-p-* et non *-b-* (cf. it. *canape*) ou peuvent indifféremment remonter à *-p-* ou à *-b-* (Vion

1. Le *-p-* de vsl. *konoplja* ne peut s'expliquer que par un emprunt au lat. *canap-* qui peut reposer sur le croisement de gr. Κά(ν)ναβ- avec germ. **hanaps* postulé par visl. *hampr*, all. *hanf* (Meillet, *Revue critique* 1914, II, 64 ss.).

chavene métatèse de **chaneve* ; dans ce parler *p* intervocalique devient *v*, § 267). On peut expliquer luch. etc.... *cànep* ∾ *-t*, rod. S., etc... *c-* ∾ *chanebe*, etc.... (métaplasme rom. dans *canebo*, etc....) par *cannape* comme vpr. *anet/-ede* par *anate*, et les formes sincopées par **cannapu*, **-a*. Mais ces ex. ne semblent pas suffisants pour conclure formellement à l'impossibilité fonétique d'une sincope dans la série *-a-e* : les formes non sincopées peuvent être dues à l'influence de dér. ; on a des ex. sur tèmes lat. *anat-*, *cannap-* et sur tèmes rom. *aned-*, *caneb-* tels que vpr. *anadilha* et déglutination *nadilha* « anille » (auj. *nadiho* ∾ *anediho* ∾ *-lho* ∾ *-a* ∾ *-e*), *anedat* « caneton » (auj. *anedoun*), *canabiera*, *canabàl* et *-ebal* « chenevière » (aujourdhui prov. *canebiero*, toul. *-abièro*, querc. *-abal*.

Quelle que soit la série posttonique en jeu, la sincope s'est produite après la sonorisation de *p* intervocalique (cf. § 145) ; le groupe *nnb* qui en est résulté a subi des traitements fort différents. Les tipes *c-* ∾ *chambe* et *c-* ∾ *chande* présentent deux accomodations inverses, le tipe *c-* ∾ *charbe* un traitement comparable à *-rg-* < *-n(i)c-* (v. § 157). Pour *cherbe* l'influence de *serbe* [1] semble exclue, mais on peut songer à celle du tipe à assimilation vocalique *chenebe* ; je n'aperçois aucune explication plausible pour la tonique de *chibre* ∾ *chirba* ; la métatèse *-br-* s'explique dans la région de Vinzelles (v. § 448), d'où elle a pu être importée ailleurs.

En résumé les formes examinées jusqu'ici n'ont pas des aires assez grandes ou assez nettes pour qu'on puisse en déduire une localisation de traitements.

§ 133. — Les continuateurs de *sēcale* (v. *Einfg.* 110) ne fournissent pas d'indications meilleures. Il s'agit ici encore d'un mot voyageur soumis à toute sorte d'emprunts et d'influences analo-

1. Je n'ai pas de localisation nette pour ce mot. Vpr. *serbe* et *sénève*. N. de l. rod. *Senebié*, alb. *Senebièiros*. La forme sincopée peut remonter à *sinepe* avec *-e-* < *-η-* et l'accentuation de gr. σίνηπι ; je pense que dans CGL II, 184, 27 *sinere* σίνηπι il faut lire *sinepe* au lieu de *sinere* où *-r-* peut provenir d'une distraction du scribe associant dans son esprit les formes et les valeurs de P gr. et lat. *Sénebe* peut continuer *sinepe* ou *sinapi*. Aq. dial. *siep* [*syep*] (A. Thomas, *N. ess. 196*) peut sortir de *sinēpe* avec l'accentuation normale en lat. ou de **siep* < **séep* < **sénep* < *sinapi*. **Sénep* semble bien être l'ancêtre de *sene* enregistré par ALF suppl. I pour Eiguières et les Martigues ; Plan-du-Var (ibid.) *senèva* est probablement à corriger en *seneva(s)* augmentatif emprunté à un parler où *p* intervocalique devient *v*.

giques. TDF *segue* (accentuation parfois ambiguë, indication du genre et localisation vagues), ALF *seigle* (accentuation suspecte notamment pour les tipes en *-al*) et les textes vpr. (accentuation souvent douteuse ; genre fém. partout où le contexte permet de le déduire ; localisation incomplète et ne concordant pas toujours avec celle des formes mod.) enregistrent une foule de variantes dialectales qui se laissent ramener aux tipes suivants :

Querc, S. montalb. *séguel* (en général fém. ; répandu aussi au N. de Toulouse et dans le N. du pays de Foix), rod. S.-E. forc. méd. N. Cannes, ment. *segue* (en général masc.), la Javie et Saint-Sauveur-de-Tinée *sege*. Vpr. *séguel* (rrgt. alb. sarl.), *ségel* (auv.). Ce tipe peut continuer fonétiquement *sēcale* ; il a pu être favorisé par l'existence de dér. sur le tème lat. *sēcal-* ou sur le mot rom. tels que vpr. *segalada* « redevance payable en seigle », ség. *Segala* < **sēcalāre*, périg. *mouli sejalié* « moulin à seigle », Puget-Téniers *segelau* « seigle » (ALF), ce dernier emprunté à un parler alp. où lat. *c* entre *e* et *a* devient *j* (§ 270 α).

Calmont masc. *segal*, prov. composé *counsegau* (v. § 728, *co-*), querc. S.-E. rrgt. N.-O. *segol* (en général fém.), la Guiole f. *sego*, Gourdon f. *sègo*, Fontan f. *sega*, Nions, Pierrelatte, Barjac, gév. f. *sejo*, alb. N. Rivel m. *sigal*, rrgt. S. alb. S. laur. carc. narb. et parlers l. voisins du cat. (Salow, p. 20), bit. lod. Agde *sial* (Saint-Rome-de-Tarn *siol*) ∾ *siau* (le plus souvent fém.). Vpr. *segal* (nim.). Tipes tirés de dér. sur tème continuant lat. *sēcal-*, **sīcal-* (cf. la tonique de sicilien *sigra*) : *-c-* > *-g-* ∾ *j-* ∾ *-Ø* (§ 270 α) ; alb. S., etc.... *sial* est emprunté à un parler du Rouergue, pays où le seigle est un objet important de culture ; même observation pour Barjac *sejo*, emprunté au gév.) ; la formation querc. rrgt. s'est opérée à un stade dialectal *-a⁻* ou *-o⁻* (v. § 165), et l'accent s'est fixé sur la seconde sillabe, ex. *segal* ∾ *sial* ∾ *siol*, ou sur la première, ex. *ségal* > *-a* > *-a* ∾ *-o*. Saint-Jean-de-Fos m. *seial*, Aniane et Gignac f. *seiau* (Zaun, *An.* 70) semblent empruntés à un parler du N. où lat. *c* entre *e* et *a* devient [*y*] (v. § 270 α). D'autre part les sujets parlants ont dû associer ces tipes avec le verbe *seg-* ∾ *sej-* ∾ *seia(r)* ∾ *sia(r)* « moissonner » < *sĕcāre*, et ainsi peuvent s'expliquer la tonique de Gourdon *sègo* et vpr. *segalh* < **secāc(u)lu* ; cf. encore des dér. *seg-* + continuateur de *-īle* (v. § 70) tels que rrgt. dial. *seguiol*

(TDF *segue*), vpr. *seguil* (alb.), *seguial* (alb. Mende), *se-* et *sigil* (auv.)

Châteaufort, méd. S. et O. et en général aq. masc. *segle*; même forme, mais généralement fém., en auv. N.-O. march. lim. (mouillure dialectale *-gl-* > [*-gl'-* ∾ *-l'-*], v. §§ 239-241) berg. sarl. ag.; vpr. *segle* (lim. bord. bay.) Courtezon, Uzès et bandes de terrain en aval sur les deux rives du Rône, Guillestre, Valgaudemar, gap. Marsanne, Vogüé, Burzet, Saint-Bounet-le-Château, Axat *seglo* ∾ *-a*; vpr. *-a*. Mots de deuxième couche pouvant reposer sur un métaplasme lat. **sēc(a)lu*, **-a* ou (plus probablement, cf. it. *segola* à côté de *-ale*) sur une adaptation **sēc(u)lu*, **-a* ou **-(i)lu*, **-a* ou **-ile* (cf. note au § 131). Cette adaptation rend compte du fém. *sel* à Maïsette et Bobbio, *sèu* dans la aute vallée de la Drôme. Elle peut, avec var. **sīc-* (cf. plus aut *sigal*, etc....), expliquer *selho* ∾ *seio* ∾ *sìo* ∾ *-a* usité au Monestier-de-Clermont, à Chabeuil et Vion, aux Ollières, à Alais, Sumène, Vic-sur-Cère et dans plusieurs parlers auv. N. (notamment amb. vinz.) et mtp. (notamment la Boissière, Puéchabon et Saint-Guilhem-du-Désert *selha*, Saint-Jean-de-Fos *selha* à côté de *seial*), mais dans les parlers dauf. viv. auv. ici intéressés, où *gl* intervocalique devient [*-l'-*∾*-y-*] (§§ 239, 240), les formes en question peuvent remonter à *segla*, et ailleurs elles sont peut-être empruntées.

Je ne sais d'où peuvent sortir Monêtier-les-Bains *sela* et Uzès *segoudeno* à côté de *seglo*.

§ **134**. — Les n. de l. du S. ne fournissent aucune indication décisive pour ou contre la sincope dans la série posttonique *-a-e* : les traitements de *Arelate* (v. § 407) et de *Agathe* [1] présentent la plus grande obscurité.

1. Nom local [ą́tę], fr. [ągd] écrit *Agde*. Ἀγαθή, *Agatha*, *-e* chez les écrivains gr. et lat.; dans des actes du XIIe s. *Agda*, *-e*. Le nominatif gr. *-η* ou le locatif lat. *-ae* explique [ᵊę], mais on n'aperçoit pas d'explication purement fonétique pour le traitement des consonnes. Il semble qu'il i ait eu réintroduction de prononciation d'école *Agata*, *-e* (puriste) et *Aguda*, *-e* (rapprochée des nombreux dér. en *-ada* < *-āta*), puis croisement avec des formes populaires qui pouvaient être quelque chose comme [**ą́ğa*] < *Ag(a)tha* (cf. § 316) et [**ą́γet*] ou [**aγét*] < *Agathe* (cf. § 132, *anate* et § 278). Les noms de villes d'une certaine importance ne présentent pas toujours un traitement strictement populaire, cf. *Antipoli* au § 140 β, *Naple(s)* au § 194 δ, *Einfg.* 270-1 et Men. Pidal, *Man.* 21. Le prénom rod. *Agueto* représente *Agáta* sav. < *Agatha* ramené au tipe des innombrables diminutifs et ipocoristiques à suff. continuant lat. **-itta*.

Mais la sincope est bien attestée en gév. auv. : *Mim(a)te*, *Brīv(a)te* (v. § 407) > *Mende*, *Brìude* (cf. §§ 146, 151); pour *Telem(a)te*, *Negrom(a)te* je n'ai que les formes fr. Saint-Amant-*Tallende* (13 kil. S. de Clermont-Ferrand, *Néronde* (entre Courpière et Tiers). Vinz. [*lənàdə* < **lunéde* < **núnede*] < *Nonede* < *Nōnate* par dissim. XVII et assimilation vocalique, [*vẹ̀rsünàdə* < **-ű̀nede* < **-úne de*] < *versus U-* ou *Orsōnate* (Dauzat, RLR 1914, p. 435, 440) peuvent être attribués à l'influence d'etniques comme celui que les chartes médiévales écrivent *Nona-* et *Nonetensis* (cartulaire de Saint-Flour, p. CXXXIII, CXXXVI, 6). *Coundres* (13 kil. N.-O. de Langogne) remonte probablement à **Cond(a)rēs* (dissim. VIII) < *Condatēs*.

L'absence de sincope dans vpr. *anet*, *anede* < *anate*, *canep*, *canebe* < *cannap-* et *seguel* < *sēcale*, la conservation de la voy. finale dans le tipe *cambe* et la sincope tardive avec traitement particulier de *-nn'p-* dans le tipe *carbe* sont peut-être dues au rejet de formes qui auraient été omonimes de *ant*, *camp*, *selh* < *am(i)te*, *campu*, *sit(u)lu*.

Pénultième entre consonne et *r* [1].

§ **135**. — La voy. posttonique des paroxitons en *-r* reste (saut passage à *e*, v. § 128) quand elle était précédée d'éléments consonantiques palataux ou aboutissant dès les origines rom. à une consonne palatale : *major*, *pejor*, *cicer*, *senior* > *maje*, *piéje*, *cese*, *segne* (vpr. *majer*, *p(i)ejer*, *cezer*, *senher*), *melior* > aq. *mielhe* (vpr. *m(i)elher*).

De même pour les proparoxitons dans la série posttonique *-e-e* : *carcere* < *c-* ∾ *charce* (vpr. *-er*); *cancere* « barreau » > masc. et fém. *c-* ∾ *chance* et fém. métaplastique *-ço* « lisière d'un champ; rangée de ceps; dot » [2]; **fulgere* > toul. (chez Goudelin) *foulze*

1. Les mots du tipe *cọop(e)ri-* n'enseignent rien sur le cas où la pénult. était entre consonne et *ri*, la sincope et l'accent. étant ici analogiques de *cọop(e)r-* (cf. §§ 184 α et 227 ζ).

2. Pour la filiation des sens et les formes vpr. *canser* et métaplastique *chancera*, *-sera* v. A. Thomas, R 1900, p. 167-170 (même notice dans *Mél.* 47 ss.) et AM 1908, p. 185 ; cf. REW *cancellare*, *cancer* (avec un « prov. mod. *kanserá* » que je n'ai su nulle part trouver attesté), dont les considérations sémantiques n'emportent point la conviction (cf. RLR LXI, 170).

(vpr. *fólzer*), ailleurs *fóudre* < vpr. *foudre* < *foldre* < **fulg(u)re*; pour *colli(g)ere* > *cólher* v. § 332.

Comme on a *cicer* > *cezer* > *cese* on attendrait fonétiquement *facere* > **fazer* > **fase*, et de même pour tous les inf. lat. terminés par voy. tonique + *-cere*, i compris **strūcere*, **tracere* (v. § 273). Mais la plupart de nos parlers ont des formes sincopées, *faire*, *-struire*, *traire*, *dire*, *-duire* ∾ *-durre* < *fac(e)re*, **strūc(e)re*, **trac(e)re*, *dīc(e)re*, *dūc(e)re*, etc... ; cependant niç. *plase* < **placĕre*, prov. *taise* < **tacĕre* (pour *-is-* v. §§ 272-3), périg. S. bas-lim. *cose* ∾ *còsei* < *cocere* ; le tipe dominant en aq. *dise* ∾ *dide* est refait sur le prés. (cf. §§ 349, 350, 548). Le tipe sincopé doit provenir d'une tendance à normaliser en *-re* les inf. de II, d'après les verbes très usités *metre* < *mitt(e)re*, *vendre* < *vend(e)re*, etc..., tendance qui se serait manifestée à date très ancienne, quand lat. *c* devant *e* avait la valeur d'une mi-occlusive palatale (§ 226). Les doublets vpr. comme *cozer* et *coire* < *cocere* doivent refléter des divergences dialectales. Du reste le traitement des parlers mod. est loin d'être entièrement conséquent, ex. niç. *plase* contre *faire*, prov. *taise* contre *faire*, périg. S. bas-lim. *cose* ∾ *còsei* contre *duire* ; cf., à un autre point de vue, la coexistence de subst. du tipe *plasé* < *placĕre* et d'inf. du tipe *plaire*, aq. *plase* ∾ *plade* (§ 289 α) < **placĕre*, § 547.

Legere > vpr. *leire*, *léger*, *legir* : *leire* n'est pas continué à ma connaissance dans nos parlers ; niç. barc. *liege*, auv. dial. g. *lege*, b. *leye* et *leyi* ; ailleurs en général *legi*. **Torcere* > vpr. *torcer* > *torse* ∾ *touarse*, etc.... (§ 97) ; formes sincopées *tordre*, etc...., empruntées au fr. sporadiquement et capricieusement entrecroisées sur le terrain avec *torse*, etc... *Vincere* > vpr. *véncer*, **víncer*, **vencir*, *vincir* (pour *-in-* v. § 81) > b. g. *bence*, b. aussi *bince*, ment. *vince*, mtp. ag. *v-* ∾ *benci* ; prov. *vincre*, lim. *ve-* et *vincre* (vpr. *vencre* postulé par un fut. attesté chez Daude de Pradas, Wolff, AARP XXX, 33). *Nāscere*, *pascere*, *crēscere*, *texere* [1] > vpr. *náisser*, *páisser*, *créisser*, *téisser* > *naisse*, *paisse*, *crèisse*, *tèisse* et quelques formes sincopées empruntées au fr. ; pour *co(g)nōscere* (v. § 87) on a des adaptations fr. plus nombreuses : *counèstre* à Montpezat et Lamalou, *-etre* ∾ *-ètre* répandu en ag. lim. march. et à Courtezon, *-eitre* à Uzès, *cougnètre*

1. Dans le groupe [*ys*] < *x* le second élément était originairement palatal (v. § 317, et cf. § 312).

à Ennezat, *-istre* à Saint-Germain-Lembron, *-itre* à Monton et Ambert, *counistre* à Paulhaguet, *-oustre* à Saint-Flour, *-ouitre* à Frontignan et Aigues-Mortes, *cougnoutre* à Tiers et Saint-Bounet-le-Château (ALF *connaître*). *Plan-*, *jun-*, *fingere*, etc... > *pla-*, *jou-*, *fegne* ~ *-nge*, etc... (v. § 336) et quelques formés sincopées empruntées ou adaptées du fr. dans des localités de la lisière N. (v. ALF *joindre*, *plaindre*). Les aires d'emprunt diffèrent pour chaque mot et en étendue et en configuration. *Mulgere* > *móuse*, etc... (v. § 332), **d(e)urgere* > vinz. *dourze* « ramener (un animal) à l'étable », *surgere* > vinz. *sourze* et *-ge* « se lever », **ēr(i)gere* > alp. *erze* « dresser (les gerbes) » (TDF).

La sincope est régulière à Pragelas : *cō(n)s(ue)re*, *co(g)nōsc(e)re*, *tex(e)re*, *plang(e)re*, *jung(e)re* > [*kúzrə*, *kunúisrə*, *téisre*, *pláñrə*, *júñrə*], etc.....

Luch. b. *soué* < **soueir* < *soc(e)ru* (ailleurs *sogre*, etc... < *socru*, v. §§ 102 ζ, 103 ε et 347) semble au premier abord attester la sincope dans la série posttonique *-e-o* ; mais vpr. *sózer* porte à admettre une réfection de *soué* sur *souero* ~ *-e* < *soeir-* < *soc(e)ra*. Le nom de la Loire est en vel. *Lege* ~ *Lèi* ~ *Lèira* (je n'ai pas de localisation précise et sûre), ailleurs (même observation) *Lèiro*, fpr. du Forez *Lèiri* ; je ne connais pas de forme vpr. ; il faut sans doute voir le même nom dans land. *Leire* et déglutination *Eire* (v. Ronjat, RLR 1916-7, p. 42 et Millardet, RLR 1918-9, p. 95) : *Lege* < *Ligere* ; *Lèira*, *-o*, *-i* et *Leire* < **Lig(e)ra* ; *Lèi* < **Leir*, probablement croisement de *Léger* < *Ligere* (grafie *Leyer* en vel. de 1408) avec **Leira* < **Lig(e)ra*.

§ **136**. — Les ex. précédents attestent la chute, même après consonne palatale, de *e* pénultième devant *-ra*. D'autres ex. sont moins clairs. Plusieurs continuateurs rom. de lat. *culcita*, *-tra* présentent de grandes difficultés fonétiques qui amènent à poser **cúlcere*, **-ina*, **-era*, **-éria* par substitution de suff. et métaplasme (A. Thomas, *N. ess.* 215-7) [1] ou à partir d'une accentuation *cúlcitra* (cf. §§ 308 β 5 et 406) et à poser **cúlcitru* et **culcina*. Le TDF (*couce*, *coucedo*, avec localisations peu précises) enregistre : (α) bord. *couste* < *culc(i)ta* ;

1. M. Bröndal (*Substr.* 159-161) préfère admettre une métatèse **cultcira* éliminant le groupe *tr* insolite ou du moins rare en sillabe finale de proparoxiton ; mais on aurait créé ainsi un groupe *ltc* inconnu du lat.

vel. *couino*, aq. dial. *courno* < vpr. *cosna* < **culc(i)na* ; prov. *coucedro* < *culcítra* ; vel. *coucèiro* < *culcítra* ou **-eria* ; (β) prov. *coucedo*, l. *coulcedo* < *culcita* ; l. *couceno*, aq. dial. *coulceno* (corriger en l. *coulc-*, aq. *couc-* ? cf. § 331) < vpr. *cocena*, **colcena* < **cúlcina* ; (γ) masc. et fém. alp. *couce*, l. *coulce* (fém. métaplastique dauf. *cousso*) < fém. vpr. *cócer*, *cóucer*, *cólcer* < **culcerè* ou **cùlcitru* ; prov. *coucero*, l. *coulcero* < vpr. *cocerà*, *colcera* < **cúlcera* ou *cúlcitra* ; (δ) dauf. *coutre* (cf. vfr. *coutre* et le parasintétique vpr. *s'acoutrar*, notamment dans *Flam.* 591). Les formes α sont en général fonétiquement normales. Les formes non sincopées β, γ peuvent être, au moins pour partie, de deuxième couche, mais l'influence de dérivés n'est pas exclue : vpr. *conselher* « coussin » (v. *Flamenca*, p. 415) peut être un contrépel de **cosselher* var. grafique de **cocelier* (diss. XIV) < **cocerier* dér. sur un tème issu de *culcitr-* ou de **culcer-*. Les formes γ admettent encore une autre explication analogique : dans un état ancien de la conjugaison *acoutrar* (δ) a pu avoir une alternance **acóltr-/*acolcer-*, puis les formes auront été normalisées sur le tème rizotonique, sur lequel certains parlers auront refait **coltre* > *coutre* (δ) tandis que d'autres conservaient *cólcer*, etc... Les différentes formes ont beaucoup agi les unes sur les autres pour la détermination du genre.

On verra aux §§ 634-640 les var. dial. de l'inf. « être ». Elles ne sauraient être des témoins irréprochables d'évolution fonétique. On pose en général un lat. vulgaire **essere*, mais que signifie exactement cette formule ? On peut la considérer comme une expression abrégée de ceci : *esse* continué fonétiquement donnait un résultat absolument isolé dans toute la flexion verb., d'où des reconstructions diverses, suivant les parlers et sans doute aussi suivant les positions dans la frase, sur l'un ou l'autre des tipes vpr. *metre* < *mitt(e)re*, *náisser* < *nāscere*. La conjugaison de « être » est d'ailleurs, dans toutes les langues i.-eur. mod. et même anciennes, un fouillis plus ou moins compliqué d'analogies et d'emprunts à des tèmes très divers.

Cō(n)s(u)ere (*cusere* et *-ire* dans des gloss. du lat. tardif) > vpr. *cóser* et *cosìr*, continués par les parlers mod. sauf méd. rod. alp. S. (notamment la Javie et Châteaufort) dauf. S. (notamment Nions et Pierrelatte) mtp. cév. viv. S. (notamment Vogüé et Burzet) vel.

S. (notamment Solignac et Monistrol) gév. rrgt. S.-E. alb. E. lod. bit. narb., qui emploient le dér. *courdura* (v. §§ 187, 190), ainsi p. ex. aq. toul. *couse*, lim. *coûsei* ∾ *-e* (§ 391) ; ment. autes vallées du Niçard, Mérens, Gramat, Riotord, Ennezat, Tiers et Saint-Germain-Lembron *cousi(r)* ; *coudre* enregistré par ALF à Monêtier-les-Bains et Limoges (témoins peu sûrs) est probablement emprunté au fr. La sincope aurait produit un inf. en *-dre* (v. ci-après *ladre*) dont le rapport avec *-s-* final du tème de toutes les autres formes du verbe eût été isolé dans l'ensemble de la flexion verb.

Dans la série *-a-o* on a proy. (à côté des formes savantes récentes *Lazare*, rod. surtout *-àri*) *Laze* < vpr. *Lázer*, alp. *Ladre*, et un peu partout *ladre* « lépreux (porc), ladre ; ladre, avare » (le premier sens est attesté dans les mistères rrgt. et les *Fors de Béarn*). Avec la prononciation vulgaire de *z* comme *dz* (*-izāre* > vpr. *-ejar*, §§ 25 et 295) on aurait eu vpr. **Láger* < *Lazaru* ; *Lázer* suppose une prononciation d'école [*j*] ou [*z*] ; c'est de [*z*] qu'il faut partir pour expliquer *Ladre* et *ladre*, que rien n'oblige à considérer comme empruntés : *Laz(a)ru* > **lazre* > **lazdre* > **lardre* (cf. §§ 328 et 348 α) > (diss. XII) *ladre*. La forme *Lázer* a pu être favorisée par des dér. en **Lazar-*.

Sūber > rod. *siéure* (v. § 74 *in fine*), méd. *sube*, *subre* savants, *suve* (ment. fém. métaplastique *suvera*) mi-savant ou analogique des dér. *suverello*, *-olo* « variété de chêne », *-èu* « maquereau bâtard » (v. P. Barbier fils, RLR 1910, p. 51-2) ; *tiéure* et *tuve* « tuf » < *tūber*. *Rōbur* « chêne » > vpr. *roure* > *roure* dans la plupart de nos parlers (cf. § 345) ∾ *róver* (analogique de dér. non attestés) > méd. *rouve*, ment. Fontan *roûe*. Pour aq. *suber*, *enter* < *super*, *inter* v. § 349.

Pénultième entre consonne et *n*.

§ 137. — Les mots témoins ne sont pas toujours représentés dans tous les parlers, ou bien ils sont suspects d'emprunt. Les conclusions ci-dessous ne seront donc souvent que des probabilités.

Série posttonique *-a-o* après consonne appuyée ou non : *organu*, *orphanu*, **cassanu*, *raphanu*, *Stephanu*, *Rhodanu*, *catanu* > *orgue*, *orje* (lim.), *casse* (toul. ag. sarl. berg. aq. ; aq.dial. *càssou*, v. § 140 α, *càssi*,

v. § 160), *rafe* (rrgt.), *Estève*, *Rose*, *cade* (vpr. *orgue*, *orfe*, *casse(r)*, *rafe*, *Esteve(n)*, *Roze(r)*, *cade*). Le vpr. présente donc *-e* < *-en* (directement ou par *-er*, substitution d'une consonne finale usuelle à une plus rare)? sauf pour *Rhodanu*, je ne connais pas de doublets syncopés ; on remarquera que *rafe* est savant par *-f-*, et non *-v-* (§ 284). Pour *Rhodanu*, les formes *Roine*, *Roin* de certains mss. vpr. sont les ancêtres de dauf. *Rouei* (substitution de la dift. *oui* à la dift. plus rare *oi*, et développement en *ouei*, § 218. Pour *catanu* et *platanu* v. § 365 α. Il semble bien qu'il i ait une divergence dialectale : syncope dans des parlers du N. après consonne simple, mais non après consonne appuyée. Mtp. *Estièine* [1] est une adaptation de fr. *Étienne* d'après les correspondances des tipes *estable* ∽ *étable* et *rèina* ∽ *reine*.

Série *-e-e* après *ǵ* appuyé : *marge*, *vierge*, etc... (v. § 83) < vpr. *marge*, *verge* < *margine*, *virgine*. Donc point de sincope. Tout au contraire, après *ǵ* intervocalique la pénultième tombe et *ǵn* passe de très bonne eure à [*ṅ*], qui dans la plupart des parlers mod. devient *-n* : *sartāg(i)nē* > *sartan*, etc... ; mais il i a aussi des formes savantes comme *plantage* > *plantāgine* ; v. § 319.

Aucun groupe de consonnes autre que *ǵ* appuyé ne fait obstacle à la sincope dans les séries *-e-e* et *-e-o* : *pect(i)ne* > *pienche* et formes dialectales (v. § 91), *carp(i)nu* > *caupre* ∽ *calpre* ∽ *chaupre*, *sangu(i)nō* > *saune* et var. dial. (v. § 320). *Ordre* peut être emprunté au fr. ou savant (le timbre de vpr. *ordre* n'est pas attesté de façon certaine) ; b. *óurdi* < vieil aq. *ordi* ∽ *-e* (cf. § 160), qui peut remonter soit à *ōrdine* soit à *ordre* (v. §§ 349, 350) < *ōrd(i)ne* ; prov. barc. *ourdre* « rangée de ceps de vigne ; andain » (méd. *oudre*, diss. XII) < *ōrd(i)ne*. Viv. N. vel. auv. *chaine* (et réduction dialectale de *ai* à [*ę*], v. §§ 214-5) < **cax(i)nu* = *cass(a)nu* ⋋ *frax(i)nu* ; cette forme, qui a pénétré en rod., ne peut sortir directement de **cass(a)nu*, dont on aurait eu **chane* comme *ane* < *as(i)nu*. Par contre, *fraxinu* donne presque partout des formes non sincopées : *frais* dans les dép. Gard, Var et Basses-Alpes S. ; périg. *frais* ∽ *fraisse* ∽ *frau* (croisement avec *fau* < *fāgu* ?) ; évolution dialectale de *fr-*, de *-x-* et de rom. *-ai-*, ex. vinz. [*frę́sə*], pays de Foix *frèiche*,

1. M. Zaun (*An.* 69) cite *Estene* dans des chartes d'Aniane, mais je pense qu'il faut lire ou corriger *-ue* valant *-ve*.

cous. *herèche*, sauf (ALF) aut-lim. S. Saint-Pardoux *frèine* (peut-être adaptation fr.) et dauf. (TDF) *fraine* parallèle à *chaine* < **cax(i)nu* et à *Maime* < *Māx(i)mu*, etc... (v. § 328 γ). **Lendine* est sincopé à Fontan, Bobbio, Maïsette, Pessac et Lacanau : *lendre* (ALF *lente*) ; b. *lèni* (cf. §§ 160 et 339) ; ailleurs *lende*, qui peut en général remonter à **lend(i)le* (A. Thomas, *Ess.* 327 ; cf. § 308 β 1) aussi bien qu'à *lendine* ; vpr. *lende* et métaplastique *lenda* et (vaud.) *lendena*. *Inguine* est sincopé avec métaplasme à Pral, *engro* ; ailleurs en général *engue*, à côté duquel le TDF donne sans localisation une var. sincopée *engle*. Prov. *jouine* (méd. *joueine*), périg. *jóune*, aut-lim. *jone* < *juv(e)ne* (cf. § 365) ; niç. *joûe* et *jouve* < *juvene* (mais Pellos emploie *joine* < *juv(e)ne*) ; autes vallées du Niçard, vaud. Mens, locc. gév. guy. *jouve* ∞ *-be* ; vpr. *joine* et *jóve(n)* ; pour les formes aq. v. § 288 γ. L'absence de formes sincopées ou la coexistence de formes sincopées et non sincopées dans ces mots peut s'expliquer de deux façons : réfection sur des dér., où la sincope pouvait ne pas se produire devant l'accent (§ 140 α), ainsi *Freissenet*, etc... (§ 186), vpr. *enguenalha* « bubon inguinal », *jovenir* « rajeunir » (ici a pu agir aussi l'influence de *joven(t)* < *juventu*) ; prédominance d'un doublet de fonétique sintactique sur l'autre (§ 144) ; on remarquera que « jeune » est souvent proclitique devant subst.

De même pour *asinu* > *ase* (dér. vpr. *asenet* « ânon », adj. *aseni(n)* « d'âne ». *Ase* (niç. *ae*, Gréoux *aie*, méd. *ai*, v. §§ 197 et 292-3) se dit dans tout notre domaine sauf aq. S.-O. *àsou* (v. § 140 α) et les formes sincopées aqocc. *aine* (surtout sur le littoral de l'Océan dans les dép. Landes et Gironde, avec concurrence récente de *ase* et *àsou* importés du S., notamment par la voie des proverbes, suivant une communication d'Arnaudin), prag. Oulx, Trièves, val. viv. N. mrg. Riotord, auv. N. aut-lim. périg. *ane* ; vinz. *ase* est probablement emprunté ; vpr. *ase(r)*, *aine*, cout. de Besse *asne*, charte de Montferrand *ane*.

§ **138.** — *Terminu*, **germine* > vpr. *t-*, *germe(n)* > mod. *-me*, mots d'usage tout à fait populaire dans certaines acceptions (v. TDF) ; tout le paradigme de « germer » est normalisé sur le tème non sincopé *germen-* et var. dial. ou sur *germ-* emprunté au fr. (v. § 185) ; de même pour *escarmena*, alp. *charmenà* < **excarmi-*

nāre. A côté de *vèr*, etc... < *verme* on a *verme*, etc... < **vermine* exigé d'autre part, même dans les parlers qui ont *verp*, etc... (§ 393), par de nombreux dér. en *vermen-* dont plusieurs sont attestés en vpr. Comme pour *reiaume* on ne peut partir que de **rēgāl(i)men*, *germe* peut sortir de *germen* ou de **germine*. Il est probable que *-min-* appuyé résiste fonétiquement à la sincope sauf si la voy. finale est *a* : **tarm(i)na* > *(d)arno* ∾ *-a* (§ 308 β 2).

Nōmen est partout *noum*; pour les autres mots en *-men*, *-min-* après voy., *lūmen*, *flūmen*, *ex-*, *lev-*, *ligāmen*, *grāmen*, *legūmen* et **-ŭmen* et pour les dér. rom. avec suff. continuant lat. *-ā-*, *-ūmen*, *-min-* la répartition géografique est assez nette : prov. *-me* < **-mine*, aq. *-me* ∾ *-mi* < **-mine* et *-m* < *-men*, ailleurs *-m* < *-men* (v. §§ 278 et 687 δ) ; les parlers à *-m* comme ceux à *-me* ont des dér. en *lumen-*, *gramen-* (cf. §§ 185, 337). Aq. *hame* ∾ *hàmi* < **famine* (postulé aussi par esp. *hambre*) sauf Parentis *ham* < *fame* (ALF *faim*) [1] ; le reste de notre domaine dit *fam* ∾ *fom*, etc... (§ 109 α) < *fame* sauf (ALF) Saint-Pierre-de-Chignac *fame*, Excideuil *fome* < *fame* > *fom*. Pour *homine* le vpr. a la forme sincopée *omne*, qui a pu être favorisée par *femna* < *fēm(i)na*, et beaucoup plus souvent sans sincope *ome(n)*, seul continué aujourdui par *òme*, etc... (v. §§ 97, 98 ε, 106) sauf (ALF) Pontgibaud *oum*, Fontan, Bobbio, Maïsette, Oulx, Saint-Bounet-le-Château, Chamalières et Paulhaguet *om*. Ces ex. ne me semblent autoriser aucune conclusion positive. L'absence de sincope ou la préférence d'un doublet de fonétique sintactique non sincopé a dû être favorisée par l'existence de dér. dont quelques-uns remontent au lat., ex. *gramenous* < *grāminōsu* ; on a cependant p. ex. l. *lum*, *gram* à côté de dér. en *-men-*. On remarquera d'autre part que *-nim-*, inverse de *-min-*, est tou. jours sincopé, bien que le groupe de consonnes qui en résulte soit moins aisé (v. § 145 δ).

§ **139**. — *Semene*, *entamene*, etc... sont normalisés d'après les formes téléotoniques (cf. § 141), et p. ex. *-meno* ne continue pas fonétiquement *sēminat*, *intāminat* : v. au § 337 des formes dialectales sincopées. Les *Leys* (II, 196) autorisent encore *femena* à côté

1. Je pense qu'il faut voir un emprunt à l'it. dans *fame* enregistré à Saint-Sauveur-de-Tinée.

de *femna* < *fẽm(i)na* : c'est sans doute une forme refaite sur des dér. tels que *femenil* « féminin », *femenige* « rut ». Cf. land. de 1300 *hemies* < **hemeas* < *fẽminās*, 1519 *lamies* < **lameas* < *lamminās* (Mill. Rec. 193 l. 60, 145 l. 25).

Celt. **botina* ou germ. **bōsina* est régulièrement sincopé : prov. *bouino*, etc... (v. § 365 *α*). Got. **alisinā* > viv. N. auv. dial. périg. aq. N.-O. *lêin-* ∾ *alêin-* ; prov. mtp. rrgt. E. gév. viv. S. montalb. querc. bas-lim. b. S.-E. big. *lesên-*, dans le dép. Cantal *alesên-*, alb. laur. narb. carc. arièg. rrgt. O. *alzeno* ; mot étranger mal adapté, ayant subi des mécoupures et l'influence de mots continuant lat. *-ēna* ; certains parlers aq. ont *lesìo* (influence de *-īna*, cf. *lassino* donné par le TDF, sans localisation, à côté de *lasseno* < *lapsana*.) **Cut(i)na* > alp. dauf. viv. N. *couino* ∾ *coueino* ∾ *-a*, Soustons (ALF) [*kǫ́hnə*] (cf. § 365 *α*) ; dans la plus grande partie de notre domaine *coudên-* (auv. dial. *-in-*, v. § 76) < **cutēna* (sur la vitalité du suff. *-ēnu*, *-a* v. M.-L. II, 451, Salvioni, *Giunte it.* 226, Prati, *Ric.* 24, et remarquer qu'en vpr. il sert à former les num. ordinaux) ; aq. *coudên-* ne remonte pas à **cutēna* (*n* intervocalique tombe, v. § 298), mais peut-être à un **cutīnna* (cf. it. *cotenna*, fr. *couenne*) qui serait à **cutīna* comme **pŭppa* à *pūpa* (v. § 301). Pour **culcina* v. § 136. Locc. gév. guy. aqor. *padeno* ∾ *-a* ∾ *-e* « poêle à frire » < *patina* peut s'expliquer par l'influence de nombreux dér. (v. TDF) et de *patella*, continué par le sinonime alp. dauf. vel. auv. lim. aqocc. *padèlo* ∾ *-ro* ∾ *-a* ∾ *-e*.

Proparoxitons latins à pénultième précédée de consonne et finale précédée de *l*.

§ **140.** — Des mots assez nombreux maintiennent la pénult. quand on attendrait la sincope. Cela peut tenir à deux causes différentes, entre lesquelles un départ n'est pas toujours facile (sur les faits lat. v. § 143).

α. L'effet de l'accent est plus marqué vers la fin du mot que vers le commencement (§ 162). On pouvait dire encore *cọmọlar* < *cumulāre* quand on disait déjà < **semla*, *sembla* < *sim(u)lat* ; puis les formes verb. ont été normalisées dans un sens ou dans l'autre : inf. *sembla*, *coumoula*, prov. l. *tremoula*, lim. aq. *trembla*, prés. ind. 3.

sèmblo (dialectalement *-e-*, §§ 78 è, 79), *coumoulo*, prov. l. *tremolo*, lim. aq. *tremblo*. La forme non sincopée continuant lat. *-ulat* avec passage de l'accent sur l'ancienne posttonique pénult. peut recevoir une alt. vocalique analogique, ex. *tremolo*, *redolo* < **rotulat* (dialectalement *-ouo-* ∾ *-oue-* ∾ *-oua-*, v. § 97) ; au contraire p. ex. *coumoulo* se dit un peu partout. Des formes non sincopées, dont la plupart s'expliquent d'ailleurs par analogie (v. § 185), sont sortis des postverbaux comme vpr. subst. et adj. *tremol* (non continué aujourdui), adj. *comol* > prov. *coume*, l. *coumoul*. Comme continuateurs de *nespula* « nèfle » et de **nespulāriu* « néflier » (classique *mespil-*) nos parlers actuels ont comme le vpr. les tipes sincopé et non dissimilé, aq. *mespl-* ; sincopé et diss. VIII, narb. carc. vel. gév. dial. aut-lim. bas-lim. N. *nespl-* ∾ *nepl-* ; ni sincopé ni dissimilé, rrgt. O. alb. auv. S. *mespoul-*, querc. bas-lim. S. *mispoul-* ; dissimilé et non sincopé, niç. vaud. gév. dial. *nespoul-*. Prov. litt. rod. *nèspo* fém. < **nespol* masc., et l'arbre *nespié* refait sur *nèspo*. ALF *nèfle* indique *nèspou* masc. pour le nom du fruit à Châteaufort ; dans les parlers ci-dessus il est fém. et reçoit la finale qui caractérise les féminins continuant lat. *-a*. On peut aussi attribuer à l'influence de dérivés des formes telles que alb. *isoulo*, l. dial. *nisoulo* < *īnsula* (TDF [1] ; pour *n-* v. § 458 β), prov. *pibo*, etc... (§ 87) < *pōpulu*, *nive*, etc... (§ 75) < ** *nībulu* pour *nūbilu*, vpr. *pobol* < *pŏpulu* à côté de *poble*, *pobl-* et savant *popl-* (auj. *pople* sauf niç. lim. dial. aq. dial. *poble*).

En aq., sur des aires qui varient avec les mots intéressés (v. ALF et Mill. Atl. *âne*, *chêne*, *frêne*, *merle*, *arbre* et Pépouey, *Mél. Chab.* 73-5), on rencontre *-ou* comme finale de noms assez nombreux d'arbres et d'animaux, ex. *càssou*, *herèchou* ∾ *rèchou* « chêne, frêne », *àsou*, *bèrrou*, *mèrlou* « âne, verrat, merle ». On peut poser lat. **verrulu* et, par substitution de suff., **cass-*, **frax-*, **asulu* (cf. *galbulu* à côté de *-inu*, et v. plus loin, β) ; pour *mèrlou* il vaut mieux admettre la propagation d'une finale rom. assez fréquente que de poser un lat. improbable **mer(u)lulu* ; pour *arbou*, etc... « arbre »

1. Donne en outre niç. *Isolo*, *Iéusolo* n. de l. ; corriger en *-a* (cf. § 119 α). Un village du aut Niçard est *Isola* sur les cartes, *Lioussoule* dans un compte de Guillaumes (a. 1578) très mêlé de fr., dans les actes en lat. *Leudula* et *-ola* (DLM I, 563).

v. § 430, loi XII. Le tème des dér. est en *-oul-*, ex. lom. *cassoulèro* « chênaie », b. *asoulè*, *-ade* « ânier, -erie ».

6. *Dàti* « datte » < *datil* < *dactylu* est savant par le traitement de *ct* (cf. § 313). Des mots plus ou moins savants en *-ol* < lat. *-ule*, *-ulu*, *-olu* sont entrés en vpr. sous l'appui du tipe *comol* : *cōnsule* > *consol*, *cossol* ; *ebulu*, **umbilīculu*, **aboculu*, *discipulu*, *titulu*, *capitulu*, **mūjulu* ou *-olu* pour *mūgile* > *evol*, *emborigol* (à côté de *embonilh* populaire), *avogol*, *discipol* (et *-ple*), *titol*, *capitol*, *mujol* ; *apostolu* > *apostol*. Enfin (cf. it. *favor-*, *gradevole*, etc...) il i a d'assez nombreux adj. en *-avol*, *-ivol* à côté de *-able*, *-ible* < *-āb(i)le*, *-īb(i)le*, et *frevol* à côté des formes populaires *freul* et *freule* < *flēb(i)le*.

Nos parlers actuels ont conservé certaines de ces formes, ex. prov. litt. *conse*, locc. *còssoul* ~ *coussoul*, méd. *conso* (cf. § 335), rod. *embourigo* (v. § 439 β), locc. guy. *titoul*, méd. *tito* (ailleurs *titre*, emprunté au fr. récent), prov. *aposto*, querc. b. *apòstou*, locc. *apòstoul*, avec var. dial. analogues *code* (alt. vocalique analogique) « caillou » < vpr. *cǫdol* < **cōtulu*, *Antibo* < **-bol* < *Antipoli* (les abitants *Antiboulen*), locc. guy. *agradiboul* « agréable ». On dit, je crois, partout *disciple* et *chapitre* (de livre), ce dernier au moins sûrement emprunté au fr. ; *capite*, méd. *-o* « chapitre (de chanoines) ».

En prov. les mots masc. des tipes α et β ont généralement *-e* (méd. souvent *-o*), ex. *coume*, *nive*, *couse*, *muge* (mais *aposto*, *dàti*, rod. *nivo*, méd. *mujo*, *tito*), et les fém. *-o*, ex. *nèspo* ; *embourigo* a les deux genres ; *-oul* et *-oûl* sont concurrents en locc. guy. (le vpr. a déjà p. ex. *comól* à côté de *póbol*) ; *-ou* est surtout aq. Pour divers continuateurs non sincopés de *spīnula* v. § 355 ; *mousc-*, *petoulo* § 684 *in fine*.

γ. Il ne faut pas confondre avec les mots des tipes précédents certains emprunts à l'it. (très fréquents à Menton et à Fontan) comme le n. de fam. niç. *Sàrdou* et les mots en *-o* cités §§ 34 et 680, à l'esp. comme *casco*, etc... (§ 34), rod. nim. bit. *caraco*, mtp. *caràcou* « sobriquet des Espagnols ; gitano » < *caraco* juron esp., prov. bit. *coucaro*, mtp. *coucàrou* « gueux, truand » < *cucarro* (pour le sens et l'étimologie v. RDR 1910, p. 159), luch. *dùrou* « écu de cinq francs » < *duro* (et quelques autres, v. Sarrieu, RLR 1904, p. 498), b. *guàpou* < *guapo* bay. *càrrou* < *carro*, fr. comme méd. *posto*

« poste de chasse » (cf. les prononciations populaires *petrolo*, etc..., § 33). Le départ n'est pas toujours facile à faire. Des var. dial. comme prov. *flasco*, g. *flàscou*, locc. *flàscoul* « bouteille clissée » indiquent le tipe de lat. *-ulu*. Méd. *grègo* « Grec ; filou » est-il lat. *graeculu* ou it. dial. *grego* ? le fém. *grègo* semble parler pour la seconde ipotèse, mais on a des fém. comme *nèspo* « nèfle » (v. plus aut, α). Dans prov. *corpo* « fond d'un grand filet ; dernière chambre d'une madrague », *chouro* (rod. *chourlo*) « petit garçon qui aide les moissonneurs », *gnarro* « valet de ferme », *piafo* « omme fringant, gaillard ; polisson, vaurien ; truand » la finale ne donne aucune indication, et l'étimologie n'est pas établie.

6. Les mots du tipe *éstou* constituent encore un autre cas tout différent (v. §§ 489-491 et 521-2).

§ 141. — Divers faits d'analogie.

Outre les ex. plus aut cités à l'occasion de plusieurs traitements fonétiques, plus ou moins assurés, on peut relever des actions analogiques sur beaucoup de verbes et sur un certain nombre de noms :

Formes verb. comme prés. ind. 1. *mastegue*, 2. *-gues*, 3. *-go*, 6. *-gon*, *escourtegue*, etc... refaites [1] sur les formes téléotoniques comme inf. *mast-*, *escourtega* < *mast-*, **excorticāre* (v. § 154), *semene*, etc... (v. § 139), *coumoule*, etc... (v. § 140 α), sur *semena*, *coumoula*, etc...

Pouvero < vpr. *polvera* < *pulvera* (doublet sincopé *poudro* < vpr. *podra*, *poldra*) est refait sur des dér. tels que *pouverin* « grêle fine », *-èu* « embrun fin », vpr. *polveros* « poudreux », *-ar* « pulvériser », etc... Pour prov. *tourtour* < *turture* v. § 185.

Les continuateurs de *fabr(i)ca*, etc... montrant que la sincope n'est pas empêchée par un groupe combiné consonne + *r* en sillabe pénult., on considèrera *fabrego*, etc... et *Valabrego* comme refaits sur des formes téléotoniques et dér. (v. § 149), et de même *lagremo* sur *lagrema* < *lacrimāre* (v. § 348 ζ).

Ounze, etc... < *und(e)ci(m)*, etc... (§ 367 γ) feraient attendre des continuateurs sincopés de *i-* ou **erpice* (v. Ernout, p. 187-8),

1. V. § 131 pour la valeur exacte de cette expression.

erpica ; la capricieuse répartition géografique du tipe *ers-* (v. ALF *herse*) et son absence en vpr. portent à i voir un emprunt au fr. ; les tipes suiv. sont refaits sur le verbe « erser » qui, suivant les traitements dialectaux de lat. *-ca-* après voy. et de rom. *e* + *r* + consonne (§§ 94, 169, 198-9 et 270), est *er-* ∾ *arpega* ∾ *-peia* ∾ *-pia(r)* : masc. *arpegue* ∾ *-pègue* ∾ *-pèc* (*-è-* sans doute par alt. vocalique analogique) très répandu dans les dép. Gironde et Landes, ariég. dial. *erpet*, l. dial. (TDF, sans localisation précise) *erpe*, *arpe* < **êrpec*, fém. *arpega* à Paulhan ; fém. val. *arpeio*, masc. barc. *eªrpe*, Marsanne *arpe*, fém. amb. *arpo* ; fém. Valgaudemar *àrpia*, aute vallée de la Drôme *àrpio*, Monestier-de-Clermont et viv. N. *èrpio*, masc. vaud. Oulx *èrpi*, masc. et fém. prov. *èrpi*, emprunté aux parlers du N.

De même (ALF *punaise*) toul. cous. Léguevin *cimèc* (*-è-* par alt. vocalique analogique), narb. carc. pays de Foix et Laguépie *cimet* (cf. luch. *cànet* < **cann(a)pu*, § 132) sont refaits sur des dér. en *-g-* < lat. *-c-* devant voy. autre que *e*, *i*, tandis que lom. Lairac, Buch et Born *cemit* remontant à **cīmīce* (pour *-ĭce*, cf. inversement **jūnĭca* pour *-īce*, §§ 155-7) par dissimilation vocalique et mécoupure du plur. *cemits*, sur lequel on fait un sing. *-it* d'après *-it*, *-its* < *-ītu*, *-ōs*, etc... ; Diois *cemese*, métaplasme ment. *cimisa* ; Plan-du-Var, Bobbio, Maïsette, bit. ariég. dial. alb. rrgt. ag. querc. périg. S. *cime* < **cimec*, métaplasme Pral *cimo* ; Roaschia *cìmi*, prov. N. et E. Orpierre *çùmi* (labialisation par *-m-*), aut Niçard *çùmio* (métaplasme) ; *cīm(i)ce* > Vion, Florac, Sumène, Nant, Aniane, lod. *cinze*, Fontan *-a* (métaplasme). Faits analogues pour *rumice*, avec des localisations différentes et une plus grande extension du tipe sincopé (v. § 458 α 3).

En deors d'emprunts au fr. récents, les continuateurs de *persicu*, *-a* ne présentent pas de formes sincopées, ex. masc. prov. *pessègue*, aq. *pessèc* ∾ *persèc* ∾ *pressèc*, fém. *persèjo* ∾ *-a* très répandu en auv., formes refaites, avec *-è-* par alt. vocalique analogique, sur *pesseguié* et var. dial. < **persicāriu* « pêcher » ; traitement savant de lat. *-rs-* dans *pers-* et métatèse *press-* : la pêche pouvait être encore au aut moyen âge un fruit peu généralement cultivé en Gaule, ou il i a eu introduction de variétés nouvelles avec dénomination non strictement populaire. Prag. *perse* conserve l'accentuation de lat. *persicu*.

Pour *junego* < **jūnica* v. §§ 155-7 ; *amine* < *anima* § 338 ; *gavedo*, etc... < *gabata* § 146 *ad finem*.

§ 142. — Mots de deuxième couche.

Divers ex. ont été déjà cités dans les §§ qui précèdent, notamment 140-1.

Cupidu, tepidu, sapidu, horridu, āridu, pallidu, candidu, -a sont représentés en vpr. par *cobe*, fém. *cobeza* (dér. verbe *cobejar*, subst. *cobezetat, cobezejador*), *tebe*, f. *tebeza* (adv. *tebiamen*), *sabe*, f. *sabeza*, *orre*, f. *orra* et *orreza*, *arre* (*-rr-* de *orre*), *palle*, *cande*, f. *candeza*. La fréquence de ces formes a conduit quelques filologues à les considérer comme les produits du traitement fonétique normal et à chercher pour ce traitement une explication dans l'accentuation du vpr. très ancien : [*tẹ́bẹ̀đọ*], d'où [*tẹ́bẹđ*] > *tẹbe*, tandis que le vfr. aurait accentué [*tẹ́bẹđọ̀*], d'où [*tiẹ́bẹđọ̀* > *tiẹ́bđọ*] > *tiède* (v. notamment Suchier, p. 32 et Wendel, p. 77). Ces spéculations procèdent de conceptions fausses sur l'accentuation rom. (cf. RFL 1914, p. 306-7, 312, RLR LXI, 162-3, et les autorités citées) et sont en complet désaccord avec tout ce que l'on sait des conditions de la sincope dans notre langue (v. notamment § 309).

Les adj. en question sont des mots de deuxième couche entrés en vpr., après les sincopes populaires, avec une prononciation vulgaire sonorisant les anciennes occlusives sourdes lat. et spirantisant les sonores, soit quelque chose comme [*kọ́bẹjọ, -a*], etc... ou [*kọ́bẹjẹ, -a*], etc... Puis la prononciation rom. élimina définitivement les proparoxitons (cf. § 130) : les fém. à voy. finale ferme déplacèrent l'accent, *cọbẹ́za*, etc... ; les masc. avaient déjà laissé tomber la voy. finale débile *-ẹ*, d'où, avec assourdissement de la consonne finale rom., *[*kọ́bẹc*], etc... ; [*-c*], extrêmement rare dans les paroxitons vpr., a dû s'i réduire à *-s* bien avant la réduction dialectale après voy. tonique (§ 272), position beaucoup plus forte : *cọ́bẹs* < **cọ́bẹtz* comme *forfes* < *-tz* < *forficēs*, d'où une flexion direct *cobes*, oblique *cobe* par mécoupure sur le modèle des très nombreux noms à direct *-es* < *-us*, oblique *-e* < *-u*. Sur le fém. *cọbẹ́sa* [*-za*] < *-za* [*-ja*] a été refait le masc. **cọbẹ́s* > *coubés* même dans des parlers qui ont *dèts, luts*, etc... < *dece, lūce*, etc... Un fém. tel que *orra* est refait

sur le masc. *orre*. De là les formes mod. enregistrées dans ALF *tiède*, où, à côté de nombreux *tièd-* empruntés au fr., on trouve les tipes indigènes : sincopé *tèdo* en auv. march., *tèdou* en Médoc ; *tèbo* provor. Trièves, big. (b. masc. plur. *tèbes*, RBG 1919, p. 140) ; *tebéso* ∾ *-a* nim. mtp. bit. gév. rrgt., *tebêdo* dans quelques vallées pir. (cf. § 289 β) ; enfin *tèbio* ∾ *-a* provor. alp. auv. bas-lim. périg. (cf. l'adv. vpr. *tebiamen*). Les masc. correspondants sont *tède*, *tèbe*, *tebés*, *tèbi*. Vel. *coube*, lim. *cóubi* [*kúbi*] (TDF), vinz. *cóubie* [*kúbyə*] ; *coubés* est usité en mtp. lod. bit. narb. toul. rrgt., *sade* sincopé en alp. dauf. (on le trouve dans les mistères alp.), *orre*, *arre* un peu partout, comme aussi *cande*, qui peut également remonter à *cand(i)du* (cf. *linde* < *limp(i)du*) ; *pale* ∾ *palle* ∾ *panle* semble emprunté au fr. (v. § 304). En alp., etc..., parlers qui amuïssent le continuateur de lat. *-d-* (§ 289 γ), *tèbio* ∾ *-a* peut continuer **tebea* (cf. vieil alp. *orrea* ; je ne connais pas de formes mod. de ce tipe) et *tèbi*, *cóubi*, *cóubie* peuvent être refaits sur *tèbio*, *cóubio* ∾ *-a* correspondant ainsi à mtp. bit., etc... *teb-*, *coubeso* ∾ *-a* ; en provor. *tèbi*, *-io* provient du croisement entre *tebés*, *-eso* et **tèpi*, **-io* < **tepiu*, **-a*, ou directement de **tepiu*, **-a* avec prononciation sonorisant *-p-* (v. plus aut, et cf. *rànci*, etc... *sàvi*, etc..., §§ 361 et 673). Pral *gràvio* < **gravea* < *gravida*. Du tème fém. *orrez-* le vpr. avait tiré de nombreux dér. dont subsiste l'abstr. *ourresié*.

Pour *force(s)* et *forfe(s)* < *forficēs* v. 308 β 4.

Pourtegue < *porticu* (v. § 154) ; prov. *fourestego* « bateau qui porte un moulin à farine » < ? **forestica* (pour le traitement populaire de *-st(i)c-* v. § 154.

« Boîte » vpr. *boi(s)ta*, *boissa*, *bo-*, *bro-*, *brustia*, *boisseza* ; *bouito* ∾ *boueito* ∾ *-a* ∾ *-e* est la forme la plus répandue dans nos parlers ; fréquent aussi est le tipe *bouet-* ∾ *bouat-* emprunté au fr. ; *bouisso* ∾ *boueisso* est mal localisé ; vel. E. amb. auv. N. lim. querc. N. *bóustia* ∾ *-io* ∾ *bóutio* ∾ *bouètia* ∾ *-io* ∾ *boué-* ∾ *bouéitio* ; *bróusti* ∾ *-io*, mal localisés ; toul. *brùstio* ; *bouisseso* (non localisé) « boîtillon, morceau de bois enchâssé dans l'œillet d'une meule ». La sincope de *buxida* donne **buxda*, d'où, par accommodation de *d* à la sourde *s*, **buxta* > *boista* > *boita* > *bouito*, etc... Le stade **buxta* aura été atteint à une époque où le suff. *-ia* était encore productif (v. § 673), d'où un dér. **buxtia* > *boissa* > *bouisso*, etc... *Bostia* > *bóustia*,

etc... est savant ou représente **buxta* ⋋ **buxtia* (cf. *bèsti*, § 364 δ 1) *Bro-*, *brustia* > *bróu-* ∾ *brùstio* proviennent de croisements inexpliqués. *Boisseza* > *bouisseso* peut être une forme altern. non sincopée (v. § 144) ou un mot de deuxième couche, à moins qu'il ne continue une accentuation *buxída* comme gr. πυξίς, -ίδος, -ίδα.

B. — Sincope [1].

§ **143**. — La section précédente montre qu'en traitement populaire la pénultième lat. est maintenue :

(α) dans la série posttonique *-a-a*, quand sa chute aurait produit un groupe incommode de consonnes, ex. *lapsana* > *lasseno* (§ 131).

(β) dans toutes les séries autres que *-e-a*, quand la pénultième était devant *r* initial de la sillabe finale et après éléments consonantiques palataux ou aboutissant dès les origines rom. à une consonne palatale, ex. *carcere* > *c-* ∾ *charce*, et de même *senior* > *segne* ; le tipe inf. *faire* < *fac(e)re* est analogique (v. §§ 135-6).

(γ) dans la série *-e-e* (je n'ai pas d'ex. pour les autres), quand la pénultième était devant *n* initial de la sillabe finale et après *ǵ* appuyé, ex. *margine* > *marge* (§ 137).

(δ) dans la série *-a-o*, quand la pénultième était devant *n* initial de la sillabe finale et après consonne appuyée, ex. *organu* > *orgue* ; après consonne intervocalique certains parlers du N. admettent la sincope, ex. *Rhodanu* > *Roze(r)* ∾ *Roin* > *Rose* ∾ *Rouei* (v. § 137).

(ε) probablement (sauf dans la série *-e-a*) quand la pénultième était devant *n* initial de la sillabe finale et après *m* appuyé, ex. *germine*, *terminu* > *g-*, *terme*, mais **tarm(i)na* > *(d)arno* ∾ *-a* (§ 138).

(ζ) Dans la série *-a-e*, des parlers du N. admettent la sincope, ex. *Mim(a)te* > *Mende* ; ailleurs le résultat est douteux (v. §§ 132-4).

Il i a de nombreux ex. de maintien de la pénultième par analogie et dans des mots de deuxième couche (v. notamment §§ 138-142).

1. Ou, pour les paroxitons en *-er*, *-or*, passage de *r* à la fonction vocalique (cf. § 129).

Dans tous les cas autres que ceux qui viennent d'être spécifiés les proparoxitons lat. subissent une sincope qui constitue le traitement de beaucoup le plus fréquent : la pénultième tombe ; la finale reste ou disparaît dans les mêmes conditions que la finale de paroxitons (v. §§ 151-2, et cf. § 130).

La tendance à sincoper est nettement marquée dans deux périodes d'innovation latines séparées par une époque de stabilité relative.

Dans la première de ces périodes agit non un accent d'intensité proprement dit qui se serait établi sur la sillabe initiale de chaque mot pour s'effacer ensuite — on n'aperçoit aucune raison satisfaisante qui puisse expliquer une innovation aussi grave et cependant purement temporaire —, mais la combinaison du régime des alternances quantitatives avec une prononciation particulière de la sillabe initiale caractérisée par « une certaine lenteur et netteté du débit » (v. Juret, MSL XXI, 98-107) ou peut-être simplement avec la valeur spéciale de cette sillabe en tant qu'initiale de mot (v. § 161, et cf. pour la finale la note au § 151). Les effets consistent essentiellement dans la fermeture des voy. brèves intérieures et, quand elles étaient en sillabe ouverte commençant par une sonante, dans leur absorption par cette sonante, à condition que la sillabe précéd. fût longue, ex. **ūn(o)los, *surr(i)gere* > *ūllus, surgere* ; la dernière condition n'est pas nécessaire si la sonante est *v*, ex. **av(i)ca* > *auca* (v. Juret, *Dom.* 113-258 et résumé des principaux faits dans MSL XXI, 93-8 et *Fon.* 266-286, 298-307).

Dans la seconde période, qui paraît avoir commencé à peu près avec l'ère crétienne, les alternances quantitatives s'effacent peu à peu, et un accent d'intensité se développe sur la voy. tonique, qui tend à devenir relativement longue (au moins en sillabe ouverte), quelle que fût sa quantité antérieure, tandis que les anciennes longues atones tendent à s'abréger. L'intensité (moindre que p. ex. dans les langues germ.) se décèle par la tendance (moindre que la tendance récente du germ.) à confondre certaines voy. atones (surtout en fr., moins dans notre domaine, cf. § 130) et par les dominances en dissimilation, ex. *frāglat, flāgrāre* < *frāgrat, -āre* (§ 429, loi II). L'examen des effets attestés par les textes du lat. tardif et par l'accord des langues rom. a conduit M. Juret à formuler les

conclusions suivantes (MSL XXI, 168-185 ; résumé p. 185-6 ; même texte à peu près dans *Fon.* 308-332) :

α. *ŭ* originaire ou inséré ultérieurement tombe dans *-cul-*, *-tul-* (mais non dans *-stul-*) et peut-être dans *-ssul-* ; *ŭ* originaire reste dans *-bul-*, *-vul-*, *-dul-* ; pour *ŭ* inséré dans *-bul-* et originaire ou inséré dans *-pul-*, *-gul-* (où l'on n'aperçoit pas d'ex. sûrs de *ŭ* originaire) il i a des formes avec ou sans sincope : *-ŭl-* reste (le tipe *vi(gi)lat* constitue un cas spécial, v. § 281) [1]. Cf. § 340 et *Einfg.* 133.

β. Il n'existe point d'autres cas de sincope fonétiquement régulière, et notamment il n'i a pas accord entre les langues rom. pour les combinaisons *s*, *m*, *n*, *r*, *l* + voy. brève + consonne, ex. it. *pulce*, fr. *puce* < **pūlce*, roum. *purece*, vpr. *piuze* < *pūlice*, vpr. *polce* < **polce* et *pouze* < *pollice* ; le lat. vulgaire a dû avoir des doublets sincopés (pour ex. v. notamment Schuchardt, *Vok.* II, 409 et Jeanneret, *Tabl.* 27) analogiques de doublets et de correspondances provenant d'un état antérieur de la langue, comme *pistus* et *pī(n)situs*, *oppertus* et *-ītus*, *expertus* — *perītus*, *caldus* et *calidus*, *sepultus* — *sepelītus* (sur *postus* et *positus* v. Juret, *Dom.* 125) [2]. Inscriptions *benfactum*, *-ficium*, *malfactum*, *-dixi* : les finales très brèves de mots accessoires tombent dans des composés longs cf. *cal-*, *olfacere*. *Domnus* à côté de *dominus* présente le débit rapide d'un mot accessoire. Pour *frīg(i)du* v. § 280 γ.

§ **144.** — Le mouvement sincopal commencé en lat. vulgaire s'est poursuivi en rom. suivant des modalités qui varient avec les groupes linguistiques considérés. En ce qui concerne le nôtre, rappelons que la sincope est le fait normal, qui se produit toutes les fois qu'il n'est pas empêché par des conditions particulières, et notons que l'absence fréquente de renseignements précis sur la dialectologie vpr. rend souvent difficiles les localisations et les explications istoriques ; reste à déterminer la date de la sincope par rapport au traitement des consonnes intervocaliques lat. (sonorisation, spi-

1. La chute de la voy. dans *-cul-* (ex. *oriclas* dans des *tabellae defixionum* du milieu environ du 1er s. av. J.-C., v. Meillet, BSL XVIII, lxij-iij) doit être la plus ancienne ; sur un flottement entre *u* et *i* v. § 281.

2. Les formes non sincopées *pūlic-*, etc... ont pu être favorisées par les nomina tifs *pūlex*, etc...

rantisation, ou sonorisation et spirantisation à la fois v. § 259) et les conditions du maintien ou de la chute de la voy. finale.

Avant d'examiner ces deux points je voudrais développer une observation d'ordre très général. Quand on cherche à formuler les conditions dans lesquelles la sincope se produit ou non, on rencontre parfois des antinomies qui ne se laissent expliquer qu'en admettant l'existence, dans une période d'incubation linguistique, si l'on peut ainsi dire d'**alternances de fonétique sintactique** (cf. §§ 125 et 137) dont il peut rester des témoins plus ou moins nombreux dans un état relativement stable de la langue, ex. roum. *salce* < *sal(i)ce* contre *purece* < *pūlice*, prét. dano-norv. *smilte* et *smilede* (inf. *smile*), *gemte* contre *hemmede* (inf. *g-*, *hemme*). Dans *Trait.* 278-9 M. Bally a appelé l'attention sur l'*ellipse* (en prenant ce mot dans un sens très général) considérée comme « moyen indirect d'expression résultant de l'absence d'un ou de plusieurs éléments linguistiques quelconques qui étaient, à l'origine, nécessaires à la détermination de l'ensemble, et que, actuellement, l'esprit ne cherche plus à rétablir. » Il peut i avoir disparition d'un son dans une sillabe, ex. fr. fam. *p't être* pour *peut-être* ; d'une sillabe ou de plusieurs dans un mot, ex. *vélo* pour *vélocipède* ; d'un mot ou de plusieurs dans une locution composée, ex. fr. *demande* (en mariage), (bonne) *chance* ; d'une proposition dans une frase, ex. *Si j'étais roi !* (je serais eureux). « Tout ceci ne peut se comprendre que si l'on recherche les origines psicologiques de l'ellipse et si l'on admet qu'elle est toujours la manifestation d'un fait de pensée ; sinon, un grave malentendu pourrait subsister. Des transformations comme celle de *peut-être* en *p't être* ou de *vélocipède* en *vélo* n'ont rien de comparable, au moins directement, avec celles du tipe *serement*, *larrecin* > *serment*, *larcin* ; ces dernières sont réductibles à une *loi fonétique*, les premières ne le sont pas. Sans doute, ces lois fonétiques doivent avoir une origine psicologique, et c'est parce que ce côté de la question est encore à peu près inexploré que l'étude des sons et de leur évolution n'est pas encore, quelque révolutionnaire que soit cette assertion, une étude proprement linguistique. Les transformations de la prononciation qui s'expliquent directement par des faits de pensée ne deviennent des transformations fonétiques et des faits de prononciation inexpressive qu'en se généralisant et en perdant tout contact avec les

faits de pensée, autrement dit, quand les facteurs psicologiques qui les ont produits ne sont plus sentis. Il est probable, il est même certain que des ellipses créées par ces facteurs psicologiques ont produit, à leur tour, par généralisation et perte de toute valeur simbolique, des tipes d'abrègement réductibles à des lois fonétiques [1], particulièrement quand l'ellipse modifie à l'origine un mot ou un groupe de mots très employé..... L'ellipse paraît pouvoir s'expliquer tantôt par une expression ésitante ou tronquée de la pensée, tantôt par la tendance au moindre effort, tantôt enfin par l'action d'une poussée affective. »

Ce point de vue se fait jour, mais d'une façon à mon sens un peu confuse, dans un article de M. von Ettmayer sur la sincope (HA CXXVIII (1912), 127-142). Des langues très diverses présentent des faits patallèles à ceux que M. Gerhards (p. 56) cite pour un parler all., dä jung ess neet *fléisselich* / dat ess en *fleisslicher* jung ; fr. il jure *térriblement* / il est *terribl(e)ment* fort (Gauchat, ZFSL XXXII (1908) II, 15), *je n(e) veux pas* en débit normal / *je ne veux pas* articulé avec insistance, colère, etc... ; « à mesure que le ton se ralentit ou s'élève, le nombre des *e* que l'on prononce augmente, jusqu'à ce que dans une prononciation enfatique on les fasse entendre tous » (Grammont, *Prononc.* 118).

Date de la sincope par rapport au traitement des consonnes intervocaliques latines.

§ 145. — Quand on écrit « lat. *ful(i)ca* > prov. *fóuco* » ou qu'on parle pour cet ex. d'un groupe de consonnes *l'c* résultant de la sincope, on indique un fait de continuation fonétique aussi simple que p. ex. lat. *alta* > prov. *auto*. Mais quand, pour éviter de reprendre à chaque ex. de longues explications, on formule « *sal(i)ce* > prov. *sause* » ou « *cub(i)tu* > vpr. *cobde* », on sous-entend des intermédiaires **saleze* > **salze* > *sauze*, respectivement [**kǫ́b̥ẹdǫ* > **kǫ́b̥dǫ*], et des expressions abrégées telles que « traitement du groupe *l'ć*, traitement du groupe *b't* » visent le traite-

1. On verra aux §§ 186-7 que plusieurs faits de sincope en sillabe prétonique ne se laissent pas réduire à des lois fonétiques.

ment de *l* et de *ɣ* < *ć*, respectivement des continuateurs de lat. *b* et *t*, mis en contact par la sincope ; « *dēb(i)tu* > prov. *dèute* » cité comme ex. du traitement de *b't* sous-entend, outre des faits fonétiques analogues à ceux qui précèdent, le croisement des formes vpr. *deude* (déjà elle-même probablement analogique) et *depta* < *dēb(i)ta* (cf. §§ 147, 309 β).

Il est tout au moins rare que la sincope soit empêchée ou retardée par une accumulation de consonnes : dans *lampeso, ourgueno* < *lampada, organa* opposés à *lindo, saune* < *limp(i)da, sangu(i)nō* (§§ 131, 137) et d'autre part à *gaudo* < *gab(a)ta* (§ 146 *ad finem*) agissent cumulativement les séries de voy. posttoniques et l'entourage consonantique ; *comp(u)t-* donne les mêmes résultats que *dom(i)t-* (§ 148 *ad finem*) ; l'origine de la sourde finale dans *entenerc* < **intenebr(i)cu* n'est pas claire (v. § 149) ; la sonore de *cougourdo, perdo,* etc... < *cucurb(i)ta, perd(i)ta,* etc... est analogique (§ 308 β 1) ; les continuateurs de *-st(i)c-, -rt(i)c-* (§ 154) et généralement de groupes de trois consonnes sont équivoques (v. § 308 β 3).

M. Gerhards (p. 39, 40) distingue les groupes de consonnes suivant que les points d'articulation se succèdent dans le sens de l'émission du souffle, autrement dit dans l'ordre expiratoire, ou dans le sens inverse, et dit que la sincope a dû se produire plus tôt dans le premier cas que dans le second. Cette vue intéressante demanderait à être complétée et précisée, mais je ne saurais entreprendre ici d'examiner à fond un des problèmes les plus délicats de la fonologie combinatoire : je me bornerai à ce qui me semble nécessaire pour expliquer l'évolution des groupes qui se sont effectivement présentés dans nos parlers. On peut désigner le premier cas par *proversion*, groupes *proversifs*, le second par *réversion*, groupes *réversifs* (*pro-, régression, -ifs* pourraient faire équivoque avec des termes employés en matière d'inductions, cf. §§ 414, 422).

α. Pour émettre une suite de fonèmes liée, p. ex. un mot, la proversion est en principe plus commode au point de vue de l'articulation, la langue n'ayant ainsi qu'à fournir un mouvement ondulatoire d'arrière en avant, avec entrées en action de parties de cet organe de plus en plus agiles (cf. plus loin, γ) : *Catalānī, *Acate* < Ἀκκεταναί, *Atace* (§ 439 ε) ; irl. *lugbort* < *lubgort* : « partant de l'*u*, le *g* est à côté, le *b* après ; dans l'autre ordre il faut sauter de l'*u*

au *b* pour revenir en arrière, suite de mouvements compliquée » ; gr. τίκτω < *τίτκω : « au lieu d'élever vivement après la voy. la pointe de la langue contre la voûte palatine pour la rabaisser immédiatement, on la laisse en bas pour le *k* et on ne la lève qu'ensuite pour le *t* ». Mais pour une paire d'occlusives la réversion donne une meilleure audibilité : **kto* > serbe *tko*, explosion extrabuccale de *t* devant *k*, tandis que « devant un *t* l'explosion du *k* se fait dans l'intérieur de la bouche, par un déplacement du point d'occlusion de la langue, sans que l'occlusion buccale cesse à proprement parler » (Grammont, *Festschr. Wack.* 76 ; cf. RLR LXI, 371). L'audibilité est ici fonction de l'expiration.

β. L'expiration est gênée dans les groupes proversifs, surtout quand ils comportent occlusion buccale, et spécialement quand leur dernier élément est nasal ou labial. L'articulation de réversifs tels que [*bd, bg*] comprend trois temps essentiels : 1, resserrement de la glotte, relèvement du voile du palais et occlusion par les deux lèvres (*catastase* de [*b*], cf. Grammont, BSL XXIV, 5-8) ; 2, déplacement de l'articulation (*métastase*) : occlusion 1 remplacée par une autre effectuée plus en arrière, après explosion de [*b*] ; 3, explosion de [*d, g*] ; à 2 sort le souffle que la partie antérieure de la bouche pouvait contenir avant 1 et celui qui a filé entre 1 et 2. De même pour [*pt, pk*], sauf que la glotte est fermée dans le tipe rom., ouverte dans le tipe germ., d'où diminution respectivement augmentation de la quantité d'air à faire sortir. Au contraire, pour [*db, gb, tp, kp*], à 2 le souffle est, pour ainsi dire, invité à sortir par une porte cependant qu'une autre se ferme immédiatement devant lui [1] : pour peu qu'il i ait quelque pression, on sent un refoulement, comparable, quoique moindre, à celui que produit l'explosion détournée sur le voile du palais dans les groupes occlusive + nasale (v. Rosapelly, MSL X, 347 ss.), laquelle nous fait entendre un bruit analogue au *coup de bélier* d'une colonne d'eau ; si [*gd*] p. ex. est moins gênant que [*gb*], c'est d'abord qu'il i a moins d'air emmagasiné, les points d'articulation étant plus rapprochés, puis que la langue appliquée contre le palais dur résiste mieux à la pression que les parois molles des lèvres.

1. C'est un peu la situation d'une voiture engagée dans un passage à niveau dont on a laissé fermée la porte de sortie.

γ. Un groupe proversif sans élément labial, ex. [*gd*, *kt*], avec points d'occlusion très rapprochés et par conséquent très faible accumulation d'air, est à peine plus gênant pour l'expiration qu'un réversif [*dg*, *tk*]. Il est d'autre part plus aisé en ce qui concerne le mouvement de la langue : quand le contact du dos est rompu, la pointe éminemment agile se porte facilement où il faut ; la manœuvre en sens inverse est peut-être moins assurée ; en tout cas la langue est fixée en arrière par l'attache de la racine, et une autre fixation très en avant peut gêner les mouvements ultérieurs d'une partie médiane, d'ailleurs relativement peu agile, plus qu'une fixation en cette partie médiane ne peut gêner ceux de l'extrémité antérieure. Effectivement, dans l'ensemble des langues umaines, [*dg*, *tk*] sont bien plus rares que [*gd*, *kt*]. Rien ne s'oppose donc à ce que dans **vocita* la pénultième ne tombe assez tôt pour laisser en présence *c* et *t*, d'où vpr. **vocha* comme *facha* < *facta*. Au contraire la sincope de *-āticu*, *-a* produit un groupe réversif que la communauté linguistique n'accepte pas d'emblée ; elle ne s'i résout que tard, quand, même dans la série posttonique *-e-a*, les formes sincopées qu'on lui propose ont *-dg-*, et non plus *-tc-* (le vpr. n'a jamais, à ma connaissance, **-acha* < *-āt(i)ca*, et prag. *nache* < *nat(i)ca* est un mot isolé, cf. § 153 *in fine*) ; d'ailleurs l'explosion de *t*, *d* dans *tc*, *dg*, plus nette et plus audible que celle de *c*, *g* dans *ct*, *gd* (cf. plus aut, α), peut à chaque instant développer une voy. et ainsi reconstruire *-ateca* ou *-adega*. Ce *-dg-*, par mouillure résultant de la succession rapide de deux contacts de la langue sur des points différents de la voûte palatine (cf. § 312), devient une mi-occlusive de tipe [ǧ] ou [ǵ] (cf. § 230) : vpr. *-atge*, *-atja*, mais *freja* ∾ *freida* < **frīgda* : les mouvements articulatoires de *dg*, plus difficiles que ceux de *gd*, sont exécutés plus gauchement, d'où une mouillure plus marquée. La date de l'évolution explique que [ǧ] ou [ǵ] ne fait pas diftonguer *e*, *o* toniques (v. §§ 153, 92 *ad finem* et 104, début). Pour *t'c* appuyé v. §§ 154 et 308 β 3, *pp'c* § 367 β ; *t'ć* et *d'ć* donnent une mi-occlusive palatale ou dentale, suivant des procès dialectaux différents, et toujours sonore (§ 367 γ).

δ. *nm* est proversif avec second élément labial (cf. β) ; en outre, tandis que dans *mn* la position de *n* est préparée pendant l'articulation de *m*, pour *nm* il faut détacher brusquement la pointe de la

langue en même temps qu'on ferme les lèvres (Grammont, BSL XXIV, 38). On trouve en gr. l'interversion μν < *νμ (id. *ibid.* 39 et IF XXV (1909), 372-3) ; le lat. a *amnis*, *omnis*, *temnere*, etc..., mais *ger-*, *carmen* < **gen-*, **canmen*, nombre de parlers aq. ont *hemne* < *fēm(i)na* et même *amne* < *an(i)ma* (v. §§ 337-8) ; notre langue ne connaît pas *nm* en deors de mots à préfixe comme *enmanda* < *inde mandāre* et de groupes de mots comme *en mar* < *in mare*. Cependant nos parlers sincopent toujours *-nim-*, ex. *merme* < *min(i)mu* et autres au § 338, tandis que *-men-*, aq. *-mi-* < *-min-* est très fréquent (v. §§ 138-9). C'est que les innovations lancées par quelques sujets parlants ne sont pas accueillies par la communauté linguistique quand elles sont en désaccord trop net avec les abitudes articulatoires du moment : à une certaine époque *mn* n'est plus usuel, les anciens *mn* lat. ayant évolué dans des directions diverses (v. § 337) ; au contraire on a pu accueillir immédiatement *merme*, avec le groupe usuel *rm* des continuateurs de *firmu*, *arma*, etc..., issu d'une fase dépourvue de durée **menme*[1] ; cependant *Boeci* a encore *anma* (Bartsch, *Crest.* 7 v. 1) à côté de *arma*, *-as* (*ibid.* 7 v. 3, 6 v. 11), forme dominante en vpr. ; faut-il voir dans *anma* une grafie influencée par le lat. ? (cf. la forme purement lat. *animas* dans une légende en prose, Appel, *Crest.* 117 l. 3, 14) ; je ne saurais donner ici le dernier mot sur ce petit problème assez obscur de cronologie fonétique.

ε. Les groupes occlusive + nasale, tous plus ou moins gênants, et ayant en commun le refoulement du souffle (β), sont éliminés par des procédés divers (cf. Grammont, *Dissim.* 139 et BSL XXIV, 19, 20) : labiale ou dentale appuyée + *n*, groupe combiné insolite, est remplacé par le groupe usuel labiale ou dentale appuyée + *r* (*r* est d'autre part un résultat usuel de la désocclusion de *n*, § 433), ex. *caupre*, *ourdre* < *carp(i)nu*, *ōrd(i)ne* (§ 365 ε) ; *t'n* non appuyé ésite entre *dr*, *sn*, *in* et *n* ∞ *nn*, *d'n* entre *in* et *un*, *t'm* et *pt'm* s'accommodent en *mm* qui peut se réduire à *m* ou se différencier en *mn*, et *b't'm* devient *um* (§ 365) ; comme de *ct* (§ 312), une mouillure se dégage, en traitement populaire, des groupes à vélop. *ct'n*,

1. Un lat. **mirimu* est improbable : *-n-* a dû résister à la diss. XVII sous l'influence de *minor*, *-ōre*.

ng't et *gn't* > *nch* ∾ *nt*, *gn*, *g'n* et *cn* > [*ṅ*], *ngu'n* devient [*nṅ* ∾ *ṅ* ∾ *gn* ∾ *nn* ∾ *n* ∾ *wn*], *gm* > *um*, *c'm* ou *c'm* > *um*, *im*, *sm*, *gn* et *cn* en traitement savant *nn* ∾ *n* ∾ *un* (§§ 313-320).

ξ. Le traitement de *n'c* sera exposé aux § 155-7 avec ceux de *nn'p* et *n'f* non accommodés en *mb*, **mf*.

La substitution de *r* uvulaire à *r* alvéolaire a pu être favorisée par le fait qu'elle rendait réversifs tous les groupes consonne + *r* (cf. β et note au § 420 2°).

§ **146**. — Il ne faudrait pas conclure de l'ex. **voc(i)ta* > **vocha* que la sincope se serait toujours produite avant la sonorisation des consonnes intervocaliques quand il en résultait un groupe de consonnes usuel en lat., comme ici *ct*. Nous avons bien p. ex. *gen(i)tu* > *gènt* comme *centu* > *cènt*, mais *sal(i)ce* > *sause* contre *calce* > *caus*. Ceci nous amène à considérer à notre point de vue l'influence des séries de voy. posttoniques.

On a vu au § 130 que ces séries se classent, en allant de la supériorité maximum de résistance de la pénult. comparée à la finale au rapport inverse maximum, dans l'ordre *-a-e*, *-a-o*, *-o-e* ; *-a-a*, *-o-o*, *-e-e* ; *-e-o*, *-o-a*, *-e-a*. Il est donc tout à fait naturel que pour les séries extrêmes on ait une sourde dans prov. *fóuco* > *ful(i)ca* et au contraire une sonore dans *Mende* < *Mim(a)te*. Mais la sonorisation s'étend beaucoup plus loin, jusques et i compris *-e-o*. Je ne donnerai ici que quelques ex. en choisissant des mots aussi peu exposés que possible aux innombrables actions analogiques de masc. sur fém., de dér. sur simple, etc..., etc... qui, on le verra bientôt, voilent les conditions d'évolution fonétique pour la plus grande partie du vocabulaire.

Col(a)p(h)u > vpr. *colbe* / *colp*, alt. de fonétique sintactique (§ 125), *colp* avec assourdissement de consonne finale rom. (§ 370) ; *Flam.* 2727 *colb* peut provenir d'une distraction du scribe associant *colp* et *colbe* ou valoir *colb'* == *colbe* devant voy. initiale du mot suivant. Mod. en général *cop* (v. § 333) ∾ *còup* ∾ *c(ou)olp*, etc..., sauf prag. *colbe*. *Colpus* dans la *Loi Salique* n'est qu'une forme rom. latinisée. J'ignore comment s'explique *Nimes* (*Nimis* en 1090, *Nimes* en 1357). Pour vpr. *Nemze* il faut partir de *Nema(u)su* proparoxiton (cf. § 407) : Strabon Νέμαυσος ; *Nemosus* (a. 950) est une forme banale confondant *au* et *o*. *Némausu* est devenu *Némasu* (Carnoy,

Lat. d'Esp. 93) comme *agustu* < *augustu* (§ 172), d'où *Nemze* / *Nems* comme *colbe* / *colp* < *col(a)p(h)u*. La grafie *Nemse* à côté de *-ze* (Chabaneau et Anglade, RLR 1915, p. 247, 392) provient de ce que le vpr. n'a pas de parti bien net pour noter la sifflante sonore, ce qui s'explique par l'emploi de *z* pour la mi-occlusive [*j*] dans la prononciation primitive de mots tels que *auzir*, *razim*, *pozo(n)* < *audīre*, *racēmu*, *pōtiōne* (v. §§ 229, 272, 275 et RLR 1914, p. 521-2).

Vpr. *gauda* < *gab(a)ta* ; le doublet *gauta* sort de l'adaptation **gab(i)ta* (v. note au § 131). Il i a eu ensuite sélection sémantique dans la plupart des parlers : *gauta* et formes mod. *g-* ∾ *jaut-* « joue » ; *gauda* > gév. S. lom. *gaudo* « jatte » (v. d'autres formes en *-d-* au § 309 ε), mais alb. *gato* « auge ». On a encore une forme non sincopée (probablement influence de dér.) *gaveda* ∾ **gavea* « jatte, auge » > méd. *gavedo*, queir. *gaveo*, vaud. Oulx *gàvia* ∾ *-io* ; méd. aussi *gaveto*, sur le tipe des diminutifs en *-eto* < **-itta* [1].

Com(i)te > vpr. **comde* / **comt*, et *comte* croisement des deux altern. Mod. *comte* ∾ *coumte* (v. § 106). De même *rum(i)ce* > vpr. *ronze* et *-se* < *-ce* croisement entre *ronze* et **rons* < **rontz* ; mod. prov. *rounze* et agglutination *arrounze* (v. § 458 α 3) l. *rounze*, rrgt. *rounse*. *Hosp(i)te* > vpr. *osde*, *oste*, sans doute notations successives d'une sonore devenue d'abord sourde douce, puis sourde forte (cf. § 265). Mod. *oste* ∾ *ote* (dift. seulement en rrgt., *ouoste*, cf. § 98 ε). Celt. *Arenémeton* est dans les chartes *Arnemde*, puis (diss. VI) *Arlemde* (Arlendes en Velai ; je ne connais pas la forme locale mod.). *Arlende*, ruisseau et ameau (comm. Allègre, entre

1. *Gabata* « écuelle ? bol ? » n'est pas un mot du vieux fonds lat. (v. note au § 131 et Walde). M. Dauzat (R XLV (1918-9), 250-8) dit qu'une joue est convexe, une écuelle concave, et propose de réunir REW **gaba* (fr. *jabot*, etc...) et *gabata* sous une même base **gaba* ou **gava*. Il me semble qu'un bol est concave ou convexe suivant qu'il repose sur son pied ou sur ses bords, qu'un jabot est essentiellement un récipient, généralisation de « bol » ou « écuelle », qu'une joue est souvent un récipient de nourriture, qu'elle peut être convexe ou concave suivant les individus et leurs mouvements, et qu'elle est fréquemment plate comme le fond de certaines écuelles. Les nombreuses formes rom. s'accommodent au mieux d'un tème non lat. *gab-* avec dér. à suff. lat. (ex. **gab(u)la* > rrgt. *gaulo* « jable de tonneau ») et non lat. (ex. *gabata*). Famille de mots très sujette à croisements, p. ex. avec lat. *cav-*, et à emprunts, ex. fr. *jabot* (*j-* et *-b-* incoérents), queir. *gaveo*, Pral *gàvio* (et non **j-*). Méd. *gavo* « jatte, auge » continue directement **gaba* ou a été refait sur *gaveto*.

Alais et Barjac), a sans doute la même origine (cf. A. Thomas, *N. ess.* 41). Pour les deux localités on a dans les chartes *Arlendium* et locatif *-i*, formes lat. refaites sur le rom.

§ 147. — On voit que même pour ces mots choisis à dessein certaines formes ne peuvent s'expliquer que par des réactions réciproques d'alternantes. De plus, aucun mot pour ainsi dire n'est à l'abri d'actions analogiques partant d'un dér. quelconque accentué sur le suff., ce qui met en position prétonique les consonnes et les voy. dont les vicissitudes nous occupent ici. Enfin les analogies de la flexion ont une importance capitale.

Cubitu > vpr. *cóvede* et formes sincopées **copt / cobde, coide*; pour le détail des formes sincopées mod. v. § 309 γ : celles avec consonnes sourdes sont explicables, outre l'alt. **copt* (et, pour aq. dial. *coupte*, le croisement **copt* ≻ *cobde*), par l'influence de métaplasmes en **-a* et de formes verb. continuant *-cub(i)tat* (cf. Stimming, ZRP XXXIX (1917-9), 150 et déjà Grammont, MSL X (1898), 201) ; *cóvede* > *coûe* dans le aut Niçard, Fontan *gouve*, niç. *coûe*, *c-* et *gouve* (à côté de *coude* peut-être emprunté au fr.) ; ALF *coude* enregistre Ières [*kúvẹdẹ*], dont l'accentuation m'est suspecte, et ment. *goûio*, avec *-i-* inséré dans l'iatus résultant de l'amuïssement de *-t-* et *-o* peut-être emprunté à l'it. **Sap(i)tu*, **-a* > **sabde / *sapt, *sapta* ; b. *sapte* (v. § 309 α) analogique de **sapta* ou croisement **sabde* ≻ *sapt*.

Dēb(i)tu, -a. Les séries posttoniques font attendre [*dẹ̄bẹdọ, *dẹ̄bta*] > **dept* et **deut / *debde* et *deude, depta* et *deuta*. Ce mot étant généralement en position sintactique forte et le masc. et le fém. étant à peu près également usuels, on prévoit d'une part la normalisation de *deude* plutôt que celle de **deut*, d'autre part des croisements dans tous les sens tels que *depte, deute, *deuda*. Comme p. pass. ce mot a été remplacé de bonne eure par la formation rom. *degut, -uda* ; il a subsisté comme subst. « dette », aujourdui masc. *dèute* sauf *déude* répandu en aq. ; lim. *dete* masc. semble bien être vpr. *depte* plutôt que fr. *dette* emprunté : cf. *depte* et *dete* dans la cout. de Saint-Bounet-le-Château. Aucun adj. du tipe lat. masc. *-u* fém. *-a* n'est à l'abri de ces analogies pour le traitement des occlusives sourdes, ex. **vocitu, -a* > [*vọ́gẹdọ, vọ́kta* > *vọ́gdọ, vọ́kta*] > *voch / *voge, *vocha* ∾ **voit / *voide, *voita* ; les textes vpr. ne livrent que *voch*,

f. *voja* refait sur **voge* ; presque tous les parlers aq. ont le masc. sans voy. posttonique et le fém. avec consonne sourde, ex. b. *boueit*, *-te* ; le reste de notre domaine a au contraire une consonne sonore et une voy. posttonique aux deux genres, ex. prov. litt. *vuege*, *-jo*, sauf certains parlers du Niçard (*vouei*), vaud. (*vueit*), rrgt. querc. alb. (*bèch* ∾ *bièch*), où le masc. est monosillabique ; niç. *vuei*, *vueia* ; beaucoup de parlers dans l'aire de *ch*, *j* < *ć't* (§ 316) ont un tipe *v-* ∾ *bouide* et var. diverses adaptations fr. *vuide*. « Vider » a une sourde dans presque tous les parlers aq. ; ailleurs sonore ; tipe *v-* ∾ *bouida* comme pour « vide ». Je n'ai qu'un ex. douteux d'alternance conservée dans deux parlers bas-lim. aur. au continuateur de *male hab(i)tu*, *-a* (v. § 309 δ). Pour *-t(i)c-* appuyé v. § 154 ; *perd(i)ta*, etc... 308 β 1 ; *sub(i)tu*, etc... 309 γ ; *cogn(i)tu* 319 ; *dom(i)tu* 334 ; *nit(i)du* 367 α. Un certain nombre de subst. (adj. très anciennement substantivés) peuvent de même présenter des réactions réciproques du masc. au fém., ex. vpr. *clerga* d'après *clergue* (et *clerc*) < *clēr(i)cu*, *clerge* d'après la forme du N. **clerja* elle-même refaite sur **clerjat*, etc... < *clēr(i)cātu*, etc... (les parlers mod. n'ont que le masc. *clerc* ∾ *-gue* et des dér. en *clerj-* plus souvent qu'en *clerg-*). On attendrait *am(i)ta* > vpr. **amta* conformément au schème indiqué plus aut pour *dēb(i)ta* ; la forme attestée *amda* suppose l'influence d'une alt. non sincopée **ameda* (cf. § 144) ou d'un dim. à sincope plus tardive (§ 162) en **amd-* ; nos parlers mod. ne connaissent que *tant-* < vpr. *tanta*, redoublement du langage enfantin ou agglutination du poss. *ta*, sauf *ando* (vieilli) à Mirefleurs « tante », à Puibaraud « belle-mère », à Excideuil « tante, belle-mère » (Dauzat, *Géogr.* 29 n. 3, Rousselot, *Cell.* 215), brianç. queir. *ando*, *endo* et surtout, avec agglutination de l'article, *la-*, *lendo* [1], Pral *dando* (redoublement enfantin ou agglutination de *d(e)*, cf. § 458 ζ 2). **Fim(i)ta* > *femta* et *-da*, *-nta* et *-nda* > prov. *fento*, *fiento* (emprunté au fr.), l. *frendo* (*fr.* inexpliqué). *Sēm(i)ta* > bay. *sente*, Aspe (parler à sonorisation de *-nt-*, §§ 262-3) *sende* (Seif. 56) ; ailleurs on emploie en général

1. *Lando* est fréquent, ainsi que *loncle* et *lo cosin*, comme nom de personnage en tête de réplique dans *Mist. S. Ant.* (ex. p. 39-48) ; l'éditeur écrit toujours *lo cosin*, mais tantôt *l'ando*, *l'oncle*, tantôt *la-*, *lo-* (v. encore p. xx n. 1). L'*e* de *endo*, *lendo* peut provenir de **endan* dissimilation vocalique de **andan* (déclinaison dite *germanique*, § 474) ; cf. fr. enfantin *tatan* « tante », *to-*, *tonton* « oncle ».

d'autres mots ; vpr. *sen-* < *semtier*, à côté de *sen-* < *semdier* < **sēm(i)tāriu*, est analogique de **semta* < *sēm(i)ta* ; cf. § 187 α 3. L'influence d'un etnique où la sonore est régulière peut expliquer *Combronde* (entre Riom et Gannat ; je ne connais que cette adaptation fr.) < *Combron(i)ta*. Une forme à sourde telle que prov. *dissate* < vpr. *-sapte* ne peut remonter directement ni à *die sabb(a)tī* ni à un composé rom. continuateur de *die* + continuateur de *sabb(a)tu* (déjà lat. *sabbatus diēs* à côté de *sabbatī d.*, *sabbatum*) : *-sate* < *-sapte*, croisement des altern. **-sapt* (assourdissement en finale rom.) et *-sabde* < *sabb(a)tī* ou *-u* ; *-t-* a pu aussi être réintroduit par une prononciation puriste du mot lat. Var. dial. au § 309 ζ.

§ **148**. — Chaque mot a son istoire particulière, et ce serait œuvre vaine que de multiplier indéfiniment des ex. schématiques. Ceux qui précèdent suffiront à faire saisir l'extrême complication des faits [1]. Je dirai seulement quelques mots encore sur une famille morfologique particulièrement exposée à des actions analogiques nombreuses et complexes.

Je veux parler des formes verb. proprement dites, des postverbaux, des dér. à suff. sur tème verb. et généralement de tous les noms qui forment famille avec un verbe (cf. déjà au § 147 *cub(i)tu* influencé par *-cub(i)tat*).

Dub(i)tō, *-at*, *-āre* ont dû produire *dopt* et **dout* / **dobde* et **doude*, *dopta* et **douta*, **doudar* et **dobdar*, mais les textes vpr. ne livrent que des formes en *-pt-*, *-bt-* sauf le dér. *dopdança* (à côté de *-pt-*), et les parlers mod. n'ont que *douta*, locc. guy. aq. *-tta*, bord. *-pta* (TDF). Pour **mov(i)ta*, etc... v. § 309 γ. A la 1. p. sg. prés. ind. tous les verbes normaux ont une voy. posttonique *-e* ∾ *-i* ∾ *-ou* (§ 554), qui est la seule possibilité fonétique dans des cas tels que prov. litt. *intre*, *soufre*, *mescle* < *intrō*, *suff(e)rō*, **misc(u)lō* (v. § 128), et qui est analogique dans les cas où le tème ne finit

1. « Quand on a posé le principe général de la « constance des lois fonétiques », on a dû procéder d'une manière simpliste, sous peine de se perdre dans un détail infini..... Une istoire fonétique qui opère avec les mots comme s'ils étaient tous dans la même situation, tous prononcés avec la même valeur, va contre l'observation des faits..... Le développement du langage est chose très complexe, et les formules trop simples ont chances d'être fausses en linguistique » (Meillet, BSL XIX, 35-6).

pas sur un groupe de consonnes non toléré en fin de sillabe (ex. *cantō* > vpr. *can(t)*, aujourdui *cante* ∾ *cànti* ∾ *chàntou*, etc...). De même *comp(u)tō*, *-at*, *-āre* > *comt / comde*, *comta*, *comdar*, et le lecteur suppléera aisément les possibilités fonétiques pour **voc(i)tō*, **explic(i)tō*, *carr(i)cō*, *caball(i)cō*, **fūr(i)cō*, *-at*, *-āre*; la liste des formes qui par asard se trouvent attestées en vpr., ou non, ne présenterait aucun intérêt réel; le fait important (cf. § 188) est que la langue mod. a toujours normalisé la conjugaison tout entière (il suffira de donner la forme de l'inf. en sous-entendant les alt. vocaliques comme prov. *comte*, *-o*, */ coumta*; *vuege*, *vuejo / vuja*), mais dans les sens les plus divers : aq. en général *counda*, ailleurs *counta* « conter », *coumta* « compter » répandu même dans l'aire de *counda*; *vuja* ∾ *vouida*, etc... avec sonore, sauf sourde presque partout en aq., ex. b. *bouita* ∾ *boueita* (cette dernière forme, avec dift., ne continue pas directement **voc(i)tāre*; c'est une réfection rom. sur les formes rizotoniques et l'adj. *boueit*, fém. *-te*); *esplecha* ∾ *espleita* (§ 316); *carga* ∾ *charja* (§ 244), sauf *carca* en bord. et aq. du littoral; *cavauca*, mais on a la sonore en querc., *cabalga*, et en lim., *chivaujà* (*chav-* refait sur *chivau* emprunté au fpr.); *furga* ∾ *-ja*. On pourrait multiplier de tels ex. presque indéfiniment. *Coll(o)cāre* > vpr. *colgar* (fonétique), *-car* ∾ *cochar* (analogique) avec toute la conjugaison refaite sur l'inf.; on lit *cojar* dans le *Mist. S. P.*, le subj. *coje* dans *Lud. S. Jac.*; aujourdui on a généralement l. *-c-*, aq. *-c-* ∾ *-g-*, prag. barc. dauf. lim. *-j-*, et beaucoup d'emprunts au fr. comme prov. *coucha*.

Comme ex. d'analogie de formes téléotoniques non sincopées on a déjà vu *semene*, etc..., *coumoule*, etc..., *mastegue*, etc... (§§ 139-141).

§ **149.** — La combinaison *-bric-* ne résiste pas à la sincope : **intenebr(i)cu* > vpr. *entenerc* « obscur, ténébreux » > toul. querc. ag. lom. *entenerc* « dur d'oreille, stupide », fém. *-rco* et *-rgo* [1]. On

1. On peut ésiter entre deux ipotèses : *-rco* continuant fonétiquement **-br(i)ca*, *-rgo* refait sur un masc. **-rgue* < *-*br(i)cu*, soit dates différentes de sincope dans les séries *--e-a* et *-e-o*; *-rgo* continuant fonétiquement **-br(i)ca*, *-rco* refait sur *-rc* (assourdissement rom. de la consonne finale), soit, dans les deux séries, sincope retardée par l'accumulation des consonnes (cf. § 145). La seconde ipotèse semble plus probable : le groupe rom. de consonnes comportait originairement un premier élément [*w*] (v. plus loin au texte); on ne connaît pas en vpr. de forme telle que **farca* < *fabr(i)ca*, *-at*.

pourra donc considérer *Valabrego* < *Valabrica* (v. RLR 1915, p. 339, J. Loth, RC 1917-9, p. 311 et Pedersen, *Vergl.* 26, n° 4) comme influencé par l'etnique *-gan* < **-cānu* ; on remarquera que *br* intervocalique n'a pas ici le traitement populaire *ur* (§ 340).

De même vpr. *fabrega* « forge » et ses continuateurs mod. (certains avec traitement populaire de *br* ; pour les traitements dialectaux de *c* intervocalique v. § 270) *fabrego* ∾ *-a* ∾ *-gue*, alp. dial. *faureo* (mots rares ou usités sur une aire peu étendue, mais conservés un peu partout comme n. de l. et de fam., v. TDF et Skok, ZRP 1909, p. 688-694) s'expliquent par l'influence de *fabregar*, **-jar*, **faur-* < *fabricāre*, continués dans certains parlers prov. l. alp. par *fabrega* ∾ *faurea* (prov. *fabreja*, l. dial. aq. dial. *f-* ∾ *haureja* < **fabrizāre*). La conjugaison est normalisée sur le tème *fabreg-* et — beaucoup plus fréquemment — sur le tème *farg-* ∾ *farj-* ∾ *harg-* continuateur fonétique de *fabr(i)cō* et peut-être aussi de *fabr(i)-cās*, *-at*, *-ant* (v. la note précédente). *Fabr(i)ca* > vpr. *faurga* > *farga* > aujourdui *fargo* ∾ *-a* ∾ *-gue*, aq. *harg-*, parlers du N. *farj-*, conservé (même par des parlers qui emploient des emprunts au fr. *forge*) dans de nombreux n. de l. et de fam. (v. Skok *loc. laud.*). Pour le traitement des consonnes v. § 348 ζ. Les formes indigènes sont aujourdui fréquemment remplacées, même dans des parlers qui ont *g* < lat. *c* entre voy. et *a* (§ 267), par un verbe *fourja* (rizotonique *forj-*) et un subst. *forjo* ∾ *-a* ∾ *-ge* emprunté au fr. *forger*, *forge* ; aq. dial. *horgo* « forge » et le n. de fam. notamment l. *Forgo*, *Laforgo* présentent le croisement de *forj-* emprunté au fr. et de *f-* ∾ *harg-* < *fabr(i)c-*.

§ 150. — Traitement de la voyelle finale.

Comme dans les continuateurs de paroxitons lat., *a* reste (*o* ∾ *e*, etc..., v. § 119), ex. prov. litt. *perdo*, *douto* < **perd(i)ta*, *dub(i)tat* comme *porto* < *porta* et *-at*, et les autres voy. tombent, ex. *gen(i)tu* > *gènt* comme *centu* > *cènt*, sauf conditions particulières (cf. §§ 123-8) :

Flexion verb., ex. *dub(i)tō* > *doute* comme *amō* > *amè*.

Consonne + *r* ou *l*, ex. *dext(e)ru*, *pastor* > *dèstre*, *pastre* comme *capistru* > *cabestre*, *perd(e)re*, *alt(e)ru*, *semper*, *find(e)re*, *inter*, *ten(e)ru*,

minor > *perdre, autre, sèmpre, fendre, entre, tèndre, mendre* comme *ventre, Alexandru* > *vèntre, Aleissandre, masc(u)lu, (av)unc(u)lu* > *mascle, ouncle* comme *templu* > *tèmple, lep(o)re, piper, mitt(e)re, quatt(u)or, Laz(a)ru, die Merc(o)ris, suff(e)rō* > *lèbre, pebre, metre, quatre, ladre, dimècre, soufre* comme *fabru, sacru* > *fabre, sacre, pòp(u)lu, nōb(i)le, mīrāc(u)lu, peric(u)lu* > *pople, noble, miracle, perigle* (aq.) comme *duplu* > *double*. La voy. posttonique reste en aq. après que *r* est tombé ou a changé de place (v. §§ 349, 350 et 441-3), ex. *perde, hene, trende, lèbe, pebe, quate* comme *seteme, bente* < *septembre, ventre* ; pour aq. S.-O. *dibens* ∞ *-és* « vendredi » v. § 350. Pour *-b(i)le, -b(u)lu*, etc... v. § 159.

On a toujours une voy. après [*wr*] ou *u̯r*, ex. *paup(e)ru* > prov. *paure* (et de même avec les var. dial. *paubre* ∞ *praube* ∞ *praue*, § 344), *bib(e)re* > prov. litt. *béure*, aq. *bebe* ∞ *béue* avec élimination de *r*, *plov(e)re* > prov. *plòure*, b. *plabe*, tandis que *fabru* est dans certains parlers aq. *hau* (v. § 124 β). De même avec *l* précédé de *r*, [*y*] ou *i̯* (ne se rencontre pas dans les continuateurs de paroxitons lat.) : *mer(u)lu, Car(o)lu, baj(u)lu, pē(n)s(i)le* > *merle, Carle, baile, pèile*. [*yr*] ou *i̯r* de toute origine sera examiné au § 158.

On a toujours une voy. posttonique après [*wm, ym*] ou *u̯m, i̯m* : *chaume* (lim.) < *cal(a)mu* ; *baume* ∞ *baime* < vpr. *balme, basme* < *bals(a)mu* ; *milèime, èime, dèime, Maime* < *milesme, esme, desme, *Maisme* < *mīllēs(i)mu, *aest(i)mu, dec(i)mu, Māx(i)mu. As(i)nu* > *asne* > aq. dial. *aine*, lim. *ane* ; **caxinu* > *chaine* ; dialectalement *Rouei, jouine*, etc... < *Rhod(a)nu, juv(e)ne* ; v. § 137. Pour *episc(o)pu* v. § 328 β.

Comme *ferme*, vpr. *ferm* < *firmu*, on a *erme*, vpr. *erm* < **ér(e)mu*, mais l'alt. *erm* est conservé dans des n. de l. assez nombreux. Pour *min(i)mu* on n'a que *merme*, probablement par influence du fém.

Les inf. *querre, courre*, etc... < *quaer(e)re, curr(e)re* ne sont pas probants pour l'effet de *r* géminé, parce qu'ils ont pu se conformer à un tipe général d'inf. en *-re*. Les résultats de *soror, sorre* ∞ *sor*, etc... (§ 393) ne concordent exactement ni avec ceux de *patre*, etc... (§ 124 β) ni avec ceux de *turre*, etc... (§ 126) ; cette irrégularité peut s'expliquer par la déclinaison vpr. *sor(re)* / *seror* troublant l'action des tendances dialectales en matière de plur. sensibles.

Les mots tout à fait savants, et, pour la plupart, d'introduction récente, comme *utile*, *facile*, *le-* ∽ *licite*, *legitime*, *moudule*, *re-* ∽ *ridicule*, ont généralement *-e* (mais niç. *ridicul*) et l'accent transporté sur l'avant-dernière sillabe. Pour Pral *crédi*, *débi* v. § 130 *in fine*.

§ **151**. — L'existence des **alternances de fonétique sintactique** dont il a été parlé au § 125 peut en principe faire attendre une voy. finale dans un mot quelconque. Mais, comme je l'ai déjà fait remarquer *ibid.*, c'est en général un fait assez ancien que la normalisation de l'une ou l'autre des formes alternantes, et le choix est dicté, quand il i a divergence dialectale, par les tendances particulières des divers parlers (notamment adoption des plur. sensibles ou non) ; ailleurs il est déterminé, avec ou sans divergence dialectale, par le plus ou moins de fréquence de la position du mot *forte* (nettement tonique ou à la pause) ou *faible* (plus ou moins nettement proclitique à l'intérieur d'un groupe de soufle) et par les différentes actions analogiques qui ont été examinées aux §§ 147-9. Ce ne peut être par asard qu'on a p. ex. aq. *(a)héus* < *fil(i)ce* (cf. § 152 *in fine*), périg. *sor* < *soror*, aq. *so* < *soror* ∽ *serou* < *serōre* contre *féuse*, *sorre* dans les parlers qui ont ou ont eu des plur. sensibles. *Mende*, *Brìude*, *Arlende*, vpr. *Nemze* < *Mim(a)te*, *Brīv(a)te*, *Arenem(e)ton*, *Nem(a)su* (v. §§ 134, 146) ont évincé **Ment*, **Brìut*, **Arlent*, *Nems* parce que les n. de l. sont le plus souvent en position forte. Cette position doit être la plus fréquente pour un mot tel que « asperge », d'où *aspar(a)gu* > *espargue* (forme surtout l. ; le prov. emploie plutôt *espargo* fém.) ; le vpr. a cependant *esparc*. Mais dans beaucoup de cas on n'aperçoit aucune raison bien nette qui ait pu déterminer le choix d'une altern., ex. prov, *malaut*, *couide*, *soude* < *male hab(i)tu*, *cub(i)tu*, *sub(i)tu* [1]. Cf., pour les mots qui maintiennent la

1. On admet assez couramment, à la suite de M. Meyer-Lübke (ZRP 1884, p. 205 ss.), qu'en fr. et même plus généralement en gallo-rom. la voy. finale des proparoxitons lat. est tombée dans un premier cicle sincopal, ex. *col(a)p(h)u* > fr. *coup*, et s'est maintenue dans un second à la faveur d'un accent secondaire, ex. *male hab(i)tu* > *malade*, ces deux cicles étant conditionnés uniquement par la nature des consonnes qui entouraient la pénultième. J'ai déjà exprimé mon opinion sur l'accentuation rom. (§ 142), sur la nécessité de considérer les voy. tout autant que les consonnes (§ 130, note) et sur l'importance des altern. de fonétique sintactique avec ou sans voy. posttonique (§ 125). Il me suffira de noter ici que la

pénult. lat., *canebe* ∾ *cànep*, etc... < *cannape*, *pessègue* ∾ *-èc*, etc... < *persicu*, *arpèc* ∾ *-ègue* ∾ *-egue* < *irpice* ✕ *erpica*, vpr. *anede*, *-et* < *anate* (§§ 132, 141).

Il peut i avoir aussi normalisation d'une altern. née en proclise. D'après les §§ 81, 93, 123, 128, 150, 331, 348, γ, δ, 349, 350, *insimul* ou *-emel*, *alt(e)ru* doivent donner fonétiquement *ensèmble* ∾ *-emble*, resp. aq. *aute*, dans la plupart des autres parlers *autre*. Prov *ensèn* est infiniment plus usité que *ensèmble* ; mais l. aq. *ensemble*. En

doctrine courante se eurte à des ex. nombreux dans nos parlers et non rares en fr. Je ne donnerai que les plus topiques ; on en a trouvé et on en trouvera bien d'autres au cours de ce chap. Il i a des mots avec ou sans voy. finale dans les mêmes conditions fonétiques : fr. *vide*, *exploit* < *voc(i)tu*, *explic(i)tu*, vfr. *pulce* < *pūl(i)ce*, *sauz* < *salz* < *sal(i)ce*, prov. *couide*, *dèute*, *malaut* < *cub(i)tu*, *dēb(i)tu*, *male hab(i)tu*, niç., etc... *froumai* < **fōrmāt(i)cu*, land. dial. *-oi* < **-ŏt(i)cu* contre *-age* ∾ *-adge* < *-āt(i)cu* (§ 153), vpr. *comte*, *ant* < *com(i)te*, *am(i)te* ; des var. avec ou sans voy. finale pour un seul et même mot : vfr. *sauz* et *-ce* < *sal(i)ce*, *det*, *-te* et *-bde* < *dēb(i)tu*, *coint* et *-te* < *cogn(i)tu* (n. de fam. fr. *Lecointe*), vpr. *colp* et *-be* < *col(a)p(h)u*, *clerc* et *-gue* < *clēr(i)cu*, *net* et *-de* < *nit(i)du*, *Nems* et *-ze* < *Nem(a)su*, *malaut* et *-te* alternant dans un même texte (Seif. 99) < *male hab(i)tu*. S'il i a des cicles, *pūl(i)ce* doit être partout du premier, *-n(i)c-* du second dans notre domaine (cf. §§ 145 et 155-7), ainsi que *-br(i)c-* dans toute la Gaule (sonore fr. dans *forge*, *-er* < *fabr(i)ca*, *-āre*) ; mais le fr. dit *puce* < *pulce*. et non **pus* < **puz*, et plusieurs de nos parlers ont *dimen* ∾ *Doumerc* < *domin(i)cu*, *entenerc* < **intenebr(i)cu* (§ 149). Prov. *fréule* (vpr. *freul* et *-le*) < *flēb(i)le*, mais *agréu* < **ācrif(o)lu*. *Diab(o)lu* > vfr. *diavle* (*Eulalie*), vpr. *diaul* > niç. ment. vaud. *diau* : la sincope *-b(o)l-* serait-elle de dates différentes en Gaule, et plus ancienne au S. qu'au N. ? Il i a incontestablement beaucoup de paroxitons vfr. continuateurs des proparoxitons lat., et cela peut impressionner les filologues qui s'attachent surtout au nombre des ex. et moins à la valeur qu'ils peuvent prendre à s'appuyer sur une fonologie raisonnée et une istoire fonétique vraisemblable. Le mouvement sincopal rom. n'est que la suite du mouvement commencé en lat. vulgaire (v. §§ 143-4). Si *vetulus* est devenu **vetlus* > *veclus*, ce n'est pas que *-us* fût frappé d'un accent secondaire ; c'est parce que la sillabe finale marquait la fin de mot (cf. la valeur particulière de l'initiale, § 143) et portait les désinences : **vetuls* aurait pu porter celle du nom. sing., mais une telle innovation, si elle a été lancée, n'a pas été acceptée, parce qu'elle désarticulait presque toute la flexion : *vetulīs* se serait confondu avec *vetulus* et *-ōs*, *vetulī* avec *-e*, *-ō* et *-u(m)*. Il n'i a donc aucune raison pour que des proparoxitons lat. comme *cubitu* ou *carcere* aient eu cet accent secondaire dont les oreilles accoutumées au ritme de l'all. mod. ont grand peine à se passer. Quant à l'évolution ultérieure dans notre domaine, comme le vpr. a *cóide*, *cárcer*, il faudrait ou poser *cúbitù*, *cárcère*, ce qui serait quelque peu incoérent, ou admettre que des deux voy. posttoniques c'est tantôt la plus faible tantôt la plus forte qui est tombée, ce qui est au moins bien difficile à concevoir. En réalité il s'agit ici de l'action de consonnes différentes (v. § 135).

aq. *aut* est au moins aussi répandu que *aute*, surtout dans *n-*, *bous-auts* « n-, vous » ; les autres parlers n'ont pas de formes sans voy. posttonique. Ces mots peuvent être employés avec une fréquence à peu près égale en position forte ou faible.

§ 152. — Il est généralement très difficile de décider si une forme à voy. posttonique continue sans interruption une alt. ancienne ou si elle est refaite analogiquement. Soit p. ex. **voc(i)tu, -a* (v. § 147) : prov. *vuege* est-il le continuateur de **voge* alternant avec *voch* ou est-il refait sur *vuejo*, où *j* ne peut d'ailleurs s'expliquer que par l'analogie du masc. **voge* ? Que les textes vpr. ne livrent que *voch*, cela ne fournit en principe qu'une probabilité à la seconde ipotèse, car les textes écrits sont presque toujours plus ou moins normalisés. B. *boueite* peut être une réfection sur le masc. *boueit* correspondant à *voch* tout aussi bien que le continuateur de **voc(i)ta* comme *coueite* < *cocta*. Une critique analogue peut s'exercer sur la plupart au moins des mots intéressés, et les possibilités linguistiques de cette nature doivent presque toujours être sous-entendues quand on veut avoir une vue exacte des fénomènes ; je recommande cette observation au lecteur des §§ qui suivent, formant une série d'ex. de discussion parfois délicate, dans lesquels, comme dans d'autres passages de ce livre, une expression abrégée telle que « masc. refait sur fém. » pourra signifier en réalité « alt. à voy. posttonique conservée au masc. sous l'influence du fém. [1] ».

Les suites de fonèmes de **p(i)echne* ∾ **p(i)eitne* < *pect(i)ne* exigeaient *-e*, qui est resté après la métatèse : *p(i)ente* ∾ *p(i)enche* (§ 91) ; de

1. L'opinion que je combats en note au § 151 oblige à considérer p. ex. vfr. *coint* (à côté de *-te*) < *cogn(i)tu* comme analogique, d'après *cointe* < *cogn(i)ta*, du tipe *dur, -e* < *dūru, -a*. Très anciennement (v. § 125, et cf. *nulla, nostro, fradre* < *nūlla, nostru, frātre* dans les *Serments de Strasbourg*) le gallo-rom. avait des tipes de flexion (α) *dur/duro* (puis vfr. vpr. *-e*), *-a* (puis vfr. *-e*) < *dūru, -a*, (β) *nostro* (puis vfr. vpr. *-e*), *-a* (puis vfr. *-e*) < *nostru -a*, (γ) *fort/forte* < *forte*, — tipes d'importance peut-être à peu près égale ; en tout cas β n'est pas négligeable, car sans lui on n'aurait sans doute pas eu dès *Roland* un masc. *large* substitué à *larc* < *largu*. Il n'est pas douteux qu'en général les altern. *duro, forte* ont été éliminées au profit de *dur, fort* ; il est très probable qu'il i a eu des réfections de β sur α ; il est certain qu'il i a eu assez souvent, au moins dans notre domaine, maintien des altern. à voy. posttonique de α sous l'influence de β (v. §§ 126-7) ou même réfection de α en β (tipe de *nève, seche*, § 487 1° α). A une époque ultérieure, dans la plupart de nos parlers, γ a été à peu près complètement ramené à α, ex. prov. litt. masc. *fort*, fém. *forto* (v. § 486).

même pour les tipes aq. *praube* < *paup(e)ru*, *proube* < *pulv(e)ra*, etc... (§§ 441 1° α, 442 1°, 443 1°). Pour continuateur de *r(i)gidu*, *-a* v. § 315.

Vpr. *z*, *s* < lat. *s*, *ć*, etc...= Dans *Nemze* (v. §§ 146, 151), outre l'influence de la position forte, on peut voir celle du direct *-zes*. Les continuateurs de *sal-*, *poll-*, *pūl-*, *fil(i)ce* présentent les var. *sautz*, *sauze*; *poltz*, *poutz*, *pous*, *pol-*, *pouzer* (*-r* adventice, v. § 403 ε), *pouze*, *-se*, *polce*; *piutz*, *piuze*; *feuze* seul est attesté; les alt. sans voy. posttonique sont assez souvent conservées dans des parlers sans plur. sensible (ex. au § 331). Les num. de 11 à 16 ont partout une voy. posttonique comme en vpr. *onze* ∾ *-ge*, *dotze*, etc... (v. § 367 γ) : la position forte n'est pas rare (frases des tipes « Il i en a douze » ou « Combien sont-ils ? — Quinze »), et la consonne est appuyée dans « 11 » qui exerce une influence particulière comme tête de série (cf. § 466). Pour d'autres ex. v. § 367.

§ **153.** — **Lat.** *-tic-*, *-dic-*. On enseigne communément que le résultat [ǧ], etc... (v. § 51) de ces groupes exige une voy. posttonique, *salvāt(i)cu* > prov. litt. *sóuvage*, aq. S.-O. *saubadye*. Il n'i a cependant à cela aucune raison décisive : la filière indiquée § 145 γ conduit à peu près au même point que l'évolution de *dį*, et on pourrait attendre *salvāt(i)cu* > **sóuvai* comme *radiu* > *rai*. Et effectivement, d'une part le vpr. a *verai*, *savai*, *lecai* ∾ *licai* ∾ *lechai*, qui se sont montrés jusqu'ici rebelles aux tentatives étimologiques les plus ingénieuses [1], mais se laissent, je crois, expliquer sans difficulté par *vēru*, *saevu*, tème *lĭcc-* (d'origine incertaine, v. REW **ligicare*) + *-āt(i)cu*; d'autre part **fōrmāt(i)cu* est aujourdui *froumai* à Aix et dans tout le Niçard, plusieurs parlers land. ont *pouloi* « dindon », fém. *-oge* ∾ *-oye* < **pullŏt(i)cu*, **-a* (mot non indigène, le traitement local de *ll* intervocalique est *r*; ou var. lat. **pūlu* et *pullu* croisées en **pŭlu* ? cf. §§ 300-1 et 303), et presque tous les parlers aq. ont *beroi* « joli », f. *-ojo* ∾ *-oyo* ∾ *-oge* ∾ *-oye* < **bellŏt(i)cu*, **-a*; cf. encore au § 705 γ d'autres ex. de *-oi* < **-ŏt(i)cu* comme *pouei*, etc... < *podiu*, sauf qu'il n'i a pas diftongaison dans *-oi*, ce qui assigne une date relativement récente à l'évolution finale de *-tic-*

1. Notamment, pour *verai*, **vērācu* et *-āce* ; mais dans notre langue l'un donnerait **vera(c)*, et l'autre **veras* (cf. § 272). Pour *-āt(i)cu* joint à un élément à valeur d'adj. cf. **missāt(i)cu*, *prīmōt(i)cu* (§ 705 α, β) et lat. *orbicu*, *merācu*, *albidu* à côté de *orbu*, *meru*, *albu*, etc... (v. Niedermann, *Glo.* 1, 266-7).

(cf. § 145 γ); v. encore plus loin *med(i)cu* > Bobbio *mèi* et au § 316 Oulx *fèi* < **fēt(i)cu*.

Je ne connais aucun ex. de **-ach*, **-och* < *-āt(i)cu*, **-ŏt(i)cu* parallèle au traitement *podiu* > *puech* ~ *pioch*, etc... (§ 297), mais rien ne prouve que p. ex. *ueraia*, *uerai* des mss. vpr. doive toujours s'interpréter par *veraia*, *verai*, et jamais par *veraja*, *veraj* valant *verach* [1].

En somme il faut conclure à l'existence d'une alt. de fonétique sintactique *-i/-ch/-tge* (cf. pour *di* § 297) et à la normalisation du troisième terme dans la plupart des cas, sous des influences diverses.

Considérons d'abord la flexion nominale. Fonétiquement on attendrait p. ex. *med(i)cus* et *-ōs* > **meis* ou **mechs/metges*, *med(i)cu* > **mei/*mech/metge*, *med(i)cī* > **metz/*medze* (comme *sedze* < *sēdeci(m)* ; le direct pl. *metge* est analogique). L'écart des formes est trop grand pour qu'un tel paradigme ait chance de se maintenir, et de même pour *-āt(i)cus* > *-ais/-atges*, etc... Les mots de ce tipe étant le plus souvent en position forte, c'est l'alt. à voy. posttonique qui a été préférée (on dit cependant *mèi* à Bobbio); pour *-āt(i)cu* il i a en outre l'influence du fém. *-atja* qui a obligatoirement une posttonique (cf. pour les réfections de masc. sur fém. § 487 1° α, pour la fonction originaire du suff. § 705 α); pour *med(i)cu*, l'influence du fém. vpr. *mètja* < *med(i)ca* [2] et du verbe continuant *med(i)cāre*, niç. *mejà* (Sütt. 273, 312 et TDF), vpr. *metjar* [3].

1. Le fém. est aujourdui partout, à ma connaissance, en *-ai-* ; rien de plus naturel qu'une réfection sur le masc. *-ai*, bien plus souvent employé que le fém., p. ex. dans des formules très usuelles comme « ce n'est pas vrai ». On trouve *uerage* « vraie » à Villeneuve-de-Marsan en 1310 et à Saint-Sever en 1480, mais Saint-Sever 1399 *beraye* (Mill. Rec. 74 l. 26, 125 l. 1, 109 l. 3). Saint-Sever est en domaine de *y* < lat. *j*, etc... (§ 51); dans ce pays *-ge* peut être un arcaïsme grafique pour [*-yə*] (v. § 230). Villeneuve-de-Marsan est en domaine de *j*, les chartes ont à la règle *-adge* < *-āt(i)cu*, *-a*, *ge-*, *gi-* < lat. *-ge-*, *gi-* ; l'interprétation [*verâǧə*] ou [*-ǧə*] semblerait s'imposer, si l'on n'avait dans d'autres textes *anege* < fr. *année* (Mill. 69 n. 2). — Les formations en *-oi*, fém. *-oj-* ~ *-oy-* se rencontrent surtout en aq. ; la forme purement fonétique serait **-otj-* ~ **-ody-* ; la forme attestée est analogique du tipe *miei*, *miej-* ~ *miey-* < *mediu*, *-a* (§§ 295-7); on a *-tj-* ~ *-dy-* (cf. § 51) quand le masc. a *-e* : *-āt(i)cu*, *-a* > *-atge* ~ *-adye*, *-atjo* ~ *-adyo* ~ *-e*.

2. M. E. Muret m'informe que dans le Valais on appelle en fr. local *mèges* les femmes (non rares) qui exercent la médecine populaire.

3. Pour d'autres ex. de *t'c* v. § 705. Périg. *froujà* < *frut(i)cāre*. Forc. méd. niç. *auja* « oser » < **aud(i)cāre*. On a *-dīc-* notamment dans *rādīcat*, *rād(i)cāre* > vpr.

Je n'ai qu'un ex. de sourde continuant *-tic-* intervocalique : prag. *nache* < *nat(i)ca* contre *-age* < *-āt(i)cu* et *-a*.

§ **154**. — Pour *-tic-*, *-dic-* appuyés je n'ai pas d'ex. d'amuïssement de lat. *-u*, *-ō*. Le continuateur de *-d(i)c-* est toujours sonore, ex. *vind(i)cō*, *-at*, *-āre* > *venge* ∾ *-jou* ∾ *v-* ∾ *benge* ∾ *bényi*, *-jo* ∾ *-ja* ∾ *-ge* ∾ *-ye*, *-jâ* ∾ *-yâ* et autres var. ne concernant pas *-d'c-*, *mand(ū)-cāre* > ∾ *man-* ∾ *minja* ∾ *-ya* (v. §§ 176, 188). Celui de *-t(i)c-* après sonore l'est généralement, ex. *(A)gant(i)cu* > *Gange* dans la aute vallée de l'Erault, prov. *torge* « tortu, de travers » < **tort(i)cu*, prov. *porge*, rrgt. *pouorge* « porche » (forme non sincopée prov. *pourtegue*, alp. *pòrti* ∾ *pouèrti* « portique » ; vpr. *porge -gue*, *portegue* et *porche* probablement emprunté au fr.). Mais quand la voy. finale lat. est *a*, on peut avoir une sourde : *pert(i)ca* > vpr. *perga* et *-ja* (concurrents dans des comptes d'Albi), *-cha* (rrgt. aq.), *pertga* et formes non sincopées *per-* > *partega* ; aujourdui prov. aur. *pergo*, mtp. *-ga*, vinz. *parja*, bord. *perge*, toul. rrgt. lim. *-cho*, prag. b. *-che* et sans sincope prov. *partego*, mtp. *-ga*, alp. *pèrti* ∾ *-io* ∾ *-ia* ; *excort(i)cat*, *-āre* > vpr. *escorga*, *-ar*, *-ja*, *-ar*, *-cha*, *-ar* et sans sincope *escortega*, *-ar* ; aujourdui inf. (et tout le paradigme conforme) Marvejols, rrgt. N. querc. E. aur. *escourga*, Saintes-Maries-de la Mer, nim. cév. mtp. lod. bit. narb. carc. laur. toul. et pays de Foix, luch. Martres-Tolosane, lom. E. alb. montalb. Pierrelatte, viv. en général, vel. en général, gév. en général, auv. S. Coussac-Bonneval, bas-lim., Souillac, périg. S. berg. sarl. ag. Lairac, Mézin, Aiguillon, Houeillès, bord. Médoc, Buch, land. *escourja* ∾ *-ya* ∾ *eic-* ∾ *ecourja*, prov. litt. et dial. *escourtega*, alp. dial. *-teà* ∾ *-tià*, ailleurs *esc-* ∾ *eic-* ∾ *ecourcha* (indigène ou emprunté au fr.) ; **cur-t(i)cat*, **-āre* et composés avec *ad-*, *ex-* > vpr. *corcha* et *a-*, *escorcha*,

raziga, **ratjar*, *razigar* (analogique des formes rizotoniques) et composé *desraziga*, **-ratjar*, *-razigar* (id.), *-raïgar* (id., et analogique de *raïtz* issu par dissim. XIV de *razitz* < *rādice*) > **derraigar* (cf. *rē(g)īna* > *reïna* > *reina*) > *derrigar* (dissimilation vocalique ?) > *darrigar* (assimilation de *-e* à *-a-* ? ouverture de *e*, cf. § 169 ?) et var. du N. en **-ja*, **-jar* ∾ S. *-g-* (§ 270 α) : basse vallée de la Drôme *rajo* « racine » postverbal de **rajà* < **ratjar* ; lim. *raijo*, *reijà* « prendre racine » < **raijar* ∾ **-gar* < **raïgar* < *razigar* ; « déracine, -er » *des-* et *derrasigo*, *-a* (vieux) < *desraziga*, alp. *deirajo* ∾ *-a*, *deirajà* < **desratjar*, prov. lor. *derraigo* ∾ *-a*, *derrei-* ∾ *derraiga* < **derraigar*, locc. aq. *derr-* ∾ *darrigo* ∾ *-a* ∾ *-gue*, *-ga* < *derr-*, *darrigar*. Pour **rōd(ī)cāre* v. § 291 ε.

-ar « raccourcir », *corcho(n)* « croûton de pain », continuateurs mod. tous en *-rch-*, ex. *courchou(n)* ∾ *crouch-* (croisement avec *crou(s)t-*); ***reverticat*, ***-āre* > l. *revergo, -a*, prov. *revertego, -a* (d. [auf.] *revercha* au TDF est, je crois, une forme fpr. adaptée). Les résultats de *-st(i)c-* semblent — ici mon information est encore plus lacunaire— au moins aussi variés que ceux de *-rt(i)c-*. *Mast(i)cāre* > vpr. *maschar, machar* et sans sincope *mastegar*; aujourdui prag. dauf. auv. lim. *mas-* ∾ *machà*, alp. *mastejà* ∾ *-eà* ∾ *-ià*, ailleurs en général *-ega*. Les continuateurs de *domest(i)cu* peuvent avoir subi l'analogie de ceux de *-a, -at* : vpr. adj. *domesge* (Agen et Condom), *-etge* (mtp.), *-esgue, -ergue* « de la maison, de la famille ; cultivé, greffé » et sans sincope adj. et subst. *domestegue, -stic* « privé, particulier ; serviteur », *domesjar* et *-gar, adomesjar, -gar, -char* (notamment dans *Flamenca*) et *-car* (id.) « apprivoiser » ; aujourdui b. dial. *mètge* [1], bas-lim. *doumèsche*, Pral, prag. alp. *doumèsti* ∾ *-èti*, ailleurs en général (notamment toul. rrgt. querc.) *doumège* (rrgt. aussi *doumergue*, évolution fonétique de *-sgue* ou continuateur de *domi-n(i)cu*) « (animal) domestique, apprivoisé ; (végétal) cultivé ; (terrain) facile à cultiver », *doume(t)ja, adoume(t)ja -gi*, bas-lim. *-schà*, Bobbio *doumestià*, Fontan *adoumestegà*, Saint-Sauveur-de-Tinée *-ga(r)*, Plan-du-Var *-stigui*, Maïsette *adoumetià* « apprivoiser ». *Forast(i)cu* × *domest(i)cu* > vinz. rrgt. querc. aur. *fourège* ∾ *-ètge* ∾ *-i* « sauvage ».

Le traitement des consonnes sera examiné aux §§ 157 et 308 § 3.

§ **155.** — **Lat.** *-nic-*. — Le traitement de *-n(i)c-* en fr. (*manche, dimanche,* mais *grange, lange, étrange,* n. de l. *-anges, linge,* et d'autre part *moine, chanoine, sardoine, domaine, Maine* et n. de l. *-aines*) n'est pas éclairci. Les faits qui concernent notre langue sont moins obscurs, sinon moins complexes. Les mots et éléments formatifs intéressés sont principalement *manicu, -a, monicu, -a, canonicu, -a, dominicu, -a, *grānica, *mentiōnica, *vet(u)lōnicu, *jūnica, excommūnicāre, -ā-, -ē-, -inicu, -a* [2].

1. Même mécoupure dans land. N. et E. *mètge* [*mɛ̨k'ə*], S. et O. *mèstge* [*mɛ̨sk'ə*] « (graine de pin) comestible » (Mill. Atl. *pigne*) ; land. dial. armagn. dial. *ame(s)tja* « apprivoiser » et postverbal adj. *amè(s)tge* (Mill. 38).

2. Les dict. donnent *mŏnachus, canŏnicus*, mais tous nos parlers partent de ǫ,

Le vpr. offre les traitements suivants, très irrégulièrement répartis dans les compositions en κοινή, moins irrégulièrement dans les documents d'archives et dans les textes littéraires reposant plus ou moins nettement sur un parler déterminé (p. ex. région de Foix pour *Croz.*, alb. pour *Flam.*, bit. pour *Brev.*) :

-nica > *-nega* (*granega* dans un texte d'archives du dép. Basses-Alpes; *manega* dissillabique dans *Flam.* 810, 865 peut valoir *manga* ou *marga*);

-n(i)ca > *-ncha* (rare, ex. seulement pour *mancha*), *-nga* (? cf. § 157; n'est pas assuré en vpr. par une rime; on a de nombreux ex. de *-ga* valant *-ja*), *-nja*, *-rga* ; *marcha* en ex. unique dans *Flam.* 806 peut-être une faute pour *mancha* ;

-nicu > *-negue* (*Flam.* 180-1, rimes *dimenegue — clergue*) ;

-n(i)cu > *-nc* (rare, ex. seulement pour *dimenc*), *-nge*, *-rgue*, *-rc* (rare, ex. seulement pour *dimerc*, *Donerc*) ;

-nicāre > *-negar* (fréquent surtout aux formes téléotoniques);

-n(i)cāre > *-ngar* (? peut valoir *-njar*), *-njar*, *-rgar*.

La conjugaison est généralement normalisée dans un sens ou dans l'autre; ici comme dans les autres mots de la série les formes sincopées prédominent.

Moine, *-a* empruntés au fr. sont rares dans les textes; aujourd'hui rod. pop. mtp. dauf. lim. *moui-* ∾ *moueine*.

On peut considérer le traitement *-nj-* comme attesté en Périgord et pays de Foix, *-rg-* rod. (*Domerc*, *-ga*, Chabaneau et Anglade, RLR 1915, p. 208) mtp. bit. rrgt. alb. montalb.

Beaucoup d'entre les mots examinés ici sont éminemment empruntables. On trouve *messongier* dans *Flam.*, le postverbal *escumenge* « excommunication » dans les comptes Bonis, textes présentant le

Trois explications sont possibles : lat. *o* < gr. o (v. § 25); analogie de *-ōnic-* dans *centūri-*, *histri-*, *murmill-*, *passi-*, *tīrōnicus* et *-icāre*, *Mātrōnica* (v. Zimmermann, KZ XXXIX (1906), 605) ; fermeture entre deux nasales (v. § 106) au moment de la sincope. Comme on a tiré *centūriōnicus* de *centūriō* on a pu tirer *vetulōnicus* de **vetulō* « vieillard » et **mentiōnicus* de *mentiō* (aplologie de **mentītiō*) qui a pu signifier « menteur », sens dér. de « mensonge » (cf. le sens actuel de fr. *ivrogne* < **ēbriōnea*, sorti du sens « ivresse » attesté en vfr.) Sur **jūnica* pour *jūnīx* v. M.-L. II, 17 ; certains de nos parlers postulent **jūnica* avec la tonique de *juvenis*. Pour « dimanche » le vpr. a souvent *-et* les parlers mod. ont presque toujours *di-* de *die*; pour le genre masc. ou fém. v. § 477.

plus généralement *-rg-*. Dans *Girart de Rossillon* on trouve au même vers *monges* et *canorgues* (Bartsch, *Crest.* 49, v. 32) ; la cout. de Besse et la charte de Montferrand emploient *morgues* (emprunté) et *chanonis* (savant). Le maintien d'une voy. posttonique *-e* est favorisé par la présence de correspondants ou de doublets fém. dans tous les noms ou à peu près, i compris les n. de l. continuant *-ā-, -ē-, -in(i)cu, -ēs, -a, -ās,* où l'on sous-entend *cīvitās, vīlla, vallis,* etc..., aussi bien que *pāgus, fundus,* etc..., les prénoms et n. de fam. (on appelle couramment aujourdui *Doumergo* ∾ *-a* la femme d'un *Doumerc* où *-rgue*).

§ **156.** — Un très grand nombre de formes mod. proviennent d'emprunts de parler à parler ou au fr. Prov. *dimenche* ne peut pas être indigène. Rod. *margue, -go* est de plus en plus évincé par *manche, -o*. *Vieiounge* « vieillesse » < **vet(u)lōn(i)cu* est usité surtout à l'E. du Rône, notamment en domaine rod., où l'on dit *messorgo* [1] < **mentiōn(i)ca*. *Dimergue* n'est guère usité qu'en aur. ; toul. *margue* mais *dimenge* ; Mas-d'Azil *jourgo* < **jŭn(i)ca* contre *-nj-* en général dans les autres mots ; vinz. *manche, -a, dimenche,* mais *messonja, granja, lienge,* < **līn(i)cu*.

Prag. *mange* < *man(i)ca, diamenge* « dimanche » emprunté au piém. *màni* < *manicu*. *Granjo* ∾ *-a* se dit à peu près partout où ce mot est usité. **Līn(i)cu* > vpr. adj. « de lin ; mince, grêle, svelte (comme une tige ou un fil de lin) », subst. « linge » ; dans ce dernier sens on emploie aujourdui partout *linge* ∾ *linye* (vinz., etc... *lienge*, v. § 203) sauf *ligne* < *lineu* à Lairac, Grenade, Pouillon et Nai (ALF *linge*) ; au sens de « mince, etc... » TDF *linge* note rrgt. *lirgue* < **līn(i)cu*, alp. *ligne* < *līneu* et *legn* < **lĭnneu* (cf. § 301). L'ensemble de la série permet cependant de localiser le traitement *-nj-* (aq. dial. *-ny-*, v. § 51) comme viv. vel. auv. (du moins en général) berg. sarl. ag. aq. ariég. et peut-être alp. dauf., *-rg-* [2] rod. forc. méd. nim. cév. mtp. lod. bit. narb. carc. laur. toul. montalb. alb. gév. rrgt. auv. S. aur. querc. Cette localisation concorde en

1. Voy. tonique *-o-* (altern. vocalique analogique avec *-ou* ~ dans les dér.) en rod. nim. cév. mtp. lod. rrgt. (sauf S.-O.) ; les autres parlers à *-rg-* ont *-ou-* comme les parlers à *-nj-* (sauf ceux du N. qui ont *-on-* [*-ō-*], v. §§ 87, 106, 174 α et 387).

2. *-rc* dans le n. de fam. *Doumerc* ∾ *-rgue* et dans le n. de l. *Mount-Doumerc* (33 kil. N. de Montauban).

général avec les faits vpr. Divers n. de l. l'appuient en la précisant sur certains points. *Conven(i)cu* > *Coumenge* (v. § 339). Rod. *Limergue* < *Limin(i)cu*, affluent du Caulon, *Sivergo* au S. d'Apt, *Mezouargo* au N. de Tarascon. Méd. *Meirargo* au N. d'Aix < *Marian(i)ca* ou *-ās*, *Vauvenargo* à l'E. (v. § 430, loi XIV). *Oumergue* (28 kil. O. de Sisteron) semble un point extrême au N. Je ne connais pas le nom indigène de Monaco; TDF donne sans localisation *Mounegue* (probablement influence de l'etnique *mounegasc*) et *Mourgues*; gr. Μόνοικος transcrit le nom d'une peuplade ligure, et Ἡρακλῆς Μονοῖκος n'est qu'une étimologie populaire (S. Reinach, AIBL 1912, p. 99, 100). Les n. de l. en *-rg-* [1] sont particulièrement nombreux entre le Rône et Montpellier, ex. *Goudargue* entre Pont-Saint-Esprit et Barjac < *Gordān(i)cu* ou *-ōs*, *Generargue* au S. d'Alais < *Generān(i)cōs*, *Estezargue* entre Avignon et Remoulins, *Bouiargue* près de Nimes, *Galargue* et *Valerga* près de Lunel. Bit. *Oulargues* entre Bédarieux et Saint-Pons < *Ōllān(i)cōs*. Alb. *Ledergues* (30 kil. N.-E. d'Albi). Rrgt. *Rouërgue* < *Rutēn(i)cu* (v. § 268), *Senergue* (fr. *-es*) à 36 kil. au S. d'Aurillac. Aur. *Senezergue* (fr. *-es*) à 25 kil. au S. d'Aurillac, fr. *Mansergues* à 19 kil. au N.-O. Le cartulaire de Saint-Flour (p. CVI, CLIV n. 4, 104, 107, 188, 227-8, 230, 233, 295, 317, 320, 369, 371, 408, 511) livre des noms en *-rg-* (je les donne en fr., n'étant pas sûr des formes indigènes) jusqu'à *Audiergues* près Chaudesaigues, *Soubizergues* près Saint-Flour, *Florargues* [2] près Lavoute-Chilhac, *Liozargues* à l'O. de Saint-Flour, *Neuss-* et *Chalinargues* à l'E. de Murat et *Maillargues* au N.-E.; au N. de ces points on a *Lorlanges* à l'O.-N.-O. de Brioude (a. 959 *Luzernanicas*), *Sauxillanges* à l'E. d'Issoire < *Celsīnian(i)cās* [3], et ce traitement pousse entre Soubizergues et Liozargues une pointe vers le S. qui atteint près de Chaudesaigues *Maurs-*, *Barbar-* et *Fressanges*, puis *Jullianges* à 20 kil. S.-E. de Saint-Flour.

-neg- est surtout niç., ex. *mànegue*, *-ga*, *moûnegue*, *-ga*, *Dou-*,

1. Rod. *-rgue* < *-n(i)cu* et *-ōs*, *-rgo* < *-n(i)ca* et *-ās*; pour les parlers qui conservent *-s* (v. §§ 375-380) les formes du TDF en *-rgue* / *-rgo* peuvent être des adaptations de *-rgues* < *-n(i)cōs* / *-rgos* ∞ *-rgas* < *-n(i)cās*.

2. *Florangues* (p. 371. a. 1294) peut être une faute du scribe; les chartes ont des formes en *-rg-* dès l'an 1000 (v. notamment p. 295); ou c'est une forme à diss. XIV renversée sous l'influence du nom de saint *Flor* < *Flóru*.

3. Par dissim. XIV. La forme vinz. *Sussulenja(s)* postule **-ē-* ou **-in(i)cās*.

diménegue ; ALF *génisse* note (avec ? portant probablement sur le sens du mot) Fontan *joûnega* < **jŭnica* ; cf. § 409 [1]. Prov. *junego* aura été favorisé par des dér. tels que *junegoun* « jeune bœuf ». L. *jurgo, jourgo* < **jū-, jŭn(i)ca* (TDF).

§ **157.** — Fr. *manche* < **manca* < *manica* comme *arche* < *arca* montre la possibilité d'une sincope *-n(i)ca* antérieure à l'altération des consonnes intervocaliques, mais je n'ai pas d'ex. assez nets pour pouvoir affirmer qu'il i ait traitement fonétique dans alp. dauf. *mancho* ∾ *-a*. Le traitement *-nj-* semble bien attesté en périg. par *junjo* < **jūn(i)ca*, *mounjo* < *mon(i)ca* et dér. *moungeto* « aricot » ; périg. berg. *dimen* « dimanche » peut remonter à **dimench* avec assourdissement de *nj* en finale rom. aussi bien qu'à *dimenc* blâmé (sans localisation) par *Leys* 11, 210. Chab. 63 pose *man(i)ca* > aut-lim. *manjo*, Nontron *-cho*, dér. *manjou* ∾ *-chou*. Les ex. dont je dispose ne me fournissent aucune indication nette.

L'amuïssement de la voy. dans *-nic-* met en contact avec une occlusive vélop. une nasale dentale que nos parlers semblent n'avoir pas su accommoder en [*ṅ*], malgré la présence de [*-ṅk-*, *-ṅg-*] dans les continuateurs de *tinca*, *longa*, etc... : la plupart au moins n'ont admis la sincope qu'au stade *-neg-*, et cela même dans la série posttonique *-e -a* ; cf. § 145 γ.

Un traitement *-ng-* n'est pas mieux assuré dans les parlers mod. qu'en vpr. (v. § 155) ALF *mensonges* donne pour Plan-du-Var *messongos*, TDF *granjo* dans le dép. Var. *grango*. On pourrait poser *messongo* < **mentiŏn(i)ca* (cf. *-uegno* < **-ŏnea*, § 688 *in fine*) ou **-ōn(i)ca* et *-on-* par alt. vocalique analogique (cf. note au § 156) ou influence du mot fr. ; mais, comme il s'agit d'un mot isolé dans le vocabulaire, on i verra une adaptation de niç. *mensoûnega*. *Grango* peut sortir de **grargo* par dissim. VII renversée sous l'influence de *gran* < *grānu*.

Le traitement *-nj-* s'explique, comme [*-ǧ-*] < *-dg-* < *-t(i)c-* (§ 145 γ) ou [*-ṅ-*] < *-gn-* (§ 318), par des conditions favorables à la mouillure de tout le groupe. Les résultats sont différents parce que la nature et l'ordre des fonèmes en contact diffèrent : *-ng-* ne se prête

1. ALF *grange* note [*grą̊nį̆gą*] à Plan-du-Var. Comme dans cette localité on a toujours ± *o* < lat. ± *a*, je pense que l'enquêteur a mal entendu un oxiton à suff. peu clair [*grąnigą́*] < ? **grānīc-* + ? *-ātu*, ? *-āre*.

pas comme *-dg-* à une fusion en mi-occlusive, ni comme *-gn-* à une fusion en nasale mouillée, d'où un groupe palatal dont le second élément est de tipe [ǧ] et le premier au moins très voisin de [ṅ] [1]. Il se peut d'ailleurs que dans certains parlers, sinon partout, *-nj-* soit le résultat du développement d'un segment occlusif de *-n-*, soit **-ndg-* traité comme dans *venjo* < *vind(i)cat*.

Le traitement *-rg-* est à rapprocher de **cann(a)pu* > *c-* ∾ *charbe* (§ 132), *an(i)ma* > *armo* (§ 338), *lān(i)ficiu* > **-nf-* ∾ **-nv-* > *larfés* ∾ **-vés* > *larbés* (§§ 187 γ, 338), *-āt(i)cu* > vesp. *-adgo*, esp. mod. *-azgo*, dialectal *-algo*, *trēd(e)c(i)m* > léonais *trelce* (v. Krüger, *Westsp. mdt.* 228-9 et Grammont, BSL XXIV, 69, 70), *jūd(i)cāre* > léonais, port. *julgar*. Dans tous ces cas une consonne implosive perd, sous l'influence de la voy. précédente, la fermeté de son point ou de son mode d'articulation, ou du point et du mode à la fois, (cf. § 306 *in fine*) ; *r* est un résultat usuel de la désocclusion de *n* (§ 433). Chacune de ces évolutions a son aire particulière.

Un traitement fonétique *-rj-* me semble à peu près inconcevable. Vpr. *morgia* « couvent ; état monastique » doit être une faute pour *-ng-* ou *-rgu-*, comme *morges* (Bartsch, *Crest*, 144, v. 27) à côté de *-gues* (*ibid.* 145, v. 7, 23). TDF *mancho*, *escoumunia*, *canourgo* enregistre alp. *marjo*, l. *escumerja*, viv. *canourjo* « chanoinie, église collégiale » (et aussi n. de l. et de fam.) ; ce sont des mots voyageurs, et le jeu des emprunts de parler à parler a pu faire se croiser en *-rj-* des formes à traitement dialectal *-nj-* ∾ *-rg-*.

Mêmes traitements pour *mn'c*. L'oronge comestible (*Amanita caesarea*) s'appelle (TDF) dans le dép. Gard *dorgue* < **domn(i)cu* et *endorgue* (agglutination de *en* « un », § 538 ?), ailleurs *doumenge* < *domin(i)cu*, rrgt. *doumengal* < *domin(i)cāle*, l. dial. guy. dial. *doumergal* ∾ *roumengal* (dissimilation de **lou-* assimilation de *dou-*, ou croisement avec un autre nom que j'ai entendu en Virarais S., *roumanèl* < **rōmānellu* ?) lim. *dounjau* < **domn(i)cāle*, périg. dial. assimilation *jounjau*.

§ **158**. — [**yr**] ou *ir* < *ĉ'r*, *ǧ'r* apparaît sans voy. posttonique dans luch. *sòué* < **soueir* < *soc(e)ru* (v. § 135 *ad finem*) ; pour

1. D'où une graphie telle que *S. En.* 1029 *moynjas* contre *n* notant la nasale dentale ; de même le sar. emploie des lettres différentes dans *pañca* [*paṅča*] et dans *bharanti*, etc...

**waig(a)rō* ALF *guère* indique des tipes *gai* en Médoc, *gair* ∾ *ouair* dans certains parlers vel. land. (impossibles en land. comme en vel. sauf par élision devant voy. initiale de mot suivant; le contexte n'est sans doute pas donné au complet), partout ailleurs *gaire* (aq. dial. *guaire* ∾ *ouaire*, v. § 249) ; sur la voy. posttonique dans les inf. du tipe *faire* v. § 135.

Beaucoup moins ancien est [*yr*] ou *ir* < *tr, dr, t'r, d'r* (v. §§ 124 β et 341). Pour *t'r, d'r* les ex. sont des inf., un n. de l. et des *nomina actoris* < *-t(e)re, -d(e)re, -d(u)ru, -tor*. Pour les inf. l'aq. a un traitement à part : *cad(e)re, crēd(e)re, *vid(e)re* > luch. et généralement pir. *cai, crei, bei*, ailleurs *case, crese, bese* ∾ *cade, crede, bede*, (v. § 349); les autres parlers ont *-ire*, ex. prov. *caire, crèire, vèire*, alp. dauf. *escouire* < *excut(e)re* ; pour *mèdre* < *met(e)re* v. § 341. *Īciod(u)ru* > *Issouire* (mécoupé en vinz., [*sẅírə*] ; pour [*-ẅí-*] v. § 218). Pour *-tor* on a partout *-ire*, ex. *cantaire* ∾ *chantaire* < *cantātor, devèire* ∾ *debèire* < **dēbētor* (v. § 697 γ).

Les raisons qui ont déterminé la normalisation d'une alt. sont claires pour plusieurs de ces catégories. Lim. *chantaire*, ag. aq. *cantaire*, mais lim. dial., etc... aq. *pai, mai, frai, arai* < *patre, mātre, frātre, arātru* (v. § 124 β). Le maintien d'une posttonique est ici, on le voit, indépendant de l'existence ou de l'absence de plur. sensibles ; d'ailleurs un plur. tel que *cantaires* n'a qu'à une date relativement récente remplacé la forme fonétique *cantadous* < *-dọrs* < *-tōrēs*. Une influence d'un fém. analogique *-aira* est très peu probable, car cette formation semble assez récente et ne s'est établie que sur une partie de notre domaine (v. § 697 ε). On ne peut guère songer à un emprunt de forme pour un suff. demeuré sans interruption pleinement productif. Restent donc comme raisons valables l'analogie du tipe vpr. *seitre, deptre*, etc... < *sector, dēb(i)tor*, etc... (§ 697 α) et le fait que les *nomina actoris* sont le plus souvent employés en position nettement tonique. Cette dernière raison s'applique à *Issouire* (cf. § 151) et à *vèire* < *vet(e)re*, conservé dans quelques n. de l. comme *Marsiho-Vèire* par des parlers qui d'ailleurs, sauf erreur de ma part, ont ou ont eu des plur. sensibles (cf. § 125); pour **Altod(u)ru* v. § 458 ζ. Quant aux inf., ils sont entrés dans un moule flexionnel plus ou moins normalisé; leurs positions dans la frase comportent une très grande variété d'accentuation sans

supériorité évidente de fréquence pour une position ou pour l'autre. Au demeurant, les ex. *quaire* (§ 125) et *gaire*, etc... (plus aut) ont montré que, même ors de conditions particulières, les parlers ici considérés peuvent admettre des formes en *-ire*. Pour les continuateurs aq. de *super*, *inter* v. § 349.

§ **159** — [**wl**] ou [*u̯l*] < *b'l*, etc... (*tab(u)la*, *sīb(i)lat* > *taulo*, *siéulo*) n'exige pas une voy. posttonique : on a des formes vpr. en *-ul*, mod. *-u* comme niç. ment. vaud. prag. *diau* < *-ul* < *diab(o)lu*, méd. *niéu*, l. *nìu* < **nīb(u)lu* pour *nūb(i)lu*, etc...; cf. le n. de p. *Costaul* < *Cŏ(n)stab(u)lu* à la Réole en 1180 (Schultz, *Gask.* 65) et v. encore § 353. L'alt. à voy. posttonique a trionfé dans *fréule* < *flēb(i)le* (vpr. *freul* / *freule*) et autres. Traitement savant pour *stab(u)lu* > *estable*, les innombrables adj. verbauæ en *-ble* < *-b(i)le*, etc... Cf. encore le tipe *b(r)ìul(e)* < *pōp(u)lu* >< **bīg(u)lu* (§ 462 *a* 3).

§ **160**. — A ce qui a été dit § 128 du **timbre** des voy. posttoniques maintenues j'ajouterai ici quelques détails sur la **finale romane** (en lat. soit finale de paroxiton, soit pénultième de proparoxiton non sincopé, soit finale de proparoxiton sincopé) qui se comprennent plus aisément quand on a lu toute cette section. Il s'agit d'une évolution rom. de *-e* dans certains parlers aq. En bocc. bay. et parlers land. voisins (Chalosse, majeure partie du Marsan et de l'Albret, grl. Marensin, Maremne, Seignanx, Auribats, Brassenx) on a p. ex. *lìbi*, *òmi*, *hàmi* < *libru*, *homine*, **famine*. Il faut voir là un fait de fonétique sintactique, normalisation d'un *-i* en liaison étroite devant voy. initiale de mot suivant, ex. *aquet lìbi ei benut* « ce livre est vendu »; cf. les alt. *e* / *i* et *ne* / *ni* (§ 449). Pour certains mots il peut i avoir eu d'autre part influence de dér. où *-i-* est fonétique en iatus (§ 195 γ), ex. *hàmi*, *òmi* même en big. land. E., d'après des dér. comme land. *oumioun* « petit omme », aq. *ahamia* < **ahamear* < **adfamināre*. Le fait semble limité aux subst.; il présente les plus grandes diversités suivant les mots et les parlers considérés (v. notamment Mill. Atl. *chêne*, *omme*, *osier*, *peigne*; *arbre*, *frêne*, *merle*, *vinaigre*). Un acte d'Ortez (a. 1409, ABG 1906, p. 13) a *hommy* ; bay. 1401 *libe*, 1519 *libi* (Schneider, RDR 1913, p. 400); Mont-de-Marsan 1259 et 1265 *homi* (Mill. Rec. 2 l. 4, 3 l. 8, 5 l. 17).

Les subj. en *-i* sont un fait d'un autre ordre; v. § 565.

CHAPITRE IV

VOYELLES PRÉTONIQUES

§ **161**. — Sauf cas particuliers tels que *d(ī)rēctu* > *dre(ch)*, etc..., dialectal *vèl* < *vitellu*, etc..., *(av)unc(u)lu* > *ouncle*, amb. lim. *ribà* < *(ad)rīpāre*, etc... (§§ 163, 178) une voy. ou sillabe prétonique **initiale** de mot **reste** : *amīcu* > *ami(c)*, *colōre* > *coulòu(r)*, etc... S'il i a plusieurs prétoniques, l'initiale reste et les autres peuvent tomber, ex. :

(une prétonique après l'initiale) *sal(ī)nāriu*, **min(i)māre*, *mand(ū)cāre* > *saunié*, *merma*, *manja* ;

(plusieurs prétoniques après l'initiale, chute de l'une ou de toutes) *dēsīd(e)rāre* > *desira*, **disj(ē)j(ū)nāre* > *dina*.

La solidité particulière de l'initiale est due à sa position, au besoin senti de marquer le commencement de mot (cf. pour le lat. § 143). Même quand elle est suivie d'une autre sillabe ou d'autres sillabes avant la tonique, elle ne porte pas à proprement parler un accent secondaire, un contre-accent, et dans la prononciation normale de mots tels que fr. *espérer*, *communauté* ou prov. *espera*, *coumunauta* la première voy. ne se distingue pas des autres prétoniques par une intensité ou une auteur particulière ; il en était sans doute de même des mots du lat. vulgaire présentant la même structure. Je conserve néanmoins les expressions consacrées d'***intertonique*** pour une voy. ou sillabe placée entre l'initiale et la tonique, ex. la voy. *ā* et la sillabe *mā* dans *armātūra*, les voy. *ī* et *e* et les sillabes *sī* et *de* dans *dēsīderāre*, de ***contretonique*** pour la voy. ou sillabe initiale séparée de la tonique par une ou plusieurs prétoniques, ex. *a*, *ar* dans *armātūra*, *ē*, *dē* dans *dēsīderāre*, le mot de *contretonique* ayant d'ailleurs l'avantage d'éviter toute confusion avec *initiale* que j'emploierai pour désigner la position d'une voy. ou sillabe en commencement

de mot avec ou sans intertonique, ex. *a, o, co* dans *amīcu, colōre* comme *a, ar, ē, dē* dans *armatūra, dēsīderāre*. J'appellerai prétonique **directe** la voy. ou sillabe prétonique (initiale ou intertonique) précédant immédiatement la tonique, ex. *a* dans *amīcu, o, co* dans *colōre, ā, mā* dans *armātūra, e, de* dans *dēsīderāre*.

Dans l'évolution d'un mot à préfixe le rôle de contretonique peut être rempli par le préfixe quand la composition n'est pas sentie, ex. *computāre* > *coumta, adj(ū)tāre* > dialectal *aida* ∾ *eida* (v. § 188) contre *sublevāre, dēmorare* > *sóuleva, demoura* (cf. §§ 720-2); les ex. relativement rares de mots à plusieurs intertoniques sont trop exposés à l'action de l'analogie pour fournir des indications nettes sur un traitement fonétique (v. notamment **disj(ē)jūnāre* > *dina* et *dejuna, dē-, cō(n)sīd(e)rāre* > *desira, coussira*, §§ 175, 183 et 188.

§ **162**. — Les **prétoniques** sont en général **moins altérées** dans nos parlers que les **posttoniques**. Lat. *a* posttonique pénult. peut tomber, ex. *col(a)p(h)u* > *cop* ; au cas contraire il passe à *e*, ex. *Stephanu* > *Estève* ; *a* intertonique reste, sauf passage dialectal relativement récent à un autre timbre, ex. *calamellu* > prov. *calamèu*, toul. *-èl*, aq. *-èt*, rrgt. *colomèl, *sēcalāre* > rrgt. *segola*. Sauf cette même évolution dialectale, *a* dans une sillabe prétonique quelconque reste *a*, tandis que *a* posttonique final passe à d'autres timbres dans la plupart de nos parlers (§ 119), ex. *armātūra* > prov. *armaduro*, b. *-e*, aut-lim. *armoduro*, rrgt. *ormoduro*. Rom. *e˩*, *o˩* restent distincts [*ẹ˩*∾*ə˩, u*], tandis que *˩e* et *˩o* se confondent en *˩e* [*˩ẹ*∾*˩ə*], ex. *segur, mena, mesoulo* < *sēcūru, mināre, medulla, douna, douta, pourta* < *dōnāre, dub(i)tāre, portāre*, mais *vèntre* ∾ *bentre* ∾ *bente, laire, double* < *ventre, latrō, duplu*. Le passage à [*ə*] en aqocc. est beaucoup plus étendu pour *˩e* que pour *e˩* (§ 49).

Le fait d'une altération des voy. plus profonde ou plus ancienne — ou à la fois plus profonde et plus ancienne — après l'accent qu'avant semble très répandu ; v. p. ex. pour l'armén. Grammont, MSL XX, 219-220. Au contraire p. ex. plusieurs langues indonésiennes montrent des posttoniques plus solides que les prétoniques, qui sont plus souvent chuchotées ou même amuïes (Brandst. XII, 90-1). Des oppositions de cet ordre et des faits contradictoires présentés par notre langue (v. §§ 186-7, avec les ex. tipiques

frax(i)nētu > *Freinet* contre *fraxinu* > *fraisse(n)* > *frais*, **al(i)cūnu* > *alcu(n)* contre *sal(i)ce* > *sauze*) et par d'autres peuvent s'expliquer par le conflit entre une tendance d'ordre fisiologique à détente après l'effort nécessaire pour produire un accent d'intensité ou de auteur ou d'intensité et de auteur à la fois (cf. § 266) [1] et une tendance d'ordre psichique à préparer d'un seul jet l'émission d'un mot entier, de sorte que l'attention, immédiatement concentrée sur la partie essentielle du mot ou momentanément portée sur des parties relativement éloignées, néglige celles qu'on est précisément en train de prononcer (cf. § 414).

Outre cette tendance psichique, i a-t-il aussi en jeu, dans le même sens, une tendance d'ordre ritmique à égaliser sensiblement les mots en raccourcissant ceux qui sont très longs ? Elle n'agirait que dans certains cas, peu fréquents et d'interprétation mal asssurée (mots à plusieurs intertoniques, § 183 *in fine*).

§ **163.** — La résolution d'**iatus** lat. ou rom. entre plusieurs prétoniques ou entre prétonique et tonique peut produire une **réduction** du nombre des **sillabes** d'un mot, ex. *diurnu, eō ūsque ad, d(e)aurāre* > *jour, jusquo, daura, vitellu* > queir. *vèl, farīna* > luch. *hariò* (§§ 194-201).

Cette réduction se produit encore au cas de **sincope de l'intertonique** (v. §§ 183-190).

D'autre part, une **voyelle** ou même toute une **sillabe** prétonique peut **tomber** par l'effet des **mécoupures** (spécialement **déglutinations**) et **aférèses** examinées §§ 178, 451 et 458, ex. *la sieto* < fr. *l'assiette, mentre* < *domentre* < *dum int(e)ri(m)* ; de même quand il i a **aplologie**, ex. b. *quaucop* « quelquefois » < *quauque cop* (v. §§ 437-8 ; v. encore *mentiō*, note au début du § 155, **disjūnāre*, § 183 et **par(tī)tiō*, § 184).

Inversement, il i a **adjonction** d'éléments nouveaux quand se produisent des **protèses, insertions** et **agglutinations** (§§ 253-5, 458-461).

Outre les cas qui viennent d'être signalés, une voy. prétonique peut tomber dans d'autres où la consonne précédente peut former

1. « Après la sillabe accentuée la force du souffle est en quelque sorte épuisée, tandis qu'avant elle ne fait que se réserver » (Grammont, MSL XX, 220).

un groupe combiné usuel avec la consonne qui commence la syllabe suivante, ex. *d(ī)rēctu*, **c(o)rrot(u)lāre* > vpr. *dreit* ∾ *drech*, *crollar* [1]. Le continuateur de *d(ī)rēctu* est du fonds commun de notre langue : *dre(ch)* ∾ *dreit*, etc... (v. §§ 76, 217, 311) ; *croula* est surtout l. lim. Ce fénomène a pris dans certains parlers une extension particulière, variable avec les mots intéressés :

Quaranto ∾ *-a* ∾ *-e* < *quadrāg(ī)nta* est devenu *crant-* ∾ *cront-* en gap. gév. vinz. périg. g. et dans un très grand nombre de parlers l. guy. (ALF *quarante* fourmille d'emprunts au fr.); aur. *cronto*, b. *crante* et *quarante* (Lespy, p. 258), grl. *crante*. Ség. *crèlo* < *querèlo* < *querēla*. Ség., etc... *gri* « guérir » (v. la fin de ce §). Le prov. dit *quaranto*, *querèlo*, *gari*. Pour locc., etc. *pracò*, etc... v. § 457 *α*, locc. dial. guy. dial. *brin*, etc... « venin » § 83 (la sincope a une aire encore un peu plus grande pour « venimeux, -éneux, envenimer »). Je trouve en Champsaur *apreilavau* < *aperei-* < *ad*+*per*+*ecce*+*(il)lā(c)*+*ad*+*valle*. ALF *carême* enregistre *crème* ∾ *-o* ∾ *-a*, tantôt masc. tantôt fém., dans plusieurs parlers vel. S.-O. auv. S. gév. N.-O. rrgt. N. alb. Très répandu en aq. est *brena* < **berena* diss. XVII de **merena* < *merendāre*.

Presque tous les parlers aq. ont *bregno-* ∾ *-a* ∾ *-e* < (dissim. XVII) *beregn-* (conservé notamment à Artix) < **benegn-* < *vindēmia*. Grl. *prigle* « foudre » < *perigle* < *peric(u)lu*.

Luch. *acrò* < **accu illu hoc*, autres parlers aq. en général *aquerò*, retenu, dans les parlers qui tendent à sincoper, par *aquet*, *-ero* ∾ *-a* ∾*-e* < **accu illu*, *-a*. Pour dialectal *gra(ch)* ∾ *grait* < *ver(v)āctu* v. § 430, loi VIII.

Faits analogues avec *l* : Champsaur *blèu* < *belèu* < *bene leve* ; je trouve dans *Bern.* les ex. big. *blet* « vous voulez », *bludo* « voulue », *bleri* « je voudrais » < *boul-* [2].

Plusieurs de ces faits sont en opposition avec la résistance particulière des prétoniques en sillabe initiale et de *a* en position prétonique quelconque. Ils sont d'autre part limités à certains mots, en

1. Je laisse de côté *crilar*, l'étimologie par *qu(ī)rītāre* n'étant rien moins que sûre (v. § 26 *ε*).

2. Je sépare entièrement de ces ex. vpr. (et continuateurs mod. dans beaucoup de parlers) *planca* < lat. *planca* à côté de *palanca* < *planca* × φάλαγγα (v. Walde *plancus*).

nombre variable suivant les parlers, et on n'aperçoit aucune répartition géografique régulière. On est donc fondé à i voir des formes nées en débit rapide (cf. Mill. 90) [1] ou (et dans plusieurs cas ces deux explications sont admissibles cumulativement) en liaison étroite et généralisée par la suite : sincope dans des groupes à accent unique tels que vpr. *lo *d(i)rech* [2], *de *c(o)rrollar*, *se v(o)letz*, etc..., où le premier mot pouvait jouer le rôle de contretonique ; dans le composé *apereilavau* l'*e* de *-per-* est pris entre *a* initial (et senti comme préfixe) et *ei* initial (contretonique) dans le composé moins volumineux *eilavau*. Dates très variables suivant les parlers et les mots ; certains cas peuvent remonter au lat. vulgaire. La chute de *-a-* dans *cranto* ∾ *-a* ∾ *-e* ∾ *cronto* n'exige nullement qu'on pose une dissimilation problématique **querant-* : ce num. a pu être traité comme mot accessoire à prononciation négligée (cf. §§ 280 β et ε, 455-7). *Gri* (capricieusement entrecroisé avec *gueri* dans les dép. Erault, Aveiron et Tarn) peut sortir de *gueri* < fr. *guérir* ou germ. *werian* (le reste de notre domaine a en général *gari* ∾ *gori* ∾ *guari* ∾ *ouari* < *warjan*). *Crème* ∾ *-o* ∾ *-a* (emprunt au fr. *carême*, comme le montrent *-ẹ́-* et *-m-* < lat. *-ę̄-* et *-s'm-*) s'est modelé sur « quarante » ou a subi une perturbation particulière dont je n'aperçois pas la cause.

En vaud. *e* peut s'amuïr même lorsqu'il n'en résulte pas un groupe combiné ; v. § 169.

A. — Timbre des prétoniques maintenues.

§ **164**. — On observe dans des langues très diverses une tendance générale des voy. non intenses à abrègement (évolution qui peut aller jusqu'à l'amuïssement), à fermeture (corollaire du fénomène précédent), à relâchement ; v. Meillet, MSL XI, 165 ss. et XV, 265-8, et cf. § 118. L'effet de relâchement le plus saillant dans

1. Cf. la rareté des formes en *cr-* dans ALF *quarante* opposée à la fréquence indiquée plus aut au texte ; cela tient sûrement à des alternances de fonétique sintactique (cf. plus aut b. *cr-* et *quar-*) sur lesquelles je n'ai pas d'informations précises.

2. Ou **d(e)rech* (cf. esp. *derecho*, roum. *derept*) par substitution de *dē-* à *dī-* (cf. §§ 720 et 728, *dē-* et *dis-*) ou assimilation de *i* à *e* tonique, ou par ces deux causes à la fois.

nos parlers est le passage dialectal de $e^{\perp}$ à [$ə^{\perp}$] (§§ 49 et 169). Les effets de fermeture sont nombreux : [$ǫ^{\perp} > u^{\perp}$], dans la plupart des parlers [$ę^{\perp} > ẹ^{\perp}$], dialectal $a > o$ (§§ 165, 169, 170); fermeture sous action accommodatrice de fonèmes suiv. : $e^{\perp}$ + palatale > $i^{\perp}$, [$ǫ^{\perp}$] ou [$u^{\perp}$] + palatales > [$ü^{\perp}$] (§§ 169 et 174, ζ et μ), dialectal $au^{\perp}$, $ai^{\perp} > óu^{\perp}$, $ei^{\perp}$ (§§ 172-3) ; fermeture progressive amenant simplification de dift. : dialectal $óu^{\perp}$, $ei^{\perp} >$ [$u^{\perp}, i^{\perp}$] (*ibid.*)

Dans les mots **savants** lat. $ĭ^{\perp}$, $ŭ^{\perp}$ sont généralement représentés par [$i^{\perp}, ü^{\perp}$] (contre $e^{\perp}$, $ou^{\perp} <$ [$ǫ^{\perp}$] dans les mots populaires ex. *simula* « simuler ».

§ **165**. — **a** prétonique garde son timbre lat. dans plus de la moitié de nos parlers. Toul. *canabièro*, prov. *ourfanèu* < vpr. *canabiera*, *orfanel* continuent des mots lat. ou sont construits sur des tèmes de dér. lat. *cannap*$^{\perp}$, *orphan*$^{\perp}$, mais prov. *canebiero*, vpr. *orfenat* sont des dér. rom. de *canebe*, **orfen* < *cannape*, *orphanu* (cf. §§ 132, 134, 137) ; « noix de galle » l. *cassanolo* dér. sur tème **cassan*$^{\perp}$ ∞ *cassenolo* dér. rom. de **cassen* (aujourdui *casse*) < **cassanu*.

Dans les parlers du N. on a généralement une longue quand il i a eu amuïssement de *-s-* ou contraction, ex. lim. *nācu* < **născŭtu* prag. [*rą̄klå, bą̄l'å*] « râcler, bâiller ».

On a vu au § 109 que *a* tonique suivi de nasale devient, sous des conditions particulières qui varient avec les pays, *o* dans beaucoup de parlers dauf. viv. vel. auv. march. lim. sarl. querc. aur. rrgt. ség. gév. La plupart de ces parlers ont également $o^{\perp} < a^{\perp}$, mais p. ex. ce trait manque au Pui, contre *o* < *a* tonique + nasale et il est beaucoup moins répandu en gév. que le premier : ainsi la plupart des parlers ont *campono* « cloche » < *campāna*, avec passage à *o* de *a* tonique + nasale initiale de sillabe suiv. (ce qui est bien moins fréquent que *o* < *a* tonique + nasale implosive), mais maintien de $a^{\perp}$ suivi de nasale implosive. L'aire de $o^{\perp} < a^{\perp}$ comprend la aute et la basse vallée de la Drôme (mais $a^{\perp}$ entre cette vallée et le Comtat, p. ex. à Marsanne, Grignan, etc..., et de même en Valentinois), probablement une bonne moitié du Vivarais (notamment Annonai, Gilhoc, Burzet, Vogüé, Vals), Salers (Murat $a^{\perp}$), presque toute la Marche, le Limousin, le Périgord, le Sarladais, le Querci et la région d'Aurillac, le Rouergue avec le Ségala, Lan-

gogne, une bande de terrain dans le S. du Gévaudan (notamment Meirueis) et plusieurs localités sur les versants de l'Aigoual (notamment Avèze). Cette évolution atteint dialectal *-ia-* < *ī* et *e* + *l* (v. §§ 70, 77, 94), ex. aur. *fialo, fiola* < *fīlat, -āre*. En lim. le passage de *a*˧ à *o*˧ est peut-être aussi ancien que celui de *a* tonique + nasale à *o* (v. §§ 66 et 109), et il a sûrement commencé après la simplification rom. des consonnes géminées lat., avant l'altération dialectale de *s* devant consonne, dont on a des ex. dès le XV^e^ s. (Chab. 199). Périg. *o*˧ (les textes littéraires mod. ont généralement un *a* étimologique) en sillabe ouverte (sauf quand suit une consonne autrefois précédée de *s*) et devant nasale implosive, ex. *moliço* « malice », *borrà* « barrer, fermer », *chotignà* « chatouiller » < **cattīniāre, chobreto* < **capritta, chontà* < *cantāre*, mais *a*˧ devant consonne implosive non nasale et devant consonne autrefois précédée de *s* (cas dans lequel *a*˧ a une prononciation particulière, v. le début de ce §), ex. *argent, ardent* < *argentu, ardente, armonà* « almanac » et des mots récents à groupes de consonnes autrefois inusités comme *abdicà, admirà, albumino, capsulo* ; *chatéu* < *castellu, chatignà* « cueillir des châtaignes » ; on commence cependant à prononcer *orgent*, etc..., et d'autre part on entend *a*˧ dans des emprunts au fr. récents comme *calinà* « câliner » (évince *colignà*), mais le préfixe a la prononciation indigène dans le composé de même sens *ocalinà*. Même régime en aut-lim., sauf que *a*˧ reste devant nasale implosive, ex. *chantà*. Au contraire le Nontronnais (jusque vers 40 kil. au N. de Périgueux) n'altère *a*˧ que dans la dift. *au*˧ (v. § 172). Dans la plupart des parlers march. *a*˧ passe à *o*˧ sauf devant nasale implosive, et ce passage s'opère avec séquence quelconque en sarl. bas-lim. querc. aur. rrgt. ség. vel. dial. gév. dial. et sur les versants de l'Aigoual. Pour un ex. de passage ultérieur à *ou* v. § 171 *in fine*.

On a quelques ex. de *o*˧ < *a*˧ dans des textes gév. de la fin du XV^e^ s. ; les deux grafies alternent irrégulièrement dans un testament viv. de 1522 (BIE III (1882-3), 57-61). Dans deux comédies en sarl. de la seconde moitié du XVII^e^ s., *Scatabronda* et *Lou jalous atropat* « attrapé », la grafie *o*˧ est rare (elle est assez fréquente dans un texte périg. du début du XVII^e^ s., BP 1921, p. 42, n. 2, 45); les notes que j'ai prises en lisant ces pièces n'indiquent pas si *atropat*

(aujourdui *otro-*) est un ex. isolé ou si d'une façon générale l'altération a atteint d'abord l'intertonique, prétonique particulièrement faible, et si elle l'a atteinte spécialement après *a* contretonique : cf. §§ 180 et 183, adv. en *-men*.

A Aurillac, à Mussidan et dans d'autres localités périg. j'ai souvent entendu, alternant capricieusement chez un seul et même sujet, des nuances intermédiaires entre *o* et *a*, et souvent très voisines de *a* ; cela m'a expliqué l'expression de Chab. 24, « *o* peu assuré ». Une région assez étendue autour de Vinzelles (notamment vinz. Arvant) en est restée au stade [*å*]. A Ambert j'ai entendu *a* libre tendant vers *o*, mais sans être encore arrivé même à [*å*].

Sur une tendance aq. dial. vers *o* devant certains fonèmes labiaux v. § 170 *in fine*.

Le Capcir a le trait. cat. [$ə^{\perp}$] < $a^{\perp}$.

Pour $au^{\perp}$, $aí^{\perp}$ v. §§ 172-3 ; pour Fenouillet, etc... [$kwa^{\perp}$, $gwa^{\perp}$ > $ku^{\perp}$, $go^{\perp}$ ~ $gu^{\perp}$ ~ $gœ^{\perp}$] v. § 250 ; pour aférèse § 178.

§ **166**. — Des var. lat. en *-de-*, *-damnāre* (v. § 720) peuvent expliquer vpr. *condemnar* > aq. *coundenna* (TDF) à côté de *-damnar* > prov. l., etc... *-dana* ~ *-nna* (v. §§ 304, 337). Pour *Ber-* à côté de *Bartolmiu* < *Barthol(o)maeu* (aujourdui dauf. *Bert-*, ailleurs en général *Bartoumiéu* ~ *-iu*) on peut songer à l'influence d'ipocoristiques tirés de *Albert* et autres noms contenant germ. *berht*, et à celle de *Bertran* et autres dont le premier élément continue *berht*. Pour *ensins* à côté de *ansins* « ainsi » (v. les formes mod. au § 746), *em-* et *ambe* « avec » (v. § 749, *emé*) on pense à *en-* < *in-* ; on peut ésiter entre cette influence et une dissimilation vocalique, ou admettre les deux explications cumulativement, pour *em-* et *ambaissada* < **ambactiāta* (aujourdui *em-* et *ambassado* ~ *ombossado* ~ *-a* ~ *-e*, avec *-ss-* emprunté au fr. *ambassade*, tandis que Brueys *embeissado*, l. *embaiss-* conservent le traitement indigène de *-cti-*). Il i a probablement dissimilation vocalique dans méd. *encian* « ancien », ailleurs *ancian* ~ *-a* ~ *-ò* ~ *on-*. Excideuil *perticulié* « particulier » (*Queir.* 182), isolé à côté de *charbou*, etc... (v. ALF *argent*, *armoire*, *charbon*, *chardon*), peut provenir d'une mécorrection ou ésitation analogue à celle d'où sort le tipe vfr. *per-* à côté de *parler* (v. § 169 et M.-L. I, 257).

Lim. *jenié* et autres formes indigènes de « janvier » remontent à **jenāriu* ; v. § 358.

Pour le traitement des prétoniques dans les adv. en *-men* v. § 180; futur et conditionnel *-er-*, subst. et adj. verb. *-emen*, *-edou*, *-edé*, etc... 181; *-ātiōne*, *r-*, *satiōne* 272; emprunt au fpr. *chivau* < *caballu* 31.

§ **167.** — *i* prétonique < lat. *ī* reste : *Vītāle* > *Vidau*, *rīdente* > *risènt*, *dīcente* > *disènt*, *cīv(i)tāte* > *ciéuta*, etc...

Prov. litt. *vendémi* et autres formes dialectales (v. §§ 163, 359) < *vīndēmia* ; Charpei *vindèimo* s'explique par l'influence de *vin* < *vīnu* mieux que par un stade lat. antérieur **vīndēmia* (cf. § 66); autres formes en *vin-* ∞ *bin-* isolées dans certains parlers viv. gév. querc. lim., v. ALF 1357 et B 1736.

La séquence d'un continuateur de *b* labialise *i* en *u* dans beaucoup de parlers vaud. alp. et en grl., et des parlers vel. ont [*yü-*] forme née probablement en iatus sintactique, ex. *hībernu* > alp. *uvèr* ∞ *-rn* ∞ *-rt* (v. § 393), barc. *uveart*, vel. *iuvèr*, grl. *uouèr*, **fibella* > Pral [*füvéᵃlo*], prag. *fuvèle*, *fīnīre* > prag. *funi*. On trouve assez souvent *uvert* dans DLM I, notamment en 1427 à Digne, p. 248 n° 12. Pour les continuateurs de *prīmāriu* v. § 176, *līm(i)tāre*, *ī(n)flāre*, etc... § 335.

Pour dialectal *-iol-* < *-ial-* < *-il-* v. § 165.

§ **168.** — *u* prétonique < lat. *ū* (pour la date de cette évolution v. § 72) reste dans la plupart de nos parlers, ex. prov. *uni*, *fuma* < *ūnīre*, *fūmāre*. Passage à [*ǫ̈*∞*ǫ̈*] en mtp., etc...., comme pour la tonique (§ 72), mais non au Pui, qui a p. ex. [*fyümá*, *fyǫ̈mą*] < *fūmāre*, *-at* (v. § 203).

Pour le traitement amb. v. § 174 *o*.

Froument (autres formes dialectales §§ 253 et 444) < vpr. *fromen(t)* < *frūmentu* >< *frŭor*, *frŭitu*.

Ceux de nos parlers qui n'usent pas exclusivement de formations rom. telles que *pissagno* emploient *urin-* (rare) < vpr. *urina* < *ūrīna* ou un continuateur de vpr. *aurina* < *ūrīna* >< *auru*, ex. prov. *óu-*, locc. guy. *aurino*. Je ne connais pas l'origine de *o-* dans une troisième var. vpr. *orina*, non continuée aujourdui. Pour le proclitique *ser* « sur », répandu en aq. S.-O., on peut songer à l'influence de *pèr* « par ».

Pour *Cuminal* et pour *escumenja*, etc... < *excommūn(i)cāre* v. § 176; aq. dial. *mesique*, *fesilh* < *mu-*, *fu-* §§ 418 *in fine* et 436.

§ **169.** — Tout **e** du lat. vulgaire et du rom. ancien est en principe *e* dans notre langue (pour l'effet de séquences particulières v. § 174 *η*, *λ*), ex. prov. *segur*, *mena*, *mesoulo*, *celèste* < *sēcūru*, *mĭnāre*, *mĕdulla*, *caeleste* : pour timbre plus ou moins fermé suivant les séquences et pour valeur [*ə*] dans les parlers du N. et en bay. land. O. Buch v. § 49. Dans plusieurs parlers vaud. [*ə*] tombe en débit normal même quand il en résulte des groupes de consonnes assez lourds : ainsi au Val-Saint-Martin un *-e-* des textes littéraires est amuï dans des mots ou groupes à accent unique tels que *b(e)là* « bêler », *qu(e)l om* « cet omme », *qu(e)lo fenno* « cette femme », *s(e)mano* « semaine », *s(e)rrà* « fermer », *uet d(e) salvà* « uit de sauvés », *ço qu(e)* même devant consonne, *quer(e)là* « quereller » ; Serres *d(e) la*, *d(e) li* « de la, des » ; faits analogues à Pragelas et à Rorà. Fermeture jusqu'à *i* à Salers, etc..., comme pour la tonique (v. § 76).

L'entourage labial produit ici des effets analogues à ceux qui ont été notés pour la tonique (§ 82), ex. prag. *fumèle*, *buvènt* < *fĕmella*, *bibente*, rod. pop. méd. *cabudèu*, *fumello* < *capitellu*, *fĕmella* ; le prov. litt. rejette ces formes populaires et emploie *cabedèu*, *femello*, mais il a sanctionné le changement rod. en *ou* d'un ancien *e* devant *m*, ex. *Roumié* < *Remediu* (v. § 297), *proumié* < *pre-* < *prīmāriu* (pour la dissimilation de *i-* et les formes dialectales en *pru-* ∞ *pur-* v. § 176), changement attesté dès 1429 (rève de Saint-Remi, avec *-o-* valant [*u-*], *Romiech*, *promierament*). Embr. *buvian* < *bibē(b)āmus*, mais *béure*, *bévoun* < *bib(e)re*, *-unt*. Pessac *pusca* < *piscāre* (ALF). Grl. *jurman* < *germānu*, avec labialisation par dessus *r*. Grl. dial. (Mill. Atl. *haie*) *soubìu* < **saepīle*, land. de 1538 (Mill. Rec. 291) *seuyu* = *sebìu* (contrépel *-u-* = *-v-* pour *-b-*). Mtp. *oumpli*, *roumpli* « em-, remplir » (rod. *rampli* emprunté au fr.) sont probablement analogiques de *coumpli* « accomplir ». Pour locc. ag. berg. *d(es)umpèi* v. § 742 ; pour des faits rrgt. v. § 82 *in fine*, grl. Born *luoua* < *levāre* § 211.

e- devant consonne palatale semble devenir *i* plus généralement que *e* tonique, ex. *Roussihoun* ∞ *-lhou(n)* < **Rusciniōne*, *Avignoun* ∞ *Ab-* ∞ *-ou*, *(a)prouficha* « Avignon, profiter », mais ici encore mon information n'autorise aucune généralisation sûre (cf. §§ 80 et 174 *η*). Des ésitations grafiques comme rod. *counsiha* (tenu pour incor-

rect) à côté de *-eia* < *cōnsiliāre* s'expliquent de la même façon que les rimes *mangiho*— *espeio*, etc... (v. § 49, *e*). Cf. § 174 η; pour *milhou* < *meliōre* v. §§ 486 α et 492 ; pour aq. *-e-* ∞ *-ie-* ∞ dans les continuateurs de *venīre*, *tenēre* v. §§ 298 et 666 II ε.

L'ouverture jusqu'à *a* devant *rr* et *r* + consonne (cf. § 66 *in fine*) est très généralement répandue en forc. alp. vel. gév. auv. march. aur., ex. vaud. du XV^e^ s. *error* < *errōre*, *argolh*, *-lhos* « orgueil, -lleux ») < *erg-* < *org-*, vaud. mod. *arvengu* « revenu » < *erv-* < *rev-*, etc... (v. § 447), forc. *tarrible*, *libarta* « terrible, liberté » ; ces *a* sont devenus dialectalement *o* comme les *a* anciens, ex. aur. *torrible* et les proclitiques stir. *vors* « vers », *por* « par, pour ». Pour les cas spéciaux de *sarcello* et *sarra* v. §§ 176 et 179 *ad finem*.

Ciment (lim. *ce-*), *cisèu* ∞ *-èl* ∞ *-è* ∞ *-é* doivent être fr. *ciment*, *ciseau* empruntés, puisqu'on a p. ex. *cementèri*, etc... (v. § 425 2°) « cimetière ». Le mot voyageur *cĭbāta* > *civado*, etc... (v. § 268) n'offre pas un traitement populaire de la prétonique, et *cigalo* < *cĭcāla* suppose une influence savante ou un croisement (cf. § 231). Mais la fermeture de *-e-* par *-ch-* est indigène dans prov. *penchina* « peigner » (l. plutôt *-ena*).

Pour *dina* « dîner » v. § 175 *in fine* ; dialectal *-iol-* < *-ial-* < *-el-* § 165.

§ 170. — Tout *o*^ouvert^ du lat. vulg. et du rom. ancien est en principe ǫ en vpr., aujourdui *ou* (pour l'effet de séquences particulières v. § 174 ζ κ μ), ex. prov. *coulour*, *pourta*, *douna*, *counsèu*, *couva*, *douta* < *cŏlōre*, *pŏrtāre*, *dōnāre*, *cōnsiliu*, *cubāre*, *dub(i)tāre* ; mais la Mure a *o*^ouvert^. L'évolution [ǫ > *u*] semble s'être accomplie en même temps pour la prétonique et la tonique (cf. § 84) ; je rassemble ici, pour les deux cas, quelques faits pouvant indiquer des dates : *teoulogia* Boysset, p. 394 (a. 1414) ; *ou* est assez rare dans l'*Aff. Maill.*, dominant dans *Carr.* et à peu près constant en prov. à partir de Bellaud, mais on continue à écrire *on*, et non *oun*, et Cabanes suit encore cet usage ; (avec *-u-* exponctué ou non) *Leys A.* I, 64 *troubam*, 66 et 124 *moustra*, 95 *gouvernadas*, 97 *tout*, II, 21 *gouverna* 109 *souven*, 170 *tout*, 172 *moustrar*, 174 *coustructiva* ; *ou* sporadiquement en gév. à la fin du XIV^e^ s., fréquent dans *Crois. pr.* ; n. de l. *Louchazals*, *Chantalouba* au cartulaire de Saint-Flour (p. 239, 287, a. 1280, 1284) ; bay. *benedous* « vendeurs » en 1336 (Schneider,

RDR 1913, p. 404) ; *bougo* « voulut » en 1300 à Mimizan (Mill. Rec. 183 l. 2) ; dans les comptes consulaires de Riscle *ou* apparaît en 1445 et devient très fréquent à partir de 1507 ; gév. *logre* et *lugre* < *lucru* (a. 1134) indique seulement, comme nombre d'autres ex. dans des textes rom. et même bas-lat., une ésitation pour adapter l'alfabet lat. à la notation de [ǫ].

Méd. dial. *jornado*, *retorna* « journée, retourner », etc... comme *tor* « tour », etc... (§§ 66 *in fine* et 85 id.).

Dès une époque très ancienne aq. [ǫ̣] a été différencié en *a̯* devant [u̯] ou [ẇ] et devant [b̆] (aujourdui [w] ∾ *b*), ex. *nauèt* ∾ *nabèt* < *novellu*, *auelho* < *ovic(u)la*, *aulhè* ∾ *-èi* < **ov(i)c(u)lāriu*, *auoulhe*, etc... < **ovuc(u)la* (v. § 288 ə̀) ; cf. pour la tonique § 100. Dans certains parlers land. se fait jour, au contraire, une tendance à accommoder, devant les fonèmes susdits (d'origine quelconque), en [ạ], en [å] ou même en [ǫ] un ancien [ạ] continuant lat. *a* ou *o* différencié (Millardet, RLR 1918-9, p. 75). Ainsi s'expliquent Lacanau [pǫwún], *sohuc* < *pāvōne*, *sabūcu* (§ 288 ɛ) ; si Aiguillon, Lembeye et Nai *òulho* ∾ *-e* est refait sur **óulhè* < **ov(i)c(u)lāriu*, la tendance récente à accommodation a une extension géografique assez considérable.

§ **171.** — Presque tous les parlers l. guy. aq. présentent, particulièrement fréquents dans ces derniers, des cas nombreux de diftongaison de *ou* prétonique initial libre en *au* sous l'influence des conditions de l'attaque, vocalique dans cette position (v. Mill. 106-110), ex. mtp. land. *aunou*, *audou* < *honōre*, *odōre*, *aumage* ∾ *-tge* ∾ *-dye* « ommage », avec, comme ci-dessus, tendance aq. dial. à accommoder le premier élément de *au̯*. Le début de cette évolution remonte sans doute au moins au xv^e^ s. ; mon information ne me permet pas d'en déterminer l'extension par rapport au vocabulaire et au territoire ; il a dû i avoir de nombreuses réfections analogiques sur des mots apparentés en *ou-* tonique. On verra au § 172 que *au̯* devient en prov. *óu̯*, mrg. amb. *éu̯* ; ainsi p. ex. prov. *óudour*, mrg. *éudour* correspondent à mtp. land. *audou*. L'examen des quelques ex. niç. que donne M. Sütterlin (p. 288) ne fournit aucune indication nette. Le dépouillement du TDF fait apparaître un grand nombre d'ex. rod., et probablement assez généralement provocc., dont je vais noter les plus tipiques. On a vu § 168 l'explication de

óurino, et on verra § 435 γ celle de *óumorno*; *óutobre* offre un traitement mi-savant de lat. *-ct-* (cf. § 313); il peut i avoir traitement fonétique dans *óuteni*, *óusserva*, *óujèt* « obtenir, observer, objet »; je ne sais si le traitement de *-ct-* dans *óucidènt* est parallèle à celui de *-ct-* dans *óutobre* ; *óucasioun*, *óucupa*, *óusside*, *óussigène*, *óuta* sont probablement des correspondances établies par Mistral sur fr. *occasion*, *occuper*, *oxide*, *oxigène*, *opter* d'après *óuteni* ∾ *obtenir* ; *óutis* « outil » n'a pas d'étimologie sûre. Restent des mots, les uns populaires, les autres savants ou empruntés, où une séquence labiale peut avoir provoqué la diftongaison : *óubrié*, *-age*, *óufri*, *óumage*, *Óupedo*, *Óuvezo* « ouvrier, -age, offrir, ommage, Oppède, Ouvèze », *óuviho* < *ovic(u)la*, *oubeï*, *óubolo*, *óufice*, *óupera*, *óupinioun* « obéir, obole, office, opérer, opinion » ; mais en prov. et généralement dans les parlers à l'E. du Rône on a *uba(c)* « nord » < *opācu* (cf. *Cuminal*, *escumenja*, etc... < *excommūn(i)cāre*, § 176); cependant prov. *bóumi* « vomir » (pour *b-* v. § 258), *vióuleto*, *vióuloun* (§ 194 ε). Enfin je n'aperçois aucune explication particulière pour *óudour*, *óugan*, *óulivo* < *odōre*, *hoc annō*, *olīva*, *óuriero* « orée, bord d'un champ », *óurigino* « origine ».

Vinz. en sillabe ouverte *u* intermédiaire entre [*ü*] et [*u*], ex. *sunà*, *dulent* < *sonāre*, *dolente* (*doulour* < *dolōre* savant, ou assimilation vocalique), *u* franchement [*ü*] après palatale, ex. *nugèi*, *cusena* [*nüjéi̯*, *tyüžənå*] < *nucāriu*, *cocīna*, *ou* [*u*] après vélopalatale et après ou avant labiale, ex. *couté*, *coulour* < *cultellu*, *colōre* (*digutà* [*dị̄gū̱tą́*] « dégoûter » est un cas particulier, cf. *cruta* < *crusta*, § 86 *in fine* ; *goutà* « goûter » emprunté au fr.), *boutà* « bouter, mettre », *soupà*, *itoufà* « souper, étouffer », *s'issouvalhà* « se mettre au soleil » (*bulhi* « bouillir » a *-u-* de formes à métafonie continuant *bullīō*, *-a(m)*, etc.. ; *julharàs* « tas de feuilles » est en alternance avec *fuelha* < *folia*, et *nuvé* « nouveau » i était avec **néu* < *novu* : cf. §§ 100, 103 β 3 et 174 ϰ); *ou* en sillabe fermée, ex. *journada*, *itourgni* « journée, éternuer ». Cf. au § 84 *in fine* le traitement de la tonique, et v. § 172 les ex. de *u* ∾ prov. *óu*.

Amb. [*u*˗] libre peut passer à [*ə*˗], ex. [*səpá*] « souper » ; les deux sons peuvent alterner, sans doute suivant la vitesse du débit, ex. [*selə́*, *sulə́*] < **sōlic(u)lu* ; une contretonique reste en général [*u*] (cependant **confessāre* > [*kəfəsá*]), tandis qu'une intertonique

devient, au moins le plus souvent, [ə], ex. *moumenet* « petit moment », *rasenable* « raisonnable ». *Méutialo* < *mustèla* offre le même traitement qu'en tonique *créuto* < *crusta* § 86 *in fine*). Pour *sebéuturo* < *sepultūra* v. § 172.

D'après ALF II, III les abitants de *Proumilhonos* « Promilhanes (dép. Lot.) » s'appellent *Proumilhounats*; c'est le seul ex. que j'aie de *ou* < dialectal *o* < *a* + nasale (v. § 165), contre querc., etc... *moneto* diminutif de *mo* < *manu*, *componiè* « sonneur de cloches » dér. de *compono* < *campāna*, etc...

§ **172.** — Lat. *au*- reste, sauf les nuances de prononciation qui vont être indiquées ci-dessous : *pausāre* > *pausa*, *aur(i)cula* > *auriho* ∾ *-elho* ∾ *-a* ∾ *-e*, etc...

On rencontre dans les inscriptions et dans les traités de grammaire *Agustus*, *ascultā*, *larus*, *fastum*, *actionātor*, etc... avec *a* pour lat. classique *au* (v. Stolz, p. 212); cf. got. *Agustus* (W. Luft, KZ XXXV (1899), 309). Un examen attentif de tous les ex. signalés où une continuation en rom. prouve la fidélité de cette graf e montre que la réduction de *au* à *a* est liée à la séquence d'une vélaire *u* ou *o*, mais non à l'accent d'intensité; d'ailleurs, au moment où apparaissent les premiers ex., le lat. a surtout un ton, un accent de auteur, et le ton n'a jamais eu dans aucune langue une action quelconque sur le vocalisme (Niedermann, *Gl.* 25-7, 48). Il s'agit donc d'une dissimilation vocalique parallèle à la dissimilation de palatales qui a transformé παροικία en *parochia* (cf. § 25) et de même cause que les dissimilations consonantiques de la série *c* (§ 432 ; cf. § 414). Sauf *Nema(u)su* > vpr. *Nems*, *-ze* et *cla(u)stra* > prov. *clastro* (§§ 117, 146, 151-2), les ex. de notre langue, *avoust* ∾ *agoust* (v. § 278) < *a(u)gustu*, vpr. *agur*, *aür*[1] < *a(u)guriu*, etc... (pour *escouta*, *estardo* v. § 179) ne présentent cet *a* qu'en sillabe prétonique, où il est traité comme tout *a*- rom., ex. rrgt. dial. *ogoust* < *a(u)gustu*.

La conservation de *au* dans *lausié*, etc... « laurier » (v. § 430, loi XIV) s'explique par une influence savante ou par le gén. sing. et le nominatif plur. *-ī* contre *-u-*, *-ō-* au nominatif sing. et à l'acc. sing. et plur.

aü- rom. de toute origine (*pausa*, etc..., *sauta* < *saltāre*, *malauteja*

1. V. § 278. Les formes mod. *a-* et *augùri*, *-uro* (v. TDF) sont toutes suspectes d'influence savante, et *ur* est un emprunt récent de fr. *eur*.

< *male hab(i)tu* + *-izāre*, etc...), généralement bien conservé [ạu̯] ou [ạw] en l. aq., a pris dans la plupart de nos parlers du N. et de l'E. une prononciation plus fermée ou réduite. L'ortografe félibréenne n'est pas ici très conséquente, écrivant p. ex. *sóuvage* à côté de *aurige*, *auturo*, etc... à cause des mots simples *auro*, *aut*, etc. : *aut* se prononce [ạu̯] ou [ạw], mais *au-* vaut, pour les parlers rod. et méd., à peu près toutes les nuances intermédiaires entre [ọu̯, ọw] et [uu̯, uw] ; certains parlers ont *ou* [u], dans ceux qui ont [ọu̯], etc ... on entend souvent [u] en débit rapide. Forc. [u], Pral et en général vaud. [ọu̯, ọw], Torre Pellice et Pragelas [u]. Alp. dauf. viv. N. vel. auv. N. [ọu̯, ọw] ∾ [u], et [u] en débit rapide dans la plupart des parlers. Mais [ọu̯, ọw] en lim. (i compris march. et Nontron, qui n'altère aucun autre *a-*) sarl. querc. aur. (avec Salers) rrgt., etc... (v. § 165). En niç. le premier élément de la dift. est, suivant des modalités mal définies, *a* ou une variété de *o* très voisine de *a* (v. Sütt. 289, 428 ; notations ésitantes p. 284, n. 2, 322, 376-7, 441). Les parlers de l'extrême N. qui réduisent *au* tonique à *o* (§ 207) ont en général *ou* < *au-*. On écrit en général *au* à l'E. du Rône, *óu* à l'O. Sur une tendance aq. dial. à accommoder le premier élément de *au-* v. § 170 *in fine*.

Cette évolution paraît assez ancienne dans nos parlers du N. et de l'E. : on trouve *ou-* en lim. à partir de la fin du XIV^e^ s., *oubier* « aubier » à Reillane en 1473, *ousīdos* < *audītōrēs* à Digne en 1443 et le contrépel *autobre* < *octōbre* à Vence en 1434 (DLM I, 372, 266, 521-2).

La réduction dialectale à [u] s'applique de même à [ọu̯] originaire p. ex. dans prov. *móusènt* < *mulgente*, *vóuta* < *vol(ū)tāre*, *espóuti* « écraser » < **expultīre*, *óutobre*, etc... (v. § 171).

Le premier élément de mrg. amb. *au-* a dû s'accommoder au second de manière que les anciens *au-* se sont confondus avec les anciens *óu-* ; alors une différenciation de labialité a donné *éu-*, d'où, par une série d'accommodations, amb. [**œ ụ̈ -* > *œ ụ̈ -*]. Je ne connais pas la prononciation mrg. Un stade [*œ-*], plus avancé que l'état amb., s'observe dans plusieurs parlers fpr. Pour l'ensemble de l'évolution cf. fr. *fleur* [*flœr* < *fl ẹu̯r* < *fl ọu̯r*] < *flōre*. Je relève dans mes notes les ex. *sepultūra* > amb. *sebéuturo* « repas funéraire », *odōre*, *ōrātiōne*, **vomīre* > mrg. *éudour*, *éurasou*, *béumi* (cf. § 171),

volet > mrg. *véu*, *caule* > mrg. amb. *chéu* (formes nées en proclise), *auric(u)la*, *d(e)aurāre* > mrg. *éurelho*, *déurà*, *audīre* > mrg. *éuvi*, amb. *éusi*, *saltāre*, *hab(ē)re* (*hab*)*ē*(*b*)*at* > mrg. amb. *séutà*, *éuriò*. Il i a donc même traitement pour les anciens *au*⁺ et pour les développements de *o*⁺ notés § 171. Je trouve à Usson *chéufà* « chauffer ».

Les parlers auv. qui ont en sillabe tonique [*au̯*∾*aǫ̯*] ont en prétonique [*œ̈u̯*], et de même [*ǫu̯*⁺] correspond à [*óu̯*] et [*u*⁺] à [*ú*] (cf. § 207) ; quant à ceux qui ont [*ǫ́*∾*ǫ́*], Vinzelles et environs O. ont [*ɵ̄u̯*⁺], quelques parlers [*œ*⁺] (mais [*ū*⁺∾*ǫu̯*⁺] après labiale) ; au N. et à l'E. on trouve (notammment à Cunlhat) surtout [*ū*⁺], quelquefois [*ǫu̯*⁺] ; pour détails v. Dauzat, Géogr. 74. Ex. pour rom. *au*⁺ vinz. *urelha*, *ubarja*, *durà*, *sutà* < *auric(u)la*, *har(i)berga*, *d(e)aurāre*, *saltāre*, *pourou*(*s*) « peureux » ; pour rom. *o*⁺ vinz. *ubledà*, *ubrage*, *udour*, *ucupà*, *uliva*, *unour*, *unete* « oublier, ouvrage, odeur, occuper, olive, onneur, onnête », mais entre labiales *boumi* « vomir ».

Fr. *Aurillac*, prov. *Auriha*, vpr. *Auril*[*h*]*ac* (dans *Girart de Rossillon*, Appel, *Chrest.* I, 427, 433) < *Aurēliācu* ; forme locale sincopée, *Ourlhat* (*-t* < *-c*, § 382 ; cf. *Ourlhaguet*, § 707), aux XII^e^ et XIII^e^ s. *Aorlhac* [*au̯rl'ák*] (A. Thomas, AM 1895, p. 437 n. 2 et A. Jeanroy, *Mél. Chab.* 82 n. 4, 86) et peut-être aussi *Orlhac*, suivant le parti qu'on prend pour établir le compte des sillabes aux v. 7, 25 et 39 de La S.-L. I, 552-6 : *Ourlhat* peut sortir de [*au̯rl'ák*] par passage dialectal de *au*⁺ à *óu*⁺ et allègement en *ou*⁺ devant consonne implosive + consonne explosive de la sillabe suiv., ou continuer *Orlhac* qui serait une dissimilation de **Arlhac* allègement de *Aorlhac*. Cf. vpr. *anta* et *onta* < **haun*(*i*)*ƥa* (§ 27 α).

§ 173. — Dans le N. et dans l'E. de notre domaine *ai*⁺ rom. [1] devient en général *ei*, et même, dans beaucoup de parlers, cet *ei* et un *ei*⁺ rom. originaire se réduisent à *i*, — évolution parallèle à celle de *au*, *óu*, mais modalités assez différentes, et les aires des deux fénomènes ne coïncident pas exactement. Soient p. ex. *laxāre*, *ecce hīc* > vpr. *laissar*, *eici*. Les fondateurs du Felibrige ont écrit *leissa*, *eici*. pour être plus aisément compris un peu partout, mais en terre

1. Finale de sillabe ; un groupe *a*+[*y*] initial de sillabe suiv. reste tel quel, ex. prov. *braio* < *brācās*, diminutif *braieto*, composés *em-*, *desbraia* « culotter, déculotter ».

d'Arles, dans le Comtat et jusque vers Pierrelatte on prononce [*lisą, isí*]. Le reste de la Provence, et assez généralement le reste des pays à l'E. du Rône, prononce [*eị*]. Nice, Plan-du-Var, Menton et Fontan distinguent *ai* et *ei*, et p. ex. *-airis* < *-ātrīce* de *-eiris* < *-itrīce* (v. § 697 3); si les félibres rod. écrivent *-airis*, c'est sans doute parce que ce suff. n'est conservé dans leur pays par aucun mot vraiment populaire. ALF *laisser* donne *li-* pour Guillestre. Vinadio [*eị*], Roaschia [*i*], Val-Saint-Martin et Bobbio [*i*], Pramollo et San-Germano [*ē*], autres parlers vaud. en général [*eị*]; Oulx en général [*i*]; prag. en général [*ē*], ex. *letûe*, *lessà*, *mesoun*, *messoun* < *lactūca*, *laxāre*, *mā(n)siōne*, *messiōne*, mais *glaceiroun* < **glaciāriōne*, *pe-* et *pirin* < *patrīnu*, *me-* et *mirine* < *mātrīna*, *fe-* et *fissine* < **fąscīna*, *baisà*, *flairà* < *bāsiāre*, *flāgrāre* (refaits sur **bais* < *bāsiu* respectivement sur un postverbal **flair* : les continuateurs fonétiques de *bāsiat*, *flāgrat* seraient **bèise*, **flèire*, § 214). On a [*i*]à Annonai, au Pui, à Ambert et généralement en viv. N. (mais [*eị*] dès Saint-Agrève et les Ollières, *ai* à Burzet, *oi* à Vogüé) vel. N. auv. N. (détails à la fin de ce §), parfois concurremment avec [*e*] dans les parlers qui simplifient *ai* tonique (§§ 214-5); le détail géografique comporte des entrecroisements : ainsi au Pui [*i*], plus au N. Retournac et Dunières [*eị*], encore plus au N. Craponne et Monistrol-sur-Loire [*i*] (Veÿ p. 109). Lim. march. [*eị*], mais berg. Montignac *ai*. Allanche a [*eị*] et [*i*], Saint-Flour [*eị*] plus souvent que [*i*], Massiac [*i*]. Dans la région nim. on trouve [*i*] au bord du Rône, plus à l'O. [*eị*], et encore plus à l'O., près des parlers cév., un mélange de ces traitements avec la conservation de *ai*; Bigot a *minage* < *mā(n)si(ō)nāt(i)cu*, *rinard* « renard », *meinagé* < **mā(n)si(ō)nāt(i)cāriu*, *eigreja* « soulever », *pleideja* « plaider », *eireto* « petite aire », mais beaucoup plus souvent *ai*, ex. *laissavo*, *-èroun*, *aissello*, *engraissaren*, *taisa* « laissait, -èrent, aisselle, nous engraisserons, taire » (*sic* avec *-aï-* notant [*aị*]).

Tout cela s'applique à *ei* de toute origine, ex. amb. [*itá* < **eịtá* < **está*] < *stāre*. Parmi les parlers à *ei*^{a} < *ai*^{a} plusieurs (lim. dauf., v. § 165) ont *o*^{a} < *a*^{a} ors de ce cas particulier. Le reste de notre domaine (soit, en gros, viv. S. l. guy. aq.) conserve *ei*^{a} et *ai*^{a}, sauf *oi*^{a} *ai*^{a} en sarl. querc., etc. . . ., rentrant dans le cas général *o*^{a} < *a*^{a}; pour aq. dialectal ou analogique *ei* v. § 216 3.

Les dates de cette double évolution semblent différer avec les pays dans une mesure assez importante. Bellaud a *ai˩* beaucoup plus souvent que *ei˩*, mais chez Brueys domine l'altern. *âi/ei˩*. Vaud. *ei˩* ∾ [*i˩*] < *ai˩* ; Bourcet conserve *ai˩*, et les anciens *ei˩* restent ou — plus rarement — deviennent [*i˩*] : ici l'évolution doit être postérieure à la fin du XVII^e^ s., date de l'émigration (§ 14). Au contraire *ei˩* se rencontre en lim. à partir de la fin du XIV^e^ s. Viv. N., etc... *iquétou*, etc... correspondant à prov. *aqueste* < **accu istu* est un cas particulier (v. § 519).

Pour *de-* ∾ *darriga* < **disrād(ī)cāre* v. note au § 153 ; pour *-eir-* et *-ier-*, etc... dans les dér. de continuateurs de *-āriu* v. § 174 ε.

Les parlers auv. N. qui ont en sillabe tonique [*p-, b-, f-, v-, mwẹi̯-* ∾ *-wẹ-* ∾ *-wẹ-* ∾ *-wi-*] < *p-, b-, f-, v-, mai-* ont en prétoniques des groupes en [*-w-*] correspondants, et d'autres n'ont [*-w-*] qu'en prétonique (v. § 215). Sauf ce cas particulier, on a [*é*] aux Martres-de-Veire, [*ī* < **ẹi̯*] à Vinzelles et environs, [*ẹ*] en général dans le reste de l'aire où *ai* ton. est simplifié, ex. vinz. [*gītą, mwizu*] < **wahtāre, mā(n)siōne*, Martres-de-Veire [*mwẽzú*], Chargnat [*mwẹi̯zu*] ; pas d'influence de labiale à l'E. de Vinzelles : Saint-Martin-d'Ollières [*mīzu*], Saint-Jean-Saint-Gervais [*mẹizu*] ; les renforcements en [*mwẹi̯-* ∾ *mẹi̯-*] et la fermeture en [*mwi-*] sont une conséquence du changement d'accentuation (accent déplacé ou ésitant, § 412). V. pour plus de détails Dauzat, *Géogr.* 79.

B. — Alternances vocaliques.

§ 174. — L'évolution fonétique décrite dans la section précédente a produit un sistème d'alt. dont il est utile d'examiner l'état actuel.

L'alt. est « une correspondance entre deux sons ou groupes de sons déterminés permutant régulièrement entre deux séries de formes coexistantes » (Sauss. 215-7). Cette correspondance est d'autant mieux sentie par les sujets parlants qu'elle se présente dans un plus grand nombre de mots, et spécialement de mots groupés en sistème coérent comme celui de la flexion verb. [1]. Les alt. ainsi vive-

1. Le TDF indique en général d'une façon assez complète les alt. vocaliques des verbes, surtout pour les parlers prov.

ment senties peuvent provoquer des faits d'analogie, ex. mtp. *dona/dounà* d'après *porta* < *portat/pourtà* < *portāre* contre prov. *douno, -a* < vpr. *dọna, -ar* < *dōnat, -āre*. Celles qui le sont moins peuvent être ramenées à une alt. plus générale, ex. prov. *fioc/enfiouca*, ou disparaître, ex. b. *houec/aboueca* (v. plus loin, μ). Pour une analise détaillée de ces fénomènes v. Baudouin de Courtenay, *Versuch einer theorie phonetischer alternationen*, Strasbourg, Trübner, 1895.

Je mentionnerai ci-après les plus intéressantes des alt. vocaliques que présentent nos parlers, en commençant par celles qui sont le mieux maintenues. Pour des faits tenant au sentiment de la composition (*bonjour, bonadi, miejour, miech-ome,* b. dial. *tòrsi-nas,* adv. dial. en *-omen*, etc...) v. §§ 180, 733, 734 α 4 et γ 2, 748 8°. On trouve un peu partout des noms étrangers non adaptés, comme *Bonaparte*, et non **Bou-*. Pour divers faits lim. auv. intéressant l'accent et les alt. v. §§ 410-3, 609, 615; en général, au cas de recul d'accent, l'ancienne prétonique reste, ex. lim. *voûlio* < *vouliò* < *volē(b)at*, et non **vòlio* comme *vole* « je veux », amb. *maléutio* < **malautía* « maladie », *estoûmo* < **estoumò* < **-ma(c)* < *stomachu* ; au contraire, quand il i a avancement ou tendance à avancement, les alt. jouent, ex. lim. *aigo/eigas* < *aqua, -ās* ; c'est qu'en principe toutes les voy. et dift. sont admises en tonique, mais non en prétonique. Les altern. normales sont au contraire observées en aq. dial., ex. *pôrtom* < *pourtâm* < *portāmus* (§ 561).

α. *ô* ∾ *ouô* ∾ *ouê* ∾ *ouâ* (v. § 97)/*ou*², etc... (v. §§ 170-1), ex. rod. *vole*, rrgt. *vouole*, méd. *vouéli* ∾ *vouàli* « je veux » / inf. *voulé* et *vougué*, rod. *porto*, rrgt. *pouo-*, méd. *poue-* ∾*pouarto* < *porta*/diminutif *pourteto*. Cette alt. atteint des mots à traitement savant comme *formo, vodo, vot* « forme (subst. et verbe), voue, vœu » (inf. *fourma, vouda*). On a, je crois, partout ou presque des alt. analogiques correspondant à prov. litt. *costo, mostro* « coûte, montre » (cf. § 87). *Agouta* « épuiser, vider » < **adguttāre* ésite entre *ô* et *oû*. Les alt. analogiques sont fréquentes en l. guy., à Mens, en viv. auv. lim. berg., ex. mtp. *dona* « donne », *bota* « boute, met », ség. *torno, tombo* « tourne, tombe », aur. *mouonto* « monte », Coux *douono, touombo, mouonto, corbo* « courbe », mrg. *dono, torno, boto, côlo* « coule », vinz. [*dǫ̀nâ*], inf. [*dunâ*], amb. [*dǫ̀nǫ*], inf. [*dənâ*], lim. *dono, torno, boto, doto, roto* « doute, rote », inf. *dounà*, etc...

Cf. §§ 84, 97, 106. En prov. litt. rod. pop. l'alt. analogique a atteint *routa, ourla* « roter, ourler » (formes verb. rizotoniques en *-o-* et subst. *rot, orle*), *tremoula, redoula* « trembler, rouler » (influence des nombreux verbes dér. en *-oula* / *-ôl-*, v. §§ 185 *in fine* et 712 γ), mais non *coumoula* « combler ». Pour *pro* « proue » et *nose* « noix » v. §§ 87 et 121 ; pour *messorgo* « mensonge » v. note au § 156. Alt. assez ébranlée en méd., ex. *souena* « sonner ; appeler », *tremouela*, avec extension de la dift. aux formes téléotoniques ; fénomène inverse dans *coupo* « coupe » (rod. *copo*). On trouve, je crois, dans tous nos parlers des formes correspondant à prov. *sounjo, dounto*, mais elles sont fonétiques dans ceux qui ferment *o* jusqu'à *ou* devant nasale implosive ; cf. § 107.

òu/*óu*$^{\perp}$, etc... (§ 172), ex. prov. *vòuto*/*vóuta* < **volv(i)tāre, òufre*/*óufri* < **off(e)rīre*, n'est qu'une application particulière de l'alt. α.

β [*ẹ*/*ẹ*$^{\perp}$∾*ə*$^{\perp}$] (v. § 169), ex. prov. *crèbo, pèco, prègo, lèvo, gèlo, rapello*/*creba, peca, prega, leva, gela, rapela* < *crepāre, peccāre, precāre, levāre, gelāre,* **rappellāre, tèune* < *tenue, atèuno* « amincit »/ inf. *atéuna, rèire* < *retrō, endarrèiro* « retarde »/ inf. *-eira* ; *assabènto* « fait savoir » /*assabenta* < **adsap(i)entāre* (série manquant dans les parlers qui ferment *e* devant nasale implosive, § 93) ; *parèisse* < *pārescēre*/p. pass. *pareigu, vèlo, espèro*/*vela, espera* < *vēlāre, spērāre, nèu* < *nive* et verbe prés. ind. *nèvo* / inf. *neva* (pour l'ouverture rom. malgré lat. *ē, ĭ* v. §§ 78-9), savant *règne* < *rēgnu*, prés. ind. 3. *règno*/inf. *regna*. Extension analogique p. ex. aux formes rizotoniques de *estrema* « enfermer, serrer, engranger » < **extrēmāre*, de *enmenestra* « composer (une drogue, etc...) » < *-ministr-* et au subst. *menèstro* « soupe » ; pour b. g. *alèb-, alèp* (*aleba* < **alapāre*) v. § 183. Alt. effacée dans *bèuta, nouvèuta* « beauté, nouveauté ».

γ. Dialectalement *â*/*o*$^{\perp}$, alt. en général bien conservée, sauf quelques emprunts indiqués § 165, *calinà*, etc..., et le passage à α dans *Proumilhounats* cité § 171 *in fine*.

δ. Dialectalement *âu*/*óu*$^{\perp}$, etc... (§ 172) ; cette alt. semble parfaitement conservée.

ε. Dialectalement *âi*/*ei*$^{\perp}$ ∾ [*i*$^{\perp}$] (§ 173), ex. prov. *n-, paisse* < *nāscere, pascere*/p. prés. *n-, peissènt, flairo* < *flāgrat* et postverbal *flaire*/inf. *fleira, aire* < *āere, m'asaire* « je prends l'air »/inf. *m'aseira, esclairo*/*-eira* < **exclāriat, -āre, caisso* « caisse », *encaisson* « ils

encaissent »/diminutif *queisseto*, inf. *enqueissa*, *caire* < *quadru*, *escaire* « équerre ; j'équerre »/*queiroun* « pierre de taille », *esqueira* « équerrer », *acairo* « lapide »/inf. *aqueira*. Extension analogique fréquente dans les verbes lim., ex. *ai* aux formes rizotoniques de *eità*, *eigà*, *peichà*, *preità*, *-eià* < *aequāre*, *piscāre*, *praestāre*, *-izāre* ; de même, et en outre avec recul d'accent, *d-*, *meifià*, *eipià*, *deivouà* (tous disillabes) « d-, méfier, épier, dévouer », prés. ind. 3. *d-*, *màifio*, *àipio*, *dàivouo* ; faits analogues en mrg. amb. dans la série *eità*, etc... ; pour amb. « défier », etc... v. § 200. L'altern. commence à être ébranlée en prov. : les formes rizotoniques de *esqueira* ont *-quèir-* (β) à côté de *-cair-* ; la dift. normale en tonique dans les inf. *caire*, *jaire* < *cad(e)re*, **jác(e)re* s'est introduite aux fut. *c-*, *jairai*, *-as*, etc..., on a *bescaira* « biaiser, louvoyer » à côté de *esqueira*, les abitants de *Bèu-Caire* « Beaucaire » s'appellent *Bèu-Cairen*, *biais* « biais, ingéniosité, adresse » forme les dérivés et composés *biaissu*, *-ous* « adroit, ingénieux » à côté de *s'embieissa* « s'ingénier », *biai-* et *bieisa* « biaiser » (probablement emprunté au fr.) ; pour *-airis* < *-ātrīce* et prag. *flairà*, *baisà* v. § 173. L'alt. ɛ est remplacée par β dans les parlers du N. qui ont *ei* < *ai* (§ 214), ex. Diois *bèisso/beissà* < **bassiat*, **-āre*, sauf [*ɛ̨i̯*/*ą̇y*/*ą̇y*$^{\perp}$] dans le tipe *chèire/chàiou/chaièn̂t* < *cad(e)re*, *-ō*, *-ente* et dans le tipe analogique *coueire/couàiou/couièn̂t* < *coc(e)re*, etc... Cf. plus loin π.

ζ. *uê*, etc... (v. §§ 103 α-ζ et 105)/*u*$^{\perp}$ < ϱ + fonème palatal qui fait fermer en sillabe tonique un segment de la voy. (diftongaison, § 67), en prétonique la voy. toute entière, ici plus brève et moins résistante. Alt. subdivisée en prov. litt. rod., etc... par suite de l'évolution en *iuê* dans certains cas (v. § 103 β 4) : 1. *uê*/*u*$^{\perp}$, ex. *fueio* < *folia*/*fuiage* « feuillage », *esfulio* « effeuille »/inf. *-uia*, *vuege* < **voc(i)tu* et *-ō*/*vuja* < **voc(i)tāre*, *cuei* < *colli(g)it*/*cuièn̂t* < « cueillant » ; 2. *iuê*/*iu*$^{\perp}$, ex. *liuen* < *longē*, *aliuencho* « éloigne »/inf. *aliuncha*, *liunchour* « lointain (subst.) », *niue* < *nocte*/*niuchado* « nuitée » ; 3. (dissim. XVII de [*y*] par [*y*] ou [*ǧ*] suiv.) *iuê*/*u*$^{\perp}$, ex. *iue* < *oc(u)lu* /diminutif *uioun*, *uiado* « œillade », *piue* < *podiu*/diminutif *puget*. Sauf quelques extensions de la dift. à la prétonique comme *vuechen* « uitième » (méd. *uchen*), *ourgueious* « orgueilleux », *ourgueianço* « orgueil » (mais verbe *s'enourguï*) et quelques passages à α comme *couiran* collectif « les cuirs » (*cuer* < *cueir* < *coriu*/*cuirasso* « cuirasse »,

curatié dissimilation de **cuiratié* « marchand de cuirs, tanneur, corroyeur »), cette altern. est bien conservée ; sur ce modèle on a *buerbo* « bedaine »(v. REW burbalia) et *-ue-* aux formes rizotoniques de *esburba* « étriper », *muertre/murtri*, *-ié* < fr. *meurtre*, *-ir*, *-ier*. Elle est assez effacée en méd., ex. *luenchour*, *nuechado* (mais *uchen* « uitième ») et sans doute dans les parlers qui ont *ouê* et *ê*, ex. locc. *elhado* « œillade », mrg. *voueidà* <**voc(i)tāre*, b. *ouelhade*, *couelhe* < *coll(i)gere*, p. pass. *couelhut ;* pour [*ę́* <**ŭ́ę́/i̯* <**ŭ́*] à la Mure v. § 217. Les parlers à *iô* ne semblent pas connaître d'alt., ex. mtp. *liontou* « lointain, éloignement ».

Dans les verbes lat. en *-i-* (1. p. sg. et 3. p. pl. prés. ind., et tout le prés. subj.) l'évolution fonétique amenait p. ex. *dormiō*, *-iunt*, *-ia(m)*, *-iās*, *-iat*, *-iant*, *moriō*, etc... à *duerme*, *-on*, *-a*, *-as*, *-a*, *-an*, *mueire*, etc..., *dormiāmus*, *-iātis*, *moriāmus*, *-iātis* à *durmam*, *-atz*, *muiram*, *-alz*, et ces tèmes se sont étendus notamment à l'inf., vpr. *durmir*, *murir* (dissimilation de **muirir*), *ubrir*, *cubrir*, *sufrir*, à côté de *do-* etc... Certains parlers ont normalisé toute la conjugaison, avec l'alt. ζ, sur ce tipe d'inf., ex. forc. prés. ind. 1. *dueùrmou*/inf. *durmi* Torre-Pellice, Val-Saint-Martin et généralement vaud. prés. ind. 1. [*mœ́ru*], niç. *duérmi/durmi*, barc. queir. *duérmou*, *muérou/durmir*, *murir*, sarl. prés. ind. 1. 2, 3. *dèrmi*, *dermes*, *dèr*. Berg. *mouri*, mais *durmi*, prés. ind. 1. *dèrmi*. Mrg. *mer*, *dermoun* « meurt, dorment ». Amb. *dermi*, avec extension à toute la conjugaison de *-e-* originairement réservé aux formes rizotoniques, *mouri* avec alt. α. Fontan [*dǫ́rmə*, *krǫ́və*, *drǫ́bə*] « dormir, couvrir, ouvrir » (cf. § 548). Lim. *mouri* (rizotonique *-o-*, alt. α), mais, avec l'alt. ζ (rizotonique *-ue-*, etc..., § 103 β, η); *durmi*, *surti* « sortir », *cubri* ∾ *crubi* « couvrir », *dubri* ∾ *drubi* « ouvrir », etc... (v. § 445), et assez nombreuses extensions analogiques comme *eissujà* « essuyer », *ufri* « offrir », *sufri* « souffrir ». Le rod. et le méd. ont gardé l'alt. ζ dans *curbi*, *durbi* « couvrir, ouvrir », mais ils conjuguent *dourmi*, *mouri*, *óufri* avec l'alt. α. Les autres parlers non mentionnés plus aut ont généralement ramené à l'alt. α les verbes de ce tipe. Mussidan *einouià/-oio* (α) < *inodiāre*, *-at*, malgré les postverbal *einei*.

η. *ie* et *iè* (v. §§ 91 et 220)/*i̯ᵉ* et *eᵉ* < *ę* + fonème palatal (alt. parallèle à ζ). Au § 169 je n'ai pas pu établir une règle sûre pour l'effet d'une séquence palatale sur rom. *eᵉ* < lat. *ę* et *ę́*. En ce qui

concerne le continuateur de *ę*, on a des traces d'alt. comme *lie(ch)* ∾ *lièit* < *lectu/lichiero* ∾ *litièiro* « litière », *proufie(ch)* ∾ *-ièit* < *profectu/prouficha* ∾ *-ita* « profiter », *mié* ∾ *mièi*, etc... < *mediu/mejan* ∾ *meian*, etc... < *mediānu*, sans indications nettes sur le traitement *i-* ou *e-*. Mais le plus souvent la dift. s'est propagée en prétonique, ex. *s'aliecha* ∾ *-ieita* « s'aliter », prov. *liechoun*, *-oto* diminutif de *lié* < *lectu* à côté de *li-* (si l'on n'a que *licharié* « literie », c'est sans doute que la formation de **liecharié* a été empêchée par la tendance à dissimilation), *vieiounge* « vieillesse », méd. *miejan* ; *prouficha* ∾ *-ita* a au contraire étendu *-i-* à toute la conjugaison.

Comme *dormiō*, etc... donnait *duerme*, etc... (ζ), *serviō*, etc... donnait *sierve*, etc... Le prov. a encore prés. ind. 3. *sièr* à côté de *sèr*, mais *-e-* à toutes les autres formes. Une alt. *iè/e-* est, je crois, assez généralement répandue dans la conjugaison de *a-*, *en-*, *coun-*, *requeri* « ac-, en-, con-, requérir », bien que lat. *quaerere* n'appartienne pas au tipe en *-ę-*. Méd. *regi* « régir » a au prés. ind. *rièġi*, *-es*, *-e*, *rigèn*, *-ès*, *l-*, *rièjon* (TDF ; on attendrait **-ie-* comme dans *miejo* < *media*, tandis que *-iè-* dans *sièr*, etc... s'explique par la séquence, cf. §§ 78 α, 79 et 220) ; *liegi* « lire » a des formes téléotoniques en *lie-*, *le-* et *li-* (v. TDF *legi*) ; en rod. prov. litt. et dans beaucoup d'autres parlers ces deux verbes ont passé à la conjugaison III *b*.

Pour aq. *-e-* ∾ *-ie-* ∾ *-i-* dans les continuateurs de *venīre*, *tenēre* v. §§ 298 et 666 II ε.

θ. Dialectalement *iêl*, etc.../*il-* < lat. *īl*, *iêl*, etc.../*el-* < lat. *ęl*, avec une répartition géografique différente pour les deux cas (v. §§ 70 et 77). Prag. [*fiệł*, *việłə*] < *fīlu*, *vī(l)la*/ [*fyą łå̃*, *vyą łą̃ń*, *-ą̃jə*] « filer, vilain, village ».

Altern. très ébranlée ; on a vu au § 70 que des parlers aq. ont pu refaire des mots en *-i-* sur des formes téléotoniques ou des dér. en *-i-* ; bien plus fréquent est le fénomène inverse, propagation de la dift. en prétonique avec application éventuelle des alt. β et γ, ex. prov. *fiela* « filer », *fielouso* « quenouille », *empiela* « empiler », *apiela* « appuyer » (*pielo* < *pīla*), Sainte-Croix-Vallée-Française *fiala*, *-ouso*, vinz. mrg. Annonai *fialà*, aur. *fiolà*, bit. *fiala*, land. dial. *hiela* ∾ *hiala*, *pialot* « petite auge », mtp. ség. *fialat* « filet », vinz. mrg. Annonai *pialà* « peler », lim. dial. *pialu* « poilu ».

March. E. [*b-*,*pyẹlå*, *tyẹrů*] « bêler, peler, terreux »/*b-*, *pialo*,

tiarro « bêle, pêle, terre », analogiques des tipes *tialo*, *tiarro* < *tēla*, *terra*, plur. *tièla(s)*, *tierra(s)* (§§ 77, 94).

ε. Dialectalement *ié*, *iô*, etc... *u*- < lat. *ŭ* + *l* (v. § 73), alt. parallèle à θ et non moins ébranlée (résultat attendu en raison du petit nombre des mots en cause et de l'extrême complexité que présente l'évolution fonétique de la tonique), ex. rod. *quiéu* < *cūlu*/augmentait *culas*, *culato* « culasse », mais *requiéula* « reculer », *miolo* < *mūla* et masc. analogique *miòu*/diminutif *mulet*, mais aussi *miouloun* refait (alt. α) sur le masc. au stade *miol*.

ϰ. *iô*, etc... < rom. [ǫ + -*ų*] ou [-*w*] (§ 99)/*ou*- et *óu*- (§§ 170-1), alt. beaucoup moins ébranlée que ne le feraient attendre des conditions analogues à celles que présente ι, ex. prov. litt. rod. *iòu*, *biòu* < **ovu*, *bove*/*óuva* « œuvé », *bouvin* « bovin, de bœuf », *-atiè* « bouvier ; marchand de bœufs », *-au* « étable à b. », mais (α) *bioulet* (*-l-* analogique de nombreux mots continuant lat. *-iol-*, *-eol-*), cév. *biôulet* (dift. tonique *-òu* étendue a la prétonique sous la forme *-óu-*) « bouvillon ».

λ. Je ne vois pas d'ex. nets d'une alt. *iéu*, etc... (§ 89)/*éu*- parallèle à ϰ, et p. ex., de même que *vīv(e)re* *ha(b)eō* devient *viéu-* ∼ *vìurai*, *miéu(ne)* ∼ *mìu(ne)* « mien » a un diminutif *miéu-* ∼ *míunet* « petit chéri ». *Fièu* « fief » (v. § 220) ; *afeva* « donner en fief, donner à cens, abonner » a *afèv-* aux formes rizotoniques (β analogique).

μ. *iô*, etc... (§ 102)/*ou*-, etc..., alt. ébranlée pour les mêmes raisons que ι. On l'observe p. ex. dans *fio(c)* ∼ *fue(c)*, etc... < *focu*/*fougasso* ∼ *-jasso* ∼ *-iasso* ∼ *-asso* ∼ *hougasso* ∼ *-a* ∼ *-ē* < *focācea*, prov. litt. rod. *fougau* « foyer » < **focāle*. Les parlers à *uê* ∼ *ûeu* ont en général *u*-, ex. méd. *fue*/*fugau* ; quand la tonique est dans un paroxiton, ex. méd. *afuego* « excite, embrase », méd. lim. *juego*, forc. *jueugo* « joue »/inf. *afuga*, *juga*, le traitement peut, suivant les parlers, être à la tonique fonétique ou analogique du traitement de *focu*, etc... (v. § 102), à la prétonique fonétique ou analogique de ζ ; je n'ai pas d'ex. de **lug*- < *loc*- (ainsi méd. *logo* < *locat*/*louga* < *locāre*, alt. α ; cf. les différences dialectales entre l'évolution de *locu* et celle de *focu*, *jocu* signalées § 104 *in fine* : en traitement populaire l'alt. α donnerait normalement **louego* ∼ **-oua* ∼ **-ouo-*, § 97). Prov. litt. rod. *afouga* « exciter, embraser », *desfouga* « calmer,

apaiser », *louga* « louer », *deslouga* « résilier une location », *alouga* « mettre en place » ont une évolution fonétique régulière avec *-o-* aux formes rizotoniques (α) ; *a-* et *enfiouca*, *desfiouca*, sinonimes de *a-* respectivement *desfouga*, *desliouca* « déboîter, luxer » ont été faits (avec alt. α, ex. prés. ind. *afioque*, *-es*, *-co*, etc...) sur *fioc*, *lioc* < *focu*, *locu* avant l'amuïssement de *-c* ; de même b. *ahoueca* (sans alt., cf. *ouelhade*, etc... sous ζ) à côté de *ahouga* (alt. α).

ν. On attendrait *siè(c)*/*seguènt* ∾ *-ent* < *sequit*, *-ente*, mais ce verbe a subi de nombreuses réfections analogiques ou est entièrement passé à la conjugaison III *b*, et les autres mots témoins sont peu nombreux ; cf. § 90.

ξ. *-ié*, *-iero*, etc... < *-āriu*, *-a*, etc.../*-eir-* ∾ *-air-* (v. plus aut ε et §§ 112-4), ex. prov. *dangié* « danger »/adj. *-geirous*, *lóugié*, *-iero* « léger, *-ère* »/ diminutif *-geiret*, adv. *-geiramen*, « alléger » *alóugeira*, rod. *delóugeri*, dissimilation de **-geiri*, prov. l. dial. *iero*, < *ārea*/prov. *ei-*, l. dial. *airado* « airée ». Mais on a p. ex., avec propagation de la tonique, prov. *Mount-Pelieren* « abitant de *Mount Pelié* » contre *Fourcauqueiren* « abitant de *Fourcauquié* », *-ier-* à côté de *-eir-* dans presque tous les dér. de *prou-* ∾ *premié* < *prīmāriu*, ex. *prou-* ∾ *premieren* et *-eiren* « précoce », méd. *lóugieramen*, et je ne connais aucune forme prov. en *-eir-* pour les adv. *entieramen*, *particulieramen*, *cadiereto* diminutif de *cadiero* < *cathedra*, *panieraire* « vannier » dér. de *panié*, etc... Les parlers à *-ièir-* < *-āria* semblent avoir toujours *-ieir-*, ex. mtp. *Mount-Pelieirenc*. Je ne connais nulle part de verbe continuant une alt. telle que prov. *-iêr-*/*-eir-* : les parasintétiques ont propagé partout le vocalisme rizotonique, ex. prov. *enlausiera* « couronner de lauriers », *s'encadièra* « s'asseoir sur une chaise, monter en chaire », *esniera* « épucer » (*niero* < *nigra*), *a-* et *entiera* « aligner » (*tierò* < germ. *-tērī*, v. § 26 ζ) ou (plus rarement, je crois) téléotonique, ex. prov. *alóugeira* « alléger » (*lóugié*), *escarteira* « écarteler » (*quartié*), *abandeira* « pavoiser » (*bandiero* « bannière »), sous réserve de l'application fonétique ou analogique d'une alt. générale telle que ʒ, ex. prés. ind. 3. l. dial. *s'encadièro* (*cadièro* < *cathedra*), prov. *alóugèiro*.

ο. Le traitement amb. rom. [*u*˗ < *o*˗] ésite entre [*u*˗] et [*ə*˗] (v. § 171 *ad finem*) : aussi une alt. régulière n'a pas pu s'établir, et on a p. ex. [*sə̀pǫ*] « soupe » (subst. et prés. ind. 3.) refait sur [*səpá*]

« souper », contre *bourro* « bourre », etc... Comme ex. analogues en ce qui concerne le continuateur de lat. *ū* je n'ai que *mèt, mèto* < *mūtu, -a* et *mèdo* < *mūtat/medà* [*mədá*] < *mūtāre*, avec alt. analogique β, contre *c-, jurà* < *c-, jūrāre, pudent* « puant », *burlá* « brûler », *bujado* « lessive » fait sur germ. *būk-*, ce qui semble bien exclure l'ipotèse d'une différenciation délabialisant *u* sous l'influence de *m-*, [*müdá* > *mẹdá* > *mədá*]. Un [*ü*⁻] en iatus rom. est consonantisé, ex. *sūdāre* > *suar* > *suà* [*sẅa*] (cf. §§ 289 γ et 197-200).

π. *ouêi/oui*⁻ ∾ *ouâi/oui*⁻ ∾ *uêi/ui*⁻ ∾ *ouâi* ∾ *ouei*⁻ en embr. aur. dauf. dial. viv. dial. auv. dial. lim. dial., par suite d'insertion de *-e-* dans la dift. *oui* (v. § 218).

C. — Perturbations diverses.

§ **175.** — Je note ici des fénomènes généraux, non particuliers à tel ou tel timbre prétonique, qui modifient le résultat des schèmes d'évolution exposés §§ 165-173 pour chaque timbre en particulier et le fonctionnement des alt. vocaliques indiquées § 174.

Divers faits d'**accommodation** (v. §§ 415-421) sont notés §§ 172 (dialectal *óu*⁻, etc... < *au*⁻, *ei*⁻ < *ai*⁻), 82, 167, 169, 171 et 176 (labialisations *uvèr* < *ivèr* < *hibernu, uba* < *opācu, Roumié* < *Remediu, fumello, cabudèu* < *fēmella, capitellu, proumié* < *prīmāriu*, etc...), 250 (lab. dialectal [*ku*⁻, *gu*⁻ < *kwa*⁻, *gwa*⁻]), 743 (labiale dialectale *douma*, etc... « demain »), 169 et 174 ζ, ϛ (palatalisations *Avignoun* < *Avēniōne, vuja* < **voc(i)tāre*, etc...). Nos parlers continuent non *jūnip(e)ru*, mais *jenip(e)ru* : *inipyrus* dans des gloss. qui écrivent souvent *i* pour *e* atone est une aplografie de *ji-* valant *jeniperus*, dans lequel on verra une assimilation favorisée par l'influence palatalisante de *j-*.

Il i a **différenciation** (v. § 418) dans les continuateurs de **pūl(i)-cella* (v. § 331), vpr. *piuc-* ∾ *piuzela* > rod. *piéuc-*, méd. *piéusello* ; cf. au § 72 le traitement de *pūl(i)ce*. Pour aq. *nauèt* ∾ *nabèt* < *novellu*, etc... et une tendance inverse, et récente, à accommodation v. § 170 ; aq. dial. *yé-* ∾ *yluen* < *juvene* § 288 γ ; amb., etc... *éu*⁻ < *au*⁻ § 172.

Assimilation (v. §§ 422-7) dans *aram* (mais lim. *eram*) < *aerāmen*,

Alàri < *Hilariu*, *balanço* < **bilancia*, *Touloumiéu* < *Ptolemaeu*, *gara* et formes dialectales diverses (v. § 430, loi VIII) < *ver(v)āctu*, *marcat* ∾ *-chat* (mais Burzet, Uzès, cév. gév. S. rrgt. alb. laur. lod. narb. carc. toul. montalb. ag. N. querc. aur. auv. S.-O. périg. S.-O. berg. sarl. *me-*) < *mercātu*, prov. *lesert* « lézard » < *lacertu*, *rougnoun* < **rēniōne*, prov. litt. rod. *jala* < *gelāre*, bit. *çalibatàri* « célibataire », aq. *piatat* < *pietāte*, lim. dial. *asarau* < *acerab(u)lu*. On a déjà en lat. vulg. *sal-* < *silvāticu*, d'où *sóuvage* ∾ *saub-* ∾ *salb-* ∾ *-tge* ∾ *-dye*.

Pour *asaga*, *eissaga* < *ad-*, *exaquāre* v. §§ 274 et 726 ; *sarra* § 179 *ad finem* ; *-i-* dans dialectal *maiti*, *eima* ∾ *aima* < *māt(ū)tīnu*, *amāre* §§ 111, 367 α, 421 ; *Bretenous* < *Brittannōru* §§ 427, 475 ; *jeniperu* plus aut, accommodation.

Disj(ē)j(ū)nāre* > vpr. *disnar*, *dinar* > b. *disna*, ailleurs en général *dina*, avec toute la conjugaison normalisée sur le tème de l'inf. et autres formes rizotoniques ; je vois là une **métafonie par [*y*] plutôt qu'un croisement peu motivé avec le continuateur de *die* (J. Brüch, ZFSL XL (1912-3) II, 102-3) ou le résultat d'un échange de voy. prétoniques (Meyer-Lübke, ZRP XXXIX (1917-8), 489-490, opérant avec des formes lat. vulg. qui ne me semblent pas toutes bien établies et des faits qui ne paraissent probants que pour le fr.) ou la substitution de *dī-* à *dis-*, dont je ne connais pas d'autre ex., alors que le fait inverse est fréquent (v. § 728, *dis-*).

§ 176. — **Dissimilation** (v. §§ 422-3, 435-6) dans *devino* < *dīvīnat* et subst. *devin*, *deviso* « devise » < *dīvīsat* et postverbal *devis*, *meraviho* < *mīrābilia*, *vediho* « prunelle des ieux » < *vītīc(u)la*, *sarcello* < **cerquēd(u)la* (§ 430, loi VIII) < *querqu-*, *sagèu* < *sigillu*, *reloge* < (*hō*)*rologiu* (*re-* et *rologe* dans *Clav. Mont.*, Zaun, *An.* 63), *secours* < *succursu*, *sejourno* < **subdiurnat* et postverbal *sejour*, *semound* < **submónet*, *prefound* (et formes dialectales § 284) < *profundu*, *esperou(n)* < germ. *sporōn*, *ignou(n)* < *ŭniōne*, *espargo* ∾ *-gue* (v. § 151) < *aspar(a)gu*, *Erau-Araure*, *vesin*, *-ino* < *vīcīnu*, *-a* (ne doit pas remonter, comme le voudrait M. Ernout (p. 57, 242) à un lat. dial. **vēc-* : le n. de l. fréquent *Vi(c)* ∾ *Bic* continue lat. de Rome *vīcu*). Déjà lat. *serōre* < *so-*, d'où vpr. *seror* à côté de *soror*, b. dial. *serou* (notamment à Nai), Gavarnie *sêro*, Châtillon-en-Diois *sèro* (v. §§ 393, 410).

Les adj. continuant lat. *-ōrōsu* ou formés avec le suff. *-ous* < *-ōsu* sur des subst. en *-ou(r)* < *-ōre* ésitent entre la dissimilation et l'analogie de ces subst. : *arderous*, l. *-lous* (dissim. XIV) « ardent » (sur cet adj. a été fait le subst. *arderesso* « ardeur ») ; *valerous* et *-ourous* « valeureux » ; *am-*, *doul-*, *fervourous* « am-, douloureux, fervent », etc...

Escoumenja ∾ *-rga* (v. § 155-7), lim. *escumenja*, b. *escouminya* « excommunier, exorciser » < *excommūn(i)cāre* et postverbal *escoumenge* (avec var. dial. analogues) « anatème, malédiction ». Querc. *couminal* « bien communal ; officier municipal » (ailleurs *coumunau* ∾ *-al* ∾ *-a*), n. de fam. l. *Cou-* et *Cuminal* ; le vpr. a des formes correspondantes et de plus, à côté de *comu(n)* < *commūne*, l'adj. et subst. *cumi(n)* refait sur les dér. Vaud. du XV^e^ s. *rabel* < *rebelle*, *avangeli* < *evangeliu*, *argolh* < *er-* < *or-* (v. § 169).

Pour *fīnīre* notre domaine est assez capricieusement partagé entre *fe-* (notamment rod. niç. *feni*, mrg. *fegni*) et *fini* sous l'influence de *fin* < *fīne*. *Arānea* est en général *aragno* ∾ *-a* ∾*-e* (sauf aférèse auv., etc... de *a-*, v. § 178), mais *er-* est répandu en périg., *ir-* dans les dép. Gard N., Lozère, Aveiron, Tarn, Cantal et Gironde. *Petrocor(i)cu* > vpr. *Peiregorc* et *-t*, périg. mod. *Peirigord* (ailleurs en général *Per-*, dissimilation vocalique ou emprunt au fr.). Rod. pop. *çamentèri* < *coemētēriu*, *avesque* < *episc(o)pu* (*abesque* très répandu en berg. b., formes en *ab-* dans des n. de l. l. aq., vpr. *avesque* fréquent notamment dans *Croz.*). Prag. *abrèu*, *chenal* < *hebrāeu*, *canāle*.

Pour aq. S. *madech* ∾ *-tech* < *metipsu* v. § 83 ; aq. dial. *mesique*, *fesilh* < *mu-*, *fu-* 418 *in fine* et 436. *Mand(ū)cāre* > *manja*, dans la plupart de nos parlers, mais vaud. prag. queir. brianç. Monestier-de-Clermont, Die, Chabeuil, Riotord, march. lim. berg. aq. Foix *minja* ∾ *-ya* (cf. cat. *menjar* et le tipe *mij-* très répandu en fpr.) ; vpr. *men-* et *min-* à côté de *manjar* ; une action inductrice d'un *â* de formes téléotoniques étant fort rare (*jala* < *gelāre* du § 175 estassez isolé), on peut penser, comme cause unique (Millardet, RLR 1914, p. 191) ou adjuvante, à l'accommodation exercée sur *a* par les fonèmes palataux qui le suivent. Un acte de Mimizan (a. 1300)a *men-* et *minjar* (Mill. Rec. 186 l. 17, 187 l. 21, 23-4).

Prov. *dóufin*, l. dial. *dalfi* < *delphīnu* [1] présente la même dissimilation que rod. *póutiro* (§ 177).

Albret et Armagnac *segrat* < *sacrātu* (v. Mill. Atl. *cimetière*) ; la dissimilation ici normale s'est étendue à *segrament* « serment » dans des actes de Mimizan, a. 1300, et de Roquefort, a. 1407 (Mill. Rec. 188 l. 28, 49 l. 10). Mimizan *Nedau* « Noël » < *nātāle* (les autres parlers aq. ont en général *Nadau*), *amega* « envelopper » (dans le reste de notre domaine en général *amaga*, qui semble construit sur un continuateur non attesté de **maca* tiré de *macula*) ; un acte de 1300 a *neturau* « naturel » et *lazer* (contrépel ?) « licence, autorisation, pouvoir » < *licēre* (Mill. Rec. 189 l. 33, 194 l. 77, 193 l. 58).

Bocc. bay. land. *arresim* ∾ *-dim* < *racēmu*, *arredit(s)* < *rādīce* ; ici il i a eu action dissimilatrice de *a* contretonique et action assimilatrice de *i* tonique. Pour aq. *resou(n)* < *ratiōne* v. § 272.

Parla doit être issu de *parabolāre* non par une dissimilation en rom. très ancien ou même en lat. vulg., **par(u)lare* < **paraulare* (on aurait eu **paralāre* comme *a(u)gustu*, etc..., § 172, et ce tipe n'aurait pas subsisté à côté de *parab(o)la* > *paraulo*), mais par assimilation de la première intertonique à la seconde sous l'influence dissimilatrice de *a* tonique et contretonique, **par(o)b(o)lāre* (cf. pour *-r' b' l-* § 308, 1).

Pour les continuateurs de *ululāre* v. §§ 432, loi XVII et 436 ; pour ceux de *umbilīcu* et **-ulu* v. § 439 β ; pour méd. *encian* « ancien », etc... v. § 166 ; b. g. *aleba* < **alapāre* 183.

On a vu §§ 112-4 que le résultat de *-āriu*, *-a* présente dans la plupart de nos parlers — et a présenté dans tous — un *e* précédé ou suivi ou précédé et suivi de [*y*]. Cet *e* a dissimilé un *e* précédent dans prov. *lóugié* < **laugier* < **leviāriu* ; l. en général *léugiè* < vpr. *leugier* (influence de *leu*, *léuger*, *leujór* < *leve*, *levior*, *levīore*) ; aq. *léu-* ∾ *laugè* ∾ *-gèi* ∾ *-yè*. Ces [*y*] ont agi dans le continuateur de *prīmāriu* comme *i* tonique a agi dans ceux de *vīcīnu*, etc... : vpr. *premier* à côté de *primier* (influence de *prim* < *prīmu*) et de var. en *pro-*, *pru-* (labialisations respectives de *pre-*, *pri-*) et, avec méta-

1. Comme nom de cétacé ; le sens de « prince féodal de Viennois ou d'Auvergne » sort d'un nom propre continuant *Delphīnu* (A. Prudhomme, BEC 1893, p. 429-456).

tèse de *r*, *per-*, **pur* ; aujourdui on a *pre-* surtout dans des parlers vaud. et alp. N. et E., dans la basse vallée de la Drôme, dans l'extrême N. du Limousin et dans des parlers de l'O. des dép. Gironde et Landes, *prou-* < *pro-* en briançˑ. barc. lod. et dans la plupart des parlers prov. vel. auv., *pru-* dans de nombreux parlers alp., à Pragelas, au Monestier-de-Clermont, dans la aute vallée de la Drôme, en mtp. bit. cév. viv. central, gév. rrgt. ség. narb. carc. laur. toul. alb. montalb. ag. querc. aur. sarl. périg. bas-lim. aut-lim. S. lom. g. land. E. bocc. big. S., *per-* en queir. big. N. et en Magnoac, *pur-* dans plusieurs parlers b. Pour *curatié*, *murir* < **-ui-* v. § 174 ζ ; *delóugeri* § 728, *dē-*.

§ 177. — Il arrive qu'un mot savant diffère d'un mot populaire de même étimologie par l'absence de dissimilation, ex. *dīvīsat* > *di-* respectivement *deviso* « di- respectivement devise », *divin* < *dīvīnu*, *devin* postverbal de *devina* < *dīvīnāre*. Comme les mots savants ont généralement *i* < lat. *ĭ* (v. § 164 *in fine*), il i a probablement dissimilation dans rod. *sacrefice*, prov. *menistre* (l. *mi-*), plutôt que traitement populaire de la prétonique, savant de la tonique ; cf. *embecile*, *endigne*, etc... § 728, *in-*.

Pour la dissimilation de la contretonique dans méd. *Fladeri* « Frédéric » et dans rod. pop. *samena* < *sēmināre* v. § 435 γ.

Les assimilations et dissimilations n'ont pas produit d'alternances régulières, et, p. ex. *-a-* de prov. litt. rod. *jala* < *gelāre* a été normalisé dans tout le paradigme, la dissimilation de *devine*, *-es*, *-o*, etc... < *dīvīnō*, *-ās*, *-at*, etc... s'est étendue aux formes téléotoniques, sur *vesin* < *vīcīnu* ont été faits des dér. tels que *vesinanço* « voisinage », comme inversement *escoumenge* conserve la dissimilation qui est fonétiquement régulière dans *escoumenja* (v. § 176) ; ces faits peuvent expliquer une opposition telle que rod. *póutira* « tirer par les cheveux, ouspiller » avec partout *-óu-*, fonétiquement régulier seulement aux formes rizotoniques ∾ ailleurs en général *péu-* ∾ *pel-tira* avec [*-ę*] < *-i-* de *pilu* dans tout le paradigme, bien que la dissimilation ait pu produire des formes rizotoniques en *-a-*.

Les mots précédemment cités sans indication spéciale de parler, ex. *balanço* (§ 175), *devin* (§ 176), appartiennent à la langue commune, sauf traitement dialectal de leurs fonèmes, ex. mtp. *balança* rrgt. *bolonço*, l. aq. *debi* ∾ *-in*. Le prov. litt. a généralement adopté

les formes rod., mais p. ex. à *çamentèri*, *samena* il préfère *ce-*, *se-*, usités dans des parlers voisins du rod. et plus conformes aux prototipes lat. *coemētēriu*, *sēmināre* ; cf. *femello*, etc... (§ 169).

Les **mécoupures** d'où sortent des mots tels que *sieto* « assiette », *reloge* (*lou reloge* pour *l'oureloge* < (*il*)*lu hōrologiu*), *afous* (*l'afous* pour *la fous* < (*il*)*la* **fōce*), *mentre* < (*du*)*m int*(*e*)*rim* seront rassemblées au § 458.

Aetāt*(*i*)*cu* > *àge* ∾ *atge* ∾ *adye* ; déjà vpr. *atge*, peut-être aplologie de groupes *d'*edatge*, *ad* **edatge*. Toul. *gourmancìo* < vpr. *gromancia* < (*ne*)*cromantia*, mot étranger diversement estropié par l'étimologie populaire ; mtp. *ingroumança*. Alb. *bout* < vpr. *bot* (ailleurs *nebout* < *nebot* < *nepōte*) et *ouncle* (usité partout avec correspondant dialectal) < (*av*)*unc*(*u*)*lu* peuvent être des ipocoristiques. Aq. *j-* ∾ *yumpa* ∾ *-pla* ∾ *-poula* « balancer, bercer » peut remonter à (*tr*)*iump*(*h*)*āre*, **-ulāre* (Elise Richter, ZRP 1907, p. 433). Coussac-Bonneval *ulhe* « aveugle ».

§ **178. Aférèses**. — A Annonai, en amb. et généralement auv. N., en march. lim. berg. le continuateur de lat. *a* initial de mot tombe le plus souvent quand il n'est pas suivi d'une consonne formant sillabe avec lui, ex. amb. *vi* et *avi* < *habēre*, *ribà* < *adripāre* et même *Frico* « Afrique », lim. *na* « aller », march. *co* et *ocò* < **accu hoc*, *nado* « année ». Ce fait, assez singulier pour la plus résistante de toutes les voy. prétoniques, se laisse expliquer par la généralisation de mécoupures du tipe *sieto* et de réductions dans les cas où *a-* suit la prép. *à*, le verbe auxiliaire *a* ou toute forme verb. en *-â*, les adv. formés sur *hāc* ou sur *illāc*, etc... Il semble récent : il n'apparaît pas encore dans la aute Marche à la fin du XVI^e^ s. (A. Thomas, R 1907, p. 403).

V. §§ 519 et 522 pour les tipes de démonstr. *quest*(*e*), etc..., répandus, au lieu ou à côté des tipes *aquest*(*e*), etc... < **accu istu*, etc..., même dans des parlers qui ne pratiquent pas l'aférèse générale de *a-*.

Il i a parfois au contraire **protèse** ou **insertion** pour étayer (cf. le développement en lat. vulg. d'une voy. devant *s* + consonne, § 321) ou pour dissocier des éléments consonantiques lourds, ex. aq. dial. *arrìu* < *rīvu*, etc..., *ehl-* ∾ *esl-* < *hl-* < *fl-*, [*ẹhyạlẹ́t*, *ẹhwẹ́lə*] < **filittu*, *folia*, *herut*, *harai*, *halagètch* < *frūctu*, *frāire*,

flagellu, etc... (§§ 252-5), un peu partout *arengo* ∾ *-ga* ∾ *-gue* < germ. *hring-* (§ 27 β).

§ 179. — Voici maintenant des **croisements** divers. Les sillabes prétoniques de *abscond(e)re*, *a(u)scultāre*, **austarda* < *avis tarda*, *obscūru*, *hospitāle*, *-ālitāte*, etc... ont été remplacées par l'initiale de mot fréquente *es-*, qui provient principalement de lat. *s* + consonne et *ex* + consonne : *escoundre*, *escouta*, *estardo*, *escur*, *espitau*, *-alita*, etc... (pour *hosp(i)tāle* en traitement populaire v. § 328 β) remplacement favorisé dans *estardo*, et peut-être aussi dans *escouta*, par la tendance à dissimilation. *Hoc annō* > prov. *óugan*, l. *augan*, lim. *ujan*, *hunc annu* > narb. carc. laur. toul. montalb. berg. b. bord. *oungan*, mais *enguan*, avec *en-* < lat. *in-*, dans le centre et le S.-E. du domaine aq. (v. § 248).

Exagiu est dans la plupart de nos parlers *assai*, par assimilation ou par substitution du continuateur de *ad-* à celui de *ex-* ; mécoupure *sai* répandue en b. land. S.-E. armagn. Magnoac et Bazadais ; le tipe dominant en nim. l. ag. querc. et parlers aq. voisins du toul. et de l'ag. est *ensai* ∾ *-ach*, avec *en-* < *in-* (cf. les échanges de préfixes notés § 719) ; *essai* emprunté au fr. se rencontre plus ou moins sporadiquement un peu partout. *Aequāle* est en land. *en-* ∾ *esgau* (lat. *in-* respectivement *ex-*). Pour *redoun* ∾ *riound*, etc... « rond » (§§ 197-9, 339) on pourrait penser d'abord à une dissimilation, mais le vocalisme prétonique de diverses langues rom. et la mécoupure d'où sort it. *tondo* (v. *Einfg.* 140) montrent qu'il i a eu (dès la lat., *re-* à côté de *rotundu*) substitution d'un préfixe à la sillabe initiale primitive. Pour *em-* dans des continuateurs de **umbilīculu* v. § 439 β.

Escudello < *scūtella* >< *scūtu*. Des formes très diverses du nom de la grenade s'entrecroisent capricieusement sur le terrain, les unes fonétiquement régulières, *mil-* ∾ *míugrano* < *mīlle grāna*, parfois avec propagation de *-n-* qui se substitue à *-l-*, *mingrano*, d'autres avec une première sillabe empruntée à *mālu* (*grānātu*), *maugrano*, d'autres encore croisant *mīlle* et *mālu*, ex. prov. litt. rod. *miógrano*. Pour *aqu-* < *eccu* >< *atque* v. § 519 ; *Bertoumiéu* < *Bartholomaeu*, etc... § 166 ; *sancié*, etc... § 187 α 3. Dans *balanço* (§ 175) l'assimilation a pu être aidée par *ballāre* (cf. la fin de cet article au FEW).

La première voy. et la consonne géminée de *sarra* « fermer,

serrer » peuvent s'expliquer, comme la géminée de lat. *serra*, *-āre*, par *sera* ≻ **barra* (v. REW *serrāre*, **barra*), ou bien *-a-* est une assimilation et *-rr-* provient de *ferru* (cf. prov. *ferrou* < **verŭc(u)lu* ≻ *ferru*). Pour b. g. *aleba*, *-èb-*, *-èp-* < **alapāre* ≻ *levāre* v. § 183. Je pense à un croisement sans découvrir un mot inducteur pleinement satisfaisant (*lāna?*), pour rod. méd. E. narb. carc. Foix *lançòu* ∾ *-ol* « drap de lit » (ailleurs en général *lin-* ∾ *len-*, cf. §§ 66 et 71). De même pour *-n-* dans divers continuateurs de *lōcusta* aux sens de « sauterelle » et de« langouste », rod. *lan-*, méd. *lingousto* et autres dans TDF et REW (la voy. prétonique peut provenir d'une dissimilation) ; peut-on songer à *longu*, en raison des longues pattes de ces animaux ?

§ **180**. — Le **sentiment de composition** explique que *mīlle grāna* soit devenu *milgrano*, etc... (§ 179), et non **mileirano*, comme *pelegrīnu* > *peleri(n)* (§ 184 α). Dans les adv. en *-men(t)* ∾ *-mens* (v. §§ 403 3, 740) il a persisté assez longtemps (cf. d'autres faits cités § 740) pour que la plupart de nos parlers aient au premier élément la forme normale de l'adj. fém. Le prov. et quelques parlers voisins conservent *-a-* à la fin de cet élément et soumettent ses autres voy. au traitement général des prétoniques, ex. *bello*, *longo* < *bella*, *longa*, adv. *bel-*, *loungamen*[1], sauf que l'altern. *oué*, etc... / *ou* - est assez effacée en méd. (cf. § 174 α), et qu'on a p. ex. *bouenamen* comme *boueno* < *bona* contre *fourtamen* / *fouerto* < **forta*. Mais dans le reste de notre domaine, tout en prononçant l'adv. comme un seul mot oxiton, on emploie le vocalisme de l'adj. fém. (cf. fr *fièr-*, *clairement*, etc...', it. *buo-*, esp. *buenamente*, etc...), ex. forc. *fouorto*, *fouortomen*, queir. *fouerto*, *fouertomen*, mtp. *forta*, *fortamen*,

1. La soudure fonétique est donc ici complète, tandis qu'il n'i en a point dans des composés tels que *miejour*, *miech-ome*, *tòrsi-nas*, *bono-di*, *bonur*, *bou-jour*, populaire *contro-disèire* contre savant *countraditour* (v. §§ 733, 734 α 4, 748 8° et le début des sections *bene*, *male*, *contrā*, *forās*, *-īs* au § 728), dont le premier élément présente les mêmes voy. qu'en mot autonome ; cf. § 715. On observe un degré intermédiaire dans le tipe de composés *bonadi* et dans les groupes à premier élément faiblement accentué comme *bèlla cabro*, *vòsta capello* (§§ 122, 748 8°) : ici la voy. tonique du mot autonome reste telle quelle en composition ou en groupe, mais la posttonique a un traitement spécial. Les faits rappelés dans cette note se rencontrent un peu dans tout notre domaine ; une divergence nette sur le sentiment de composition entre le prov. et les autres dialectes ne se manifeste, à ma connaissance, que pour le traitement du premier élément des adv. en *-men*.

aq. *horto* ∾ *-a* ∾ *-e*, *hortomen* ∾ *-amen* ∾ *-emen* ∾ *-nt* ∾ *-ns*, lim. (i compris Nontron, qui ne fait pas passer *a* ⁺ à *o* ⁺) *countrariomen* « contrairement » contre *-oriomen* (Nontron *-ariamen*) subst. verb. de *-orià* (Nontron *-arià*) « contrarier », *talomen* « tellement » (i compris Nontron) contre subst. *lovomen* [1] (Nontron *lava-*) « lavement ». Cette divergence n'est peut-être pas très ancienne : le tipe à sentiment de composition bien marqué *temporalmens o esperitual* (§ 740) se rencontre partout au moyen âge, et Ruffi a *-omen*, tandis que Brueys et Cabanes ont *-amen*. Les mist. alp. écrivent assez régulièrement *-oment*. *Scatabronda*, qui ne note que sporadiquement *o* ⁺ < *a* ⁺ (§ 165), a toujours *-omen*. Les ex. de *-emen*, *-ns*, *-nt* abondent en land. du XIII[e] s. (v. notamment Mill. Rec. 3 l. 6, 68 l. 24).

Je pense que c'est par analogie des adv. en *-men* qu'on trouve chez Ruffi *-omen* dans les *nomina actionis* correspondant à des inf. en *-a(r)*.

§ **181**. — Le tème du fut. et du conditionnel de I est en *-er-*, ex. *canterai* ∾ *-èi* ∾ *-è* « je chanterai », *canterii* ∾ *-î* « je chanterais », en niç. ment. lom. g. armagn. Magnoac, big. N., à Lannemezan, Jegun, Lairac, Mézin, Houeillès, Targon, Pessac, Bordeaux, Langon, en Médoc, à Aire et en Chalosse [*-ęr-*], à Biarritz, Bayonne et dans les parlers land. voisins [*-ər-*], en b. O. et N. [*-ər-* ∾ *-ęr-*]; le reste de la région girondine et landaise présente un stade plus avancé, *-r-* avec amuïssement de la prétonique directe (v. § 182); en somme les traitements [*-ęr-* ∾ *-ər-* ∾ *-r-*] occupent bien plus de la moitié du domaine aq. Il faut voir là un fait d'**analogie** flexionnelle, emprunt de la voy. caractéristique de II (cf. niç. *-er-* à côté de *-ir-* au fut. et au conditionnel de III *a*, § 587), qu'ont pu favoriser d'une part *-e-* au prét. et à l'impf. subj. (§§ 570, 581), d'autre part la tendance à dissimilation par *a* tonique au fut. 1.2.3.6. niç. ment., 2.3.4.5.6. aq. (§ 588). Cf., sur une aire moindre, l'impf. aq. dial. de I en *-èu-* ∾ *-èb-* (§ 567); cf. encore it. *-er-* de I.

Aire bien moins étendue pour les adj. et subst. verb. en *-edou*, *-edé* ∾ *-edèi*, *-eduro* ∾ *-e* substitués à *-adou*, etc... (v. §§ 698 β, 699):

1. *Countrariamen* « contrariété », *lavamen* dans des textes non nontronnais sont des grafies littéraires (cf. § 165).

ces formations tiennent à la flexion verb. sans en faire précisément partie (cf. §§ 714-5) ; *-edou*, etc... sont usités à Langon et paraissent occuper tout le dép. Landes (Hagetmau *-e-* et *-a-*), Bayonne, Biarritz et le Béarn O. ; je ne puis affirmer que les trois suff. aient toujours un traitement concordant. Au lieu de *-amen* < *-āmentu* on a *-emen* en bay., à Aire et sans doute ailleurs encore.

L'onde d'innovation aq. a dû partir de la côte. Garros a encore *-ar-* au fut. et au conditionnel, tandis qu'en bay. on rencontre dès 1215 *-edor*, *-ement*, dès le XII^e^ s. *-er-* (Schneider, p. 35 et RDR 1913, p. 400, 404). Land. *-er-* est bien plus fréquent que *-ar-* dès la fin du XIII^e^ s. ; en Marsan et en Chalosse on trouve *-er-*, *-edor*, *-eder*, *-ement* vers le milieu du XIII^e^ s., *-edura* au début du XIV^e^ (Mill. Rec. XLI, 4 l. 9, 5 l. 1, 102 l. 8, 47 l. 10), et dès le milieu du XIII^e^ des contrépels comme *abiaders* adj. plur. « à venir », *esmauament* « mouvement, initiative » (*ibid.* 3 l. 1, 3) pour *-eders*, *-ement* (*bier* « venir », *mauer* « mouvoir »). On a des ex. sporadiques de *-er-* chez les troubadours, et ce tipe s'implante avant le milieu du XIII^e^ s. à Bordeaux (Wolff, AARP XXX, 26-7).

D. — Fénomènes particuliers à la prétonique directe.

§ **182.** — Beaucoup de parlers aqocc. amuïssent *e* libre en sillabe prétonique directe devant *r* initial de sillabe tonique quand cet *r* peut former un groupe combiné avec la consonne qui précédait *e*, ex. *apra*, *capran*, *broye* ∾ *-ge* < *apera*, *caperan*, *beroye* ∾ *-ge* < *appellāre*, **cappellānu*, **bellol(i)ca*, *esproun* « éperon », *debrèi* < *deberèi* « je devrai », *meritri* < *-eri* < *-ari* « je mériterais ». Ce fait (sans doute tout récent, cf. Mill. 102) n'est pas limité aux parlers qui ont fait passer *e* au fonème débile [ə] : on trouve des mots de ce tipe dans les dép. Gironde sauf le N. et l'E., Landes sauf le Marsan S.-E., et plus ou moins sporadiquement dans des parlers b. ; mais dans l'aire de [ə] il a pris une extension particulièrement considérable, d'où résultent des resserrements extrêmes de mots et des contacts de consonnes jusque là inusités, ex. grl. *dra* « donnera » < *dare habet*, *srèi* « je serai », *tournra* « tournera ». Je n'ai ici que des ex. de fut. et de conditionnel, et je pense qu'il faut i voir une véritable normalisation de I et II (ex. *plourra*,

courra « pleurera, courra » s'opposant à III *mourira* « mourra ») en deors des règles qui seront posées aux §§ 183-8; v. encore § 183 *in fine*.

E. — Traitement des intertoniques.

§ **183**. — Une intertonique est rendue particulièrement débile par sa position entre deux éléments de mot particulièrement forts pour des raisons diverses (v. § 161). Dans cette position nos parlers maintiennent le continuateur de lat. *a* et ne maintiennent que dans des cas particuliers ceux des autres voy.[1].

a intertonique **reste**, sauf passage dialectal à *o*, etc... (§ 165) et, dans des cas spéciaux d'analogie flexionnelle, à *e* et même à *Ø* (échange de caractéristiques de conjugaisons en niç. ment. aq. N. et O., § 181), sauf encore l'amuïssement aqocc. dial. noté au § 182 et le traitement dialectal particulier des adv. en *-men(t)* (v. § 180). Ex. *mīrābilia* > *meraviho* ∾ *-ilho* ∾ *-a* ∾ *-e* ∾ *-ab-* ∾ *-ov-* ∾ *-ob-*, *calamellu* > *calamèu* ∾ *-èl* ∾ *-è* ∾ *-èt* ∾ *colo-*, *monastēriu* > prov. *mounastiè*, **sēcalāre* > l. guy. *segala* ∾ *-ola*; cf. prov. *ourfanèu* et toul. *canabièro* cités § 165.

**Alapāre* > land. de 1306 *alaba(r)* « frapper, blesser » (Mill. Rec. 14 l. 26), aujourdui b. g. *aleba*, par dissimilation ou par réfection sur les formes rizotoniques, où la sincope a été inibée par les téléotoniques, ou par ces deux causes à la fois; *-è-* aux formes rizotoniques et au postverbal *alèp* « fracture, blessure; défaut; calomnie, mauvaise réputation », avec alt. vocalique analogique (§ 174 3) peut-être provoquée par le continuateur de *levāre* dans des locutions telles que Ortez *lheba u alèp* « imaginer une mauvaise nouvelle ou un méchant propos ». Pour *par(abo)lāre* > *parla* v. § 176.

Les **voyelles autres que** *a*, qu'elles correspondent à des brèves ou à des longues du lat. classique, **peuvent tomber**, sauf circonstances particulières : *sal(ī)nāriu* > *saunié* ∾ *-iè*, etc..., *mol(ī)nāriu* > prov. *móunié*; **līm(i)tāle* > *lindau* ∾ *-tau* ∾ *-al* et autres var. dial. « seuil »; *lep(o)rāriu* > *lebrié* ∾ *-iè*, etc..., *sēp(e)rāre* > lim.

1. Les faits fr. ont été coordonnés par A. Darmesteter (R 1876, p. 140-164 ; résumé dans DG 334-8), d'où le nom de *loi de Darmesteter* donné à l'ensemble des règles de la sincope des intertoniques en fr.

sebrà, *lib(e)rare* > *liéura* ~ *liura* ; *temp(e)rāre*, *comp(e)râre* > *trempa*, *croumpa* (pour la métatèse v. § 444); *habēre*, *bibere habeō* > **ab-*, **bib(e)raiō* > *au-*, *béurai* ~ *-èi* ~ *-è*; *hon(ō)rāre* > *oundra*, *venīre habeō* > **ven(i)raio* > *v-* ~ *bendrai* ~ *-èi* ~ *-è*; **misc(ụ)lāre* > *mescla* ~ *meicla* ~ *mecla* ; *mā(n)si(ō)nāt(i)cu* > *mei-* ~ *mainage* ~ *-tge* ~ *-dye*; *vind(i)cāre* < *v-* ~ *benja* ~ *-ya*, *mand(ū)cāre* > *man-* ~ *minja* ~ *-ya*. Pour **matt(ū)tīnu* v. § 367 α; pour le tipe aq. *arnelh* < **arrenelh* < **renelh* < *rēnic(u)lu* v. § 252.

Dans le cas de deux intertoniques (c'est, je crois, en fait le nombre maximum) on peut attendre soit la chute de toutes soit le maintien de la plus ouverte soit la chute de la seconde, quelle qu'elle soit, la plus rapprochée de la tonique pouvant sembler, par contraste, particulièrement faible (cf. Grammont, BDR 1913, p. 119). Mais aucun des ex. que je connais n'est concluant pour l'effet du timbre et de la position : *Barthol(o)maeu* > vpr. *Bartolmiu* (v. § 166) produit un groupe de consonnes plus usuel que *rt'l*, *rt'l'm* qu'aurait dégagé la sincope de la première intertonique, respectivement de toutes les deux; *dina* peut sortir de **disjūnāre* aplologie de **disjèjūnāre*; dans *coumença* < **comin(i)tiāre* il i a un préfixe (cf. § 161); il i en a un aussi dans *desira*, *coussira* < *dē-*, *cō(n)sīd(e)rāre* et dans *escoumenja*, etc... (v. § 176) < *excommūn(i)cāre*, et ces trois derniers mots ont pu subir l'influence des formes rizotoniques comme le tème de fut. et conditionnel land. dial. *meritr-* celle du tème de prés. ind. 1.2.3., etc... *merît-* (v. § 182); **rās(i)c(u)lāre* > *rascla* ~ *racla* produit un groupe de consonnes très usuel. Pour *phleb(o)t(o)māre* v. § 365 ∂; *par(abo)lāre* 176.

§ **184**. — Comme on l'a déjà vu par plusieurs des ex. précédents, la sincope peut se produire même s'il en résulte une accumulation insolite de consonnes. Le groupe *st'll* est traité dans **cast(e)llāre* > vpr. *caslar* > *Quei-* ~ *Cai-* ~ *Cheilar* (dép. Gard, Érault, Drôme, Ardèche, Lozère), **Castellūciu* > *Cailus* (Tarn-et-Garonne), [*cẹlű*] (Aute-Vienne; en fr. *Chalus*, d'après une forme ancienne **Chaslus*) [1]

1. Je ne trouve dans aucun dict. topografique rien qui appuie *Castru Lūcīī* posé par M. Skok (ZRP XXXIX (1917-8), 612) et qui, puisque *caprifoliu*, etc... ne sont pas sincopés (v. plus loin, γ), aurait sans doute *a fortiori* donné **Ca-* ~ **Chastrelus* ~ **Chatrelus* ou **-troulus* (*-e-* ou *-ou-* suivant que la composition eût été sentie ou non); mais on peut penser à une aplologie de *Castellu Lūcīī* en **Cast(e)llūcīī*.

comme *ss'l* dans l. *pèile* < *pess(u)lu* (v. § 355); *castelet, -às* sont probablement des dér. rom., *castelan, Castelano* des formes non syncopées par influence de *castel* < *castellu*, prov. mod. *castèu*. *Hosp(i)tāle* > *oustau* ∾ *-al* et autres groupes *s* + deux consonnes, v. § 328 β, et généralement pour les groupes de trois consonnes § 308.

**Part(ī)tiānu* [1] > aq. *parsan* ∾ *-a* (usité surtout en b.) « quartier » (circonscription judiciaire); beaucoup de parlers ont *parsounié* ∾ *-iè* ∾ *-è* ∾ *-èi* « copartageant » < vpr. *parsonier*, dér. de *parso(n)* < *part(ī)tione*. *Berb(ī)cāriu* > *bergié* ∾ *-iè*, etc... (v. §§ 189 et 367 β). Pas d'indications nettes pour un groupe *cc'pt*, l'étimologie prov. *astour* < vpr. *austor* < *acc(e)ptōre* étant mal établie (v. A. Thomas, R 1911, p. 104, P. Barbier fils, BDR 1912, p. 18 et RDR 1913, p. 233, FEW *acceptor*).

Les seules **agglomérations de consonnes rejetées** par notre langue semblent être celles qui seraient résultées de la sincope dans les cas suivants :

α. Cons. appuyées ou non + [*y*] + [*ŕ*] ou [*ś*] (cf. § 227 ε, ζ); si des formes sincopées en [*-byŕ-*], etc... ont surgi, elles ont été vite ramenées à [*-beyr-*], etc..., qui rétablit une syllabation normale. Ex. *soubeira(n)* < **superiānu* (mais *soubra(n)* < **sup(e)rānu*), *peleri(n)* < **pelei-* (dissimilation déjà en vpr., comme pour *pere-* à côté de *peiressilh* < **petresīliu*) < *pelgrīnu* (class. *pere-*); provor. l. dial. aq. *pèlegri(n)*, l. dial. *pelgri(n)*, savant *Mesteirau* ∾ *-al* ∾ *-air-* « artisan » peut continuer *mi(ni)steriāle* ou être un dér. rom. de vpr. *mesteir* < *mi(ni)steriu*; *mistrau* ∾ *-a* « bailli » (en Daufiné) et n. de fam. *Mistrau* ∾ *-a* < **mi(ni)strāle*. Vpr. *sospeisso(n)* fém. (non continué aujourdui; prov. *sóuçoun* masc. est fr. *soupçon* emprunté) < *suspectione* [2]. *Cọop(e)riāmus*, etc... a une sincope analogique de *cọop(e)rīre*, etc... (cf. § 227 ζ); cf. ** *jenip(e)riāriu* (§ 344).

β. Consonne palatale ou groupe palatal + *r*, ex. *jungere, crēscere habeō* > vpr. *jonherai, creisserai*; mais sincope régulière à Pragelas,

1. On a pu avoir en lat. une aplologie **part(īt)iō*, cf. *mentiō* < **mentītiō* (§ 155, note).

2. *Suspiciōne* aurait donné vpr. **sospeço(n)*, comme *glacia* > *glaça*, ou **sospço(n)* > **sosso(n)*.

[*juṅṛ́i(k)*, *kreisṛ́i(k)*], et adaptation fr. dans divers parlers (v. §§ 135 et 587 II, aussi pour des détails de morfologie tels que prov. *creissirai*, *jougneirai*).

γ. Consonne + *r* + consonne : comme pour [*-byṙ-*], etc... (α), des suites telles que [*-brg-*, *-drg-*, *-đrg-*, *-yrg-*] ont pu redevenir [*-breg-*], etc... Ex. *Peirigord* < *Petrocor(i)cu* (v. § 176), *fabrega*, etc... < *fabricāre* (v. § 149), *peirega*, *-ous*, *espeirega* < **petric-* (v. § 668 *in fine*), *caire-fourc* < *quadrifurcu*, *cabrifuei* ∾ *cabro-fuei*, etc... (v. § 734 β 2) < *caprifoliu*, *negresi* < **nigricīscere*, lim. *alegresi* < **alecricīscere* (v. § 712 β), aq. *peiressilh* ∾ *-il* < **petresīliu* pour *petroselinon* (ailleurs *persil* emprunté au fr., ou autres mots, surtout *juvert*). Même résultat avec *-rr-* < *-tr-*, ex. *carrihoun* (cf. § 343). *Fabrega*, etc..., *peirega*, etc..., *caire-fourc*, *cabrifuei*, etc..., *negr-*, *alegresi* ont pu être influencés par *fabre*, etc..., *pèiro*, *caire*, *cabro*, *negre*, *alègre* < *fabru*, *petra*, *quadru*, *capra*, *nigru*, **alecre*, et **petresīliu* a pu être rattaché par étimologie populaire à *petra*, d'où les var. aq. *peirassilh* ∾ *pèiro-silh* ∾ *-il* < **petrasīliu*; sentiment de composition net dans *cabro-fuei* et dans aq. *quairo-hourc*, avec premier élément refait sur le continuateur de *quadrat* [1]. Pour *lācrimūsa* ALF *lézard* et TDF *lagramuso* donnent des formes très diverses avec une grande variété d'assimilations, mécoupures, etc... ; syncope *larm-* dans des parlers vaud. dauf. N. viv. N. vel. N.-E., emprunt au fr. (?) ou influence d'un continuateur conservé ou disparu de *lacr(i)ma* (v. § 141).

La syncope peut se produire pour [*-m'ny-*, [*-r'ly-*] ou [*-r'l'-*, *-p'ly-*] ou [*-p'l'-*, *-r'(p)ć-*], ex. **dom(i)niōne* > *dounjoun* (vpr. *donjo(n)* ∾ *domnh-*), *Aurēliācu* > *Auriha* ∾ *Ourlhat* (§ 172 *in fine*), **restup(u)liāre* > *restoulha*, etc... (§ 352) **corr(u)ptiāre* > lim. *coursà* (ailleurs *courroussa* par influence des formes rizotoniques et du postverbal *courrous*; vpr. *corroçar*).

§ **185.** — Sans faire à proprement parler obstacle à la sincope, *n* initial de sillabe tonique semble favoriser le maintien de l'interto-

1. La série β est parallèle au tipe *jougne* < *jungere* (§ 135) ; dans les cas γ il i a sincope en posttonique, ex. *fabr(i)ca*, **intenebr(i)cu* > vpr. *farga*, *enteneric* et var. dial. (v. § 149) ; les cas α, par suite de l'accentuation du latin vulgaire, ne peuvent se présenter qu'en prétonique (de même pour les ex. à intertonique longue comme *sal(ī)nāriu* ou à *i* comme **comin(i)tiāre* cités §§ 183-4.

nique, surtout quand l'intertonique est précédée de *m* (cf. §§ 137-9) : *sēmināre* > *se-* ∾ *samena*, aq. *-mia* (mais périg. aut-lim. march. *sennà*, peut-être refait sur les formes rizotoniques), **adfamināre* > aq. *ahamia*, *nōmināre* > Garros *noumea* (aujourdui presque partout *nouma*, refait sur *noum* < *nōmen* ; vpr. *nomenar*, *-mnar* et *-mar*), *germināre* > viv. N. vel. auv. *ger-* ∾ *jarmena*, aq. S.-O. *g-* ∾ *yermia* (ailleurs *germa* en général emprunté au fr., ou autres mots) ; v. encore d'autres ex. §§ 137-8 et, pour *asināriu*, § 190. *Sauna* ∾ *sagna* ∾ *saina*, etc... (§ 320) < *sangū(i)nāre*, peut-être refait sur les formes rizotoniques.

L'opposition de b. pir. *Marterou*, laur. *Martrou* « Toussaint » < (*die*) *martyrōru* peut tenir à la répulsion de l'aq. pour les groupes consonne + *r* (v. §§ 349, 350).

Les continuateurs de mots lat. en *-ŭl-* ont très fréquemment des formes non sincopées, et ces formes ont souvent réagi sur les continuateurs de *-ŭl-* ; aux ex. donnés § 140 α ajoutons ici *ourtoulan* < *hortulānu* et la formation rom. *ourtoulaio* (§ 683), prov. *agoulènço* « églantine » < **aculentia* ; un peu partout *ca-* ∾ *chapoula* ∾ *-ra* < **cappulāre* (une forme sincopée du N., *chapla*, a passé en prov.) Les doublets sincopés et non sincopés de ce tipe abondent en vpr., et plusieurs sont autorisés dans *Leys* II, 196, 200. La fréquence des formes non sincopées et l'alt. vocalique analogique du tipe *tremoula* / *-olo* < *tremulāre*, *-at* ne sauraient tenir au timbre [*-ǫ-*] (lat. classique *-ŭ-*), puisque même [*ǫ*] ne favorise pas spécialement le maintien de l'intertonique (*lep(o)rāriu* > *lebrié*, cf. § 187) ; il faut voir là une influence du suff. productif *-ol*, *-ola* (aujourdui *-òu*, etc..., *-olo*, etc...) < *-e-*, *-iolu*, *-a* (§ 684).

Tourtourèu, *-ello* < **turturellu*, *-a* est un ex. isolé de mot où l'on a pu sentir un redoublement expressif ; il a provoqué prov. *tourtour* (et fém. analogique *-ro*) contre lim. *tourtre* < *turt(u)re*.

Pour **umbilīculu* v. § 439 β.

§ **186**. — Voici maintenant une série d'**exemples contradictoires**. A côté de cas où une agglomération insolite de consonnes n'a pas empêché la sincope on trouve des maintiens d'intertonique quand la sincope n'aurait produit que des groupes très usuels dès le lat. ou des successions de consonnes qui se résolvent aisément en groupes rom. usuels :

Germ. *sporōn-* > *esperou(n)*; **vesperāta* > rod. *vesperado*, dauf. *veiperà*, ailleurs en général formes sincopées, ex. l. guy. *besprado*.

Flāvīniācu > aut. lim. *Flavigna*, mais querc. *Flaugnac* (entre Montauban et Caors); peut-être influence du n. de pers. vpr. *Flavi(n)* : cf. *Avignoun* d'après le direct **Avign* < *Avēniō* et les n. de pers. *Avēnus*, *-ius*, *Aurelhan* près Tarbes contre *Ourlhat* (§ 172 *in fine*).

A côté de *moustié* < *mo(ni)stēriu* (et n. de l. *Moustiés*) on trouve, spécialement en aq. (et un peu partout dans des n. de l.) *mounestié* non sincopé (correspondant dialectal en *-it-*, *-t-*, *-iè*, etc...); la forme la plus répandue en prov. est *mounastié* < *monastēriu*.

Freissinello « fraxinelle », *-inedo* et *-ineto* « frênaie », n. de l. *Freissenet*, plus rarement *-inet* < *fraxinētu*, **-īnētu* [1], avec d'autres suff. *Freissinié*, *-inouso*, *-iniero*, contre *Freinet* (Var, où cependant *fraxinu* donne *frais*, et non *fraine*, cf. § 137) et *meinage* < *mā(n)si(ō)nāt(i)cu* (var. dial. en *-ai-*, *-iè*, etc..., *-a* ∾ *-e*, *-tge* ∾ *-dye*). Cf. *se-* ∾ *samena*, *sauna*, etc... (§ 185), *asenië*, *einié*, etc... (§ 190).

On trouvera encore d'autres ex. au § 187, où j'ai rassemblé, pour éviter des redites, des faits intéressant le maintien ou la chute de l'intertonique et la date de la sincope.

En résumé, ors des séries α, β et γ du § 184, on ne peut pas dégager une « loi fonétique ». Ici comme en position posttonique on a eu des alternances en fonction de la vitesse du débit, etc... (cf. §§ 144-5), et l'analogie a été extrêmement active. Les alternances non sincopées ont été normalisées plus souvent qu'après l'accent. Mais ici les faits sont tout particulièrement incoérents. Et cela se conçoit. Un régime relativement régulier de sincope posttonique a pu s'établir par l'effet d'une tendance accentuelle aboutissant, dans presque tous nos parlers, à l'élimination des proparoxitons, fait aussi net, aussi facile à percevoir et à imiter qu'une innovation relative à un fonème particulier : lat. *v-* [*w-*] devient [*b̥-*] ou [*v-*], l'ancien [*w-*] est éliminé du sistème fonique de notre langue, et germ. *w-* ne peut plus être répété tel quel (§§ 27 β, 248); un mot esp. tel que *álamo* sera prononcé *alámo* à Toulouse,

1. Cf. les échanges de suff. notés pour **alisina*, **cutina*, *lapsana* (§ 139); le suff. *-in-* est productif en rom., et les dér. à double suff. ne sont pas rares (v. §§ 668 et 687 β).

où l'on n'a plus de proparoxitons, et *alamó* à Paris, où l'on n'a plus que des oxitons. Mais en prétonique la communauté linguistique peut accueillir à peu près indifféremment des variantes individuelles, provenant de sujets parlants innovateurs ou conservateurs, telles que vpr. *alcu(n)* < **al(i)cūnu* à côté de *bolegar* < *bullicāre*, parce que la langue a possédé de tout temps des mots ayant une sillabe prétonique, ex. *amic* < *amīcu*, etc... et d'autres en ayant deux, ex. *Peiregorc* < *Petrocor(i)cu* (obstacle fonétique à la sincope), *verdejar* (dér. rom. de *vert*, fém. *verda* < *vir(i)de*), *escoissar* (composé rom. sur *coissa* < *coxa*), etc... Parfois un doublet s'est maintenu avec différenciation sémantique, ex. *cadèu* — *cabedèu* < *capitellu* (v. § 187 α 1).

§ **187**. — L'incoérence est au moins égale en ce qui concerne la **date** de la sincope par rapport au **traitement des consonnes intervocaliques** lat.

La sincope n'est autentiquement attestée en lat. vulgaire (cf. § 143) que 1° pour *-cul-*, *-tul-* et peut-être *-ssul-*, 2° dans des cas spéciaux comme *calfacere*, *benfactum*, *maldīxī*, etc... (finales très brèves de mots accessoires tombant dans des composés longs), *frigdor*, *-ārius*, *-ēre*, *-ĕscere* (v. § 280 γ); ailleurs il i a eu des doublets avec ou sans sincope comme *cald-* et *calidārium*. On a donc p. ex. prov. *badaia*, *mescla*, *vieiounge*, *uscla*, *varlet* < *batāc(u)lāre*, **misc(u)lāre*, **vet(u)lōn(i)cu*, *ūst(u)lāre*, **vass(u)littu*, *caufa*, *benfa*, *maudire*, *frejour*, *caudiero* et var. dial. également sincopées, mais cependant des mots de deuxième couche comme *redoula* < **rotulāre*.

Pour les faits rom. il faut en principe tenir compte de la nature des consonnes que la sincope mettrait en contact et du timbre des voy. qu'elle ferait tomber. La sincope en sillabe posttonique, avec chute soit de la voy. pénult. soit de la finale soit de la pénult. et de la finale, met en jeu les résistances respectives des deux voy. posttoniques, et l'on a pratiquement à distinguer les timbres [*e*, *o*, *a* (v. § 130). En sillabe prétonique il n'i a à considérer que la résistance de l'intertonique, qui peut être [*i*] < lat. *ī*, [*u*] ou déjà [*ü*] (v. § 72) < lat. *ū*, [ę] < lat. *ē* et *ĭ*, [ǫ] < lat. *ō* et *ŭ*, [ę] < lat. *ĕ*, [ǫ] < lat. *ŏ* [1].

1. En distinguant ici (et déjà § 185 *in fine*) [ę, ǫ] de [*e*, *o*], comme en ne les

Au chap. III j'ai constaté que la sincope posttonique, même quand elle a constitué des groupes de consonnes très usuels, s'est accomplie après l'altération des consonnes intervocaliques à partir de la série ⏑ *e-o*, qui présente cependant une résistance schématiquement faible de la pénult. entre le minimum ⏑ *e-a* et le maximum ⏑ *a-e*, ex. vpr. *cobdė* < *cub(i)tu* contre *comtà* < *comp(u)tat* (v. §§ 130 et 147-8), que même dans la série ⏑ *e-a* elle est postérieure à cette altération quand, antérieure, elle eût constitué les groupes gênants *tc*, *dc* (appuyés ou non), *nc*, etc... (v. §§ 145 et 153-7), et j'ai expliqué par l'analogie de formes téléotoniques, dér., etc... des formes à sincope plus tardive telles que vpr. *amda* < *am(i)ta* (v. § 147), comme des formes non sincopées telles que *comola* < *cumulat* ou *escomenega* < *excommūnicat* (v. §§ 141, 148-9 et 153-7).

On trouve effectivement, bien que *st* soit un groupe lat. très usuel et que le continuateur de lat. *ū* intertonique soit en principe peu résistant, une sincope postérieure à l'altération des consonnes intervocaliques dans **cō(n)s(ū)tūra* > vpr. *cosdura* [*kǫzdŭra*] > *cordura* > prov. *courduro* (cf. §§ 265, 328), ex. plus significatif que ceux-ci, qui présentent un groupe de consonnes plus difficile ou une voy. plus résistante : *adj(ū)tāre* > dial. *aida*, etc... (v. § 188), *Cerr(ē)-* et *-(i)tānia* > *Cerdagno* ∾ *-a* ∾ *-e*, *ver(ē)cundia* > *v-* ∾ *bergougno* ∾ *-a* ∾ *-e* ∾ *ber-* ∾ *bregounjo*, *tol(ō)sānu* > *Toulza* (cf. § 190), **sēm(i)tāriu* > b. *sendè*. Mais à côté de *cosdura* le vpr. a *costura* > l. aq. *coustura* ∾ *-o* ∾ *-e*, une agglomération insolite de consonnes n'a pas retardé la sincope dans *d-*, *moncel* (§ 187 β) et, d'une façon générale, les **antinomies** déjà signalées § 162 (cf. § 186) ne s'expliquent ni par le timbre de l'intertonique ni par son entourage consonantique. Dans quelques cas on saisit une explication évidente par des faits d'analogie ; on ne parvient à dégager aucune divergence dialectale bien nette [1]. Je donne ci-dessous un choix des ex. qui me semblent les plus frappants :

distinguant pas au § 130, j'entends laisser indécise la date à laquelle les timbres originaires se seraient confondus : cette confusion a pu se produire à des époques différentes suivant les voy. intéressées et leur position après ou avant l'accent ; aucun ex. ne me semble donner une indication formelle à cet égard.

1. Je ne trouve que des mots isolés comme Fenestrelle, prag. Oulx, Pui, vinz.

α (groupes de consonnes usuels dès le lat. ou pouvant aisément se résoudre en groupes rom. usuels).

1. *Cap(i)tellu* > vpr. *capdel* « chef, seigneur; direction, commandement; peloton », continué par *chadèl* alp. dial. « direction », bas-lim. « collier pour attacher les jeunes taureaux », prov. du XVIII^e^ s. *cadèu* « cadeau », aq. *caddèt* (mais locc. guy. *cattèt* ∾ *catèt*) [1] « cadet », d'où prov. *cadet* emprunté peut-être par l'intermédiaire du fr. [2] : forme non sincopée *cabedel* « peloton » > aujourdui *cabedèu* ∾ *-èl*, etc... *Cap(i)tāle* > vpr. *captal* et *-dal* « chef, capitaine; capital; cheptel » > prov. litt. rod. *catau*, méd. *cautau*, l. *ca(t)tal*, lim. *chatau*. aq. *caddau* « chef, patron; cheptel »; le TDF donne en outre, sans localisation, *cautau* « capital à charge ». Les continuateurs de **capitiāna*, **-āle* (suff. non productifs en rom. dans les fonctions envisagées ici), **-āriu* ont une sourde pour lat. *-ti-* : prov. *caussano* « licou », l. dial. *cassal* « bourrelet qu'on se met sur la tête pour porter un fardeau », aq. *catsè* « dossier de lit »; formes non sincopées, avec *-ss-* par analogie de la fin. sourde de *cabés* < *cabetz* < *capitiu* et de la sourde de *causs-* ∾ *cats-* < *causs-* ∾ *caps-* (v. § 310) : prov. *cabessano* « licou », *-au*, *-ié* avec le sens de l. dial. *cassal* respectivement aq. *catsè*; vpr. *cabessalet* et autres à côté de *caussana* et autres.

2. *Cer(e)bellu* > *cervèu* ∾ *-èl* ∾ *-b-* ∾ *-èt*; *caer(e)foliu* > *cerfuei* ∾ *-fiol*, etc..., probablement influence des continuateurs de *foliu*, *-a*. Pour *dursi* ∾ *-zi* « durcir », etc... v. § 712 β.

**Al(i)cūnu* > vpr. *alcu(n)* > *aucu(n)* (v. § 531); aq. S.-O. *augu(n)* (cf. § 298) est accomodation (cf. § 418 D'γ) ou analogie de *degu(n)* < *nec ūnu*. De lat. *fil(i)c-* (cf. § 189) on a, souvent avec assimilation ou dissimilation, dans beaucoup de parlers locc. guy. aq. masc. *felga* ∾ *féuga* ∾ *falga* ∾ *fauga* ∾ *héuga* ou fém.

amb. mrg. *sanàà* ∾ *-ò* < *sān(i)tāte* contre *-ta(t)* dans le reste de notre domaine ou des ex. contradictoires encore moins concluants que vieux bay. *ciptat* < *cīv(i-)tāte*, Hostens, etc... *coupte* < *cub(i)tu*, *soupte* < *sub(i)tu*, ailleurs *soutte*, qui semblent attester —assez vaguement— une certaine prédilection des parlers aq., surtout sur le littoral, pour des formes sincopées avant l'altération des consonnes intervocaliques; cf. §§ 147.

1. Croisement d'une forme indigène **cattèl* avec aq. *caddèt*.

2. Avec substitution à aq. *-èt* < *ellu* du suff. diminutif *-et* < **-ittu*; cf. *Muret* < aq. *Murèt*, n. de l. pour lequel *Crozada* a la forme l. *Murel*.

-guièro ∾ *-guièiro*, etc... « fougeraie »; ce tipe fém. est répandu dans presque tout notre domaine (souvent concurrencé ou évincé par un dér. rom., ex. prov. litt. rod. *féusiero*, méd. *-viero* sur *féuse* ∾ *-ve* < *fil(i)ce*), ainsi que d'innombrables n. de l. et de fam. comme toul. *Falguièro*, auv. N. *Faugèiro*, ag. *Falgairolos*; le continuateur de lat. *c* devant *a* est toujours sonore (occlusif au S.. spirant au N., § 244) sauf alp. dial. *féuchiero* (TDF *féusiero*). *Bull(i)cāre* > l. dial. *boulca* (TDF); sonore dans *bouja*, répandu un peu partout, pouvant être indigène dans le N. (vpr. *bojar*), ailleurs emprunté au fr.; forme non sincopée prov. mtp. lod. bit. gév. rrgt. alb. *boulega* (vpr. *bolegar*), dauf. vel. *-ejà*; vinz. *boujà* et *bouligà* < **bullīcāre*, forme du S. qui a pénétré en alp. et même en fpr. Le sentiment de composition a empêché que *mīlle grāna* (v. § 179) ne devînt **mileirana* comme *pelegrīnu* > **peleiri(n)* (§ 184 α).

3. Sourde dans *coumença* < **comin(i)tiāre*; sonore dans auv. dial. bas-lim. dial. périg. dial. Médoc, Sarbazan, b. E. big. Lavedan et Magnoac *sendié* ∾ *-ëi* ∾ *-è* < **sēm(i)tāriu* (ailleurs, quand on n'emploie pas d'autres mots, *sent-*, qui peut être fr. *sentier* emprunté ou continuer vpr. *sen-* < *semtier* attestés à côté de *-ndier* < *-mdier*; v. ALF *sentier* et cf. § 147.

Le tème de verbes tels que les continuateurs de *coll(o)cāre*, *comp(u)tāre*, *carr(i)cāre*, etc... a dû fonétiquement avoir une consonne tantôt sonore tantôt sourde suivant l'accentuation des diverses formes verb. et les séquences de voy. posttoniques lat. continuées ou amuïes; un ancien sistème régulier d'altern. profondément troublé par l'analogie a laissé des traces nombreuses dans des doublets vpr. comme *colgar* ∾ *-jar* et *-car* ∾ *-char*, *comdar* et *-tar*, *cargar* ∾ *charjar* et *carcar*; les parlers mod. ont normalisé toute la conjugaison dans un sens ou dans l'autre, sans qu'on puisse assigner à leur choix des raisons particulièrement déterminantes; cf. §§ 148 et 188. Cette normalisation s'étend aux subst. et adj. verb. qui sont sous la dépendance de l'inf. *Līm(i)tāre* et **-āle* > méd. *lintau*, l. *linta(r)* ∾ *lunda(r)*, prov. litt. rod. périg. *lindau*, etc... « seuil »; la répartition géografique de *-d-* et de *-t-* n'indique aucune tendance dialectale nette; *-t-* peut être dû à l'influence d'un mot simple tel que locc. *lintos* « préceinte, bordage de navire »

(cf. RLR 1905, p. 416) < **līm(i)tās* ou vpr. **linta* > *līm(i)tat* [1].

4. *Sān-, clār-, cār(i)tāte* > vpr. *san-, clar-, cardat* et *-tat* « cherté » ; les autres mots de ce tipe ont en général *-i-*, ex. *ver-, bon-, beltat* ; savant *veritat* à côté de *vertat, caritat* « charité » ; la prédominance de *-t-* peut être attribuée à l'influence de mots comme *tempestat* < *-stāte* et des très nombreux abstr. savants en *-itat*, mi-savants en *-etat* (v. Adams, p. 257-261). Nos parlers mod. ont *-t-* sauf quelques ex. isolés comme Fenestrelle, prag. Oulx, vinz. Pui *sandà*, amb. mrg. *-dò*, berg. *clardat*. Locc. aq. *bertat*, prov. *verita* (mais *vertadié* « véritable, véridique » comme l. aq. *bertadié* ∾ *-è* ∾ *-éi*), lim. *veritá* ∾ *vertà*. Prov. *carta* (vieilli) « cherté », *carita* « charité ».

5. De **amīc(i)tāte* on aurait eu **amicha(t)* ∾ **-ta(t)* ou **-ja(t)* ∾ **-da(t)* comme *dicho* ∾ *-to* < **dīcta* ou *rejo* ∾ *reido* < *rig(i)da* ; *amista(t)* (cf. it. *amistà*, esp. *-tad*), l'adj. *-stadous* et *-stous* et le subst. *-stanço* (lim., etc... *-t-* ∾ prov., etc... *-st-*) postulent **amīci(e)tāte* formé d'après *soc-, medietās* — *soc-, medius* peut-être sous l'influence de *-i-* dans le comparatif *amīcior*. Cf. § 438.

6 (groupes de consonnes plus ou moins insolites ou difficiles). *Amouda* < **admov(i)tāre* s'oppose à *ciéu-* ∾ *ciuta(t)* < *cīv(i)tāte*, peut-être analogique : le vpr. a pu avoir **ciutas* < *cīv(i)tās* / **ciudát* < *-tāte* avant de normaliser direct *ciutátz*, oblique *-tát*. Cf. § 309 γ. Pour les continuateurs de *av(i)cellu* v. § 261.

Domn(i)cellu > vpr. *donzel* et *-cel*, aujourdui *dounzèu* ∾ *-zèl*, etc... (mot assez rare) ; *mont(i)cellu* > *moncel* > *mouncèu* ∾ *-cèl*, etc... (id.).

Pour le traitement de *-t(i)c-, -d(i)c* appuyé ou non, *-n(i)c* v. §§ 153-7 et 308 β 3 : ici on n'a jamais de sourde en prétonique sauf par analogie, et rarement en posttonique.

γ (évolution probablement particulièrement tardives). Prag. [*uɫą́ṅə*] < **ab(e)llānia*, land. dial. *aulan* < *ab(e)llāna* ∾ *auran* < [**ąbẹrą́ṅ*] < *abellāna* ; cf. §§ 121, 303. L. dial. guy. dial.

1. Périg. aq. *sancié* ∾ *-cèi* ∾ *-cè* « sain et sauf, intact » n'indique rien, car, plutôt qu'à un problématique **sān(i)tiāriu*, ce mot remonte à *sincēru* > *sānu* avec arrangement sur le modèle des adj. continuant *-āriu* ; cf. les formes continuant directement *sincēru*, TDF *sencèr* ; pour le sens lat. v. Spitzer, ZRP XL (1920), 221.

larbés (notamment rrgt.) ∾ *larfés* (notamment alb. ; TDF *larfes*, probablement inadvertance grafique) « filasse ; chanvre ou lin roui » < *lān(i)ficiu* (A. Thomas, R 1909, p. 553); cf. § 157 *ad finem*.

§ **188.** — Le jeu des sincopes qui viennent d'être examinées n'a pas abouti à la constitution à titre durable d'un sistème régulier d'**alternances** des tipes vpr. (α) *parlar* < *par(abo)lāre* / *paraula* < *parab(o)lat* (sincope seulement aux formes téléotoniques) et (β) *comta* < *comp(u)tat*, *comt* < *comp(u)t(ō)* / *comde*, *-dar* < *-tō*, *-tāre* (dates diverses de sincope, v. §§ 148 et 187 α 3). D'assez bonne eure tout le **paradigme** a été **normalisé** dans un sens ou dans l'autre. Le tipe α présente quelques particularités intéressantes (pour β v. § 148).

On a des ex. d'alternance en vpr. pour les verbes continuant *adj(ū)tāre*, *par(abo)lāre* et *mand(ū)cāre*. Le premier présente de nombreuses réfections de formes rizotoniques sur téléotoniques et inversement ; aujourdui le paradigme est normalisé sur l'inf. *aida* en ag. O. aq. (sauf luch. cous. Comminges, Lombez, lom. bord. grl. Born et Albret), *eidà* (*aid-* ∾ *èid-* ∾ *èd-* aux formes rizotoniques, § 174 ε) en Trièves et Diois, à Nions, en val. viv. N., à Riotord, Saint-Bounet-le-Château, Pontgibaud, Saint-Éloi-les-Mines, en march. lim. berg., *a-* ∾ *ojuda* ∾ *-jua* en général ailleurs (i compris luch., etc...), sauf *a-* ∾ *oduja* métatèse en nim. dial. rrgt. dial. laur. N. alb. N. montalb. querc. S.-E. aur. sarl. [1]. Le second n'a que très sporadiquement des formes rizotoniques en *paraul-* et des formes téléotoniques refaites sur elles ; la conjugaison mod. ne connaît que le tème *parl-* ∾ *porl-*. Le troisième n'a que quelques formes rizotoniques comme prés. ind. 1. *manduc*, 3. *manduja* (lim.), *manjuia* (alp.) < **manduia* < *manj-*, prés. subj. 3. *manjuc* < **manduc* > *manj-* ; ces formes disparaissent dès le XIII[e] s. (P. M.[eyer], R 1878, p. 432-5), et les parlers mod. ne connaissent que *manj-*, etc... (v. § 176).

Ex. de normalisations en sens divers : *sim(u)lāre*, **misc(u)lāre* > *sembla*, *mes-* ∾ *mei-* ∾ *mecla*, *cumulāre* > *coumoula*, *tremulāre* >

1. Résumé de ALF *j'aide* et *aider* ; mais je ne saurais faire état de *ajude* / *eida* donnés pour Pierrelatte et Courtezon par des témoins dont la langue me semble fortement mélangée de fr. (cf. pour Pierrelatte RLR 1916-7, p. 98). — Peyrot emploie *oduja* et *ojuda*.

prov. *tremoula*, lim. aq. *trembla*, **rōdīcāre* > prov. litt. rod. *rousiga*, barc. *rouja(r)*, *labōrāre* > alp. dauf. *lavoura*, provor. niç. l. guy. aq. *laura* « labourer » (ailleurs fréquemment *laboura*, savant ou emprunté au fr.). Pour *oundra* et *ounoura* v. § 190.

**Disjējūnāre* a donné *dina* et *dejuna* (et var. dial., v. notamment §§ 175 et 729), verbes aussi indépendants l'un de l'autre par la forme et par le sens que fr. *dîner* et *déjeuner*.

Le fut. et le conditionnel des verbes à inf. *-i* est généralement en *-ir-*; la plupart des parlers aq. ont des fut. et conditionnels en *-er-* refaits sur l'inf.; en niç. *-er-* ou *-r-* dépend des consonnes précédentes; certains parlers land. ont au contraire des sincopes récentes; v. §§ 182, 587.

§ **189.** — Ors de la flexion verb. les sollicitations de l'**analogie** sont moins pressantes, les **dérivés** p. ex. n'étant pas entre eux et avec le mot simple en relation aussi étroite que les différentes formes verb. entre elles (cf. §§ 714-5). Dans beaucoup de cas ces deux catégories d'inducteurs ont pu agir cumulativement : si p. ex. *corōnāre*, *marītāre* ne donnent pas vpr. **cornar*, **mārdar* ou **-tar*, c'est que *coronar*, *maridar* sont retenus à la fois par *corona*, *marit* < *corōna*, *marītu* et par des formes rizotoniques telles que *corona*, *marida* < *corōnat*, *marītat* [1]. Les ex. de dér. à intertonique maintenue qui vont suivre font pendant aux ex. précédemment cités de posttoniques non sincopées ou sincopées tardivement sous l'influence de dér. et de formes rizotoniques (v. notamment § 187).

La grande activité de la dérivation dans notre langue (cf. §§ 21 *in fine*, 39 et 667-8) rend particulièrement difficile en plus d'un cas la distinction entre formation rom. et continuateur de dér. lat., et ici comme aux §§ 667-713 j'userai en général de formules prudentes.

Prov. *móunié* « meunier » < *mol(ī)nāriu*, *mouliniè* adj. « de moulin », subst. « 1. conducteur d'un moulin; 2. moulinier (notamment de soie) »; l. *mouliniè*, aq. *moulié* cumulent ces acceptions : au sens 2. probablement dér. rom., aux autres plutôt peut-être forme non sincopée retenue par vpr. *moli(n)* > mod. *mou-*.

1. M. A. Thomas a signalé l'importance de ces faits d'analogie et rassemblé de nombreux ex. du vpr. et des parlers mod. dans *La loi de Darmesteter en provençal* (R 1892, p. 7 ss., mémoire réimprimé dans *Ess.* 11 ss.).

Salinié et *saunié* < *sal(ī)nāriu*, avec les mêmes var. dial., s'emploient à peu près indifféremment l'un pour l'autre. Aucune indication nette non plus pour *sabourous* de la plupart de nos parlers contre ség. querc. dial. b. Magnoac *sabrous* < *sap(ō)rōsu*. Pour *castelet*, etc... contre *Queilar*, etc... v. § 184.

A côté de *bergier* (aujourdui *-ié* ∾ *-iè*, etc...) < *berb(ī)cāriu* le vpr. a *berbiguier* et *-eguier* (pour *e* intertonique cf. lat. *vervēce* à côté de *-īce*), conservé aujourdui dans le n. de fam. prov. *Berbiguié* et le n. de l. sarl. *-ièro*, probablement continuateur non sincopé de dér. lat. sous l'influence de *berbitz* (mod. *-is*, rare) < *berbīce*.

La langue peut conserver très longtemps le sentiment d'une relation entre mot simple et dér. présentant d'importantes différences fonétiques, et avoir simultanément — et parfois avec le même sens — des formations nouvelles sur le tème des dér. continuant des formations lat. et d'autres sur le tème du mot simple rom.; il peut en outre exister plusieurs tèmes de dér., p. ex. suivant le traitement différent de lat. *c*, *g* devant voy. palatale ou non; enfin on a des ex. de mots simples refaits sur des dér., tant en rom. qu'en lat. *Filicula*, *-ātus*, *-ōnēs* sont attestés, et l'extension géografique du tipe de fr. *fougère* conduit à poser **filicārius*, *-a* : on peut tenir locc. *felguièro*, etc... (v. § 187 α 2) pour continuant **fil(i)cāria*, prov. *féusiero* ∾ *-viero* pour dér. de *féuse* ∾ *-ve* < *fil(i)ce* (vpr. *feuziera* sur *feuze* à côté de *feu-* ∾ *falguiera*), locc. *felga*, etc... pour formation rom. sur le tème de dér. *felg-* (le suff. *-a* < *-ar* < *-āre* est productif en locc. guy. aq., § 695). *Lūcānu*, *-a* > vpr. *luga(n)* « étoile du matin », *lugana* « lumière », prov. *lugano* « clair de lune »; l'ensemble des langues rom. amène à poser **lūcōre* > vpr. *lugor* > b. *lugou* « lumière, éclat »; formation rom. sur ce tème *lugar*, etc... (v. § 700); *lusou(r)* « lueur, lumière » < vpr. *luzor* « lumière, vue » peut avoir été fait sur *lutz* < *lūce* ou (plutôt?) sur le tème de *luse*, *lusènt*, etc... < vpr. *luze*, *luzen(t)* < *lūceō*, *-ente*, prov. litt. rod. *luserno*, méd. *luverno*, niç. *luërno* « échappée de lumière; lucarne; luciole » < vpr. *luzerna* « lampe » < *lŭcerna* × *lūce*. De même *nuce* > *nose* ∾ *nous*, etc... (§§ 87, 272); *nucāriu* > *nouguié* ∾ *-gié* ∾ *nouié* (et autres var. dial. suivant le traitement de *-ca-* et de *-āriu*), et sur ce tème prov. l. guy. aq. *nougat* « tourteau de noix; nougat » < vpr. *nogat* « tourteau de noix »,

nougueto « petite noix » (TDF, sans localisation), sur une aire bien plus étendue que celle de *nougo* < *nuca* (§ 472) : *nucic(u)la* > *nousiho* ∾ *-lho* ∾ *-a* ∾ *-e*, et sur ce tème ou sur le mot simple augmentatif *nousas* et *-asso* ∾ *-a* ∾ *-e*, diminutif *nouseto*, n. de l. *Nousiero*, rrgt. *nousal* « espèce de grosse noix ». Tout tème de dér. n'est pas nécessairement productif, et malgré *bourgés* < **burgē(n)se* les abitants du Bourg-Saint-Andéol s'appellent *Bourguesan*, sur le tème de prov. *bourgado* « faubourg, bourgade », *bourgau* « civil, loyal, franc, libéral », etc.... V. encore sur tous ces points § 671.

§ **190**. — *Oundra* « orner, décorer » et plus rarement « onorer » < *hon(ō)rāre*; *ounoura* « onorer » savant? influencé de *ounour* < *honōre*? vpr. *ondrar* et *onorar* « onorer; orner, décorer » doublets issus d'anciennes alternances *onora* / *ondrar* < *honōrat, -āre*? *Tol(ō)sānu* > vpr. *tolza(n)* > toul. laur. *Toulza* dans des n. de l.; etnique *toulousa(n)* ∾ *-en(c)* probablement refait sur le nom de la ville. *Mei-* ∾ *mainage* ∾ *-tge* ∾ *-dye* « ménage; (surtout en locc. guy. aq.) enfant » < *mā(n)si(ō)nāt(i)cu*, et probablement sur ce tème *mei-* ∾ *mainado* ∾ *-nada* ∾ *-nade* ∾ *-nà* « famille; marmaille; (locc. guy. aq.) jeune fille » (les subst. de ce tipe en *-āta* sont rares en lat., § 703); on a dû de bonne eure cesser d'associer ces mots au continuateur de *mā(n)siōne*, et provor. alp. lim. *mei-* ∾ *maisounado* ∾ *-nada* ∾ *-nade* ∾ *-nà*, niç. *maiounada*, aq. *maisouad-* « maisonnée » a dû être fait sur *mei-* ∾ *maisou(n)* ∾ *maioun* comme ailleurs *oustalado*, etc... sur *oustau -al*, etc... < *hosp(i)tāle*. *Barnage* « noblesse; multitude, fouillis » < vpr. *barnatge* « noblesse (abstr. et collectif) » est fait sur le tème de vpr. *barnat, -il* < **bar(ō)nātu, *-īle*; *barouniéu* ∾ *-il* (vieilli) < vpr. *baronil*, sous l'influence de *baro(n)*, à côté de *barnil*; *barounage, -ié, -eja* et autres probablement dér. rom. (vpr. *baronia, -ejar*).

La forme non sincopée de la plupart de nos parlers *asenié* ∾ *-iè*, etc... < *asināriu* a entraîné *asenet, -i(n)*, etc... et *ase* < *asinu* (cf. § 137), d'où sort méd. *ai* par un intermédiaire *ae* attesté en niç. (v. §§ 197, 292). Un dér. tel que le diminutif bord. *ainoun* est attendu (aqocc. *aine* < *as(i)nu*); méd. (TDF) *ei-* et *ainié* continue-t-il *as(i)nāriu* et *einoun, ainet, ainas* sont-ils faits sur ce tème ? i a-t-il là des croisements entre *asenié*, etc... et *ai*? les formes en *ai-*, isolées et contraires à l'altern. ɛ du § 174, ne s'expliquent d'une

façon entièrement satisfaisante ni par des dissimilations et assimilations ni par l'influence du mot simple. L. dial. *aset* diminutif, lim. *asicou* diminutif, rrgt. *asiè* « ânier » sont des dér. rom. de *ase*; le vpr. a déjà le diminutif *aso(n)*.

Presque tous les *nomina actoris*, *nomina actionis* et généralement subst. et adj. verb. formés avec les continuateurs de lat. *-tōre*, *-tōriu*, *-a*, *-tūra*, *-tīciu*, *-tiōne*, *-mentu* ont une intertonique normalisée (souvent dès le vpr.) comme une voy. caractéristique de conjugaison I *-a-*, dauf., etc... *-o-* (§ 165), aq. dial. *-e-* (§ 181), II *-e-*, III *-i-*. Quant aux continuateurs de *-tor*, vpr. *-aire*, *-ire* < *-ā-*, *-ītor* sont fonétiques, mais *-eire* < *-ĭtor* est analogique; l'ensemble des questions intéressant *-tor* et *-tōre* sera plus commodément présenté au § 697, avec quelques mots isolés comme *pastre* < *pastor*.

Vpr. *costura* et *-dura* (cf. § 187) « couture » <**cō(n)s(ū)tūra*; *cosedura* « action de coudre » dér. de *cóser* < *cō(n)s(u)ere*; aujourdui dans les deux sens méd. rod., etc... *courduro* ∾ *-a*, l. aq. *cousturo* ∾ *-a* ∾ *-e*, et aussi *couseduro* ∾ *-a* ∾ *-e* dans les parlers qui ont *couse* ∾ *coûsei* < *cō(n)s(u)ere* (v. § 136).

Vpr. *partizo(n)* subst. verb. de *partir* « partager » contre *parço(n)* ou *-ç-* valant probablement [*c*] « part » < *part(ī)tiōne*; le premier est aujourdui *partisou(n)*, le second est représenté par le dér. *parsounié* ∾ *-iè*, etc... et la forme avec un autre suff. *parsan* ∾ *-a* (v. § 184), où l'on ne sent plus de relation avec le verbe *parti* (rare) ou le subst. *part*.

CHAPITRE V

VOYELLES EN IATUS LATIN OU ROMAN

§ **191**. — Pour le sens attribué ici aux mots *iatus*, *diftongue* et *sillabe*, v. § 202.

L'iatus donne une coupe sillabique peu nette entre deux fonèmes d'articulation assez semblable. On obvie souvent à ce défaut soit en réduisant les deux sillabes à une par contraction ou par sinérèse, soit en les séparant par un fonème intercalaire, soit en les différenciant ; ce dernier procès peut être suivi de sinérèse ou d'insertion.

I. — IATUS D'ORIGINE LATINE

A. — Tonique en iatus avec une voyelle suivante [1].

§ **192**. — Les faits présentés par diverses langues rom. conduisent

1. Exposé conforme pour l'essentiel à M.-L. I, 276-9, 593 et à *Einfg.* 127-9, sauf qu'au lieu de *dissimilation* j'emploie l'expression plus exacte de *différenciation* d'après la notice de M. Meillet dans MSL XII, postérieure à la rédaction de M.-L. (v. § 415). Exposé un peu trop bref pour être parfaitement clair et exact dans Zauner, *Rom. sprachw.* I, 69, 70. Discussion lumineuse des faits lat. par M. Thurneysen dans KZ XXX (1890), 499-503. M. Horning (ZRP 1901, p. 341 ss.) a fait diverses objections à la téorie de M.-L. et proposé une autre explication : antérieurement à la disparition des altern. quantitatives et à la réduction du nombre primitif des voy., les voy. lat. en iatus seraient restées brèves devant *i* et *u* et auraient formé dift. avec ces voy. ; devant les voy. autres que *i* et *u* elles se seraient allongées « pour mieux séparer les voy. ». La raison de cet allongement n'apparaît pas évidente, et l'ensemble de l'ipotèse n'est pas d'accord avec ce que nous savons de l'évolution fonétique générale du lat. D'autre part les objections qui ont inspiré la téorie nouvelle cèdent toutes devant une appréciation exacte des fénomènes de différenciation. Pourquoi, demande M. Horning, *sŭa* > *ṣọa* à côté de *dĭēs* > *dịes*, et non *ṣụa* comme *dịes* ou *dẹes* comme *ṣọa* ? pourquoi *tŭum* > *tọum* et *mĕum* > *mẹum* ? La réponse était déjà contenue au moins implicitement dans l'exposé de M.-L. : un ancien *ŭ* peut devenir *ọ* devant *a* parce que la différence de timbre

à concevoir ainsi le **vocalisme** du **latin vulgaire** de la **Gaule** (cf. § 65) :

Disparition des altern. quantitatives à partir des premiers siècles de l'Empire, puis convergence de plusieurs voy. : *ā* et *ă*, qui différaient sans doute l'un de l'autre moins que p. ex. *ē* de *ĕ*, se confondent complètement ; les autres voy. ne se distinguent plus que par le timbre, et les timbres voisins se confondent peu à peu, d'où *ę* < et *ę̆ĭ*, *ǫ* < *ō* et *ŭ̯* ; *ę*, *ǫ* < *ę̆*, *ǫ̆* restent très distincts de *ę*, *ǫ* ; *i̯*, *u̯* < *ī*, *ū* peuvent en sillabe fermée relâcher leur fermeture (cf. §§ 62 et 67 *in fine*) quand la confusion de *ĭ̯*, *ŭ̯* dans *ę*, *ǫ* a fait disparaître les voy. qui ne se distinguaient plus de *i̯*, *u̯* que par leur degré d'aperture. Finalement, dans la majeure partie de la *Romania*, et notamment en Gaule, le lat. vulgaire se réduit aux sept voy. *a* = classique *ā* et *ă*, *ę* = classique *ĕ*, *ę* = classique *ē* et *ĭ*, *ǫ* = classique *ŏ*, *ǫ* = classique *ō* et *ŭ*, *i* = classique *ī*, *u* = classique *ū*. Telle est la corresp. dont il a été fait état au chap. II. Mais dans le cas particulier de l'iatus cette correspondance est modifiée, pour certaines voy., par des fénomènes de différenciation et de métafonie (v. §§ 418 et 427).

α. **Paroxitons**. — Les voy. de *D-*, *meu* sont largement différenciées : ces mots restent en lat. vulgaire *D-*, *mę̆ǫ*. A un autre extrême sont *die* et surtout *diēs*, *t-*, *suu* : l'accord des langues rom. indique lat. vulgaire *dię* ; **ŏvu* < *ōvu* et autres (§ 99) rendent probable **t-*, **sǫ̆ǫ* ou **-ǫu*, mais on a généralement des formes refaites sur *meu*. Pour les degrés intermédiaires le traitement varie avec les langues, ex. *via*, *-ē(b)a(m)*, **sia(m)* > vfr. *veie*, *-eie*, *seie*, vpr. *via*, *-ia*, *sia*, et même résultat pour *ęa* : *mea*, *Dea* (n. de l.) > *mia*, *Dia*. On attend parallèlement *t-*, *sua* > *t-*, *sua* effectivement attestés en vpr. à côté de *-ǫa*, où l'on peut voir un compromis entre *-ua* et le masc. **-ǫu*, mais il est difficile de rien affirmer : le double mouvement articulatoire de *ǫ* peut donner le sentiment d'une différenciation suffisante d'avec *a*, et ainsi *t-*, *sǫa* peuvent être fonétiques, et *-ua* analogiques du direct masc. plur. **-u(i)* < *-uī* (cf. plus loin *fuī*, *duī*). La suite

entre *ǫ* et *a* est suffisante ; un ancien *ĭ̯* reste *i* devant *ę* pour maintenir la différence des timbres ; *tūū(m)* ne devient pas *tǫǫ(m)*, mais se différencie en *tǫǫ(m)* ; dans *mĕu(m)* > *mę̆ǫ(m)* la différenciation est suffisante dès l'origine ; cf. mon exposé au texte.

ọe est moins différenciée en aperture que *ọa*, mais l'est plus en point d'articulation : *fuit* > vpr. *fọ* ; *grue* > *grọ* ; le métaplasme *grua* peut avoir *-u-* du direct **grus* < *grūs* ; *-struire* continue non *struere*, mais **strūc(e)re* (§ 273) ; *fu(i)* < *fuī* est un cas de métafonie comme plus loin *dui*.

Pour « deux » on connaît les formes lat. nominatif masc. *duo* et *duī*, fém. *duae*, neutre *dua*, gén. dat. masc. neutre *-ō-*, fém. *-ā-*, acc. masc. *duōs*, fém. *duās*, neutre *dua* (v. notamment Ihm, ALLG VII, 65 et Juret, *Fon.* 163). On trouve en vpr. *dọa* (employé devant *milia*), masc. direct *dui* et *dọi*, oblique *dọs*, fém. *dọas*, *dọas* (p. ex. dans *S. En.* 1839, 1898) et *dos* avec un *o* de timbre indéterminé : d'après ce qui précède, *dọa*, *dọas* (et l'évolution ultérieure *dọas*) peuvent continuer fonétiquement *dua*, *duās* ; *dui* est **du* < *duī* muni d'une désinence de direct m. pl. sur le modèle de l'article *li* comme *fu* < *fŭī* (v. plus aut) l'est d'une désinence usuelle de 1. p. sg. ; *dọs* doit continuer une forme réduite **dōs* pour *duōs* (cf. *mum*, etc....', § 194 β), et *dọi* aura été refait sur *dọs* qui était sans doute de toutes les formes de flexion la plus usitée. Les textes écrivent très souvent en chiffres, et rien n'empêche de supposer qu'il ait existé **dọus* < *duōs*. Finalement nous avons des tipes en *-ọ-*, *-ọ-*, *-u-* dont les réactions réciproques peuvent expliquer les formes actuelles [1].

Presque partout le masc. et le fém. ont des formes distinctes. Masc. partout *dous* < vpr. *dọs* (pour amuïssement dialectal de *-s* et altern. *-s/-i* v. §§ 374-380) sauf niç. Fontan, Saint-Sauveur-de-Tinée, Plan-du-Var, Puget-Téniers, le Cannet, berg. sarl. S. *doui* < vpr. *dọi* (Toulon *doui* devant consonne, *dous* devant voy. ; Lodève *doui* peut-être normalisation de forme devant voy., cf. § 379) ; queir. vaud. en général *dui* < vpr. *dui*, mais prag. *dou(s)* ; ag.. toul. Mas-d'Azil, aq. (mais Cissac *dous*) *dus* < vpr. *dui* > *dọs*.

Mêmes vocalismes fonétiques ou analogiques au fém. L'iatus est

1. Il me semble inutile de faire intervenir l'analogie du continuateur de *ūnu*, *-a* (Schneider, p. 13 ; Millardet, AM 1903, p. 377) pour expliquer les formes en *-u-*. Ces formes évoluent au fém. en aq. par insertion, sinérèse et amuïssement de la voy. posttonique à peu près comme les continuateurs de *ūna*, *l-*, *prūna*, etc... (§ 201).

conservé dans l'extrême E. et au S.-O : niç. ment. Fontan *doûe*, barc. Valgaudemar *doûas*, prag. Maïsette *doûa*(*s*), Lairac, Aiguillon, Mézin, Médoc, Lacanau, Hostens, Sabres, armagn. g. lom. Magnoac, big. Lavedan, b. et, au moins en tonique, Léguevin, Carbonne et Saint-Gaudens *dûos* ∾ *-as* ∾ *-es*. Insertions : Gimont, Lombez et Martres-Tolosane *duios*; Targon, Bazas, Houeillès, Luxei et Parentis *duoues* ; (avec différenciation) bay. *dibes* ; bay. land. *dus* proclitique (cf. § 122 *in fine*), tipe normalisé en toute position en land. S. et à Sarbazan, comme *dous* à Mérens et environs, en Capcir, Fenouillet et généralement Donezan et Sault (Krüger, RDR 1911, p. 291-2, 337 et 1913, p. 50-1 et 53 ; cf. *-i* < *-ē(b)at*, § 568). Sinérèse (à des stades divers du continuateur de lat. *-ās*, cf. § 193 β 4) : méd. en général, rod. O. et N. Oulx, brianç. Trièves, Pierrelatte, Nions, Die, basse vallée de la Drôme et Valentinois, les Ollières, Saint-Agrève, Vion, mrg. vinz. amb. (et en général auv. N.) Allanche, march. périg. (et en général lim.) *douàs* ∾ *-à(s)* ; Vaucluse, Villelaure, les Martigues, Gardanne, Saint-Tropez, Puget-Téniers, Castellane, Mézel, la Javie, Châteaufort, forc. gap. Luc-en-Diois, Burzet, Vogüé, Barjac, berg. *douòs* ; queir. *doués* (Chabrand, p. 14 ; ALF *douòs*) ; Saint-Sauveur-de-Tinée, Plan-du-Var, le Cannet, Souillac, Gourdon, sarl. S. *douei*, la Ciotat et Bobbio *doui*, sarl. N. *douai*, Gramat et Figeac *douoi* (normalisation de tipes préposés à un subst., cf. §§ 378 et 489-491); Toulon *douàs* devant voy., *douei* et *douàs* devant consonne ; la Mure [*dwīz*] devant voy., [*dwī*] devant consonne ; vel. N. Ennezat, Pontgibaud, Bort et Lannemezan *duàs* ∾ *duà*(*s*) ; ag. toul. Mas-d'Azil *diòs* ≺ **duòs* (ag. tonique quelquefois *dûos* ; pour [*-y-* < *-ẅ-*] cf. § 195 γ 1), aur. N. *dioi*, S. *diuoi* [*dyẅǫy*] (*-i* comme plus aut *douoi*); cous. *diòs* et *dûos* ; luch. *dués*, Tramesaigues *douéš*. Suivant *Leys* 1, 46 *doas* est disillabe en fin de vers, monosillabe ailleurs.

Le reste de notre domaine a un tipe fém. *dos* ∾*doi* (*-i* comme plus aut *douoi*) qui existait peut-être déjà en vpr. (cf. plus aut), soit par allègement de **dǫas* (*dǫas* ≻ **dǫus*) en proclise, soit par sélection morfologique réservant **dǫs* pour le fém., *dǫs* pour le masc. ; les formes mod. peuvent d'ailleurs provenir de la contraction de **doos* < **dǫas* (cf. *bro* < **broo* < *broga*, § 121) : les aires sont différentes, mais « deux » est souvent proclitique, et *dos* peut être

un traitement de proclise normalisé), Avignon, Arles, les Saintes-Maries-de-la-Mer, nim. cév. mtp. lod. (*dos/doi*, § 379) bit. narb. carc. laur. alb. rrgt. S. Laguépie, pays de Foix en général, auv. S. Saint-Chéli-d'Apcher *dos* ; vel. S. Pléaux, querc. S. *doi*, qui se rencontre aussi en gév. rrgt. centre et N. à côté de *douòs* (cf. ALF *deux* et Constans, p. 89).

Pour les formes réduites de pronoms poss. *m-*, **t-*, **sum* v. § 194 β.

β. **Proparoxitons.** — Lat. *i* ou *e* atone en iatus avec une voy. suiv. est consonantisé de bonne eure (v. § 227). De même pour la tonique de proparoxiton, d'où avancement d'accent ; *i* se maintient entre consonnes quelconques et voy. autre que *e*, aussi entre *l* (ou *n* ? les ex. manquent) et voy. quelconque ; entre consonnes autre que *l* (ou *n* ?) et *e* il i a fermeture de *e* par *i*, puis résorption de *i* dans *e*, tandis que *e* reste *e* après *li* : *filiólu*, *aviólu*, *lintéolu* > *filòu* ~ *filhol*, *aujòu* ~ *-ol*, *linçòu* et var. dial. n'intéressant pas *-i-* ; *muliére* > vpr. *molhér* > prov. *mouié*, l. *moulhè*, etc... (pour *-é* ~ *-è* v. § 219 ζ) ; *abiete*, *ariete*, *pariete* > **-iéte* (Ennius emploie *abiete*, et Virgile *ariete*, comme dactile) > **abéte*, *arête*, *paréte* > *abet*, *aret*, *paret*. Cf. Millardet, RLR LXI, 357-360. Des innovations individuelles telles que **viá*, **meú* < *vía*, *méu*, si elles se sont produites, ne se sont pas implantées dans la langue, parce qu'elles étaient contraires à toutes ses observances en matière de flexion et de structure des mots.

Cette évolution semble s'être accomplie au cours du IIIe s. après J.-C. (*Einfg.* 111). Les textes littéraires et autres l'attestent fort mal. Une scansion telle que *mŭlĭēris* à la fin du Ve s. compte *muli-* suivant les règles classiques et *-e-* suivant la prononciation (cf. p. ex. *crucem* trochée). Comme il n'existait pas de signe spécial pour [*y*] (ou pour [*l'*], stade auquel *li* a pu parvenir de bonne eure), il est généralement impossible, pour les textes en prose, de distinguer ce qui note la prononciation de ce qui est soit insuffisance grafique soit pure inadvertance ; cf. § 194 γ.

§ **193.** — Examinons maintenant **l'évolution ultérieure en roman** des principaux cas d'iatus définis au § 192 α. Les cas β évoluent suivant le traitement fonétique des consonnes ou groupes intervocaliques, ex. prov. *paret*, *mouié*, *aujòu* < *par(i)ete*, *muliere*, *aviolu* (cf. §§ 296 et 359-364). Les lettres α-δ ici désignent des subdivisions de α au § 192. Pour l'analise des traitements v. § 195.

α. Voy. + *u*. — Sinérèse : *m-*, *Deu* > *m-*, *Diéu* ∾ *-iu*, etc... (§§ 89 et 209-213) ; mais un tipe originairement proclitique *méu* domine en vaud. aur. sarl. berg. lim. et est fréquent en locc. guy. (§§ 513-5). **T-*, **ʂǫu* sont continués par vaud. dial. Biros *to*, *so* ; b. *t-*, *sou* sont refaits sur le fém. *-oue* < *-ǫa* ; ailleurs *t-*, *siéu* ∾ *-iu* ∾ *-éu*, refaits sur *miéu*, etc... (*ibid.*) Pour *Rōmaeu*, etc... v. § 116, *e(g)ō* > *iéu*, etc... § 498 ; *vau*, *fau* < **vaō*, **faō*, dialectalement *òu*, *bòu*, *fòu* < **aunt*, **vaunt*, *faunt*, 3. p. pl. fut *-òu*, impf. ind. II *-iòu*, etc... §§ 554, 568, 588, 641, 645.

6. *i*, *e* + *e*, *a*. — Quand il i a sinérèse, une consonne précédente peut se fondre avec [*-y-*] (cf. §§ 232-6 et 359-364), ex. amb. *dìsio*, *vénio*, *vóulio* [*dížǫ*, *və́ńǫ*, *vúl'ǫ*] < *disiò*, *veniò*, *vouliò* < *dīcē(b)at*, *ven(i)ē(b)at*, *volē(b)at*, prov. *disié* [*dizyé*], *venié* [*veńé*], *voulié* [*vulyé*] et prononciation populaire [*vuyé*] (§ 53).

1. *Die* > *di* conservé comme mot autonome à Fontan, et à peu près partout *di-* dans les noms des jours de la semaine (v. § 732) ; **dia*, *via*, impf. *-ē(b)at*, subj. **siat*, *mea*, n. de l. *Dea* augmentent dès le vpr. la différence des timbres et concordent avec le suff. continuant *-ia* (v. § 674) : *dia*, *via*, *-ia*, *sia*, *mia*, *Dia*, *-ia*.

De tout ce groupe, le suff. vpr. *-ia* est ce qui permet le mieux de dégager une norme d'évolution, bien que mon information soit incomplète. Les autres mots ou éléments linguistiques ont subi diverses actions particulières, ou ne sont pas représentés dans tout notre domaine. La prononciation disillabique (souvent avec insertion de [*y*] après *-i-*, cf. Mill. 74) *-iò* ∾ *-ià* ∾ *-iè* (§ 119) est conservée en niç. ment. barc. vaud. prag. et généralement dans lès vallées de Piémont, puis à Gerde, en Lavedan, Béarn, Landes et dans le dép. Gironde. Sinérèse par consonantisation de *-i-* (avec *-ié* ∾ *-iè* suivant les tendances notées au § 220) : Champsaur *-ià* ; prov. gap. embr. *-ié* ; viv. S. Alais, Colognac, mtp. lod. (i compris la Boissière, Aniane et Puéchabon, Zaun, *An.* 74) bit. *-iè* ; *-iò* en Queiras, en Trièves, à Sinard, dans la vallée de la Drôme, à Montregard, Gilhoc, Annonai, Coux et généralement en viv. N. (limite vers le Coiron), à Saumane, Avèze et généralement sur les versants de l'Aigoual, à la Vacquerie, Saint-Guilhem-du-Désert, Saint-Jean-de-Fos et Gignac (mais dans ces quatre dernières communes *-arié* correspondant à fr. *-erie*, Zaun, *An.* 74), puis en Velai et généralement, je crois, en

Auvergne sauf le déplacement d'accent noté plus loin), puis en narb. carc. laur. toul. et pays de Foix, alb. gév. rrgt. montalb. ag. querc. aur. sarl. berg., puis en aqor. jusques et i compris vers l'O. Cauterets, Argelès et Bagnères-de-Bigorre et jusqu'à l'aire à disillabe indiquée plus aut; auv. dial. lim. *-ío* et var. dial. pour la voy. finale (v. §§ 410-3). Plur. de *-iò* ∾ *-ío* conformément aux §§ 119, 374-380 et 481 γ, notamment dauf. viv. N. *-ià(s)*, auv. dial. lim. *-ía(s)*, queir. luch. *-iés*.

A côté de mots populaires comme *foulià* ∾ *-ié* ∾ *-iè*, etc... on a beaucoup de mots savants comme *pouësìo* ∾ *-a* ∾ *-e* (*-i-* tonique suivi du continuateur de lat. *-a*), et des mots savants d'un autre tipe, *coumèdi*, *tragèdi*, *acadèmi* ∾ *-ío* ∾ *-ía* (v. § 120); mais le méd. préfère en général le traitement populaire et dit p. ex. *pouës-*, *coumed-*, *traged-*, *academié*.

2. Pour l'impf. ind. de 11 sont seules à considérer les 1. 2. 3. 6 où l'accent était sur *-ê-*; je laisse ici de côté 1., à cause de ses formes dialectales spéciales, et je ne note que 3. quand 2. et 6. sont conformes à 3[1]. L'Aquitaine n'est en cause ici que pour son coin S.-E., le reste ayant les tipes en *-è-* et en *-éu-* ∾ *-éb-*. Cf. §§ 567-9. Pour le tipe analogique prov., etc... 1. *-iéu*, etc... v. § 568.

Voici les principales divergences d'avec le traitement du suff. *-ía*: lod. bit. Saint-André-de-Sangonis *-iò* (pour 6. v. plus loin) contre *-ié* < *-ía*; Vals *-ié* et *-iò*. Pour 6. dialectal *-ían* ∾ *-ìu* ∾ *-íau* ∾ *-íòu* ∾ *-íoun* v. § 568; pour dialectal *i* résultat extrême de la sinérèse a l'impf. ind. de II et au prés. analogique de « être » v. §§ 568 *in fine* et 636.

Pour élimination de [*-y-*] ou prononciation disillabique après consonne + *r* v. § 210.

3. Résultats de ***dia* (conservé seulement dans l'extrême S. de l'Aquitaine) conformes à ceux de *-ía*, ex. b. *dìe*, Arrens [*dɪæ*], Gerde et Argelès *dìo*, luch. *diò* (plur. *diés*). De même pour **siat*, là où ce tipe arcaïque est conservé (v. §§ 635-640), sauf vel. arcaïque *sié*; pour le tipe bay. land. dial. *sìe* ∾ *si* v. § 122 *in fine*. Sauf méd. *vié*, dauf. lim. *viò*, le continuateur de *via* est généralement disillabe même dans les parlers à sinérèse, ex. rod. *vìo*, l. guy. *bìo* ∾ *-a*.

1. En faisant abstraction de traitements fonétiques tels que 2. dauf. viv. N. *-ià(s)*, queir. luch. *-iés*, comme *-ià(s)* ∾ *-iés* < *-iãs*, 6. luch. *-ien* (cf. § 119).

Les verbes à inf. en *-ia* ont au prés. ind. *-iéu, -iés, -ié, -ian, -ias, -ien*, en forc. méd. gap. (§§ 599 et 603). Ce tipe, à peu près constant déjà chez Brueys, est attesté sporadiquement dans la κοινή vpr. à la 1. p. sg. : *m'umiliu* « je m'umilie » (P. Vidal, éd. Anglade, p. 49 v. 55 et 89 v. 27) contre p. ex. *desvi* < **disviō* (*ibid.* 64 v. 51) ; *-u* est probablement analogique de *vau* < **vaō*, etc... (§ 645 ; cf. §§ 568 et 634). Les autres parlers gardent la posttonique, ex. rod. 1. *desvìe*, 2. *-ìes*, 3. *-ìo*, 6. *-ìon*, sauf en général sinérèse aux formes téléotoniques, rod. 4. *desvian*, 5. *-ias*, — exception faite pour Ambert (et région) et pour le Limousin, qui pratiquent ici la sinérèse avec recul d'accent comme dans le tipe *mèifio* ∼*màifio* « méfie » (v. §§ 200 et 174 ε).

Pour *mea* on a un disillabe en ment. vaud. dial. prag. lom. b., *mìa* ∼ *-o* ∼ *-e*, big. (Gerde) *mìo* tonique/*miâ* proclitique, sinérèse en queir. ség. aur. gév. toul. alb. montalb. ag. sarl. lim., *miò*, et ailleurs des tipes d'autres origines (v. §§ 513-5). *Dea* est en Diois et à Dieulefit *Dìò*, ailleurs en général *Dìo* d'après fr. *Die*.

4. On voit que suivant les parlers la sinérèse s'est faite à un stade *-a* ou *-o*, ex. Champsaur *-ià*, prov. *-ié*, lor. *-iè*, tous deux accommodation de [*-ya*] < *-ìa* [1], rrgt. *-iò* < *-ìo* < *-ìa*. Il se peut que *a* soit plus sollicité vers *e* quand à l'action de [*y*] précédent vient s'ajouter celle de consonnes suivantes articulées vers l'avant ; il se peut aussi que ces consonnes maintiennent par différenciation une grande aperture ; les tendances à cet égard varient avec les parlers : ainsi *-ē(b)a(m)* > queir. luch. dauf. *-iò* (passé en lim. à *-io*), *-ē(b)à(t)* > queir. dauf. *-iò* (lim. *-io*), *-ē(b)a(t)* > luch. *-ié*, *-ē(b)ant* > dauf. lim. *-ian* ∼ *-ion*, luch. *-ien* (queir. *-ioun* analogique du prés.) : cf. *-a*, *-ās* > Aran *-a*, *-es*, brianç. queir. luch. *-o*, *-es* (luch. aussi *-e* < *-at*), mais dauf. lim. *-o*, *-a(s)* (§ 119 α, δ, ε). On remarquera qu'à date très ancienne le vpr. avait à l'impf. de II 1. *-a*, 2. *-as*, 3. **-at*, 6. *-ant*, soit des consonnes finales à trois personnes sur quatre ;

1. Comme une consonne a plus d'articulation qu'une voy., il est probable que la fermeture de *-a* à dû se produire en général après la sinérèse qui changeait [*-i-*] en [*-y-*], et pour abréger j'admets ce procès dans la suite, bien qu'il ne soit pas le seul possible, comme le montre Arrens [*diæ*] < **dia* ; impf. ind. niç. 2. *-ìes* peut être analogique du prés. *-es*, comme 6. *-ìon* l'est sûrement du prés. *-on*,

dans le continuateur du suff. *-ía* le sing. est probablement plus souvent employé que le plur. En fait il est difficile de décider si le procès a commencé par *-a* ou par *-a-* suivi de consonne (cf. Wolff. AARP XXX, 20-3 et Lienig, p. 112-4). La sinérèse est de plus en plus fréquente à partir du milieu du XIII^e^ s. ; suivant *Leys A.* II, 61 l'accent principal est sur *-a* dans *astrologia*, etc... ; suivant *Leys* I, 46 *sia, sias, sian* sont disillabes en fin de vers, disillabes ou monosillabes ailleurs. La fermeture de *-a* se rencontre dans des textes mtp. de la fin du XIII^e^ s. (en prose, de sorte que la valeur [*-yé*] de *-ie* n'est pas absolument certaine); *-ien* < *-ē(b)ant* (*Donat*, p. 13 ; *Boeci*, notamment Bartsch, *Crest.* 3. v. 28 *solien* contre 32 *trametía*, posttoniques absorbées par la fin d'émistiche) peut être analogique de *-en* au prés. (§ 560); conditionnel 3. *lassarie* [*-ryé*] dans l'évangile de Nicodème (XIV^e^ s., Bartsch, *Crest.* 412 v. 3). On trouve *-ie* à l'impf. et au conditionnel chez Boysset, *hostalarie, aurie, sie, sien* aux arch. de Tarascon (XV^e^ s.), *hostalarie, mercadaries, mourie* « mouvrait » à Saint-Remi en 1429, et l'impf. de II est régulièrement sinérésé chez Bellaud, ainsi que le prés. subj. de « être » (2. *siés*, 3. *sié*, 6. *sien*).

Suivant les conditions sintactiques et la vitesse du débit, on a pu avoir des var. en *-ìa, -ìas, -ìan* et en *-ià*, etc... ou *-ié* ∾ *-iè*, etc..., puis *-ìo*, etc.../*-ié* ∾ *-iè*, etc... ; Bellaud a quelques subst. fém. en *-ìo*, mais *-ié* est plus fréquent ; alors *-ìo*, etc... a pu se sinéréser en *-iò* : *pradario* plus fréquent dans l'*Aff. Maill.* que *-ria* et *-rya* (trois grafies difficiles à interpréter avec certitude dans un texte en prose) ; *Lud. S. Jac.* impf. 3. souvent *-iò*, 2. une fois *-iòs* ; *Carr.* subst. fém. *-ìo*, prés. subj. de « être » 3. *sìo, sià* et *siò*, conditionnel 3. toujours *-riò*, 6. *-riân* et *-riôn, voliôn* « voulaient» ; mais le tipe en *-iò*, etc... a été complètement évincé en prov. par le tipe plus ancien en *-ié*, etc... (on ne peut songer à une accommodation *-iò* > *-ié*, le groupe *io* étant très usuel en prov., ex. *iòu, biòu, -iòu, -iolo,* < **ŏvu, bove, -iolu, -a*). Si l'on a en lod. (*-a* < *-ā-a*) bit. (*-o* < *-ā-a*) 1. et 3. *-iò*, 2. *-iòs* contre *-ié* < suff. *-ía*, c'est par analogie de 6 *-iòu* (v. § 568, et cf. *o, bo, fo* « a, va, fait » d'après *òu, bòu, fòu*, §§ 641, 645, 647).

γ. *u* + voy. — Vpr. *t-, sọa* ∾ *-ua* sont continués sans sinérèse par prag. b. *t-, soue*, ment. *sua* (*tìa* analogique de *mìa* < *mea*), vaud. dial. lom. *t-, suo*, avec sinérèse par lim. *t-, souô*, aur. *-uò* ; big. (Gerde) *t-, sûo* tonique/*-uâ* proclitique ; ailleurs tipes d'autres ori-

gines, souvent refaits sur le continuateur de *mea* (v. §§ 513-5). Vpr. *grua* > prov. *gruio*, l. *gruo*, aq. *gruo* ∾ *-a* ∾ *-e* ∾ *gruoüe*, etc... comme dans les continuateurs de *ūna*, *l-*, *prūna*, etc... (§ 201). Pour *duo*, etc... v. § 192 α. *Statua* est continué en traitement savant par *estatûo* ∾ *-a* ∾ *-e* (souvent avec insertion de [*-y-*], *-uio* ∾ *-a* ∾ *-e*), sauf sinérèse dans la vallée de la Drôme, *estatuò* (*-uò* usuel, ex. *fuò* < *focu*).

δ. Cas divers. — *Aire* < *āere* (emprunté au gr.). Pour sinérèse dans *Jousaigos*, *primaic*, *embriaic* < *-aic-* v. §§ 111 et 676. Insertion de [*y*] dans les mots savants comme *idèio*, *epoupèio*, *recrèio* « récrée », etc... (cf. § 196, *assemblèio*, etc...)

B. — Iatus entre posttoniques, entre prétonique et tonique, entre prétoniques.

§ **194**. — En composition le lat. maintenait un iatus ou le résolvait par élision ou aférèse, ex. *animum advertere* et *animadvertere*, *vēnum īre* et *vēnīre*, *multi-* et *multangulus*, *sēmissis*, etc... ; cf. le traitement rom. *d(e)aurāre* > *daurá* (§ 721 β).

α. Après l'accent on trouve des succession consonne + *u̯*, *i̯* ou *e̯* + voy. : *u̯* est éliminé ou forme groupe avec la consonne précédente, ex. *batt(u)unt*, *vacua*, *tenue* > prov. *baton*, *vaigo*, *tèune* (v. § 358) ; *i̯* entre dans des groupes de consonnes dont le traitement, ex. *glacia* > *glaço* ∾ *-a* ∾ *-ce*, *radiat* > *rajo* ∾ *raio* ∾ *-a* ∾ *-e*, *hodiĕ* > prov. *vuei*, mtp. *ioch*, *mulier* > vpr. *mólher*, sera examiné aux §§ 227-9, 249, 272-3 et 359-364. Savant *Gèno* < **-oo* < *-oa* < *Genua*, etc... (§ 358); pour le traitement savant de *-ia* v. § 120.

β. Avant l'accent *co* devant voy. tonique ou prétonique est traité comme *qu*, et *Jo(h)anne* > *Jouan*, etc... rapproché des cas voisins *svāve*, *þwahlja* > *siau*, etc..., *touaio*, etc... (§ 247) montre qu'une semi-voy. vélaire n'est pas toujours éliminée après consonne initiale de mot, même s'il en résulte un groupe de consonnes insolite ; les textes vulgaires (v. notamment Ihm ALLG VII, 65-72) présentent assez régulièrement l'élimination devant voy. vélaire ou après consonne soit géminée, soit appuyée, soit combinée (v. §§ 247, 249, 358) ; quand il s'agit d'une tonique vélaire, il i a plutôt contraction

cf. *d(u)o̯d(e)ci(m)* > *douge*, etc... (§ 367 γ) parallèle à *par(i)ẹ́te* > *paret* (§ 192 β) ; le résultat de *quatt(u)ord(e)ci(m)* est ambigu : land. S. b. pir. *quatourze* peut être analogique de *quatourz-* dans les dér. ; ailleurs *-orze* ∾ *-orge* (§ 367 γ), qui peut présenter une alt. vocalique analogique avec *quatourz-* ∾ *-rg-* (cf. § 174 α). *Sōrum* < *suōrum* (Hofmann, IF XXVIII (1911), Anz. 59) est donc régulier en soi. Quant à *m-*, **t-*, **sum* > *m-*, *t-*, *soun* (§ 513), on peut i voir purement et simplement des formes de débit rapide, mais, outre l'analogie de *s-*, **tōrum*, l'absorption de *-u-* est régulière devant *-us*, *-ō*, *-um*, *-ōs* quand le pronom est enclitique ou proclitique ; *m(e)um* peut être analogique des autres, et les fém. lat. ou rom. analogiques des masc. Même raisonnement pour *d(u)o̯*, *-ōrum*, *-ōbus*, *-ōs* (cf. § 192 α).

γ. Puisque *i* tonique, suivant la nature de la consonne précédente, est consonantisé devant *e* posttonique et reste tel ou se fond avec *e* en *ẹ*, tipes *muliẹ́re*, *par(i)ẹ́te* > vpr. *molhẹ́r*, *parẹ́t* (§ 192 β), *i* prétonique doit *a fortiori* recevoir un traitement analogue devant *ĕ* ton. (cf. *Einfg.* 129 et Niedermann, *Ess.*56-7) : ainsi p. ex. vpr. *fazía* continue *fac(i)ē(b)at*, et non ***facē(b)at* refait sur *vendē(b)at*, etc..., et de même *fazen(t)* < *fac(i)ente* ; je ne vois pas d'ex. net [1] pour la précession de *l* ; *facendo*, *sapenti*, *quetus*, *requevit*, etc... pour *-ie-* peuvent noter une évolution fonétique ou être de simples négligences grafiques (cf. § 192 β *in fine*), comme tel est le cas (en posttonique comme en prétonique) pour *des*, *pride*, *recipet*, *eripatur*, *iudicarius*, etc... (v. Schuchardt, *Vok.* 445-455) : toutes les langues rom. partent de *hodiẹ̄*, et non de *hod(i)ē* ; *deces*, *vices*, *faces* peuvent représenter un traitement particulier dû à la presque identité des points d'articulation dans *ć* et *i̯*. Pour *-iē-* v. ci-après. Pour *-ī-* dans *vī(g)intī trī(g)inta* v. § 280 β, δ.

δ. Devant une voy. autre que *ĕ* il ne peut i avoir élimination ou contraction, sauf dans des composés comme *d(e)aurāre* > *daura* : *di̯urnu*, *abbrevi̯āre*, *alti̯āre* > *jour*, *abréuja*, *aussa*, etc... (§ 227 β-ε̂) ; ainsi l'analogie de *amīci̯or* peut expliquer **amīci(e)tāte* > *amista(t)* (§ 187 α 5). On s'attendrait donc à ce que *Neapoli* devînt [*ṅa-*] comme p. ex. **Arvernia* > *Auvergno* et var. dial. toutes en [*-ṅ-*] ;

1. Dans notre langue ; mais esp. *ajeno*, port. *alheio* <*ali̯ēnu*.

mais vpr. *Napol(s)*, aujourdui *Naple(s)*, probablement emprunté au fr. : une prononciation puriste [1] de gr. Νε- a pu se maintenir avec un certain sentiment de composition, d'où *N(e)a-* > *Na-* comme *d(e)aurāre* > *daura* ; cf. **n(e)onātu* (v. REW) > niç. *nounat* « menu poisson ». Prov. *in-* et *enquiet* emprunté au fr. ; dauf. *quesà*, alp. *queisà* < **qu(i)ētiāre*, dauf. *quetà* dér. de **quet* (attesté en vpr.) < *qu(i)ētu*, composé mtp. *aquetà*, prov. *aquesa*, lim. *aquiesà* (refait sur le tème rizotonique *-iês-* à alternance vocalique analogique).

ε. Parallèlement à *febr(u)āriu* > *febrié* ∾ *héurè*, etc... (§ 358) on a *Trueire* < *Troire* < *Tr(i)obrịu*, mais comme cet ex. même le montre, *-i-* n'est éliminé après consonne + *r* qu'en sillabe initiale : cf. *trennium* pour *tri-* (Schuchardt, *Vok.* II, 455).

Autrement, *-i-* intervocalique devient [*-y-*], ex. alb. *-iès*, narb. *-iòs*, carc. *-iots* < *-ē(b)ātis* (cf. § 193 β 1) ; les voy. désinentielles sont souvent refaites sur le prés., ex. prov. *-ian*, *-ias*, mtp. *-ian* (et *-ièn*), *-ias* < *-ē(b)āmus*, *-tis* (cf. § 568). Fusions de consonnes avec [*-y-*] (cf. § 193 β), ex. amb. *disias*, *venias*, *voulias* [*dižæ*, *və̀ñæ*, *vúl'æ*] < *-iàs* < *dīc-*, *ven(i)-*, *volē(b)ātis*, prov. *disias* [*dizyą́s*], *venias* [*vẹñą́s*], *voulias* [*vulyą́s*] et prononciation populaire [*vuyą́s*] (§ 53).

A l'initiale de mot *e* est traité comme *j* (cf. § 230) : *eō usque ad* > ** esque ad* > *jusquo*, etc... (§ 749), *e(g)ō* proclitique > dialectal *jou*, etc... (§ 498).

Ag. aq. *bouè* [*bwẹ*] « bouvier » peut continuer *boāriu* ou s'expliquer par la faible articulation de *-v-* dans vpr. *bov(i)er* (continuateur de *bovāriu* ou formation rom. sur *bov-* < *bove*), affaiblie encore ici par la tendance à dissim. VIII. Prov. *bouié*, l. *-iè* [*buyẹ́*∾*-yẹ́*] ont été ramenés au tipe général des continuateurs de *-āriu* ; *bouvié* se dit en viv. S. ; vpr. *boier* et *bovier*. Les dér. de **ŏvu* ont toujours *-v-* ∾ *-b-*. Cf. §§ 114 et 285.

Traitement ésitant pour la succession d'apertures sensiblement égales [*-iu-*] : aq. [*-iw-*] *b(r)íulet-* « violette », b. *bríulou* « violon » (TDF *viòuloun*) ; l. [*-yu-*] *bịouleto* ∾ *-a*, *bioulou(n)* ; prov. [*-yọu*] *viòuleto*, *-oun*. Pour *br-* v. § 425 1°, *-iòu-* § 171.

ζ. Les mots savants d'introduction récente conservent l'iatus, ex.

1. Cf. la note sur *Agathe* au § 134.

couërènt (3 sillabes), *beatifica* (5) « coérent, béatifier ». Pour d'autres plus anciens le traitement est extrêmement variable, ex. *leōne* > *lioun* ∾ *liou*, g. *leoun* (2 sillabes), méd. *lien* (1), comme prénom *Leoun* (2), forc. *Levoun* ; *theātru* > *teatre* (3) en prov. litt. et dans plusieurs parlers, mais rod. pop. *tiatre* (2), forme la plus répandue ; *leou-* et *léupard* < *leopardu* ; *Teoudòsi*, malgré (inscriptions) *Theu-* pour *Theodosiu* (Hofmann, IF XXVIII (1911), Anz. 61) ; *Teou-* et *Téufile*. A l'initiale de mot il i a ésitation entre [*i*-] et [*y*-] : on compte en vers 4 sillabes dans *Iounìo*, 3 dans *iambe*, mais 4 dans *ierouglife*.

II. — IATUS D'ORIGINE ROMANE

§ **195**. — Il s'agit d'iatus dans des mots empruntés comme *bluo* ∾ *bluio*, etc..., *tua* ∾ *tuia*, etc..., *valèio* « bleue, tuer, vallée » et surtout d'iatus résultant de l'amuïssement dialectal de consonnes intervocaliques ; les résultats varient beaucoup suivant les parlers et suivant le timbre des voy. en contact.

α. Entre voy. de timbres nettement différents, l'**iatus** peut **subsister** tel quel, ex. niç. *ae* < *asinu*, queir. *pleo*, *plear* < *plicat*, *-āre*, ment. alp. dial. *n-*, *cruo* ∾ *-a* < *n-*, *crūda*, b. *plee* [*plḛə*] < *plēna*, *l-*, *prue* < *l-*, *prūna*, ou avec différenciation (cf. *mea* > *mia*, etc..., § 192 α), ex. *nec* > *ni* (v. plus loin, γ 2), aq. *mìo* ∾ *-a* ∾ *-e* < *minat*.

β. Entre voy. de même timbre ou de timbres voisins, il peut i avoir **contraction**, c.-à-d. fusion en une longue, qui peut ensuite s'abréger (cf. § 50), ex. méd. dial. *grau*, Prapelet *gra*, queir. *grar* < **graal* < **cr-* ou **grātāle* (cf. §§ 257, 268 et 292), queir. *vèl*, gap. *vèu* < **vḛ́l* < *vitellu*, alp. *flèl* ∾ *flęl* ∾ *flèu* ∾ *flę* < **fleél* < *flagellu* (§ 280 α) ; v. encore notamment *pro*, *bro*, *co* au § 121, *di(gi)tu*, etc... 280 β et prov. *lèime* < *lē(g)it(i)mu* (§ 365 γ).

γ. Entre voy. de timbres différents il peut i avoir **sinérèse** quand les voy. se prêtent à la formation d'une dift. usuelle ou d'un groupe usuel [*w*,*ẅ*,*y*] + voy. : quelle que fût la place originaire de l'accent, la voy. la plus ouverte reste ou devient sommet de sillabe, la plus fermée se consonantise si elle était première et devient, si elle

était seconde, élément faible de dift., et en général [u̯] < *o*, [i̯] < *e*, qui peuvent passer dialectalement à [*w*] respectivement [*y*] (cf. §§ 49, *u* et 202 *in fine*), et les dift. et groupes ainsi constitués évoluent ensuite comme il sera dit §§ 206-222. Ex. *rèino* ∾ *-a* ∾ *-e* < *rē(g)īna* (v. § 280 β), *rais* < *rādīce* (§ 430, loi XIV), méd. *ai* < *asinu*, méd. E. *péu* < **peou* < *pesou* < *pēduc(u)lu*, alp. dial. *-au* < *-ātōre*, ment. alp. dial. dauf. dial. viv. dial. *(a)maussa* ∾ *-o* ∾ *-a* ∾ *amòussa* ∾ *amosse* (viv. N. *maiousso* ∾ *-a*) < **majōcea* (§ 295), dauf. *chastià* [*-tyá*] < *castīgāre*, aq. *bastouet* [*-twɛ́t*] < **bastōnittu*. Pour prov. *lèime* < *lē(g)it(i)mu* v. § 365 γ [1].

1. [*ẅ*, *ü*] insolites peuvent passer à [*y*, *i̯*] ou à [*w*, *u̯*], ex. *lòchio*, *belho* (plus loin, 3), alp. dial. *mai* ∾ *mèir* < *mātūru* (§ 198), aq. dial. *iò* ∾ *uò* ∾ *ouà* ∾ *ouò* < *ūna* (§ 201), b. E. big. *sauc* [*sa̯wk* ∾ *sa̯u̯k* < **sa̯ü̯k* < **sa̯ű̯k*] < *sa(b)ūcu* ; ou bien la sinérèse est inibée, ex. alp. dial. *lachûo* ∾ *-a* < *lactūca* contre *oûrtio* ∾ *-a* < *urtīca* (§ 198).

Comme pour l'iatus d'origine lat. (§ 193 β 4), la sinérèse s'est faite à des stades divers du continuateur de lat. *-a*, ex. Lannemezan *uà*, Fleurance *uò* < *ūna*, Riotord *epià*, mrg. *eipiò* < *spīca*, méd. *camié*, rrgt. dial. *comiò* < *camisia* ; v. encore des continuateurs de *cōda* au § 121 α.

Les alt. du tipe *e*, *ne* devant consonne/*i*, *ni* devant voy. < *et*, *nec* sont plus rares que des normalisations telles que *e*, *ni* (v. §§ 449 et 457 α).

2. Une consonne précédente peut se fondre avec [*-y-*] (cf. §§ 232 et 359-364), ex. Diois *pliò* [*pl'o̯*] < **plìo* < *plicat*, Annonai *sià* [*ša*] < *secāre*, Prapelet *nià* [*ńa*] < *necāre*, vinz. *niula* [*ńű̀lå*] < **miula* < *medulla*. Faits parallèles en fonétique sintactique : au moins en débit rapide, *ni* < *nec*, *n'i* < *inde* + *hīc* et aq. dial. *i* < *et* sont prononcées [*ń*, *y*] devant voy. ; *i*, *li* « i » et « lui » devant voy. sont toujours [*y*, *l'* ∾ *ly* ∾ *y*]. Aq. *qui* < *quī*, *que(m)* et *quid* devant voy. est [*ky*], même dans beaucoup de parlers [*ḱ*] ; cf. § 233.

1. Il me semble inutile de distinguer le cas de *rèino*, etc... et celui de *chastià* etc... par des expressions telles que *coalescence* ou *sinizèse*. J'appelle au § 452 *sinalèfe* le fénomème correspondant en fonétique sintactique, ex. *en Crau e i* (dift.) *castelas* comme *rèino* < *rē(g)īna* et (avec des modalités différentes de celles qui concernent la sinérèse à l'intérieur de mot), *bòli ana* [*bo̯l' ɑ̨ná*], mais *cante uno chato* [*kɑ́ ntɛ̨ű̀nɔ̨ čɑ́ tɔ̨*].

3. La sinérèse peut entraîner un **déplacement d'accent**. On a trouvé plus aut (γ, début) les ex. de recul *rèino* < *rē(g)īna*, etc... et on trouvera aux §§ 198-9 les tipes ment. alp. *-au* < *-ātōre*, alp. *mai*, etc... < *mātūru*, alp. dauf. *mèulo* ∾ *-a* < *medulla*, 731 *in fine* dialectaux *chambalho*, *péulho*. Quand l'accent était primitivement sur la voy. qui a été consonantisée, la vallée de la Drôme le recule, à moins d'impossibilité (mots devenus monosillabes), ex. *chàstio*, *nétio*, *déstrio* correspondant à prov. *castigo*, *netejo* < *castīgat*, **nitidiat*, *destrìo* « trie », *pliò*, *plioun* ∾ *plian* [*pl'o̯*, *pl'uṅ* ∾ *pl'ạṅ*] prov. *plego*, *-on* < *plicat*, *-ant* ; de même aux Ollières *fiò* < **fīca*, aux Ollières, en Trièves, Valentinois et Vivarais N. *è-* ∾ *èspio* ∾ *èipio* ∾ *épio* < **espìo* < *spīca*, Die, Chabeuil, Vion et Saint-Agrève *oúrtio* ∾ *-ia* < *urtīca*, *belho* ∾ *-a* [*bẹ́l'-* < **bẹ́ly-* < **bẹ́lẅ-* < **bẹlṵ-*] < **bis-lūca* (cf. plus aut, 1), les Ollières *lòchio* [*lǫ́cyo*] < *lactūca* par la même filière [**-ṵ-* > **-ẅ-* > *-y-*]. Mais Riotord préfère avancer l'accent, ex. *epià* < *spīca* ; de même mrg. *eipiò*, etc... (§ 199). D'une façon générale, la tendance à recul est alp. dauf. viv., la tendance à avancement vel. auv. ; en aq. il i a recul quand se constitue une dift. en [*u̯*, *i̯*] ou un groupe voy. + [*w̯*, *y̯*] implosif, ex. *sauc*, *gràulhe*, *pèis*, avancement quand [*ú*, *ṵ*, *í*] deviennent [*w*, *ẅ*, *y*], ex. *bastouet*, *uò*, *hariò* (§ 201) ; *sēminat* (cf. §§ 139, 141 et 435 γ) est généralement *semìo* ∾ *-a* ∾ *-e*, mais, d'après le tipe ordinaire d'accentuation *cânte*, *cantá* < *cantat*, *-āre* on dit notamment en Albret et Marsan N. *sémie*, Marsan S. et Chalosse *sàmie*.

Les ex. *lòchio* et *sàmie* montrent que la voy. normale en sillabe prétonique (dialectal $ə^{\perp}$ < $a^{\perp}$, dissimilation *samen*$^{\perp}$ < *semen*$^{\perp}$, §§ 165 et 435 γ) peut persister après le recul d'accent qui la rend tonique (cf. aux §§ 410-3 le tipe auv. lim. *voúlio* < *vouliò* < *volēbat*) ; mais on a de nombreux ex. d'établissement d'une alt. vocalique, ainsi *spīca* > Diois *èspio* (alt.), Chabeuil *épio* (voy. de la prétonique), *medulla* > Diois *mèulo*, alp. ∾ *-o* ∾ *-a* (alt.) ∾ *méulo* ∾ *-a* (prétonique) ; v. encore §§ 198-9 *urtīca*, *pēduc(u)lu*.

6. Si les voy. en contact ne se prêtent pas à la formation d'une dift. usuelle ou d'un groupe usuel [*w̯*, *ẅ*, *y̯*] + voy., ou si une tendance conservatrice inibe la contraction ou la sinérèse qui, supprimant une sillabe, bouleversent l'économie du mot (cf.

Grammont, BSL XXIV, 100), et si d'autre part l'hiatus n'est pas toléré, il i a **insertion** d'une consonne dont le point d'articulation est déterminé par l'anticipation respectivement la persistance de la position prise pour la seconde respectivement la première voy. ; les fonèmes intercalaires les plus usuels sont [*w*,*ẅ*,*y*], mais on trouve aussi les consonnes à point d'articulation variable suivant l'entourage *g* (surtout lod. S. bit., v. aux §§ 121 β et 284 les continuateurs de *cōda* et de *profundu*) et *h* (sporadiquement en land. dial. entre voy. quelconques : v. Mill. 52-3, et cf. § 460 α 3); là où [*w*]intervocalique n'est pas usuel, il devient *v* ∾ *b* (cf. § 285) ; [*ẅ*] est toujours, à ma connaissance, ramené soit à [*y*] soit à [*w*] ∾ *v* ∾ *b*. Ex. *lūna* > aq. dial. *luoue* ∾ *luio* ∾ *libe*, etc... ; **grānuc(u)la* > aq. dial. *grau-* ∾ *gragoulhe*, etc... (§ 201) ; *-āta* > ment. alp. dial. *-aio* ∾ *-aia* (ou évolution fonétique de [*-đ-*] < *-t-* ?) ; *mātūru* > dialectal *maiur* ∾ *mavu(r)* (même observation : cf. § 196, et au § 278 le même problème pour *entreva, avoust* ∾ *agoust* < *interr(o)gāre a(u)gustu*, etc...) ; *sa(b)ūcu* > Saint-Agrève, Solignac et Chamalières *saiu*, gév. dial. Crampagna *sagu(t)* ; *sa(g)īnu* > vpr. *saï(n)* > rrgt. *sagui*. Le rod. développe généralement *v* après *ou-* et *au-*, [*y*] après *u*, ex. *prouvié* « omme de la proue » (§ 121, avant α), *couveto* < **cōditta*, *Louvis*, *louvidor*, *alauveto* < fr. *Louis*, *louis d'or*, *alouette*, *bluio*, *tuia* « bleue, tuer » (les écrivains puristes préfèrent *Louis*, *tua* et la forme indigène *alauseto*). V. encore au § 196 « bleue, tuer, vallée », etc...

Le fonème intercalaire (spécialement [*y*] après *i*, non noté par l'ortografe usuelle, peut rester ou devenir furtif (notamment en fonction de la vitesse du débit), et par suite plusieurs cas sont à la frontière entre α et ε̂.

Quand rom. [*-ɣ-*] s'amuït après [*-u̯-*,*-i̯-*](forc. méd. niç. et parlers alp. voisins, guy. dial., §§ 290-4), il i a immédiatement substitution de [*-w-*, *-y-*] et déplacement de la coupe sillabique, ex. *causa*, **(ec)clēsia* > *cau|so*, *glèi|so* > [*kạ̊u̯|o*, *glẹ̊i̯|o*] (fase sans durée) > [*kạ̊|wo*, *glẹ̊|yo*].

Les faits d'insertion remontent aut (v. notamment Mill. *passim*); un des ex. les plus anciens est *moneia* < *monēta* dans la cout. de Saint-Bounet-le-Château, contre *fermaa*, *ajuar* < *firmāta*, *adjūtāre*, *guiar* « guider », *sabua* « sue ».

§ 196. — *Mātūru* > Chabeuil, viv. N. (à partir de Privas) Riotord *maiur*, Orpierre, Nions et Luc-en-Diois *mavur*, Valgaudemar et Die *mavu*. Lat. *-āta* est *-â* < *-âa* < [*-áđa] en forc. et généralement en alp. dauf., mais Allos, Prapelet et Saint-Sauveur de-Tinée *-au* ; ment. barc. *-aia*, Sisteron *-aio*, Volonne *-aio* et *-â* (les Mées *-â*) ; (au moins à la pause, v. ALF B 1537) Nions *-aio*, Orpierre *-aia* ; *-aio* est de plus en plus évincé à Gap par *-â* ; Ribiers préfère *-à* pour les part., ex. les an toutas *garàs* « on les a toutes enlevées », *-aia* pour les subst., ex. *civaia*, *matinaia* « avoine, matinée » ; *-aya* est fréquent dans les comptes de Sisteron et de Seine (a. 1375 et 1405-1419, DLM I, 232 ss. et 186 ss.) ; *Lud. S. Jac.* a *nonaya* < *nōm(i)nāta*, et *jornaya* « journée » en rime avec *cremada* « brûlée » ; la grafie *-aa*, fréquente notamment à Die dans la seconde moitié du XIII^e^ s. et à Gap jusqu'au XVI^e^, et qu'on trouve aussi à Tournon au milieu du XV^e^ (Clédat, RFL 1888, p. 41), peut noter *-aia* aussi bien que *-ā*. On trouve aussi *-aia* en it. dial. (Battisti, ZRP beih. 28 *a*, p. 123).

-au peut être la sinérèse de *-ao* différencié de *-aa* (Allos et Prapelet ont *-a* et Saint-Sauveur-de-Tinée a [*-å*] < lat. *-a*) ou un traitement fonétique (cf. § 289 ô, lim. dial. *véu* < *videt*) de [*-áđ] issu de [*-áđa] comme aq. dial. *lan* < *lāna* (§ 121) ; je ne sais si dans *maiur* ∾ *mavur* et dans *-aio* ∾ *-aia* il faut voir une insertion après amuïssement du continuateur de *-t-* ou des évolutions fonétiques de [*-đ-] : cf. comme plus aut lim. dial. *véu*, puis *y* continuant une dentale intervocalique dans armén. *hayr* ∾ gr. πατήρ (Meillet, *Esq.* 14), la prononciation de néerl. *d* intervocalique comme [*y*] et le son intermédiaire entre [*đ*] et [*y*] noté *-d-* dans dan. *gade* ∾ suéd. *gata* (Jesp. 37 n. 2).

D'autres faits se rencontrent sur une **grande partie** de notre **domaine**. *Rē(g)īna* est presque partout *rèino* ∾ *-a* ∾ *-e* (§ 280 g) ; très répandu est *biasso* ∾ *-a* ∾ *-e* < vpr. *bi-* et *beassa* < *bisaccia* (dissim. XVII de **besass-*). On trouve un peu partout des dér. récents ou des emprunts au fr. comme prov. *vertuious* « vertueux » contre *s'avertuda* « s'évertuer », populaire *assemblèio*, *valèio* « assemblée, vallée », alp. *espèio* « épée » ; cf. § 703. Fr. *bleu* > *blu*, fém. alp. *bluo* ∾ *-a*, vel. auv. *bluvo* ∾ *-a*, méd. *bluro*, bas-armagn. *-re* (analogique de *du*, *segu*, *madu*, fém. *-uro* < *dūru*, *sēc-*, *mātūru*, *-a*),

ailleurs en général *blui-*. Fr. *tuer* > rod. *tia* et *tuia*, ag. berg. *tia*, lod. S. bit. *tuga*, bay. land. O. [*tüwá* ∾ *tübá* ∾ *tiwá*], ėt var. dial. innombrables : *tua* [*tẅa*] surtout là où [*ẅ*] est usuel, ainsi en dauf. (mais Loriol *tia*) lim. ėt, avec mouillure devant [*ẅ*] comme devant *u* (§§ 233-4), viv. N. vel. auv. dial. [*tyẅa*] ; prés. ind. 3. Diois et Chabrillan *tuò* [*twǫ*], Loriol *tiò* ; v. encore § 599 et ALF *tuer*.

Ligat, -āre > *lìo, lia* dans la plupart des parlers qui n'ont pas la forme savante *ligo, liga* (§ 278); vallée de la Drôme *liò, là* [*l'ǫ, l'a*], et formes correspondantes dans beaucoup de parlers auv. (d'où le composé *chambalho* § 731 *in fine*); ailleurs en général on prononce [*lío*] ou [*líyo*] (cf. § 195 ð) et, suivant la vitesse du débit, soit [*l'a* ∾ *lya* ∾ *ya*], soit [*liá*] ou [*liyá*] : l'inf. monosillabique peut être pour plusieurs parlers un traitement fonétique, et le dissillabique analogique de [*lío, líyo*] : cf. 198 *ad finem*.

D'autres faits encore ont une **répartition** géografique **irrégulière**, ainsi *rais*, etc... < *rādīce* (§ 430, loi XIV), *niéu* ∾ *nìu* < *nīdu*, *grau* < *gradu*, *lau* < *lacu*, *Cau-Ferrat* < *capu*(*t*)*ferrātu* (§ 283).

§ **197**.— Groupons maintenant les faits qui — malgré une information incomplète — semblent attester les tendances particulières des divers parlers.

La tolérance d'iatus après l'accent lat., tipe *nūda* > *nûo* ∾ *-a* ∾ *-e* ou *ūna* > *ûo* ∾ *ûa* ∾ *ûe*, est maximum à Menton, Fontan et (sauf quelques insertions de *-v-*) à Nice et dans les parlers méd. voisins, puis (plus accusée ou plus étendue que pour l'iatus d'origine lat.) en barc. queir., à Mens et (sauf sinérèse au S.-E.) en Aquitaine ; *passim* en aq. insertion de [*-y-*] après *i* ; après *u* [*-w-* ∾ *-b-*] en land. bay. [*-y-*], quelquefois en aq. S.-E. En alp. elle décroît en allant de l'O. (vaud. Roaschia, Fontan) à l'E. (notamment gap.). L'iatus avant l'accent est maintenu surtout à Menton, Fontan et Nice, en barc. queir. et à Mens, sauf sinérèse très répandue pour la rencontre d'une prétonique avec une voy. vélaire, d'où recul d'accent, tipe ment. Font. alp. *-au* < *-ātōre*, aq. dial. *graulho* ∾ *-e* < **grānuc*(*u*)*la*.

Ailleurs en général sinérèse, avec — indépendamment des innovations d'accentuation générales en lim. amb., etc... (§§ 410-3) — tendance au recul d'accent en dauf. (moindre en alp.), à l'avance-

ment en viv. vel. auv. Avant l'accent lat., parfois insertion de *-v-* en forc., id. ou maintien de l'iatus en dauf. S. Insertion de *-v-* ∾ *b* partout fréquente, avant l'accent, après dift. en [*u̯*].

Menton a notamment *-ìa, -ûa, núa, crûa* < *-īta, -ūta, n-, crūda* (*-aia* < *-āta*, § 196), *maüra, reounda* < *mātūra, retunda* ; sinérèse dans *-au* < *-ātōre*.

Fontan, qui va jusqu'à créer des dift. telles que [*-ẹ̯ạ*] (§ 391), a *crûa, maüra, reounda*, [*süúẓ*] < *sūdōre, -au* < *-ātōre*.

Nice a dans les mots indigènes *d* < lat. *t* intervocalique, Ø dans d'assez nombreux emprunts (cf. § 268), ex. *fea, blea, oulivairea* [*-ẹ̯ạ*] < *fēta, blita, *olīvārīēta* ; iatus souvent maintenu entre tonique et posttonique, ex. *ae* (Plan-du-Var *ai*) < *asinu, dìon* « disent », *camìa* (Plan-du-Var *-ìo*) < *camisia*, mais sinérèse dans *diéu* « je dis », etc... (§ 293), insertion dans *-ouva* < *-ōsa, miéuva* fém. refait sur *miéu* < *meu* ; *caua* et *cauva* (Plan-du-Var *cauvo*) < *causa* ; iatus fréquent avant l'accent, ex. *-eà* < *-izāre* (à côté de *-ejà*, cf. § 295), *couīna, -à* < *cocīna, -āre*.

Les parlers **méditerranéens** voisins de Nice tolèrent largement l'iatus, ex. Cannes *ae, cauo* et même *-oûo* (niç. *-ouva*). Plus à l'O. la sinérèse domine, sauf insertion après [*u̯*], parce que [*w*] intervocalique n'est pas usuel, ex. *cauvo*, qui se réduit à *cavo* en méd. O. forc., avec une altern. assez régulière *-v/uv-* (cf. § 291 δ). Méd. O. *perevous* < **-eous* < *-esous* < **pigritiōsu* est un tipe plus rare que celui de méd. O. *tié* < *tē(n)sa*, méd. E. *péu* < **peou* < *pesou* < *pēduc(u)lu*, méd. en général *ai* (insertion à Gréoux, *aie*) < *asinu*, méd. forc. *diéu, aduéu* « je dis, je conduis », etc... (§ 291 β, γ, ζ ; trait commun, pour l'ensemble, avec Nice), méd. *-oué* ∾ *-ouà*, forc. *-ouò* < *-ōsa* (produits de *-ouo* en iatus suivant les mêmes tendances dialectales que pour la diftongaison de lat. *ŏ*, cf. § 97 ; non, comme au § 195 γ 1, sinérèse à des stades divers du continuateur de lat. *-a*). En méd. forc. les verbes récents à inf. *-ia* suivent le même paradigme que les anciens, ex. *remerciéu* et *gramaciéu* « je remercie », etc... (emprunté au fr.), comme *desaviéu*, etc... (§§ 193 β 3, 599) de même pour forc. méd. dial. *-ia* < *-izāre* (§ 295).

Outre les faits méd. forc. qui viennent d'être notés, **Forcalquier** pratique souvent l'insertion de *v*, ex. *pevou, mevoulo* < *pēduc(u)lu, medulla* (mais *sua* disillabique < *sūdāre*) ; sinérèse *i, u, ou* >

[*y*,*ẅ*,*w*], ex. *-ié*, *-ueu* < *-īta*, *-ūta* (*-â* < *-āta*), monosillabes *pouò*, *pouas*, *pouon* « peut, pouvez, peuvent ».

§ **198**. — Dans la région des **Alpes** c'est Barcelonnette, le Queiras et Mens qui semblent le mieux tolérer l'iatus (plus encore que pour l'iatus d'origine lat.), soit après l'accent, soit avant, ex. queir. *mouneo*, *espìo*, *belûo*, *cleo*, *reo* < *monēta*, *spīca*, **bislūca*, celt. **clēta*, *rica*, *reoundo* < *retunda*, disillabique *pleo*, *plea(r)*, *sèo*, *sea(r)*, *nèo*, *nea(r)*, *-eo*, *-ea(r)*, *enveo* < *plicat*, *-āre*, *secat*, *-āre*, *necat*, *-āre*, *-izat*, *-izāre*, *invidia* ; mais *mèi*, *mèiro* < *mātūru*, *-a*, *-òur* < *-ātōre* et *-ātōriu*, *-òuro* < *-ātōria* (v. plus loin) et même, après l'accent lat., *-iò*, *-uò* < *-īta*, *-ūta* (*-â* < *-āta*) ; barc. *mounea*, etc... ∾ queir. *-o*, *plea(r)*, etc... comme queir., *mèir(e)*, *-a* < *mātūru*, *-a*, *-aia*, *-ìa*, *-ûa* < *-āta*, *-īta*, *-ūta* ; Mens *nèo*, *pleo*, *n-*, *pleà*, *-eo*, *-eà* (Monestier-de-Clermont *nèio*, *pleio*, *n-*, *pleià*, *-eo*, *-eià*) < *necat*, *plicat*, *-āre*, *-izat*, *-āre*, mais *-â*, *-iò*, *-uò* < *-āta*, *-īta*, *-ūta*, *viò* < *vīta* comme *-iò* < *-ía* (§ 193 β 1), *pouv-* tème atone du prés. ind. de « pouvoir ».

L'iatus entre une voy. originairement prétonique et rom. [*u*,*ü*] est souvent résolu par sinérèse même en barc. queir. et à Mens (pour Menton et Fontan v. § 197). Il en résulte le plus souvent une dift. en [*u̯*<*u*] respectivement [*i̯*<*ü*] (dift. en [*ü̯*] insolites cf. § 195 γ 1), et ce procès peut entraîner une modification de la voy. ainsi devenue tonique : *-ātōre* et *-ātōriu* > prag. Bobbio *-au*, queir. barc. Pinache *-òur*, Saint-Sauveur-de-Tinée, Pral, Maïsette, Bourcet, Oulx, Guillestre, embr. gap. *-òu* ; *-ātōria* > queir. barc. Pin. Pral, Bo. embr. gap. *-òuro* ∾ *-a* ; prag. *aut* [*au̯t*<**aút*] < *a(u)gustu* ; pour *-au* <? *-ao* < *-āta* v. § 196 ; *medulla* > en général *mèulo* ∾ *-a* ∾ (conservation de la voy. normale en sillabe prétonique) *méu-* ; *pēduc(u)lu* > Maïsette *pèulh*, queir. *péul*, Bobbio *piau*, Oulx *pióu* (formes probablement analogiques du plur.) ailleurs en général *péu*, quelquefois (ALF) *péut*, probablement analogique du plur. *péuts* <**péults*<**péuls* (cf. § 401) ; *mātūru* > Châteaufort *maür*, Valgaudemar *mavu*, Monêtier-les-Bains et Monestier-de-Clermont *mai*, barc. *mèir(e)*, Plan-du-Var *mèir*, Puget-Téniers et Chorges *mèi*, Maïsette [*mɛ̯ʸr*], prag. [*mɛ̯ür*], Chorges [*mœ̯ür*], Bobbio [*mœur*], Roaschia *mur* (fém. dans tous ces parlers *-ro* ∾ *-ra* ∾ *-re*), Oulx [*mœ̯*], f. [*mœ̯yrə*], Saint-Sauveur-de-Tinée [*mwo̯yr*], f. [*mɑ̯ürå*] ; *sa(b)ūcu* > barc. *sèic*, prag. [*sɛ̯ük*] (les autres parlers

alp. partent en général de *sambūcu*) ; prag. [*-ẹ́ü̯rə, sẹ́ü̯zə*] < *-ātūra, Segūsia.*

Ors de ce cas spécial on a le plus souvent avant l'accent des groupes sonante + voy. et, sauf le régime particulier à Mens, la tolérance d'iatus après l'accent diminue en allant de l'O. à l'E. Allos et Prapelet *-au, -ìa, -ûa* < *-āta, -īta, -ūta* ; Prapelet *fea* < *fẹ̄ta*. Pral (et en général vaud., avec *-a* ∾ *-o*, § 119) *-à, -ìo, -ûo, n-, crûo, leitûo, pleo, bouleo* < *n-, crūda, lactūca, plicat, (a)pothēca*, mais monosillabes *plià, nià, sià, fià, -ià* < *plicāre, n-, secāre, *fidāre, -izāre*, disillabes *rioundo* < *retunda* [1]. Roaschia *siar* monosillabe contre *ourtìa* < *urtīca* ; insertion dans [*rówa*] < *rota*. Prag. *-à* valant masc. [*-ą́*], fém. [*-ą̊́*] (v. § 68 γ'), *-ìe, -ûe* < *-āta, -īta, -ūta*, mais monosillabes *-ià, riound* < *-izāre, retundu*, disillabe *ajuà* < *adjūtāre* : mêmes tendances pour les dift., v. § 174 θ. Pour le aut Oisans je n'ai que les ex. peu coérents *mediāna, *dimedia* > la Grave et Saint-Cristofe *meano*, la Grave *dimèo*, Saint-Cristofe [*jümẹ́yo*]. Gap *-a, -ié, -uò* comme *ajua(r), fia(r), sia(r), jua(r)* « jouer » ; *-iar* < *-izāre*, prés. ind. *-iéu, -iés*, etc... (§ 603 *in fine*), et de même p. ex. *mesfié -te* « méfie-toi ». *N-, crūda, lactūca, *bislūca* sont le plus souvent *n-, crûo, lachûo, belûo* ∾ *-a*, tandis que les mots en *-īca* se prêtent mieux à la sinérèse, [*y*] expl. étant plus usuel que [*ẅ*] : *spīca* > barc. queir. Châteaufort, Veines et Valgaudemar *espìo* ∾ *-a*, Maïsette *epìo*, mais Guillestre *ìspio*, Oulx [*ẹ́ʸpyə*], Monêtier-les-Bains *ìpia*, Monestier-de-Clermont *àipio* ; *urtīca* > barc. queir. Valgaudemar, Maïsette *ourtìo* ∾ *-a*, mais Guillestre, Monestier-de-Clermont, Chorges *oûrtio* ∾ *-a* et, avec alt. vocalique analogique, Monêtier-les-Bains *òrtia*, la Javie, Châteaufort, Veines et Oulx *uèrti* ∾ *-io* ∾ *-ia* ∾ *-ie*. Le tipe de part. pass. *-uò* < *-ūta* peut donc être considéré comme analogique de *-iò* < *-īta*.

La conjugaison présente de nombreuses réfections analogiques. *Sūdāre* semble le plus souvent continué par *sua(r)* disillabique sous l'influence de *sùou, sûo* ∾ *-a* ∾ *-e* < *sūdō, -at*, etc..., mais *jua(r)* (Monestier-de-Clermont *jouà*), *ajua(r)* < *jocāre, adjūtāre* ont généralement [*ẅa*]. Guillestre *pliò* [*pl'ǫ*] < *plicat* ; Gap *plié*, comme *-ié*

1. ALF C 1890 alp. viv. N. *roundo* ∾ *-a* est fr. *ronde* emprunté, à moins qu'on n'i voie la contraction de vpr. *roonda* < *rotunda* (cf. § 179).

< *-izat*, etc...; ailleurs souvent disillabe *plìo* ∾ *-a* ∾ *-e*, *pliar*, probablement emprunté au fr. (barc., etc... *plea* ∾ *-o*, *plea(r)*, v. plus aut).

L'insertion de *-v-* est fréquente après dift. en [*u̯*], ex. gap. Mens *óuvi(r)*, *lóuva(r)* < *audīre*, *laudāre*.

« Pouvoir » et « vouloir », souvent proclitiques, ont de nombreuses formes contractées comme vaud. *pon* « pouvons » ou sinérésées comme gap. *pouen* (v. § 632).

« Croire » conserve au tème de prés. *cre-* en queir. Valgaudemar et à Chorges (Oulx *crè-*, alt. vocalique analogique); ailleurs en général — et encore plus souvent pour « voir » — l'iatus est résolu par insertion de [*-y-*], ex. (même à Barcelonnette et à Mens) *v-*, *créiou* « je vois, crois » ; *-èiou* (alt. vocalique analogique) à Châteaufort, Maïsette, Monêtier-les-Bains, Veines et Monestier-de-Clermont: il n'i a pas continuation fonétique de *-dẹ-* dans *videō*, **crēdēo*, lat. *-dị-* étant dans ces parlers *-j-* ∾ *-Ø-* (§ 295).

On trouve *orrea* « sale » < *horrida* à Digne en 1447 (DLM I, 271; je ne connais pas de continuateur mod. sinérésé comme Pral *gràvio* < *gravida*) ; vaud. du XV^e^ s. *fea*, *veer*, *auvir*, *lauvar* < *fēta*, *vidēre*, *audīre*, *laudāre*, *poer*, *poyon* et *pon* « pouvoir, peuvent ». Mist. alp. *-iò* < *-īta* ; les ex. ne permettent pas de décider si *-ūta* est *-uò* ou *-ûo*.

§ **199**. — On a déjà vu (§ 195 γ 3) divers ex. de sinérèse et de déplacement d'accent dans la **vallée de la Drôme**, le N. du **Vivarais** et le N.-E. du **Velai**. La vallée de la Drôme, où les groupes [*w*,*ẅ*] + *o*, *a* sont usuels (cf. §§ 97, 104), mais où [*we*] ne se rencontre que dans des emprunts au fr. comme *voues* « voix », à p. ex. [*wo*, *wa*,*ẅo*,*ẅa*] dans *pouon* « peuvent », *pouà* « tailler (la vigne, etc...) » < *putāre*, *juò* < *jocu* et *jocat*, *druò* « drue », *ajuà* < *adjūtāre*, *juà* < *jocāre*, mais *pouvè(s)* « vous pouvez »; *lóuvà*, *óuvi* < *laudāre*, *audīre* (non **lóuà*, **óui*, parce que [*w*] intervocalique est insolite). Chabrillon et Loriol *maüro* < *mātūra*, Châtillon-en Diois *maüro* et *mavuro*. Je crois que tout le Daufiné dit *rioundo* [*ry-*] < *retunda*. Chabrillan *-à*, *-iò*, *-iò*, Loriol *-à*, *-iò*, *-uò* et *-iò*, Châtillon-en-Diois *-à*, *-iò*, *-uò* < *-āta*, *-īta*, *-ūta*. Cependant l'iatus semble généralement conservé en dauf. dans *crûo*, *lachûo* < *crūda*, *lactūca* contre *belho* < **bislūca* (§ 195 γ 3 ; Marsanne *belujo*); id. dans *sùou* < *sūdō* ; sinérèse avec recul d'accent et alt. vocalique analogique (è/

[ę]⊥, § 174 β) : *pēduc(u)lu* > [**pęú* > **pęu* > *pęu*] *pèu*, sauf Chabeuil *piò* [*pyǫ*], comme *-ò* [*-ǫ́*] < *-ātōre*. La comparaison avec les parlers alp. (cf. § 198) fera voir dans *v-*, *crei-* tème de prés. de « voir, croire » une insertion rom. de [*-y-*] plutôt que la continuation fonétique de lat. *-dį-* (cf. §§ 295-6).

Le S. maintient plus souvent l'iatus ou le résout par insertion : Nions *pevou*, Pierrelatte *-our* < *pēduc(u)lu*, N. *mevoulo* < *medulla* (Diois *mèulo*), disillabe *suà*, *juà* < *sūdāre*, *jocāre*.

-āta, *-īta*, *-ūta* > Saint-Agrève *-a*, *-ià*, *-uà*, les Ollières, Gilhoc, Annonai et Riotord *-à*, *-iò*, *-uò*. Gilhoc et Vion *-ià* < *-izāre* ; Annonai *sià* < *secāre*, mais *neià* < *necāre* ; Gilhoc *preià* < *precāre*, et iatus maintenu dans *epìo*, *lachûo* < *spīca*, *lactūca*. Insertion de *-v-* après le continuateur de *au*, ex. *audīre* > Saint-Agrève *óuvi*, mrg. *éuvi*. *Pēduc(u)lu* > Burzet *pevour*, Saint-Agrève [*pˢiu̯*]. *Mātūru* > Riotord *maiur*. *Sūdāre* > Saint-Agrève [*süá*], mrg. [*sẅa*] monosillabe comme *muà*, *viò* < *mūtāta*, *vīta*, *pouan* « nous pouvons »[1] ; Saint-Bounet-le-Château [*šwą* < **syẅą*] avec substitution de [*w*] à [*ẅ*] insolite. *Jouà* < *jocāre* en général monosillabe sauf à Saint-Agrève, v. encore § 195 γ 3.

§ **200.** — Le N. de l'**Auvergne** et le **Limousin** ont très généralement la sinérèse avant et après l'accent lat., ex. auv. N. *juà* ∾ *jouà* [*-ẅ-* ∾ *-w-*] < *jocāre*, amb. *niuà* [*ṅẅa*], lim. *nouà* [*nwa*] < *nōdāre*, amb. lim. *suà* [*sẅa*] < *sūdāre*, périg. S. *-ià* < *-izāre*, amb. *niuò*, *cruò* [*ṅẅǫ*, *krẅǫ*] < *n-*, *crūda*, *-ouò* < *-ōsa*, *chàmio* (pour le recul d'accent v. §§ 410-3) < *camisia*. Pour *sūdāre*, le tipe de Saint-Bounet-le-Château (v. § 199 *in fine*) se retrouve à Auzances, Pontgibaud, Mont-Dore et Monton, [*šwą*] ; Tiers [*šwę*], mais Ennezat [*šẅę*]. Amb. *éut* < *a(u)gustu* (et non **aut* < **aou(s)t*), avec le vocalisme prétonique (*éu*⊥ < *au*⊥, § 172), probablement sous l'influence de dér. tels que **éutà* ∾ prov. *avousta* « faire le labour d'août ». Insertion de *-v-* après une dift. en [*-u̯*], ex. amb. *pauvo* < *pausat* (et réduction ultérieure dans *encliavo* < *inclausa*, cf. § 290), lim. *óuvi*, *jóuvi*, *lóuveto* < *audīre*, **gaudīre*, **alauditta*. De même *-b-* en **Sarladais**, *óubi*, et en **Bergeracois**, *aubi*.

1. Mrg. *-iò*, *viò*, *eipiò*, *ourtiò*, *enviò* < *-īta*, *vīta*, *spīca*, *urtīca*, *invidia*, sinérèse au stade ⊥*o* < ⊥*o* ; *muà*, *vià* « affaire », *buà* « lessive », sinérèse avec *-à* continuant la tonique de *mūt-*, **vic-*, **būkāta*.

Lim. *deifià, dàifio* [*dẹifyá, dạ́ifyo*] « défier, défie », etc... (v. §§ 174 ε et 410 pour d'autres ex., avec l'accent et les altern.) ; amb. *difià, mifià* « méfier », prés. ind. 3. *dìfio*, mais *mèifio* (toutes ces formes sont disillabiques), *remercià, remèrcio* [*rəmẹršá, rəmẹ́ršọ*] « remercier, -ie » et même *secià, sóucio* [*səsiá, sú̀šọ*] « soucier, -ie », mais *divouà, divouo* [*divwá, divúọ*] « dévouer, -oue » (lim. *deivouà, dàivouo* disillabique).

Pour le **Rouergue** et le **Querci** il suffira de rappeler la sinérèse dialectale de *comiò* < *camisia* (§ 290) et ség. *diòs, fouairou* [*dy-, fw-*] < *dīcās*, **focārione* (§ 271).

§ **201**. — Après l'accent, l'iatus d'origine rom. est encore mieux conservé en **Aquitaine** que l'iatus d'origine lat. (§ 193), ex. *farīna, gallīna, lūna, prūna, plēna* > *h-, garìo, l-, prûo, pléo* ∾ *-a* ∾ *-e* dans la plupart des parlers qui amuïssent *-n-* (§ 298). Sinérèse à Luchon : *-iò, -uò*, plur. *-iés, -ués* ; de même, au stade *-a*, Lannemezan *harià* (ALF ; Lannemezan *gària*, Magnoac, Tramesaigues et Saint-Gaudens *gàrio*, corriger sans doute en *garià* ∾ *-iò*) ; *-u-* résiste donc mieux que *-i-*, qui n'a qu'un mouvement articulatoire essentiel (cf. §§ 67, 118 et 130). Insertion de [*-y-*] fréquente après *-i-* (v. Mill. 66-8), moins après *-e-* (bay. land. dial. *pleie*, etc..., § 387 δ, où est également expliqué le tipe *plegne*) et *u* : Gimont, Lombez et Martres-Tolosane *l-, pruio* (v. plus loin *ūna*). Rom. *-ue* (*l-, prue* comme *moulue* « morue ») est *-uoue* [*-ů̀wə*] à Houeillès, Bazas, Hostens, en pays de Born et Albret, différenciation *-ìue* en Brassenx, Marensin et Maremne, *-ibe* (correspondance [*-b-* ∾ *-w-*], § 285) en Seignanx et dans la région bay. jusqu'à la limite basque et i compris a l'E. Guiche (*-ue* en pays de Gosse), — évolution récente, non attestée avant les écrivains bay. du XIX^e^ s. (Lafaurie, *Revue de Béarn Navarre et Lannes* 1885, p. 323 ss.). Pour l'amuïssement de *-e* (*gari, lu*, etc...) v. § 122 *in fine*.

Ūna > *ûo* ∾ *ûa* ∾ *úe* dans les parlers qui amuïssent *-n-*, sauf. bay., etc... *ibe* (proclitique *ibe* et *u*), cous. Martres-Tolosane, Gimont, Lombez *uio*, grl. Born et Albret *uoue* (proclitique *uou*, Albret E. *u*), Brossenx, Marensin et Maremne *ìue*, puis des normalisations de traitement en proclise : Magnoac et Tramesaigues *ouò* ; Lannemezan (ALF) *ouà* tonique, *uà* proclitique ; formes employées seulement en proclise : *u* dans presque toutes les Landes (cf. § 122 *in fine*),

big. N. Riscle *ouò*, cous. Gimont et Mirande *iò*, luch. *iò* et *iou*, Fleurance *uò*, avec élisions devant voy., surtout pour *iò*, *iou*, qui se réduisent à *i'*. Garros écrit déjà *ua* valant [*ŭo*].

Avant l'accent il i a très généralement sinérèse. Le continuateur de *fenestra* a toujours [*-ye-*] quand *-e-* est resté en contact avec *-e-* tonique après amuïssement de *-n-*, ex. luch. *hièstro*, Mézin *hrièsto* (v. §§ 441 1° ♂ et 443 1°, avec les tipes de métatèse *fern-* ∾ *frinèst-*) ; de même *Beneharnu* > *Biarn*, *genuc(u)lu* > **geolh* > **giolh* > *j-* ∾ *yulh* (résorption de *-i-* et traitement spécial de [*ǫ*] ou [*u*] devant *-lh*, § 86), *tenēre*, **venēre* > big. *tié*, *bié*, etc... (v. § 666 II ε), **jenāriu* > armagn. luch. *jè*, b. dial. (N.) *yè-* (cf. § 358) ; bay. de 1336 *tier*, *bier* et, sans résorption de *-i-*, *gier*. On a à peu près partout [*-w-*] dans des mots tels que *bastouet*, *encapuchouat* « bâtonnet, encapuchonné », dans beaucoup de parlers (notamment b.) *pèis* < **pais* < *païs* « pays » (emprunté au fr. ; cf. § 280 α) ; pour b. E. big. *sauc* < *sa(b)ūcu* v. § 195 γ 1. **Grānuc(u)la* (cf. § 258) > Hostens, land. en général, Mézin, Lairac, lom. g. armagn. bay. b. big. N. *graulho* ∾ *-e*, Houeillès et Bazas *graule*, Soustons et Pouillon *groulhe*, Cauterets *groulha*, Margnoac *granoulho*, Luxei *-e*, Marsan S.-E. *gragoulhe* et métatèse Gerde *gargoulho*, Saint-Gaudens *gróu-*, Martres-Tolosane *granelho* (substitution de suff.), ailleurs *(a)ran(e)* < *rāna* (cf. § 121), *gragnoto* et autres tipes, notamment empruntés au fr. ; v. ALF et Mill. Atl. *grenouille* et *Ossal.* 89-92. Pour *genesta* et *jenip(e)ru* v. § 437.

CHAPITRE VI

ÉVOLUTION ULTÉRIEURE DES VOYELLES ET DES DIFTONGUES ROMANES

§ 202. — Dans ce chap. sont groupés divers faits rom. qui intéressent les voy. et surtout les dift. dans diverses positions par rapport à l'accent, — faits dont l'exposition dans les précédents aurait entraîné des redites et quelque obscurité. On trouvera aux §§ 468-9 un tableau résumant les origines des voy. et dift. dont l'évolution est examinée ici.

Le mot *diftongue* reviendra souvent au cours de ce chap., et ici comme ailleurs au cours de ce livre le souci de la brièveté a pu m'amener parfois à l'employer *lato sensu*. *Diftongaison* au chap. II désigne l'ensemble d'un procès de segmentation d'une voy. tonique et de différenciation des segments dont le résultat final est généralement dans notre langue un groupe consonne + voy. tel que [*ẅe*, *yo*]; pour abréger je donne *passim* le nom de *diftongues* à de tels groupes, et aussi à des groupes voy. + consonne tels que [*aẇ*, *ey*] (cf. Grammont, RLR LIX, 409); j'évite au reste les termes impropres chaque fois que je peux en employer d'autres sans trop alourdir la frase.

Une vraie diftongue « est une voy. unique, généralement longue (il en est de brèves), qui change de timbre au cours de son émission, c.-à-d. qu'à un certain point de sa durée, d'ordinaire vers la fin du deuxième tiers, les organes, et en particulier la langue, se déplacent et prennent une autre position articulatoire. Pour la dift. toute entière il n'i a qu'une seule tension d'ensemble des organes, qui est décroissante; pour deux voy. se succédant dans deux sillabes il i a deux tensions [1]. Dans une dift. le deuxième timbre est subor-

1. C'est ainsi que p. ex. — outre des différences de timbre et d'accentuation — all. *ei* (dift.) s'oppose à fr. *aï* (2 voy.).

donné au premier..... qui constitue le sommet de la sillabe et qui est produit avec la plus forte tension d'ensemble. D'autre part le fénomène psicologique d'anticipation donne une prépondérance au timbre de la fin « (Grammont, BSL XXIV, 101-2). Le sommet de la sillabe, qu'on peut appeler *élément fort*, est suivi dans une vraie dift. d'un *élément faible* de moindre aperture (cf. Grammont, RLR LIX, 405).

Même si les deux voy. en contact sont d'apertures voisines, comme dans fr. *séide, réel*, ou sont identiques, comme dans fr. *créé*, quand il i a deux tensions la détente entre les deux [*ę* | *i*, *ę* | *ę*, *ę* | *ę*], marque la limite entre deux *sillabes* ; d'ailleurs, même avec une grande différence d'apertures suffisant à créer deux sillabes, c'est seulement l'examen de la tension de l'occlusive (explosion forte en fr., implosion forte en angl.) qui permet de couper p. ex. fr. *la*|*beur*, angl. *lab*|*our*. Pour désigner le contact de deux voy. avec deux tensions, j'emploie le terme consacré d'*iatus*, qui ne s'appliquerait étimologiquement qu'à deux voy. *pari hiatu* « de même aperture au même point d'articulation » : cela permet notamment de distinguer d'un mot les valeurs respectives de lat. classique *āerem* (iatus, 3 sillabes), *caelum* (dift., 2 sillabes), d'où vulgaire *áere*, *célu* > prov. *aire, cèu*.

Notre langue pouvant avoir des dift. en sillabe atone, ex. prov. *fleirâ, liéurâ, lóugeirêt, daurâ* < *flāgrāre, lib(e)rāre, *leviāriittu, d(e)aurāre*, Diois *vèntrei(s)* < *ventrēs*, il i aurait eu ambiguïté à marquer en toute position d'un accent l'élément fort de chaque dift., ex. [*lǫujęirę́, vę́ntrę́i*] : j'ai préféré noter [*i̯, u̯*], etc... l'élément faible, ex. [*lǫu̯jęi̯rę́, vę́ntrę́i̯*], ce qui permet d'éviter p. ex. la confusion entre la dift. tonique de prov. *cartabèu* [*kąrtąbę́u̯*] et l'atone de *bèuta* [*bę́u̯tą́*]. J'ai toujours distingué de mon mieux les éléments faibles [*i̯, u̯, ü̯*] des consonnes [*y, w, ẅ*], mais dans un ouvrage de généralisation il est impossible d'indiquer toutes les nuances dialectales dans toutes les conditions fonétiques et sintactiques imaginables : ainsi p. ex. *èi* en ortografe félibréenne, [*ę́i̯*] en transcription fonétique, pourra noter ce qui est en réalité ici [*ę́i̯*], là [*ę́y*], et *au* [*au̯*] ce qui est [*au̯* ∾ *aǫ̯* ∾ *aw*], etc...

I. — VOYELLES SIMPLES.

§ 203. — Sur une grande aire N. beaucoup de consonnes précédentes, souvent toutes sauf *r*, sont mouillées par *i* ou *u* tonique (§§ 232-6). Il en résulte au Pui une différenciation [*-yí-* > *-yę́-*] dans les paroxitons, ex. *-ièda, dièta, fatièga, vièva* > *-īta*, ⁎*dīcta*, ⁎*fatīga, vīva*, mais *farina*, [*-yi, dyi, vyi*] < *-ītu*, ⁎*dīctu, vīnu* ; *vièu* < *vīvu* non différenciés, mais évolution particulière de vpr. *-iu* (§ 209). ALF *quilles* donne [*kyɛ̃yą*] pour Chamalières, [*tyɛ̃l'ą*] pour Ambert ; *bise, épi, épine, figue, pipe, vis, vive*, Massiac *bièsa, espija* [*ęspyíją*] (*-i-* probablement par influence de *-j-* au stade ancien [*-ǧ-*]), *espièna, fièga, pièpa, vièssa, vièva* (masc. *vìu*) ; Monton *mièlo* « mille », Massiac *vièla*, vinz. *viala* « ville » sont des cas spéciaux (diftongaison devant *-l-*), contre *mil-, vil-* empruntés ailleurs (cf. § 70) ; Massiac *farèna*, Tiers *forèno*, Saint-Bounet-le-Château [*fɔrę́ną*] (ALF) < peut-être ⁎*farēna* pour *-īna*.

J'ai entendu au Pui [*yę́ną, kum-, furtyę́ną*] « lune, commune, fortune », mais toujours [(*y*)*ű*] dans *-u, -uda* < *-ūtu, -a, chascu, escudella, descuberta* « chacun, écuelle, découverte » ; [*yę́*] uniquement devant *-na* et (v. plus loin) *-ma*. ALF *lune* donne [*l'ę́ną* ∾ *-ǫ*] pour Massiac respectivement Ambert ; cf. [*yɔ̃ną*] < *ūna*, très répandu en fpr. : le resserrement entre le dos de la langue et la voûte palatine, très étroit et très avancé pour [*ü*], fait baisser la pointe de la langue, qui a peine à se relever pour *n* suivant ; la gêne est moindre avec [*ę̈*], moins avancé et moins tendu, et avec *d*, dont l'occlusion peut se faire par le dos de la langue : [*-ę̈n-, -ű̈d-*] ; cette évolution ne s'est produite qu'après l'amuïssement de *-n* dans *chascu* [*cąskű*], et non [⁎*cąskɛ̃́*] comme [*yɛ̃*] < *un* < *ūnu* (cf. §§ 385, 387). Pui [*fyę̈́mą, fyümá*] < *fūmat, -āre*, probablement différenciation de labialité, le mouvement des lèvres étant bien moins accusé pour [*ę̈*] que pour [*ü*]. ALF *j'allume* donne Monistrol [*ątyę̈́bɔ*], Solignac [*ątyę̈́vę*], Chamalières [*ątyę̈́vɔ*], Saint-Agrève [*ą-*], Burzet [*ǫtyẅę́bę*], Saint-Bounet-le-Château [*ątyę́vu*], Riotord [*-ę́-*], Vion [*åtívu*] (prov. *atube*), supposant ⁎*atūpāre* tiré du grec τῦφος (J. Brüch, HA CXLV (1923), 103-4) ; cf. § 25.

Des altérations analogues sont plus répandues pour [*in*] final rom. ou intérieur devant consonne : ALF *cinq, vingt, quinze* [1] indique [*yẽ*] à Tiers, Ennezat, Ambert, Massiac, Mont-Dore, Bort et Saint-Quentin, [*yẽ*] et [*yæ̃*] à Allanche, [*yẽ*] et [*yã*] à Paulhaguet, Saint-Germain-Lembron et Monton, [*yæ*] et [*ĩ^{æ}*] à Vion, [*yã*] et [*ĩ^{æ}*] à Solignac, [*yõ*] à Saint-Bounet-le-Château, [*ĩ^{æ}*] à Chamalières, [*yẽ*] à Riotord, Monistrol, Saint-Dizier et Châteauponsat seulement pour « quinze », mot dans lequel une séquence aujourdui ou autrefois palatale (cf. § 367 γ) a pu favoriser la diftongaison : cf. méd. (sauf le Cannet) Castellane, Mézel et la Javie *quienge*, les Ollières et Saint-Agrève *quienze*, Oulx et Monêtier-les-Bains *quianze* contre *cinq, vint*. J'ai entendu au Pui [*kẽ̯zẹ*]. Vinz. [*yẽ*], Issoire et environs à l'O. [*ĩ*], Arvant [*ã*] (Dauzat, *Géogr.* 93). ALF *vin* (et résultats pour *lapin* généralement conformes) : Ennezat, Ambert (? j'entendais [*vyi*]), Massiac, Mont-Dore, Bort, Saint-Quentin, Allanche, Paulhaguet et Monton [*vyẽ*], Vion et Chamalières [*vĩ^{æ}*]. Saint-Bounet-le-Château [*vyõ*], ailleurs [*vyi*], ce qui indique des dates dialectales différentes pour la nasalisation et pour l'amuïssement de *-n*.

Parallèlement ALF *un* (tonique) donne [*yõ*] pour Saint-Bounet-le-Château, Chamalières, Paulhaguet, Massiac et Saint-Quentin, [*æ̃*] pour Tiers, [*æ̃*] pour Vion, [*ü*] pour Bort, [*yü̃^{õ}*] pour Solignac, [*yæ̃*] pour Allanche, [*væ̃*] pour Saint-Germain-Lembron, le Mont-Dore, Pontgibaud et Ennezat, [*v^{ẅ}æ̃*] pour Monton, [*y^{ẅ}æ̃*] pour Riotord et Merlines, et le fém. avec les mêmes protèses [*y-* ∾ *v-*], etc... que le masc., mais [*-ű-*] < lat. *ū-*, sauf Massiac [*yǫ̈nạ*], Pontgibaud [*vǫ̈nạ*], Ennezat [*wǫ̈nǫ*], Monton [*^{v}ű̈nǫ*], Riotord [*ű̈nǫ*], Merlines [*ű̈nǫ*] ; Cressat [*yẽ, yű̈nǫ*], Auzances [*yẽ, ű̈no*], le masc. ayant [*y-*] de la forme originairement tonique, [*-ẽ*] de la forme originairement proclitique (cf. § 538). Vinz. et région au N. et à l'E. [*vẅẽ, vű̈nå*], Issoire et région à l'O. de Saint-Germain-Lembron [*ĩ^{n}*] et fém. analogique [*ínå*], Martres-de-Veire [*vü̃*] (Dauzat, *Géogr.* 93) ; stir. *ioun, iouno*. J'ai entendu au Pui [*yæ̃,*

1. Résumé négligeant beaucoup de nuances secondaires. Sous-entendre que « cinq » est [*šẽ* ∾ *šæ̃*], etc... < [**syẽ* ∾ **syæ̃*], etc... (§ 232), et réserver la valeur exacte des voy. nasales (§ 387).

yǫ̨nạ], à Ambert [*vyẽ*] (je n'ai pas noté le fém. ; ALF [*l'õ, vǫ̨nọ*]), à Gannat *ina vacha* < *ūna vacca*. On voit qu'ici le masc. part de la forme altern. qui maintient *-n* (cf. § 385) : vinz. [*vẅẽ*] < *ūnu* comme [*fẅẽ*] < *fūmu*.

Vpr. *ę́* et *ǫ́* + nasale implosive (*cen(t), tems* < *centu, tempus* comme *lenga* < *lingua*) se sont fixés en [*ẽ*] dans les parlers du N. qui ont des voyelles nasales de tipe fr. ou à peu près (§ 387), sauf [*ã*] dans les régions de Brioude et d'Issoire (Dauzat, BSPF 373-4) ; pour *lingua* et *minus* v. § 81 *ad finem*. Pour *ǫ́* + nasale implosive on a [*õ*] sur une aire qui englobe Ambert, Doranges, Vinzelles, Issoire, Monton et Saint-Nectaire, [*ã*] dans quelques localités au N. de Vinz., [*ũ*] aux Martres-de-Veire et à Mirefleurs et dans la plupart des parlers qui ont (v. plus loin) [*õ*] < *ǫ́* + nasale implosive, ex. vinz. *ronze, comble* < *rum(i)ce, cum(u)lu*, mais [*-wẽ* < **-ün̓*] : *couen, coudouen, poueng* < *cuneu, cotōneu, pugnu* ; amb. vinz. et généralement auv. N. *-ouo-* entre deux labiales : *pouom* [*pwõ*] < *pōmu* ; vinz. *nou* < *nōmen* est un ex. isolé. Pour *ǫ́* + nasale implosive on a [*õ*] à Tomvic et sur une aire englobant Vic-le-Comte, Cournon et Pérignat, [*ã*] sur une aire qui comprend Cunlhat, Doranges, Vinzelles, Issoire, les environs de Saint-Germain-Lembron et Ponteix, [*wã*] à Monton ; mélange de [*õ*] et de [*ã*] aux Martres-de-Veire, mais [*ũ*] après labiale dans [*frũ, pfũ*] < *fr-, ponte* ; vinz. [*wã*] sauf après consonne + *r* ou dans des normalisations de traitement en proclise : *pouant, fouant* < *p-, fonte, souam* < *somnu* ; *frant* < *fronte*, [*tyikã*] « quelque chose » < **quicom* < **quīcum(que), long, contra* < *longu, contrā* ; *bou* < *bonu* (proclitique *bon* [*bõ*] devant consonne, *boun* [*bun*] devant voy.). Pour détails v. Dauzat, *Géogr.* 92-3 ; particularités amb. § 109 *α*.

La Mure (Dev. notes et Gratier) [*vĩⁿ*] < *vī(g)intī*, mais [*čyęãzę*] < *quīndeci(m)* (cf. plus aut méd. *quienge*, etc...) ; [*ün*] tonique devient [*-ĭn/-in-*] (§ 74) ; les groupes *e* ou *o* + nasale implosive sont diftongués sous et avant l'accent, ex. [*trę̯ãtạ*] < **trī(g)inta*, [*rępręãgę́*] ∾ prov. *reprenguè* « reprit », [*sę̯ã, divę̯ãdrę, sęt-, dęsę̯ãbrę*] < *centu, die Ven(e)ris, sept-, decembre, mouòndou, raisouon, couonsiderà* « monde, raison, considérer ».

§ 204. — En passant du point d'articulation de [ę] à celui de s on peut faire entendte un *i* furtif qui peut se développer en

fonème plein, d'où *ei*, qui peut s'ouvrir en *èi* ou même en *ai* ou se réduire à *i*. On trouve en lim. dès la fin du XIVe s. au moins *preys*, *autreys* < *pr(eh)ē(n)sōs*, *alt(e)rōs*, etc... (v. Chab. 148, 365 ; *entrepreis*, *Francei*, etc... chez des troubadours sont des emprunts au fr. pour les besoins de la rime), et les tipes *det*, *deis*, *rare*, *rareis* < *di(gi)tu*, *-ōs*, *rāru*, *-ōs* sont constants chez Laborieux.

Mens, vallée de la Drôme, val. mig. vinz. lim. *-es* ton. > *-ei(s)*, ex. *pr-*, *tr-*, *meis* < *pr(eh)ē(n)su*, *trēs*, *mē(n)se*, avec *-e-* de timbre variable suivant les parlers, *-s* amuï sauf quelques cas de liaison étroite (v. § 376) ; la Mure [*traị*] < **treis* (cf. § 217). Cette évolution n'affecte jamais [*ẹ*], ex. périg. *pè(s) frei(s)* < *pedēs* **frīgdōs* ; la 2e p. pl. du fut. est en *-eis* [1] sauf Loriol et Châtillon-en-Diois *-ès*, Mens, bas-lim. périg. en général *-és*, celle du prés. subj. en *-eis* sauf périg. dial. aut-lim. *-às* pour les conjugaisons II et III, celle du prés. ind. de II et III en *-ès* sauf aut-lim. *-eis*, Mens *-às* (faits liés à des analogies et sélections morfologiques, notamment à l'adoption d'une voy. caractéristique de II [*-ẹ-*], cf. §§ 549, 557, 605-6 et 613-4). Les faits berg. sont limités à la conjugaison ; *pr-*, *tres*, *mes* ; 2. p. pl. fut. *-eis*, prés. ind. *-ès*, subj. *-eis*.

Le pluriel des noms dauf. lim. à finale consonantique aujourdui amuïe, ex. *det*, *-et* [*dẹ*, *-ẹ́*] < *di(gi)tu*, **-ittu*, a suivi la même évolution, *deis*, *-eis*, sauf à Châtillon-en-Diois, qui oppose *dets*, *-ets* [*dẹ̈*, *-ẹ́*] à *pr-*, *tr-*, *meis*, ce qui suppose qu'ici, pendant que *es* passait à *eis*, on prononçait encore sing. [*dẹt*, *-ẹ̈t*], plur. [*dẹts*, *-ẹ̈ts*]. Ces évolutions n'affectent que les finales rom., ex. *spissu*, *-a* > *es-* ∽ *ei-* ∽ *epeis*, *-esso*, *crista* > *cresto* ∽ *creito* ∽ *creto* (cf. § 324).

En amb. et dans d'autres parlers auv. E. (cf. §§ 76 et 217) *eis* < *es* s'est réduit à [*i*] comme tout ancien [*ẹi*] ou [*ẹy*], ex. sing. et plur. amb. [*pri*, *tri*, *mi*] ; de même amb. 2. p. pl. fut. *-i(s)*, plus rarement *-é(s)*, mais prés. subj. I. [*-ẹ*] < *-és*, II. et III. [*-(y)æ*] < *-(i)às*, ind. III et III. [*-e*] < *ès* (cf. § 608). Les noms amb. en *-e(t)* ont au plur. quelquefois [*-i*], mais bien plus souvent *-e(t)* comme au sing. (Mich. 37).

§ 205. — *-es* > vallée de la Drôme (sauf Châtillon-en-Diois),

1. Dans les ex. qui suivent au texte je note, pour abréger, uniformément *-ès*, *-eis*, *-às*, etc..., en sous-entendant les var. de timbre pour *-eis* et, pour toutes les finales, les déplacements d'accent au v. lim. (v. §§ 410-3, 609, 615).

val. lim. *-ei(s)*, ex. *homine, alteru* > *ome, autre*, plur. *-ei(s)*, Châtillon-en-Diois *-e(s)*, et de même 2. p. sg. *-ei(s)*, Châtillon-en-Diois *-e(s)*, sauf lim. prés. ind. I. *-a(s)*, subj. I. II. et III. *-a(s)* ∾ *-ei(s)* (§§ 605-6 et 613-4). Pour la Mure je n'ai que l'ex. prés. ind. 2. [*tróblaị*] < **tròbleis* (cf. § 217) « troubles ».

Le tipe *-e*, plur. *-eis*, constant chez Laborieux, a laissé des traces dans plusieurs parlers auv. : amb. (la règle de Mich. 36-7, *-e*, plur. *-is*, est trop absolue) *p-, m-, fràiri* « p-, m-, frères », *àibri, òmi, òsti* « arbres, ommes, ôtes », (*òsti* avec *-s-* emprunté à un parler du S., § 324), *lèbri* et *-e(s)* « lièvres », *n-, vàutri* et *-òtri* « n-, vous » (masc.), *n-, vou(s)-àutri* [*n-, vw-*] « nous autres » (masc.), *éu(s)* et *òssi* « os » ; **valêt, *soulé* « valet, soleil », plur. **-éis*, ont déplacé leur accent et sont devenus [*válə, súlə*] et [*sə̀lə*], pl. [*-i*] (cf. §§ 171 *ad finem* et 411-3) ; amb. *-ei* < *-āriu*, plur. *-ei(s)* et *-èri* (Mich. 38) ; dans la région de Martres-de-Veire tous les subst. en *-e* ont le plur. en *-i* (Dauzat, AM 1912, p. 387) ; vinz. [*nəzǫ́trẹị*] « nous » (masc.), mais subst. sing. plur. *abre, ome*, etc... ; ALF *arbres, autres, hommes* note fréquemment *-i* pour Saint-Bounet-le-Château. Ambert, Saint-Germain-Lembron, Monton, Ennezat et Tiers Ambert 2. p. sg. prés. ind. *-i*, subj. I. [*-yi, -yə*] et *-(i)a(s)*.

Mrg. *-e*, pl. *-es*, avec quelques formes figées de préposés comme *lous àutri(s)* tonique à côté de *lous autre(s)* ; proclitique *lous àutris ome(s)* ; 2. p. sg. *-ei(s)*. Berg. *-e*, pl. *-es*, ex. *cantaires, omes libres*, mais 2. p. sg. *-ei(s)* comme en lim., probablement généralisation de formes préposées (cf. § 491 γ *in fine*).

Les indications qui précèdent sont conformes à ce que j'ai observé sur place et trouvé dans les textes littéraires comme à ce que disent les grammairiens locaux. Elles sont en notable désaccord avec celles de l'ALF, qui note p. ex. toujours *pre(s)* ou *pri(s)* (analogique ou emprunté au fr.) < *pr(eh)ē(n)su*, rarement *mei(s)* < *mē(n)se* et *missu*, au plur. des noms *-i* seulement pour le N. de l'Auvergne et Seilhac. Il se peut qu'il existe, notamment en proclise, beaucoup de prononciations négligées ou d'allègements (cf. pour *-ei-* < lat. *-ēct-, -ĭct-*, etc..., § 217), et des conformations, sur des tipes généraux tels que *jour, jour(s)* < *diurnu, -ōs*, de plur. au sing. (cf. plus aut amb. *òssi* et *éu(s)* comme au sing.).

Pragelas a régulièrement *-i* au plur. des noms en *-e* (cf. § 481 β).

Les plur. de Fontan en *-i* et les plur. préposés prov., etc... *-ei(s)* ∾ *i(s)* sont des cas particuliers (v. §§ 481 *a* et 489-491).

Pour Fontan [*-ę̣*], mrg. *-èi* < *-ēre*, périg. N. aut-lim. *-èi*, *sèi*, *-ei* < *ēre*, *sēru*, *-ĕre* v. § 391.

II. — VRAIES DIFTONGUES EN [*u̯*, *i̯*] ET GROUPES VOYELLE + [*w*, *y*].

§ 206. — Aq. en général [*w*, *y*]; ailleurs domine [*u̯*, *i̯*], mais avec des variétés de timbre très diverses, surtout pour [*u̯*] (cf. §§ 49, *u* et 202 *in fine*).

au est plus résistant que *ai* (cf. § 116) : sauf cas particuliers comme labialisation à Saint-Remi, ment. alp. dial. aq. S. *poc* et autres emprunts sporadiques (§ 117), *au* tonique n'est accommodé en *òu* qu'en Diois, val. S. viv. N. vel. N.-E., simplifié en *o* qu'en val. N. viv. N. (concurremment avec *òu*) vel. N.-E. (id.) march. aut-lim., les parlers auv. N. se partageant entre les deux traitements, avec évolutions ultérieures fort complexes ; l'accommodation de *ai* tonique en *èi* et évolutions ultérieures a une aire N. un peu plus étendue et une grande aire S.-O. (aq. et parlers locc. guy. voisins), et la simplification en *e* est plus répandue que *o* < *au*.

èu, *éu*, *òu*, *óu* et *èi*, *ei* sont plus altérés au N. que *au* et *ai*, dont les éléments étaient mieux différenciés. Vpr. *ieu* se maintient surtout en prov. et, avec des altérations récentes et diverses, en dauf. auv. N. ; ailleurs il i a généralement réduction à *iu*/*ĭu*. L'insertion de *-e-* dans *ouei* < *oui* a une aire considérable (méd. alp. dauf. viv. vel. auv. gév. aur. périg. aut-lim. land. dial., etc..., § 218) ; *ieu* < *iu* semble avoir été universellement répandu (§ 209).

A. — Diftongues en [u̯] et groupes voyelle + [w].

§ 207. — Rom. *au* tonique de toute origine (pour *au* ± v. § 172) est altéré surtout au N.

Un premier stade, accommodation en *òu* (cf. le traitement port.) s'observe dans les paroxitons en Valentinois S. et Diois, ex. Chabrillan et Loriol *quòuque*, *sòupre*, *chòupre* ∾ prov. *quauque*, *s-*, *caupre* « quelque, savoir, contenir » (pour la formation de ces inf.

v. § 650 II α), Marsanne *sòupre*, *pòure*, *jòuto*, *òutre* ∾ prov. *paure*, *gauto*, *autre* < *paup(e)ru*, **gab(i)ta*, *alt(e)ru*. ALF *joue*, *mauve*, *pauvre*, *autre* : Vion *gòugno* (prov. *gaugno*), *mòuvo*, *pòure*, *òutre*. Il semble que plusieurs parlers ont en outre des formes concurrentes en *-au-* et en *-o-*. ALF *savoir* : Saint-Agrève et Burzet *sòupre*, les Ollières et Riotord *sòure* (Vion *savé*). Quelques mots de ce tipe, ex. *quòuque*, *ròubo* « robe » ont pénétré à Forcalquier (parler mêlé, cf. notamment §§ 244-5 et 268).

Les mots relevés à Saint-Remi par M. Schädel (*Mitteil. u. abhandl. aus dem gebiet der rom. phil.* III, 42-56, Hamburg, 1915) montrent dans les oxitons comme dans les paroxitons *òu* après consonne labiale : *pòu* < *paucu*, *crapòud* « crapaud », n. de l. *li Bòus* < *balteōs*, *pòure* < *paup(e)ru*, *fòu* « je fais » et « il faut », *vòu* « vaut », *chivòu* « cheval », mais *aubre*, *oustau*, *caud*, *clau*, *taulo*, *causo* < *arb(o)re*, *hosp(i)tāle*, *cal(i)du*, *clāve*, *tab(u)la*, *causa*, adj. *jaune*, etc...

Alp. dial. *-òu(r)* < *-ātōre* contre *sau*, *chaud* < *sāl*, *cal(i)du*, etc... (§ 198) présente une altération particulière de *a* devant deux sonantes.

Au N. de Chabrillan et de Loriol le Valentinois a généralement la voy. simple [ǫ], et quelquefois [ǫ]. *Capra* > Venosc [ʧyǒ ro] (Saint-Cristofe-en-Oisans [ʒyáǫro]) ; Valbonnais [cyũro] (le Périe [cyáuro]) semble isolé en face de *autre*, *mau* < *malu*, *vau* < **vāō* et autres. La Mure et le Trièves conservent *au*. Vion semble mélanger *au*, *òu* et [ǫ] (*capra* > *chiouro*), Riotord *au* et [ǫ], qqf. [ǫ] (*chiouro*) ; *au* et *o* à Gilhoc ; traitements variables et mal connus dans la région d'Annonai ; Tence et Dunières *o*, mais Montregard et Saint-Bounet-le-Château *au* (Saint-Bounet-le-Château cependant *chioura*, [ǫ́trə] < *alt(e)ru*) ; Jonzieu *chioreto* < **capritta*, mais *l'àutrou jour* (Gras, p. 218, 228).

Tiers a généralement [ǫ] ; Ennezat paraît avoir [ǫ], Pontgibaud [ǫ] et [ǫ]. Plus au S. l'aire conservatrice de *au* comprend Ambert (sauf flottements avec [ǫ] en fin de mot notés §§ 395 ε et 396 ε), Tomvic ([aǫ] sauf [-ǫ, a^{o}-], ex. [*táǫlǫ*, *páǫrə*, *jǫ*] < *tab(u)la*, *paup(e)ru*, *gallu*, [*pa°rǫ mąri !*] « pauvre Marie » !), Doranges, Saint-Alire, Paulhaguet, Massiac, Issoire, Champeix, le Mont-Dore, Murat-le-Quaire et Merlines, avec var. [*aų* ∾ *aǫ* ∾ *aů*]. Entre cette aire conservatrice et Tiers, etc... [ǫ ∾ ǫ] on a [ǫ] à Brioude, Saint-

Germain-Lembron, Vinzelles et environs, [ǫ] à Arvant, Cunlhat, Vic-le-Comte, Saint-Nectaire, Murols, [ǫu̯ ∾ ǫ^{u} ∾ ǫu̯ ∾ ǫu̯/ǫ^{u} ∾ u] dans la région de Martres-de-Veire, [ãü̯] à l'E. de Vinzelles, [æü̯] à Jumeaux et environs, [æ^{u}] à Rochefort (mais [æ] à l'intérieur de mot), [æ̯] à Ponteix (mais [-æ] en fin de mot), [æ] en toute position à Monton et environs. Pour plus de détails v. Dauzat, *Géogr.* 72-3 et carte VII.

La réduction à [ǫ] est assez générale en march. aut-lim. ; ALF *sel* note [sǫ̃] pour Coussac-Bonneval, Chalus et Saint-Junien ; Merlines semble mélanger [ǫ̃] et *au*.

Le Capcir réduit lat. *au* à [ǫ] (§ 117), mais maintient *au* rom., ex. *malaut* < *male hab(i)tu*.

Pour le tipe auv. dial. lim. *chauso/chóusa(s)* < *causa, -ās* v. §§ 410, 412 ; méd. *câvo/clauvîsso* § 291 δ. Pour lat. vulgaire *cōda*, etc... et emprunts sporadiques, *poc* < *paucu*, etc... v. § 117.

Les textes littéraires de la région de Clermont-Ferrand ont dès le XVII^{e} s. *o* < *au* ; en auv. N. de 1477 on trouve un mélange irrégulier des deux tipes ; on devait avoir encore *au* en aut-lim. au commencement du XIX^{e} s. (grafie *aü* chez Foucaud, cf. § 59).

§ 208. — Je n'aperçois aucune répartition régulière entre *'u* (et simplification fréquente en *ou*) et *oui* (et évolution dialectale *ouei*, etc..., § 218) : v. notamment §§ 309 β et γ, 333, 362, 365. Le tipe différencié est fréquent en vpr., ex. *cǫide*, souvent à côté de l'autre, ex. *rǫire* et *rǫure* < *rōbur*. Il se peut que la différenciation ne soit régulière qu'en sillabe tonique, et que p. ex. *acǫudar* ait alterné avec *cǫide* (analogique ; forme fonétique *cǫbde*, § 309 γ), puis qu'il i ait eu des normalisations en sens divers.

Pour *òu* on trouve le tipe différencié *au*, au moins en fin de mot, à la Mure, ex. *dijau* < *die Jovis*, au Monestier-de-Clermont, ex. *nau* < *nove*, et à Mens, ex. *roussignau* « rossignol », *acau* < **acòu* < **accu illu* (cf. § 503 δ), puis à Vélines et dans plusieurs parlers aut-lim. périg., ex. (contre d'autres mots en *-òu* ∾ *-ò* de même origine) Vél. *escuriau* « écureuil », Eimoutiers *tilhau* « tilleul », *linçau* < *līnteolu*, Limoges et Coussac-Bonneval *linçau*, Excideuil *filhau* < *fīliolu* ; Merlines *tilhau* ; ALF donne pour Pessac, Aiguillon, Buch, Soustons, Pouillon et Lembeye *li-* ∾ *lençau*, tandis que les autres continuateurs de *-olu* ont *-ò* ou *-òu* (cf. § 395 γ).

Dans le N. du Valentinois et du Vivarais, en Forez, dans le N.-E. du Velai et dans le N. de l'Auvergne la réduction de *óu* (généralement en *ou*) et de *òu* ([*ǫ* ∾ *ǫ̣*] ∾ *ou*) couvre à peu près la même aire que la réduction de *au* (§ 207). Dans la majeure partie de la zone auv. médiane *-òu* < *-olu* devient [*-ǫ́*] (cf. § 97) ; [*-ǫ̣̈*] aux Martres-de-Veire, [*-œ*] à Saint-Georges et plus loin au N. ; le continuateur de [*ǫ*] + *l* appuyé est presque partout [*œǫ̣̈*], ex. *sol(i)du* > [*sœǫ̣̈*], Martres-de-Veire [*sǫ̣̈*] ; *óu* reste aux Martres-de-Veire, à Brioude, à Murat-le-Quaire, ex. *cub(i)tu* > *cóude*, mais devient [*u*] à Monton, [*œǫ̣̈*] au Mont-Dore et à Moriat, [*ǫ̣̈*] à Vinzelles et environs ; mais on a généralement [*ǫ̣*] pour *òu* après consonne labiale, ex. vinz. [*pǫ̣̈sə*] < *poll(i)ce* ; cet effet de la labiale est moins répandu pour *óu* ; cf. Dauzat, *Géogr.* 78.

Pour la réduction en march. aut-lim. (*-ò* ∾ *-ou*) v. § 396 ε ; aq. § 395 γ ; pour continuateurs de *bove*, **ŏvu* v. § 99.

En résumé *óu* et *òu*, dont les éléments étaient moins bien différenciés que ceux de *au*, sont encore moins bien conservés. Foucaud a encore la grafie *oü* valant [*oǫ̣*] (cf. § 207 *in fine*).

§ **209**. — Le vpr. avait en sillabe tonique ***ieu*** (*i* noté ou non, cf. §§ 89, 99, 102 et 103) valant [*yęǫ̣*], ex. *Dieu* < *Deu*, en tonique et en prétonique ***iu*** [*iǫ̣*], ex. *riu*, *liura*, *piuze* < *rīvu*, *lībra*, *pūl(i)ce*, *ciutat*, *piuzela* < *cīv(i)tāte*, **pūl(i)cella*. Aujourdui *ieu* et *iu* sont représentés par *ìu*/*íu* ∾ *iéu* ∾ *ièu* et évolutions récentes de ces deux derniers tipes.

Dans *iéu* ∾ *ièu* < *iu* comme dans l'évolution plus récente et d'aire différente *ouei* < *oui* (§ 218) il s'est développé entre [*i*] et [*ǫ̣*], respectivement entre [*u*] et [*ę*], un segment d'aperture moyenne qui a attiré l'accent, avec consonantisation [*i*, *u* > *y*, *w*] (cf. *muliere* > *mulière*, etc..., § 192 β). Ce développement semble avoir été très général : au moins dans la plupart des parlers à *ìu*, *íu*, des mots tels que *liuro* ∾ *-a* ∾ *-e*, *ciutat* présentent non la continuation ininterrompue de vpr. *liura*, *ciutat* < *lībra*, *cīv(i)tāte*, mais une simplification ultérieure de *lieura*, *cieutat* accomplie en même temps que celle de *Dieu* en *Dìu*. Effectivement le tipe *lieura*, *cieutat* se rencontre au moyen âge, et pour partie dès le XIII^e^ s. au moins, non seulement en Provence et autres pays qui ont aujourdui *liéuro* ∾ *-a*, *ciéuta(t)*, mais encore dans l'aire actuelle de *liuro* ∾ *-a* ∾ *-e*, *ciuta(t)*,

notamment à Aniane et Saint-Guilhem-du-Désert (Zaun, *An.* 7) et en bit. narb. toul. alb. gév. rrgt. ; on trouve encore des grafies *ieu* en gév. à la fin du XV^e^ s., à Albi au milieu du XVI^e^, *ieu* et *ieou* à Béziers jusqu'en 1657, *ieu* et *iu* dans des vers toul. publiés en 1762, id. et *iou* dans des pièces toul. publiées en 1789, *ieu* à Montpellier en 1636, *ieou* en 1670 (Favre *iou*). Cf. les n. de l. et de pers. l. guy. aq. fixés en fr. sous des formes telles que *Montesquieu*, *Rieu*(*x*), etc... Quant à l'ancien *ieu*, on trouve p. ex. encore *Dieu* à Villeneuve-de-Marsan en 1277, mais la réduction de *ieu* à *iu* apparaît en land. dès le milieu du XIII^e^ s. (Mill. 201-2) ; la grafie *ieu* est constante en gév. du XIV^e^ s. et se rencontre à Albi jusqu'au milieu du XVI^e^, à Toulouse jusqu'en 1789.

Sauf les traitements particuliers de *e*(*g*)*ō* et de *meu* et la distinction entre vpr. *ieu* (*Deu*, etc...) et *iu* (*vīvu*, etc...) dans l'extrême N. de l'Auvergne (v. §§ 212 et 498), je n'ai pas rencontré d'opposition telle que *Diéu/riu* ou inversement *Diu/riéu*. De vpr. *ieu* (*Dieu* < *Deu*, etc...) comme de vpr. *iu* (*liura* < *lībra*, etc...) on a aujourd'hui *iéu* en rod. (i compris les localités voisines de la rive droite du Rône) méd. O. (jusques et i compris à peu près Villelaure, Eiguières, les Martigues, Gardanne et la Ciotat), à Gap (mais Veines, Orpierre et Embrun *ìu/íu*), à Luchon et dans une partie du val d'Aran ; flottement en tonique entre *iéu* et *ìu* à Vogüé, Saint-Agrève, Riotord et Monistrol-d'Allier, entre *ièu* et *ìu* aux Ollières, à Saint-Bounet-le-Château, Chamalières et Solignac (ALF) ; *ìu/íu* dans la plupart des parlers alp., à Pierrelatte, Nions, Montregard, Gilhoc (et généralement dans les parlers viv. vel. non mentionnés ci-dessus), en auv. S. bas-lim. périg. l. guy. (sauf gév.) aq. (sauf Luchon et partie d'Aran), soit dans le reste de notre domaine sauf Diois *iòu/ióu*, vaud. [*yu*], auv. N. [*yœ̈* ∽ *yü* ∽ *yǫ* ∽ *yœ*], etc..., aut-lim. march. [*yǫ*] et autres var. notées §§ 210-3.

J'ai entendu *iéu* très net dans toute la région rod. et à Gap, assez souvent *iéu* et [*iᵉu̯*] dans l'E. de la Provence, pour lequel l'ALF (v. notamment *Dieu*, *mien*, *moi*, *vif*) note presque exclusivement [*iu̯*] ; M. l'abbé Remize m'indique [*iᵉu̯*] comme étant la prononciation la plus fréquente en gév. (ALF en tonique *ìu*, *iéu* et *ièu*) ; on peut entendre à Nice et dans les régions de Nimes et d'Uzès (i compris Barjac) *iéu*, [*iᵉu̯*] et en débit rapide [*iu̯*] ; cf. les grafies *ieou* et

(bien plus souvent) *iou* chez Brueys ; Bellaud *iou* ne prouve pas l'absence d'un élément [ẹ] plus ou moins furtif : ALF *mien*, *vij* donne p. ex. [*miẹ̯u̯*] pour Saint-Étienne-les-Orgues, [*viẹ̯u̯*] pour Vaucluse ; ces cartes et d'autres indiquent des [*yu*] *passim* en rod. méd. forc. alp. dauf. S. périg. qui ne concordent pas avec ce que j'ai entendu sur place.

§ **210**. — Le désir d'étoffer un mot court, mais important, explique que le continuateur de *e(g)ō* (cf. § 283) conserve souvent [*ye-*] quand *Dieu*, *rieu*, etc... se réduisent à *Dìu*, *rìu*, etc... : je n'ai rencontré *ìu* qu'en barc. queir., à Mens et en laur. rrgt. central ; aut-lim. *iau* (généralement [*yọ*]) ; Châtillon-en-Diois *iòu* ; Pui, sarl. S. querc. en général, Laguépie, Larche, Beaulieu, aur. et localités entre Montpellier et Lodève *iéu* ; ailleurs *iéu* et évolutions ultérieures telles que amb. [*yœ̈u̯*], vinz. [*yǫ̈u̯/yü-*], Sardent et Nontron *ī*, sauf emploi dialectal de *me* ∞ *mi* ou traitement *iou* ∞ *jou*, etc..., (§ 498).

Quand *iéu* est précédé par un groupe combiné consonne + *r*, ex. *Andriéu*, *voudriéu*, *perdriéu* « André, je voudrais, perdrais », Mistral a le plus souvent *-riéu* [*-riẹ̯u̯*] ou [*-riyẹ̯u̯*], quelquefois *-riéu* [*-ryẹ̯u̯*], quelquefois la réduction rod. pop. *-reu* [*-rẹ̯u̯*] (cf. Buch. 7, 39-41) ; pour faits analogues en toul. ag. v. §§ 622, 624.

Une consonne précédant [*y*] initial du groupe *iéu* ou de ses continuateurs (dauf. dial. *iòu*, etc..., §§ 210-3) peut se fondre avec [*y*], ex. *niéu* [*ṅẹ̯u̯*], etc... (cf. § 193 β).

A Châtillon-en-Diois — probablement par un stade *iau* — les anciens *iéu* (vpr. *iu* et *ieu*) et *éu* (vpr. *eu*) sont devenus *iòu* (prétonique *ióu*), ex. *riòu*, *niòu*, *viòure*, *piòucello* < *rīvu*, *nīl*, *vīv(e)re*, *pūl(i)cella*, *Diòu* < *Deu*, *piòu*, *tiòure* < *pilu*, *tēg(u)lu*. Chabrillan et Loriol ont *ìu* en fin de mot, ex. *viòure*, *piòucello*, *miòune* « mien » (cf. § 515 β), *tiòure*, mais *rìu*, *nìu*, *Dìu*. Pour Mens je n'ai que l'ex. *viòure*. Stir. *obriòu*, *miòu* < *aprīle*, *meu* et analogiques *t-*, *siòu* « t-, sien ».

Roaschia [*b-*, *lyúri*] < *bib(e)re*, *lep(o)re*. Pral (et généralement vaud., avec correspondances dialectales telles que *-a* ∞ *-o*) [*l'úro*, *l'úru*, *tyúlo*, *fyúro*] < *lībra*, *līb(e)rō*, *tēg(u)la*, **febra* ; Fenestrelle [*tyúłə*, *fyúrə*], mais prag. [*fiu̯rə*, *diu̯*, *l'ą̈u̯rə*] < *febre*, *Deu*, *lep(o)re* ; Bobbio conserve les anciennes dift. à second élément

faible. Dunières *ioura* [*yúrạ*] < *lībra*, *plèure*, *béure* < *plov(e)re*, *bib(e)re*, *fiurè* < *febr(u)āriu*, Monistrol-sur-Loire *fiurèi* (Veÿ, p. 119) ; Saint-Bounet-le-Château *v-*, *biéure* < *vīv(e)re*, *bib(e)re* (*ibid.*, mais ALF note [*v-*, *byur*ᵊ] contre *etìu*, *tìure* < *aestīvu*, *tēg(u)lu*, [*vẏu*] < *vīvit* contre *vìu* < *vīvu*, *Dièu*, *iéu*, [*mẏǫ*] < *Deu*, *e(g)ō*, *meu*).

§ **211**. — On a vu au § 82 de nombreux ex. de labialisation de *é* dans [*ẹu̯*] comme méd. *duou* < *dēbet*. Dans plusieurs des parlers aqocc. qui ont [*ǫ́* < *ẹ́*, *ɔ-* < *ẹ-*] (§ 76) la séquence de [*w*], seule ou jointe à une précession labiale, a donné [*üw* < *œw*] : *bib(e)re*, *pilu*, *sēbu* > grl. Albret O. Born *buoue* ∞ *buoure*, *puou*, *suou*, Marensin et Brassenx *bòue*, *pòu*, *sòu* (cf. *bòu* < *bove*, § 99 ε) ; *tēg(u)la* respectivement *-u* > grl. Born *tuoule* ∞ *tùoulou* (pour *-ou* v. § 140 α), Albret O. Marensin, Brassenx *tòule* (cf. *houoc*, *ouolh* < *focu*, *oc(u)lu* sous ε aux §§ 102 et 103) ; ALF donne pour Sabres la différenciation *taule*, Mill. Atl. *tòule*) ; *levāre* > grl. Born (je suis Mill. Atl. plutôt que ALF) *luoua*, et analogique *lùoui*, *luoues*, *luoue* « je lève, tu lèves, il lève », etc..., région de Bazas *liua*, *lèui*, etc..., ailleurs en général *lhéua*, *lhèui* ∞ *lheba*, *lhèbi* (cf. § 89 *ad finem*). Buch *buoure*, mais *pèu*, *sèu*, *téule*, *liua*, Hostens *buoure*, *suou*, [*pœ*ᵊ], *téule*, *léua*, Mézos *buoue*, *puou*, *suou*, *tùoulou*, *léua*. On voit donc (cf. Millardet, RLR LXI, 246-252) que la fermeture [*ǫ* > *ü*] est particulièrement répandue avec précession de labiale ou de la spirante très fermée *s-* ; *tòule* est plus répandu que *pòu*, parce que *p-* favorise *puou*. *Fil(i)ce* > *huous* ∞ *hòus* à peu près comme *tuoule* ∞ *tòule*. Sauf (ALF) Parentis *luougé*, les continuateurs de **leviāriu* et de ***leviu*, par influence palatale de [*-ž-* ∞ *-y-*], ont toujours [*-eu̯-* ∞ *-ew-*] ou, par substitution de dift., [*-iu̯-* ∞ *-iw-*] : *léugèi* ∞ *liuyé*, etc..., *lèuye* ∞ *liuge* etc...

On a vu au § 78 β de nombreux ex. d'ouverture de [*ẹ*] devant [*u̯*], ainsi prov. litt. *dèu* < *dēbet*. Certains parlers dans lesquels *iu/iu* est plus usuel que *éu* (fréquent surtout dans ceux qui ont *-u* < *l* et *ll* finale rom.) font une substitution de dift., ex. ag. aq. en général *dìu* « doit », avec extension de *-i-* à toutes les formes du verbe, prés. ind. *dìbi*, *dibes* ∞ *dìui*, *diues*, etc..., impf. ag. *dibioi*, *-iòs*, lom. *diuèui*, *-èuos*, etc... (mais b. *déu*, *débi*, *debes*, *debî*, *debès*, etc...) ; cf. les ex. rrgt. au § 82 *in fine*. Dans la région d'Aniane cette substitution est fréquente, ex. *dìure* « devoir », et pour beaucoup de

mots la prononciation semble flotter entre *éu* et *ìu/íu* (Zaun, *An.* 203). ALF *neige* donne *nìu* pour Chamalières, Meimac, Luxei, Parentis et Sabres. Luch. *niéu* (non **niéu*), alt. vocalique analogique du tipe *lhéuo/lhéua* < *levat*, *-āre* (cf. § 174 β).

En général *éu* est moins altéré que *èu*, de même que p. ex., dans un état de langue plus ancien, la tonique est diftonguée dans le continuateur de *meu*, mais non dans celui de *bibit* : vpr. *mieu*, *beu* > prov., etc... *miéu*, *béu*. L'évolution *èu* > *iau* s'étend sur une bande N. des Alpes à l'Auvergne : prag. *liaure* < *lep(o)re* (mais *fiure* < *febre*) contre *béu*, *péure* < *bibit*, *piper* ; Oulx *liaure*, Monêtier-les-Bains *liaura* ; Trièves *liaure*, *beliau* < *bene leve* ; Chabeuil *liaure* [*l'ǫ̊rę*] (mais Charpei *lèure*) ; mrg. Saint-Agrève *liaure* (Vion et les Ollières *lèure*) ; mrg. *beliau*, *niaulo* < *neb(u)la* ; Pui *beliau* ; Riotord *liauro* ; amb. [*fyą̣u̯rə*], vinz. Issoire [*fyǫ̊rə*] < *febre*.

-ellēs, *-ellōs* et *-ic(u)lōs* > **èus* (cf. la diftongaison ancienne de *Deu*, etc...) > Monêtier-les-Bains et Trièves *-ea(us)*, val. N. viv. N. mrg. amb. Tiers *-iau(s)* [*-yą̣u̯* ∾ *yǫ́*], Martres-de-Veire *-iòu(s)*, Monton [*-yǫ̊*], vinz. sporadiquement [*-yǫ́*] (v. §§ 396 ε, 400 ε et 401) ; *-ellōs* > prag. [*-ę̣ą̣u̯*], chez les jeunes [*-ą̣u̯*], vers Fenestrelle [*ę̣ą̣us*] et [*-yą̣u̯s*]. March. O. *-èu* « avec une prononciation plus ou moins accentuée de la dift. » < *-ellu* et *-ōs* ; au N. de Sardent *-è* long, à l'E *-iè* ; *-iòu*, plur. *-iau(s)* sur une bande médiane de Royère et Gentioux jûsque près d'Aün, à l'E. de laquelle sing. (analogique) et plur. *-iau* ; S.-E. (canton de la Courtine, Crocq et S. du canton de Felletin) *-è* long, plur. *-iaus* : pour détails v. A. Thomas, *Arch.* 446-8.

§ **212.** — Suivant ALF *vif*, *vivre*, *vit* l'extrême N. de l'Auvergne a pour *ìu* [*yu*] (Tiers, Ennezat, Monton) ∾ [*yǫ*, *yǫ*, *yǫ*^{u}] (Pontgibaud) ; Saint-Germain-Lembron [*vyœ*, *vyœ́rə*, *vyœ*] ; Mont-Dore [*vyœ*, *vyœr*, *vi*] contre *estìu* < *aestīvu* ; *bib(e)re*[1], *tēg(u)la* resp. *-u* > Tiers [*byur*, *čyúlǫ*], Ennezat [*byúrə*, *tyúlǫ*], Monton [*bᶻyur*, *trül*], Pontgibaud [*bᶻyórə*, *triu̯l*], Saint-Germain-Lembron [*bœr*, *tűœvᵊ*], Mont-Dore [*bœr*, *tręu̯lǫ*] ; « Dieu, mien, moi » Tiers [*gyü*, *myǫ*, *mę*], Ennezat [*dyű*, *myęn*, *mę*], Monton [*dyü*, *myü*, *yü*], Pontgibaud [*dyü*, *myǫ*, *yu*], Saint-

1. Contexte : *boire* un verre d'eau.

Germain-Lembron [*dyœ*, *mą̃n*, *yœ*], Mont-Dore [*ǵyœ*, *myœ*, *yœ*].

Amb. *eitiéu*, *eicriéu(t)* < *aestīvu*, *scriptu*, *niéure* < *ēbriu*, *iéu*, *miéu* < *e(g)ō*, *meu* et analogique *t-*, *siéu* « t-, sien », *fiéurèi* < *febr(u)āriu*, mais tonique *fiaure* < *febre*, *liau* < *leve* : *éu* vaut [*œ̈*], *siéu* [*sœ̈*] ; en prononciation rapide [*-œ̈*] peut se réduire à [*-œ*].

Vinz. *éu* tonique > *u* [*ū*], sauf *-éu-* [*-œ̈*], stade antérieur, en fin de mot, ex. *bure*, *dure* < *bib(e)re*, **dēb(e)re*, *béu* < *bibit*, *léu(s)* < *(il)lōs* (v. § 508 δ), *bib(e)re* > *béure* > [*bœ̈ʀə*] entre Issoire et Monton, [*bœ̈ʀə*] à Champagnat, Ponteix et Murat-le-Quaire, [*bœʀə*] au Mont-Dore et à Murols [*bẅœ̈ʀə*], à Saint-Alire, *bure* à Cunlhat ; *béure* > **biéure* > Issoire [*byœ̈ʀə*], au S. et à l'E. de Vinzelles [*bđœ̈ʀə*], Vezezoux [*byűʀə*], Arvant, Martres-de-Veire et environs [*byœ̈ʀə*], Cournon [*byűʀə*]. Parallèlement, vpr. *iu* et *ieu* > vinz. [**yẹu* > *-yṻ-*/*-yœü*] : *liura*, *viuré* < *lībra*, *vīv(e)re*, *viéu*, *Diéu*, *iéu* < *vīvu*, *Deu*, *e(g)ō* ; *iéu* aussi de Tomvic à Rochefort et Murat-le-Quaire, [*yẹu*] au N.-O. de Vinzelles (Martres-de-Veire, etc...) et sporadiquement à l'O. (Montaigut), [*yœ̈*] à Rochenoire et environs, [*yẹi*] au S. (notamment Orsonnette). Mais *èu* > vinz. [*yẹ́*] intérieur et final, ex. *fiore*, *liò* < *febre*, *leve* par des intermédiaires en [**yąu*] (*au* > *o*, § 207), et de même *ciò* [*šẹ́*], *miò*, *fiò* < **c-*, **m-*, **fiau* < *caelu*, *mel*, *fel* et *fīlu* (cf. §§ 70 et 94).

La Bourboule, qui conserve *au*, a [*šẹ́*] < **ciau* < *cāelu* ; Monton [*šẹ́*] contre [*œ*] < *au* ; Murols [*šẹ́*], Saint-Nectaire [*syẹ́*], contre [*ẹ́*] < *au*. En sillabe prétonique Vinzelles a [*ṻ*] < *éu* et *èu*, ex. [*dyṻré*] « devrai », [*fyṻréi*, *l'ṻjéi*] < *febr(u)āriu*, **leviāriu*, proclitique [*yṻ*, *l'ṻ*] < *e(g)ō*, *(il)lōs* (cf. §§ 457 δ, 498 et 508 δ), mais *éu-* > [*u*] après labiale, ex. [*fujírå*] < **fil(i)cāria* ; pour la mouillure [*dy-*, *fy-*, *l'*] cf. §§ 233-6. Pour plus de détails v. Dauzat, *Géogr.* 72-5 et carte VII.

§ **213.** — Vpr. *iu* > aut-lim. *iau*, généralement réduit à [*yẹ́*] (cf. § 207 *ad finem*), ex. *viaure*, *deliaure*, *piause* < *vīv(e)re*, *dēlīb(e)rō*, *pūl(i)ce*, mais en fin de mot [*-ī*], ex. *ri*, *eiti* < *rīvu*, *aestīvu*. Ce dernier traitement est aussi celui de Nontron, mais en concurrence avec *-éu* [*-œ̈*], ex. *ri* et *réu*, et de même *abri* et *-éu* < *aprīle* ; à l'intérieur de mot on a en tonique *éu*, en prétonique [*ī*], ex. *véure*, *léuro* < *vīv(e)re*, *lībra*, *silà* < *sīb(i)lāre*.

A Nontron *èu* et *éu* intérieurs se confondent en [*œ̈*], ex. *léuge, béure* < **leviu, bib(e)re*; finaux *-éu* [*-œ̈*] et *-é* [*-e̊*] concurrents, ex. *méu, céu, cervéu* et *me, ce, cervé* < *meu, caelu, cer(e)bellu*; cependant *Di* < *Deu* Chab. 49, 50; cf. *ī* < *e(g)ō*, § 498); ALF donne *Di* pour le aut Limousin, [*dyǫ*] pour la Marche, Merlines, Meimac et Seilhac; *meu* > march. en général [*myǫ*] (Saint-Dizier *me*). ALF *vif, vivre, vit* : Cressat, Auzances et Saint-Quentin [*vyǫ, vyur, vyǫ*], Saint-Dizier [*vife, vyur*ᵊ, *vyǫ*]; *éu* est généralement conservé en march., et de même *-èu*, sauf [*œ*] < *éu* et *-é* < *-èu* à Saint-Dizier, qui touche au aut Limousin, lequel a en répartition peu régulière [*-e̊, -œ̊, -œ̈*] : v. ALF *boire, tuile, agneau, couteau, veau*, avec [*-œ̊*] pour Saint-Pardoux (Périg. N.)[1] Bort (ALF) [*vyur·, vyu*] < *vīv(e)re, -it* contre *vìu, estìu* < *vīvu, aestīvu*, [*yu*] dans les continuateurs de *meu, Deu, e(g)ō, bib(e)re, tēg(u)la*.

Mussidan *-éu-* < *-èu* de toute origine.

Les réductions lim. sont récentes : Foucaud a encore les grafies *iü, eü, éü* valant [*iu̯, eu̯, eu̯*] (cf. § 207 *in fine*). Des formes telles que *ris, vis, estis, caitis* < *r-, v-, aest-, captīvus* dans *Girart de Rossillon* (Chab. 153 n. 3) ne sont que des emprunts au fr. pour les besoins de la rime.

B. — Diftongues en [i] et groupes voyelle + [y].

§ **214**. — Rom. *ai* tonique (pour *ai*ᵏ v. § 173) est altéré au N., en Capcir, en aq. et dans plusieurs parlers locc. guy. voisins.

Un premier stade, accommodation en *èi* (cf. le traitement port.), s'observe dans les paroxitons à Oulx, Pragelas, Gap, en Trièves, Valentinois S. et Diois, ex. Gap *chèire* < *cad(e)re*, Monestier-de-Clermont et Luc-en-Diois *èidou* « j'aide », Chabrillan et Loriol *èidou, chèire, trèire* < **trac(e)re, èigo* < *aqua, bèisso* < **bassiat*, Marsanne *èigo*, mais prag. Monestier-de-Clermont *lait* < *lacte*, prag. *fait* < *factu* (*rèis* < **rais* « racine » peut être analogique d'un doublet **rèisse*), Gap, Luc, Chabrillan, Loriol, Marsanne, *ai* < *habeō*, etc..., et *a* final de sillabe reste devant [*y*] initial de sillabe suivante, ex. Chabrillan, Loriol, *ch-, tràiou* prés. ind. 1. de *ch-, trèire*. Gap.

1. Résumé négligeant des emprunts au fr. et quelques nuances secondaires de timbre.

dauf. *cèi* < *(ec)ce hā(c) hī(c)* est un tipe proclitique normalisé, se rencontrant aussi par ex. en barc., parler qui maintient *âi*. Pragelas semble n'altérer que *ai* final de sillabe : *naisre* < *nāsc(e)re* contre *chèire, lèissou, fèine* < *cad(e)re, laxō, *fā(g)īna*. On rencontre aussi en Diois et Valentinois des formes simplifiées, ex. Die et Marsanne *èdou*.

Plus au N. la dift. est simplifiée en toute position, ex. Chabeuil *èdou, ègo, lèt* < *lacte, -ère* < *-ātor*. Même traitement en général dans la région de Tournon et d'Annonai ; mélange de *ai* et de *è* à Gilhoc et à Dunières (cf. § 215 *in fine*) ; mrg. *ai*. Burzet, Saint-Agrève et Monistrol-d'Allier *mèi* < *magis, me* dans le reste du Velai, au Mont-Dore et à Bort s'expliquent comme plus aut gap., etc... *cèi* et au § 216 α aq. dial. *me, mes*, etc...

Simplification en *ē* à Pramollo et San Germano (Morosi, p. 373), généralement en *è* dans le N. de l'Auvergne (Tiers, Ennezat, Monton, Pontgibaud, le Mont-Dore, etc...), et de même à Auzances et à Cressat, tandis que le S. de la Marche a *è* et *èi* (avec *i* plus ou moins fermement articulé ; on trouve également des transitions et des concurrences au Mont-Dore et à Merlines. Pontgibaud *li, mi* < *lacte, mag(i)de* contre *fè, fère, pèsse* < *factu, fac(e)re, pascere* et autres (ALF). En Auvergne, l'aire conservatrice de *âi* comprend Ambert, Tomvic, Doranges, Saint-Alire ; *èi* aux Martres-de-Veire et environs, Champeix (mais immédiatement à l'O. Montaigut conserve *ai*), à l'E. et au S. de Vinzelles jusques et i compris Arvant et Brioude, puis à Murat-le-Quaire ; *è* à Vinzelles et environs, Saint-Germain-Lembron, Sauvagnat, Murols et Rochefort ; [ę] à Cunlhat, Coudes, Ponteix et Saint-Nectaire ; [i̯] à Mirefleurs ; pour plus de détails v. Dauzat, *Géogr.* 78-9. Vinz. [ę] < *habeō* est un trait de proclise normalisé.

§ 215. — On trouve chez les écrivains auv. du XVII^e^ s. *pouere, fouere, foué, voué, mouere, moueitre* < *patre, fac(e)re, fasce, vādit* (prov., etc..., *vai* § 645), *mātre, magistru* (par emprunt, cf. § 281), et en sillabe prétonique *poueri, moueisou, jamoués* < *patrīnu, mā(n)-siōne, jam magis, afouéri* « affaires » (cf. génois [*pwæ*] < *patre*, etc..., M.-L. I, 270). Ce développement de [*-w-*] par les labiales *p* (et *b*), *f, v, m* s'observe aujourdui en sillabe tonique ou prétonique dans une aire qui comprend Ennezat, Tiers, Olliergues, Cournon et Cler-

mont, ex. Ennezat [*pfwęr*] (ALF *père* : *p-* semble avoir une action particulièrement énergique), [*mwęrə, fwęrə, mwĭtrə, mwę*, « mère, faire, pétrin (lat. *mag(i)de*) », Tiers [*p-, m-, fwęrę*] *mwĭtrę, mwę, fwę, fwĭnǫ, mwę, mwęzu*] < *factu, *fāgīna, magis, mā(n)siōne,* [*la węsęlǫ*] « la vaisselle », Cournon [*p-, m-, fwęrə*], etc..., Monton seulement [*mú^{i}trə, mwĭzu*], et Pontgibaud [*fwęnạ*] < **fāgīna* (ALF et Dauzat, *Géogr.* 79). J'ai entendu à Tiers concurremment [*m-, fwęrę*] et [*m-, fwęĭrę*]. Plus au S., suivant M. Dauzat (*Géogr.* 79), [*-w-*] ne se développe qu'en sillabe prétonique : Chargnat [*mwęĭzu*], vinz. [*mwĭzu*] (recul d'accent recent, § 412), Martres-de-Veire [*mwĭzú*], vinz. [*bwizą́*] < *bāsiāre* ; mais Dauz. Gl. donne, contre [*p-, m-, fęrə*] < *patre, mātre, fac(e)re,* [*mwĭtrə*] « maître », peut-être analogique de [**mwitrę̀så, mwitrəjạ́*] « maîtresse, faire le maître », et [*fwĭnå*] < **fāgīna,* peut-être emprunté ; au S.-E. de Vinzelles on trouve [*męĭzu ∽ mĭzu*], avec accentuation indécise (*Géogr.* 79).

Les parles alp. dauf. viv. qui altèrent *ai* tonique font généralement exception pour les continuateurs de *patre, m-, frātre, arātru, -ātor*. On trouve à Vion *arèire*, à Chabeuil *p-, m-, frère, pech-, vendemère* « pêch-, vendangeur », mais *araire* dans le reste du Vivarais et du Valentinois et en Diois, Trièves, etc..., même quand *cad(e)re* est *chèire* (§ 214), et de même *p-, m-, fraire*, sauf emprunts au fr. qui sont en général *p-, m-, frèro* (cf. §§ 32 β, 33) : rares sont des adaptations en *-ère* ou des croisements comme *mèire* < *maire* × *mèro* relevé à Nions (ALF). Les parlers auv. N. ne font pas de distinction, et on dit p. ex. *père ∽ pouère, arère* là où *fac(e)re* est *fère ∽ fouère*. La distinction dauf., etc... peut s'expliquer par la longue coexistence de *pai(r)*, etc... à côté de *paire*, etc..., lesquels, sans l'influence du tipe sans voy. posttonique (cf. § 124 β), seraient devenus **pèire*, etc... Les parlers march. ont normalisé de bonne eure le tipe *pai*, et l'ont traité à date récente comme tout *-ai* : Auzances et Cressat *pè*, ailleurs *pai*.

Les 1. p. sg. du prés. ind. de « avoir », du fut. et du prét. de tous les verbes en *-èi ∽ -è ∽ -é* (§§ 570-1, 576 et 588) proviennent d'innovations analogiques, comme le montre p. ex. amb. *-é* contre *trebai* « travail ». Pour le tipe auv. dial. lim. *aigo/eiga(s)* < *aqua, -ās* v. §§ 410-3 ; pour dialectal *sent* « saint » v. § 111 *ad finem*.

Les dates d'altération varient avec les parlers : à Dunières les vieux disent *ai,* les jeunes *è* (Vey, p. 105) ; les textes littéraires de la région de Clermont-Ferrand ont *e* dès le XVII[e] s. ; en auv. N. de 1477 on trouve un mélange irrégulier des deux tipes.

§ 216. — α. L'évolution aq. *èi* < *ai* tonique, attestée par les plus anciens textes, ex. cous. de 1269 *feita* < *facta* contre *maiso* < *mā(n)siōne* (cf. § 774), est au contraire probablement congénitale ; elle était achevée quand le continuateur de occlusive dentale + *r* s'est fixé en *ir* et celui de *qu* intervocalique en *ig* (§§ 274, 341), d'où *p-*, *m-*, *harai* ∾ *rai* ∾ *frai*, *arai*, *-aire*, *aigo* ∾ *-ga* ∾ *-gue* < *patre*, *m-*, *frātre*, *arātru*, *-ātor*, *aqua* contre *lèit*, *mèit* < *lacte*, *mag(i)de*, cous. *herèche* < **-èiche* < *fraxinu* et autres continuateurs de mots en *-x-*, *-sć-* citées plus loin, aqor. *hè* < **hèi(r)* (§ 647) ; elle devait être achevée à l'époque des principaux emprunts au germ. : **waig(a)rō* < *guaire* ∾ *ouaire* ∾ *gai(re)* (§§ 158, 249). Timbre ouvert, sauf *e* fermé ou moyen après [*w*], ex. b. *argoueite* < **rewahtat* (cf. § 103 ε).

En finale rom. *-i-* + consonne peut subir des allègements par généralisation de traitement en proclise devant consonne : *factu* > dép. Gironde, Landes (sauf Mézos) et Basses-Pirénées (sauf Oloron), Houeillès *hèit* (*-i-* souvent faible), ailleurs en général *hèt,* et fém. analogique *hèto* ∾ *-a* ∾ *-e* ; Cissac et Gavarnie *lèt* < *lacte*, ailleurs en général *lèit*. C'est à des normalisations d'altern. en fonétique sintactique qu'il faut rapporter dialectal *-è* à la 1. pers. sg. du prét. de I et du fut. de tous les verbes (v. §§ 578, 588). Aq. S.-O. *-ai* au prét. de I (§ 578), avec *-a-* caractéristique de conjugaison, à côté du tipe plus général *-èi*, probablement d'origine analogique (§§ 570-1). ALF *j'ai* donne en proclise *è* et *èi* pour Artix et Sauveterre, *e* (fermé, traitement de prétonique, § 174 β) pour Soustons, Pouillon et Biarritz, ailleurs en général *èi* (avec *-i* souvent faible) et divers autres flottements de formes. Combinaisons diverses d'allègements en finale : *fac(e)re* > aqor. *hè* ; *factu* > Aiguillon et Lairac *he,* contre *lèit* < *lacte* ; *magis* > Targon, Bazas, Houeillès, land. E. Lembeye et Beaumont-lès-Lomagne *mèi* (traitement originairement en tonique), Buch, land. O. Sauveterre, Artix et Mézin *mè*, Pessac, Hostens, Biarritz, Oloron, Nai, Eauze et Lairac *me,* Aas, Riscle, Mirande, Lavedan, big. Magnoac, Lannemezan, Tramesaigues, luch. cous. Saint-Gaudens, Martres-Tolosane et Léguevin *mès*, lom. E·

Jegun, Gimont et Lombez *mes*, Médoc, Lacanau et Aiguillon *mai* (traitement originairement en prétonique); cf. ALF *fait* (proclitique devant consonne) et *plus* (id.).

β. Aq. *ai-* semble conservé sauf peut-être dialectalement à l'O.; les ex. sont rares et troublés par des actions analogiques : ALF *maison* donne *meisoun* ∾ *-ou* (*-i-* faible) pour Bazas, Houeillès, Lectoure, Jegun, Luxei, Artix, Sauveterre et Oloron, *mesoun* pour Hostens, la Teste-de-Buch, Sabres, Soustons, Pouillon, Tartas et Biarritz, ailleurs *mai-* (O. du dép. Gironde *oustau* < *hosp(i)tāle*); *leitugo* ∾ *-ga* ∾ *-gue* (sauf *laitugo* à l'E.; à partir de Beaumont-lès-Lomagne, Gimont, Mirande, Aureilhan, Sariac et Luchon; Martres-Tolosane *lei-* et *laitugo*; Lannemezan *lautugo*, assimilation à *-u-* tonique) < *lactūca* peut être analogique de *lèit* < *lacte*; la répartition est à peu près la même pour « laiteron », v. ALF. Un traitement purement fonétique aurait produit des altern. telles que *alèito*, *auèito*, *esclèiro/alaita*, *auaita*, *esclaira* < *allactat*, **adwahtat*, **exclāriat*, *-āre* et, en combinaison avec l'altern. consonantique probable *-ch-/-ich-/* < *-x-*, *-sć-*, *-ssi-*, *dècho*, *pèche*, *bècho/daicha*, *paichent*, *baicha* < *laxat*, *pascere*, **bassiat*, *laxāre*, *pascente*, **bassiāre* (cf. §§ 317 et 363 et, pour *d-* dans le continuateur de *laxāre*, 231). Je n'en ai pas trouvé trace : les altern. ici intéressées sont généralement fort ébranlées en aq. (cf. § 174, spécialement ζ), et je crois qu'à peu près partout, sauf altern. de tipe très général, *dècho/decha* (§ 174 β), le paradigme a été normalisé, avec des inf. tels que *decha*, *esclaira*, big. *gaita* < **wahtāre*, luch. *aueita* < **adw-*, b. *argoueita* < **rew-*, aq. en général (v. § 188) *aida* < *adj(ū)tāre*, Tartas et Soustons *leicha* < *laxāre*, ailleurs en général *decha*, land. S.-E. bay. bocc. *pache*, Médoc, Lacanau, Buch et Born *pèiche*, ailleurs en général *pèche* < *pascere*; de même p. ex. b. *dinerole* « tirelire », et non **-air-*, comme *dinè* < *-er* < *dēnāriu*.

γ. L'altern. supposée plus aut *dècho/daicha*, etc... n'explique pas l'existence de mots en *èich*, *âch* et *ach-*. On admettra les états de sincronie suiv. : 1° *âich/aich'*; 2° *âch* (et réfection en *âich* d'après *aich'*) / *aich-* (et réfection en *ach'* d'après *âch*); 3° (passage de *âi* à *èi*) *âch* et *èich* < *âich/aich-* et *ach'*; 4° (réduction dialectale de *-ich* à *-ch*) *dch* et *èich* ∾ *èch/aich-* et *ach'*; 5° perte du sentiment de l'altern. et réfection dans tous les sens concevables (cf. § 317). Je

n'aperçois aucune répartition géografique nette : il semble que la fixation de la voy. et le choix entre *ch* et *ich* varient avec les mots, et ici l'analogie a dû jouer un rôle important. On a p. ex., outre les mots cités plus aut, *fraxinu* > (*h*)*rèche* ∞ *herèche* ∞ *-ou* (§§ 137, 140 α) *fasce* > lom. g. land. E. *hèch*, mais **caxa* (pour *capsa*, § 310) > *cacho* ∞ *-a* ∞ *-e*, **bassiāre*, **bassiu* > *bacha*, *bach*, *maxilla* > en général *machèro* ∞ *-a* ∞ *-e* (Garros *maichèro*), *paxillu* > *pachèt*, *vascella* > *bachèro* ∞ *-a* ∞ *-e*, et parfois au N.-O. *-èire* par analogie des continuateurs de mots en *-āria* (mais Buch et Pessac *bechèire*, Targon *-ère*). *Cacho* a pu être favorisé par un doublet **casso* < *capsa*, *bacha* et *bach* par le continuateur de *bassu*, *machèro*, *pachèt* et *bachèro* par des réfections du tipe prov. *maisso* « mâchoire » (§ 671 γ), *pache* cité plus aut par le tème de subj. *pasc-* (cf. §§ 562-3).

On pourra voir des vestiges d'altern. en proclise dans Lectoure *mait* < *mag(i)de* contre *lèit* < *lacte*, et inversement Beaumont-lès-Lomagne *lait*, *mèit*. *Maju* est partout, je crois, *mai*, probablement refait sur de nombreux dérivés et composés.

6. Le tipe aq. s'étend en outre, avec, semble-t-il, des flottements pour certains mots, à tout le pays de Foix, à Rivel, à Axat et au Capcir, ex. *factu*, *lacte*, *pascere*, *fraxinu* > Auzat et Crampagna *fèit*, Saverdun *fèt*, Mas-d'Azil *fet*, Auzat, Crampagna, Saverdun, Mas-d'Azil *lèit*, *pèiche*, *frèiche*, Mérens *fèt*, *lhèit*, *frèiche* (*pasturà* « paître »), Rivel *fèit*, *frèiche*, mais *lait*, *paisse*, Axat *frèiche* [*pæ̀i̯šę*], mais *f-*, *lhait*, Capcir *f-*, *lhèit*, *p-*, *frèche* et divers parlers l. voisins du cat. *f-*, *lhèit*, *p-*, *frèiche* ∞ (tipe moins répandu) *p-*, *frèche* ∞ *-eche* (v. Krüger, RDR 1911, p. 39 et 1913, p. 164). *Magis* > *mès* dans tout le pays de Foix ; *lactūca* > Auzat *leitùgou*, Mérens *lheitugo*, ailleurs *laitugo*.

On trouve quelques mots isolés comme *frèiche* à Fanjaux et à Ladern, *fèino* < **fāgīna* à Florac et dans plusieurs parlers querc. lim. Seiches, Sainte-Livrade, Agen et Villeneuve-sur-Lot ont généralement *èi* dans les oxitons, ex. *fè(i)t*, *lèit*, Seiches, Sainte-Livrade *mèit* < *mag(i)de*, Seiches *mèi* < *magis*. Donneville, Montastruc et Grisolles *fèit*, mais *lait* ; Moissac *fèt*, mais *lach* ; Toulouse *f-*, *lait*. Prétonique toujours *ai*, sauf emprunt ou adaptation fr., comme Seiches *bessèlo*, Tournon d'Agenais *beissèlo* « vaisselle ». *Magis* > *mai*, sauf *mès* ∞ *mèi* noté ci-dessus.

Je n'ai jamais rencontré d'altern. telle que **flèiro/flaira* < *flāgrat, -āre*. Mêmes dates relatives d'évolution qu'en aq. (v. plus aut, α) : *-ātor* > *-aire, patre*, etc... > *paire* ∾ *pai* (§ 124 β), etc..., *aqua* > *aigo*, **waig(a)rō* > *g(u)aire*.

Le passage de *ai* « j'ai » et de la 1. p. sg. du fut. à *èi* ∾ *è*, *-èi* ∾ *-è* a une aire plus étendue et comporte souvent une explication non fonétique, ce qui semble toujours le cas pour l. S. dial. *-èi* à la 1. p. sg. du prét. (§§ 570-1, 576, 588, 643-4).

Pour aq. l. guy. *sent* « saint » v. § 111 *ad finem*.

§ 217. — Le vpr. avait en sillabe tonique *iei*, ex. *pieis* (*S. En* 1151), *serieyras* (*sic* à Albi, a. 1320), *miei* < *pectus, cereseās, mediu*, *ei* [ẹi], ex. *lei, rei, dreit, -ta, estreit, -ta, peis, veire* < *l-, rēge, d(ī)rēctu, -a, strictu, -a, pisce, vitru*, et *ei* [ẹi], ex. *peira, Peire* < *petra, Petru*, dialectal *aine* < *as(i)nu*. Les continuateurs mod. de *iei* ont été indiqués aux §§ 90-2 et 114. Quant à [ẹi, ẹi], on notera que ces deux séries se sont accrues dialectalement des continuateurs de lat. *ē, ĭ* respectivement *ĕ* devant *s* + occlusive sourde, mais ici la dift. présente des réductions particulières par suite de l'instabilité du continuateur de *s* (cf. §§ 321, 324), ex. val. N. *creto, tèto* < *crista, testa* contre *dreito, pèiro* < *d(ī)rēcta, petra*, Pral *ito* < **ẹito* < *stat, bìtia(s), vìtou* < *bestiās, vest(i)ō* contre *dreito, pèiro* ; faits analogues à Bourcet ; vaud. *pitre* « poitrine » peut être analogique de **pitrino* < **pect(o)rīna* (*pitre* se rencontre en outre à la Javie et à Mézel, à Burzet, Barjac, Langogne, Alais et en vel. rod.).

Aux indications données §§ 76 et 78-9 sur l'ouverture de [ẹi], spécialement en prov., et sur la réduction de la finale rom. (Saint-Cristofe-en-Oisans [*frə, frǽịdo*] < **frīgdu, *-a*, etc...) on ajoutera ici quelques détails particuliers.

Pour les parlers qui ont *it* < *ct* intervocalique (§ 311), ALF *la main droite, droit devant nous, étroite* indique des réductions encore plus étendues que dans le tipe *f-* ∾ *hè(i)t* < *factu* (§ 216 α), *-i-* se résorbant plus aisément dans [*-ẹ-*] que dans [*-ẹ-*], ex. Villeneuve-sur-Lot *dret*, mais *fèit*. *Dreto* ∾ *-a* ∾ *-e* s'entrecroise avec *dreit-* (*-i-* généralement faible) qui est le tipe de Merlines, Meimac et Bort, du Trièves et des Alpes ; march. *dret-* ; les autres parlers ne me semblent se prêter à aucune généralisation utile. De même à peu près pour *es-* ∾ *ei-* ∾ *etreito* ∾ *-a* ∾ *-e*. Capcir et parlers l. voi-

sins du cat. *-et-*, sauf *-eit-* sur quelques points isolés (Krüger, RDR 1913, p. 39). *Dret* (ALF le donne en proclise devant consonne) presque toujours au N. et en aq., même quand le fém. est *dreito* ∾ *-a* ∾ *-e*. Pour ouverture de *-e-* devant *-i-* et détails divers v. §§ 76, 78 γ, 79 et 311.

Ces réductions sont anciennes : on trouve p. ex. en bay. de 1315 *drets* « droits » (Schneider, p. 29).

Le Monestier-de-Clermont semble présenter au moins une tendance à différencier *ei* en *ai*, ex. *àipio* < **èi-* < **éipio* < **eipio* < *spīca* (cf. § 198). Cette tendance semble réalisée à la Mure : [*traị*, *tróblaị*] < **treis*, **tròbleis* < *trēs*, *turb(u)lās* (cf. § 205), [*saị*] < *sex*, [*kaị vẹ́prẹ*, *ikaịtã*] < **quest *vespre*, **iquest an* « ce soir, cette année », [*k-*, *daịrî*] « couvrir, ouvrir » probablement analogique de [*-áịru* < **-éịru* < **-ẅéịru*] < **-óp(e)riō* : cf. [*yẹ* < **yẅẹ*] < **ueit* < *octō* et [*i⁺* < **ü⁺*] alternant avec [*áị* < **éị* < **ẅéị*] dans [*čivẹ́*] « toit », [*čivẹ́rtạ*] « couverture de lit » < **cuvert*, **-ta*. De même à Usseaux près Pragelas, ex. *rai*, *etrait* < *rēge*, *strictu*.

Dans plusieurs parlers auv. N. [*ẹ́ị*] et [*ẹ́ị*] se sont confondus à date ancienne et donnent aujourdui les mêmes résultats : [*ẹ́ị*] aux Martres-de-Veire et environs, à Ponteix, Murols, Rochefort, Issoire et environs ; [*ẹ́ị*] à l'E. de Vinzelles jusques et i compris Cunlhat, Tomvic et Saint-Alire, puis au Mont-Dore ; au moins après labiale, Brioude [*aị*] Saint-Ivoine [*ọị*], ex. [*páị-* ∾ *pọ́ịrå*] < *petra* (Dauzat, BSPF 362, mais *Géogr.* 80 donne [*póịrå* ∾ *pọ́ịrå*]) ; [*ị*] à Coudes, la Sauvetat et Monton ; ex. *vilru*, *petra* > *vèire*, *pèira* ∾ *-o* ∾ *v-*, *pẹi-* ∾ *-oi-* ∾ *vire*, *pira* ∾ *-o* ; traitement particulier pour la finale : *-āriu*, *-a* > Martres-de-Veire *-i*, *-èiro*, vinz. *-èi*, *-ira* ; pour plus de détails v. Dauzat, *Géogr.* 79, 80. Ambert oppose *miclio*, *picho* < **mẹi-*, **pẹi-* < **misc(u)lat*, *piscat* à *fèto* < **festa*, *èire* < **ess(e)re*, *mèitre* « maître » (§ 281). Cf. § 76.

Saint-Bounet-le-Château (ALF) *drèita* < *d(ī)rēcta* contre *droit*, *croita*, *froicha* < *d(ī)rēctu*, *crista*, *friska* et de même *coi* < **quei* < **cuei(r)* < *coriu*, etc... (§ 103 δ).

Pour *ei⁺* v. § 173.

§ **218**. — Pour *oi* < [*ọ́*] + palatale en prag. vinz., etc... v. § 103 β 3.

Entre les deux éléments de *oui* (de toute origine, et le plus sou-

vent en toute position) s'est développé *e* (cf. au § 209 *iu* > *ieu*, évolution bien plus ancienne, et d'aire très différente), d'où [*weị*] en méd. (i compris Eiguières), à Mézel, la Javie, Châteaufort, en barc. embr. gap., à Sault, en Trièves et Diois, aux Ollières, à Vion, Montregard, Saint-Bounet-le-Château, en Velai, à Ambert, Cunlhat, Martres-de-Veires, Langogne, Villefort, Saint-Flour, la Guiole, Figeac, en aur. périg. aut-lim. land. dial. (v. Mill. 53-5 et Mill. Atl. *louis d'or, pourri, ruiné*), [*waị*] à Nions, Pierrelatte, Gilhoc et Saint-Agrève, [*ẅeị*] à Montaigut-le-Blanc ; [*ẅi*] à la Mure, [*ẅi*] (et après labiale ou postpalatale [*wi*]) à Vinzelles et [*ẅi*] à Vic-le-Comte sont probablement des réductions de [*ẅeị, weị*], conservé à Vinzelles en fin de mot. Ex. méd. *-doueiro, roueiga, counoueisse* < *-tōria, *rōdīcāre, co(g)nōscere* ; Diois *moueicho, poueisou* < *musca, pōtiōne* ; mrg. *coueivà* mécoupure de **ec-* < **scōpiāre* (cf. § 361) et postverbal *coueive* « balai », *joueine, voueidà* < *juv(e)ne, *voc(i)tāre* ; vel. *coueire* < *coc(e)re* ; périg. aut-lim. *oueire, poueisou* < *ultre, pōtiōne, boueissou* « buisson » ; Cunlhat *doueire*, Montaigut *dueire*, vinz. *duire* < *dōliu* > *utre* ; vinz. *juine, -aduira* < *juv(e)ne, -ātōria, fenuèi* < *fēnuc(u)lu, juanèi* < **januèi* < **genuèi* < *genuc(u)lu*, mais après consonne labiale ou postpalatale *bouissou, empouisunà, couifa* « buisson, empoisonner, coiffe », et *-ɔsch-* > *-ouch-* : *moucha* < *musca* (pour *-adou* < *-ātōriu* v. § 360). Altern. *ouêi/ouiˀ* en embr. aur., à Cunlhat et Martres-de-Veire, *uêi/uiˀ* à Montaigut-le-Blanc, *ouâi/ouiˀ* à Nions, Pierrelatte, Gilhoc et Saint-Agrève, *ouâi/ouei-ˀ* à Limoges, ex. Limoges *couaijo, couaifo* « couche, coiffe », inf. *coueijà, -fà* (Nontron *coueijo, -fo* comme *-jà, -fà*). Diois *coueire, foueire, poueire* < *coc(e)re, fod(e)re, *pót(e)re*, formes téléotoniques en *-oui-* et en *-ouei-*, mais *-oua-* devant [*-y-*] initial de sillabe suivante, ex. prés. ind. 1. *c-, fouàiou*, subj. 1 *pouàiou* (cf. § 654 II γ, δ), par analogie du tipe fonétique *chèire / chàiou* (§ 214). Niç. *cueire* < *coc(e)re*, prés. ind. 1. *couàii* (Sütt. 452).

L'insertion de *-e-* en méd. semble postérieure à la fin du XVI^e^ s. : Ruffi écrit encore *rouiga* (aujourdui *roueiga*). Pour les Landes, la discordance des aires entre les divers mots me semble attester un fait tout récent (en sens contraire Mill. 54).

Une évolution parallèle de *ui* en [*ẅeị*] est plus rare : *frūctu* est, je crois, dans tous les parlers à *-it* < lat *-ct-*, *fru(t)* par résorption

de [-i̯-] dans [-ü-] ; *dūc(e)re* est le plus souvent *-durre* (§ 347). Les seuls ex. que j'aie sont Châtillon-en-Diois *adueire* < *addūc(e)re*, méd. *aduerre* (prob. **adueire* ≻ **adurre*) et, pour [ü] final de sillabe + [y] initial de sillabe suivante, *aguëio* [agüẹ́yọ], correspondant à rod. *aguïo* [ạgûyọ] : TDF *aguïo* donne *aguëio* comme marseillais, et ALF *aiguille* l'enregistre pour la Ciotat. Vinz. *ruichā* [rẅícå] < **rūsca*, probablement réduction de [**ẅeị*] comme pour *juine* < *juv(e)ne*, etc... (v. plus aut) ; après labiale on n'a pas de dift. : *bucha* < **būsca* (cf. plus aut *moucha*).

III. — GROUPES [*w*, *ẅ*, *y*] + VOYELLE.

§ **219**. — Les principales origines de ces groupes sont dans la diftongaison de [ẹ́] (§§ 89-91), à laquelle il faut joindre le traitement de *-āriu*, *-a* (§§ 112-4), et dans celle de [ọ] (§§ 97-103). Une consonne précédente peut se fondre avec [-*y*-] (cf. §§ 232-6 et 359-364), ex. rod. *niue* [ṅœ], mtp. *nioch* [ṅọč] < *nocte*, toul. *lièit* [*l'ẹị*], prov. *lié* [*lyẹ*] et prononciation populaire [*yẹ*] < *lectu*, b. *chèis* < **sièis* < *sex*. Quand [*y*] était initial de mot, il est très généralement fermé en [ž] dans les parlers aq. qui possèdent ce fonème (§ 51), ex. *jèu*, etc..., *jèi*, etc... < *eb(u)lu*, *herī* (§§ 89, 91) ; on remarquera luch. *jèu* avec *-è-* contre *-é-* dans *(ar)riéu*, *Diéu* < *rīvu*, *Deu*, etc..., § 209. Ce fait concorde avec la tendance à peu élider (cf. *hourligo*, etc... au § 460 α 3).

On trouve sporadiquement le passage, après labiale, de [*y*] à [*l'*] là où ce fonème est usuel (v. § 53) : ALF *peler* Auzances [*pl'alá*], Saint-Quentin et Meimac [*pl'olá*] < **pialà*, auv. N. dial. [*pl'ọ*, *bl'œ̈ụ̈*] < **piaus*, **biéus* < *pilōs*, *bovēs* (Dauzat, *Géogr.* 23), [*bl'o*, *bl'or*, *bl'elā*, *fl'a*, *ml'o*] < **biòu*, **biòure*, **bielà*, **fiar*, **miau* < *bove*, *bib(e)re*, *bēlāre*, *ferru*, *mel* (Rohlfs, ZRP 1922, p. 69-71) ; *piau* < *pilu* contre [*pl'a-* ∽ *pl'olá*] semble montrer que *-l-* favorise [*-l'*] ; pour faits analogues en fpr. roum. dial. sl. albanais v. Rohlfs *loc. laud.*

Les principaux changements qui atteignent nos groupes sont un **déplacement d'intensité** avec vocalisation du premier élément, fait général dans plusieurs parlers alp., spécial aux continuateurs de *-iōne* fém. sur une grande aire dauf. viv. vel. auv. lim. l. guy. (avec

diverses évolutions ultérieures), de *-iōsu*, *-a* en méd. lim., puis le passage de prov. *-ion* ∾ *-ioun* à méd. forc. *-ien*, barc. *-ían*, de *-uon* ∾ *-uoun* à méd. forc. *-uen*, de *-io-*, *-iòu* à méd. *-ue-*, *-uou*.

α. A des groupes tels que [*we*, *ẅe*, *yẹ*] dans aq. *houec*, méd. *fue* < *focu*, prov. *-ié* < *-āriu* répondent dans de nombreux parlers alp. N. et E. des dift. dont l'élément fort est [*u*, *ü*, *i*] ou des suites constituées par une de ces voy. suivie d'une voy. faiblement articulée. Je crois qu'il s'agit bien, au moins dans la plupart des cas, d'une **vocalisation** plus ou moins récente d'anciennes **sonantes** explosives [*w*, *ẅ*, *y*]. Les faits que j'ai eu occasion d'observer personnellement parlent en ce sens. Aux environs de Gap, dans un mot tel que *fuec* < *focu* ou *nuech* < *nocte* on peut entendre à peu près toutes les nuances intermédiaires entre [*ẅẹ*] et [*üẹ*]. A Aix j'ai entendu la même personne prononcer *couerdo* tantôt [*kwẹ́rdǫ*], tantôt [*kúᵉrdǫ*], tantôt [*kǫ́rdǫ*] et même [*kǫ́rdǫ*] ; *-ien* < *-iōne*, *-ié* < *-āriu*, *-iero* < *-āria* tantôt [*-yẹ́n*, *-yẹ́*, *-yẹ́rǫ*], tantôt [*-íᵉn*, *-íᵉ*, *-íᵉrǫ*]. Voici maintenant une série de faits qui ne me sont connus qu'indirectement :

Pour les continuateurs de *focu*, etc..., *nocte*, etc... ALF note, en répartition géografique et lexicale irrégulière [*ű̇œ* ∾ *ű̇œ̣* ∾ *ẅœ* ∾ *ẅœ* ∾ *ẅe*] (cf. §§ 102 β et 103 β 1).

β. A Prapelet, dans *-oua* < *-olu*, *doua* « deuil », *coua* < *collu*, on entend [*-úą*] ; mais *-ouala* [*-wála*] < *-ola* : [*wa*] < lat. *ŏ* est resté en sillabe tonique de paroxiton, mais est devenu [*uą*] dans les oxitons après l'amuïssement de *-l* final rom. (cf. ment. [*-íẹ*, *-yẹ́rą*] < *-āriu*, *-a*) ; *coua* < *cōda* a pu être directement [*kǫ́a* > *kúą*], le parler maintenant l'iatus dans les p. passés fém. *-ìa*, *-ua* < *-īta*, *-ūta* (§ 198). A Lallé en bas Champsaur lat. *ŏ* sans séquence à influence particulière, *ŏ* + fonème continué par une palatale en rom., *ĕ* dans les mêmes conditions et la voy. du continuateur de *-āriu* sont représentés respectivement par [*uą*, *üą*, *ią*], ex. *voua* < *volet* (classique *vult*), *souartre* « sortir », *fua*(*c*) < *focu*, *nua*(*ch*) < *nocte*, *entiar* < *integru*, *guerriar* « guerrier » ; fr. *quatrième* emprunté est de même *quatriame*. Vinadio présente des faits analogues, mais pour la diftongaison conditionnelle de lat. *ŏ* (§§ 99-103) l'élément fort varie avec les séquences lat., l'élément faible avec les séquences rom. (ainsi [*kű̇œ̣rbu*] contre [*nüẹ̆*], labialisation de [*-ẹ̣-*] par *-b-*) :

[*f-, ǧ-, luo̯k, nüe̯č, ü̆e̯li, kü̆o̯rbu, lie̯t, -ie̯r, -ie̯ro*] < *f-, j-, locu, nocte, oleu, *co̯op(e)riō, lectu, -āriu, -a* ; en diftongaison générale (§ 97) on a une diftongue dont l'élément fort peut être [*o̯, u*], l'élément faible [*ə*] tendant vers *e* ou vers *o* : *sic* Ettmayer *Vin.* 220 *kùəšto, m-, fo̯ərt, kuerp, po̯-* et *puərto* < *costa, m-, forte, corpus, porta*, etc... : aucun ex. ne permet de dégager une règle.

γ. A Pral et généralement au Val-Saint-Martin *l* intervocalique ou implosif est une variété de [*l*] prononcé en appuyant la pointe de la langue contre les alvéoles supérieures (Morosi, p. 343). Devant ce fonème se développe, spécialement après *e, i*, une voy. intercalaire faiblement articulée qui est [*æ*] après *e*, [*e*] après *i*, à moins que l'ensemble ne se résolve en allongement de la voy. primitive, ce qui est toujours le cas pour *a*, et le plus souvent pour [*o, u*], mais rarement pour *e, i*. Les principaux ex. de Morosi sont (p. 343, 345, 336-7, 356) [*fi[e]l, abri[e]l, fi[e]lo, vi[e]lo, pi[e]lo, añgi[e]lo, fi[e]lá, vi[e]láñ*] < *fīlu, aprīle, filat, vī(l)la, pīla, anguī(l)la, fīlāre, vī(l)lānu*, [*mūl, mü[æ]l*] et, par action labialisante de *m-*, [*mü l*] < *mūlu*, [*pe̯[æ]l, te̯[æ]lo, eyte̯[æ]lo, mute̯[æ]lo, čande̯[æ]lo, be̯[æ]lo, be̯[æ]lá*] < *pīlu, tēla, stē(l)la, mustēla, candēla, bēlat, -āre*, [*f-, m-, pe̯[æ]l, se̯[æ]l, be̯[æ]l, -e̯[æ]l, fümé[æ]lo*] < *f-, mel, pelle, caelu, bellu; -ellu, femella*, [*eype̯[æ]lá*] « épeler », [*so̯[æ]l, linso̯[æ]l* < *solu, līnteolu* ; faits parallèles avec *-r-* plus rares, mais parfois consolidation de la voy. intercalaire : [*ve̯[æ]rt, dübe̯[æ]rt, ne̯[æ]rvi, üve̯[æ]rn, te̯[æ]ro, eytü̆[æ]rn*] « ouvert, nerf, iver, terre, éternuement », contre [*fe̯re*] < *ferru* ; [*ente̯[æ]rá*] et [*-ērá*] « enterrer » ; [*múre*] et [*mú[ə]re*] « museau » (prov. *mourre*) ; [*enti[e]r, ni[e]r, -ie, -i[e]ro, iero*] < *integru, nigru, -āriu, -a, ārea*. On voit qu'il i a ici des cas anciens de diftongaison en [*-ye-*]. Pour la diftongaison conditionnelle de lat. *ŏ* on a *buou, uou* < *bove*, **ŏvu*, [*f-, l-, ǧüo̯k*] et [*-o̯k*], aussi [*-o̯k*] et [*ǧœk*], [*püo̯rk*] et [*-o̯-*] < *f-, l-, jocu, porcu*, [*füo̯yl', üœyl', əñkü̆o̯y, dü̆o̯rmu*] et [*füo̯yl', œyl', əñkœy, dü̆o̯rmu*] < *foliu, oc(u)lu, hinc + hodiē, dormiō*, [*küo̯r*] < *coriu*, [*kœyso, kœyt, nœyt, œt, lœñ, œrǧe, krœbu, drœbu*] et [*dœrbu*] < *coxa, coctu, nocte, octō, longē, hordeu, *co̯-, *d(e)op(e)riō*, [*œ̆li*] et [*œ̆[æ]li*] < *oleu*, correspondant à des tipes diftongués à peu près dans tout notre domaine (§§ 99-103), mais la diftongaison de [*o, u*] devant *r* ou *l* + consonne est un fait spécial, et qui semble fort peu régulier : *coûolp, coûort* et *-art* (élément

faible -*o*-, -*a*- pleinement articulé) > *col(a)p(h)u*, *co(h)orte* contre *col*, *corn*, *ort*, *f-*, *tort*, *mort* < *collu*, *cornu*, *hortu*, *forte*, *tortu*, *morte* ; [*uǫrs*, *f-*, *ǧuǫrn*, *uǫlm*, *súǫlpre*, *puǫls*] et plus rarement [*u°r*, *u°l*] < *ursu*, *furnu*, *diurnu*, *ulmu*, *sulpur*, *pulvus*.

δ. Pramollo et San Germano ont [*-íæ*, *-íra*, *méru*, *drému*, *mü°l*] et plus souvent [*mœl*] < *-āriu*, *-a*, *moriō*, *dormiō*, *mūlu*.

La trad. de la *Nobla l.* en parler du Val-Saint-Martin a *souolpre* < *sulpur*, *couort* < *curtu*, *couart* < *c(oh)ōrte* contre *forço*, *trobo* « force, trouve », etc... *Nobla l.* 318-9 *cors* < *corpus*, 134 *solpre*, 16 et 330 *jorn*, 59 *otra* < *ultrā*, et jamais aucune trace de diftongaison devant *r* ou *l* + consonne. ALF *corne*, *corde*, *jour*, *fourche*, etc... indiquent toujours *-o-* respectivement *-ou-* pour Bobbio, Maïsette et Oulx, sauf Maïsette *fourço* « force ». Pour déplacements d'intensité à Bourcet, Maïsette et Pragelas dans les cas de diftongaison communs à la plupart de nos parlers ou au moins assez répandus v. §§ 70, 73, 77, 94 et 99-103.

Angrogna [*-íe*, *-íra*], Torre Pellice [*-íe*, *-íᵉra*] et [*-íra*], Bobbio [*-í*, *-íra*] < *-āriu*, *-a*. D'après ALF *acier*, *berger*, *ceris-*, *charbonnier*, *chaudière*, *cordonnier*, *dernier*, etc..., on peut avoir [*-īr*, *-íi*, *-íę*] à Bobbio, [*-í*] semblant être la forme en liaison étroite devant consonne, et on a à Maïsette [*-íę*] et [*-yę́*], fém. [*-íro*], Oulx [*-íᵉ*, *-íi*] et en liaison étroite devant consonne *-í*, fém. [*-yę́rᵊ*], masc. Valgaudemar [*-íæ*], Orpierre [*-íęr*].

Les résultats notés sous γ et δ concordent pour l'essentiel avec ceux qui ont été notés aux §§ 70, 73, 77 et 94, mais ils sont à l'opposé du traitement vaud. de vpr. *iu*, *eu* dans les continuateurs de *lībra*, *tēg(u)la*, **febra* (§§ 210-1).

ε. Suivant mon regretté ami T. Derbez, tous les anciens groupes barc. [*w*, *ẅ*, *y*] + voy. sont devenus des dift. à élément fort [*u*, *ü*, *i*], faible toujours [*ą*] (différenciation d'aperture), ex. *ouas*, *voual*, *souarre*, *fouarça*, *vouastre* < *ossu*, *volet*, *soror*, **fortia*, *vostru*, *fuac*, *ual*, *cuach* < *focu*, *oc(u)lu*, *coctu*, *vial*, *-iar*, *-iara*, *-ian* < *vet(u)lu*, *-āriu*, *-a*, *-iōne*[1]. Il en est résulté qu'on sent des dift. dans les suites anciennes de voy. en iatus, ex. *doûas* < *duās*, *-ûa*, *lachûa*

1. J'ai pu noter *passim* (ex. § 637 *in fine*), d'après d'autres sources, des groupes à second élément fort, mais il faut sous-entendre les valeurs indiquées ici.

< *-ūta, -lactūca, -ìa, -ìan* < *-īta, -ē(b)ant, pètêa* < **pĕd(i)tizat*, où *oua, ua, ia, ea* ne sont comptés en vers que pour une sillabe, de même que, devant l'accent, *ea* dans les inf. *petea(r), verdea(r)*, etc...

ζ. La plupart des parlers alp. ici considérés, tolérant largement l'iatus après l'accent (§§ 197-8), avaient des suites de voy. des tipes *doûas, -ûa, -ìa* < *duās, -ūta, -īta*, pouvant devenir des dift. usuelles, quoique anomales (élément faible plus ouvert que l'élément fort), grâce à la prédominance des effets de l'accent sur ceux de l'aperture (cf. Grammont, RLR LIX, 407). Les groupes [*w, ẅ, y*] + voy. ont été ramenés par analogie aux tipes fréquents *doûas*, etc..., et cette innovation semble se propager aujourdui du N. et de l'E. au S. et à l'O. même dans des parlers qui avaient à l'origine pratiqué largement la sinérèse.

§ **220.** — Quand [*we, ẅe, ye*] sont conservés, **e** est **ouvert** en viv. S. l. guy., généralement **fermé** ailleurs, ex. prov. *-ié*, mtp. *-iè* < *-ìa* et *-ē(b)at*, prov. *-ié, -iero*, toul. *-iè, -ièro* < *-āriu, -a*, prov. *lié*, alp. dial. *liech*, mtp. *lièch* < *lectu*, méd. *trueio*, gév. *truèjo* < **trŏja*, b. *houelhe*, Saverdun *fouèlho* < *folia*. Il n'i a pas de parallélisme pour *o*, parce que [*ǫ*] ne se rencontre qu'au N. (§ 49, *o*) : *focu* > prov. *fiò*, mtp. lod. querc. *fioc* [*fyǫ* ~ *fyok*], amb. *fiò* [*fyǫ*], Champagnat *fuò* [*fẅǫ*]. Les parlers à [*ę*] ont [*ę*] devant nasale implosive (§ 93), ex. lor. querc. comme prov. *p(i)enche* < *pect(i)ne*. Les parlers à [*ę*] ont [*ę*] dans les cas des §§ 78-9, ex. prov. *vièi* < *vet(u)lu* (et fém. analogique *vièio*), *sièis, sièr* < *sex, servit* ; autrement, *e* fermé ou moyen en sillabe fermée. Cf. pour l'aq. § 103 ε.

Le continuateur de *e(g)ō* est *iéu* (double influence fermante de *i-* et de *-u*) dans plusieurs parlers à [*ę*] (§§ 210, 498) ; de même pour l'adv. de lieu *ié* « i » mécoupure de *i es* < *hīc est* (§ 505 α) avec conservation du timbre fermé de *es*, normalisation de traitement en proclise (§ 457 ε). Vel. *-ièu* < *-iōne* (§ 221 α) ; berg. *-ié, -ièro* < *-āriu, -a*. D'autre part, [*yę*] respectivement [*yę*] dans les parlers à [*ę*] respectivement [*ę*] peut résulter du contact de [*y*] tématique avec une désinence verb. ou un suff. en [*ę*] respectivement [*ę*], ex. prov. *cuièn, -ès* « nous cueillons, vous cueillez », *baiè, assouciè* « donna, associa », *jouièu, tuièu* adaptation fr. *joyau, tuyau*, mot savant *pacièn* « patient », prés. subj. mtp. *assouciés* « associiez », ag. *noubieto* diminutif de *nòbio* « fiancée, jeune mariée ». De même

devant nasale mtp. *avièn* « avions », non **avien* (cf. § 568). Prov. *fièr, siècle* sont fr. *fier, siècle* empruntés ; de même pour *piège, siège* : **ped(i)cu* est fonétiquement *pège* « tronc d'arbre », comme *med(i)cu* > *mège*, et **sed(i)cu* est vpr. *sętge*. TDF *fièu* « fief » : le mot n'est pas employé dans le langage populaire, et je pense que Mistral a voulu simplement le distinguer par l'écriture de *fiéu* > *fīlu* et *fīliu*. *Pièje*[2] < *pejor* tient sans doute *-è-* de *pièis* < *pejus* (conservé en lim. dial. ; *pis* et *pire* sont des emprunts au fr. très répandus).

§ **221.** — α. Prov. litt. rod. *questioun, nacioun, religioun, unioun, lesioun, passioun, emulacioun, interdicioun, constitucioun*, aq. *-ioun* ∾ *-iou*, etc... : traitement fonétique de *-ōne* (§§ 84 et 385) dans les mots savants fém. continuant lat. *-iōne*, sauf *-iu* à Mens, dans la vallée de la Drôme, à Marsanne, Pierrelatte, Riotord, Solignac, Bourg-Saint-Andéol, Barjac, Uzès, en cév. gév. O. lod. bit. narb. carc. laur. toul. alb. rrgt. montalb. ag. querc. aur. sarl. berg. périg. (sauf au N.) bas-lim. et à Aiguillon, *-iòu* à Châtillon-en-Diois, *-iéu* à Gap, Vinzelles, Ambert et généralement en auv. N. (avec des var. comme pour *-iéu* < *-īvu*, § 209), *-ièu* à Vogüé, aux Ollières, à Burzet, au Pui, à Chamalières et à Paulhaguet, *-ī* à Saint-Pardoux et Nontron et en aut-lim., *-ien* en forc. méd. dial. comme pour tout ancien *-ioun* quelconque (v. plus loin, β) ; barc. *-ian* (cf. § 219 ε) seulement pour lat. *-iōne* fém. ; ment. *-ian* comme pour tout *-oun* (§ 86), ex. toul. bas-lim. *questìu*, gap. *-iéu*, Pui *-ièu*, etc..., et, avec fusion entre consonne précédente et [*-y-*], gap. *uniéu* [*ünḥẹ́u*], Pui *nacièu* [*nạšẹ́u*], amb. *naciéu* [*nạšœ́ü*], vinz. [*nåšœ́ü*] (cf. § 232). Il i a, comme pour lat. *-īvu* (§ 213), concurrence de *-ī* et de *-éu* à Nontron et, ce qui n'a pas lieu pour *-īvu*, concurrence de *-ī* et de *-ìu* en aut-lim.

β. Sauf cas particuliers expliqués ci-après, *ioun* avec *n* implosif est devenu *ien* en forc. et sur une aire méd. qui comprend Aix, Marseille, la Ciotat, Saint-Maximin, le Luc, Aups, Seillans, Castellane et Mézel, puis (ALF *attention !*) à Vaucluse et Villelaure, ex. méd. *pien* « pion », *mourpien, escourpien, groupien* « croupion «, *religien, nacien, questien, trienfle* [*triyẹ́ñflẹ*] » trionfe », *lien* [*liyẹ́ñ*] « lion »

2. Simples var. grafiques pour distinguer des mots fonétiquement identiques, mais de sens différents : *piège* « piège », *pièje* « pire » ; *mage* « mage », *maje* « plus grand, aîné » < *major*.

et n. de l. *Lien* [*liyẹ́n*] « Lion », mais, avec *-n-* explosif, dér. *naciounau, questiouna, Liounés,* etc... ; forc. *questien,* verbe *questiéuna, grafien* « bigarreau » (rod. *grafioun* et *agroufioun*), nom de l'arbre *grafiéunié* : cf. Saint-Étienne-les-Orgues *ǎtẽⁿsyẽ̃ᵒ* (*sic* ALF) montrant un stade intermédiaire entre *-ioun* et *-ien* purs. Pour une évolution commençante [*-yẹ́n* > *-iᵉn*] à Aix v. § 219 α. Ment. *-ian* comme pour tout *-oun* (§ 86).

L'évolution forc. méd. barc. est plus récente que l'évolution dauf. viv. vel. auv. lim. l. guy. Elle est plus générale : la seconde n'est signalée que pour les mots savants fém. continuant lat. *-iōne* ; l. aq. (corriger sans doute en l. guy., conformément au sens qu'a souvent au TDF l'abrév. g.) *engrafiéu* (TDF *grafioun* ; corriger en *-iu*, cf. § 44 *in fine*) est un mot isolé qui peut avoir une substitution de suff. ; les autres mots, d'ailleurs rares, sont surtout des diminutifs en *-iou(n)* qui ont pu être protégés par la série innombrable des diminutifs en *-ou(n)* sans [*-y-*].

En forc. méd. barc. *-ou-* s'est accommodé à [*-y-*] quant au point d'articulation, d'où *-ien,* qui devient barc. *-ían* (§ 219 ε). Même action de [*-y-*] sur les 3 p. pl. méd. *-on,* forc. *-oun,* suivie de sinérèse, dans les tipes forc. méd. *desavien, pounchounien* < ⁎*disadviant,* ⁎*punctōnizant* (§§ 295) et de même pour [*-ẅ-*] dans les tipes forc. méd. *aduen, tuen* « amènent, tuent » comme pour [*-y-*] dans les tipes id. *dien, vien* « disent, voient », résolutions d'iatus provenant du traitement savant de modèles lat. (*desavien*), d'emprunt au fr. (*tuen*), d'amuïssement dialectal de rom. [*-z-*] (*aduen, dien, vien*) et d'un traitement particulier de *-īzāre* (*pounchounien*) ; cf. §§ 291, 295. Brueys mélange *-ien* et *-ioun* < *-iōne,* et l'amuïssement de rom. [*-z-*], avec la constitution des tipes *aduen, dien, vien,* qui en est la conséquence, ne prend de l'extension qu'à partir de la fin du XVIᵉ s. (cf. §§ 291 β et γ, 294). Cet amuïssement n'a pas atteint simultanément tous les mots intéressés, et p. ex. *baisa* < *bāsiāre* est devenu assez tôt *baia* pour qu'on n'ait pas ⁎*beïsa* comme p. ex. *leissa* < *laxāre* (cf. le début du § 173), qui est à peu près établi vers le milieu du XVIIᵉ s. (§ 173 *ad finem*), tandis que *pouisoun* < *pōtiōne* devient *pouioun* quand le parler tolère de nouveau *-ioun,* de sorte qu'on n'a pas ⁎*pouien*. L'évolution *-ioun* > *-ien* est achevée de manière à ne pas atteindre non plus *c-, bouioun, uioun, taioun* « morceau » < ⁎*cōleōne,*

**bulliōne*, **oc(u)lōne*, **tāleōne*, *carrihoun*, *pavaioun*, *parpaioun* « carillon, pavillon, papillon », qui ont été *c-*, *boulhoun*, etc... jusque vers la fin du XVII[e] s. (§ 53), et pas davantage *creioun* emprunté au fr. *crayon*[3].

γ. Pour les parlers alp. dauf. viv. vel. auv. lim. nim. l. guy. il faut poser *-ieu* (*croisement pr.* notamment *questieu*, *opinieu* à côté de *union*, *opinion* avec *-on* valant [*-ǫ́*] ou [*-ú*], cf. §§ 84, 170 et 385) conservé (*-iéu* ∾ *-iẻu*) ou passé à *-ìu* ∾ *iòu* ∾ *-éu* ∾ *-i* (cf. §§ 209-213). Suivant les parlers, l'accommodation a pu se produire avant ou après l'amuïssement de *-n* et le passage de [ǫ] à [*u*] (cf. plus aut méd. *dien* < *dion* comme *-ien* < *-ioun*), d'où **-ien* et, par croisement avec le tipe précédent et pendant un temps concurrent, *-ieu* ∾ **-ieun* (cf. plus aut forc. *questiéuna*) ; **-ieun* a été allégé en *-ieu* même dans les parlers qui autrement maintiennent *-n*, d'où p. ex. Aiguillon *-ìu*, Châtillon-en-Diois *-iòu*, contre *-oun* < *-ōne*. Si le tipe gap. *desavien* < **disadviant* (§ 603 *in fine*) est très ancien — ce que j'ignore —, il peut continuer fonétiquement vpr. *-ian* < lat. *-iant* (cf. § 193 β 1, 2) ; s'il est issu de **-ion* ou de *-ioun* (3 p. pl. aujourdui *-oun*), *-ien* et non **-iéu* s'explique soit par le fait que l'évolution *-iōne* > *-iéu* était entièrement achevée, soit par réfection analogique sur 2. p. sg. *-iés*, 3. *-ié* et sur l'ensemble des 3. p. pl. en *-n* ; *-iéu* aurait, d'autre part, fait confusion avec la 1. p. sg.

§ 222. — Une évolution parallèle à celle de *-iōne* a atteint ***-iōsu***, **-a** à Marseille et assez généralement en méd., puis en lim., ex. méd. *cu-*, *seriéus* « cu-, sérieux », fém. *-iéuvo* (cf. § 291 δ), lim. masc. *-ìu*, aut-lim. *-ìu* et *-ī*, Nontron *-éu* et *-ī*, donc mêmes résultats que pour *-iōne* (§ 221 α), fém. *-ìuso*, et à Nontron (analogique du masc.) *-éuso* et *-iso*.

A Marseille et probablement dans toute l'aire méd. de *-ien* < *-iōne* (§ 221 β ; je n'ai trouvé dans ALF que « cerise » *agruẽto* à Mézel, *grouetoun* masc. à Seillans, « loriot » *auruou* à Mézel et Châteaufort, *lauruou* à Castellane et la Javie) prov. *-iô-* disillabique est

3. TDF *creioun* n'a d'autre ex. ancien que *craioun* chez Brueys, — qui mélange *-ien* et *-ioun* ; il s'agit d'ailleurs ici d'un mot qui peut à tout moment être emprunté à nouveau. — *Pignen* « champignon » < **pīnĭincu* dans la plupart des parlers méd. est la généralisation du nom du *Lactarius deliciosus*, qui pousse sous les pins : cf. ment. vaud. *boulet*, aqocc. *cèp*, mtp. dial. *coucoumella* (ALF), désignant plus spécialement *Boletus edulis*, respectivement *Lepiota procera*.

devenu par accommodation labiale suivie de différenciation [*-*ü*o- > -*üẹ*-], ex. *agruëto* « griotte, cerise aigre » ∞ rod. *agrioto* ; [-*yǫ́*- > *-*ẅó*- > -*ẅẹ́*-, -*yǫ́u̯* > *-*ẅóu̯*[9] > *-*ẅẹ́u̯* > -*ẅu̯*] (cf. *muelo, muou, buou* < *mūla, -u, bove*, §§ 73, 99 β), ex. ⁎*wardiola* > *garduelo* « vedette » (et n. de l.), *aureola, -u* > *auruelo* « centaurée », (*l*)*auruou* « loriot », n. de l. *Auruou* (abitants *Aurulen*, cf. *recuelo, recula*, « recule, -er »), prénoms *Ferr-, Anduou* (rod. *gard-, auriolo, (l)aur-, Ferr-, Andiòu*). Action limitée à [-*y*-], ne s'étendant pas à [-*ṅ*-, -*l'*-] : *roussignòu, f-, tihòu* « rossignol, f-, tilleul », comme *couioun*, etc... < *coulhoun*, etc..., et non ⁎*couien*, etc... (§ 221 β).

4. Si au contraire [-*y*-] avait accommodé [-*ǫ*-] en [-*ẹ*-], on aurait ⁎*Ferriéu*, etc..., et non *-uou*, etc...

AUTEURS ET OUVRAGES CITÉS

Cette bibliographie a été établie, d'après les notes de Jules Ronjat, par MM. Walther v. Wartburg et Eug. Wiblé, avec la collaboration de MM. Pierre Devoluy et M. Camelat. D'autres personnes, trop nombreuses pour être nommées ici, nous ont fourni des renseignements précieux.

Sauf indication contraire, les ouvrages sont toujours cités par pages (un chiffre) ou par tomes et pages (un chiffre romain, un chiffre arabe), les périodiques par années ou tomes et pages.

Cette liste ne contient pas les ouvrages qui sont, dans le texte, cités de façon complète, avec lieu, date, etc...

Nous renvoyons parfois, pour plus de détails ou pour certaines appréciations, à la bibliografie qui figure à la fin de l'*Essai de sintaxe des parlers provençaux modernes*, de Jules Ronjat, ou à des compte-rendus, ou encore à la *Bibliografie des patois galio-romans*, de Behrens et au *Beiheft* bibliografique du FEW.

AA. — *Almanac patoues de l'Ariejo*. Foix, impr. Gadrat aîné, 1891 ss.

AARP. — *Ausgaben und Abhandlungen aus dem gebiete der romanischen philologie*, hg. von E. Stengel. Marburg, Elwert 1881 ff. (cit. par fasc. et p.).

ABG. — *Armanac déu bou Biarnés e déu franc Gascou*. Pau, 1897 ss.

Adams. — E.L. Adams, *Word-formation in provençal*. New-York et London, 1913.

AEP. — Annuaire de l'École Pratique des Autes-Études, section des sciences istoriques et filologiques. Paris, 1893 ss.

Aff. Maill. — Affouagement de Maillane (1471), avec additions postérieures d'une autre écriture, et dont quelques-unes sont notées 1551 et 1569. — A la mairie de Maillane.

AG. — *Armanac de la Gascougno*. Auch, 1898 ss.

AGI. — *Archivio Glottologico italiano*, diretto da G. I. Ascoli, vol. 1-15 ; da C. Salvioni, vol. 16 ; da P. G. Goidanich, vol. XVII-XVIII. Torino, 1873 ss.

Ai. — *L'Aiòli, que vai cremant tres fes pèr mes*. Avignon, 1891-1899 (cit. par n°, p. et colonne).

AIBL. — *Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Paris, 1857 ss.

AIG. — *Archives istoriques de la Gascogne*. Paris, Champion; Auch, Cocharaux, dès 1887.

AL. — *Almanac de la Lauseta*. Alès, 1877-1879.

Alb. auv. — J. B. Bouillet, *Album auvergnat*. Moulins, Desrosiers, s. d. (vers 1850 ou 1860).

Alexandre fragment d'. — *Alexanderfragment*, dans Foerster und Koschwitz. *Die ältesten sprachdenkmäler*, II ; cf. Appel. *Chrest.* 2.

ALF. — *Atlas linguistique de la France*, p. p. J. Gilliéron et E. Edmont. Paris, Champion, 1902 ss. (cit. par mot ou nº de carte).

ALF. suppl. — Id., supplément p. p. J. Gilliéron. Paris, 1921.

ALLG. — *Archiv für lateinische lexikografie und grammatik*, hg. v. E. Wölfflin, bd. I-XV. Leipzig, 1883-1908 (millésimage irrégulier).

AM. — *Annales du Midi*. Revue arkéologique, istorique et filologique de la France méridionale. Toulouse, 1889 ss.

Andrews. — James Bruyn Andrews, *Essai de Grammaire du dialecte mentonais avec quelques contes, chansons et musique du pays*. Nice, imprimerie niçoise, 1875 (v. *Sint.*, p. 275).

Du même. — *Phonétique mentonaise*. R. XII, 354, XIV, 543 et XVII, 160 et Vocabulaire français-mentonais. Nice, imprimerie niçoise, 1877.

Ann. de la Soc. des Touristes du Dauphiné. — *Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné*. Grenoble, 1875 ss.

AP. — *Armana prouvençau*. Avignon, imprimerie Aubanel, 1855-1857, librairie Roumanille, 1858 ss.

App. — *Die Appendix Probi* hg. von W. Heräus. Leipzig, 1899 (Sonderabdruck aus ALLG XI, 301-331). (cit. par ligne).

Appel, *Chrest.* — Appel, *Provenzalische Chrestomathie*. 4e Aufl. Leipzig, O. R. Reisland, 1912 (cit. par pièce et v. ou ligne).

Appel, *Lautl.* — Appel, *Provenzalische lautlehre*. Leipzig, O. R. Reisland, 1918.

AR. — *Archivum Romanicum, nuova rivista di filologia romanza*, diretta da G. Bertoni. Genève, Leo Olschki, 1917 ss.

Arbaud, Damase. — *Chants populaires de la Provence*, recueillis par Damase Arbaud. Aix, A. Makaire, 1864. Auteur aussi *De l'ortografe provençale*, lettre à M. Ausdun Mathieu, *ibid.*, 1865 (v. Behrens, p 35).

Arm. dera M. — *Armanac dera Mountagno*. Saint-Gaudens, 1908 ss.

Arnaudin, *Ch. pop.* — F. Arnaudin, *Chants populaires de la Grande-Lande*. Paris-Bordeaux, Labouheyre, 1912.

Arnaut Daniel. — Troubadour né à Ribérac (Dordogne), probablement avant 1150. Œuvres p. p. A. U. Canello, *La vita et le opere del trovatore Arnaldo Daniello*. Halle, 1883. Et par René Lavaud, *Les poésies d'Arnaut Daniel*, réédition critique d'après Canello, avec trad. fr. et notes. Suivie... etc. Toulouse, Privat, Périgueux, bibliotèque du *Bournat*, 1910. Extrait de AM. XXII, 1910.

Arn. Mor. — F. Arnaud et G. Morin, *Le langage de la vallée de Barcelonnette*. Paris, Champion, 1920 (c.-r. R. XLVII (1921), p. 155-156).

Ascoli, *Sprachw.* — G. J. Ascoli, *Sprachwissenschaftliche briefe* übersetzt von Güterbock. Leipzig, 1887.

Atl. — v. Millardet.

Aymeric. — J. Aymeric, *Le dialecte rouergat*, ZRP III, 321-358.

Azaïs. — *Verses bezieirencs de Jacques Azaïs*, nouv. éd. de berses patoises, revisto, courrijado et seguido de la pouëzio de Bruno Azaïs sus l'inauguracieu de l'estatuo Riquet... etc. Paris, Maisonneuve, 1882.

Babali. — Folco de Baroncèlli-Javoun, *Babali*, nouvello prouvençalo emé la traducioun en francés. Avignoun, J. Roumanille, 1890.

Badat. — Jean Badat, niçois, *Chronique en provençal* (1516-1567) (*Romania*, tome XXV).

Baile. — Baptiste Bonnet, *Un paysan du Midi, le « Baile » Alphonse Daudet, souvenirs, traduits par Joseph Loubet.* Paris, Flammarion s. d. (1912) (v. *Sint.* 276).

Bally *Lang.* — Ch. Bally, *Le langage et la vie.* Genève-Paris, 1913 (il en existe une nouvelle éd. augmentée d'autres études. Paris, Payot, 1926).

Bally *Préc.* — Ch. Bally, *Précis de stilistique, esquisse d'une métode fondée sur l'étude du français moderne.* Genève, A. Eggimann et Cie s d., (1905).

Bally *Trait.* — Ch. Bally, *Traité de stilistique française*, 1er vol., Heidelberg, Carl Winter. Paris Klincksieck, 1909 (2e éd. 1921, simple réimpression).

Barl. — *Die provenzalische prosaredaktion des geistlichen romans von Barlaam und Josaphat.* Hg. von F. Heuckenkamp. Halle a. S., 1912 (cit. par p. et ligne).

Bartoli Dalm. — M. G. Bartoli, *Das Dalmatische. Schriften der Balkankommission*, linguistische abteilung. Wien, 1906 (cit. par t. et colonne).

Bartsch *Chrest.* — Karl Bartsch, *Chrestomathie provençale.* 6e éd. entièrement refondue par Eduard Koschwitz. Marburg, G. N. Elwert, 1904 (cit. par colonne et v. ou ligne).

Bartsch *Denkm.* — Karl Bartsch, *Denkmäler der provenzalischen literatur.* Stuttgart, 1856 (cit. par p. et ligne).

Battisti *Dent.* — C. Battisti, *Le dentali esplosive intervocaliche nei dialetti italiani.* ZRP, Beiheft 28a. Halle a. S., 1912.

Baudoin de Courtenay. — J. Baudoin de Courtenay, *Zur « Sonanten » frage*, I. F. XXV, 77 ff.

Baust. Muss. — *Bausteine zur romanischen philologie*, festgabe für Adolf Mussafia zum 15. Februar 1905, Halle 1905.

BB. — Bezzenberger Beiträge, c.-à-d. : *Beiträge zur kunde der indogermanischen Sprachen*, hg. v. Bezzenberger. Halle 1877 ff.

BDC. — *Butlleti de dialectologia catalana.* Barcelona, 1913 ss.

BDM. — *Era Bouts dera Mountagno*, Saint-Gaudens, imprimerie Abadie, 1905 ss.

BDR. — *Bulletin de dialectologie romane*, p. p. B. Schädel, t. I-IV. Bruxelles, 1909-1912 ; t. V-VI. Hambourg, 1913-4.

BEC. — *Bibliotèque de l'École des Chartes.* Paris, 1839 ss.

Behrens. — Dietrich Behrens, *Bibliografie des patois galloromans.* 2e éd. trad. en fr. par E. Rabiet. Berlin, 1893.

Bellaud. — Bellaud de la Bellaudière, *Obros et rimos prouvenssalos de Loys de la Bellaudiero.* Marseille, Pierre Mascarou, 1595 (cit. par partie et p.).

Benoît, *Autr. big.* — R. Benoît (poète né en 1862, habite Périgueux). *D'àutreis bigoudis.* Périgueux, D. Joucla, 1904.

BEP. — Bibliotèque de l'École Pratique des Autes-Études, section des sciences istoriques et filologiques. Paris, 1869 ss.

Bern. — Filadelfo de Gerdo, *Bernadeto* (sur l'auteur, v. *Sint.*, p. 280).

Bern. de Ventadorn. — Bernart de Ventadorn, troubadour limousin du XIIIe s.

Bertoni, *It. dial.* — G. Bertoni, *Italia dialettale.* Milano, 1916.

Bertr. de Born. — Bertran de Born, vicomte d'Hautefort, troubadour du

XIIe s., originaire du Périgord. Poésies complètes p. p. Antoine Thomas. Autre éd. par Stimming, Romanische bibliothek : *Bertran de Born, sein leben und seine werke*. Halle, Max Niemeyer, 1879.

BFL. — *Université de Paris, Bibliotèque de la Faculté des Lettres*. Paris, 1896 ss.

BGPSR. — *Bulletin du glossaire des patois de la Suisse romande*. Lausanne, 1902-1917.

BIE. — *Bulletin d'istoire ecclésiastique et d'arkéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*. Romans, 1880-1 ss.

Bigot. — Hippolyte Bigot, de Nîmes (1825-1897) auteur de poésies en fr. et en patois, en particulier *Li Bourgadieiro*, fables imitées de La Fontaine et de Florian.

Bil. — Jules Ronjat, *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*, tèse de Paris. Paris, Champion, 1913.

Biondelli. — Biondelli, *Saggio sui dialetti gallo-italici*. Milano, 1853.

Bladé, *Poés*. — Jean-François Bladé, *Poésies populaires de la Gascogne*. 3 vol. Paris, Maisonneuve, 1881-1882. (Les pièces recueillies sont données en parler de Lectoure).

Boeci. — *La chanson de Boeci*. Publié p. ex. dans *Das altprovenzalische Boethius-lied*, hg. von F. Hündgen. Oppeln, 1884.

Boehmer. — E. Boehmer, *Die provenzalische poesie der gegenwart*. Halle, 1870.

Bonis (comptes). — *Les livres de comptes des frères Bonis, marchands montalbanais du XIVe s.* (2e partie, 1348-1362, avec glossaire) p.p. Edouard Forestié. AIG. fascicule 26e. Paris, Champion ; Auch, Cocharaux, 1894.

Born. — v. Bertrand de Born.

Boubal. — Eusebi Boubal, *Lou Drac*, pessa fantastica.

Bounet de Beaucaire. — Pierre Bounet, cafetier de Beaucaire, poète provençal (1786-1859).

Bourcet. — V. Rösiger (*Burset*).

Bourciez, *Bord*. — E. Bourciez, *La langue gasconne à Bordeaux*. Bordeaux, Gounouilhou, 1892.

Bourciez, *Elém*. — E. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*. Paris, Klincksieck, 1910 (cit. par §). C. R. RLR, LXII, 161-177 (il i a une 2e éd. très modifiée).

Boyer, *Man*. — P. Boyer et N. Speranski, *Manuel pour l'étude de la langue russe*. Paris, Armand Colin, 1905.

Boysset. — Mémoires (1374?-1414) de l'Arlésien Bertrand Boysset, p. p. Franz Ehrle, S. J. dans *Archiv für literatur-und kirchengeschichte des Mittelalters*, VII. Bd. Freiburg im Breisgau 1900, p. 311 ss. (son traité d'arpentage a été p. p. P. Meyer, R. 1893, p. 86 ss.). Le Livre de Raison de Bertrand Boysset (v. R. XXI (1892) a été publié dans le *Musée*, revue d'Arles, par Fassin, en 1876).

BP. — *Lou Bournat*, bulletin mensuel de l'École félibréenne du Périgord. Périgueux, 1902 ss.

Brandst. — Renward Brandstetter, *Monographien zur indonesischen sprachforschung*, XII, Die lauterscheinungen. Luzern, Haag, 1915.

Bréal, *Sém*. — Bréal, *Essai de Sémantique*, 6e éd. Paris, Hachette, 1913 (cité par ch. de la 4e éd.).

Brev. — *Le Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud ; p. p. Azaïs. 2 vol. Béziers-Paris, 1862 (cit. par v.).

Bröndal, *Substr.* — Viggo Bröndal, *Substrater og laan*, Romansk og germansk Studier I Lyd-og ordhistorie, Köbenhavn, 1917.

Brüch. — J. Brüch, *Der einfluss der germanischen sprachen auf das Vulgärlatein.* Heidelberg, Carl Winter, 1913.

Brueys, Claude. — Œuvres complètes recueillies par lui-même vers la fin de sa vie, en 2 vol. intitulés *Jardin dèis Musos prouvençalos.* Aix, Estienne David, 1628 ; réédition par A. Mortreuil. Marseille, tipografie oirs Feissat aîné et Demouchy, 2 vol, 1842 et 1843 (v. Jardin).

Brugmann, *Abr.* — Brugmann, *Abrégé de grammaire comparée*, trad. fr. de la *Kurze Vergleichende Grammatik* par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. Paris, Klincksieck, 1905.

Brugmann, *Grundr.* — E. Brugmann und B. Delbrück, *Grundriss der vergleichenden grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2. aufl. Strassburg, 1897-1916 (cit. par t. et p. ou par t. partie et p.).

Bruneau, *Et.* — Bruneau Ch., *Étude fonétique sur les patois d'Ardenne.* Paris, Champion, 1913.

Brunot, *Ist.* — Brunot F., *Istoire de la langue française des origines à 1900.* Paris, 1905 ss.

Brusewitz. — Victor Brusewitz, *Étude istorique sur la sintaxe des pronoms personnels dans la langue des Félibres*, Tèse d'Upsal. Stockholm, Marcus' Boktryckeriaktiebolaj, 1905 (v. Sint., p. 277).

BSL. — *Bulletin de la Société de linguistique de Paris.* Paris, 1868 ss. (le fasc. 58 est du t. XVI, 59 du t. XVII).

BSPF. — *Bulletin de la Société des parlers de France.* Paris, 1893-8.

BT. — *La Bouts de la Terre d'Armagnac, Biarn, Bigorre e Lanes, qui clame dus cops pèr mes.* Pau, 1910-1914 (cit. par nº p. et colonne) (v. Sint., p. 277).

Buch. — Buchenau, *Zum versbau Mistrals.*

Bull. de la Soc. d'émulation de l'Allier. — *Bulletins de la Société d'émulation et des beaux-arts de l'Allier et du Bourbonnais.*

Cabanes. — Jean de Cabanes, *L'istourian sincère sus la guerro dóu du de Savoio en 1707*, p. p. A. Pontier, Aix, imprimerie Pontier fils aîné, 1830. — Cabanes, Aixois, est mort en 1717.

Cabanis. — Laurent Cabanis, poète languedocien (1785-1862), né à Avèze (Gard).

Cal. — Frederi Mistral, *Calendau, pouèmo nouvèu*, trad fr. en regard. Avignon, J. Roumanille, 1867 (cit. par chant et strofe).

Camelat, *M. e b.* — Camelat, *Mourte e bibe.* Pau, 1920.

Camelat, *Él. Étr.* — Camelat, *L'élément étranger dans le patois d'Arrens* ; dans BSPF, p. 173-215. V. aussi *Le patois d'Arrens*, dans RPGR, IV (1891), 229 ss.

Camp. — J. Roumanille, *La campano mountado, pouèmo en sèt cant.* Avignon, J. Roumanille, 1857 (cit. par chant et p.).

Capelan. — J. Roumanille, *Li Capelan*, étude de mœurs provençales, nouvelle éd. Avignon s. d. (1894).

Capitulaire *de Villis*, de Charlemagne (800 ou avant) publié p. ex. dans *Monumenta Germaniae historica Legum sectio* II, tome I, Hannouerae MDCCCLXXXIII.

Peire Cardenal, troubadour du XIIIe s., né au Pui-en-Velai.

Carnoy, *Lat. d'Esp.* — A. Carnoy, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions. Étude fonétique.* Bruxelles, 1906.

Carr. — *Chansons nouvelles en lengaige prouensal.* L'auteur se nomme lui-même *Lo canateyrou* « le petit charretier » ; il paraît être Aixois et avoir écrit entre 1520 et 1550 (pour éd., v. *Sint.*, p. 277).

Cart. de Limoges. — Cartulaire du Consulat de Limoges, p. p. C. Chabaneau. RLR. XXXVIII (1895).

Cart. de S.-F. — *Cartulaire du prieuré de Saint-Flour*, p. p. M. Boudet, Monaco, 1910 (cit. par nº de p. en chiffres romains).

Cart. de S.-S.-en-Rue. — *Cartulaire du prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue*, p. p. le comte de Charpin-Feugerolles et M.-C. Guigue. Lion, imprimerie Alf. Louis Perrin, 1881.

Cart. d'Oloron. — *Fors de Béarn et d'Oloron. Fors de Béarn*, pp. Mazure et Hatoulet. Pau, 1842. *For d'Oloron*, la *Poblation d'Oloron...* p. p. l'abbé Bidache. Pau, 1881. Cf. P. Meyer, *Rec. I.*

Carvin. — Carvin de Marseille, auteur de comédies provençales, publiées sous Louis XVI et sous la Restauration.

Case. — Simin Palay, *Case, Trobes biarneses*, trad. fr. de Aug. Laborde. Milaa, Pau, imprimerie Lescher-Montoué, 1909 (éd. illustrée tirée à 300 exemplaires ; en même temps a paru une éd. populaire non illustrée).

Cassan. — Jean-Denis Cassan, Avignonnais (1810-1883), auteur de *Lei Parpello d'agusso*, recueil de pièces de vers. Avignon, Roumanille, 1863, de Noëls insérés dans *Li Nouvè de A. Peyrole de D. Cassan.* Avignon, Aubanel, 1869, et de *Lei Cassaneto*, recueil publié chez Roumanille, à Avignon, en 1880, et contenant les *Parpello* et les noëls avec des pièces nouvelles (v. *Sint.*, p. 278).

CCR. — *Comptes consulaires de la ville de Riscle* (Armagnac Noir, sur l'Adour, en amont d'Aire), p. p. P. Parfousse et J. de Cassalade du Pont. 2 vol., AIG. fasc. 12e et 13e.

Cell., voir Rousselot.

CGL. — *Corpus Glossariorum Latinorum*, éd. G. Götz. Leipzig, 1888-1901 (cit. par t. p. et ligne).

Chab. — Camille Chabaneau, *Grammaire limousine.* Paris, Maisonneuve et Cie, 1876 (extrait de RLR., t. II à X, années 1871 à 1876).

Chabrand. — Docteur J.-A. Chabrand et capitaine de Rochas d'Aiglun, *Patois des Alpes Cottiennes (Briançonnais et vallées vaudoises) et en particulier du Queiras*, Grenoble, Maisonville et fils, et Paris, H. Champion, 1877 (extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère*, 3e série, t. VII) (v. *Sint.*, p. 278).

Chaminade. — E. Chaminade et E. Casse, *Chansons patoises du Périgord*, avec adaptation en vers blancs au ritme musical, trad. littérale. Paris, Champion, s. d.

Charte de Montferrand, publiée dans *Annales du Midi*, 1891, p. 283 ss., adjonctions (cit. par lignes), de lettres de gens de Montferrand à Saint-Louis (AM. 1891, p. 289, nº 2) p. p. P. Meyer, *Rec.* Ire partie, p. 171-2 d'après l'original des Arch. Nationales, J 320, nº 92.

Charte d'Aniane. — *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone*, publiés d'après les manuscrits originaux. Montpellier, Martel, 1898 ss. (cartulaire de Gellone, p. p. P. Alaus, abbé Cassan et E. Meynial, 1898 ; cartul. d'Aniane, p. p. abbé Cassan et E. Meynial, 1900).

CIL. — *Corpus inscriptionum latinarum consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum*, Berolini, apud Georgium Reimerum, 1863 ss. (cit. par t. et nº de l'inscription).

Cinq. — *Cinquantenaire de l'École pratique des Autes-Études*, section des sciences istoriques et filologiques. Paris, Champion, 1921.

Clav. Mont. — *Comptes des Clavaires de Montagnac* (1436-1437), p. p. A. Vidal. RLR, 1906, p. 63 ss., 302 ss., et 1907, p. 49 ss.

Clugnet. — Clugnet, *Glossaire du patois de Gilhoc (Ardèche), suivi d'un essai grammatical*. Paris, Leroux, 1883.

Constans. — L. Constans, *Essai sur l'istoire du sous-dialecte du Rouergue*. Montpellier, 1880.

Conte. — J. Roumanille, *Li Conte prouvençau e li Cascareleto*. Avignoun, 1889 (cit. par titre du conte).

Cordat. — *Recueil de noëls vellaves*, par l'abbé Natalis Cordat, p. p. l'abbé J.-B. Payrard. Le Pui-en-Velai, J.-M. Freydier, 1876 (cit. par nº du noël et p.). (Cordat paraît être né vers 1585 ; ses noëls sont datés de 1631 à 1648).

Cortète. — François de Cortète, seigneur de Prades, Agenais (1586?-1667), auteur des comédies *Miramoundo* (plusieurs éd. depuis la première connue, Agen 1585). *Ramounet* (plusieurs éd. depuis la première, Agen, 1584) et *Sancho Panso* (fragments publiés dans GS, 1907, p. 52 ss.) notes biografiques et bibliografiques dans Noulet, t. I, p. 141 ss. et *index* et dans GS 1907, p. 50, 51.

Cout. de Besse. — Coutume de Besse dans *Coutumes locales de la Aute et Basse-Auvergne, leur explication...* par M. Chabrol, conseiller d'État, t. IV. Riom, Martin Dégoutte, 1786.

Cout. de Riom. — Coutumes de Riom, dans le même ouvrage.

Cout. de Saint-Bonnet-le-Château. — *Coutumes de Saint-Bonnet-le-Château*, p. p. Paul Meyer, *Rec. I*, 1re partie, p. 173-180, d'après les pièces supplémentaires ajoutées par Chantelauze à son éd. de La Mure, *Istoire du Forez*, t. III (pièces suppl., p. 71).

Coye. — Jean-Baptiste Coye, de Mouriès, terre du marquis des Beaux (1711-1777), auteur d'une comédie *Lou Novy para*, Cracouviou, Owait Przépendorouski, 1743, et d'un recueil de vers : Œuvres complètes de J.-B. Coye, Arles, Ad. Mesnier, 1829, un poème umoristique de Coye, *Lou Delire*, figure dans *Lou Bouquet prouvençaou vo leis troubadours revioudas* d'Achard. Marsiho, éd. Achard, 1823.

CP. — *Lou Cansounié de la Prouvènço, adouba per l'Escolo parisienco dóu Felibrige*. Avignoun, Roumaniho, Marsiho, au Burèu di publicacioun poupulàri, s. d. (1901).

Craig. — J. Duncan Craig, *A Hand Book to the modern provençal language spoken in the South of France, Piedmont, etc.* London, John Russel Smith, 1863.

Crescini. — Crescini, *Manualetto provenzale*, 2e éd. Verona-Padova, 1905.

Crois. pr. — *Istoire anonime de la guerre des Albigeois*, p. p. *un indigène* (M. de Gounon-Loubens). Toulouse, Bompard, 1863.

Croz. — *La chanson de la Croisade contre les Albigeois*, p. p. P. Meyer. 2 vol. Paris, Renouard, 1875 et 1879 (cit. par vers).

Croz. II. — Id. vol. II (cit. par t. II et p. en chiffres romains).

Damase, v. Arbaud.

Daniel, *Gramm.* — Jean Daniel, *Éléments de grammaire périgourdine*. Périgueux, imprimerie Ribes, 1911 (extrait de BP, mars 1910 à décembre 1911) c.-r. RLR, 1912, p. 413.

Daude de Pradas, troubadour rouergat, auteur d'un poème sur les *Auzels cassadors*, mort vers 1229.

Dauzat, *Fon.* — Albert Dauzat, *Fonétique istorique du patois de Vinzelles* (Puy-de-Dôme). Paris, Alcan, 1897. (= BFL, IV, Études linguistiques sur la Basse-Auvergne).

Dauzat, *Géogr.* — Albert Dauzat, *Géografie fonétique d'une région de la Basse-Auvergne* (tèse de Paris). Paris, Champion, 1906.

Dauzat, *Gl.* — Albert Dauzat, *Glossaire étimologique du patois de Vinzelles*, dans RLR, 1913, p. 285 ss., 1914, p. 1 ss.

Dauzat, *Métodol.* — Albert Dauzat, *Essai de métodologie linguistique dans le domaine des langues et des patois romans*. Paris, 1906.

Dauzat, *Morf.* — Albert Dauzat, *Morfologie du patois de Vinzelles*. Paris, Bouillon, 1900 (BEP, 126e fasc.).

Dauzat, *La géogr. ling.* — Albert Dauzat, *La géografie linguistique*. Paris, Flammarion, 1922.

Désanat. — J. Désanat (1796-1874) surnommé Cabreto, né à Tarascon, auteur de poésies provençales : *Li Courso de la Tarasco ; La Counfessiou d'une viò guso ; Lou Troubadou natiounaou*, 2 vol., 1844, *La Saussisounado*, etc.

Dev. — A. Devaux, *Essai sur la langue vulgaire du Daufiné septentrional au moyen âge*. Paris-Lion, 1892.

Dev. notes. — Notes manuscrites de l'abbé A. Devaux (voir à ce sujet RLR, 1912, p. 146).

DG. — A. Hatzfeld, A. Darmesteter et A. Thomas, *Dictionnaire général de langue française du commencement du XVIIe siècle jusqu'à nos jours*. Paris, Ch. Delagrave, s. d. (les chiffres renvoient aux § de l'Introduction).

Dial., voir Tourtoulon.

Dict. Daniel. — Daniel, *Dictionnaire français-périgourdin*. Périgueux, 1914.

Dict. top. — Dictionnaire topografique.

Diehl, *Vulgärlat.* — Diehl, *Vulgärlateinische inschriften*. Bonn, 1910.

DLM. — *Documents linguistiques du Midi de la France* recueillis et publiés avec glossaires et cartes par P. Meyer. Paris, Honoré Champion, 1909 (v. aussi RLR, 1910, p. 186).

Donat prov. — *Die beiden ältesten provenzalischen grammatiken* ; hg. v. Stengel, Marburg, 1878.

Donnadieu. — Frédéric Donnadieu, *Les Précurseurs des Félibres*. Paris, 1888.

Downer. — Charles A. Downer, *Frédéric Mistral, poet and leader in Provence*, New York, The Columbia University Press, 1901.

RD. Dozy et le Dr W. Engelmann. — *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*. Paris, Maisonneuve, 1869.

D. Q. — M. de Cervantes, *Don Quijote* (cit. par partie et par chapitre).

Du C. — *Glossarium mediae et infimae latinitatis, conditum a Carolo du Fresne Domino du Cange*. Ed. nova a L. Favre. Niort, 1883-7.

Einfg. — W. Meyer-Lübke, *Einführung in das studium der romanischen sprachwissenschaft*. 3 aufl. Heidelberg, 1920 (cit. par §).

Ernout. — A. Ernout, *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*. Paris, 1909.

Escl. — Marius André, *La glòri d'Esclarmoundo*. Avignoun, Roumaniho, 1894 (cit. par laisse).

Esp. — *Moun espelido, memòri e raconte* de Frédéri Mistral. Paris, librairie Plon, et bibliotèque des *Annales politiques et littéraires*, 1906 (cit. d'après cette éd. avec le texte prov. seul ; il a paru *ibid.* et en même temps une éd. avec une trad. franç. cit. ici § 586) (cit. par chapitre et p.).

Ess., voir Thomas.

Estibandié. — F. Rigal, *L'estibandiè*. Mountalba, empremariò oubrièro cououpe-ratibo, 1904 (poème en six chants, parler de Montauban avec trad. franç.).

Ettmayer, *Vin.* — Ettmayer, *Die provenzalische mundart von Vinadio* ; Baust. Muss., p. 211-223.

Ét. rom. — *Études romanes dédiées à Gaston Paris le 29 déc. 1880 par ses élèves de France et ses élèves étrangers de langue romane*. Paris, Bouillon, 1891.

Eulalie. — *Prose de sainte Eulalie*, p. p. (entre autres) Eduard Koschwitz dans *Les plus anciens monuments de la langue française*, Heilbronn, Henninger père, 1880.

FA. — *Formulae Andecauenses* en tête du vol. des *Monumenta Germaniae historica*, intitulé *Formulae Merowingici et Karolini aeui*, edidit Karolus Zeumer, Hannouerae, MDCCCLXXXVI (cit. par nº de formule). (V. Brusewitz, p. 59.).

Farand. — Ansèume Mathieu, *La Farandoulo*, Avignoun, empremariè de Bonnet fiéu, 1862 (recueil de vers avec trad. fr.).

Faucon. — Amable Faucon (1724-1808), poète auvergnat né à Riom, auteur d'une *Henriade*, d'un conte, *Les Perdrix*, et divers poèmes, le tout formant un recueil publié en 1798.

Favre. — Abbé J.-B. Favre de Saint-Castor, poète languedocien (1727-1783), né à Sommières (Gard), auteur de *Lou Siége de Caderousse, poème patois en tres cans per defunt Favre, prieur de Cellanova*. Mounpeyé, G. Izard et A. Ricard, 1797 (souvent réédité).

Ferr. — Gabriel Ferrand, *Essai de fonétique comparée du malais et des dialectes malgaches*. Paris, Geuthner, 1909 (Tèse de Paris).

Festg. Blümmer. — *Festgabe für Hugo Blümner*. Zürich, 1914.

Festschr. Becker. — *Festschrift für Ph.-A. Becker*. Heidelberg, Winter, 1922.

Festschr. Morf. — *Aus romanischen sprachen und literaturen. Festschrift für H. Morf*. Halle, Max Niemeyer, 1905.

Festschr. Wack. — ΑΝΤΙΔΩΡΟΝ, *festschrift Jacob Wackernagel, zur vollendung des 70. lebensjahres am 11. dezember 1923 gewidmet von schülern, freunden und kollegen*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1924.

FEW. — W. v. Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*. Bonn, 1922, ff. (cit. par en-tête des articles).

Festus. — Sex. Pompeius Festus (IIIe s. de notre ère), *De verborum significatione* (éd. Thew. de Pouor, 1889 et autres).

Fiho. — Teodor Aubanel, *Li fiho d'Avignoun*, recueil de vers, avec trad. franç. Paris, Albert Savine, 1891 (cit. par p. après le titre de pièce en italique).

Flam. — *Le roman de Flamenca*, p. p. P. Meyer. 2e éd. Paris, Émile Bouillon, 1901 (cit. par vers).

Fondeville. — Fondeville, *Le calvinisme en Béarn*, p. p. Hilarion Barthety et L. Soulice dans le *Bulletin de la Société des sciences, des lettres et des arts de Pau*, 1878-1879, p. 73 ss. (avec notice biografique). (Sur l'auteur, v. *Sint.*, p. 281).

*

Foucaud, *Poésies en patois limousin*. Limoges, 1895.

Foulet, *Pet. sint.* — Foulet, *Petite sintaxe de l'ancien français*. Paris, Champion, 1919.

FS. — *Französische Studien*, hg. von Körting und Koschwitz. Heilbronn, 1881-1897.

Funel. — Auteur de *Li Masajau*, Montpellier, 1884, de *La Muso Vencenco*, sonnets, Vènço, MCMIV.

Garros. — Œuvres de Pierre de Garros (1520 ? — après 1581) et de son frère plus jeune, Jean, tous deux lectourois, réunies par Alcée Durrieux en une éd. nouvelle (assez fautive à plusieurs égards), avec trad. fr. et notes en 3 vol. *Psaumes de David traduits en vers gascons par* Pierre de Garros. Auch, imprimerie G. Foix, 1895. *Poésies gasconnes de Pierre de Garros, ibid.*, 1895 ; *Pastorale gasconne* (de Jean de Garros), *ibid.*, 1896.

Gascougne. — Isidore Salles, *Gascounhe, Le brabe gent de Noste, Nabets Debis* (préface de V. Lespy). Paris, Maisonneuve, 1893.

Gau. — *Lou Gau*, cantaire di revendicacioun prouvençale, revue provençale mensuelle, imprimée chez Aubanel à Avignon, dirigée par Savié de Fourviero, 1897 à 1910.

Gauchat, *Mundartgr*. — L. Gauchat, *Gibt es mundartgrenzen ?* HA, III, 365-401.

Gauchat, *Régr*. — L. Gauchat, *Régression linguistique*. Dans Festschrift zum XIV. allgemeinen Neuphilologentage in Zürich 1910. Zürich, 1910.

Gauthiot, *Fin de m*. — Gauthiot, *La fin de mot en indo-européen*. Paris, Geuthner, 1913.

Gelu. — A. J. Victor Gelu, chansonnier marseillais (1806-1885), auteur de *Chansons provençales et françaises*. Marseille, Senès, 1840, etc.

Genèsi. — *La Genèsi, traducho en prouvençau pèr Frédéri Mistral*. Paris, Champion, 1910 (cit. par chap. et versets). (V. *Sint.*, p. 281).

Gerhards. — J. Gerhards, *Beiträge zur kenntnis der prähistorischen französischen synkope der pänultimavokale*. ZRP, Beih. 55.

GFR. — *Giornale di filologia romanza*. Turin, 1878-1882.

Gill. et Roques, *Et*. — Gilliéron et Roques, *Études de géografie linguistique*. Paris, Champion, 1912.

Gilliéron, *Ab*. — J. Gilliéron, *Généalogie des mots qui désignent l'abeille d'après l'ALF*. Paris, 1918.

Gilliéron, *Pat*. — J. Gilliéron, *Patologie et térapeutique verbales*, 1-4. Neuveville, 1915 ; Paris, 1921 (cit. par nº et p.).

Ginnecken (van), v. van Ginnecken.

Girart de Rossillon. — Girart de Rossillon, éd. F. Michel. Paris, 1856 (v. aussi Bartsch, *Crest.*).

Glied., v. Morf.

Glo. — *Glotta*, Zeitschrift für griechische und lateinische sprache. Göttingen, 1907 ff.

Gloses de Reichenau, v. Reichenau.

Goudelin. — P. Goudelin, *Œuvres de Pierre Goudelin*, p. p. J.-B. Noulet. Toulouse, Edouard Privat, 1887. — La 1re éd. des poésies toulousaines de Goudelin (1580-1649) remonte à 1617.

Grammont, *Dissim*. ou *Diss*. — Maurice Grammont, *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes*. Dijon, 1895.

Grammont, *Prononc.* — Maurice Grammont, *Traité pratique de prononciation française*, 2e éd. Paris, Delagrave, 1920.

Grammont, *Noms de fam.* — Maurice Grammont, *Les noms de famille des abitants de la France*, tirage à part de *La femme nouvelle*. Montpellier, 1905-1906.

Grandgent. — C. H. Grandgent, *An outline of the phonology and morphology of old provençal*. Boston, 1909.

Gras. — Gras, *Dictionnaire du patois forézien*. Lyon, 1863.

Gras, Félix. — Poète provençal né à Malemort (Vaucluse) (1844-1901), auteur de *Toloza* (v. ce mot) et de *Lou Roumancero prouvençau* (v. *Roum.*).

Gratier. — *Les patois comparés des divers cantons du département de l'Isère*, dans une fable de La Fontaine, Le Loup et l'Agneau, traduite en patois par divers auteurs de chacun de ces cantons, recueillis et p. p. Alex. Gratier. Grenoble, Gratier, 1889.

Griera i G. . — Griera i Gaja, *La Frontera catalano-aragonesa*. Barcelona, 1914.

Grivel. — Roch Grivel, poète daufinois, né à Crest (1816-1888).

GRM. — *Germanisch-romanische Monatsschrift*, hg. von H. Schröder. Heidelberg, 1909 ff.

Gröbers Grundr. — *Gröbers Grundriss*, c.-à-d. : *Grundriss der romanischen Philologie*, hg. von G. Gröber. Strassburg, 1904-1906.

Gröhler, Ortsn. — H. Gröhler, *Ueber Ursprung und bedeutung der französischen Ortsnamen*. Heidelberg, 1913.

GS. — *Lou Gai Sabé*. Antoulougio prouvençalo publicado souto lou gouvèr de Pau Roman. Avignoun, Aubanel fraire ; recueil annuel dont il n'a paru que trois fascicules, 1905, 1906 et 1007.

Guérin Dom, de Nant (Aveyron). — Auteur du *Dialogue de l'ombre de l'abbé de Nant avec son valet Antoine*, de *Le Testament de Couchart*, p. p. Mazel et Vigouroux. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1882, etc. (écrivant dans la 2e moitié du XVII s. Poésies publiées en 1884).

Guillaume de Poitiers. — (1071-1127), v. Jeanroy.

HA. — *Herrigs Archiv*, c.-à-d. : *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, Elberfeld 1841-1849. Braunschweig 1849 ff.

Haas. — J. Haas, *Neufranzösische syntax*. Halle, Max Niemeyer, 1909.

Havet, *Man.* — L. Havet, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*. Paris, 1911.

Henry, *Antin.* — V. Henry, *Antinomies linguistiques*. Paris, Alcan, 1898.

Hensch. — Margot Henschel, *Zur sprachgeographie Südwestgalliens*. Dissertation. Berlin, 1917.

Herford. — H. Herford, *Die lateinischen proparoxytona im Altprovenzalischen*. Dissertation. Königsberg, 1907.

Herzog. — Eugen Herzog, *Materialien zu einer neuprovenzalischen syntax*, dans *Fünfundzwanzigster jahresbericht der K. K. Staats-Unterrealschule im V. Bezirke (Margarethen) von Wien*. Wien, 1900, Verlag des K. K. Staats-Unterrealschule (v. *Sint.*, p. 282).

Herzog, *Neufr. Dial.* — E. Herzog, *Neufranzösische dialekttexte*. 2. Aufl. Leipzig, 1914 (v. RLR, 1907, p. 92) (cit. par pièce et ligne).

Hier. — Saint Jérome, *in epist. ad Rom.*

Hoffmann, *De tit.* — E. Hoffmann, *De titulis Africae Latinis quaestiones phoneticae.* Dissertation. Breslau, 1907.

Holder. — A. Holder, *Alt-celtischer sprachschatz.* Leipzig 1891 ff. (cit. par mot en italiques).

Ib. dekl. — H. Schuchardt, *Die iberische deklination.* SBAW, 177. Bd. 1908, Abhandlung II.

IF. — *Indogermanische Forschungen.* Hg. von K. Brugmann und W. Streitberg. Strassburg, 1892 ff.

IF, Anz. — *Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde,* hg. v. W. Streitberg (supplément au précédent).

Indy. — v. V. d'Indy.

Isclo. — *Lis Isclo d'Or,* recuei de pouësio prouvençalo pèr Frederi Mistral. Paris, Alphonse Lemerre, 1889 (avec trad. franç.) (cit. par titre de pièce en italiques et p.).

Jahrb. — *Jahrbuch für romanische und englische literatur,* Leipzig, Brockhaus, 1869 ff.

Jardin. — *Jardin dei musos prouvençalos,* titre de deux recueils :

1° Claude Brueys, *Jardin deys musos provençalos, divisat en quatre partidos,..* 2 vol. Aix, Est. David, 1628 (v. Brueys).

2° *Lou jardin deys musos provençalos, ou Recueil de plusieurs pessos... recueillidos deys obros deys plus doctes poëtos da quest pays,* p. p. François de Bègue. Marseille, Claude Garcin, 1665 et 1666.

Jasmin. — Jacques Jasmin, *Œuvres complètes,* p. p. Boyer d'Agen, 1 vol. Paris, Victor Havard, et Bordeaux, A. Bellier et Cie 1889 (cit. par titre de pièce en italiques).

Jeanneret, *Tabl.* — Maurice Jeanneret, *La langue des tablettes d'exécration latines.* Paris et Neuchâtel, Attinger frères 1918 ; tèse de Neuchâtel ; tirage à part de la Revue de philologie.

Jeanroy, *Guill.* — *Les chansons de Guillaume IX duc d'Aquitaine,* éd. par Alfred Jeanroy. Paris Champion 1913 (cit. par p. [introduction chiffres romains, texte chiffres arabes] et v.).

Jesp. — Otto Jespersen, *Lehrbuch der phonetik.* Leipzig, Berlin, Teubner, 1913.

Jesp. *Grf.* — Otto Jespersen, *Phonetische grundfragen.* Leipzig, Berlin, 1904.

J.G.S. — *Les joies du Gai Savoir.* P. p. A. Jeanroy. Toulouse, Privat, 1914.

Johans. — Alfred Johansson, *Étude sintaxique sur le verbe* faire *en français moderne,* dans *Mélanges de filologie romane dédiés à Carl Wahlund,* 7 janvier 1896. Mâcon, Protat frères, imprimeurs.

J. Sans. — Junior Sans, de Béziers (1820-1905), auteur de *Bèit telados del Felibre de la Naveto.* Paris, librairie des bibliofiles, 1875 ; *Autros bèit telados,* ibid. 1881 ; *Un moulou de telados.* Beziès, J. Sapte, 1893, recueils de vers donnant de bons textes de langue bit.

Jud, *Zehnerz.* — Jud, *Die zehnerzahlen in den romanischen sprachen,* dans *Festschr. Morf.*

Juret, *Dom.* — Juret, *Dominance et résistance dans la fonétique latine.* Heidelberg, 1913.

Juret, *Fon.* — Juret, *Manuel de fonétique latine.* Paris, Hachette, 1921.

Kaufm. — W. Kaufmann, *Die galloromanischen bezeichnungen für den begriff « Wald »*. Dissertation. Zürich, 1913 (v. RFL, 1914, 301).

Ko. — Ed. Koschwitz, *Grammaire istorique de la langue des félibres*. Greifswald J. Abel, Avignon, J. Roumanille, Paris, H. Welter, 1894 (v. *Sint.*, p. 283).

Kö. — Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*. 3. Aufl. Paderborn, 1907.

Krüger, *Westsp. mdt.* — Krüger, *Studien zur lautgeschichte westspanischer mundarten*. Hamburg, 1914.

KZ. — Kuhns Zeitschrift, c.-à-d. : *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*. Begründet von A. Kuhn. Berlin, 1852-1885 ; Gütersloh, 1887-1907 ; Göttingen, 1907 ff.

Laborieux. — Claude Laborieux et Laborieux l'aîné, poètes auvergnats (XVIIe siècle).

Ladoucette. — Le baron Jean-Charles-François Ladoucette, *Istoire, topografie, antiquités, usages, dialectes des Autes-Alpes*, Paris, Hérissant de Doux, 1820, 3e éd. revue et augmentée. Paris, Gide, 1848.

Lagravère. — P. Th. Lagravère, *Poésies en gascoun, precedades d'ibe introduccioun en françes*, par Jules de Lamarque. Bayonne, 1865.

Lalanne, *Mass.* — J. V. Lalanne, *La hilhe de Massicam* ; coumedie en dues hèites. Pau, emprimerie Marrimpouey, 1922. (cit. par acte et scène).

Lamouche. — Léon Lamouche, *Essai de grammaire languedocienne (dialectes de Montpellier et de Lodève)*. Montpellier. Société de publications méridionales et félibréennes, 1902.

Lanusse. — M. Lanusse, *De l'influençe du dialecte gascon sur la langue française de la fin du XVe siècle à la seconde moitié du XVIe* (tèse de Paris). Grenoble, Allier, 1893.

Lap. — Lapaume, *Recueil de poésies en patois du Daufiné*. Grenoble, Xavier Drevet, 1878 (cit. par p. et v., le 3e chiffre est un millésime donnant la date approximative du texte cité).

La S.-L. — Duc de La Salle de Rochemaure et R. Lavaud, *Les troubadours cantaliens*. 3 vol. (Le 3e vol. contient les notes complémentaires de Lavaud). Aurillac, Imprimerie moderne, 1910.

LBGRP. — LGR.

Lespy. — Lespy, *Grammaire béarnaise*, 2e éd. Paris, Maisonneuve et Cie, 1880 (v. *Sint.*, p. 283). (Lespy est aussi l'auteur d'un *Dictionnaire béarnais*, 2 v., Montpellier, 1887).

Levy. — E. Levy, *Petit dictionnaire provençal-français*. Heidelberg, Carl Winter, 1909 (cit. par mot en italiques).

Leys. — *Las Leys d'Amors* formant les deux premiers vol. des *Monuments de la littérature romane*, p.p. Gratien-Arnoult. Toulouse, J.-B. Paya, 1841 et 1842.

Leys. A. — *Las Leys d'amors*. Ed. Anglade, 4 vol. Toulouse, 1919.

LGR. — *Literaturblatt für germanische und romanische philologie*, Heilbronn, 1880-9 ; Leipzig, 1890 ff. (cit. par année et colonne).

Lienig. — Lienig, *Die grammatik der provenzalischen Leys d'Amors verglichen mit der sprache der Troubadours*. 1. Teil. Phonetik. Breslau, Koebner, 1890.

Libre blanc. — Pierre (?) Ducèdre, *Las Ordenansas et Coustumas del libre blanc, observadas de toto ancianetat, compausandas per les sabias femnas de Tolosa et regidas en forma deguda per lor secretary* (1555), nouvelle éd. Montpellier, Coulet, 1874 ;

autre éd. *Ordenansas et coustumas del libre blanc* publiées avec une introduction, des notes et un glossaire par J. B. Noulet. Montpellier, 1878.

Lim. — v. Tourtoulon.

Li Prouvençalo. — Poésies diverses recueillies par Joseph Roumanille. Avignon, Seguin, 1852.

Lisān el ʿArab. — Djemal-Eddin Mohamed Ibn Mokarram, *Lisān el ʿArab.* 20 vol. Bûlâq, 1300 ss.

Löfstedt, *Per. Aeth.* — Löfstedt, *Philologischer kommentar zur Peregrinatio Aetheriae.* Upsala-Leipzig, 1911.

Luchaire, *Ét.* — Luchaire, *Études sur les idiomes pirénéens de la région française.* Paris, 1879.

Luchaire, *Rec.* — Luchaire, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon.* Paris, 1881.

Lud. S. Jac. — *Ludus sancti Jacobi* : début d'un mistère provençal (Manosque ? fin du XVe siècle ou commencement du XVIe), p. p. Camille Arnaud. Marseille, imprimerie d'Arnaud, 1858 (cit. par v.).

Marc. Emp. — Marcellus Empiricus, *Marcelli de medicamentis liber*, rec. M. Niedermann. Lipsiae, 1916.

Mascaro. — écrivain biterrois (1336-1390) auteur de *Lo Libre de memorias de Jaime Mascaro, escudier dels honorables senhors cossols de la villa de Bezés*, chronique romane p. p. la société arkéologique de Béziers en 1836.

M. e b. — V. Camelat.

Meillet, *Dial.* — A. Meillet, *Les dialectes indo-européens.* Paris, Champion, 1908, réimpression, 1923.

Meillet, *Esq.* — A. Meillet, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique.* Vienne, Imprimerie des P. P. Mékitaristes, 1903.

Meillet, *État act.* — A. Meillet, *L'état actuel des études de linguistique générale*; leçon inaugurale au Collège de France (13 février 1906). Chartres, impr. Durand, 1906. — Réimpression dans *L. h. l. g.* (v. plus bas).

Meillet, *Étud.* — A. Meillet, *Études sur l'étimologie et le vocabulaire du vieux-slave.* Fasc. 139 de la BEP. Paris, 1902 et 1905.

Meillet, *Innov.* — A. Meillet, *De quelques innovations de la déclinaison latine.* Paris, Klincksieck, 1906.

Meillet, *Introd.* — A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes.* 5e éd. Paris, Hachette, 1922.

Meillet, *L. germ.* — A. Meillet, *Caractères généraux des langues germaniques.* Paris, Hachette, 1917, 2e éd., ibid., 1922 (même pagination).

Meillet, *L. h. l. g.* — A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale.* Paris, Champion, 1921.

Meillet, *Ling.* — A. Meillet, *Linguistique*, dans *De la métode dans les sciences*, 2e série, 2e éd. Paris, Alcan, 1911, p. 265-314.

Mél. v. Thomas.

Mél. Bouv. — *Mélanges d'istoire littéraire et de filologie offerts à M. Bernard Bouvier.* Genève, éd. Sonor, 1920.

Mél. Chab. — *Mélanges Chabaneau.* Erlangen, Fr. Junge, 1907 (= RF, XXIII).

Mél. Cout. — *Mélanges Couture.* Toulouse, Privat, 1902.

Mél. d'Arb. de Jub. — *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, recueil de mémoires concernant la littérature et l'istoire celtiques, dédié à H. d'Arbois de Jubainville à l'occasion du 78e anniversaire de sa naissance. Paris, Fontemoing, 1905.

Mél. Hav. — *Mélanges Julien Havet, recueil de travaux d'érudition, dédiés à la mémoire de J. H.* Paris, 1895.

Mél. Meill. — *Mélanges linguistiques offerts à M. A. Meillet par ses élèves.* Paris, 1912.

Mél. Sauss. — *Mélanges de linguistique* offerts à M. Ferdinand de Saussure. Paris, Champion, 1908.

Mél. S. Lévi — *Mélanges d'indianisme offerts à M. Silvain Lévi.* Paris, Leroux, 1911.

Mél. Wahl. — *Mélanges de filologie romane, dédiés à Carl Wahlund à l'occasion du 50e anniversaire de sa naissance.* Mâcon, Protat frères, 1896.

Mél. Wilm. — *Mélanges de filologie romane et d'istoire littéraire offerts à M. M Wilmotte à l'occasion de son 25e anniversaire d'enseignement.* Paris, 1910.

Melander. — J. Melander, *Étude sur* magis *et les expressions adversatives dans les langues romanes.* Upsala, 1916 (RLR 1916-7, p. 432).

Men. Pidal, *Cant.* — R. Menéndez Pidal, *Cantar de mio Cid*, texto, gramática y vocabulario,. Madrid, imprenta de Bailly-Baillière é hijos, 1908-11 (3 vol. à pagination unique de 1 à 1181) ; texte rédigé vers 1140, copie du commencement du XIVe s.

Men. Pidal, *Man.* — R. Menéndez Pidal, *Manual de gramática histórica española*, 4e éd. Madrid, Victoriano Suárez, 1918.

Mesplès. — Poésies béarnaises du président de Mesplès (XVIIe s.), dans *Poésies béarnaises* 1827. Vignancour, Pau, réimpressions de 1866 et de 1886.

Meyer, *Dern.* — Paul Meyer, *Les derniers troubadours de la Provence.* Paris, Franck, 1871 (extrait de BEC XXX et XXXI).

Meyer, *Rec.* — *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français* accompagnés de deux glossaires et p. p. Paul Meyer, 2 vol. Paris, F. Vieweg, 1877.

Meyer-Lübke, *It. gr.* — W. Meyer-Lübke, *Italienische grammatik.* Leipzig, O. R. Reisland, 1890.

Meyer-Lübke, *Rom. nam.* — W. Meyer-Lübke, *Romanische namenstudien* dans SABW, I dans vol. CXLIX, II dans vol. CLXXXIV.

Meyer-Lübke, *Gramm. des l. rom.* v. M.-L. et *Einfg.*

Mich. — Regis Michalias, *Essai de grammaire auvergnate.* Ambert, imprimerie Migeon, 1907.

Mich. *Gl.* — Regis Michalias, *Glossaire de mots particuliers du dialecte d'oc de la commune d'Ambert (Puy-de-Dôme).* Dans RFL 26 (cit. par mot en italiques).

Michel (Jean) de Nismes, mort en 1700, auteur de *L'Embarras de la fiero de Beaucaire.* Nîmes, 1657, réimprimé un grand nombre de fois.

Mill. — Georges Millardet, *Études de dialectologie landaise, le développement des fonèmes additionnels.* Toulouse, Ed. Privat, 1910.

Mill. Atl. — Georges Millardet, *Petit atlas linguistique d'une région des Landes.* Toulouse, Ed. Privat, 1910 (cit. par p. ou par titre de la carte en italiques).

Aire de cet atlas : Ancien pays de Marsan et confins, plus précisément : une portion de territoire située dans le département des Landes et comprenant 1° dans l'arrondissement de Mont-de-Marsan la totalité des cantons de Mont-de-Marsan, Roquefort et Labrit et une partie des cantons de Sore, Morceux, Gabarret, Ville-

neuve et Grenade ; 2° dans l'arrondissement de St Sever la totalité du canton de Tartas-Est et une partie des cantons de Tartas-Ouest, de St Sever.

Mill. *Rec.* — Millardet, *Recueil de textes des anciens dialectes landais*. Paris, 1910 (cit. par p., chiffres romains : introduction, chiffres arabes : textes, gl. = glossaire dudit cit. par mot en italiques).

Mióugr. — Teodor Aubanel, *La Mióugrano entre-duberto*, novo edicioun. Mount-Pelié, au burèu di publicacioun de la Soucieta pèr l'estùdi di lengo roumano, 1877 (cit. par p. ou titre de pièce en italiques et p.).

Mir. — F. Mistral, *Mirèio*. Avignon, Roumanille, 1859, Paris, Charpentier, 1860, etc. (cit. par chant et strofe, avec quelquefois le n° du vers en chiffres romains).

Misc. Schuch. — *Miscellanea linguistica dedicata a Hugo Schuchardt, per il suo 80° anniversario*. Ginevra, Olschki 1922.

Mist. alp. — Mistères alpins rédigés en Briançonnais au XVe s., p. p. abbé P. Guillaume (*Sant Anthoni de Viennès*. Gap, au secrétariat de la *Société d'études des Autes-Alpes*. Paris, Maisonneuve & Cie MDCCCLXXXIV ; *Istoria Petri et Pauli, ibid.* MDCCCLXXXVII ; *Istorio de Sanct Ponçz, ibid.* MDCCCLXXXVIII ; *Saint Eustache*. Montpellier, imprimerie centrale du Midi, 1891) et abbé Fazy (*Saint-André*. Aix, imprimerie provençale, 1883).

Mist. Asc. — *L'Ascension, mistère provençal du XVe siècle*, publié pour la première fois avec glossaire par A. Jeanroy et H. Teulié. Toulouse, 1895, tirage à part de la *Revue de Filologie française et provençale*, IX, 81.

Mist. rrgt. — *Mistères provençaux du XVe siècle*, p. p. Jeanroy et Teulié. Toulouse, Privat, 1893. — Rédigés vers 1475 ; suivant Chabaneau en parler de Querci, suivant Jules Ronjat en rrgt. (cf. § 535).

Mist. S. Ant. — Mistère de S. Anthoni de Viennes, v. Mist. alp.

Mist. S. Mart. — *Mistère de saint Martin*, p. p. abbé P. Guillaume, RLR 1909, p. 424 ss., paraît dater de la seconde moitié du XVe siècle ; trouvé dans les archives communales d'un village du Briançonnais (cit. par v.).

Mist. de S. P. — *Mistère de Saint-Pons*, v. Mist. alp.

M.-L. — W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*. Trad. franç. Paris. H. Welter, 1890-1906 (cit. par t. et §).

Mohl. — Mohl, *Introduction à la cronologie du latin vulgaire*. Paris, Émile Bouillon, 1899.

Morel, Jacinte. — Poète né à Avignon (1756-1829), auteur de *Lou Galoubet*. Avignon, Bounet fils, 1828, réimprimé par les soins de Frédéric Mistral. Avignon, J. Roumanille, 1862.

Morf, *Glied.* — H. Morf, *Zur sprachlichen gliederung Frankreichs*, dans Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1911.

Morosi. — G. Morosi, *L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte*. AGI, t. XI, p. 309-416.

MSL. — *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. Paris, 1868 ss.

MS. Riccardi. — V. Riccardi.

Mul. Chir. — *Mulomedicina Chironis*, traité de médecine vétérinaire du IVe s. après J.-C., éd. Oder. Leipzig, 1901.

Mundartgr. — V. Gauchat.

Muso Silv. — Auguste Fourès, *La Muso Silvestro*. Carcassonne, bibliotèque *Revue méridionale*, 1896. — Vers lauragais avec trad. fr.

Nad. — *Nadau ! Nadau !* Recueils de noëls béarnais et gascons anciens et modernes. Pau, édition de la BT. 1914 (cit. par p.).

Nav. Tomás, *Man.* — Navarro Tomás, *Manual de pronunciación española.* 2e éd. Madrid, Publicaciones de la *Revista de filología española*, III, 1921 (cit. par §).

NCT. — Charloun Riéu, *Li nouvèu Cant dóu Terraire*, Massiho, librarié Pau Ruat, 1900.

NED. — *New english dictionary*, autre nom de *The Oxford Dictionary* edited by Sir James Murray, Dr. Bradley, Dr. Craigie et Mr. Onions, 10 vol. Oxford, 1888-1928.

Nerto. — F. Mistral, *Nerto.* Paris, Hachette, 1884 (cit. par chant et p.).

Nerto, épil. — Id. épilogue (cit. par p.).

Nerto, proul. — Id. proulogue (cité par p.).

N. ess. — V. Thomas.

Niedermann, *Fon.* — Max Niedermann, *Précis de fonétique istorique du latin.* Paris, Klincksieck, 1906.

Niedermann, *Ess.* — Max Niedermann, *Essais d'étimologie et de critique verbale latines* (Recueil de travaux p. p. la Faculté des Lettres de Neuchâtel, fasc. 7). Neuchâtel-Paris, Attinger frères, 1918.

Niedermann, *Gl.* — Max Niedermann, *Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines* (Recueil de travaux p. p. la Faculté des Lettres de Neuchâtel, fasc. 1). Neuchâtel, Attinger frères. Paris, Picard. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1905.

Niedermann, *Quell.* — Max Niedermann, *Ueber einige quellen unserer kenntnis des spätern vulgärlateinischen.* Neuere Jahrbücher, 1912, 313-342.

Nobla l. — Antonino de Stefano, *La Noble leçon des Vaudois du Piémont*, édition critique avec introduction et glossaire. Paris, Champion, 1909. — L'édition de M. Édouard Montet (Paris, Fischbacher, 1888) donne à côté du texte une trad. fr. et une trad. en parler du Queiras par M. Chabrand et une trad. en parler du Val-Saint-Martin par M. Vilielm. — Sur la langue de ce poème, v. J. Ronjat, c.-r. de l'éd. de Stefano dans RLR, 1911, p. 361-374 (cit. par v. d'après l'éd. de Stefano, sauf indication contraire).

Nonpareilhas receptas. — Boudeville, *Las Nonpareilhas Receptas* per far las femnas tindentas, risentas, plasentas, polidas et bellas, et mais, per las far placantar et caminar honestamen et per... etc... (1555) publiées avec une introduction des notes et un glossaire par J.-B. Noulet. Montpellier et Paris, 1880 (attribution d'auteur peu sûre).

Noul. — J.-B. Noulet, *Essai sur l'istoire littéraire des patois du Midi de la France*, 2 vol., l'un consacré au XVIe et au XVIIe siècles. Paris, Techener, 1859 (extrait de la *Revue de l'Académie de Toulouse*, 1856-1859), l'autre au XVIIIe siècle. Paris, Maisonneuve et Cie, 1877 (extrait de RLR, 1876-1877).

Nov. conf. — *Novel Confort*, p. p. Apfelstedt, dans ZRP, IV, 521 (cit. par v.).

La Nouvelle Revue. Paris 1879 ss.

NPM. — *Neuphilologische mitteilungen*, hg. vom neuphilologischen Verein in Helsingfors. H., 1889 ff.

NTF. — *Nordisk tidskrift for filologi.* Köbenhavn, 1874 ff.

Nyrop, *Anal. sint.* — Kr. Nyrop, *Analogies sintaxiques* (dans *Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab ; Historisk-filologiske Meddelelser.* Köbenhavn, 1920, III, 1).

Nyrop, *Gramm.* — Kr. Nyrop, *Grammaire istorique de la langue française*, trad. fr., 2e éd. Copenhague, Gyldend. bogh. 1904 ss.

Nyrop, *Kongr.* — Kr. Nyrop, *Kongruens i fransk*, tirage à part de *Festskrift udgivet af Köbenhavns Universitet* i anledning af H. M. Kongens födselsdag. Köbenhavn Universitetsbogtrykkeriet.

Nyrop, *Könsb.* — Kr. Nyrop, *Adjectivernes Könsböjning i de romanske Sprog med en Suledning om Lydlov om Analogi*, Köbenhavn, 1886.

Nyrop, *On.* — Kr. Nyrop, *Étude sintaxique sur le pronom indéfini* « on ». Bulletin de l'Académie de Danemark, 1916, p. 169-179 (cit. par p. du tirage à part).

Ossal. — J. Passy, *L'origine des Ossalois*. Paris, 1904.

Östberg. — Östberg, *Studier öfver deminutiva och augmentativa suffix i modärn provençalska*. Upsala, Almqvist & Wiksell, 1903.

Oubr. proso. — J. Roumanille, *Lis oubreto en proso*. Avignon, 1864 (cit. par titre de pièce en italique et p.).

Oubr. vers. — *Lis oubreto en vers*, de J. Roumanille, avec la traduction française en regard, nouvelle édition. Avignon, J. Roumanille, 1892 (cit. par titre de pièce en italique et p.).

Ouliv. — *Lis Oulivado, recuei de pouësiò prouvençalo pèr Frederi Mistral, emé la traducioun literalo en regard*. Paris, Alphonse Lemerre, MDCCCCXII (cit. par p. ou par titre de pièces en italiques et p.).

Palay. — V. Y. Palay.

Papanti. — Papanti, *I parlari italiani in Certaldo*. Livorno, 1875.

Paris, *Mél. ling.* — Gaston Paris, *Mélanges linguistiques*, p. p. M. Roques. Paris, Champion, 1906-9.

Paris, *Parl. de Fr.* — Gaston Paris, *Les Parlers de France* dans BSPF I (1895-1897) 1-19.

Paris, *Pens.* — Gaston Paris, *Penseurs et poètes*. Paris, Calmann-Lévy, 1896.

Pascal, *Fatourg.* — Abbé François Pascal (né à Lespine en 1848), *Fatourguetos*.

Pascal, *Iliado.* — Abbé François Pascal, *Iliado* (traduction de l'Iliade en dialecte de Gap). Gap, Fillon, imprimeur 1892 et ss. (cit. par chant et v.).

Passy (Jean ou J.). — V. *Ossal*.

Passy, *Et.* — Paul Passy, *Étude sur les changements fonétiques et sur leurs caractères généraux*. Tèse de Paris, 1890.

Pasturel. — Poésies auvergnates de Joseph Pasturel, chantre de l'église de Montferrand, mort en 1676, publiées dans l'*Album Auvergnat* de Bouillet. Moulins, Desrosiers, s. d. (vers 1858 ou 1860), p. 103 ss. et de son frère Gabriel, publiées *ibid.*, p. 79 ss.

Paul, *Prinz.* — H. Paul, *Prinzipien der sprachgeschichte*. 4. Aufl. Halle, 1919.

Pecat. — Teodor Aubanèu, *Lou Pan dóu Pecat*, drame en cinq ate, en vers, representa pèr la premiero fes sus lou Grand-Teatre de Mount-Pelié lou 28 de mai de 1878. Marsiho, librarié Flammarion, s. d. (1903), éd. postume (Aubanel est mort en 1886) (cit. par a., scène et p.).

Pedersen, *Vergl.* — H. Pedersen, *Vergleichende grammatik der keltischen sprachen*. Göttingen, 1909 (cit. par §).

Pèire Cardenal. — V. Cardenal.

Pèire Pau. — Pierre Paul, de Salon, poète provencal du XVIe s., ami de Bellaud de la Bellaudière, édita ses œuvres (1595).

Pellos. — *Traité d'Aritmétique*, en provençal, par Noble François Pellos de Nice. Turin, 1492. (Incunable de la Bib. Municipale de Nice).

Per. Aeth. — V. Löfstedt.

Petiot. — B. Petiot, *Les patois du Pui-de-Dôme*. Clermont-Ferrand, 1908 (v. RLR, 1915, p. 285).

Peyrot. — Claude Peyrot, *Poésies rouergates et françaises*, éd. Léopold Constans. Millaud, Artières et Maury, 1909.

Peyrusse. — Adam Peyrusse, *Narcisso*. Montpellier, imprimerie Firmin et Cabirou frères, 1883. *La Cansou de la Sego*, *ibid.*, 1887 (v. *Sint.*, p. 286).

Pirson, *Inscr.* — Pirson, *La langue des Inscriptions de la Gaule*. Bruxelles, 1901.

Planchud. — Eugène Planchud, né à Forcalquier en 1831, auteur d'*Ou cagnard*.

Pradas. — V. Daude de Pradas.

Prati, *Ric.* — Prati, *Ricerche di toponomastica trentina*. Rovereto, 1910 (v. RLR, 1916, p. 122).

Queir. — Jean Lalet, *Cóunteis de la Queiriò*. Périgueux, imprimeurs de la Dordogne, 1895.

R. — *Romania*. Paris, 1872 ss.

Rayn. — Raynouard, *Lexique roman*. 6 vol. Paris, 1838-1844.

Razos. — *Razos de trobar*, p. p. Stengel dans *Die beiden ältesten provenzalischen grammatiken*. Marburg, 1878.

RBG. — *Reclams de Biarn et de Gascougne*, revue mensuelle p. p. le groupe félibréen *Escole Gastou-Fèbus*. Pau, 1897 ss.

RC. — *Revue Celtique*. Paris, 1870 ss.

RDF. — V. RFO.

RDR. — *Revue de dialectologie romane*. Bruxelles 1909-12 ; Hambourg, 1913-4.

Réc. d'ist. s. — *Récits d'istoire sainte en béarnais*, p. p. V. Lespy et P. Raymond, 2 vol. Pau, Ribaut, 1876 (v. *Sint.*, p. 287).

Rec. suéd. G. P. — *Recueil de mémoires filologiques présentés à M. G. Paris par ses élèves suédois*. Stockholm, imprimerie centrale, 1889.

Régr. — V. Gauchat.

Reichenau (Gloses de). — Glossaire de Reichenau, p. p. Diez dans *Anciens glossaires romans*, trad. par Bauer (BEP, fasc. 5).

Revue critique. — *Revue critique d'istoire et de littérature*. Paris, 1866 ss.

Rev. de Aragón. — *Revista de Aragón*.

Rev. de filol. española. — *Revista de filología española*. Madrid, 1914 ss.

Rev. de Linguistique. — *Revue de linguistique et de filologie comparées*. Paris, 1867 ss.

Rève de Saint-Remi. — *Règlement de la rève de Saint-Remi* (1429) (arch. de Saint-Remi, reg. CC. 2 T).

Rev. des Univ. du Midi. — *Revue des Universités du Midi*, 1895-1898 (suite des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 1879-1894), continuée en 3 recueils : *Revue des études anciennes*, *Revue des lettres françaises et étrangères*, et *Bulletin ispanique*, sous le titre général de *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux et des Universités du Midi*.

Revue Internationale des études basques. Paris, Champion. Saint-Sébastien, Mena y Cià, 1907 ss.

REW. — W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches wörterbuch*. Heidelberg, 1911-1920 (cit. par nos d'article ou titre en italiques).

RF. — *Romanische Forschungen*. Erlangen, 1883 ff.

RFL. — *Revue de filologie française et de littérature*, p. p. L. Clédat. Paris, 1889 ss. (ancienne *Revue de filologie française et provençale* et *Revue des patois*). (V. Behrens, p. 6 et p. 23.)

RFO. — *Revue de fonétique*, p. p. l'abbé Rousselot. Paris, 1911-1914 (continuée avec le sous-titre organe international, et p. p. Hubert Pernot, 1928 ss.).

RG. — *Revue de Gascogne*, suite depuis 1864 du *Bulletin du Comité d'istoire et d'arkéologie de la province ecclésiastique d'Auch*, 1860-1863.

Riccardi, ms. — Bibliotèque Riccardi à Florence, ms. no 2814 (ms. de *Donat*). — Cf. Jeanroy, *Bibliografie sommaire des chansonniers provençaux* (manuscrits et éditions) (Collection : les classiques français au moyen âge, 2e série, no 16). Paris, Champion, 1916, p. 19-20. — V. aussi, pour les chansonniers, *ibid.*, p. 5, 13 et 28.

RIL. — *Rendiconti del R. Istituto lombardo di scienze e lettere*, 2e série. Milano, 1864 ss.

Risso. — A. Risso, auteur, en particulier, d'une *Istoire naturelle des crustacés des environs de Nice*. Paris, 1816.

R. J., Rèino Jano. — Frédéric Mistral, *La reine Jeanne*, tragédie provençale en cinq actes et en vers, avec la traduction française. Paris, Alphonse Lemerre, 1890 (cit. par a. scène et p.).

RLR. — *Revue des langues romanes*, p. p. la Société des langues romanes. Montpellier et Paris, 1870 ss.

Rom. Sprachw. — V. Zauner.

Rom. stud. — *Romanische studien*, hg. von Böhmer. Strassburg, 1871-1886.

Rose. — Frederi Mistral. *Lou Pouèmo dóu Rose*, en XII cant, tèste prouvençau et traducioun franceso. Paris, Alphonse Lemerre, 1897 (cit. par chant, laisse et p.).

Rösiger. — A. Rösiger, *Neu-Hengstett (Burset), geschichte und sprache einer waldenser kolonie in Würtemberg*. Greifswald, Abel, 1883 (v. Behrens, p. 100).

Rossillon. — V. Girart de Rossillon.

Roubi. — Miquèu de Camelat, *Roubi lou sounadou*, pastourale en cinq estanques e en prose, edicion de la *Bouts de la Terre*. Pau, s. d. (1912).

Roudet. — Léonce Roudet, *Éléments de fonétique générale*. Paris, H. Welter, 1911.

Roum. — F. Gras, *Lou Roumancero prouvençau*. Paris, Albert Savine. Avignon, J. Roumanille, 1887 (texte provençal et traduction française).

Rousselot, *Cell*. — Abbé J.-P. Rousselot. *Les modifications fonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin*. Paris, 1892.

Rousselot, *Étud.* — Abbé J.-P. Rousselot, *Études de prononciations parisiennes*. Extrait de *La Parole*, 1899, no 7.

Rousselot, *Princ.* — Abbé J.-P. Rousselot, *Principes de fonétique expérimentale*. Paris-Leipzig, 1897-1908.

Roux. — Joseph Roux, *Grammaire limousine*. Brive, 1895.

RPGR. — *Revue des patois galloromans*. Paris-Neuchâtel, 1887-1893 (v. Behrens, p. 22).

RS. — *Romanische Studien*, hg. von E. Ebering. Berlin, verlag von E. Ebering, 1897 ff. (cit. par fasc. et p.).

Ruffi. — *Poésies provençales de Robert Ruffi*, p. p. Octave Teissier. Marseille, J. Boy, 1894 (extrait du *Bulletin de la Société d'études scientifiques et arkéologiques de Draguignan*), v. *Sint.*, p. 288.

Saboly. — *Li Nouvè de Saboly, de Peyrol e de J. Roumanille, em'un bon noumbre de vièi Nouvè que se canton en Prouvènço* (p. p. Roumanille) 4e edicioun. Avignoun, J. Roumanille, 1887 (cit. par nº de Noël et p.) (v. *Sint.*, p. 288).

Sacaze. — *Recueil de linguistique et de toponimie des Pirénées*, établi par Julien Sacaze en 1887, à l'occasion de l'exposition nationale de Toulouse ; 35 forts vol. manuscrits conservés à la Bibliotèque municipale de Toulouse (pour détails et appréciations, v. *Sint.*, p. 288).

S. Agnès. — *Sainte Agnès*, mistère provençal du martire de sainte Agnès, rédigé en pays niçard au XVIe s., p. p. Bartsch. Berlin, Weber, 1869 ; l'éd. de L. Sardou, Nice, imprimerie Malvano. Paris, librairie Champion, 1877 (extrait du *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*) est une reproduction à peu près pure et simple de celle de Bartsch avec trad. fr. de son commentaire.

Sage. — 1º Daniel ou David Sage, poète languedocien né à Montpellier (1567-1642).

2º L'abbé Sage, de Tulle, poète satirique limousin (XVIIIe s.).

Salles. — Isidore Salles (1821-1900), poète gascon né à Sainte-Marie-de-Gosse (Landes) (v. *Gascougne*).

Salow. — K. Salow, *Sprachgeographische untersuchungen über den östlichen teil des katalanisch-languedokischen grenzgebietes*. Hamburg, 1912.

Salvioni, *Giunte it.* — C. Salvioni, *Giunte italiane alla Rom. Formenlehre*. Tirage à part des *Studi di filologia romanza*, VII (1899).

Du même auteur : *Il dialetto provenzaleggiante di Roaschia* (*Cuneo*), dans *Mél. Chab.*, p. 525.

Sans. — v. J. Sans.

Sarr. — Sarran, *Petite grammaire gasconne du dialecte armagnacais*. Auch, Cocharaux, 1910.

Sauss. — Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 2e éd. Paris, Payot, 1922.

Sauvage. — Abbé de Sauvage, *Dictionnaire languedocien-français*. Nîmes, 1756. (V. Behrens, p. 70).

Savié. — Don Savié de Fourviero, *Grammaire et guide de la conversation provençales* (*sic*). Avignon, Aubanel frères, s. d. (1899) (v. *Sint.*, p. 289).

Savinian. — Savinian, *Grammaire provençale* (*sous-dialecte rodanien*). Avignon, Aubanel frères. Paris, Ernest Thorin, 1882 (v. *Sint.*, p. 289).

SBAB. — *Sitzungsberichte der preussischen akademie der wissenschaften* (philosophisch-historische klasse). Berlin (cit. par nº de mémoire et p.).

SBAW. — *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen klasse der akademie der wissenschaften*. Wien, 1848 ss. (cit. par nº de mémoire et p.).

Scatabronda — Comédie en quercinol de Caors, imprimée à Rotterdam en 1687 et attribuée à un certain abbé Fabre de Thémines (Lot).

Schädel, *S. R.* — Schädel, *Mitteilungen zur phonetik der mundart von Saint-Remy de Provence*, dans Mitteilungen und Abhandlungen aus dem Gebiet der romanischen philologie, bd. III, p. 37-59. Hamburg, 1915.

Schneider, *Zur lautlichen entwicklung der mundart von Bayonne*. Dissertation. Breslau, 1900.

Schopf, *Fern.* — E. Schopf, *Die konsonantischen fernwirkungen : ferndissimilation, fernassimilation und metathesis*. Göttingen, 1919.

Schuchardt, *Vok.* — H. Schuchardt, *Der Vokalismus des Vulgärlateins*. 3 Bände. Leipzig, 1866-9.

Schultz, *Gask.* — Schultz, *Gaskognische grammatik*. Greifswald, 1893.

Schultz-Gora. — O. Schultz-Gora, *Altprovenzalisches elementarbuch*. Heidelberg, Carl Winter, 1906.

Séchehaye, *Impf.* — Albert Séchehaye, *L'imparfait du subjonctif et ses concurrents dans les ipotétiques normales en français*. Esquisse de sintaxe istorique, tèse, dans RF, 1906. p. 321-406.

Seif. — G. Seifert, *Die proparoxytona im galloromanischen*. Halle, 1923.

Seigne Peire. — *Comédie de Seigne Peyre et Seigne Joan*. Lion, Benoist Rigaud, 1580, réédition, Montélimar, imprimerie Bourron, 1859. — Jouée à Montélimar en 1576. (Court dialogue de circonstance sur la paix récente après les guerres de religion et un projet de mariage entre les enfants des deux vieux interlocuteurs).

S. En. — *La vie de sainte Enimie*, poème provençal du XIIIe s. éd. p. C. Brunel. Paris, Champion, 1917. — Ms. unique, Ire moitié du XIVe s. — Poème rimé avec cependant quelquefois simples assonances (cit. par v.).

S. Fides. — *La chanson de Sainte Foi d'Agen*, poème provençal du XIe s., p. p. J. Leite de Vasconcellos. Paris, 1902. (Autre édition, d'après le ms. de Leide par Antoine Thomas. Paris, Champion, 1925).

Sint. — Jules Ronjat, *Essai de sintaxe des parlers provençaux modernes*. Tèse de Paris. Mâcon, Protat frères, imprimeurs, 1913.

Slawod. — H. Schuchardt, *Slawodeutsches und slawoitalienisches*. Graz, Leuchner et Lubensky, 1884.

SOA. — Andriu del Sourelh, *Ouros d'amour*. Toulouse, à la *Terro d'Oc*, 1910 (c. r. RLR, 1912, p. 417).

Solms.-Frk. — Félix Solmsen, *Indogermanische eigennamen als spiegel der kulturgeschichte* ; hg. und bearbeitet von E. Fraenkel. Heidelberg, Carl Winter, 1922.

Somm. — Sommer, *Essai sur la fonétique forcalquérienne*. Tèse, Greifswald, 1895.

S. On. — *La Vida de Sant Honorat, légende en vers provençaux*, par Raymond Féraud, troubadour niçois du XIIIe siècle, publiée pour la première fois en son entier par les soins et aux frais de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, avec de nombreuses notes explicatives, par M. A.-L. Sardou, membre de ladite Société. Nice, imprimerie Caisson et Mignon, 1875.

Sordel. — Troubadour d'origine italienne (Mantoue), 1224-1269, éd. par C. de Lollis, *Vita e poesie di Sordello di Goito*. Halle, 1896.

S. Patrice. — *Voyage au purgatoire de saint Patrice*, p. p. Jeanroy et Vignaux. Toulouse, 1903 (v. § 535).

Stapfer, *Récr.* — P. Stapfer, *Récréations grammaticales et littéraires*. Paris, 1900 (c. r. Meillet, BSL XVI, cccxxxvj-viij).

Stimm. — Erwin Stimming, *Der accusativus cum infinitivo im französischen*. ZRP, Beiheft 59 (1915).

Stolz. — Friedrich Stolz und J.H. Schmalz, *Lateinische grammatik, laut- und formenlehre, syntax und stilistik* (Handbuch der klassischen altertumswissenschaft II.

2) 4e aufl. München. C. H. Beck, 1910. (Il existe une 5e éd. remaniée, *ibid.*, 1928).

Suchier. — H. Suchier, *Le français et le provençal*, traduit par P. Monet. Paris, Émile Bouillon, 1891 (v. *Sint.*, p. 289 (original dans *Gröbers Grundr.*).

Sütterlin. — L. Sütterlin, *Die heutige mundart von Nizza*. RF, IX, 249-586.

Tandon. — Auguste Tandon (1759-1824), né à Montpellier, auteur de *Fables, contes et autres pièces en vers* (2e éd. 1813) et d'un *Traité sur les lettres, les diftongues, les différents sens et l'ortografe du patois* (v. Behrens, p. 34).

TDF. — Frédéric Mistral, *Lou tresor dóu Felibrige* ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne. Aix-en-Provence, J. Remondet-Aubin. Avignon, Roumanille. Paris, Champion, 1878 (cit. par mot en italique).

Terracher, *Aires morf.* — A.-L. Terracher, *Les aires morfologiques dans les parlers populaires du nord-ouest de l'Angoumois*. 2 vol. Paris, 1913-1914.

Tersin. — *Tersin*, roman en prose qui semble avoir été rédigé au XVe siècle, dans la Provence proprement dite, p. p. Paul Meyer, R. 1872, p. 51 ss.

Tertull. *adv. Marc.* — Tertullien, *adversus Marcionem libri V.*

Teulié. — V. BSPF, 1895-1897, nos 10-12.

Thes. — *Thesaurus linguae latinae*, editus auctoritate et consilio Academiarum quinque germanicarum, Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis. Leipzig, 1900 ss.

Thomas, *Arch.* — A. Thomas, *Rapport sur une mission filologique dans le département de la Creuse*, Archives des missions scientifiques, 3e série, V, p. 423-455. Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCLXXIX.

Thomas, *Ess.* — A. Thomas, *Essais de filologie française*. Paris, Émile Bouillon 1897.

Thomas, *Mél.* — A. Thomas, *Mélanges d'étimologie française*. Paris, Félix Alcan, 1902, fasc. XIV de la BFL.

Thomas, *N. Ess.* — A. Thomas, *Nouveaux essais de filologie française*. Paris, Émile Bouillon, 1904.

Thumb-M. — Thumb und Marbe, *Experimentelle untersuchungen über die psychologischen grundlagen der sprachlichen analogiebildung*. Leipzig, Wilh. Engelmann, 1901.

TO. — *La Terro d'Oc*, Revisto felibrenco publicado pes felibres de l'*Escolo Moundino*, paraît à Toulouse une fois par mois depuis 1894.

Tobler, *Verm.* — Adolf Tobler, *Vermischte beiträge zur französischen grammatik*. 5 Reihen. Leipzig, S. Hirzel, 1902-1912 (cit. p. série et p.) I (2e éd.), 1902 ; II, 1894 ; III, 1899 ; IV, 1908 ; V, 1912.

Toloza. — Félix Gras, *Toloza*, geste provençale, avec la trad. franç. littérale. Paris, G. Fischbacher, 1881.

Tourtoulon, *Dial.* — Ch. de Tourtoulon, *Des dialectes, de leur classification et de leur délimitation géografique*. Paris, Jean Maisonneuve, 1890 (corrigez en 1891) ; extrait de RLR, 1890, p. 130 ss.

Tourtoulon, *Lim.* — Ch. de Tourtoulon et O. Bringuier, *Rapport sur la limite de la langue d'oc et de la langue d'oïl*. Paris, 1876 (tirage à part de *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3e série, t. III). Paris, 1876.

Tourtoulon, notes mss. — V. Introduction, p. 15, n. 1.

Tronc de Codolet. — Palamède, poète salonnais, mort en 1722, auteur de poésies, et de *leis Fourbaries dau siecle*, comédie représentée à Salon en 1684, imprimée en 1757 (cf. RLR, XXXII, p. 221).

Truchet. — Michel de Truchet, poète arlésien contemporain de la Restauration.

Van Ginneken. — Jac. van Ginneken, S. J., *Principes de linguistique psicologique, essai sintétique*. Amsterdam, E. van de Vecht. Paris, Rivière. Leipzig, Harrassowitz, 1907.

Varai. — Jùli Cassini, *Li varai de l'amour*, drame en quatre ate. Avignoun, Francés Seguin, 1896 (v. *Sint.*, p. 270).

V. d'Indy. — V. d'Indy, *Cours de composition musicale, premier livre*. Paris, Durand et fils, s. d. (1902).

Vendryes, *Intens.* — J. Vendryes, *Recherches sur l'istoire et les effets de l'intensité initiale en latin*. Paris, 1902.

Vendryes, *Lang.* — J. Vendryes, *Le Langage, introduction linguistique à l'istoire*, n° III de la collection *L'évolution de l'umanité*. Paris, la Renaissance du Livre, 1921.

Ventadorn. — V. Bern. de Ventadorn.

Vermenouze. — Poète auvergnat, né à Vielles, près d'Aurillac, en 1850.

Vestrepam. — *Las espigos de la lengo moundino*, poésies languedociennes par Louis Vestrepam. Toulouse, Delboy, 1860.

Vey. — E. Veÿ, Le dialecte de Saint-Étienne au XVII^e siècle. Tèse de Paris, 1912.

Vidal. — *Les poésies de Pierre Vidal*, p. p. Joseph Anglade, 2^e éd. Paris, Champion, 1923. — Troubadour du XIII^e s., né à Toulouse.

Vido d'enf. — Batisto Bonnet, *Vie d'enfant*, traduction et présentation par Alphonse Daudet. Paris, E. Dentu, s. d. (1894).

Vin. — V. Ettmayer.

Voretzsch, *Diphth.* — C. Voretzsch, *Zur geschichte der diphthongierung im altprovenzalischen*. Sonderabzug aus *Forschungen zur romanischen philologie*. Festgabe für Hermann Suchier. Halle, Max Niemeyer, 1900.

VP. — *Prouvènço ! auriflour de la Causo felibrenco*, flamejo un cop pèr mes (1905-1907) et *Vivo Prouvènço ! porto-paraulo mesadié di recoubranço miejournalo* (depuis 1908); Avignon, Journal dirigé par P. Devoluy (cit. par n°, p. colonne et l.).

Walde. — Alois Walde, *Lateinisches etymologisches wörterbuch*, 2^e éd. Heidelberg, Winter, 1910.

Wallensköld, *Comp.* — A. Wallensköld, *La construction du complément des comparatifs et des expressions comparatives dans les langues romanes*. Helsingfors, 1909.

Wartburg, *Sch.* — Walther v. Wartburg, *Zur benennung des schafes in den romanischen sprachen*. Ein beitrag zur frage der provinziellen differenzierung des spätern lateins. Abhandlung der preussischen akademie der wissenschaften zu Berlin, 1918, heft X.

Wendel. — A. Wendel, *Die entwicklung der nachtonvokale aus dem lateinischen ins altprovenzalische*. Dissertation. Tübingen. Halle a. S. 1906.

WS. — *Wörter und Sachem. Kulturhistorische zeitschrift für sprach-und sachforschung*. Heidelberg, 1909 ff.

Y. Pal. — *Coundes de Yan Palay (de Casteide-Douat en Biarn)*. Biblioutèque de l'*Escole Gastou-Fébus*, 1900.

Zaun, *An.* — Otto Zaun, *Die mundart von Aniane (Hérault) in alter und neuer zeit*, dans ZRP beiheft 51 (1917).

Zauner, *Altsp.* — A. Zauner, *Altspanisches elementarbuch*. Heidelberg, Carl Winter, 1908.

Zauner, *Konjug.* — A. Zauner, *Die konjugation im bearnischen*, dans ZRP, 1896, p. 433 ss.

Zauner, *Rom. Sprachw.* — A. Zauner, *Romanische sprachwissenschaft*. 2 Bände, zweite verbesserte und vermehrte Aufl. Leipzig, Göschen, 1905.

Zeitschr. f. schweiz. geschichte. — *Zeitschrift für schweizerische geschichte*, hg. von der allgemeinen geschichtsforschenden gesellschaft (*Revue d'istoire suisse*, p. p. la Société générale d'istoire. *Rivista storica svizzera*). Zurich, 1921 ss.

Zerbin. — *La Perlo dei Musos e Coumediés prouvençalos*. Ais, acò de Jan Roize, 1655 ; réimpression avec préface par J. T. Bory. Marseille, Camoin, 1872 ; pièces de carnaval laissées manuscrites par Gaspard Zerbin, avocat à Aix, né en 1590 mort avant 1655.

ZFSL. — *Zeitschrift für französische sprache und literatur*, vol. I-VIII. Oppeln und Leipzig, 1887-1891 ; Chemnitz, 1892 ff. (cit. par t. année, série (I, mémoires, II, comptes rendus) et p. ; à partir du t. XLV, n'a plus qu'une série).

ZRP. — *Zeitschrift für romanische philologie*. Halle, 1877 ff.

ZRP beih. — *Beihefte zur Zeitschrift für romanische philologie*. Halle, 1905 ff.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXX

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS V
ABRÉVIATIONS VII
PRÉFACE XIII

INTRODUCTION

I. **Le provençal et les langues vivantes** 1

II. **Limites géografiques de notre langue** 10
A. — S.-O., limite avec les parlers basques 10
B. — S., limite avec les parlers d'Aragon et de Catalogne 11
C. — N., limite avec les parlers français 14
D. — Parlers intermédiaires sur une partie de la limite N 15
E. — N., limite avec les parlers franco-provençaux 18
F. — E., limite avec les parlers italiens 21
G. — Colonies provençales en deors de nos limites ; enclaves dans notre domaine linguistique 22
H. — Comput de la population parlant notre langue 25
I. — Comment peut s'expliquer notre limite 26
J. — Variations de notre limite dans le temps 29

III. **Les dialectes de notre langue** 31

IV. **Le vocabulaire provençal** 32
A. — Éléments latins 32
B. — Éléments d'origine celtique, ligure, ibérique ou basque 36
C. — Éléments d'origine grecque 39
D. — Éléments d'origine germanique 42
E. — Emprunts entre les différents parlers de notre langue 55
F. — Emprunts aux parlers franco-provençaux 57
G. — Emprunts au français 59
H. — Emprunts à d'autres langues romanes 62
I. — Emprunts à l'arabe 63
J. — Emprunts à d'autres langues 67
K. — Mots d'origine inconnue ; formations onomatopéiques 68

V. **Le provençal littéraire** 68

VI. **Limites de notre langue dans le temps** 72

PREMIÈRE PARTIE

FONÉTIQUE

CHAPITRE I : LES FONÈMES ET LEUR NOTATION..... 75

I. **L'ortografe félibréenne**..... 77

A. — Voyelles et diftongues..... 79
B. — Consonnes..... 81
C. — Divers signes d'écrituré..... 84
D. — Récapitulation alfabétique des signes et indications sur leur valeur..... 85
a. voyelles et diftongues..... 86
b. consonnes..... 90
E. — Grafies fautives..... 101

II. **Signes de transcription fonétique, etc**..... 108

CHAPITRE II : VOYELLES TONIQUES..... 114

I. *i* **du latin vulgaire** = *ī* **du latin classique**..... 125
A. — Changements provoqués par un fonème suivant..... 125
B. — Autres changements..... 126

II. *u* **du latin vulgaire** = *ū* **du latin classique**..... 127
A. — Changements provoqués par un fonème suivant..... 129
B. — Autres changements..... 131

III. *ę* **du latin vulgaire** = *ē* **et** *ĭ* **du latin classique**..... 132
A. — Changements provoqués par un fonème suivant..... 134
B. — Autres changements..... 139

IV. *ǫ* **du latin vulgaire** = *ō* **et** *ŭ* **du latin classique**..... 142
A. — Changements provoqués par un fonème suivant..... 144
B. — Autres changements..... 146

V. *ę* **du latin vulgaire** = *ĕ* **du latin classique**..... 148
A. — Changements provoqués par un fonème suivant..... 149
B. — Autres changements..... 159

VI. *ǫ* **du latin vulgaire** = *ŏ* **du latin classique**..... 159
A. — Changements provoqués par un fonème suivant (et quelquefois aussi en partie par un fonème précédent)..... 163
B. — Autres changements..... 188

VII. *a* **du latin vulgaire** = *ā* **et** *ă* **du latin classique**..... 189
A. — Changements provoqués par un fonème suivant..... 191
B. — Autres changements..... 193

VIII. **Diftongues latines** 202

CHAPITRE III. VOYELLES POSTTONIQUES 205

I. **Traitement des paroxitons latins** 205
A. — *a* 206
B. — Voyelles autres que *a* 219
Actions d'analogie 224

II. **Traitement des proparoxitons latins** 227
A. — Maintien de la pénultième et éventuellement de la finale 232
Pénultième entre consonne et *r* 239
Pénultième entre consonne et *n* 243
Proparoxitons latins à pénultième précédée de consonne et finale précédée de *l* 247
Divers faits d'analogie 250
Mots de deuxième couche 252
B. — Sincope 254
Date de la sincope par rapport au traitement des consonnes intervocaliques latines 258
Traitement de la voyelle finale 269

CHAPITRE IV. VOYELLES PRÉTONIQUES 285
A. — Timbre des prétoniques maintenues 289
B. — Alternances vocaliques 302
C. — Perturbations diverses 310
D. — Fénomènes particuliers à la prétonique directe 319
E. — Traitement des intertoniques 320

CHAPITRE V. VOYELLES EN IATUS LATIN OU ROMAN 336

I. **Iatus d'origine latine** 336
A. — Tonique en iatus avec une voyelle suivante 336
B. — Iatus entre posttoniques, entre prétonique et tonique, entre prétoniques 345

II. **Iatus d'origine romane** 348

CHAPITRE VI. ÉVOLUTION ULTÉRIEURE DES VOYELLES ET DES DIFTONGUES ROMANES 361

I. **Voyelles simples** 363

II. **Vraies diftongues en** [*u̯, i̯*] **et groupes voyelle** + [*w, y*] 368
A. — Diftongues en [*u̯*] et groupes voyelle + [*w*] 368
B. — Diftongues en [*i̯*] et groupes voyelle + [*y*] 377

III. **Groupes** [*w, ẅ, y*] + **voyelle** 386

AUTEURS ET OUVRAGES CITÉS 395

WESTFIELD COLLEGE LIBRARY

WITHDRAWN
FROM STOCK
QMUL LIBRARY